

3960 [1]







NOUVEAU TRAITE'
DE
GEOGRAPHIE.

TOME I,

QUI COMPREND
LE DANNEMARK, LA NORWEGUE,
L'ISLAND, LE GROENLAND,
ET LA SUEDE.

TRADUIT DE L'ALLEMAND
DE MONSIEUR

LE D. ANT. FREDER. BÜSCHING.



Avec des augmentations et corrections qui ne se trouvent
pas dans l'original.

Avec Privilèges.

A ZULLICHOW,
aux dépens de la MAISON DES ORPHELINS
et de FROMMANN. 1768.

REVUE GÉOGRAPHIQUE
GEOGRAPHIE

TOME I

LE GÉNÉRAL DE LA MONTAGNE
LE GÉNÉRAL DE LA MONTAGNE
LE GÉNÉRAL DE LA MONTAGNE
LE GÉNÉRAL DE LA MONTAGNE
LE GÉNÉRAL DE LA MONTAGNE



396057

AVERTISSEMENT
DU
TRADUCTEUR.

On donne ici au Public la traduction d'un Ouvrage qu'on peut regarder comme le meilleur qui ait jusqu'à présent paru en ce genre, ou qui du moins doit avoir un mérite que les Géographies qui l'ont précédé n'ont point, puisque cette traduction est faite sur la cinquième édition allemande, et même d'après les corrections que Mons. BÜSCHING vient de faire à l'original, et qu'il a bien voulu me faire passer. Cette réflexion, jointe à la réputation de M. BÜSCHING, et à la justice que la Nation françoise rend depuis quelque tems aux Savans d'Allemagne, me persuadent qu'elle me saura bon gré de mon travail, et qu'elle recevra avec empressement un ouvrage dont l'objèt est aussi intéressant qu'il est traité avec exactitude.

Je ne demande pas grace à mes Lecteurs pour les fautes de Stile qui pourront s'être glissées dans cette traduction, parceque je suis d'avance convaincu que ceux qui ne désireront que de s'instruire, les passeront en faveur des choses-mêmes dont je leur facilite la connoissance, et que les Hommes de Lettres qui daigneront y jeter un coup d'oeil, savent que la propriété unique, ou du moins la plus essentielle d'un Traité de Géographie est l'exaëtitude, et que les fautes de diëtion doivent être comptées pour peu de chose dans un ouvrage purement didaëtique.



Avant-Propos.



Les deux premiers Volumes de ma Géographie, qui parurent pour la première fois en 1754 ont eu un tel succès, que l'Imprimeur en entreprit une seconde édition en 1756; une troisième en 1758; une quatrième en 1760, et celle que l'on donne ici au public est la cinquième. On n'a pas dédaigné de la traduire en Anglois, et l'on travaille actuellement à une traduction Françoise,* aussi bien qu'à une Hollandoise. Je me crois obligé de rendre compte à

* C'est celle que le Lecteur a sous ses yeux.

mon Lecteur du but de mon travail, et des soins que j'ai apportés pour le rendre autant utile que peut l'être une ouvrage de cette nature.

Mon but est de donner une description du Monde connu aussi exacte et aussi utile que cela est possible, eû égard aux sources que j'ai pû me procurer. Pour cet effet j'ai repris la matière par ses premiers principes, et j'ai travaillé tout comme si avant moi il n'y eût eu aucune Géographie. Je fais cependant qu'il en existe un grand nombre: mais je n'ai pas cru devoir m'y fier, ni les suivre; j'ai mieux aimé examiner tout par moi-même, et puiser dans les sources primitives. Ceux qui ont travaillé avant moi sur cette matière, se font la plûpart copiés les uns les autres, et ceux qui ne l'ont pas fait, ont consulté des sources connues, et qui, à peu de chose près, sont entre les mains de

de tout le monde. Il est aisé de prouver, ou qu'ils n'ont pas eu les sources véritables, ou qu'ils n'ont pas été à même de se les procurer, ou même qu'ils ne les ont pas employées avec toute l'impartialité requise: aussi s'est-on plaint jusqu'à présent, et à juste titre, du peu d'usage de leurs Géographies. J'ai donc eu des raisons pressantes pour ne pas m'en rapporter à mes prédécesseurs, mais de consulter, tant les sources où ils ont eux-mêmes puisé, que celles qui me sont parvenues, et dont ils n'avoient aucune connoissance. Mon Lecteur est en droit de juger, si ma Géographie peut être corrigée ou augmentée par celles qui l'ont précédée: mais j'ose avancer qu'après en avoir fait la comparaison, je n'y ai rien trouvé qui eût pû m'être nécessaire, utile et du moindre usage. M'ont-ils, par hazard, offert des cir-

constances dont mes sources ne faisoient aucune mention, je les ai, à juste titre, révoquées en doute, et remises à un examen ultérieur. J'ai cru cette conduite nécessaire pour porter la Géographie à une plus grande perfection; et j'ose croire que les personnes, qui ont de l'expérience, reconnoîtront que j'ai, à cet égard, posé de bons fondemens. Non seulement je consens que ceux qui écriront après moi sur cette matière, ne s'en rapportent pas à moi, mais je leur recommande même de suivre mon exemple, en examinant tout par eux-mêmes. Les règles suivant lesquelles je travaille sont celles que j'indique dans mon introduction à la Géographie, §. 3. comme des Loix fondamentales, suivant lesquelles tout Géographe doit se conduire.

J'ai pris à mon secours les meilleures descriptions, soit géographiques ou topogra-

pographiques, ainsi que quantité de relations historiques, géographiques et physiques, contenues en d'autres livres. Outre cela j'entretiens depuis plusieurs années sur cette matière une correspondance dans toute l'Europe; par ce moyen je connois les divers pays de cette partie du monde, plus exactement qu'en ne consultant que des livres, ou même en faisant des voyages. Tous ceux à qui je me suis adressé ont été disposés à me servir; il en est même qui ont bien voulu m'offrir leurs services de leur propre mouvement; et plusieurs Princes m'ont fait remettre par leurs Ministres et Officiers, soit des descriptions entières de leur pays, soit des relations utiles. Les Voyages que j'ai faits, non seulement m'ont mis à portée de faire des recherches par moi-même, mais ils m'ont aussi procuré la connoissance de personnes de tou-

tes fortes d'état, dont le concours m'est d'un grand avantage pour le progrès de cet ouvrage.

J'ai distribué ma Géographie de la manière suivante. Je commence par parler de la constitution d'un pays en général; j'en donne ensuite l'histoire en abrégé, et enfin je remarque sa constitution politique et civile. J'indique ensuite avec impartialité les avantages qu'a un pays, ou du moins ceux qui me sont connus. Je m'abstiens entièrement de tracer le caractère des Nations, parceque l'entreprise est difficile, incertaine, et ordinairement conduite par un esprit de parti.

Après les introductions générales suit la description particulière, pour base de laquelle je prends les divisions politiques, suivant lesquelles un pays est ordinairement considéré; je rends également compte de sa constitution ecclé-

ecclesiastique. J'ai marqué la grandeur des États en milles quarrés, d'après le calcul fait par mon ami JEAN FREDERIC HANSEN. Je n'ometts, à dessein, aucune chose remarquable, soit de la nature ou de l'art, et je les indique au moins lorsque je ne puis en donner une description détaillée. Je décris les villes capitales suivant les plans que j'en ai. Les termes de *grand*, *petit*, *beau*, *remarquable*, *médiocre*, *mauvais*, etc. ne sont pas employés au hazard, mais suivant les notions que j'ai d'un lieu. Mon dessein est de n'omettre aucune ville ni bourg; je ferai même mention des principaux villages. Mais il est impossible de donner de tous les pays une description également détaillée, parce qu'on ne sauroit avoir à l'égard de tous des mémoires également amples et circonstanciés. Cependant j'ose me flatter que

que le Lecteur trouvera le compte que j'en rends proportionné à la grandeur et à l'importance des Etats; et ce qui se trouvera manquer, je tâcherai d'y suppléer par la suite. La Géographie exige un travail long, difficile et pénible; elle demande les soins réunis de Sociétés entières: Combien donc ne doit-elle pas couter à un seul homme? Je doute que qui que ce puisse être y ait travaillé avec plus de soin et d'application que moi: c'est là le seul mérite dont je désire que mon Lecteur me tienne compte. Quiconque demande un ouvrage parfait dans ce genre, n'en connoit ni l'étendue ni la nature. Les connoisseurs se contentent d'examiner, si l'ensemble est bon; car les fautes particulières sont inévitables, et peuvent être corrigées peu à peu. Je puis à bon droit regarder ma Géographie comme la plus

plus complete de toutes celles qui l'ont précédée; mais je ne la donne pas comme un ouvrage complet en lui-même; car je fais parfaitement ce qui est nécessaire pour parvenir à ce point, et ce qui manque encore à la mienne. Je m'étois proposé de mettre à la tête de chaque partie une notice critique des livres dont je me suis servi pour chaque pays; mais pour ne pas être trop long, je vais les indiquer en abrégé dans cette préface.

Ma Géographie commence par les Etats du Nord. L'usage avoit à la vérité prévalu de commencer par le Royaume de Portugal; mais rien n'oblige à le suivre; et il semble qu'il n'est provenu que de l'idée que l'on a eue de faciliter la connoissance de la Géographie aux enfans, en leur représentant l'Europe sous la figure d'une femme, et c'est ce qui a fait
donner

donner la première place au Portugal, comme formant les fontanges imaginaires de la figure. Les Géographes du 16^e et de la moitié du 17^e Siècle, favoir : *Mercator, Ortelius, Hondius, Jansson*, etc. ont commencé par les États du Nord: Je les ai suivis, moins de propos délibéré que par hazard, et parceque mes voyages me conduisoient dans cette partie de l'Europe, lorsque je conçus l'idée de faire ce traité de Géographie. Et comme jusqu'à présent les Etrangers ont peu considéré ces États, et qu'ils en ont donné la description avec beaucoup moins de soin que des pays situés au Sud et à l'Occident de l'Europe; j'en rends un compte plus détaillé que ceux que l'on trouve dans les Géographies qui ont précédé la mienne. Avant de parler de ces États je me suis cru obligé de faire quelques re-

mar-

marques préliminaires; elles sont contenues dans une introduction, où je donne une idée générale de la Géographie, des Cartes, des Géographes anciens, de ceux du moyen âge, et des modernes, et enfin de la constitution mathématique et naturelle de la Terre. Je me suis appliqué à être court, et à ne rapporter que des choses qui puissent éclaircir la Géographie, et à en augmenter le progrès. J'espère que les remarques que j'y ai faites, et qui sont dispersées dans beaucoup d'autres livres, mériteront le suffrage de beaucoup de mes Lecteurs. Enfin je fais également des observations sur l'Europe en général, ainsi que sur les différentes Mers qu'elle renferme, et sur celles qui l'entourent. Ces observations sont suivies de la description particulière des Etats et Pays de l'Europe.

A V I S
D U
T R A D U C T E U R.

L'Auteur finit ici l'Avant-Propos, qu'il a mis à la tête de son Ouvrage, en indiquant les sources où il a puisé les matériaux nécessaires pour chaque volume. Mais comme on a crû devoir faire les volumes de cette traduction moins amples que ceux de l'original, on a divisé cet objet, et transporté à chaque pays les Auteurs que M. BÜSCHING a consultés. On croit avoir par-là rapproché davantage les matières et facilité les recherches du Lecteur.

DE L'UTILITÉ
DE LA
GÉOGRAPHIE.

L'utilité de la Géographie est considérable, et mériteroit qu'on en fît un Traité particulier, mais qui à mon sens ne doit pas être trop prolix. L'avantage principal dont je veux parler est que la Connoissance de la Géographie peut beaucoup contribuer à la connoissance du vrai Dieu, Créateur et Conservateur de toutes choses. Notre globe n'est qu'une petite partie de ses admirables ouvrages, et pourtant bien digne de notre attention; car comme le Monde entier témoigne qu'il y a un Dieu, notre Terre en est sur-tout un témoignage des plus frapans, et des plus incontestables. De quel côté que nous tournions nos pensées nous appercevons des traits évidents de sa Puissance, de sa Sagesse et de sa Bonté. De telles remarques nous sont aussi avantageuses qu'elles sont conformes à nos devoirs. Car quoi que nous voyions et que nous admirions une partie des grandes Oeuvres de Dieu hors de notre Terre, et que par la contemplation du Ciel nous soyons frappés à

b l'aspect

l'aspect de ces Corps immenses que nous découvrons dans l'éloignement, nous n'en avons cependant pas une connoissance suffisante pour nous donner une juste idée de leur construction et de leur Nature, et augmenter par-là la connoissance de Dieu. Notre Globe au contraire, dans l'état qu'il est à présent suffit pour nous mener à la connoissance de Dieu par celle de la Nature; les Oeuvres magnifiques de Dieu y sont répandues avec tant de profusion, qu'avec l'attention la plus scrupuleuse nous n'en découvrons que la moindre partie, et à proprement parler, nous n'en découvrons aucune comme il faut. La conclusion de ce que je viens de dire est celle-ci: *Si notre Terre, qui n'est qu'une très petite portion de l'Univers, est remplie de tant et de si glorieuses productions de la main de Dieu qu'une description générale en est si pénible, si difficile et si étendue, que n'y auroit-il pas à penser et à dire de l'Univers entier, si nous en pouvions acquérir une connoissance aussi générale que celle que nous avons acquise successivement de notre Globe?*

C'est Dieu qui est l'auteur de la Terre et de tout ce qu'elle renferme. Conformément à ses vues, elle ne devoit point demeu-

demeurer vuide , mais il l'a remplie de Créatures vivantes et d'inanimées, dont les unes en surpassent d'autres en excellence, mais qui considérées ensemble sont merveilleuses. Nous trouvons par-tout des Ouvrages dignes de notre admiration, soit dans la Nature, ou dans les Arts ou dans les deux ensemble. C'est Dieu qui est l'auteur de l'un et de l'autre. La beauté, les graces, la magnificence et la richesse de la Nature exalte le pouvoir du Créateur, dans la Création et la Conservation de ses Oeuvres, et la Science de l'homme est un don qu'il tient de lui. La disposition naturelle des parties de la Terre et de ses différentes contrées n'est nulle-part la même ; elle est par-tout fort diversifiée : chaque canton a son air, ses plantes, ses fruits et les animaux différens les uns des autres. Toutes ces choses ont été créées pour le bien des Hommes, lesquels, selon l'ordre *tout sage* établi de Dieu, descendent tous d'un Père commun, dont la nombreuse lignée s'est répandue sur toute la Terre, et parmi lesquels s'est formée successivement une étonnante variété quant à leur figure, leurs idiomes, leurs mœurs et leurs manières de vivre. La postérité des deux

premiers hommes ayant formé une infinité de familles, d'où sont venues un grand nombre de nations et de peuples, Dieu leur a assigné à chacun les limites de leurs habitations, dont les bornes et l'étendue ne dépendent nullement du hazard, ni du caprice des hommes, mais d'une sage et puissante Providence, dont les esprits attentifs et réfléchissans peuvent facilement se convaincre.

C'est par Dieu que subsistent tant de différens Etats et de Républiques; c'est lui qui dirige tous les changemens qui leur arrivent, et qui, en qualité de souverain Maître et Seigneur de tous les Seigneurs, les gouverne avec la plus parfaite sagesse, et qui détermine les différentes relations réciproques où elles se trouvent alternativement. C'est par cette sage direction, que nonobstant l'extrême éloignement de plusieurs Provinces de la Terre, elles ne laissent pas d'être en commerce les unes avec les autres. Certain Peuple a été de secours à l'autre pour la connoissance de Dieu et de Jesus-Christ; un autre pour l'étude et la propagation des Arts et des Sciences. La richesse d'un peuple supplée à la disette de l'autre, et il n'en est aucun
qui

qui eût en abondance tout ce qu'il lui faut, tant pour la nécessité que pour la commodité et pour le plaisir, qui pût se passer entièrement du secours d'autrui. Tous ensemble peuvent tirer parti l'un de l'autre, soit en subvenant à ce qui lui manque, ou en faisant un usage convenable de son superflu; et comme chacun a son intérêt à coeur, l'avantage général trouve son compte dans cette repartition sans y penser, et souvent même sans le vouloir.

C'est par un effet de la direction divine que dans les anciens et les nouveaux temps les peuples se sont déterminés à envoyer des effaims de leurs confrères dans les pays les plus éloignés, pour y chercher de nouvelles habitations. C'est par le mélange de ces différens Peuples qu'ils ont fait entre eux une plus étroite connoissance et qu'ils sont devenus plus ressemblans; ce qui à la vérité a été la source de beaucoup de Vices, mais aussi de beaucoup de Vertus. Lorsque nous considérons avec attention de quelle manière les hommes sont parvenus à cultiver les terres, tant celles qu'ils ont reçues par droit d'héritage que par droit de conquête, les Villes et les places de défense qu'ils ont construites;

les jardins délicieux qu'ils ont plantés, et les autres choses de cette nature, qu'ils ont exécutées, on est saisi d'étonnement de la grandeur et de la force du Génie que Dieu a communiquées à l'Homme, et du succès de ses entreprises. Combien peu de Villes trouvoit-on il y a 1000 ans, tant en Allemagne qu'en d'autres Royaumes? Nous savons que dans les lieux où, il y a moins de deux siècles, que dis-je moins d'un siècle ou d'un demi-siècle, que dans les lieux dis-je, où l'on trouvoit alors un désert, une forêt sauvage, un rocher aride et inhabité, ou des marais inaccessibles, on trouve aujourd'hui une ville florissante, ornée d'un très beau château, ou d'une importante forteresse; et où l'Art, par de grands efforts et une application infatigable a tellement surmonté la Nature que nos yeux en sont étonnés. Dans quel esprit devons-nous contempler ces grands Ouvrages? Les regarderons-nous comme des productions purement humaines? Tant s'en faut. Les hommes n'ont fait que prêter leurs mains au travail et Dieu qui a donné à l'esprit de l'homme la sagesse et la force a opéré par leurs mains toutes ces merveilles. Si ces grands ouvrages

avoient

avoient été contraires à sa volonté, avec quelle facilité n'auroit-il pas pu les détruire, et combien de fois cela n'est il pas arrivé? Nous avons encore les noms de quantité de Villes, qui existoient dans les anciens tems, dans le moyen âge, et dans les tems plus nouveaux, qui sont déjà rentrées dans le néant. Les unes ont été consumées par le feu du Ciel, d'autres ruinées par des forces supérieures; d'autres ont été englouties dans la Mer, d'autres ont été abymées par des tremblemens de terre, ou ensevelies sous le poids des montagnes. C'est le Seigneur qui a fait tout cela, c'est le Dieu tout-puissant qui a construit le Ciel et la Terre. Mais d'où le savons-nous? La ruine de ces Villes autre-fois si célèbres a paru comme un songe et destitué de vraisemblance à leurs propres habitans, et ceux qui en étoient les Auteurs, avoient encore de la peine à le croire; mais Dieu, ou avoit fait prédire cette ruine, ou l'avoit déclarée en termes formels.

C'est de quoi nous sommes instruits par les exemples des Villes de Babylone, de Tyr, de Jérusalem et d'autres lieux; et quoique Dieu n'ait pas fait annoncer la

destruction des autres villes ruinées, ces exemples nous font voir que leur ruine n'a pas moins été l'effet d'une Providence qui gouverne le monde.

Je pourrois ajouter sur une matière d'une telle importance quantité de réflexions aussi agréables qu'utiles, s'il m'étoit permis d'y employer autant de feuilles que je me vois restraint à y employer de lignes; mais le peu que j'en dis suffira pour établir ce principe, par lequel je prétens prouver : *Qu'une bonne Géographie peut servir d'explication à la doctrine de la Providence, et qu'un tel Livre doit par conséquent être compté parmi les plus nécessaires et les plus utiles.*

Il est à plaindre que jusqu'ici les Livres de Géographie aient été si peu employés à cet usage, sur-tout vis-à-vis de la Jeunesse, et qu'en général les oeuvres magnifiques de Dieu répandues dans la Nature soient si peu considérées de la plûpart des hommes, quoi qu'elles renferment les premiers principes de la connoissance d'un Dieu infiniment digne d'amour et de la plus humble vénération, à quoi cependant la Sainte Ecriture nous invite en beaucoup de lieux. La contemplation raisonnable et assidue de l'Univers nous inspire des idées

idées sublimes de la grandeur de Dieu, et lorsqu'elle est accompagnée de la connoissance de la doctrine inestimable de la Rédemption, ce Dieu nous devient par-là si aimable que nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer, de mettre en lui toute notre confiance et de lui témoigner notre gratitude en nous consacrant à son service. Je souhaite donc que tous ceux qui trouveront dans mon Livre la description des Royaumes, des Provinces et des différens lieux du Monde se souviennent que les avis que j'en donne sont moins la description des Ouvrages des hommes, que celle des Oeuvres d'un Dieu Créateur et Conservateur de l'Univers, et que ces avis n'en font que la moindre partie. Je souhaite en particulier que ceux qui sont préposés à l'instruction de la Jeunesse s'appliquent à leur donner de ce Dieu Majestueux et infini, de ce Dieu dont notre Globe ne fait qu'une très petite partie de ses vastes Etats, et dont les Empereurs, les Rois et les Princes ne sont que les Vassaux, à leur donner, dis-je, une idée de Dieu proportionnée à sa grandeur, et qui excite en nous des sentimens d'amour, de joie et de reconnoissance envers lui.

L'utilité de la Géographie nous mène encore plus loin. C'est pour le dire en général une chose fort agréable, utile et nécessaire de connoître le Monde où nous vivons. Quel désagrément, et même quelle honte, n'est-ce pas pour une personne, lorsqu'en lisant une feuille périodique ou quelque Livre d'Histoire, ou quand il s'agit de Guerre ou de Voyage, par mer ou par terre, de quelque événement peu commun, ou autre chose de cette nature, quand, dis-je, on ignore la situation des pays et des lieux dont il est question, et leur différente constitution? En ce cas-là il n'est pas possible que nous puissions nous en former une juste idée. Il se trouve quantité de personnes, même parmi les Gens de Lettres, qui ne connoissent pas leur propre pays, pas même le lieu de leur naissance; comment donc connoitroient-ils les autres pays? Une telle ignorance ne leur tourne aucunement à honneur. Si, au lieu d'entretenir les Enfans de Fables absurdes, de Fantomes, de Magiciens et de Magiciennes, de Contes fades et de sornettes, on leur donnoit de bonne heure quelque Connoissance du Globe, quel avantage n'en reviendrait-il pas? La Géographie est utile à tous les hommes; il en est beaucoup à qui elle est indispensable. Chaque Prince doit connoître ses propres Etats aussi bien que les Etats étrangers, sur-tout les Etats limi-

limitrophes; et mieux il les connoit plus cette connoissance lui est avantageuse. Aucun Homme-d'Etat ne se peut former, sans la connoissance de la Géographie. Comment pourra-t-il être au fait de la force et de la foiblesse des Etats de son Maître, et de ceux des Princes avec lesquels il est en relation, s'il n'est pas pourvu de livres qui traitent de la Géographie et de la Politique? Ceux-ci doivent donc faire nécessairement partie de ceux qui composent sa Bibliothèque. Mais, dira-t-on, les descriptions des Etats, aussi bien que les Cartes géographiques, sont des traîtres: Elles procurent aux Ministres et aux Généraux une connoissance qui devient préjudiciable aux Etats. Mais ce reproche, ou prétexte, n'a lieu que dans les occasions où les descriptions sont trop détaillées; généralement parlant il n'est d'aucun poids; puis qu'on n'a jamais fait la conquête d'un pays par le moyen d'un Traité de Géographie-politique. Pour conquérir et défendre un pays il faut plus que de la Géographie; il faut du savoir de la force et de la prudence, quoi qu'on ne puisse nier que l'exacte connoissance géographique d'un pays qu'on veut attaquer puisse être d'un grand secours à celui qui prétend en faire la conquête. Mais quand une fois l'ennemi se sera emparé d'un pays, il saura bien le mettre à contribution et se procurer une connoissance

des

des facultés des Citoyens, sans qu'il ait besoin de la chercher dans des Livres imprimés. Mais posons le cas que les Livres de Géographie puissent servir de guide à l'ennemi pour faire une invasion dans un pays; ce n'est pas un Prince seul qui peut les tourner à cet Usage; cela se peut dire des Princes en général; et par cette raison l'avantage qu'on en peut tirer est commun à tous; sans que cela doive ou puisse occasionner le feu de la guerre. Ainsi la description des Etats ne leur cause ni bien ni mal; mais elle a d'autres avantages indispensables. *Le Théologien* ne sauroit bien entendre ni expliquer la Bible, ni bien connoître les Oeuvres magnifiques de Dieu et les faire connoître à d'autres, à moins qu'il ne soit versé dans la Géographie. *Le Naturaliste*, ou le Curieux de la Nature, en peut faire un usage très convenable. *Le Négociant*, dont le commerce s'étend au loin, ne sauroit s'en passer. Et quel avantage un Voyageur ne peut-il pas tirer d'une bonne Géographie? C'est elle qui lui enseigne ce qui est digne de remarque dans chaque pays et dans chaque lieu, et qui lui indique les choses qu'il a à voir et à examiner. Elle peut enfin servir d'un Amusement très utile aux personnes de toute sorte de conditions.

INTRODUCTION
A LA
GÉOGRAPHIE.

INTRODUCTION

A J A

GEOGRAPHIE



INTRODUCTION
A LA
GÉOGRAPHIE.

SECT. I.
DE LA
GÉOGRAPHIE
EN GÉNÉRAL.



§. 1.

Nous entendons par Géographie une connoissance exacte de l'état naturel et civil de la Terre. Cette définition annonce deux objets.

§. 2.

Le premier est, la description de la Terre habitée et connue suivant son état naturel et civil. Comme elle n'est qu'une partie de

l'Univers, la Géographie n'est également qu'une partie de la Cosmographie, à laquelle elle est intimement liée, et dont elle reçoit beaucoup d'éclaircissemens et de lumière.

La Géographie traite donc de la terre, en tant qu'elle nous est connue; car il est des parties, vers les 2 poles, qui n'ont pas encore été decouvertes, dont nous ne connoissons que la simple existence, et parmi lesquelles il en est même, dont nous ne pouvons que la présumer: on sent qu'il est impossible de donner la description de ces contrées.

En considérant la terre suivant *son état naturel*, on remarque d'un côté sa forme, son étendue, sa situation, son rapport avec les autres corps de l'Univers: de l'autre, on remarque ce qui peut être susceptible de mouvement, soit sur sa surface, soit dans son sein: les premières de ces observations sont appellées *Mathématiques*; celles-ci sont purement *Physiques*. Par *état civil* nous entendons, la division de la terre en différens pays ou provinces, la constitution de ces pays en général, *l'étendue* de chacun en particulier, sa force, sa position, la forme de son gouvernement, le génie de ses habitans, etc.: ses loix, sa constitution ecclésiastique, ses villes, fortresses, châteaux, bourgs, établissemens, etc.

§. 3.

Le second objet de notre définition est, une connoissance exacte de toutes les choses que
nous

nous venons de détailler. Elle est ordinairement, cette connoissance, courte ou prolixé, suivant le but que chaque Auteur s'est proposé; on doit en général omettre les choses inutiles ou peu importantes, soit pour ne point enfler inutilement de gros volumes, soit pour ne point remplacer les choses utiles et dignes de remarques, par des minucies, des mots vuides de sens, des plaisanteries déplacées, des satires, des personalities, etc. Un traité de Géographie fera d'un meilleur usage à mesure que le stile en sera énergique, sérieux et simple (sauf, toutes-fois, la clarté et les agrémens dont il peut être susceptible); mais il faut éviter en même tems d'être court aux dépens des choses dont on a à rendre compte; car un traité de Géographie doit nous fournir plus de matières qu'une carte, il doit nous présenter quelque chose de plus que de simples listes de noms. Pour être utile, il faut surtout écrire avec méthode, c'est-à-dire, parler d'un pays et des endroits qui y sont compris, suivant leur position réciproque; par ce moyen le lecteur se procurera plutôt et avec moins de peine les connoissances qu'il désirera d'acquérir. Mais, pour être exact, l'essentiel est, de ne jamais rien inventer, de ne point croire légèrement, de savoir apprécier les sources, où l'on puise, et les employer avec circonspection; ne point prendre comme telles d'autres Géographies, mais se servir des descriptions et des mémoires sur chaque pays en particulier, ainsi que des recherches faites avec

soin. Parmi les descriptions d'un pays ou d'une ville, etc. il faut donner la préférence à celles, qui auront été faites sur les lieux mêmes, par des personnes entendues et impartiales; les nouvelles surtout sont préférables aux anciennes, quoique celles-ci ne soient pas entièrement sans usage. Tous ces secours doivent être épurés par des recherches critiques, afin que dans les choses obscures ou douteuses, et dans celles, où nous trouvons de la contrariété, nous puissions ou découvrir la vérité, ou du moins en approcher autant qu'il sera possible. Les remarques soigneusement faites par nous mêmes sont surtout d'un grand avantage.

§. 4.

Les plans, que nous appellons cartes géographiques, sont d'une nécessité absolue pour l'intelligence de la Géographie: elles nous présentent la terre, ou en deux Hemisphères égaux, ou en 4 parties, ou elles mettent sous nos yeux les différens pays particuliers qu'elles comprennent. Une collection de cartes géographiques s'appelle *Atlas*. Pour qu'elles soient bonnes, elles doivent indiquer la position d'un pays suivant les 4 points cardinaux, son étendue et la distance des lieux d'après des observations astronomiques, des arpentages et des mesures exactes: elles doivent avoir pour base des relations historiques, et le dessein des cartes doit être fait de manière que l'on puisse se former une idée juste de la configuration de la Terre ainsi
que

que des pays qui la composent: la projection horizontale semble être la meilleure de toutes les formes, comme ayant le plus de rapport avec le Globe. Lorsque cette description est ainsi dessinée, on l'imprime sur du papier, ou sur du parchemin, et on l'enlumine de diverses couleurs pour marquer d'autant mieux les différens pays qu'elle représente. L'usage d'enluminer a été premièrement imaginé par *Ms. Jean Hübner*, l'ainé; le *Dr. Eberh. David Hauber* l'a perfectionné, et *M. Schatz* l'a continué avec succès. *M. Hauber* nous a entr'autres donné des cartes des 4 parties du monde et de l'Allemagne, enluminées suivant les différentes religions qui sont admises dans chacune.

§. 5.

On ignore qui a le premier inventé les cartes géographiques. *Eustachius* nous assure, que *Sesostris*, Roi d'Égypte, avoit coutume de faire dessiner sur une carte les pays qu'il traversoit: cette carte seroit assurément la plus ancienne de toutes. L'Écriture Sainte *Jos. XVIII, 8. 9.* semble nous indiquer des traces d'une carte géographique. Dans les tems suivans, les anciens peuples, surtout les Grecs et les Romains, avoient coutume d'en dresser. Tout ce que l'antiquité nous offre à cet égard, ce sont des cartes qu'*Agathodaemon* a dessinées, pour être jointes à la Géographie de *Ptolomée*, et les tabelles de *Peutinger*, que *Conrad Celtès* a trouvées; que le savant *Conrad Peutinger*

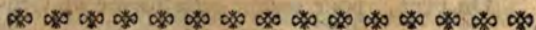
ger d'Augsbourg (qui leur a donné son nom) s'est procurées; que *Beat Rhenanus* a rendu publiques, et que *Marc Velferus* a gravées avec des éclaircissemens. Le dernier de la Famille de *Peutinger* a donné l'original en payement pour des livres, qu'il avoit achetés d'un libraire d'Augsbourg, nommé *Paul Kühze*; celui-ci les vendit au Prince *Eugène de Savoie*; et après la mort de ce Prince elles furent mises à la Bibliothèque Impériale de Vienne. *François Christophle Scheyb* les a fait dessiner avec plus d'exactitude qu'elles ne l'avoient été auparavant, et il les mit au jour l'année 1753 en 12 tables; c'est là la dernière et la meilleure édition de ce morceau de l'antiquité. Ces tabelles sont une espèce de carte itinéraire, qui commence aux colonnes d'Hercule, et finit à l'Océan, jusqu'ou *Alexandre le Grand* a pénétré. Il paroît qu'elles ont été faites au 4 Siècle de l'Ere Chrétienne. Le Manuscrit de Vienne n'est point l'exemplaire original, ainsi que quelques-uns l'ont crû; la forme de ses caractères, qui approchent beaucoup de l'écriture lombarde, ou de ce que l'on appelle écriture de moine, aussi bien que les figures humaines qui y sont dessinées, et qui ressemblent à celles, que l'on voit sur les anciens vases peints, ainsi que sur les monnoyes bractéates et dans les sceaux, tout cela, dis-je, semble donner de la certitude à l'opinion de ceux, qui croient cet exemplaire fabriqué dans un tems plus moderne; il y a apparence, que ces

ces tabelles font les mêmes, que celles faites en 1265 par l'auteur des annales de Colmar.

Lorsqu'au seizième Siècle les Sciences commencèrent à renaître, on commença également à faire des cartes géographiques. Celles, qui étoient jointes à la Géographie manuscrite de *Ptolomée* ont servi de source et de modèle, à toutes celles, qui ont été faites depuis. C'est *Sebast. Münster* qui s'en servit le premier; il donna par là occasion à d'autres de dresser sur le même plan des cartes particulières de différens pays: *Abrah. Ortelius* et *Dan. Cellarius* firent une collection de ces cartes, et *Gerh. Mercator* les mit dans un ordre systématique: *Mich. et J. Blaeu*, *J. Jansson* et plusieurs autres l'adoptèrent pour base de leur Géographie; mais l'on cessa de le suivre après que *Sanfon* nous eût donné de nouvelles cartes, que *François de Witt* et *Visscher*, le jeune, corrigèrent, et que les graveurs Allemands ont continué de nous donner, jusqu'à ce que de notre tems *Guill. de l'Isle* en France, et *Herm. Moll* en Angleterre en eussent dessinées de plus correctes. *De l'Isle* a consulté plus exactement les observations astronomiques et a dessiné mieux que n'avoit fait avant lui *Sanfon* et ses successeurs; sa méthode cependant n'est pas la meilleure, et elle n'est pas la même dans toutes ses cartes: On peut surtout reprocher à *de l'Isle* de n'avoir pas eu une connoissance assés étendue de l'histoire de plusieurs pays, dont il nous a donné la description.

Chez *Moll* le papier est beau, mais sa science n'y répond point. Au reste nous leur sommes redevables à tous les deux d'avoir osé entreprendre une route aussi épineuse qu'elle étoit nouvelle. *Thomas Kitchin* marche avec succès sur les traces de *Moll*. *J. Math. Hafe* et *Tob. Meyer* ont continué avec avantage la correction des cartes que *de l'Isle* avoit entreprise: leur dessein a pour principe la projection Stéréographique dont nous avons déjà fait mention. Leurs cartes, mises au jour par les *Homan* de Nürnberg sous la direction de *J. Mich. Franz*, sont plus exactes et d'un meilleur usage que toutes les autres. En France *d'Anville*, *Buache* et *Bellin* ont beaucoup contribué à la perfection des cartes géographiques. Depuis qu'il y a des entrepreneurs, qui se sont chargés des frais de la gravure des cartes, leur nombre va au delà de 16000, mais parmi cette grande quantité il n'y en a guères plus de 1700 qui puissent être regardées comme cartes originales; toutes les autres sont contrefaites; et la plûpart étant devenües inutiles, soit par leur ancienneté, soit parceque la projection en est vicieuse, on sent combien peu, jusqu'à présent, nous avons eü de cartes véritablement utiles et de bon usage. Pour acquérir sur cette matière des notions plus exactes, on pourra lire un livre Allemand, intitulé: *Die homannischen Vorschlaege von der noethigen Verbesserung der Weltbeschreibungswissenschaft, und einer disfals bey der homannischen Handlung*

zu errichtenden neuen Academie; ajoutez un autre ouvrage dans la même langue, intitulé: *Kosmographische Nachrichten und Sammlungen auf das Jahr 1718 pag. 348 etc.* Nous avons une très bonne histoire des cartes géographiques, tant générales que particulières, écrite par *Eberh. David Hauber*, intitulée: *Abriss und Versuch einer umstaendlichen Historie der Landcharten*; nous avons du même auteur: *Nützlichen Discurs von dem gegenwaertigen Zustande der Geographie, und Gedanken und Vorschlaege, wie die Historie der Geographie am füglichsten zu Stande gebracht werden moegte.*



S E C T. II.

D E L A

C O N S T I T U T I O N
D E L A T E R R E.

C H A P. I.

De la description mathématique de la Terre.

§. 6.

La description mathématique de la Terre, nous la présente comme un des Corps de l'Univers; elle examine sa forme, sa grandeur, sa situation relativement aux autres Corps etc.

§. 7.

Il n'est aucune forme que les Savans n'ayent donnée à la Terre: les Eclipses de Lune prouvent

vent qu'elle est ronde, ou, ce qui revient au même, qu'elle a la forme d'une boule: on fait que ces Eclipses proviennent de l'ombre que la Terre renvoye sur la Lune, et que cette ombre est ronde dans quelque sens qu'elle se présente à nous; d'où il faut nécessairement conclure que la Terre est ronde aussi. Le nombre et la hauteur des montagnes ne détruisent point cette forme, parceque leur rapport avec la Terre est si peu apparent, qu'elles ne sont pas mêmes perceptibles dans les ombres que causent les Eclipses de Lune.

§. 8.

On peut, pour établir cette forme du Globe, rapporter différentes autres preuves, qui en même tems l'expliquent et la rendent plus sensible. Lorsqu'on voyage du Septentrion au Midi, les étoiles du Midi s'élevent, et celles du Septentrion se cachent sous l'Horison: le contraire arrive lorsque l'on va du Midi au Septentrion: cette observation peut surtout être faite aux Etoiles Polaires, qui s'élevent sur l'Horison d'un degré autant de fois que l'on avance de 15 milles géographiques vers les deux Poles. En allant sous la Ligne, 15 degrés d'Occident en Orient, on s'apperçoit également que le Soleil et les Etoiles se levent une heure plutôt qu'à l'endroit d'où l'on étoit parti. En général, l'expérience nous apprend que les peuples qui demeurent vers l'Orient voyent le Soleil et les Etoiles avant ceux qui demeurent
vers

vers le Couchant, ce qui est nécessairement un effet de la rotondité du Globe. Ce qui la confirme encore c'est l'expérience, que font tous ceux qui voyagent par terre ou par mer: ils aperçoivent la pointe des clochers, des montagnes et des mats dans une distance fort éloignée, tandis que le bas est encore caché sous l'Horison. C'est par cette forme que les Astronomes peuvent calculer avec exactitude le retour des éclipses et des autres phénomènes du Ciel. Enfin c'est cette forme qui rend possible la navigation autour du monde, ce qui a été effectué plusieurs fois.

Le premier, qui ait entrepris ce grand voyage, est un Portugais, nommé *Ferdinand Magellanes*; et quoiqu'il périt dans l'Isle de Séba, l'une des Philippines, dans un combat contre les Indiens, avant d'avoir achevé son tour, cependant un des cinq vaisseaux avec lesquels il étoit parti de Séville le 10 Août, 1519, rentra dans le Port de St. Lucas le 7 Septembre, 1522. *Le second*, qui fit ce voyage est un Anglois, nommé *François Drake*, qui sortit du Port de Plymouth le 15 Novembre, 1577, mais qu'une tempête força de retourner sur ses pas: il mit de nouveau à la voile le 13 Décembre et fut de retour le 16 Septembre, 1580. *Le troisième* est un Anglois, appelé *Thomas Cavendish* ou *Candish*, qui s'embarqua à Plymouth le 21 Juillet, 1586 et y rentra le 9 Septembre, 1588. *Le quatrième* est *Simon de Cordés*, Hollandois, qui se mit en route en 1590.

Le

Le cinquième est un Hollandois, nommé *Oli-ver van Noort*, qui s'embarqua à Rotterdam, le 13 Septembre, 1598 et y fut de retour le 22 Août. 1601. *Le sixième* est un Allemand, nommé *George Spielbergen*, qui partit le 8 Août, 1614 et aborda en Hollande le 1 Juillet, 1617. *Le septième* est *Guillaume Corneille Schouten*, Hollandois, qui quitta le Texel le 14 Juin, 1615, et y rentra au mois Juillet, 1617. Ce voyage fut entrepris pour *la huitième* fois par l'Amiral Hollandois *Jaques l'Hermite*, et *Jean Hugue Schapenham*, qui firent voile de Goeree le 29 Avril, 1623 et mouillèrent au Texel le 9 Juillet, 1626. *Le neuvième* fut *Brouwer* en 1679 et *le dixième*, *Cowley*, en 1684 ou 1685. *Le onzième* est *Guill. Dampierre*, Anglois, qui partit en 1689 et fut de retour en Angleterre en 1691. *Le douzième* est un Italien, nommé *Giovan. Francesco Gemelli Careri*, qui s'embarqua le 13 Juin, 1693, et retourna en 1698. *Le treizième* est *Beauchesne*, qui partit en 1699. *Le quatorzième*, *Edward Coocke*, qui demeura en route depuis 1708 jusqu'en 1711. *Le quinzième*, *Woodes Rogers*, Anglois, qui mit à la voile à Bristol le 15 Juin, 1708 et retourna en 1711. *Le seizième* est *Gentil de la Barbinais*, qui fut en route depuis 1715 jusqu'en 1718. *Clipperton* et *Shelvocke*, deux Anglois, furent *les dix-septièmes*, ils partirent d'Angleterre le 13 Fevrier, 1719 et retournèrent en 1722. Le premier aborda à Galway en Irlande au commencement de Juin ;
le

le second à Londres, au premier du Mois d'Août. *Le dix huitième* est un Hollandois, nommé *Roggewein*, qui partit du Texel le 16 Juillet, 1721 et y rentra le 11 Juillet, 1723. *Le dix-neuvième*, et jusqu'à présent le dernier, est *George Anson*, Anglois, qui mit à la voile à Ste Helene, le 18 Septembre, 1740 et rentra dans le Port de Spithead le 15 Juin, 1744. Tous ces navigateurs prirent leur route vers le Sud et firent le tour de l'Amérique par la Mer de Sud, et rangèrent ensuite les côtes du Cap de bonne espérance.

On a fait des tentatives pour connoître plus exactement encore la forme de la Terre. Vers la fin du dernier Siècle les Savans commencèrent à disputer sur la question, de savoir: *Si vers les Poles, la Terre est applatie, ou bien si elle est oblongue*: *Huygens* et *Newton* étoient de la première de ces deux opinions; *Eisenschmidt* et *Cassini* soutinrent la seconde. Cette dispute dura au delà de 50 ans; et pour la terminer l'Academie des Sciences de Paris prit à la fin la resolution d'envoyer, aux frais du Roi, des Savans vers le Cercle Polaire et vers l'Equateur, pour mesurer, à chaque endroit, un degré du Méridien, afin qu'en le comparant avec un degré du Méridien de Paris, et en calculant, suivant le même principe, les degrés des deux Poles, on pût, autant qu'il seroit possible, déterminer la Forme de la Terre. La Société, qui alla vers le Nord, consista en cinq

cinq personnes, favoir : Messieurs *Maupertuis*, *Clairaut*, *Camus*, le *Monnier* et *Outhier*, auxquels se joignit M. *Celsius*, Professeur de l'Université d'Upsal : Ils partirent de Paris le 20 Avril, 1736 et arrivèrent à Tornea le 20 Juin; ils commencèrent leur mésurage aux environs de cette ville, et furent de retour à Paris le 19 Août, 1737. Les Savans, qui se rendirent dans la Province de Quito, située dans l'Amérique méridionale, furent Ms. *Godin*, *Bouguer* et de la *Condamine*, auxquels se joignirent à Carthagène *Antoine d'Ulloa* et *George Juan*. Les François mirent à la voile le 16 de May, les Espagnols le 26 du même mois 1735, et ils finirent leurs observations en 1744. Quoique la Societé, qui alla vers le Nord fût partie la dernière, elle finit cependant ses observations avant celle qui alla sous l'Equateur: Elle observa qu'un degré du Méridien, qui traverse le Cercle Polaire, est plus grand qu'un degré du Méridien en France; le premier contenant 57437 verges, mésure de France, tandis que suivant le calcul de *Picard*, celui-ci n'en contient que 57060 même mésure. De plus, que la gravitation augmente sensiblement vers le Pole, et enfin que la Terre est un Sphéroïde aplati vers les deux Poles. Ce sentiment fut confirmé par les arpentages faits dans l'Amérique méridionale, suivant lesquels il s'est trouvé qu'un degré du Méridien sous l'Equateur comprend 56753 verges: le calcul de Ms. *Bouguer* et de la *Condamine* ne

diffé-

diffèrent que de 18 toises de celui que les Officiers Espagnols et M. *Godin* avoient fait. Le résultat des opérations des deux Sociétés reçut encore un nouveau degré de certitude par les découvertes, que firent M. *Cassini de Thury* et l'Abbé *de la Caille*; ce dernier ayant mesuré au Cap de bonne espérance, le trente sixième degré de Latitude Méridionale, il le trouva plus grand qu'un degré Æquinoctial, mais plus petit qu'un degré du Nord. Il est à présumer que toutes ces opérations, dignes des plus grands éloges, ne sont pas absolument sans faute; mais au moins ont elles servi à établir cette vérité, que la Terre, mesurée par l'Equateur, est plus épaisse, que mesurée par les deux Poles. Quelques-uns fixent le Diamètre de l'Equateur à 6,562,480 verges, mesure de France, et n'en donnent à l'Axe que 6,525,600. *Bouguer* en donne à l'Equateur 6,562,026 et à l'Axe 6,525,377. *A. G. Kaestner* regarde la Terre comme une boule dont le Diamètre est de 6,544,040 toises, et par ce moyen il trouve pour chaque degré de l'Equateur 57,107 toises. Ainsi le Diamètre de l'Equateur est à peu près à l'Axe, comme 179 à 178 ou comme 178 est à 177; suivant *Newton* ce rapport est comme de 230 à 229 en sorte que, suivant lui, la Terre est sous la Ligne au delà de $3\frac{1}{2}$ milles plus élevée que sous les Poles: selon les dernières observations, cette différence emporte quelque chose de plus que dix milles géographiques.

§. 10.

Cette découverte de la Forme de la Terre est très importante; elle est une nouvelle preuve que la Terre tourne sur son Axe; elle met dans un plus grand jour la Théorie de la Gravitation; elle a perfectionné les règles de l'Hidrostatique; elle est fort utile pour déterminer la Parallaxe de la Lune, enfin la Géographie et la Navigation en tirent des avantages très considérables. Pour ne nous arrêter qu'à ces deux derniers objets, nous observerons que pour l'un et pour l'autre il importe surtout de connoître la position réciproque des pays et des ports de mer, ainsi que celle d'un vaisseau éloigné de la terre ferme et flottant au gré des vagues. Pour cet effet il est nécessaire d'avoir des cartes géographiques et des cartes marines, qui marquent exactement la situation des provinces, villes, etc. suivant les degrés de longitude et de latitude; or il est impossible de parvenir à cette connoissance à moins que l'on ne divise chaque degré en lieues calculées d'après la Grandeur et la Forme de la Terre.

§. 11.

Avant que de déterminer la Grandeur de la Terre, il est nécessaire de donner un détail des différentes mesures dont se servent les Géographes. Les plus connues, et celles dont on se sert le plus, sont le pied de Rhin, celui d'Angleterre et le pied de France, appelé pied de Roi.

Roi. Le pied de France est par rapport à celui du Rhin comme 1392 à 1440, ou, comme 29 est à 30 et son rapport avec celui d'Angleterre ou de Londres, comme 107 à 114, ou, comme 1351. $\frac{11}{19}$ à 1440. Un pas Géométrique, ou si l'on aime mieux, un pas Géographique contient $5\frac{67\frac{1}{2}}{72\frac{1}{2}}$ pieds de Rhin, ou $6\frac{1042}{9375}$ pieds d'Angleterre. Comme la Terre est ronde (§. 7) on peut se la figurer comme ceinte d'un Cercle; diviser ce Cercle suivant les règles de la Géométrie, c'est-à-dire, en 360 degrés, ou parties égales, chaque degré en 60 minutes; au moyen de quoi le Cercle entier en aura 21600. Une Minute comprend un espace de 1000 pas Géométriques.

§. 12.

On donne à la Périphérie de la Terre mesurée par l'Equateur 10,632,600 verges de Rhin, ou bien 20,558,520 toises, mesure de France. On divise l'Equateur, ainsi que tous les autres cercles en 360 degrés, et l'on compte par degré 15 milles Géométriques (nommés communément milles d'Allemagne), ainsi cette Périphérie a 5,400 milles, chaque mille compté à raison de 1969 verges, ou 23,628 pieds de Rhin; et, en prenant la mesure de France 3,807 toises, ou 22,842 pieds. Si l'on donne au Diamètre moyen de la Terre (c'est-à-dire au Diamètre qui résulte de la combinaison de celui de l'Axe et de l'Equateur), si l'on lui donne, dis-

je, 3,384,848 verges de Rhin ou 1715 milles Géographiques, il en résultera que toute la surface de la Terre contient 9,261,000 milles carrés Géographiques. Suivant un autre calcul cette étendue est de 9,281,333 milles pareille mesure.

§. 13.

Les Savans ne sont pas d'accord sur la Position de la Terre relativement aux autres Corps de l'Univers; on trouve à cet égard trois opinions différentes. *Ptolomée* s'imagine que la Terre est immobile au Centre de l'Univers; que les Astres se meuvent autour d'elle dans l'ordre suivant, savoir: la Lune, Mercure, Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, et enfin les Etoiles fixes. Cette opinion est contraire à l'expérience, et l'on peut la traiter d'absurde. L'Astronomie nous enseigne une toute autre position, et un tout autre ordre parmi les Planètes; et les Comètes, qui prennent leur cours à travers les différens Cercles, que décrivent les Planètes et les Etoiles fixes, prouvent que ces mêmes Cercles ne sont point composés d'aucune matière solide. *Tycho Brahé* voulut corriger le Système de *Ptolomée*: il plaça, comme lui, la Terre au Centre de l'Univers, et fit mouvoir à l'entour d'elle la Lune et le Soleil; mais il donna le Soleil pour Centre au mouvement qu'il assigna à Mercure, à Venus, à Jupiter et à Saturne, et la Terre devint le Centre des Etoiles fixes. Les Astronomes rejettent avec raison
cette

cette structure aussi raffinée que confuse de l'Univers, comme étant peu propre à découvrir les causes des Phénomènes que le Ciel offre à leurs spéculations. *Nic. Copernic* reproduisit un ancien Système de la structure de l'Univers, et il fut le proposer avec plus de clarté, que n'avoient fait les Pythagoriciens; il eut soin, surtout de le combiner avec les Phénomènes du Ciel: aussi a-t-il été, dans les derniers tems, adopté, corrigé et confirmé par les plus habiles Astronomes. Suivant ce Système, le Soleil n'est pas tout-à-fait au Centre de l'Univers, parce qu'il se meut, comme toutes les autres Planètes, autour du Centre de gravité, qui est commun à tous les Corps; mais il en approche tellement, qu'on peut l'y placer sans inconvénient: il se meut sur lui même, et fait le tour de son Axe dans un espace de 27 à 28 jours. Toutes les Planètes tournent autour du Soleil, de manière qu'elles font leur révolution, suivant qu'elles en sont plus ou moins éloignées; outre ce mouvement commun, chaque Planète en a un particulier, qui la fait tourner sur son Axe. Mercure est de toutes celle qui approche le plus du Soleil; après elle viennent Venus; la Terre accompagnée de la Lune, qui se meut autour d'elle comme une Planète secondaire; Mars, Jupiter avec ses quatre Lunes, et enfin Saturne, qui est le Centre du Mouvement des cinq Lunes qui l'entourent. Les Etoiles fixes, placées au Firmament, sont immobiles; quoiqu'on les fasse tourner sur leur Axe. Ce dernier Système-

me est très bien combiné, et il suffit pour expliquer toutes les observations que les Astronomes peuvent faire sur le mouvement des Planètes. Comme la Terre fait sa révolution autour de son Axe dans un espace de 24 heures, il semble que le Soleil, les Planètes, et les Etoiles fixes tournent autour d'elle d'autant plus que ces Corps paroissent successivement sur l'Horison, et que nous les voyons s'élever et se coucher. Cette observation servira de réponse aux objections mal-fondées, que quelques-uns ont puisées dans l'Écriture Sainte contre le Système de *Copernic*. La Terre parcourt l'Ecliptique, c'est-à-dire, elle fait le tour du Soleil dans l'espace d'une année; c'est par cette raison, qu'il semble, que le Soleil fait ce même tour dans un an en parcourant les douze signes du Zodiaque. C'est à l'Astronomie à fournir des détails plus amples sur cette matière.

§. 14.

Malgré la vérité qui semble accompagner ce Système, la Géographie continue pourtant de placer la Terre au Centre de l'Univers, et de faire tourner autour d'elle tous les Corps célestes: cette faute n'est pas considérable; car quoique la Terre ne soit pas précisément au Centre, sa distance cependant doit être considérée comme imperceptible, en égard à l'éloignement étonnant des autres Corps de l'Univers. Ajoutons à cela, que dans chaque endroit de la
Terre

Terre nous pouvons appercevoir deux Etoiles en même tems, quoique leur position soit tout à fait opposée, puisqu'elles sont éloignées l'une de l'autre de 180 degrés. En admettant donc, que la Terre est au Centre de l'Univers, et que le Ciel fait une révolution autour d'elle toutes les 24 heures, ainsi que cela paroît à nos sens, il s'en suivra, qu'il y a au Ciel deux points fixes, opposés l'un à l'autre, autour desquels il se meut. On les nomme *Poles du Ciel*, ou *Angles du Ciel* (*Himmels-Pole*, *Himmels-Angel*) et comme près de chacun de ces deux points, on a découvert une étoile, elles ont été nommées *Etoiles Polaires* ou *Angulaires*. (*Polar*, ou *Angelfterne*.) Le Pole qui est vers le Nord s'appelle *Pole du Nord*, ou *Pole Arctique*, nom, qui vient d'une constellation qui est placée tout près de ce Pole: celui du Sud est appelé *Pole du Sud*, ou *Antarctique*. Nous ne voyons, sur notre Hémisphère, que l'Etoile du Nord, celle du Sud étant toujours invisible par rapport à nous. Aucune de ces deux étoiles ne se leve, ni ne se couche. En tirant d'un Pole à l'autre une ligne droite, il se trouve que l'Axe du Ciel passe au Milieu de la Terre, qui dans la pratique, ainsi que nous l'avons déjà observé, est censé être placée au Centre de la voute que le Ciel forme autour d'elle. Les deux Points, qu'elle marque en entrant dans la Terre ainsi qu'en sortant, sont appelés *Poles* ou *Angles*, et pour les distinguer de ceux du Ciel, on les nomme, *Poles du monde*, ou *Angles*.

du monde : ils sont opposés l'un à l'autre dans une distance de 180 degrés. L'Axe qui traverse le Globe, est appelée *Axe du Monde*.

§. 15.

Dans quelque endroit de la Terre que ce soit, je puis supposer une Ligne qui commence au Centre de la Terre, passe au milieu de ma tête, et monte jusqu'à l'extrémité du Ciel. Le Point où cette Ligne touche au Ciel s'appelle le *Zenith* (ou Point *vertical*) de l'endroit où je me trouve; et le Point opposé, sous mes pieds, que je suppose traverser la Terre et passer jusqu'à l'extrémité du Ciel, qui est au dessous de moi, s'appelle le *Nadir* du même lieu. Ainsi, non seulement chaque personne a son *Zenith* et son *Nadir*, mais elle en change encore aussi souvent qu'elle change de place. La petitesse de la Terre, par rapport à l'Univers, est cause, que l'on ne donne à une ville entière qu'un seul *Zenith*.

§. 16.

Dans quelque position que nous puissions nous trouver, nous ne découvrons qu'une partie du Ciel : cette partie est grande lorsque nous sommes dans une contrée unie, et elle est petite lorsque la contrée est environnée de montagnes, de bâtimens et d'arbres. Supposons, par exemple, que nous soyons placés dans une grande plaine, ou sur une mer tranquille, le
Ciel

Ciel nous paroîtra être une grande voute ronde, qui pose sur la Terre ou sur les eaux de la mer, et qui est percée de toutes parts par la Terre. Le grand Cercle, qui semble ainsi trancher le Globe du Ciel, est appelé *l'Horison sensible* de l'endroit où nous nous trouvons, et forme la séparation des parties visibles et invisibles du Ciel. Lorsqu'une étoile paroît dans cette circonférence visible, on dit, qu'elle se leve; et lorsqu'elle disparoît, on dit, qu'elle se couche. Mais, que l'on s'imagine le Globe de la Terre partagé en deux parties égales, et que l'on en sépare la partie supérieure, on aura alors devant soi une grande plaine ronde au milieu de laquelle est le point, qui auparavant étoit le Centre de la Terre, et qui sert de point de vue auquel les Astronomes rapportent leurs observations et leurs calculs. La ligne idéale qui marque ainsi la séparation de la Terre en deux parties égales est appelée, *Horison véritable, ou rationel*. Ainsi l'Horison véritable d'un endroit en est, dans tous les sens, distant de 90 degrés, il est parallèle à l'Horison visible, dont il est éloigné d'un demi Diamètre de la Terre, et il divise le Globe en deux Hémisphères, dont celui, qui est vers le *Zenith* (§. 15) est nommé, *le supérieur*, et celui, qui est vers le *Nadir*, est nommé *l'inférieur*. Mais comme il est impossible que nous puissions être placés au Centre du Globe, il s'en suit que nous ne saurions apercevoir l'Horison véritable, aussi peu que les Points, les Degrés et les Lignes, dont nous

avons déjà parlé, que par la force de notre imagination, et que nous sommes obligés de nous contenter de l'Horison visible. Enfin on nomme *Horison géographique* l'espace ou le point où notre vue peut atteindre, lorsque nous sommes placés sur une hauteur, on sent que cet Horison est plus grand à mesure que l'endroit d'où nous regardons est plus élevé, et à mesure que la contrée est plus unie.

§. 17.

L'Equateur (autrement *Ligne du Milieu*, ou simplement *la Ligne*) est un Cercle, qui divise la Terre en deux Hémisphères égaux, et est éloigné de 90 degrés de chaque Pole du Monde. On le divise en 360 degrés.

§. 18.

Le Méridien est un Cercle qui passe par les deux Poles, coupe deux fois l'Equateur, et passant par l'Horison, divise le Globe en deux parties égales: celle, où le Soleil se lève, s'appelle Hémisphère oriental, et celle, où il se couche, s'appelle Hémisphère occidental. On le divise, comme tous les cercles, en 360 degrés. On ne donne communément ce nom qu'à la moitié du Cercle. Chaque endroit n'a qu'un Méridien, mais qui passe par beaucoup d'autres endroits de la Terre. Il est Midi pour tous les peuples, qui demeurent sous ce Cercle, au moment,

ment, où le Soleil le traverse, et il se trouve alors dans une distance égale du point, où il s'est levé et de celui, où il se couche.

§. 19.

On appelle *premier Méridien* celui, par où l'on commence à compter les degrés de l'Équateur en allant d'Occident en Orient. La nature ne nous a point fixé de premier Méridien; tous les Méridiens ont un droit égal à l'être, et il est libre de choisir comme tel celui que l'on juge à propos. Cependant il seroit à desirer que tous les Géographes voulussent se réunir à cet égard; mais, quoique les Européens s'accordent en ce, qu'ils comptent tous en allant d'Occident en Orient, ils diffèrent en ce qu'ils ne partent pas tous du même point. Les uns font passer leur premier Méridien par l'Isle St. *Jacques*, dans la mer pacifique; d'autres par l'Isle St. *Nicolas*, près de l'Afrique; d'autres par l'Isle de *Corvo*, l'une des *Azores*, et même par celle de *Flores*; d'autres par l'Isle de *Téné-riffe*, où est le mont Pico; d'autres par la côte occidentale de l'Isle de *Fer*; enfin quelques-uns le font passer par l'Isle de *Palma*; et la plupart des Astronomes prennent pour premier Méridien celui de l'endroit, où ils font leurs observations. Les Hollandois et beaucoup d'autres s'en tiennent à la pointe du mont Pico; les François le font passer par l'Isle de *Fer*, depuis que le Roi *Louis XIII.* l'y a fixé

fixé par une déclaration de l'année 1634. Le Méridien de l'Observatoire de Paris est distant de celui de l'Isle de Fer, de 20 degrés, 2 min. 30 second. en tirant vers l'Orient. La plupart des Géographes modernes imitent l'exemple des François; tels sont les Savans qui composent la *Société cosmographique*; on a observé la même chose pour l'Atlas marien, publié à Berlin en 1749. La plupart des Astronomes Anglois commencent à compter par le Méridien de Londres, lequel par conséquent devient leur premier Méridien: il est bon de remarquer que l'Observatoire de Londres est de 2 degrés 25 min. 15 sec. plus près de l'Ouëst que celui de Paris. Les Suédois font passer leur premier Méridien par Upsal.

§. 20.

La Latitude d'un lieu n'est autre chose que son éloignement de l'Equateur. Lorsque cet éloignement est entre l'Equateur et le Septentrion, on l'appelle, *Latitude septentrionale*; et s'il est entre l'Equateur et le Midi, on l'appelle *Latitude méridionale*. On la mesure sur le Méridien du lieu, dont on cherche la Latitude; et elle est toujours égale à la hauteur du *Pole par rapport au même lieu*; ainsi lorsqu'on a trouvé cette hauteur, on connoit également la Latitude; car en faisant une subtraction des degrés qu'elle comprend avec les 90 degrés qui forment la distance d'entre l'Equateur et les deux Poles, le nombre de ceux qui reste-

resteront marquera l'éloignement où ce lieu est du Pole, ainsi que la hauteur de l'Equateur, ou son élévation au dessus de l'Horison véritable du lieu dont on cherche la Latitude; par Ex. la Latitude septentrionale, ou la hauteur du Pole pour Copenhague est de 55 degrés, 40 min. 59 second. en faisant la subtraction dont nous venons de parler, il restera 34 degrés, 19 min. 1 second. ce qui formera la hauteur de l'Equateur, et marquera en même tems la distance de cette Capitale du Pole Arctique. Les endroits, qui sont sous l'Equateur, n'ont pas de Latitude, et par conséquent aucune hauteur du Pole; la raison en est qu'ils ont les deux Poles dans leur Horison. Les endroits au contraire, qui sont situés sous le Pole, ont la plus grande Latitude, parcequ'ils ont l'Equateur dans leur Horison.

§. 21.

La *Longitude d'un lieu*, est la distance, où son Méridien se trouve du premier Méridien. (§. 18. 19) Les Anciens ont sans doute appelé cette distance Longitude et non pas Latitude, parcequ'ils supposoient la Terre plus étendue d'Occident en Orient que du Septentrion au Midi: nous suivons la même supposition. Cette Longitude est égale au nombre de degrés de l'Equateur qui se trouvent entre les deux Méridiens. Aujourd'hui, pour la découvrir, on suit la méthode suivante comme la plus aisée et en même tems la plus exacte. On observe à l'endroit dont

dont on cherche la Longitude, le commencement et la fin de l'Eclipse de la première Lune, ou *Sattellite* de Jupiter, en prenant à son secours la table de M. *Cassini*; on compare ce tems avec celui du Méridien de Paris; on change la différence des heures en degrés et minutes de l'Equateur; et comme la Longitude de l'Observatoire de Paris est connue, on aditionne l'éloignement des Méridiens avec la Longitude de Paris, lorsque l'endroit est à l'Orient de cette ville, et que par conséquent le commencement de l'Eclipse du Satellite arrive plutôt qu'elle n'est apperçue à Paris; si au contraire l'endroit est placé à l'Occident de Paris, comme alors l'Eclipse est apperçue plus tard qu'à Paris, on déduit la différence trouvée des Méridiens de la Longitude de Paris, et dans l'un et dans l'autre cas on aura la Longitude du lieu.

§. 22.

Ainsi, lorsqu'on a calculé la Latitude et la Longitude d'un lieu, il est aisé de marquer la place qu'il occupe sur le Globe; c'est pour cette raison que l'on s'est donné la peine de connoître la Latitude et la Longitude des principales villes du monde. Cette connoissance est surtout nécessaire aux navigateurs, qu'une tempête a jetté dans des contrées inconnues; elle leur sert alors, soit pour éviter les écueils, auxquels ils se trouvent exposés, soit pour découvrir la route, par où ils peuvent continuer leur voyage:

Les

Les Navigateurs ainsi égarés trouvent aisément la Latitude lorsqu'ils aperçoivent une étoile fixe connue : Mais la découverte de la Longitude est sujette à bien des difficultés ; aussi les Anglois, les Hollandois, et les François ont ils, depuis plusieurs années, promis une somme d'argent considérable à celui, qui proposeroit un moyen facile et sûr de trouver cette Longitude ; et le Parlement de la Grande - Bretagne accorda en 1765 à M. *Harrison* une récompense de dix mille livres Sterling, pour avoir inventé une horloge, qui peut servir pour déterminer la Longitude en mer.

§. 23.

Les *Cercles parallèles*, nommés ainsi parcequ'ils sont parallèles à l'Equateur, ont pour Centre ou le Pole Arctique ou le Pole Antarctique, et diminuent à mesure qu'ils en approchent de plus près, c'est pour cela, que les 360 degrés, que ces Cercles contiennent, diminuent dans la même proportion ; ils ont leur plus grande étendue près de l'Equateur. Comme il est d'un grand avantage de connoître le rapport, que les degrés de ces Cercles parallèles, réduits en milles d'Allemagne, ont avec les degrés de l'Equateur, je joins ici pour cet effet la table suivante. On observera que 60 minutes font un mille ou lieuë.

degrés de lat.	mill.	min.	degrés de lat.	mill.	min.	degrés de lat.	mill.	min.
0	15	—	31	12	51	61	7	16
1	14	59	32	12	43	62	7	2
2	14	59	33	12	35	63	6	48
3	14	58	34	12	26	64	6	34
4	14	57	35	12	17	65	6	20
5	14	56	36	12	8	66	6	6
6	14	55	37	11	59	67	5	52
7	14	53	38	11	49	68	5	38
8	14	51	39	11	39	69	5	23
9	14	48	40	11	29	70	5	8
10	14	46	41	11	19	71	4	53
11	14	43	42	11	9	72	4	38
12	14	40	43	10	58	73	4	23
13	14	37	44	10	47	74	4	8
14	14	33	45	10	36	75	3	53
15	14	29	46	10	25	76	3	38
16	14	25	47	10	14	77	3	23
17	14	21	48	10	2	78	3	8
18	14	16	49	9	50	79	2	52
19	14	11	50	9	38	80	2	36
20	14	6	51	9	26	81	2	20
21	14	—	52	9	14	82	2	5
22	13	54	53	9	2	83	1	50
23	13	48	54	8	49	84	1	34
24	13	42	55	8	36	85	1	18
25	13	36	56	8	23	86	1	3
26	13	29	57	8	10	87	—	47
27	13	22	58	7	57	88	—	31
28	13	15	59	7	44	89	—	16
29	13	7	60	7	30	90	—	—
30	12	59						

Cette table sert à connoître la distance des lieux sur les cartes générales; ce calcul est beaucoup plus exact que ne le sont les échelles fautives qui sont ordinairement jointes aux cartes. Elle a plusieurs autres avantages. Lorsque j'ai envie de mesurer la longueur d'un pays, je compte les degrés qui sont compris entre les deux Méridiens qui bornent ce pays; ensuite j'examine de combien de degrés le Cercle parallèle, qui se trouve entre ces deux Méridiens, est distant de l'Equateur, et je cherche sur ma table la grandeur de chaque degré: alors je multiplie avec cette grandeur le nombre des degrés contenus entre les deux Méridiens; et le total de cette multiplication fera la longueur du pays; par Ex. les deux Méridiens placés aux extrémités de la France sont distans l'un de l'autre de 13 degrés; le Cercle parallèle qui se trouve entre deux est éloigné de l'Equateur de 49 degrés, et, suivant la susdite table, un degré contient 9 mil. 50 min. Si je multiplie ces 9 mil. 50 min. avec les 13 degrés, il en résultera que la longueur de la France est de 128 milles d'Allemagne. Les deux Méridiens de la Russie sont distans l'un de l'autre de 166 degrés, et le Cercle parallèle est éloigné de l'Equateur de 60 degrés: ainsi, suivant la même table, chaque degré contient $7\frac{1}{2}$ milles: En multipliant ces milles avec les 166 degrés je trouve que la plus grande longueur de l'Empire Russe, d'Orient en Occident, est de 1245 milles. On

peut encore, au moyen de cette table, calculer combien de milles, ou qu'elle partie d'un mille chaque endroit fait autour de l'axe du Globe, dans un espace de tems donné; car les 360 degrés de l'Equateur et des Cercles parallèles faisant leur révolution en 24 heures, il faut compter 15 degrés par heure: mais comme les degrés des Cercles parallèles sont plus petits que ceux de l'Equateur, il s'ensuit qu'un endroit placé sous ce dernier, doit parcourir en une heure un plus grand espace, qu'un endroit placé sous un des Cercles parallèles: Sous les Poles, où les Cercles parallèles sont réduits en Points, tout mouvement cesse. Ainsi un endroit placé exactement sous l'Equateur, parcourt dans une heure, 15 fois 15 ou 225 milles communs d'Allemagne; au lieu que St. Petersburg, où la hauteur du Pole est de 60 degrés, et eû égard à la distance de son Cercle parallèle, ne parcourt dans une heure que $112\frac{1}{2}$ milles.

§. 24.

Le rapport que les milles les plus connus ont avec un degré de l'Equateur, ainsi que le rapport qu'ils ont entr'eux, est marqué dans la table suivante:

Pour un degré de l'Equateur on compte

En augmentant

par ordre alphabetique.

10 $\frac{1}{2}$ Mil. Suédois.	Mil. Arabes	56 $\frac{2}{3}$
13 $\frac{1}{2}$ - de Hongrie.	- Chin.	250
15 - d'Allemagne, ou Géogr.	- d'Allemagne	15
17 - de Silesie.	- d'Angleterre	69 $\frac{4}{3}$ ou 70
17 $\frac{1}{2}$ - d'Espagne.	- mar. d'Angleterre,	20
19 $\frac{2}{3}$ lieües de Hollande.	- mar. de France	20
20 Mil. mar. de Hollande	- comun. de France	25
20 - mar. d'Angleterre	- de Hongrie	13 $\frac{1}{2}$
20 grands Mil. marins de France	- des Indes	30
22 $\frac{2}{9}$ Mil. Persans, dits Parafangs.	- d'Italie	60
25 lieües communes de France.	- de Hollande	19 $\frac{2}{3}$
30 Mil. des Indes.	- mar. de Hollande	20
56 $\frac{2}{3}$ - Arabes.	- de Perse	22 $\frac{2}{9}$
60 - comm. d'Italie	- de Russie	104 $\frac{1}{2}$
66 $\frac{2}{3}$ - de Turquie ou Berris.	- de Silesie	17
69 $\frac{4}{3}$ ou 70 Mil. d'Angleterre.	- de Suède	10 $\frac{1}{2}$
104 $\frac{1}{2}$ Mil. de Russie, ou Werstes.	- d'Espagne	17 $\frac{1}{2}$
250 Mil. Chinois, ou Lis.	- de Turquie	66 $\frac{2}{3}$
60000 pas géometriques.		

Un mille Danois contient 12000 aunes, et chaque aune 2 pieds Danois.

Ce qu'on appelle en Saxe *mille de police* contient 16000 aunes de Dresde, ce qui fait 29333 $\frac{1}{2}$. pieds de Rhin.

Un *mille de police* de l'Electorat de Hanovre contient 2274 verges de Zelle, chaque verge 16 pieds, dont le rapport avec les pieds de Rhin est comme de 51 à 48.

§. 25.

Notis connoissons deux sortes de *mouvements apparens* du Soleil. I. Il paroît qu'il fait le tour du monde toutes les 24 heures; c'est ce qu'on appelle son *mouvement journalier* ou *ordinaire*: il le fait d'Orient en Occident. II. Le Soleil ne se trouve pas toujours à une hauteur égale dans chaque Méridien; il est, eû égard à l'Horison, tantôt plus haut, tantôt plus bas. Je m'explique: au commencement du Printems le Soleil est dans l'Equateur ou *Ligne équinoctiale*, et alors le jour est égal à la nuit. Delà le Soleil monte tous les Midis plus haut vers le Pole Arctique, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à un Cercle parallèle qui est éloigné de l'Equateur de 23 degrés 30 min. et que l'on nomme *Tropique boréal*, ou *Tropique du cancer*. Alors les peuples, qui demeurent entre
l'Equa-

l'Equateur et le Pole Arctique, ont le jour le plus long. Ensuite, le Soleil retournant sur ses pas, se rapproche de jour en jour de l'Equateur, l'atteint au commencement de l'Automne, égale de nouveau le jour à la nuit, et descend journellement vers le Pole Antarctique, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à un autre Cercle parallèle, qu'on appelle *Tropique austral*, ou, *Tropique du Capricorne*: Alors les peuples qui habitent entre l'Equateur et le Pole Antarctique ont le jour le plus long, tandis que ceux qui demeurent en delà de l'Equateur vers le Nord, ont le jour le plus court. Delà le Soleil remonte vers l'Equateur et rentre de nouveau dans ce Cercle au Printems. Ce second mouvement du Soleil, qui se fait d'Occident en Orient, est appelé *mouvement annuel* ou *propre*, et est entièrement opposé au premier. Le chemin que le Soleil paroît tracer, est appelé *Ecliptique*, ou *Chemin du Soleil*, que l'on se représente comme formant un Cercle qui coupe l'Equateur dans deux Points opposés en formant un angle de 23 degrés 30 min. aux *points équinociaux*. — Ce Cercle est non seulement divisé en 360 degrés, mais on l'a en outre partagé en 12 parties égales, dont chacune contient 30 degrés, et a reçu son nom de la constellation qui anciennement en approchoit le plus. Voici dans quel ordre ces 12 Signes du Ciel sont placés en allant d'Orient en Occident.

<i>Le Belier.</i>	<i>Le Taureau.</i>	<i>Les Gemaux.</i>
♈	♉	♊
<i>L'Ecrevisse.</i>	<i>Le Lion.</i>	<i>La Vierge.</i>
♋	♌	♍
<i>La Balance.</i>	<i>Le Scorpion.</i>	<i>Le Sagittaire.</i>
♎	♏	♐
<i>Le Capricorne.</i>	<i>Le Verseau.</i>	<i>Les Poissons.</i>
♑	♒	♓

Les deux Cercles que l'on trace d'un Pole à l'autre et dont l'un passe par le Point Equinoc- tial, et l'autre par les Solstices, s'appellent, l'un *colure des Equinoxes*, et l'autre *colure des Solstices*.

§. 26.

Les *deux cercles polaires* sont deux Cercles parallèles, que décrivent les Poles de l'Eclipti- que autour du Pole de l'Equateur: celui qui est vers le Nord ou Pole Arctique, s'appelle *cercle polaire septentrional*, et celui qui est vers le Sud ou Pole Antarctique, s'appelle *cercle polai- re méridional*. Chacun de ces Cercles est éloig- né de son Pole de 23 degrés 30 minutes.

§. 27.

On appelle *Zone (Erdgürtel)* l'espace de Terre qui est entre deux Cercles parallèles (§. 23); on en compte 5.

§. 28.

§. 28.

L'espace de Terre qui est entre l'Equateur et les deux Tropiques (§. 25) et qui a 47 degrés, est appelé *Zone torride* (*bizige Erdgürtel*, *Zona torrida*), parceque le plus grand nombre des rayons du Soleil y tombant à plomb la chaleur y est toujours très considérable; au lieu que les peuples qui demeurent sous un des deux Tropiques, n'ont le Soleil au dessus de leur tête qu'une fois par an, savoir, ceux qui habitent sous le Tropique du Cancer, au 21 Juin lorsque le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse, et nous donne notre plus long jour; et ceux qui habitent sous le Tropique du Capricorne, au 21 Decembre lorsque le Soleil entre dans le signe du Capricorne, et nous donne notre plus court jour. Ceux au contraire qui habitent entre les deux Cercles ont le Soleil deux fois par an, directement au dessus de leur tête, savoir, lorsqu'il va du Tropique du Cancer vers le Tropique du Capricorne, et la seconde fois lorsqu'il retourne vers le premier de ces deux Cercles. Ainsi ces peuples ont deux Etés, et un Hiver seulement: ceux qui demeurent sous l'Equateur ont deux Etés et deux Hivers. Dans cette Zone les jours et les nuits sont presque toujours égaux et comme pendant la nuit le Soleil est très bas au dessous de l'horison, l'air de la nuit est assez frais. La chaleur du Soleil est aussi quelque peu diminuée par le vent du Levant qui

souffle continüellement. Tous les endroits dont la Latitude est au dessous de 23 degrés 30 min. sont situés dans la Zone torride.

§. 29.

On entend par *Zone tempérée* (*gemaessigten Erdgiürtel, Zona temperata*) l'espace de Terre, qui est entre un des Tropiques et un des Cercles polaires: il y en a deux. Tous les endroits dont la Latitude est au dessus de 23 degrés 30 min. et au dessous de 66 degrés 30 min. sont placés dans cette Zone. Le Soleil n'y arrive jamais jusques sur la tête des habitans, mais il en approche plus ou moins suivant qu'ils sont plus ou moins près d'un des Tropiques. Les peuples qui l'habitent n'ont qu'un Eté et qu'un Hiver par an. Lorsque nous avons l'Eté dans notre Zone tempérée septentrionale; ceux qui habitent vers le Midi ont l'Hiver; et quand dans la première les jours grandissent, ils diminuent dans l'autre, et par la même raison lorsque nous avons notre plus long jour, les autres ont leur plus court, et *vice versa*.

§. 30.

La *Zone frigide* (*kalte Erdgiürtel, Zona frigida*) est l'espace de Terre, que renferme chaque Cercle polaire et qui a le Pole dans son centre. Il y en a deux. Tous les endroits dont la Latitude est au dessus de 66 degrés 30 minut. sont situés dans cette Zone. Comme le Soleil
en

en est toujours fort éloigné, il y fait toujours froid. Il y a cela de particulier dans cette Zone, que tous les ans le Soleil est plusieurs jours sans se coucher, et plusieurs nuits sans se lever. Ceux qui habitent vers les deux Poles, ont une demie année jour, et une demie année nuit; cependant la nuit ne dure exactement que pendant deux mois, le reste du tems il y a du crépuscule soir et matin. Et comme d'ailleurs l'obscurité est diminuée par la lueur de la Lune et de l'Etoile polaire, on peut dire avec vérité, que sous les Poles il y a moins de nuit que par tout ailleurs.

§. 31.

L'inégalité des jours et des nuits augmente à mesure que l'on avance de l'Equateur vers les deux Poles, et chaque endroit a par an son plus long et son plus court jour. Mais les plus longs jours sont d'une grandeur différente; c'est par cette raison, que le jour augmentant d'une demie heure par chaque degré de latitude, on a tracé des Cercles parallèles (§. 23). L'espace qui est compris entre deux de ces Cercles est appelé *Climat*. On peut voir dans la table suivante le nombre des climats, leur commencement, et la grandeur du plus long jour dans chacun.

Climat	Commen- cement	Latitude		Le plus long jour. Heures.
		degr.	min.	
1	—	0	0	12
2	—	8	25	12 $\frac{1}{2}$
3	—	16	25	13
4	—	23	50	13 $\frac{1}{2}$
5	—	30	20	14
6	—	36	28	14 $\frac{1}{2}$
7	—	41	22	15
8	—	45	29	15 $\frac{1}{2}$
9	—	49	1	16
10	—	51	58	16 $\frac{1}{2}$
11	—	54	27	17
12	—	56	37	17 $\frac{1}{2}$
13	—	58	29	18
14	—	59	58	18 $\frac{1}{2}$
15	—	61	18	19
16	—	62	25	19 $\frac{1}{2}$
17	—	63	22	20
18	—	64	6	20 $\frac{1}{2}$
19	—	64	49	21
20	—	65	21	21 $\frac{1}{2}$
21	—	65	47	22
22	—	66	6	22 $\frac{1}{2}$
23	—	66	20	23
24	—	66	28	23 $\frac{1}{2}$

A la fin du 24 Climat, sous le 66 degré 31 min. le plus long jour est de 24 heures, par conséquent il n'y a point de nuit. A parler exactement il n'y a que 24 Climats: les six suivans sont improprement nommés ainsi:

Climat	Commen- cement	Latitude		Le plus long jour. Heures.
		degr.	min.	
25	—	67	30	1 mois.
26	—	69	30	2 —
27	—	73	20	3 —
28	—	78	20	4 —
29	—	84	-	5 —
30	—	90	-	6 —

La longueur du jour se compte depuis le Lever véritable du Soleil jusqu'à son véritable Coucher; ainsi il ne faut pas y comprendre le crépuscule. Lorsqu'on connoit la latitude d'un endroit, il est aisé de savoir dans quel Climat il est situé, par Ex. la latitude de Copenhague est de 55 degrés 40 min. par conséquent cette Capitale est placée dans le 11 Climat, et même quelque chose au delà du milieu. Ce calcul devient encore plus simple lorsqu'on fait de combien d'heures est le plus long jour d'un endroit; car alors en déduisant le nombre de 12 et en doublant celui qui reste, on trouvera précisément le nombre du Climat, par Ex. le plus long

long jour de Coppenhague est de $17\frac{1}{2}$ heures; déduisez 12 de $17\frac{1}{2}$ reste $5\frac{1}{2}$ ce nombre doublé fait 11 qui est le quantième du Climat de Coppenhague. Au surplus, la connoissance des Climats ne sert plus aujourd'hui, que pour l'intelligence des Géographes anciens.

§. 32.

Les peuples qui habitent sous l'Equateur ont la *Sphère droite*, parceque l'Equateur du Ciel et ses Cercles parallèles, ainsi que le Soleil et les Etoiles, forment, par rapport à eux, des angles droits au dessus de l'horison; c'est par cette raison qu'ils n'ont point d'élevation de Pole, les deux Poles se trouvant dans leur horison. D'un autre côté ces peuples n'ont point d'ombre lorsqu'à Midi le Soleil est directement au dessus de leur tête; c'est delà qu'on les appelle *Asciens*; (c'est-à-dire *sans ombre*, *Unschattige*, *Ascii*) le reste de l'année leur ombre est tournée ou vers les Septentrion ou vers le Midi; ce qui les a aussi fait nommer *Amphis-ciens*, (c'est-à-dire à double ombre, *Zweyschattige*, *Amphiscii*.)

§. 33.

Ceux qui habitent sous les deux Poles ont la *Sphère parallèle*, parcequ'ils ont l'Equateur dans leur horison, et que par conséquent l'Equateur, les Cercles parallèles, le Soleil et les Etoiles, ont un mouvement parallèle à l'horison. Dans cette Zone un des Hémisphères du Globe est toujours

toûjours au dessus de l'horison, et l'autre est toûjours invifible, jamais les Etoiles ne se couchent, et l'on n'en apperçoit jamais que la moitié. Il y a encore dans cette Zone la plus grande élévation possible du Pole, puisqu'elle est de 90 degrés. Si dans ces contrées il y a des habitans, leur ombre, lorsqu'ils ont jour, décrit un Cercle entier autour d'eux dans l'espace de 24 heures, par la raison que pendant une demie année le Soleil tourne autour d'eux, toutes les 24 heures; ce qui les a fait appeller *Perisciens* (*entourés d'ombre, Umschattige*). La même chose arrive, lorsque le Soleil ne se couche point, à ceux qui demeurent depuis le 90 jusqu'aux 66 degrés 30 minut. de latitude Septentrionale et Méridionale.

§. 34.

Tous les autres peuples, depuis le 1 degré de latitude jusqu'au 90 ont la *Sphère oblique*, parceque l'Horison et l'Equateur forment entr'eux des angles obliques. Delà vient qu'à leur égard le Soleil et les Etoiles se couchent obliquement; quelques unes sont toûjours au dessus de l'horison et d'autres au dessous. Ceux qui demeurent dans la Zone tempérée ont pendant toute l'année à Midi leur ombre tournée du même côté, les uns vers le Nord, et les autres vers le Midi. On les appelle *Heteroscimens*, (*Einschattige, d'une ombre.*)

§. 35.

Les peuples qui sont directement placés au dessous de nous et qui ont leurs pieds posés contre les nôtres, sont appellés *Antipodes* (*Gegenfüßler*); leurs parallèles sont directement opposés aux nôtres, et ils ont le même Méridien que nous. Ils ont également comme nous, le Ciel au dessus de leur tête, et la Terre sous leurs pieds, mais ils ont l'Été lorsque nous avons l'Hiver et *vice versa*. Il fait jour chez eux lorsqu'il fait nuit chez nous, et nous avons le jour lorsqu'ils ont la nuit; il en est de même du Levér et du Coucher du Soleil. Quiconque se rappellera que le Globe est rond, que les hommes, ainsi que tous les corps ont une direction perpendiculaire vers le centre de la Terre, ou le centre de gravitation, que des navigateurs ont fait le tour du monde (§. 8), quiconque, dis-je, se rappellera ces faits, ne sauroit douter de l'existence des Antipodes. Il est vrai que la mer est placée dans plusieurs endroits où devroient être nos Antipodes; mais il est également vrai que des vaisseaux ont passé dans ces contrées.

§. 36.

Les peuples qui ont la même longitude, par conséquent le même Méridien, mais qui sont situés dans différens Hémisphères sont appellés *Antoeciens* (*habitans opposés, Gegenwohner.*) On les distingue parceque leurs saisons sont opposées, car pendant que ceux qui demeurent dans
l'Hé-

l'Hémisphère Septentrional sont en Eté, ceux qui habitent l'Hémisphère Méridional sont en Hiver. Les peuples qui sont directement sous le Méridien n'ont point d'*Antoeciens*.

§. 37.

Ceux qui demeurent dans le même Cercle parallèle, et qui par cette raison ont la même latitude, soit Septentrionale soit Méridionale, mais qui diffèrent de 180 degrés en longitude, c'est-à-dire, qui demeurent dans les deux points opposés du même Hémisphère, sont appelés *Perioeciens* (*habitans autour, Nebenwohner*), ils ont tout commun, Zone, Climat, saisons, jours, mais leurs heures sont opposées; lorsqu'il est Minuit chez les uns, il est Midi chez les autres. Les peuples qui habitent sous les deux Poles n'ont point des *Perioeciens*.

§. 38.

Le Point de l'Horison où le Soleil se leve, est appelé *Orient* (*Morgen*), celui où il se couche, *Occident* (*Abend*); celui où il est placé lorsqu'il est Midi est nommé *Midi* (*Mittag*), et le Point opposé, *Septentrion* (*Mitternacht*). Ce sont là les quatre points principaux (ou cardinaux) du monde, que les Hollandois appellent *Est*, *Oüest*, *Sud*, et *Nord*. Pour les trouver exactement on tire une ligne (nommée *ligne méridionale*) dont l'une des extrémités touche exactement le Midi et l'autre le Septentrion; mais ordinairement on les cherche

cherche avec le compas. Pour faciliter la connoissance des vents et pour la commodité de la navigation, ces quatre points ont été divisés en plusieurs autres points que l'on nomme *Secondaires*, et qui reçoivent leur dénomination des deux points principaux entre lesquels ils se trouvent placés, de manière cependant, que le Sud et le Nord sont toujours nommés les premiers. On les appelle *Sud-Est*, *Sud-Oüest*, *Nord-Oüest*, *Nord-Est*. Ensuite on divise encore l'horison en deux parties égales, pour y placer les 8 points suivans: le *Sud-Sud-Oüest*, l'*Oüest-Sud-Oüest*; l'*Oüest-Nord-Oüest*, le *Nord-Nord-Oüest*, le *Nord-Nord-Est*, l'*Est-Nord-Est*, l'*Est-Sud-Est*, le *Sud-Sud-Est*. Enfin on divise encore une fois l'horison entre ces 16 parties, et l'on ajoute les 16 points suivans: le *Sud* à l'*Oüest*, le *Sud-Oüest* au *Sud*, le *Sud-Oüest* à *Oüest*, l'*Oüest* au *Sud*, l'*Oüest* au *Nord*, *Nord-Oüest* à l'*Oüest*, *Nord-Oüest* au *Nord*, *Nord* à l'*Oüest*, *Nord* à *Est*, *Nord-Est* au *Nord*, *Nord-Est* à l'*Est*, *Est* au *Nord*, *Est* au *Sud*, *Sud-Est* à l'*Est*, *Sud-Est* au *Sud*, *Sud* à l'*Est*. Ces 32 points sont très bien marqués dans la Rose.

§. 39.

Les Géographes ayant toujours, en examinant une carte, la vüe tournée vers le Nord, ils appellent l'Orient ou l'Est, le côté droit de la Terre, et le Couchant ou l'Oüest le côté gauche. Les Orientaux, dans leur Géographie,

phie, ont toujours la face tournée vers l'Orient; c'est par cette raison que la Bible marque le Midi à droite et le Septentrion à gauche. Lorsque les Géographes veulent déterminer la gauche ou la droite d'un fleuve, ils se placent de manière qu'ils ayent le visage tourné vers sa source, et nomment alors côté droit le bord qu'ils ont à leur droite, et le côté gauche le bord qui est à leur gauche: C'est dans ce sens que l'on dit par exemple, que Hambourg est situé à la gauche de l'Elbe et Meissen à la droite. Il en est cependant, qui ont coutume de regarder vers le courant de l'eau et d'appeller le côté droit celui qui est à leur droite, et le gauche celui qui est au côté opposé; et suivant cette règle Hambourg est à la droite de l'Elbe, et Meissen se trouve à la gauche.

§. 40.

La Terre ayant la forme d'une boule, on peut aisément la représenter moyennant un Globe artificiel. Mais comme il est difficile d'en faire un Sphéroïde sensible (§. 9.), on lui donne ordinairement une forme tout-à-fait ronde. On ignore qui a le premier inventé le Globe. *Jean Alb. Fabricius* a rassemblé dans sa *Biblioth. graec. Liv. 4 chap. 14. p. 454*, ce que les anciens auteurs ont dit à cet égard; mais il faut comparer cet ouvrage avec *l'Histoire des Cartes géographiques p. 57*, et les *Supplémens*, p. 38, que nous a donnée le *D. Hauber*. Ce dernier traité contient beaucoup de relations historiques concernant le Globe.

S'il est vrai, ainsi que le présument ces deux Auteurs, que les deux Chapiteaux qui existoient dans le Temple de Salomon (et dont il est parlé au I. livre des Rois, chap. VII, 16. 20) ayent été des Globes, il n'est pas douteux, que ce sont les plus anciens de tous ceux dont on ait fait mention. Suivant *Diodore de Sicile, Atlas*, Roi de Mauritanie, a construit la première Sphère; c'est-là ce qui a fait dire qu'il porte le Ciel sur ses épaules, et qu'il a été changé en une haute montagne à laquelle on a donné son nom. Parmi les Globes modernes les premiers de tous sont ceux de *Mart. Behaim* et de *Jer. Fracastorius*; celui du premier est encore conservé par sa Famille à Nuremberg; mais il est à peine connoissable. Les meilleurs qui ayent paru ensuite sont ceux de *Jod. Hondius, l'ainé*, de *Guill. Bleau* et de *P. Coronelli*, et les plus communs ont été ceux de *Gerh. Valkens. De l'Isle* et *Moll* nous en ont ensuite fourni de beaucoup plus exacts. Plusieurs Allemands, savoir: *Erb. Weigel*, *Jean Beyer*, *Jean Louis Andreae* et *Jean Gabr. Doppelmayr*, en ont également construits de nouveaux. *M. Lowiz*, Professeur à l'Université de Göttingue travaille depuis plusieurs années à un Globe, qui sera plus parfait que tous ceux qui ayent paru jusqu'à présent: son Diamètre aura 3 pieds, mesure de Paris. Parmi les Globes que nous connoissons, on donne la première place à celui que les héritiers de *Guill. Bleau* ont construit vers l'an 1650, et qui a 7 pieds Anglois de Diamètre. On dit que le Czaar Alexis Michaëlowiz

lowiz l'avoit fait transporter à Moscou; mais en 1752 on le plaça au cabinet de Pétersbourg. Ensuite vient le Globe de Pétersbourg, dont on trouve la description à l'Article du château de Gottorff et de St. Pétersbourg. Le Cardinal d'Etrées fit construire par P. Coronelli, pour Louis XIV. un Globe terrestre et un Globe céleste, dont le Diamètre a près de 12 pieds, mesure de Paris. Ces deux Globes ont été commencés en 1683 et l'on peut encore aujourd'hui les voir à Paris dans la Bibliothèque du Roi. Le Comte de *Castello-Maine*, Anglois, et *Erb. Weigel* en ont également fait construire, qui sont remarquables par leur grandeur.

§. 41.

Le Globe contient non seulement les pays, mers, fleuves et villes, suivant leur grandeur, leur position et leur éloignement réciproques; il nous présente encore tous les Points et tous les Cercles que les Mathématiciens ont inventés et dont nous venons de donner la description. Ainsi quiconque veut avoir une idée exacte de la Terre, et connoître les objets mathématiques dont nous avons traité, doit nécessairement prendre le Globe à son secours. Il y trouvera l' Axe et les Poles du monde (§. 14.); l'Equateur (§. 17.); un Méridien, divisé en quatre parties (ce Cercle est ordinairement de laiton), et à chaque 5 ou 10 degré, un autre Méridien, qui est tracé sur le Globe même (§. 18.); à chaque 5 ou 10 degré un Cercle parallèle (§. 23.);

l'Ecliptique (§. 25.), les Tropiques (§. 25.), les Cercles polaires (§. 26.), et l'Horifon (§. 28.), qui ordinairement est un Cercle de bois soutenu par 3 ou 4 pieds, et sur lequel le Globe entier repose. On peut à la vue de cette machine se figurer aisément la position des Zones (§. 27-30.) et des Climats (§. 31.), ce que c'est que Sphère, droite, parallèle et oblique (§. 32-34.); la situation des Antipodes, (§. 35.) des Antoeciens, (§. 36.) des Perioeciens (§. 37.) etc. On trouve en outre, vers le Pole Arctique, un petit cadran de laiton, divisé en deux fois 12 heures, et dont l'aiguille, qui tourne autour de l'Axe, peut être mise sur telle heure, que l'on juge à propos. L'Horifon présente les 32 Points du Monde, et ordinairement un Calendrier. Pour placer le Globe suivant les 4 Points principaux (§. 38.), on se sert du Compas qui l'accompagne, et au cas qu'il n'y en ait pas, on trace sur la table une ligne méridionale, et l'on place le Globe de façon que le Méridien y réponde exactement. Je vais toucher quelquechose des opérations que l'on peut faire par le moyen du Globe.

§. 42.

Pour trouver la Hauteur du Pole ou la Latitude d'un endroit, on tourne le Globe jusqu'à ce que cet endroit soit sous le grand Méridien de laiton; et le nombre des degrés qui se trouveront alors entre ce Cercle et l'Equateur, marquera la Latitude (§. 20.); et en comptant sur l'Equateur d'Occident en Orient, les degrés qui sont depuis le

le prémier Méridien (§. 19.) jusqu' au Méridien de l'endroit donné, on en aura la Longitude.

§. 43.

Pour placer un lieu suivant l'Horison véritable, on commence par en trouver la Latitude; (§. 42.) ensuite on compte le nombre des degrés, qu'elle contient sur la partie opposée du Méridien en commençant auprès du Pole Arctique; delà on place le numero du dernier de ces degrés près de l'Horison septentrional, l'on tourne le Globe jusqu'à ce que le lieu donné soit sous le grand Méridien; et alors l'Horison du Globe marque l'Horison véritable que l'on a cherché.

§. 44.

Comme les jours et les mois, marqués sur les Globes modernes, suivant le nouveau Calendrier, sont liés avec le cours du Soleil, il suffit, pour trouver l'endroit que le Soleil occupe chaque jour dans l'Ecliptique de chercher la date d'un jour proposé sur l'Horison, et de voir quel degré du Signe du Zodiaque est placé auprès ou au dessus de cette date: ce degré sera l'endroit que le Soleil occupe ce jour-là dans l'Ecliptique: Par ex. nous avons aujourd'hui le 2 d'Avril; en cherchant ce quantième sur l'Horison je trouve le quatrième degré du Belier, qui est précisément l'endroit, où le Soleil est placé aujourd'hui. Lorsque l'année est bissextile il faut toujours, après le 24 Fevrier, compter un jour de plus.

§. 45.

Pour connoître le lever et le coucher du Soleil un jour proposé, placez le Globe suivant l'Horison du lieu (§. 43.), ou, ce qui revient au même, élevez le Pole suivant la hauteur qu'il a à un lieu fixe; mettez ce lieu sous le grand Méridien; cherchez ensuite le point que le Soleil occupe le même jour dans l'Ecliptique (§. 44.), et conduisez le sous le grand Méridien: fixez le Globe et placez l'aiguille du cadran sur Midi, en tournant du Sud vers le Nord, placez le doigt ou une épingle au point où le Soleil se trouve, et tournez le Globe vers l'Orient jusqu'à ce que ce point soit sous l'Horison, et alors l'aiguille du cadran marquera le lever du Soleil. Mettez ensuite le même point sous l'Horison en tournant vers l'Occident, et l'aiguille vous marquera le coucher. En doublant l'heure du lever on a la longueur de la nuit, et en doublant l'heure du coucher on a la longueur du jour.

§. 46.

Pour savoir, quelle heure il est dans différens lieux d'après l'heure connue d'un lieu proposé, placez ce lieu sous le grand Méridien; mettez l'aiguille sur l'heure qu'il est à ce même lieu; conduisez ensuite les autres lieux également sous l'Horison, et l'heure que l'aiguille marquera au moment que chacun de ces endroits passera sous l'Horison, fera celle que vous aurez cherchée.

§. 47.

Pour trouver les villes qui ont le Soleil perpendiculairement au dessus de leur tête un jour proposé, cherchez sur l'Horison et ensuite sur l'Ecliptique (§. 44.) le point que le Soleil occupe le même jour; conduisez ce point sous le Méridien et observez le degré qui est marqué au dessus: en tournant ensuite le Globe, toutes les villes que vous aurez cherchées passeront sous ce même degré.

§. 48.

L'Heure connue d'un lieu sert à trouver tous ceux où il est Midi à cette même heure: pour cet effet amenez le lieu proposé sous le grand Méridien; mettez l'aiguille sur l'heure connue et tournez le Globe jusqu'à ce que l'aiguille marque Midi: alors tous les lieux qui ont Midi se trouvent placés sous le Meridien.

§. 49.

Pour connoître les Antipodes d'un lieu donné, conduisez le sous le Méridien, et placez l'aiguille sur 12 heures vers le Sud; tournez le Globe jusqu'à ce qu'elle marque 12 heures vers le Nord; comptez ensuite sur le Méridien, en commençant près de l'Equateur et en descendant vers le Sud, autant de degrés que le lieu aura de degrés de latitude; alors les Antipodes se trouveront placés au bout des degrés du Méridien, et directement sous ce Cercle.

CHAP. II.

De la description naturelle.

§. 50.

La description de l'état naturel de la Terre est autant agréable qu'elle est importante; mais il s'en faut de beaucoup que cet état nous soit parfaitement connu. Je marquerai en abrégé les découvertes les plus exactes qui ayent été faites à cet égard: elles suffiront pour donner une idée des choses qui font l'objet de l'histoire naturelle en général, et elles serviront à mieux entendre les observations physiques que nous ferons, lorsque, dans le cours de ce traité, nous parlerons de chaque pays en particulier.

De l'Atmosphère.

§. 51.

La Terre est entourée d'air de toutes parts; mais la quantité de petites parties hétérogènes ou vapeurs, qu'il reçoit de la Terre, et principalement des eaux, sont cause qu'il est moins pur et moins fluide que l'air du Ciel; c'est de là qu'on le nomme, *Atmosphère de la Terre* (*Dunstkreis*). La partie inférieure de cette Atmosphère, c'est-à-dire celle qui touche la Terre, est pressée par la partie supérieure, ce qui fait que la première est plus épaisse que celle-ci. Cette différence est sensible à ceux qui montent de hautes montagnes; car plus ils avancent, plus la respiration leur devient difficile. Cette vérité est encore prouvée par le moyen du Baromètre,

puis-

puis que le vif-argent descend à mesure que l'on s'éleve. *M. Feuillée* a trouvé qu'au sommet du mont Pico, dans l'Isle de Ténériffe, le Mercure n'étoit élevé que de 4 pouces, 5 lignes; tandis que près de la mer il étoit à 27 pouces 10 lignes. Mais on ne fait pas encore dans quelle proportion le vif-argent hausse, ni par conséquent comment mesurer l'épaisseur de l'air. Il n'a pas non plus été possible, jusqu'à présent, de fixer l'étendue de l'Atmosphère: Le vif-argent n'est d'aucune utilité à cet égard, parce qu'on ne sauroit le porter à une élévation suffisante pour en faire le calcul. La durée du crépuscule ne nous éclaire pas davantage ce problème; car quoique l'on convienne que le crépuscule du matin commence, et que celui du soir cesse lorsque le Soleil est encore à une distance de 18 degrés au dessous de l'Horison, que le dernier point du crépuscule est causé par les rayons du Soleil qui touchent la Terre, après avoir été renvoyés par les parties supérieures de l'Atmosphère; et enfin quoique ces parties soyent distantes de la Terre à peu près de 9 à 10 milles; il n'en est pas moins vrai que le résultat de cette opération nous laisse dans la même indécision par rapport à l'étendue de l'Atmosphère. En attendant que l'on parvienne à cet égard à des connoissances plus exactes, on divise l'Atmosphère en trois régions:

La première s'étend depuis la Terre jusqu'au point où l'air n'est plus échauffé par les rayons qu'elle fait réfléchir: cette région est la plus chaude.

La seconde s'étend jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, ou jusqu'au plus hautes nuées: c'est là que se forment la pluye, la grêle, et la neige: cette région est beaucoup plus froide que la première, parceque les rayons du Soleil ne font que la traverser. Il est à présumer que

La troisième est plus froide encore, que la précédente: elle est à l'extrémité de l'Atmosphère. Au reste, il est impossible de donner des limites certaines à l'une ni à l'autre de ces trois régions.

§. 52.

Les particules qui montent dans l'Atmosphère, sont ou aqueuses, ou terrestres, ou métalliques, ou sulfureuses, ou salineuses, etc. ainsi comme il est des endroits de la Terre où les unes sont plus copieuses que les autres, il en résulte que l'air est varié, et que souvent cette variation est très sensible à une distance peu considérable. Un air pésant est plus utile à la santé qu'un air léger; car dans le premier le sang circule plus aisément et la transpiration insensible se fait mieux que dans celui-ci. L'air est communément clair à proportion de sa pésanteur; l'air léger est toujours accompagné de brouillards, de pluye et de neige, par conséquent toujours humide. Les évaporations augmentent beaucoup la pésanteur de l'air, et lorsqu'elles montent fort haut, ce qui arrive ordinairement pendant les grandes chaleurs, l'air est fort sec, malgré les vapeurs aqueuses dont il est rempli; la trop grande siccité de l'air dessèche considérablement

le

le corps humain; elle lui est par conséquent très nuisible; on la trouve rarement ailleurs que dans les contrées sablonneuses. L'air humide n'est pas moins préjudiciable à la santé; car il relâche les fibres, empêche la transpiration insensible, et lorsqu'en même tems il est chaud, il rend les sucs enclins à la corruption. L'air chaud dilate toutes les matières fluides du corps, et l'excite à la sueur, d'où résultent sommeil et affoiblissement. Le trop grand froid resserre trop les parties solides du corps et condense les fluides; delà viennent les obstructions et les inflammations. Ainsi le meilleur air est celui qui est plus pèsant que léger, qui n'est ni trop sec ni trop humide, et qui ne contient aucunes ou peu d'évaporations nuisibles. Les peuples de la Province de Quito, dans l'Amérique septentrionale, demeurent dans la partie la plus élevée du monde connu, et vivent dans un air plus fluide que celui que respirent la plupart des autres hommes. L'air le plus chaud paroît être dans la partie occidentale de l'Afrique, et principalement vers les côtes du Cap-verd et dans l'Isle de Gorée.

§. 53.

C'est dans l'Atmosphère que se forment les nuées, la pluye, la neige, la rosée, les éclairs, le tonnère et différens autres Phénomènes. Comme la réfraction des rayons de la lumière s'y fait également, cela est cause que nous avons les rayons du Soleil plutôt et que nous les conservons plus long tems que le Soleil même; delà
le

le crépuscule, l'arrivée et la diminution imperceptible du jour; delà vient enfin que les peuples qui habitent sous les Cercles Polaires, jouissent du Soleil tandis qu'il est encore caché sous leur Horison.

§. 54.

L'air chargé de beaucoup de vapeurs est plus pèsant que l'air qui n'en a point; il est par conséquent plus élastique: ainsi l'air pèsant pressé plus fortement que l'air léger, ce qui cause dans l'Atmosphère un mouvement que nous appellons *Vent*. Ces Vents, divisés suivant les différentes parties du monde (§. 38.), sont chauds, froids et humides, selon que les lieux d'où ils viennent sont affectés de l'une de ces trois températures. Ils ont beaucoup d'influence sur notre santé; parcequ'ils dissipent ou réduisent en pluye les évaporations mal-saines dont l'Atmosphère est rempli. Les vents froids et humides sont les plus nuisibles.

§. 55.

On a trouvé, par des opérations sûres, que le vent le plus précipité n'avance pas au delà de 50 pieds par seconde. Lorsqu'il s'éleve subitement, qu'il souffle avec véhémence, et s'apaise incontinent après, on l'appelle un *Coup de vent* (*Stosswind*), parcequ'effectivement il ne vient que par secousses et par intervalles. Le mouvement du vent est la plûpart du tems parallèle à l'Horison: lorsqu'il vient du haut en bas il forme ce que l'on nomme des *Tourbillons* (*Wirbelwind*).

wind). Les vents ont sur mer un mouvement plus exact que sur Terre, parceque là ni montagnes, ni forêts, ni villes etc. ne mettent obstacle à leur cours. Les vents de mer sont aussi plus forts et plus longs que les vents de terre-ferme. Sur mer, ceux qui viennent de l'Orient et des deux Poles, sont plus forts, que ceux qui viennent de l'Ouest et de la Ligne. Sur terre au contraire ils sont plus forts ou plus foibles suivant les différentes positions des contrées. En général tous les vents sont communément plus forts au Printems et en Automne qu'en Eté et en Hiver; et ils soufflent avec plus de force sur les hauteurs et dans des passages étroits, (par ex. entre des montagnes et entre des bâtimens) qu'en rase-campagne. Les peuples qui sont sous la Ligne et entre les deux Tropiques, ont toujours le même vent, lequel provient de la chaleur du Soleil et a comme lui, son mouvement d'Orient en Occident. C'est delà qu'on l'appelle vent *d'Est*. Cependant il vient, entre les deux Tropiques, de diverses contrées suivant les diverses saisons de l'année; car depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Novembre il vient régulièrement du Sud-Est, et depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril il vient du Nord-Est. Au surplus, en deça de la Ligne, le vent est tant-soit-peu Nord-Est, et en delà de la Ligne il est Sud-Est.

§. 56.

La température de l'air a plus souvent pour principe des circonstances particulières, que l'éloigne-

loignement ou la proximité où un lieu est du Pole ou de l'Equateur. Tous ceux qui se trouvent entre les Tropiques, ne sont pas précisément les plus chauds de la Terre, et ceux qui sont compris entre les Cercles polaires ne sont pas tous également froids. Deux endroits peuvent avoir même latitude, et cependant différer, par la chaleur et le froid; par ex. il peut faire très chaud ou très froid dans l'un, tandis que dans l'autre l'air est tempéré. Dans beaucoup d'endroits qui se trouvent vers le Nord (comme St. Pétersbourg) la chaleur est, dans certains tems, plus grande qu'entre les Tropiques. Ces variations, aussi bien que celles du tems, dépendent beaucoup de la nature des vents qui soufflent dans un lieu. Lorsqu'ils passent par des contrées ou gelées, ou couvertes de neiges, ils deviennent très froids, et en général on a remarqué, que les endroits qui sont situés vers l'Orient sont plus froids, que ceux qui sont vers l'Occident, quoiqu'ayant la même latitude. Ceux qui sont placés près de la mer ressentent plus la chaleur, que ceux qui en sont éloignés, aussi bien que ceux qui habitent des contrées couvertes de montagnes et d'eaux etc.

De la Terre en particulier.

§. 57.

L'étendue de la Terre-ferme que nous connoissons jusqu'à présent, ne forme pas le tiers de la surface du Globe.

§. 58.

§. 58.

La Terre-ferme nous présente une grande inégalité, (occasionée par les hauteurs et les fonds que l'on rencontre à chaque pas), une grande diversité de Sol, et une variété de contrées admirable. Les parties les plus élevées de la Terre sont appellées *Montagnes*, et lorsque leur hauteur est peu considérable, on les appelle *Colines*. Il semble qu'elles soyent dispersées sur toute l'étendue du Globe, et placées sans ordre; cependant si l'on fait attention, on verra qu'en Europe, en Asie et en Afrique, les plus grandes chaines de montagnes ont ordinairement leur direction d'Orient en Occident, tandis qu'en Amérique, elles l'ont du Midi au Septentrion: on peut citer à cet égard les montagnes énormes, situées dans l'Amérique méridionale appellées *Cordellières*. On peut par rapport à leur forme, diviser les montagnes en deux classes différentes: la première comprend les montagnes d'une moyenne grandeur, dont le sommet est une surface aplatie souvent très étendue et couverte de bois ou de paturages, mais où l'eau manque souvent: telle est la forme de la plupart des montagnes de l'Europe. A la seconde Classe appartient les plus hautes montagnes dont la forme est pyramidale, qui n'ont aucune surface, et dont le sommet n'est ordinairement qu'un rocher tout nu, ou légèrement couvert d'une terre aride. A cette classe appartient une grande partie des montagnes de la Suisse, et les Alpes, qui forment une chaine dont la longueur est de 118 milles.

Les

Les montagnes qui sont entre les deux Tropiques, sont plus hautes que celles qui sont dans les Zones tempérées, et celles-ci sont plus hautes que celles que l'on rencontre dans les Zones glaciales. Ainsi plus on approche de l'Equateur, plus le Globe nous présente d'inégalités. Les Cordelières, placées sous l'Equateur, passent pour être les plus hautes, et parmi celles-ci la plus élevée est le mont *Chimborasso*, dont la hauteur est de 19320 pieds, mesure de Paris. Les montagnes et les rochers contiennent souvent des Souterrains dignes de remarques.

§. 59.

Parmi les montagnes il en est plusieurs qui jettent de tems en tems, par les ouvertures qui se trouvent à leur sommité, de la fumée, des vapeurs, du feu, de la cendre et des pierres, et vomissent souvent des torrens d'un feu, qui ressemble beaucoup à des métaux fondus: on les appelle *Volcans*. Les plus connues de ces montagnes sont, en Europe, le *Vésuve* dans le Royaume de Naples, le mont *Ætna*, en Sicile, le mont *Stromboli*, dans l'Isle du même nom; les monts *Heckla* et *Krabla* et quelques-autres en Islande. On en trouve également en Asie vers *Kamschatka*, dans les Isles voisines, et dans l'Isle de *Ternate*, l'une des Moluques; en Afrique dans l'Isle de *Fuogo*; en Amérique dans le *Perou*, et dans d'autres contrées. Il faut observer que régulièrement ces montagnes sont placées ou dans des Isles, ou à peu de distance de la mer.

La cause de ce Phénomène est sans doute l'inflammation des vapeurs sulfureuses renfermées dans la Terre. Lorsque ce feu souterrain ne trouve point d'issuë, il donne des secousses à la Terre, et souvent même il la déchire; c'est ce que nous appellons un *Tremblement de Terre*: Les Tremblemens de Terre deviennent tous les jours plus fréquens. Les Provinces situées aux bords de la mer y sont surtout exposées.

§. 60.

Les montagnes font nécessairement supposer des vallées: mais nous n'avons aucune remarque à faire à cet égard. Nous nous contenterons de faire mention des déserts. Les uns sont causés par la stérilité du terrain, les autres par leur trop grand éloignement des contrées habitées. Les plus fameux déserts sont ceux de l'Afrique et de l'Arabie. On en rencontre aussi beaucoup dans la partie septentrionale de l'Asie. Les landes, ou bruières que l'on trouve dans quelques Provinces de l'Europe, ont beaucoup de rapport avec les déserts.

§. 61.

Les Naturalistes divisent toutes les choses que l'on trouve soit sur la Terre, ou dans son sein, en différentes classes générales: j'en ai donné une notion abrégée dans l'extrait de ce traité de Géographie (V. pag. 13-30) et j'ai rendu compte des objets principaux qui en font partie, (en tant qu'ils ont quelque rapport avec la

Géographie) dans mon traité, intitulé: *Vorbereitung zur gründlichen und nützlichen Kenntniss der geographischen Beschaffenheit und Staatsverfassung der Europäischen Reiche und Republiken.*

§. 62.

Ms. *Süsmilch* a fait des remarques utiles et agréables sur la question de savoir combien d'hommes peuvent vivre en même tems, et quel est le rapport annüel des mourans et des nouveaux - nés. On peut faire à cet égard les observations suivantes.

Le nombre des nouveaux nés est presque toujours plus grand que le nombre des morts; par conséquent le genre - humain va toujours en augmentant. Dans le cas contraire il s'ensuivroit nécessairement qu'au bout de quelques Siècles, un pays se trouveroit dépourvü d'habitans vü surtout que souvent la guerre ou la peste se joindroient à cette diminution naturelle.

La peste est de tous les Fléaux celui qui porte le plus de préjudice à la population. Ensuite viennent, la guerre, la famine, et le célibat: ce dernier point nuit surtout aux pays catholiques par le trop grand nombre de Couvens qui y sont autorisés. Joignons à ces premiers principes de destruction les raisons particulières qui empêchent les mariages et la fécondité des femmes, ou qui font périr les enfans déjà nés par une mort prématurée; enfin l'établissement des villes, des grandes villes surtout; parceque le nombre des morts y égale au moins le nombre des naissances;

ces; ce qui provient principalement d'un train de vie déréglé, ou bien de la situation mal-saine de beaucoup d'endroits.

A examiner les choses par la possibilité, 3000 millions d'hommes au moins pourroient vivre dans le même tems; cependant il en existe à peine 2000 millions, c'est-à-dire, le tiers. En comptant donc avec les anciens, 33 ans par génération (car le nombre d'années que la mort prématurée des enfans ôte de ce calcul, est remplacé par les années des hommes qui atteignent l'âge viril ou la vieillesse), l'on trouve que dans un espace de 33 ans il naît 1000 millions d'hommes, et que le même nombre meurt; ainsi le nombre des morts va, par an, au delà de 30 millions, par jour, au delà de 82000, par heure, au delà de 3400, par minute, jusqu'à 60 et l'on peut en compter un, par seconde.

Les régistres de bâteme prouvent *qu'il naît plus de garçons que de filles*, de manière que le nombre des garçons est au nombre des filles comme 1050 est à 1000, ou comme 105 est à 100, c'est-à-dire, que s'il naît 1050 garçons, il ne naît en revanche que 1000 filles: ou bien en suivant un autre calcul, le nombre des garçons est par rapport au nombre des filles comme 91 est à 86, ou 364 à 344. Mais la mort et d'autres accidens, effacent cette différence, et remettent l'égalité entre les deux sexes. Dans les villes on trouve plus de femmes que d'hommes; le contraire arrive à la campagne. Ce rapport des deux sexes est un fort argument contre la Poligamie.

L'accroissement ou la diminution des habitans d'un pays, ou d'une ville, peuvent être constatés par les registres mortuaires; ainsi ces registres servent également pour connoître le nombre des vivans. Pour faire à cet égard un calcul aussi exact que la nature de la chose peut le permettre, il faut additionner ensemble 6 années (ou même davantage), et diviser le total qui en résultera avec le même nombre de 6, le produit de cette division vous servira de nombre mitoyen, d'après lequel vous pourrez aisément découvrir le rapport des vivans et des morts. Dans les grandes villes qui sont peuplées et riches, il faut compter un mort sur 24, ou même 28 vivans; dans les petites villes et dans celles qui sont d'une médiocre grandeur, on en compte depuis 30 jusqu'à 32, et à la campagne 40, 42, et même 48. Ainsi, en suivant cette proportion, il faut, en joignant les villes et les villages d'un même pays, compter un mort sur 32 ou 33 vivans, et quelque fois même 40, principalement dans les pays septentrionaux.

§. 63.

Les hommes diffèrent par l'extérieur, principalement par la couleur; car ils sont ou blancs, ou noirs, ou d'une couleur mitoyenne, laquelle est ou rougeâtre, ou brune, ou jaunâtre. On compte parmi les blancs presque tous les peuples de l'Europe, ainsi qu'une partie de ceux qui habitent sous la Zone tempérée dans les autres parties du monde; on comprend sous le nom de

noirs

noirs les Nègres d'Afrique et les Mulâtres; quant aux peuples qui sont d'une couleur mitoyenne il s'en trouve dans les 4 parties du monde, et principalement en Asie, en Afrique et en Amérique. Cette diversité de couleurs provient principalement de la différence des Zones, de la manière de vivre, et de la nourriture. Les plus noirs de tous les hommes (dont le visage est aussi noir et aussi luisant que l'ébène) habitent les côtes du Cap-verd et l'Isle de Gorée. Les blancs habitent sous la Zone tempérée, je laisse à d'autres le soin de décider si les blancs sont les plus beaux hommes de la terre, ou si un Nègre bien formé et bien noir, ne sauroit être également appelé un bel homme: les Nègres effectivement croient surpasser en beauté toutes les autres nations du monde.

§. 64.

Les hommes diffèrent encore entr'eux par leur *figure*, leur *grandeur*, leur *manière de vivre*, leurs *mœurs* etc. Pour ce qui est de la différence qui peut être entr'eux par rapport aux facultés de l'ame, il ne faut point l'attribuer à la différence des Zones qu'ils habitent respectivement, mais au plus ou moins d'occasions qu'ils peuvent avoir de perfectionner leurs qualités intellectuelles. Un habitant du Grönland, un Japon, un Nègre, un Hottentot, etc. sont dans leur espèce, aussi spirituels que peut l'être un homme chez la nation la plus policée; et si les premiers avoient autant que ceux-ci les occasions de cul-

tiver et de perfectionner les facultés de l'ame, certainement ils les égaleroient en connoissances, et en sagesse. Il n'est presque point de peuple qui n'ait ses moeurs et ses coûtures particulières, et comme l'idée du bien-être, de la felicité, est aussi variée que les peuples différent entr'eux, ce seroit heurter le bon sens que de faire un objet de nos plaifanteries, ceux qui à cet égard ne tomberoient point d'accord avec nous.

• *De l'Eau.*

§. 65.

Il nous reste à parler de la seconde partie du Globe, je veux dire, des Eaux. On appelle cette connoissance, *Hydrographie*. M. Waller a été le prémier qui ait regardé l'Hydrologie comme faisant partie de l'Histoire naturelle. On peut diviser l'eau en deux espèces principales, *l'eau commune*, et *l'eau minerale*. L'eau commune, (autrement *eau douce*) n'a ni goût, ni odeur, ni couleur sensibles; elle provient en partie des vapeurs de la Terre, lesquels se transforment en rosée, en pluye, et en neige, et retombent sur la Terre; et on la trouve en partie dans des canaux et dans des conduits souterrains; la plus légère parmi les eaux douces c'est *l'eau courrante*, appelée communement *eau vive*. L'eau de source est une espèce d'eau vive qui sort de la Terre par ses propres forces, et coule sans cesse. Il est vraisemblable que cette eau provient des évaporations de la Terre, qui, s'étant changées en rosée, en pluye et en neige, couvrent

couvrent les montagnes, pénètrent dans leur sein, s'y rassemblent et forment, vers les bas, ces amas d'eaux que nous nommons sources. La plus belle eau nous vient des sources qui se forment au pied des montagnes ou collines sabloneuses. La plupart des sources coulent sans interruption; quelques-unes ne coulent que vers le Printemps lorsque la glace et la neige commencent à fondre, et elles tarissent de nouveau vers l'Automne. On en trouve aussi qui ne coulent qu'à certaines heures du jour, et même parmi celles-ci il en est qui ne coulent qu'en Été, ce qui peut être occasionné par des antres ou des creux souterrains que les montagnes renferment quelques fois: il en est encore qui coulent dans des tems incertains, suivant que la saison leur est favorable ou contraire: delà vient qu'elles indiquent, dit-on, la disette lorsqu'elles coulent, ou se trouvent à sec. Beaucoup de sources, quoiqu'elles bouillonnent fortement, ont une eau très froide; ce qui est un effet de l'air souterrain, que la chaleur interne des montagnes raréfie. On en trouve encore, dont le gonflement et la diminution semblent se régler suivant le flux et reflux de la mer.

§. 66.

Des sources naissent les ruisseaux; plusieurs ruisseaux joints ensemble forment une rivière, et plusieurs rivières réunies forment un fleuve. Tous les fleuves ont une pente naturelle, et plus cette pente est forte, plus ils sont rapides. En général un fleuve dont le lit est large, a un cours moins

rapide, que celui dont le lit est plus étroit. Souvent l'eau des rivières forme des cascades. Beaucoup de fleuves grossis par la neige, la glace ou la pluie débordent dans certains tems de l'année, et causent des inondations. Plus un pays est couvert de montagnes, plus il compte de rivières. Il est des rivières qui s'arrêtent subitement au milieu de leur cours; la *Motola*, située en Suède, a surtout donné lieu à cette remarque: on croit que cela a lieu lorsque la masse d'eau qui s'écoule, est plus copieuse que celle que fournissent les sources, ou bien lorsque le vent arrête le cours des eaux, ou enfin lorsqu'un grand hiver survient. On trouve aussi des rivières, qui se perdent dans la Terre et qui reparoissent ensuite dans d'autres endroits. J'ai traité dans mon Introduction à la Géographie des rivières qui menent de l'or: bien des personnes doutent qu'il y en ait qui menent de l'argent: dans quelques unes on trouve du fer; mais il en est peu où l'on trouve du cuivre et du plomb.

§. 67.

L'eau *dormante* est une espèce d'eau commune, qui pèse plus que l'eau courante, et que l'on trouve ordinairement dans les digues et dans les lacs. Il y a des lacs dont les eaux proviennent de la neige et des pluies, et qui séchent en Été. Il en est d'autres qui reçoivent et d'où sortent des fleuves; quelques-uns en reçoivent et ne les renvoyent pas; leurs eaux se perdent par les évaporations. On en trouve aussi qui ne reçoivent
aucun

aucun fleuve; on les régarde comme de grands réservoirs où s'amassent les eaux qui découlent des montagnes voisines. Il en est dont les eaux s'agitent avec beaucoup de bruit, et qui causent des inondations; d'autres qui haussent ou baissent suivant le flux et reflux de la mer etc.

§. 68.

Les eaux minérales ont ordinairement quelque odeur, un goût particulier, et le plus souvent une couleur différente de celle de l'eau pure; elles gèlent rarement. Il y en a de froides et de chaudes. On trouve, parmi les froides, une espèce qui contient des parties minérales très légères qu'une chaleur modérée dissipe et réduit en fumée: de cette nature sont les *eaux aigres*, qui contiennent des parties volatiles, vitrioliques, et dont les vapeurs sont ou saines ou suffocantes, et les eaux volatiles alcaliques. Il en est une autre espèce qui est grossière et qu'il faut encore sous-diviser en différentes espèces particulières; car il y en a qui contient beaucoup de matières terrestres, et qui forme une croute sur tel corps que l'on y pose ou en remplit les pores et les pétrifie; souvent cette eau se pétrifie elle même. Une autre espèce contient du Vitriol: telle est l'eau de cementation, laquelle renferme du Vitriol bleu et dissout les petites particules de fer et les transforme en cuivre; l'eau de Vitriol verd, et l'eau de Vitriol blanc; une autre contient de l'Alun, telle est l'eau que l'on trouve dans les mines d'Alun; une autre du Sel commun, telles sont les eaux de la mer et des

sources salées. D'autres enfin renferment du Sel alcalique; du Sel moyen, du Sel ammoniac; du Petréol; (à cette espèce appartiennent les eaux couleur de sang mêlées, de Pissasphalte (oleum terrac,) et la pluye de soufre) du soufre, du poison.

Il y a en outre des *eaux aigres*, qui sont en partie ferrugineuses, ou bien qui contiennent du Sel commun, du Sel alcalique et du Sel moyen.

Parmi les *eaux minerales chaudes*, on compte premièrement les bains qui ne renferment aucune partie grossière et offrent une eau pure et spiritueuse; en second lieu, les bains grossiers dont les parties minérales sont ou ferrugineuses, ou alcalines, ou du sel moyen. Les Savans ont fait beaucoup de recherches, pour découvrir le principe de la chaleur de ces eaux; mais leurs différentes opinions ne sont pas toutes également vraisemblables: la plus sûre, à mon avis, est celle qui le trouve dans les feux souterrains, dont l'existence paroît ne pouvoir être revoquée en doute. Plusieurs de ces sources sont si chaudes, que l'on pourroit y cuire de la viande: l'Islande en offre de cette espèce.

§. 69.

Les rivières et les fleuves se jettent enfin dans la mer, comme dans un grand réservoir. La mer comprend la plus grande partie de la surface du Globe, et peut commodement être divisée en deux grandes parties, en allant du Nord vers le Midi. Je comprends dans la première la Mer qui est entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, et
dans

dans la seconde celle qui est entre l'Amérique et l'Asie. La Terre-ferme est entièrement entourée d'eaux. Le fond de la mer est de même nature que la Terre, dont il est sans doute une continuation; puisqu'il nous offre des montagnes, des rochers, des vallées, des antres, des plaines, des bancs de sable, différentes espèces de terres et de pierres, des sources, des rivières, des plantes, des animaux. La mer n'est nulle part sans fond; mais sa profondeur est très inégale: elle peut avoir dans quelques endroits au plus un mille d'Allemagne, dans tous les autres elle en a beaucoup moins. Les navigateurs la sondent par le moyen d'un à-plomb (*Bleywürffe*) du poids de 12 livres, dont la forme est cylindrique. La base de cet à-plomb est tant-foit-peu creusée et frottée avec du suif et du beurre, afin qu'en la descendant avec une corde il accroche des particules qui servent à faire connoître la nature des matières qui composent le fond de la mer. Mais lorsque la corde n'est pas assez longue pour y atteindre, on se sert de certains instrumens, auxquels on attache une vessie ou quelque autre corps fort léger: dès que l'instrument touche le fond de la mer, la vessie remonte sur l'eau, et alors on calcule la profondeur des eaux d'après l'espace de tems que cette vessie a mis pour aller et revenir. Les Isles qui sont dans la mer, peuvent être regardées comme des sommités de grandes chaînes de montagnes dont le pied est caché sous les eaux. On en trouve également à fleur d'eau, et d'autres qui ne paroissent pas. La mer est plus peuplée et
plus

plus fertile que la terre-ferme, et le nombre et l'espèce des animaux, et des plantes qu'elle renferme dans son sein est étonnante.

§. 70.

Les eaux de la mer sont généralement salées; mais elles le sont beaucoup plus vers l'Equateur que vers les Poles; on a aussi remarqué que celles qui se trouvent au fond de la mer sont plus salées que celles qui sont vers la surface: mais les observations que l'on a faites à cet égard ne sont pas tout-à-fait certaines; du moins ne paroît-il pas que la différence qu'elles établissent soit générale. La salure des eaux de la mer, (qualité qui leur est propre depuis le moment de la création;) est une nouvelle preuve de la prévoyance de Dieu: car par là ces eaux sont préservées de la pourriture, et deviennent plus propres à porter de grands vaisseaux, elles gèlent plus difficilement que les eaux douces, et fournissent à quantité de peuples le sel nécessaire pour leur usage, enfin un nombre infini d'espèces d'animaux aux, quels l'eau douce est contraire, vivent dans les eaux de la mer. La lueur qu'elles donnent pendant la nuit, lorsqu'elles sont agitées, est occasionnée par une espèce de vers, que *Vianelli* a decouvert, et dont l'existence a été plus particulièrement vérifiée par *Griffelini*.

§. 71.

Lorsqu'il ne souffle aucun vent, la surface de la mer est parfaitement unie et ressemble à une
glace;

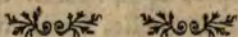
glace; mais aussitôt qu'il en survient, on commence à apercevoir des ondulations, et à mesure qu'il grossit l'agitation augmente et cause des vagues. Une vague, dans la plus grande hauteur, n'a que six pieds; mais lorsque plusieurs vagues se joignent, s'entre choquent et se confondent, alors elles s'élevent beaucoup au dessus de leur hauteur ordinaire: elles haussent perpendiculairement et baissent de même; c'est-là leur seul mouvement. Dans la mer Baltique et dans la mer d'Allemagne les vagues sont courtes et rompües; mais dans le Golfe de Biscaye et dans l'Océan, entre l'Europe et l'Amérique, elles sont très longues et très larges. Le mouvement de la mer ne se communique pas à toute la masse d'eau; car nous savons par des plongeurs, que dans des tems où la surface de la mer est fort agitée, l'on sent à une profondeur de quelques toises, peu ou même point d'agitation. La mer a un mouvement continüel d'Orient en Occident; ce que l'on remarque principalement entre les deux Tropiques: cela vient sans doute du vent d'Est, qui souffle sans cesse dans ces contrées (§. 55.). On rencontre aussi dans la mer des courrans dont on sauroit difficilement fixer la cause. Un autre mouvement très remarquable de la mer est ce que l'on nomme le flux et le reflux, c'est-à-dire: l'on s'aperçoit le long des côtes, que l'eau hausse et baisse deux fois dans une espace de 24 heures. Le flux dure 6 heures, pendant lesquelles l'eau croît insensiblement; elle demeure au même point de hauteur pendant environ un quart d'heure, et ensuite elle

emploie

employe de nouveau 6 heures, pour baisser; c'est ce qu'on appelle le reflux. Au bout d'un quart d'heure le flux recommence. Ce mouvement de la mer n'est pas universel: c'est entre les Tropiques qu'il agit avec le plus de force. On a découvert dans les derniers tems, que le flux et reflux se règle suivant les mouvemens de la Lune et du Soleil, ce qui a mis les Savans en état d'en prévoir le commencement avec autant de certitude qu'ils annoncent les Phénomènes du Ciel. Enfin on a remarqué que dans quelques endroits les eaux de la mer ont un mouvement spiral: c'est ce qu'on appelle un *Tournant*, un *Goufre*. En parlant dans son lieu des Tournans que l'on trouve dans la mer, je ferai voir qu'ils ne proviennent point de l'engloutissement prétendu des eaux, et qu'ils sont beaucoup moins dangereux que l'on se l'imagine communément.

§. 72.

Nous finirons cette introduction, en observant que quoique la mer soit renfermée dans des bornes, elle s'en écarte cependant quelque fois et enleve des terres considérables d'un côté, tandis que de l'autre elles les augmente. Nous n'avons pas le loisir de donner de plus amples détails par rapport à cet élément; aussi terminerons nous ici cette introduction.



DE
L'EUROPE
EN
GÉNÉRAL.



DE L'EUROPE EN GÉNÉRAL.

§. 1.

Il est probable que les Phéniciens, frappés de la blancheur des habitans de cette partie du monde, l'ont appelée *Europe*. Elle est bornée au Midi par la Mer méditerranée, qui la sépare de l'Afrique; au couchant par la mer Atlantique; au Septentrion par la mer du Nord; à l'Orient elle confine à l'Asie. Les Géographes ne sont point d'accord sur les limites qui séparent ces deux parties du monde; ils conviennent seulement que l'on doit y comprendre le Don, les Palus Méotides, la Mer noire, l'Hellespont et l'Archipel.

§. 2.

L'Europe commence au trente-fixième degré de latitude et finit au soixante-onzième; ainsi elle est située dans la Zone tempérée, à quelques parties près qui sont dans la Zone glaciale.

§. 3.

Les mers qui entourent l'Europe, sont:

I. La mer Atlantique. Elle tire ce nom du mont *Atlas*, situé en Afrique dans le Royaume de Maroc; c'est par cette raison que l'on nomme particulièrement Atlantique la partie de la Mer qui

qui mouille les côtes d'Afrique. Dans un sens plus étendu on donne ce nom à la Mer que les anciennes cartes géographiques désignent sous le nom de Mer du Nord, et que les Géographes modernes nomment Mer occidentale: dénomination qu'elle conserve encore aujourd'hui. Elle est située entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, en s'étendant d'un côté vers la Mer du Nord et de l'autre vers le Sud jusqu'à la Mer d'Étiopie. Elle reçoit en outre plusieurs autres noms particuliers selon les différentes provinces qu'elle touche: on appelle Mer de Biscaye ou d'Espagne la partie qui baigne les côtes de ce Royaume; près de la Guienne, en France, on l'appelle Mer d'Aquitaine; entre la France et l'Angleterre elle porte le nom de Mer Britannique; entre l'Angleterre et l'Irlande celui de Mer d'Irlande.

Le bras de Mer qui sépare la France et la Grande-Bretagne et qui communique à la Mer Germanique, autrement dite Mer du Nord, est appelé Mer Britannique, *the english Channel, le canal, ou la manche*, parcequ'il a effectivement la forme d'une manche. La partie la plus étroite de la Mer est entre Calais et Douvre; elle n'a, suivant *Picard et de la Hire*, que 21369 perches de France; c'est delà qu'on l'a nommée *pas de Calais* et que les Hollandois l'appellent *de Hoofden*. On croit qu'anciennement il y avoit, dans cet endroit, un Isthme qui joignoit l'Angleterre et la France. L'Académie des Sciences d'Amiens a proposé cette conjecture il y a quelque tems;

et *Ms. Desmarets*, qui a remporté le prix, l'a confirmée. Il pense que les Celtes, qui ont été les premiers habitans de l'Angleterre et dont la langue s'est conservée dans la Province de Galles ainsi que dans la Basse-Bretagne, n'auroient sans cela pû arriver à cette Isle, puisqu'il est très probable qu'ils n'avoient point de vaisseaux; que les bêtes féroces ont également dû faire le trajet par terre: la plus forte preuve que rapporte *Ms. Desmarets*, est, que d'un côté le fond de la Mer s'éleve imperceptiblement vers le pas de Calais et que de l'autre il diminue dans la même proportion; que cette élévation est un reste de l'ancien Isthme, qui aura sans doute été détruit par des tremblemens de terre, ou par la fureur des vagues; que la nature et l'entassement des pierres et du sable de la côte de Calais et de celle de Douvres sont les mêmes; que les montagnes qui regnent le long de la France se terminent à Calais et continuent, dans la même direction de l'autre côté dans le Comté de Kent, et que le sol est absolument de même nature. — — Les raisons que *Ms. Desmarets* employe sont ingénieuses: mais il n'a pas, à ce qu'il me semble, entièrement éclairci le problème de l'Académie d'Amiens.

§. 4.

II. *La Mer Germanique* est celle partie de l'Océan qui est située entre la Grande-Bretagne, les Provinces-unies, l'Allemagne, le Dannemark et la Norwège. Comme elle se trouve au Nord relativement aux Allemands et aux Provinces-unies, elle

elle a probablement reçu delà le nom de *Mer du Nord*. On l'appelle aussi la *Mer d'Ouest* en opposition de la Mer Orientale. Près de la Jutlande elle est appelée *Mer Cimbrique*.

Cette mer est sujette au flux, venant d'Orient, et au reflux, venant d'Occident. Près de la Norwège le flux fait ordinairement monter les eaux depuis 4 jusqu'à 6 pieds, et tout au plus jusqu'à 8; mais en Angleterre et aux Provinces-unies, où le Canal gonfle les eaux, elles montent considérablement davantage.

C'est sans aucun fondement que plusieurs Auteurs ont avancé que les eaux de la Mer Germanique étoient bleuâtres. Elles ont plus de parties salines, que celles de la Mer Orientale; c'est par cette raison que l'on trouve du sel dans les fentes des rochers où elles peuvent atteindre, et que dans certains endroits de Norwège l'on en tire du sel par le moyen de la coction des eaux. *Waller* assure que dans les contrées où peu de fleuves se jettent dans la mer, la septième, ou au moins la dixième partie des eaux est une matière saline. Ces eaux sont grasses, et donnent le soir une lueur que les mariniers appellent *Morild*.

Plusieurs des productions de la Mer du Nord sont dignes de remarque. Le *Tang*, que les Norwégiens nomment *Tarre*, en Latin *Alga*, est une plante de couleur verte, ou brune. Il y en a de plusieurs espèces: les unes, de la longueur de 2 jusqu'à 3 aunes, sont minces et plates comme de l'herbe: d'autres, de la longueur de 10

aunes, font minces et rondes : il en est qui ont des feuilles de la largeur de deux à trois doigts, attachées à un petit tuyau rond, et d'autres qui sont unies et de la longueur de quatre aunes et demie, sur une de largeur ; sans compter plusieurs autres espèces différentes. Les Norwégiens, qui habitent les bords de la Mer, employent cette plante pour engraisser leurs terres, et dans les Provinces septentrionales elle sert pour la nourriture du bétail. En Angleterre et en Ecosse, où cette plante est connue sous le nom générique *Klep*, les habitans pauvres qui demeurent le long des côtes, la réduisent en cendre, et la vendent pour l'usage des verreries ; on peut également en tirer de la potasse, et employer le surplus pour l'engrais des champs.

On trouve encore dans la Mer Germanique une autre espèce de plante que l'on peut appeller *Arbre de Mer* : elle prend racine dans un fond de 100 jusqu'à 200 brasses d'eau, et même au delà, ce qui est cause qu'il est très difficile de l'arracher tout-à-fait. On ne peut ordinairement en séparer que des branches, mais par lesquelles on juge de la grandeur de l'arbre, puisque quelques-unes ont jusqu'à sept pouces de Diamètre : il en est, à la vérité, qui n'ont que deux et quelque fois moins.

La Mer Germanique est toujours sujette aux débordemens et à causer des ravages considérables soit avant, ou durant l'hiver, ou bien immédiatement après. Lorsqu'ils ont été occasionnés par des ouraguans, la Mer a passé de quelques coudées des

des digues qui dans plusieurs endroits avoient au delà de trente pieds de hauteur.

III. Les eaux qui sont dans la partie septentrionale de la Jutlande, des Isles de Fünen ou Fionce, et de Séelande, et qui mouillent les côtes de Suède et de Norwège, font partie de la Mer Germanique: elles sont nommées *Sinus Codanus* (*Goth-danus*, *Gothanus*) et *Scagensis*, en Hollandois *Cattegat*, (c'est-à-dire, trou de chat) et *Skager-rak*: ce dernier nom vient des montagnes de la Jutlande appellées *Skagen*, près desquelles commence un banc de sable très dangereux. La pêche des harengs est très abondante dans ce Golfe. En le quittant on arrive dans la Mer Orientale, en passant par le détroit du Sund, du petit et du grand Belt.

§. 5.

IV. *La Mer Orientale, ou Baltique*, en Allemand *Ostsee*, est un grand Golfe situé entre le Dannemark, l'Allemagne, la Prusse, la Courlande, la Russie et la Suède. Anciennement on l'appelloit *le Belt*, *le Port baltique*, *Scythe*, *Suédois*, *de Swithiod*, et *de Swea*. En langue Russe *Waregskoe more*, en latin on la nomme *mare balthicum*. Il paroît que ce sont les Hollandois qui lui ont donné le nom de Mer Orientale, parcequ'elle est à l'Orient des Provinces-unies. Le Professeur *Jean Ihre*, dans une dissertation latine soutenue à Upsal en 1758: *Sur les émigrations des peuples Septentrionaux dans la Grèce*, a prouvé que, dans le moyen âge, les côtes situées

au Sud-Est de cette Mer, depuis la Vistule jusqu'à la Néva portoient le nom de Grèce. On apperçoit dans cette Mer des marques de flux et reflux; celles sont les courants du Sund, l'élevation et la diminution continuelles des eaux le long des côtes, la profondeur toujours variable du port de Dantzik relativement à l'embouchure de la Vistule. Nous avons à cet égard les observations faites à Dantzik pendant 10 années, et mises au jour par *Jean Dan. Titius*. Dans le tems des vents du Nord les eaux, qui sont salées, deviennent douces jusqu'à un certain point, et pourroient, en quelque sorte, être employées comme nos eaux douces. Elles ont en général peu de sel, parcequ'elles reçoivent beaucoup de fleuves; suivant les recherches de *Waller*, la matière salineuse ne fait que la trentième et même la quarantième partie des eaux du Golfe de Bothnie, et la trentesixième au dessous de ce Golfe, aux bords de la Mer baltique. La plus grande profondeur de cette mer ne va guères au delà de 50 toises. *André Celsus*, dans les dissertations de l'Académie des Sciences de Suède, enseigne, que ses eaux diminuent; et suivant son calcul elles sont tombées, dans un espace de cent ans, d'environ 45 pouces géométriques. Les vagues ne sont ni si hautes ni si longues que dans la Mer Germanique; leur chute est plus serrée, plus raccourcie et plus précipitée. La pêche est très considérable, particulièrement celle d'un poisson que l'on nomme *Strömning* et dont la meilleure espèce est appelée *Wasbuk*. Lorsque cette Mer est agitée, elle jette sur les côtes

côtes de Prusse et de Courlande le fameux Ambre-jaune, dont nous parlerons plus amplement à l'article de la Prusse. Elle est divisée, près de la Suède, en deux Golfes, que les Suédois nomment *Hafs - Botnar*. Le premier s'étend vers le Nord et s'appelle, en Suédois, *Nord - Bottn*, en Allemand, *Botbnische Meerbusen*, en Latin, *Sinus Botbnicus*, en François, *Golfe de Bothnie*: autre fois les Suédois l'appelloient *Dumbr - Haf* et *Hael - sänge - Bottn*: Il a 80 milles de longueur sur 30 de largeur. Le second, qui s'étend vers l'Orient, s'appelle *Golfe de Finlande*, *finnlaendische Meerbusen*, *Sinus Finnicus*; les anciennes chroniques le nomment *le côté de Balagurd*; (*Balagurds - Seite*;) il a 60 milles de longueur et 15 de largeur. Il doit y avoir dans ce Golfe, plusieurs positions où la boussole devient inexacte, prenant, dans l'une sa direction entre l'Est et le Sud-Oüest, et dans l'autre, vers le Nord-Oüest. Enfin la Mer baltique forme encore, près de la Livonie, un Golfe qui est appelé *Golfe de Livonie* ou *de Riga*.

§. 6.

V. Plus haut, vers le Nord, est la grande *Mer du Nord*, *Nordmeer*, *Oceanus Septentrionalis*. Elle est très abondante en plusieurs espèces de poissons fort gras, parmi lesquels est le hareng, dont une quantité prodigieuse se retire, tous les ans vers le commencement de Juin, dans la Mer Germanique. L'on y trouve également beaucoup de bois flotté.

Une partie de cette mer, depuis *Novaja Sembla* jusqu'à *Tschuketschoi Nos*, ou jusques aux montagnes de *Tschuket*, est nommée *Mer Glaciale*, à cause de la Glace qu'on y trouve pendant presque toutes les parties de l'année: elle gèle ordinairement avant le mois de Novembre et rarement plus tard, et elle dégèle communement vers la Mi-juin.

Le flux et reflux doit se faire sentir dans la Mer du Nord. On a découvert des traces suivant lesquelles elle s'étendoit autrefois davantage vers le Sud, ou, ce qui revient au même, suivant lesquelles ses eaux doivent diminuer: on a entr'autres trouvé des morceaux de bois jettés par la mer sur des hauteurs où ni le flux ni les vagues ne fauroient atteindre. Ainsi il n'est pas étonnant que l'on trouve encore aujourd'hui, dans des endroits fort éloignés de la mer, des restes d'animaux marins. Jusqu'à présent on n'a pû avancer dans cette Mer, que jusqu'au 80 degré de latitude septentrionale. Les Hollandois firent au 16 Siècle des tentatives inutiles pour se frayer, par la Mer glaciale, un chemin vers la Mer des Indes. Pierre le Grand voulant marcher sur leurs traces, fit mettre à la voile, à Archangel, deux vaisseaux, qui après avoir traversé la Mer blanche arriverent dans la Mer glaciale: mais l'un de ces vaisseaux demeura embarrassé dans les glaces, et l'autre a vraisemblablement péri, car on n'en a jamais eû aucune nouvelle. L'Imperatrice Anne poursuivit l'entreprise de son Prédécesseur: en 1734 le Lieutenant Murawiew s'embarqua, par ses ordres, à Archang-

Archangel, dans le dessein d'arriver au fleuve *Oby*, en rangeant les côtes de la Mer glaciale : mais il ne parvint, durant le premier été, que jusqu'au fleuve *Petschera* ; et passant, en 1735 par le détroit de *Waigatz*, ayant l'Isle de ce nom à sa gauche et à sa droite la terre-ferme, il déboucha dans une mer très étendue nommée Mer de *Karskos*, et doubla le grand Cap qui s'étend depuis le fleuve *Kara* au delà du 73 degré de latitude septentrionale jusques vers le 72 degré 30 minut. Les Lieutenants *Malygin* et *Skuratow* continuèrent cette route et arrivèrent en 1738 dans le Golfe du fleuve *Oby* ; de manière que l'objet de cette navigation se trouva parfaitement rempli. Le Lieutenant *Owzin* et *Koschelew*, Constructeur de vaisseaux, en entreprirent une seconde dans le courant de 1735 jusqu'en 1738 avec deux bâtimens, en allant de l'embouchure du fleuve *Oby* vers celui de *Jenisei*. On en proposa une troisième en 1735 pour laquelle on devoit s'embarquer à *Jakutzk* sur la *Lena*, et passant par l'embouchure de ce fleuve arriver à celle de *Jenisei* ; mais les tentations que l'on fit à cet égard ne réussirent point, parceque les navigateurs furent retenus chemin faisant, en partie par une chaîne d'Isles qui s'étendent depuis le fleuve *Taimura* fort avant dans la Mer vers le Nord-Oüest et dont les intervalles sont entièrement remplis de glaçons ; et en partie par la glace que le Lieutenant *Prontschischtschew* a rencontrée vers le 77 degré 25 minutes de latitude. Enfin on essaya de découvrir une route depuis l'embouchure de la *Lena*

jusqu'à Kamtschatka, en tirant vers l'Orient: le Lieutenant Lassenius entreprit ce voyage en 1735 au mois d'Août; mais il n'alla pas loin. Son successeur, le Lieutenant Laptiew, arriva en 1739 à l'embouchure de l'Indigirka, et l'été suivant il poussa, avec un petit bâtiment, jusqu'au fleuve Kolyma, et ayant conçu de la crainte au sujet des *Tschuktschiens*, il alla par terre jusqu'à Anadirsk, et delà jusqu'à l'embouchure du fleuve Anadir. Depuis ce tems on n'a plus entrepris de navigation sur la Mer glaciale; et on la regarde aujourd'hui comme impraticable: il paroît effectivement, que non seulement la chaîne d'Isles dont nous avons déjà parlé, mais encore le grand nombre de montagnes de glaces que l'on rencontre dans cette mer, doivent former des obstacles invincibles; car ces montagnes étant immobiles, il faut, ou que la glace soit continue jusqu'au Pole Arctique, ou bien qu'il y ait dans ces endroits des terres plattes et penchantes que les glaces couvrent. La navigation le long des côtes de cette mer a encore beaucoup d'autres inconveniens, et peu d'avantages. Au surplus, il paroît par les relations que le Professeur *Gerh. Frid. Müller*, a trouvées en 1736 dans les Archives de la Ville de Jakutzk, et comprises dans le troisième volume p. 5 de ses memoires pour servir à l'histoire de Russie, il paroît, dis-je, que dès l'année 1636 on a commencé à naviger sur la Mer glaciale depuis Jakutzk, et que les Russes sont parvenus jusqu'à Kamtschatka, en tournant les montagnes de *Tschuktsch*. Enfin il faut observer

server que, quoiqu'il n'y ait aucune forêt sur les bords de la Mer glaciale à une distance d'au delà de 30 milles vers le continent, on trouve cependant sur les côtes une grande quantité de bois que les flots amènent, et dont la plupart consiste en Sapin et en Mélése. Peut-être ces bois viennent-ils d'une contrée que *Gerhard de Veer* nous assure avoir vüe sous le 80 degré de latitude septentrionale et qu'il dit être couverte de verdure et d'arbres; ou bien viennent-ils de l'Amérique septentrionale; car on trouve des bois de la même espèce flottant dans le détroit de Kamtschatka.

§. 7.

VI. De la Mer Glaciale, en passant par le détroit qui sépare l'Asie et l'Amérique, on arrive à la Mer *Anadire*, *anadirische Meer*, et delà VII. dans celle de *Kamtschatka*: cette dernière est placée entre la Peninsule de ce nom et la Terre-ferme ou les Isles de l'Amérique, près desquelles elle communique à la Mer du Sud. Entre la Peninsule de Kamtschatka et le continent d'Asie est un grand Golfe appelé Mer d'Ochotzk, *Lama* par les Tongouses, et dont une partie forme le Golfe de *Penschinsk*. Cette Mer est fort agitée et très orageuse. Suivant des observations faites par le moyen du Baromètre, elle est, relativement au centre de la terre, plus élevée que l'Océan, la Méditerranée et la Mer Caspienne; et vers la Fortresse de Bolscheretzkoï elle est plus élevée qu'aux environs du port d'Ochotzkoï.

§. 8.

VIII. *La Mer Caspienne, Mare Caspium, ou Hircanum*, appelée par les Perses *Kolsum*, par les Turcs *Babri Gase*, par les Russes *Chwalinskoï more*, reçoit encore différens autres noms suivant les pays qu'elle touche; c'est ainsi qu'elle est appelée Mer Giurgienne, de Tabristan, de Ghilan, de Dilem et de Baku. Le continent entoure cette Mer de toutes parts; on assure qu'elle a en longueur, du Nord au Midi, 150 milles d'Allemagne, et d'Orient en Occident, entre 60 et 70 milles de largeur. Quelques-uns croient que vers le milieu on n'en feroit atteindre le fond; d'autres au contraire disent que dans toutes ses parties elle n'a que 70 brasses de profondeur. Le fond doit être moins pierreux que marécageux, et l'on croit qu'il est des endroits, surtout vers le Nord-Oüest, où l'on trouve des sommails. On y a découvert, vis-à-vis de la Province de Xilan, deux grands gouffres, que l'on peut expliquer sans recourir aux conduits souterrains. Quoique suivant le calcul du Capitaine *Perry*, cette Mer reçoive par jour près de 1336566 tonnes d'eau, non compris les eaux de pluie, elle n'a cependant aucune communication visible ni connue avec aucune autre Mer ni fleuve; il est même inutile d'en imaginer, puisque le calcul fait par le *D. Halley* de l'évaporation des mers, la Mer Caspienne doit perdre une telle quantité d'eaux, que malgré celles de fleuves qu'elle reçoit, elle seroit bientôt à sec, si ces eaux ainsi évaporées n'y retournoient point, soit par

par les rosées ou par le moyen des pluies. Elles ressemblent, ces eaux, à toutes les autres eaux de mer : mais elles ne sont point salées par tout, le nombre considérable des fleuves qui s'y déchargent, les rendent douces, surtout vers les côtes. On y trouve des poissons odoriférans, comme des Haufen, des Esturgeons, des Perches, et cependant elle n'est pas fort poissonneuse. On y apperçoit aussi des chiens marins qui le sont ordinairement voir pendant les ouraguans, auxquels cette Mer est fort sujette. *Pierre le Grand* en fit lever le plan, et c'est depuis ce tems que l'on fait qu'elle est oblongue et non pas ronde ainsi qu'on l'avoit crû jusqu'alors.

§. 9.

IX. La *Mer noire*, *Mare nigrum*, au *Pontus Euxinus*, et *Cara denghis* par les Turcs, communique à la Méditerranée, et doit avoir 3800 milles anglois de contour. Elle est appelée Mer noire, parcequ'elle est beaucoup plus orageuse qu'aucune autre Mer, quoiqu'il paroisse que l'on en ait conçu cette idée effrayante avant que l'art de la navigation eût été poussé au point de perfection où nous le voyons aujourd'hui; cependant des faits plus récents prouvent que sur cette mer les ouraguans sont très forts et très dangereux, parcequ'étant resserrée de tout côté, les vagues élevées et courtes viennent entourer et battre les vaisseaux de toutes parts, et que d'ailleurs on rencontre beaucoup de bas-fonds. Le péril augmente encore par le défaut de bons ports,

ports, surtout vers la partie méridionale, qui cependant est celle que les Turcs fréquentent le plus. Quelques-uns croient que l'on a ainsi nommé cette mer à cause de la couleur de ses eaux ou des sables qui sont le long du rivage: mais ce fable est de même qualité que celui que l'on trouve sur d'autres rivages, et les eaux n'y sont pas plus troubles qu'ailleurs. Il est vrai que vers le Sud elles paroissent quelque peu sombres; mais cela provient des grandes forêts qui bordent la mer de ces côtes-là. Suivant d'autres ce nom lui vient des Cimmériens, qui habitoient sur les bords de cette mer, et qui doivent l'avoir nommée ainsi, parceque le noir étoit leur couleur favorite; tandis que les Scythes, qui préféroient la couleur blanche, l'appelloient *Axine*, c'est-à-dire blanche, d'où est venu le mot *Euxin*. Ses eaux sont plus douces que toutes les autres eaux de Mer, et elles gèlent entièrement en hiver. Vers le Nord elle communique à la mer d'Azof par le détroit de *Cassa*.

X. La Mer d'Azof, qui s'étend depuis la Tartarie de Crimée jusqu'à Azof, est encore appelée Mer de *Zabaque*, *Sorno More* par les Russes, et Mer bleüe par les Turcs: les anciens la nommoient *Palus Méotides*. Elle se joint à la mer, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le détroit de *Cassa*, appelé par les anciens *Bosphore* (c'est-à-dire, bras de Mer qu'un boeuf peut traverser), nom qui dans la suite a été donné aux pays situés sur les deux rives du détroit. On observe que la grande quantité de fleuves qui s'y jettent

jettent rend les eaux si bourbeufés, qu'elle devient de jour en jour moins propre pour la navigation.

§. 10.

XI. Vers le Sud-Oüest, la Mer noire se jette par le *Bosphore de Thrace*, dans la *Propontide*, aujourd'hui *Mer de Marmora*, du nom d'une de ses Isles. Elle communique par l'*Hellepont* à l'*Archipel*, autrement dit *Mer Egée*, que les Turcs nomment *Mer blanche* et *Adalar Dengehizi*, c'est-à-dire, *Mer des Isles*; elle renferme effectivement beaucoup d'Isles fameuses et est une partie de la *Mer Méditerranée* (*mittelländische Meer, Mare Mediterraneum*), laquelle a reçu, dans tous les tems, plusieurs autres noms des différentes Provinces et Isles qu'elle touche en Europe, en Asie et en Afrique. La *Mer Adriatique*, (ou Golfe de Venise) est le plus remarquable des Golfes de la Méditerranée. Celle-ci communique à la Mer Atlantique par le détroit de *Gibraltar*, ou de *Cadix*; (*die Strasse, Fretum Gaditanum, Herculeum, Hispanum etc.*) Ce détroit doit avoir neuf milles espagnols de longueur sur 4 de largeur. Il est vraisemblable que dans des tems très reculés l'Espagne et l'Afrique étoient jointes, et que la Mer Atlantique a formé insensiblement la séparation qui subsiste aujourd'hui: ceux qui l'attribuent à Hercules content certainement une fable. On nommoit autrefois Colonnes d'Hercules les monts *Abyla* et *Kalpe*, dont le premier, situé en Afrique, est appelé

aujourd'hui le mont *Ceuta*, en Espagnol, *Sierra Ximiera*, ou *Sierra de las Monas*, c'est à-dire, Montagne des Singes; l'autre, placée au bout de l'Espagne, a reçu sa dénomination moderne de la Ville et forteresse de Gibraltar. La Mer méditerranée reçoit des accroissemens d'eau très considérables par le nombre de grands fleuves qui viennent s'y jeter des trois parties du monde, ainsi que par la grande quantité d'eaux que l'Océan y décharge par le détroit de Gibraltar (ainsi que je le prouverai incontinent), sans compter celles qui viennent de la Mer noire. Cependant les évaporations lui en font perdre autant qu'elle en reçoit. M. *Popowitsch* se représente le fond du bassin de cette mer comme une chaudière, sous laquelle brûle un feu continuel qui est cause que les évaporations y sont incomparablement plus fortes qu'aux autres Mers. Pour appuyer cette idée, il en appelle aux Monts Vésuve et Etna, aux Monts Eoliens, qui s'élevent du fond même de la Mer, et aux Isles de Stromboli et de Vulcain ou Hiere, aux embrasemens d'Ischia, aux éruptions que les flammes ont faites en partie près de la Terre-ferme d'Italie, et en partie dans les Isles voisines, et quelque fois même au milieu de la Mer, ce qui a plusieurs fois produit de nouvelles Isles. Suivant l'opinion commune il n'y a dans la Méditerranée ni flux ni reflux, par la raison, dit-on, qu'elle n'est point placée sous la Lune: il est cependant des Savans qui soutiennent que le flux et reflux s'y fait effectivement sentir, et qu'il est surtout remarquable dans

dans les détroits, principalement dans celui de Messine, et dans le Golfe Adriatique. Il paroît que le détroit de Gibraltar détermine le rapport de la Méditerranée avec l'Océan, de manière que les eaux de celle-là ne haussent pas trop en hiver, et ne diminuent trop en été. Lorsqu'elle en a trop elles découlent par le détroit; lorsqu'elle en a trop peu, ou, lorsque son niveau est plus bas que celui de l'Océan, les eaux y rentrent jusqu'à ce que l'équilibre soit rétabli. L'influence du vent est surtout très grande. Ms. le Comte de *Marfigli* n'a rien découvert qui puisse fixer notre jugement par rapport au courant qui est dans la Méditerranée: mais des faits qui nous viennent d'ailleurs, prouvent l'existence de ce Phénomène; par exemple: on remarque dans cette mer un mouvement, ou une pente qui va de l'Orient à l'Occident, en sorte qu'à vent égal, il faut moins de tems pour faire le trajet de ports du Levant à ceux du Couchant qu'il n'en faut pour le retour, c'est-à-dire, on arrive plutôt des ports de la Palestine en Espagne que l'on n'arrive d'Espagne en Palestine. L'on trouve encore un autre courant dans cette mer; car elle prend, à gauche, c'est-à-dire, vers l'Italie, son cours d'Occident en Orient. Près de la Sicile les eaux se divisent en deux; une partie s'ouvre un passage par le détroit de Messine; l'autre fait le tour de l'Isle, et après avoir surmonté beaucoup d'obstacles se réunit avec le bras gauche. Dès que ce courant entre dans la Mer Adriatique, il tire au Nord-Ouest vers le rivage

et les Isles de la Dalmatie, tourne dans l'angle de cette Mer près de Venise, revient descendre le long des côtes Orientales de l'Italie, se jette vers les côtes d'Afrique et remonte vers l'Occident: delà vient que les plus habiles navigateurs, lorsque par exemple, ils vont de l'Isle de Corse à Venise, prennent leur route le long de l'Albanie et de la Dalmatie, et que pour retourner ils navigent le long des côtes de l'Etat ecclésiastique, ou qu'au moins ils s'en écartent très peu. La réalité de ce courant est encore prouvée par les Isles flottantes qui se trouvent dans la partie supérieure de la Mer Adriatique, et qui proviennent des racines de joncs que la force des eaux détache; car ces Isles sont poussées des environs de Venise jusqu'aux embouchures du Pô, et delà plus loin encore vers la Méditerranée. Les hommes qui périssent près de ces embouchures sont jetés sur les côtes près de Ravennes, et ceux qui périssent au dessus de Rimini s'arrêtent au bas de cette Ville. On voit quelque fois dans la Méditerranée une espèce de gros poissons (en Allemand *Finnfische*) qui vraisemblablement sont des baleines ordinaires; on en montre des côtes aux étrangers à Pise et à Chioza: en 1723 un de ces poissons s'égara dans le canal de Pesaro. *Plancius* remarque, que le fond de la Mer Adriatique s'éleve, que les terres situées aux bords s'étendent toujours davantage, et que les eaux se retirent. Lorsque le Soleil entre dans le signe du Capricorne, elles haussent d'un pied, et leur gonflement est surtout remarquable à Venise où elles

elles montent de cinq à six pieds. Cette mer est plus dangereuse pour les Navigateurs que l'Océan, parcequ'étant resserrée dans étroites bornes, elle forme des vagues raccourcies et tellement rapprochées, que les vaisseaux n'ont pas le tems de se relever, ni d'éviter les secousses violentes que ces vagues leur causent. On trouve sur cette Mer une espèce de plante que les Allemands appellent *culottes d'eau*, et les Italiens *Scioni*. Le fond du Golfe est composé en partie de différentes sortes de marbres, de pierres, de métaux et autres fossiles, et en partie de simple roc, de gravier, de sable, de terres grasses et maigres: *Vitaliano Donati* a découvert, après des recherches pénibles, que toutes ces matières sont pour la plûpart posées par bandes horizontales et parallèles aux rochers, aux Isles et à la Terre-ferme. Ce fond est chargé d'un enduit ou couverture qui consiste en matières (que les Naturalistes appellent *crustacées*, *testacées* et *polipares*) mélangées de sable et de terre et pétrifiées pour la plûpart: cet enduit devient de jour en jour plus épais, parceque les corps qui le composent s'accroissent et se pétrifient insensiblement, ce qui est cause que le fond de la Mer continue de s'élever ainsi que nous l'avons dit. On trouve en outre dans cet enduit des corps marins entassés pêle-mêle. *Donati* assure encore, que l'on peut de tems en tems appercevoir l'accroissement des terres qui bordent ce Golfe, ainsi que la retraite des eaux. Au reste, la pêche des Sardines y est très considérable. On y trouve également du Cor-

rail, aussi bien que dans différentes autres parties de la Méditerranée. Quant à la nature même du Corrail, *Donati* pense que ce n'est pas une plante mais une production formée par les Polipes, qu'il dit avoir vû travailler; peut-être ce fait ne prouve-t-il autre chose sinon que cet Insecte niche dans l'écorce du Corrail.

§. II.

Les premiers habitans de l'Europe sont sans contredit venus de l'Asie; mais l'histoire de leur émigration est aussi obscure qu'incertaine. Il est vraisemblable que Gomer et Magog, descendans des fils aînés d'Japhet, ont les premiers donné des habitans à cette partie du monde. De Gomer descendent les Celtes; et les Scythes, dont autre fois les Sarmates faisoient partie, regardent Magog comme leur père. Les Phéniciens, qui descendent de Canaan, fils de Cham ou Ham, ont également peuplé différentes parties de l'Europe.

§. 12.

On peut avec beaucoup de vraisemblance, faire monter le nombre des habitans de l'Europe à cent-cinquante millions, et soutenir en même tems, qu'elle pourroit en nourrir beaucoup davantage, si elle étoit par tout également bien cultivée, et si d'ailleurs la navigation ainsi que les émigrations qui se sont faites pour peupler des contrées désertes dans les trois autres parties du monde n'en eussent diminué le nombre et ne le diminuassent journellement encore.

Quant

Quant aux langues qui sont en usage en Europe, on peut faire les remarques suivantes. On y parloit autre fois un langage qui avoit beaucoup de rapport avec le *Latin* et le *Gréc*; et le *Suédois* et le *Danois* (dont la langue *Gothique*, celle de *Francs*, le *Plat-Allemand* et le *Scandinavien* sont des fillés,) ont tiré leur origine. La langue *Gothique* ressembloit beaucoup à celle que l'on parle encore aujourd'hui dans l'*Islande* et dans quelques districts de la Province de *Thallande en Suède*; il paroît même qu'elle a beaucoup d'affinité avec celle des payens qui habitent parmi les Tartares le long de la Mer noire depuis les embouchures du Danube jusqu'à la Mer d'Azoff; la langue des *Fioniens* et celle des *Esthoniens* en diffèrent moins que celle des Lapons. La langue *Hongroise* a quelque rapport avec celle de *Fonie*. Les *Lithuaniens*, les *Courlandois* et les *Livoniens* ne diffèrent que dans leur dialecte. On parle l'*Esclavon*, à quelques variations près, en Russie, en Hongrie, en Illirie, en Bohême, en Moravie, en Lusace, dans une partie de la Stirie et de la Carinthie, en Pologne. L'*Italien* et le *Vallaque* sont un mélange de Latin et d'autres langues; celle que l'on parle dans plusieurs baillages dépendans des Grisons, est un mélange d'*Italien* et de Latin. L'*ancien Celtique* ou *Gaulois* est encore en usage en Basse-Bretagne et dans la Principauté de Galles: le jargon mélangé avec le Franc et le Latin a donné naissance à la langue *Françoise*. Anciennement en Espagne on parloit le *Cantabre*, qui est encore en usage dans

les Provinces de Guipuzcoa, d'Alava et de Biscaye, dans les deux Navarres et dans les terres de Labour et de Soule, situées en France. Mais cette langue ayant été confondue avec les langues Phénicienne, Carthaginoise, Latine, Gothique et Maure, ce mélange produisit l'*Espagnol*, ou le *Castillan*, que l'on parle aujourd'hui, et dont le Catalan diffère davantage que le Portugais. La langue *Irlandoise* est en usage en Irlande et dans la partie septentrionale de l'Ecosse. La langue *Angloise* a pour fondement celles que parloient au 5^e Siècle, les Saxons, les Jutlandois et les Frisons: mais les Anglois l'ont mêlée avec diverses autres langues. Le *Gréc moderne*, que parlent les Grecs qui demeurent en Turquie, est l'ancien Gréc corrompu. Le *Tartare* et le *Turc* se ressemblent à peu de chose près.

§. 13.

La plus grande partie des habitans de l'Europe sont Chrétiens; on trouve cependant un assez grand nombre de Juifs, de Mahométans et de Payens.

§. 14.

Quoique l'Europe soit la plus petite partie de la Terre, elle doit cependant être regardée comme la plus considérable: car 1) elle est la mieux cultivée; 2) elle surpasse en force toutes les autres parties jointes ensemble: 3) les Européens ont soumis presque toute la terre, ou, au moins, ont trouvé le moyen d'en tirer des avantages,

tages, et de mettre, par leur navigation, leurs voyages et leur commerce, tous les habitans dans une relation réciproque; 4) l'Europe est depuis plusieurs Siècles le siège des sciences et des arts; et 5) la connoissance du vrai Dieu et du Sauveur du monde a été portée par les Européens chez les peuples qui habitent les autres parties de la Terre.

§. 15.

Pour donner une idée de la grandeur des différens Etats de l'Europe, et mettre le lecteur en état de les comparer d'un coup d'oeil, je joins ici le calcul qu'a fait Ms. *Jean Frédéric Hansen* de l'étendue de chacun: on observera qu'il s'agit de milles quarrés géométriques.

La Russie, non compris la Sibérie	57600 Mill.
Le Royaume de Pologne et le Grand - Duché de Lithuanie	12900
La Suède et la Grande - Principauté de Finlande	12800
L'Allemagne	11236
La Turquie Européenne, avec la Tartarie de Crimée	10544
La France	10000
L'Espagne	8500
Le Dannemark et la Norwège	6100

La Grande - Bretagne et l'Irlande	6000 Mill.
La Hongrie, la Transilvanie, la Sclavonie, ainsi que les parties de la Croatie et de la Dalmatie possédées par la maison d'Autriche	4769
Le Portugal	1875
Naples et Sicile	1836
Les Etats du Roi de Sardaigne	1224
Les Cantons Suisses	1090
L'Etat Ecclésiastique	800
Le Royaume de Prusse	729
Les Provinces - unies	625
Les Etats de la Rép. de Venise situés dans la Haute - Italie	625
Le Grand - Duché de Toscane	440
Gênes et Corse	290
Les Etats du Duc de Modène	90
Ceux du Duc de Parme	90



DU ROYAUME
DE
DANNEMARK.



I N D I C A T I O N

DES

SOURCES EMPLOYÉES PAR AUTEUR
POUR LE ROYAUME
DE D A N N E M A R K.

Jo. Meursii Historia Danica, cum adnotatt. Jo. Grammii: cette histoire forme la neuvième partie des oeuvres de *Meursius* publiés à Florence en 1746 par *Jean Lami*; l'histoire de Dannemark par *Holberg*; l'histoire ecclésiastique et le théâtre de *Pontoppidan*, ainsi que son ouvrage, intitulé: *Marmora Danica selectiora*; l'ouvrage danois de *Bernsen* intitulé: *Danmarkis oc Norgis fructbare Herlighed*; *Deliciae Regnorum Daniae, Norwegiae, etc.* par *Hermannides*; *Relation d'un voyage fait en Dannemark*, par *Vernon* (ou plutôt par le Bar. de *Labontan*); *Eutropii Philadelphi (Eric Pontoppidan) økonomiske balance eller u forgribelige Overslag paa Dannemarks naturlige og borgerliche formue etc.* à Copenhague 1759. *Lettres sur le Dannemark*, de *Roger*, Genève 1757. *Magazin de Coppenbague*, I. Volume; *der Dänische Vitruvius*; *die Dänische Bibliothek*; *Scripta Societatis Hafniensis bonis artibus promovendis deditae*; *Danske Magazin*; *Thuræ idea hist. litt. Danorum*; *Anchersen praef. ad tab. geogr. synopt. Dannemarkes og Norges geistlige Staat*; *Josias Lorks Beyträge zur neuesten Dänischen Kirchengeschichte*; *Hafnia bodierna, et Beskrivelse over Bornholm*, par le Général-Major *Thura*; *der Stadt Helsingöers Beskrivelse*, Aalborg 1757. *Resnii descriptio Samsøae*; *Aagard descriptio Oribinae*; une Dissertation sur les Isles de Falster et de Laaland; *Erichsön Viborg Byes Beskrivelse*; *Terpæger descriptio urbis Ripensis*; *Hansen Staatsbeschreibung des Herzogthums Schleswig*, et les livres indiqués dans la préface du même ouvrage. A ces sources on peut ajouter non seulement les remarques que *M. Büsching* a faites en parcourant différens endroits du Royaume de Dannemark, mais encore celles qui lui ont été communiquées par plusieurs amateurs et savans de ses amis.



DU

ROYAUME DE DANNEMARK.

INTRODUCTION.

§. 1.

La première carte que nous ayons eüe des Etats du Nord, nous a été donnée par *Buræus de Boo*; il est vrai, que la Suède étoit son objet principal; néanmoins sa carte comprend tous les pays du Nord, et sert de modèle à celles qui ont parû depuis sous le nom générique de *Scandinavie*, et dont les meilleures sont celles de *Hermann Moll*, de *Homann*, et de *Witten*.

§. 2.

Le Roi Christian IV. fit dresser une carte du *Royaume de Dannemark*, par *Jean Meyer*: toutes les cartes modernes en sont des copies, à quelques changemens et quelques augmentations près. Celle de *Homann* est la plus commune et la plus utile de toutes. On trouve aussi dans le *Théâtre Danois* de *Pontoppidan* une carte qui mérite d'être préférée à toutes les autres par son exactitude; mais elle est mal-dessinée. Pour tout dire en un mot, il nous manque une carte générale du *Dannemark*: il est vrai que l'on en trouve qui contiennent quelques Provinces particulières de ce Royaume, mais elles ne valent guères la
peine

peine d'être achetées. Il parût en 1765 une nouvelle carte de ce Royaume, meilleure que toutes celles qu'on avoit jusqu'alors; et on publia en même tems une carte particulière de la Séc-land sur une feuille, et une autre sur deux feuilles.

§. 3.

Le mot, *Dannemark*, ne signifie autre chose que *le pays des Danois*. Ce nom est souvent employé dans les titres et les lettres de Canut le Grand; et les Ecrivains du 11 Siècle s'en servoient ordinairement, d'où l'on peut conclure que long tems avant eux il étoit d'un usage commun. Ce qui ajoute à cette vérité c'est ce que rapporte *Otherus* dans son *Periplo*, seu *relatione ad Alfredum Angliæ regem*: ce monument nous a été transmis par *Spelman*, dans ses *appendicibus ad Alfredi vitam* Nro. 6 p. 205; on y trouve jusqu'à trois fois le nom de *Denemarca*. *Otherus* mourût en l'année 900.

§. 4.

Le *Dannemark* est situé en delà de l'Allemagne vers le Nord, et est séparé de cet Empire par l'*Eyder* et la *Levensæue*. La première des ces deux rivières forme depuis long tems la séparation de ces deux états; ce qui est constaté par le vers suivant, qui est à *Rendsbourg* au dessus de la porte de *Holstein*, où la *Basse-Eyder* passe:

Eydora Romani terminus imperii.

L'Eyder est la borne de l'Empire Romain.

Vers le Couchant il est mouillé par les eaux de la Mer du Nord; vers le Septentrion par celles du *Cattégat* ou *Schagerrak*; vers l'Orient par celles de la Mer Baltique. Entre la Terre-ferme et les grandes Isles de Fionie et de Scéland on trouve trois fameux détroits, savoir: le grand et le petit Belt, et le Sund; ce dernier sépare le Dannemark et la Suède; sa largeur, près de Helsingöer, est de 1331 toises, ou bien d'environ $1\frac{1}{2}$ mille; il sert de passage aux vaisseaux qui vont de la Mer du Nord dans la Mer Baltique. Ces détroits sont sous la domination Danoise. Ainsi le Royaume de Dannemark est composé de deux grandes Isles, de quelques petites Isles, et de la Prèsqu'isle de Jütlande.

§. 5.

Toutes les parties de ce Royaume n'étant pas liées ensemble, il est difficile d'en déterminer exactement la grandeur: elle peut, à-peu-près être de 850 milles quarrés géographiques: nous marquerons l'étendue de chacune de ces parties lorsque nous en parlerons séparément.

§. 6.

Dans le Nord-Jütland l'air est passablement rude et froid; dans la partie Orientale du Sud-Jütland et dans les Isles de Fionie et de Scéland il est plus temperé et meilleur; mais dans les Provinces intérieures et dans l'Isle de Laaland il est trouble et mal-sain. Le grand nombre de vents qui y soufflent rend à la vérité le tems très varia-

variable; mais ils purifient l'air: parmi ces vents celui d'Oüest est le plus fréquent et le plus fort. L'Hiver est très doux; le *Terrain* est en grande partie bas, uni et très fertile (à l'exception de l'intérieur du Jütland), de manière que ce pays fournit abondamment toutes les choses nécessaires pour la subsistance de ses habitans. L'agriculture pourroit être d'un produit plus considérable qu'elle ne l'a été jusqu'à présent; mais les paysans auroient à cet égard besoin d'instructions et d'encouragement. On compte le produit annuel de tout le Royaume, à 8,361,700 tonnes de froment, seigle, orge, avoine, blé-ferrazin, pois, vesse et fèves. Lors d'une bonne recolte les Danois font à même d'exporter beaucoup de blés. L'exportation la plus forte et la plus profitable se fait vers les parties méridionales de la Norwège, où l'on n'ose vendre que du blé de Dannemark, quoique les Norwégiens pourroient s'en procurer d'ailleurs et à meilleur compte. Les Isles de Fionie, de Laaland (qui est la plus fertile de toutes) de Langeland et le Jütland en fournissent la plus grande quantité; celle de Séeland produit du malt, celle de Fionie du blé-farrazin; le Jütland et le Duché de Sleswich beaucoup de boeufs, de chevaux et de cochons: les chevaux du Sleswich sont plus grands que ceux des Isles. Quelques provinces exportent beaucoup de pois, d'autres, principalement l'Isle de Falster, des fruits, l'Isle de Laaland de la manne, celle de Fionie de l'hydromel; quelques provinces, particulièrement celle d'Ey-

d'Eyderstedt a un grand commerce de fromage et de beurre; on est suffisamment pourvû de jardinage et de houblon; on plante du tabac et de la garance; où le bois manque on brûle des tourbes; on trouve par-ci par-là de très belles chasses; les côtes, les lacs, les étangs, les fleuves sont très poissonneux; on fait tous les jours de nouvelles découvertes en fait de minéraux. Le Jütland surtout fournit de la bonne craye, du tripoli, et de la terre à foulon; près de Fride-ricia et de Horsens on trouve de l'Alun, et du Vitriol près de Jaegerspriis. Le vin, les métaux manquent; et le peu de sel que l'on cuit en Jütland est de mauvaise qualité.

§. 7.

Il y a dans tout le Royaume de Dannemark 68 Villes, 22 Bourgs, 583 Biens-nobles, 16 Baronies, et 15 Seigneuries. Depuis 1743 jusqu'en 1756 il est né en Dannemark (non compris le Duché de Sleswich) 325748 personnes, et il en est mort, 285339: ainsi le nombre des naissances, année commune, est monté à 23267, et celui des morts à 20381. Le nombre des habitans a augmenté depuis cette époque; car il est né en 1766 en Dannemark (non compris le Sleswich,) 26428 enfans, et il est mort 23835 ames. En Sleswich le nombre des naissances est annuellement à peu près de 6500 et celui des morts de 6000. Il y eut même en 1766. 6831 naissances et 6123 morts; d'où l'on peut conclure avec vraisemblance que le nombre des habitans dans tout le Royaume de Danne-

Dannemark peut être porté environ à un million d'ames; beaucoup de fujets Danois quittent leur patrie pour s'engager dans le fervice maritime chez les Hollandois et les Anglois; en échange ce Royaume reçoit, tous les ans, beaucoup d'étrangers dont une partie entre au fervice militaire, et l'autre, compofée d'artistes et d'artifans, fe marie et fe fixe en Dannemark pour toujous. Il y a dans ce Royaume deux fortes de payfans; les uns font poffeffionés (*Selv - Eyer - Bønder*) c'est-à-dire, ils poffèdent en pleine propriété des immeubles, et ne payent à leur Seigneur qu'une légère redevance annuelle en reconnoiffance du domaine direct; à cela près ils font libres et ne font chargés d'autre contribution que de la taille impofée par le Prince. Tous les autres habitans font des espèces de fermiers (*Fæftebønder*) et payent au propriétaire un canon annuel foit en argent, en bétail, ou en blé, et font outre cela affujettis aux corvées. Le Roy Frédéric IV. rendit le 21 Fevr. 1702 une ordonnance, par laquelle il exempta de la mortaille tous ceux qui étoient nés depuis le 25 Août 1699, c'est-à-dire depuis le tems où il étoit monté fur le trône. Mais au moyen de l'établiffement d'une milice nationale tous les payfans font redevenus ferfs ou mortailles; car dès qu'un jeune homme à atteint l'âge de 9 ans il n'ofe quitter le bien où il eft né; et depuis l'âge de 18 ans jufqu'à 40 il eft obligé de fe faire enrôler dans les troupes du pays. Aucun Soldat n'ofe s'établir ni recevoir de ferme, ailleurs que dans
la

la terre où il se trouve inscrit. Lorsqu'il a fini son service militaire, et qu'il ne veut point recevoir de ferme, le propriétaire de la terre, à laquelle il appartient, peut le céder au Regiment des gardes ou à tel autre Regiment qu'il juge à propos; le même propriétaire peut demander le congé d'un Soldat qui veut s'établir, en mettant à sa place un autre sujet; et lorsqu'un paysan quitte la terre sans passeport, il est poursuivi comme transfuge. Nous remarquerons plus bas la différence qu'il y a entre les paysans de Danemark et ceux de Sleswich. Il n'y a aucune observation à faire par rapport aux *Bourgeois*, si ce n'est que ceux de Copenhague ont obtenu en 1658 et 61 tous les privilèges dont jouissent les Nobles. La Noblesse jouit en général des droits suivans: savoir, du droit de chasse et de pêche, de patronage, (en vertu duquel elle nomme les curés et perçoit les revenus ecclésiastiques; celui de faire des fidei-commis; celui de *Varech*, ou de trouvaille, dans le cas où le véritable propriétaire de la chose perdue ne se présente pas dans un an et jour. Les Gentils-hommes, lorsqu'il s'agit de leur honneur, ou de leur vie, doivent être cités au tribunal suprême du Roi; et lorsqu'il est question de les exécuter pour raison de dettes le juge provincial en connoît. Les privilèges de la Noblesse de Sleswich seront détaillés ci-après. Toutes les personnes qui ont quelque rang jouissent d'une noblesse personnelle. Le Roi Christian V. introduisit le premier la qualité de *Comte* et de *Baron féodal*. Les Nobles de cette

classe, outre les privilèges, dont nous venons de parler, jouissent encore des droits suivans: savoir, ils peuvent établir des Majorats dans leur famille; leurs testamens pour être valables, n'ont pas besoin de la confirmation du Roi; ils ont le droit de patronage sur tous les bénéfices, et perçoivent au moins la dixième partie des biens decimables. La même chose doit être dite par rapport au droit de chasse. Le principal *manoir* du Baron, dont dépendent 100 arpens de terres, ou ce qui revient au même, dont l'étendue est de 100 tonnes de grain dur; et celui du Comte dont la dépendance est de 300 arpens, sont exemts de toute contribution, hormis ce qu'on appelle *taille des Princesses*. Les Baronies et les Comtés ne peuvent point être hipotequées pour dettes, et leur possesseur actuel ne sauroit les aliéner sans le consentement de l'héritier présomptif, et sans la permission du Roi. La Confiscation n'a lieu à l'égard des ces terres que pour crime de leze-Majesté; et en ce cas elles retombent à la plus prochaine ligne. Les Comtes en particulier ont la propriété des mines et des trésors trouvés dans leurs terres; ils jouissent du droit de juridiction sur leurs domestiques, et lorsqu'ils bâtissent des maisons à Copenhague, ils sont exemts des rentes foncières, du logement de gens de guerre, et de différens autres impôts: ces maisons passent à l'aîné aussi bien que la Comté. La Chancellerie donne aux Comtes le titre de *très-illustres* (*hoch- und wohlgebohrn.*) et aux Barons celui d'*illustres* (*wohlgebohrn.*) et lorsque les Comtes sont com-

pris

pris dans la première classe du réglemeut concernant les rangs, on les appelle *Excellence*, ou *hochgræfliche Excellenz*. Les Baronies féodales subsistantes actüellement sont : *Bræbe Trolleborg, Christiansdahl, Conradsborg, Einsiedelsborg, Gelzingen, Högholm, Holberg, Holckhavn, Juellinge, Lindenberg, Marsillesborg, Rosenlund, Ryssensteen, Scheelenborg, Wilhelmsborg, Wintersborg*. Les Comtés sont : *Bregentved, Christiansæde, Christiansholm, Friisenborg, Gyldensteen, Holsteenborg, Knuthenborg, Langeland, Ledreborg, Reventlau, Samsøe, Schackenborg, Scheel, Walløe, Wedelsborg*.

§. 8.

La *Langue Danoise* ne diffère que dans la dialecte de celles qu'on parle en Norwège et en Suède; car les habitans de ces trois Royaumes se comprennent à quelques mots près. Elle est aujourd'hui un jargon composé de l'ancienne langue Gothique, mêlée avec le Frison et l'Allemand. La prononciation du Danois a beaucoup de rapport avec l'Anglois, et ces deux langues ont quantité de mots communs; le Danois est très propre pour la Poësie. En Sleswich on parle trois langues principales, l'Allemand, le Frison, et le Danois.

§. 9.

Lorsque les Danois étoient encore plongés dans les ténèbres du Paganisme, leurs Dieux étoient, *Freyer, Thor, Thyr, Odin, et Freya*,

(le nom des quatre derniers est encore aujourd'hui donné en Danois à quatre jours de la semaine.) *Odin* étoit leur Dieu principal. On a dans le moyen âge, taché, à différentes reprises, de convertir les Danois à la Religion Chrétienne. En 822 *Fbbo*, Evêque de Rheims, leur prêcha l'Evangile; et leur Roi *Harald-Klack*, s'étant sauvé auprès de l'Empereur Louis, il se fit bâtifier en 826. Quelques moines l'ayant ensuite accompagné dans ses états, ils y établirent plusieurs couvens, particulièrement à *Haddebye*, dans le Duché de Sleswich où l'on bâtit la première église Chrétienne, dont le soin fut confié à l'Evêque *Anschaire*. Mais les Successeurs de Harald devinrent les ennemis des nouveaux convertis et leur firent essuyer les plus cruelles persécutions, jusqu'à ce qu'enfin sous le règne de *Sueno* vers l'année 1000 ils obtinrent pour toujours une liberté entière d'exercer leur nouveau culte. Lorsque *Luther* commença à prêcher sa nouvelle doctrine en Allemagne, elle pénétra jusqu'en Dannemark, et trouva un facile accès auprès du Roi Christian II. elle fit de grands progrès sous Frédéric I; et Christian III. (1537) la confirma à la Diète de Copenhague comme la seule qui dût dorénavant être suivie dans ses Etats: *Jean Bugenhagen* dressa un nouveau rit, et fit plusieurs autres réglemens ecclésiastiques. Ainsi le *Luthéranisme* est la religion dominante de Dannemark. *Les Catholiques-romains, les Reformés et les Juifs* exercent la leur librement à Copenhague, à Fridericia, et à Friedrichstadt:

on tolère aussi dans cette dernière ville *des Arméniens, des Memmonites et des Quackers*; et dans l'Isle de Nordstrand les Catholiques ont l'exercice public de leur religion. Les Rois de Dannemark ont établi des Missionnaires qui ont enseigné la Religion protestante en Finnmark, dans le Grönland, en Asie, aux Nègres des Isles Danoises en Amérique. En 1714 on a établi à Copenhague une maison de Missionnaires pour les Indes sous le titre de *Collegium de cursu evangelii promovendo*.

Les Evêques tiennent le premier rang parmi les Ecclésiastiques: il y en a six en Dannemark, quatre en Norwège, et deux en Island. Les Evêques sont indépendans les uns des autres, mais ils sont immédiatement soumis au Roi: celui de Christiania et celui de Copenhague n'ont d'autre prérogative que celle de couronner le Roi, et de choisir, pour les assister dans cette cérémonie, celui des autres Evêques qu'ils jugent à propos. Le titre Archiépiscope est aboli. Le Duché de Sleswich, ainsi que la partie du Holstein possédée par le Roi de Dannemark, a un Surintendant général. Autre fois les Evêques formoient la troisième classe des états, et jouissoient d'un grand crédit dans cette assemblée de la nation; mais aujourd'hui leur état et leurs fonctions se réduisent à peu - près à celles qu'exercent les Surintendans en Allemagne; et c'est - là aussi le titre, que les loix leurs donnent. Le Roi nomme les Evêques; ensuite l'Evêque de Seeland les consacre dans l'église de Notre Dame de Copenhague. Leurs principales fonctions

consistent à visiter tous les trois ans les églises et les écoles de leur Diocèse, ou distrit, d'examiner et d'ordonner les nouveaux Prédicateurs; de tenir avec leurs Prévôts des Sinodes provinciaux, auxquels ils président conjointement avec le Bailli diocésain. Leur principal revenu est en biens-fonds; ils perçoivent outre cela la dixme, et une petite somme (appelée *cathedraticum*) que chaque église du diocèse est obligée de leur payer. Ils prennent rang parmi ce que les Danois appellent Conseillers d'Etat (*Etats-Raetbe*). Les progrès de la réformation ayant opéré la destruction des chapitros, et les revenus qui leur étoient affectés ayant été réunis à la chambre royale, il ne resta plus, dans chaque cathédrale que cinq ou six prébendes dont le revenu fut assigné aux Evêques, aux Prévôts, aux Prédicateurs, et dans quelques endroits aux Medecins de la province; aussi les uns et les autres sont-ils considérés comme Chanoines, ou Capitulaires, parcequ'ils assistent aux assemblées capitulaires appelées *Tampertage*, et qu'ils tiennent, sous la Direction du Bailli des espèces de jugemens consistoriaux (*Tampergericht*) où ils décident des affaires matrimoniales qui autre fois étoient soumises à la juridiction des Evêques. En Norwège ils sont Assesseurs du Consistoire. Les Evêques ont sous eux des Prévôts, dont le nombre en Dannemark est de 142 auxquels il faut encore joindre l'Inspecteur. Ces Prévôts visitent tous les ans les Prédicateurs et les Maîtres d'écoles de leur Prévôté, terminent les différens surve-

nus entre les Prédicateurs, les marguilliers ou les communautés, lorsqu'ils peuvent être décidés, suivant les règles du droit canonique: ils assistent deux fois tous les ans avec le Bailli et l'Evêque, aux *Sinodes provinciaux* (*Lande-mode*, *Provste-mode*) et communiquent respectivement à la fin de chaque Synode, aux Prédicateurs de leur prévôté les decrets, qui y ont été rendus. Ils perçoivent annuellement de chaque église 1 Risdaller et sont defrayés lors de leur visite. Ensuite viennent les *Prédicateurs* dont les aides sont nommés Chapelains; il y a dans toute l'étendue du Dannemark 2030 églises provinciales, et 1624 Prédicateurs, non compris les Prévôts.

§. 10.

Le nombre des Savans en Dannemark, en égard à l'étendue du Royaume, est aussi grand que dans aucun autre état de l'Europe; et l'on en trouve qui se distinguent en tout genre de connoissance et de littérature. Outre l'*Université de Copenhague* et ses 4 Collèges, l'*Académie de Sorøe* et le *Gymnase d'Odense*, il y a en Dannemark, en vertu d'une ordonnance de Christian IV. donnée en 1739. 32 écoles publiques où l'on enseigne la langue latine, où les leçons sont données gratuitement et où l'on entretient même une partie des étudiants. Il y a encore à Copenhague plusieurs Académies, savoir: l'*Académie des Sciences*, fondée en 1742: une autre dont l'objet est la perfection de l'histoire et des langues du Nord; l'*Académie économique*, l'*Académie de me-*

dicine ; l'Académie de littérature et du bon goût, et l'Académie de Peinture, de Sculpture, et d'Architecture. En 1736 on fonda une sale anatomique. Enfin on trouve dans cette capitale plusieurs bibliothèques très bien composées. Je rendrai un compte plus détaillé de tous ces objets dans ma relation de l'état des Sciences et des Arts dans les pays de Sa Majesté Danoise.

§. II.

Au dernier Siècle *les manufactures* étoient, encore très rares en Dannemark. Frédéric IV. et Christian VI. commencèrent à en établir; Frédéric V. en augmenta le nombre et les perfectionna. On trouve à Copenhague beaucoup d'artistes habiles et la quantité de manufactures est telle en Dannemark, qu'aujourd'hui l'on peut y fabriquer toutes espèces de marchandises. On y fait de la toile de voiles, de la toile ordinaire, de la batiste, des dentelles, du papier, du tabac à fumer et du tabac en poudre, des étoffes de coton et de demi-coton, du sucre raffiné, des terres colorées, des pipes de terre, de la porcellaine, de la fayence, du vitriol, de l'alun, du savon, des galons d'or et d'argent, toutes espèces d'ouvrage, d'orfèvrerie, de cuivre, de laiton, de fer et d'acier. La fausse dorure, inventée par *Stenium*, approche beaucoup de la dorure véritable par son éclat et sa durée. Les manufactures d'armes suffisoient pour fournir l'armée Danoise. Les préparations des cuirs se perfectionnent de jour en jour : les gands de Rander et d'Odensé sont renom-

renommés. On fabrique également des draps de différentes qualités, des étoffes, des tapis peints et imprimés, des bas tricottés et faits au métier, des chapeaux etc. des étoffes de soye, de pluche, de velours; toutes ces marchandises sont principalement fournies par la grande manufacture royale de soye, établie à Copenhague. Il y en a encore une autre où l'on fabrique beaucoup de toiles peintes. L'introduction des marchandises étrangères est défendue; et dès 1736 l'usage des bijoux, des étoffes d'or et d'argent, ainsi que des dentelles étrangères a été interdit. En 1738 le Roi fit établir à la bourse, un grand magasin où les manufacturiers apportent les marchandises dont ils ne trouvent point le débit, et dont le prix, leur est payé comptant; ces marchandises sont ensuite fournies à crédit aux marchans détailliers: cet établissement est sujet à autant d'inconveniens qu'il semble présenter d'avantages.

§. 12.

La situation du Danneemark est très avantageuse pour le *commerce* et rend ce Royaume très propre à être l'entrepôt de la Mer Baltique. Autre fois les seules Villes Anféatiques avoient le commerce du Danneemark; mais les Anglois et surtout les Hollandois le leur ont enlevé. Les Danois commencèrent sous le règne de Christian III. à faire leur commerce par eux-mêmes. Christian IV. les favorisa autant qu'il lui fut possible, et sous Christian V. ils sortirent de leurs ports avec leurs propres vaisseaux. Cependant c'est

Frédéric IV. qui est véritablement le fondateur du commerce Danois; Christian VI. le soutint, et Frédéric V. le porta à sa perfection. Les denrées et marchandises que les Danois exportent annuellement sont: du seigle, du froment, de l'orge, de l'avoine, des pois, des fèves, du blé-farrazin (le total peut monter à 548,496 tonnes), de la manne, du millet, des lentilles, du pavôt, de la moutarde, du cumin, des fruits verts et secs, de l'eau de vie de grain (environ 32000 ancras), de la bière, du pain, des chevaux (environ 6000), des boeufs (à peu - près 32000), des cochons du Jütland (environ 10000), du lard, de la viande, du beurre, du fromage, du suif, de la cire, du miel, de l'hydromele, des peaux, de la laine, des foyes de cochons, des crains, des plumes, des harengs et autres poissons, des huîtres, des draps, des gands de Rander, des dentelles, des cordes, des ouvrages de fer-blanc, de cuivre et de fer, de la toile et du treillis, toutes fortes d'étoffes, de la farine, et des bas du Jütland, des peaux de moutons, de la laine filée, de la toile à voiles, des chapeaux, des pierres de taille, de la fayence, de la potterie de gray, des coffres, des meubles de différentes espèces, des fouliers, des pantouffles, du sucre, du syrop, des toiles peintes etc. Suivant le calcul fait en 1759 par le Vice-Chancelier *Pontoppidan*, le produit de ces denrées et marchandises exportées et des accises va à 2,533,271 écus, et le montant des marchandises qui entrent à 2,477,445 écus Danois, de manière que l'exportation passe l'importation de

de 55826 écus, par conséquent le commerce de Dannemark est presque dans un équilibre parfait. Il s'est formé insensiblement à Copenhague différentes *Sociétés commerçantes* très considérables, dont chacune a ses Présidens, ses Directeurs, et ses Commis.

La première de toutes est *la Compagnie royale des Indes orientales*, dont les premières lettres d'établissement ont été expédiées en 1616. En 1698 le Roi de Dannemark accorda un nouvel octroi, et en 1732 et 1744 il fut fait de nouveaux réglemens, au moyen desquels les actions de cette Compagnie sont aujourd'hui au nombre de 1600 à raison de 375 écus Danois l'action. Cette Compagnie commerce à Tranquèbar, sur les côtes de Coromandel, où elle a un Gouverneur, à Canton, Ville de la Chine, et aux Isles de Nicobar, autrement dites Isles Frideriques: ce commerce se fait presque entièrement avec de l'argent comptant, ou avec des lingots de même métal. La Compagnie tire de Tranquèbar, du sel, du bois de Sandale, du salpêtre de Bengale, du poivre, du Pano Comprido, du Salampour, du Durias, du Pano Canari Camis, du Pano Camis, des mouchoirs, du Calewappu, du Guinggangs etc. et de la Chine, du Sago, de la racine de squine, du Gallanga, de la rubarbe, différentes espèces de Thé, d'étoffes de soye et de porcelaine. Je tiens un état suivant lequel depuis l'année 1731 jusqu'en 1745 il y a eu aux Indes orientales et à la Chine 31 vaisseaux, dont la charge, en argent comptant, étoit de 3,714,535 écus

écus Danois , et en Marchandises de 258,938 écus; ainsi le total étoit de 3,973,474 écus: vingt-quatre de ces vaisseaux retournèrent en Danemark et amenèrent pour 7,470,761 écus de Marchandises, dont il en resta dans le pays pour 1,304,329 écus, et le surplus fut transporté chez l'étranger. Ainsi le profit que la Compagnie a fait pendant le cours de ces 14 années a été très considérable; mais il a beaucoup diminué depuis. Elle envoie annuellement 2 vaisseaux à Canton, et autant, ou souvent un de plus à Tranquèbar. Toutes les marchandises d'Asie, qui sortent du Royaume payent un pour cent de droit de sortie et celles qui demeurent dans le pays $2\frac{1}{2}$.

La Compagnie des Indes occidentales, et de Guinée, établie autre fois, fut supprimée en 1754, et on laissa le commerce de l'Amérique libre à tous les Danois et Norwègiens moyennant le paiement d'un droit fixe; l'on a également aboli le monopole établi sur le sucre. Le Roi Frédéric V. remboursa tous les Intéressés de cette Compagnie moyennant une somme de 2,200,000 écus, et prit à son compte les Isles de l'Amérique ainsi que le Fort d'Afrique et ses dépendances: en échange ce Prince confirma en 1755 une autre Compagnie qui s'étoit formée pour l'Afrique, et lui accorda des privilèges. Elle est composée de 500 actions et chaque action de 500 écus.

La Compagnie générale de Commerce octroyée en 1747 a pour objet principal le transport en France, en Espagne, en Portugal, et en Italie des marchandises des pays situés aux bords de la mer

mer Baltique, elle a un privilège exclusif pour le commerce du Grönland et pour la pêche de baleine qui se fait le long des côtes de cette mer; elle a la traite des Nègres pour les Isles Danoises, de l'Amérique, et elle est intéressée pour 200 actions dans le commerce du Levant. Au reste le fond de cette Compagnie est de 1000 actions, dont chacune étoit au commencement de 300 écus, et qui en 1757 ont été portées jusqu'à 500.

Le Commerce du Levant se fait sous la Direction de la Compagnie générale dont nous venons de parler. Pour la soutenir on a établi 500 actions, dont chacune est de 500 écus.

La banque des assignations de change et d'emprunt a été établie le 29 Octobre 1736. Les billets de banque sont de 100, de 50 et de 10 écus, et ont le même cours que l'argent comptant, dans tous les Etats du Roi, ainsi que dans tous les bureaux de recette. Cette banque prête aussi sur gage moyennant 4 pour cent d'intérêts (c'est ce que l'on nomme, Lombard, mont de piété): l'emprunt ne peut passer 100 écus, mais il peut être moindre. En 1760 on a augmenté le nombre des actions.

Il y a en outre à Copenhague *une Compagnie d'assurance pour les affaires maritimes*, dont le gain est monté jusqu'à 9 pour cent.

§. 13.

Depuis le Règne de Frédéric III. *le droit de battre monnoye* appartient au Roi seul. *Les monnoyes courrantes* sont: un *Fyrck* de cuivre, dont
2 font

2 font 1 Schilling: 2 *Schilling* Danois (*danske*) font un Schilling valeur de Lubec, ou un *Stüver*, c'est-à-dire, à-peu-près $7\frac{1}{2}$ deniers. Un *Düttgen* fait 3 *Stüvers*, ou 6 Schillings Danois; il y en a qui ne valent que $2\frac{1}{2}$ Schillings. On a aussi des pièces dont le cours est de 2. 4. 8. 12 (aujourd'hui de 5, valeur de Lubec) de 16 (aujourd'hui de $7\frac{1}{2}$ Schillings même valeur) et de 24 Schillings Danois. 1. *Mark Danois*, qui consiste en 16 Schillings, et qui vaut 17 Schillings, y compris le change, fait la moitié du Marc de Lubec. La monnoye que l'on nomme une *demie Krone* ou bien *Mark-Stück*, (*pièce de Marc*) fait deux Marcs Danois, ou un Marc de Lubec, le change est d'un *Stüber*: la *Krone entière* vaut le double, et fait aujourd'hui 34 *Stüvers*, y compris le change. On a aussi des *doubles Kronen*. Les *écus d'empire*, et les *Ducats* ont leur cours ordinaire, excepté les nouveaux Ducats courans, qui valent 12 Marcs Danois. En ajoutant à la monnoye Danoise environ un quart en sus, la somme se trouvera égale à celle qui sera comptée en pièces de 2 ou de 4 gros (c'est-à-dire en monnoye de Saxe) car 100 écus monnoye courante de Dannemark, de Lubec, ou de Hambourg, font ordinairement à-peu-près 125 écus d'Empire comptés en pièces de 2 gros, de manière qu'un écu Danois fait presque 30 gros. Quant à la valeur intrinsèque des monnoyes d'argent, on fait d'un Marc d'argent fin, 34 Marcs de Lubec.

§. 14.

Avant le règne d'*Ivan Vidfadm*, et de son neveu Harald III. autrement *Hildetand*, le Dannemark étoit gouverné par plusieurs petits Rois. L'un d'eux, nommé *Skiold*, acquit une si grande considération, que pendant long tems les Rois de Dannemark étoient nommés *Skioldungiens*, c'est-à-dire, descendans de *Skiold*. Harald dont nous venons de parler vécut au 7 Siècle: il réunit sous sa puissance toutes les Provinces de Dannemark et se rendit également maître de la Suède, du pays des Saxons, de la Russie, et d'une partie de l'Angleterre. *Gothric*, ou *Godefried*, qui fut en guerre avec *Charlemagne*, n'étoit que Roi de Jütland. *Sven Tyfveskog*, ou *Tyggeskæg*, qui regna au 11 Siècle, gouverna en même tems le Dannemark et l'Angleterre. Son fils *Canut le Grand* fut, comme lui, Maître de ces deux Royaumes. Parmi les Successeurs de *Sven* il faut principalement remarquer *Waldemar I.* qui regna au 12 Siècle, et prit le titre de Roi des Vandales. Son neveu *Waldemar II.* eut une postérité malheureuse. Sous *Waldemar III.* au 14 Siècle, le Dannemark commença à retablir ses forces. Vers la fin du même Siècle, *Marguerite*, sa fille, y joignit la Norwège, par son mariage avec *Hacquin*, et la Suède, par le sort des armes: cette Princesse réunit ces trois Royaumes du Nord par le traité d'*Union* fait à *Calmar* l'an 1397. Mais ses héritiers ne jouirent pas long tems des avantages que ce traité leur donnoit: car *Eric de Poméranie* fut chassé du trône,

trône, et le Roi Christophle de Bavière mourût en 1448 sans laisser de posterité. Son Successeur fut, *Christian, Comte d'Oldenbourg* qui monta sur le trône en 1449 et que les Etats des Duchés de Sleswich et de Holstein choisirent pour leur Souverain en l'année 1460. Son Fils et Successeur *Jean*, partagea pour la première fois ces deux Duchés; *Christian II.* perdit le trône et la liberté; et le Royaume de Suède secoua le joug des Danois. *Frédéric I.* son Oncle, élu a sa place, commença à introduire la Réformation dans ses états, et *Christian III.* la conduisit à sa fin: ce Prince incorpora (1537) la Norwège au Royaume de Dannemark, et partagea pour la seconde fois les Duchés de Holstein et de Sleswich. *Frédéric II.* (1559) assisté du Duc de Holstein, soumit les habitans de Ditmarse, assûra la puissance de sa Maison et de son Royaume par les traités de Roschild et de Stettin, et obtint de l'Empereur Maximilien II. l'expectative des Comtés d'Oldenbourg et Delmenhorst. Son fils, *Christian IV.* le Vaillant, étendit à la vérité son domaine aux Indes orientales, mais la guerre de 30 ans lui fut desavantageuse; et quoique l'accroissement du pouvoir de la Noblesse donna à son Fils *Frédéric III.* le dessous dans la guerre qu'il fit aux Suédois, cependant en 1660 son Royaume fut déclaré héréditaire et son pouvoir illimité. *Christian V.* obtint par transaction les Comtés d'Oldenbourg et Delmenhorst: Ce Prince, aussi bien que son fils *Frédéric IV.* eurent beaucoup de démêlés avec la Maison Ducale de Holstein, et des guer-

res à soutenir contre la Suède, dont le résultat fut la réincorporation du Duché de Sleswich à la couronne de Dannemark; *Christian VI.* donna la paix à ses Etats. Son Successeur *Frédéric V.* la maintint jusqu'à sa mort. On espère tout des qualités précoces de son Fils et Successeur *Christian VII.* Les Rois de Dannemark de la maison d'Oldenbourg s'appellent alternativement *Christian* et *Frédéric*:

§. 15.

Le titre en plein du Roi de Dannemark est: *par la grace de Dieu Roi de Dannemark et de Norwège, des Vandales et des Goths, Duc de Sleswich, de Holstein, de Stormarn, et de Ditmarsen, Comte d'Oldenbourg et Delmenhorst.*

Les armes de Dannemark sont écartelées par le moyen de la croix de l'ordre de Danebrog: *le premier* d'or semé de coeurs de gueules, à trois lions d'azur, qui est de Dannemark: *le second* de gueules, au lion couronné d'or tenant une hache d'armes, pour la Norwège: *le troisième* est coupe d'azur, à trois couronnes représentant les états du Nord, et d'or aux deux lions de Sleswich, *le quatrième* coupé, au lion léopardé des Cimbres et des Goths sur neuf coeurs de gueules rangés en face 3, 3, 3, et de gueule au dragon couronné d'or, des Vandales. Sur le tout de gueules à une feuille d'ortie chargée de 3 Cloux; au cigne de Stormarn, et au cavalier de Ditmarse. Sur le tout du tout est d'or aux deux fasces de gueules pour Oldenbourg, de

gueules à la croix de Delmenhorst. L'Ecu est soutenu par deux sauvages tenant chacun une grande massue à la main.

§. 16.

Le principal *Ordre de Chevalerie* est celui de *l'Elephant*, ou le cordon bleu: il paroît avoir été fondé au 12 Siècle par Canut VI. La marque de cet ordre est un Elefant blanc émaillé, attaché à un ruban bleu que l'on porte en baudrier de la gauche à la droite. Les Chevaliers portent en outre sur la poitrine gauche une étoile d'argent octangulaire, au milieu de laquelle est la Croix du Dannebrog.

Le second ordre est celui de *Dannebrog*, ou le ruban blanc, fondé par Waldemar II. La marque de cet Ordre est une croix d'or émaillée, garnie de deux diamans, et attachée à un ruban blanc moiré, bordé de rouge, que l'on porte comme le précédent: les Chevaliers ont sur la poitrine droite une étoile d'argent octangulaire, dans la quelle est une croix entourée du mot RE-STI-TU-TOR, et ayant dans le centre le nom de Christian V. Ces deux ordres renouvelés par Christian V. ont leurs statuts, leurs coliers et leurs emblèmes.

§. 17.

Les historiens disputent sur la question de savoir, si anciennement le Royaume de Danemark étoit *electif* ou *héréditaire*. En soutenant la première de ces deux opinions, on est obligé de

de convenir que les Etats choïssissent ordinairement leur Souverain dans la maison royale, quoiqu'à la vérité ils se soient quelque fois écartés de cet usage. Ce sont également les Etats qui ont élu les Rois de la branche d'Oldenbourg jusqu'à Frédéric III. sous lequel *la couronne* devient *héréditaire* pour tous ses Successeurs mâles et femelles, et le *pouvoir royal illimité* par la libre soumission des Danois. Ces deux points renversoient nécessairement les anciennes constitutions fondamentales de l'Etat: elles furent remplacées par un écrit, que Frédéric III. signa le 14. Nov. 1665 et que Frédéric IV. publia le 4. Septembre 1709. Cet écrit fut nommé *Loi royale* (*lex regia*), parceque Frédéric III. le proposa à tous ses Successeurs comme une règle, suivant laquelle ils devoient dorénavant gouverner, et dont il ne devoit point leur être permis de s'écarter: ce Prince, comme premier acquéreur pouvoit imposer ces devoirs aux Rois ses Successeurs. Cette loi avoit été rédigée par l'infortuné Chancelier Comte de Greiffenfeld (nommé originairement, Pierre Schumacher). La Succession au trône y est si exactement et si clairement déterminée que l'on peut à juste titre la regarder comme la plus parfaite de toutes les loix qui contiennent des réglemens de cette nature.

§. 18.

Le Conseil privé d'Etat, erigé en 1676 est le premier de tous les collèges du Royaume; il est composé de 4 membres et présidé par le Roi lui-

même. On y délibère et décide des plus importantes affaires d'Etat. Celles qui doivent y être proposées passent par la Chancellerie Danoise et par la Chancellerie Allemande.

I. La Chancellerie *Danoise* a été réglée en 1660 sur le pied où elle l'est aujourd'hui. Les membres, qui la composent, sont: un premier Secrétaire (ou maître des requêtes), plusieurs Secrétaires ordinaires, parmi lesquels est le Secrétaire de fiéfs, deux Directeurs, plusieurs Chancellistes et Registrateurs. Par cette Chancellerie passent toutes les requêtes présentées pour obtenir des offices de judicature en Dannemark et en Norwège, ainsi que des emplois tant ecclésiastiques que civils etc. Les membres *du collège de Chancellerie* sont: le premier Secrétaire, les autres Secrétaires ordinaires et quelques Assesseurs.

II. La Chancellerie *Allemande*, créée en 1688 est composée d'un premier Secrétaire, d'un Directeur, de plusieurs Secrétaires et Chancellistes, d'un Secrétaire des archives, et d'un Copiste secret. Toutes les affaires qui concernent les Duchés de Sleswich et de Holstein, et les Comtés d'Oldenbourg et de Delmenhorst, sont expédiées dans cette Chancellerie; telles sont la nomination aux emplois ecclésiastiques et civils, qui n'ont aucun rapport avec les Revenus du Roi, avec la partie militaire, ni avec la marine, les dispenses, l'homologation des testamens, la réhabilitation, la confirmation ou l'adoucissement des jugemens portant peine de mort etc. Elle a en outre la correspondance des affaires étrangères, et elle

ex-

expédie tous les traités conclus avec d'autres Puissances. Les membres de la session hebdomadaire sont, le premier Secrétaire, quelques Secrétaires et quelques Assesseurs.

§. 19.

Les autres Collèges supérieurs sont :

1) *Le Conseil suprême* de guerre, créé par le Roi Christian VII. en 1766 à la place du Directoire général de guerre, établi par feu son Père Frédéric V. Ce Conseil est composé d'un Président, de deux Vice-Présidens et de six Députés.

2) *La Chancellerie de marine, d'Etat et de guerre.* Elle est composée d'un premier Secrétaire et d'un Directeur : les objets qui la concernent, sont : les avancemens, les ordonnances, touchant la marine et les ports de mer. Quant à la partie économique en particulier, elle est administrée par le *Commissariat général d'Etat et de marine*, lequel avoit été réuni en 1746 avec le *Collège de l'Amirauté*, et en fut de nouveau séparé en 1766. Ce dernier, établi en 1660 doit être regardé comme Collège en tant qu'il a le Commandement de la flotte et de tout ce qui en dépend ; et comme Tribunal supérieur en tant qu'il connoit en dernier ressort des jugemens rendus à la Sous-Amirauté. *La Sous-Amirauté* juge de tous différends tant au civil qu'au criminel, arrivés entre personnes subalternes attachées à la marine. *Au Tribunal supérieur* de l'Amirauté siègent tous les membres du Collège de l'Amirauté, ainsi que quelques autres juges employés

dans les affaires civiles. *Le Commissariat d'Etat et de Marine* règle tout ce qui a rapport à la construction des vaisseaux et à l'entretien de la flotte.

3) *La Chambre royale des Finances* (ou de recette) et *le Conseil des Finances*, ont été établis par Frédéric IV. après qu'il eût supprimé les receveurs des Finances, et le Conseil du trésor, lequel n'étoit composé que d'un Trésorier et d'un Sous-Trésorier; les fonctions de Grand-Trésorier sont remplies par trois Députés des Finances, auxquels on adjoint quelques membres du Conseil. Ces Députés règlent avec les Adjoints toutes les affaires qui concernent les Finances, mais ils ont seuls le maniement des deniers, ils règlent les dépenses suivant l'état de la caisse et signent toutes les assignations. Les Adjoints sont chargés de tous les objets qui concernent les contributions, soit en argent ou en grains, les fermes, en un mot de tout ce qui a rapport à l'amélioration des revenus du Roi. Ils signent aussi toutes les remontrances que la Chambre fait au Roi, etc. La chambre a deux Chancelleries, la Danoise et celle du Nord, et l'Allemande: la première a un Secrétaire et deux Députés, la seconde un Secrétaire et un Député. *Le Contoir du Tribunal de la Chambre* est pourvu d'un Secrétaire de justice et d'un Député, qui sont chargés de toutes les affaires contentieuses de la Chambre. La Correspondance du Conseil des Finances est expédiée par 18 Commis, qui sont en même tems chargés de la révision des comptes des Collecteurs; tous les

Etats du Roi sont, par rapport à cette opération divisés en plusieurs contoirs ou departemens, savoir: 7 pour le Dannemark, 5 pour la Norwège, 6 pour les pays situés en Allemagne: chaque département a un Député.

4) *La chambre chargée de l'administration des péages et des revenus de Guinée et de l'Amérique*, a été établie en 1760. Elle dirige au Nom du Roi tout ce qui a rapport aux Isles de Ste Croix, de St. Thomas, de St. Jean, et du Fort de Christiansbourg en Guinée, et veille à la conservation des droits qui appartiennent au Roi dans ces Isles, y compris les plantations et la raffinerie de sucre établie à Copenhague; elle a également sous sa direction le produit des péages, de l'impôt sur la consommation, et des droits d'entrée et de sortie; elle reçoit les comptes relatifs à ces objets, soit pour la partie de Copenhague, pour les péages du Sund, pour celui que l'on acquitte à Nyeborg et à Friedericia, pour ceux qui sont mis sur les chevaux et les boeufs, soit enfin, pour tous les péages en général établis dans le Dannemark, la Norwège et les Provinces d'Allemagne appartenantes à Sa Majesté Danoise. De plus elle soigne toutes les représentations, réglemens, rescripts, résolutions, mandemens de recette et de dépense, contrats, livres de recette et de contrôle pour les péages, quittances, nominations aux emplois de toute espèce (laquelle dependoit ci devant de la Chambre des Finances), les passeports nécessaires pour aller aux colonies susmentionnées, les defenses ou la permission

d'exporter ou introduire de certaines marchandises, les arrangemens à prendre relativement aux colonies et aux péages. Cette chambre est composée de deux Députés, de trois Adjoints et d'un Procureur.

5) Les membres *du Conseil général d'économie et de commerce* établi le 30 Decembre 1735, sont des Députés et des Commis ou Adjoints tirés du département de l'économie et du commerce, outre deux Secretariats dont l'un est Danois, et l'autre Allemand. Ce conseil veille à tout ce qui a rapport à la prospérité du Commerce, et de la navigation, des manufactures et fabriques, des pêcheries et de l'agriculture. Suivant une ordonnance du Roi de 1753, chaque Député a l'inspection d'un objet en particulier, mais par rapport auquel les delibérations se font dans l'assemblée générale.

6) *Le Conseil chargé de l'inspection générale des Eglises*, a été érigé en 1737 par le Roi Christian VI. Il est composé de six membres, trois civils et trois ecclésiastiques, qui tous sont appelés Inspecteurs généraux. Le dernier parmi les civils est en même tems Secretaire du conseil, et a deux Sous-Secretaires et quelques Chancellistes. Ce Conseil a l'inspection et la direction des Eglises de Dannemark et de Norwège, des Ecclésiastiques, des Universités, des Ecoles, et de tout ce qui a rapport à la censure des ouvrages theologiques et autres, concernant la Religion. Ce conseil a le Roi pour Chef immédiat,

7) Enfin

7) Enfin vient *la Direction générale des Postes*. Elle est chargée de tout ce qui concerne les Postes dans tous les Etats dépendans de la domination Danoise, examine les comptes des Maîtres de Poste, et veille en général sur leur conduite; elle a ses Directeurs et sa Chambre de recette et de revision: les représentations qu'elle a à faire au Roi doivent passer par les Chancelleries.

§. 20.

Chaque Diocèse a son Administrateur *appelé Bailli diocésain* (*Stifts - Amtmann, ou Stifts-Befalningsman*). Il a sous son inspection les villes dépendantes du Diocèse, et connoit, avec quelques Assesseurs, de toutes affaires matrimoniales; l'appel de ses jugemens est porté au Conseil suprême: hors delà il n'a aucune juridiction. Les *simples Baillis* ont l'inspection des bourgs et villages, prennent les payfans sous leur protection et règlent les successions des sujets *possessés*; (§. 7.) ils sont chargés aussi bien que les premiers de veiller aux intérêts du Roi, à l'exécution de ses ordres, et de faire, en cas de besoin, leur rapport à la Cour. Chaque Baillage a en outre un Collecteur, lequel dépend immédiatement de la Chambre des Finances de Copenhague: on l'appelle *Amtsverwalter* ou *Amtschreiber*. Il n'a aucune part aux affaires contentieuses. L'administration civile des grandes villes est confiée aux *Bourgemaîtres* et au *Conseil de Ville*, communément nommé *Magistrat*, celle des villes moindres et des bourgs à des *Prevôts*

royaux (*Byevøgten*). Plusieurs Villes ont outre cela un Président royal, et leur juridiction est aussi étendue que celle du jugement provincial, de manière que l'appel de leurs sentences, sans passer par ce tribunal, va droit au Conseil suprême de Copenhague. On ne connoit en Danemark aucune loi étrangère; le seul Code-Christien (*Codex Christianeus, Dänische Lovbuch*) y est reçu; ce corps de loix a été publié par Christian V. en l'année 1683 et il y a déjà du tems que l'on y a fait des corrections.

Outre les Sièges municipaux et les *Birkettingen*, c'est-à-dire tribunaux que les Barons et les Comtes féodaux ont dans leurs terres, il y en a encore en Danemark, de trois autres espèces, savoir :

I. Ceux qu'ils appellent *Tinggerichte*, ou Sièges inférieurs :

II. les Sièges provinciaux, (*Landgerichte*) et

III. le Tribunal ou Conseil suprême. Les premiers rendent la justice en première instance, soit dans la ville, soit dans la campagne, où chaque *Herred* ou distrit de 40 à 50 villages, ou prévôtés (nomarchia, praepositura, provincia minor) a son Prevôt de distrit (*Herritsvoigt*) pour juge; à ces jugemens tant civils que criminels assistent 8 payfans en qualité de témoins (*Stockemaenner*); le Prevôt siége une fois par semaine. L'appel de ses sentences est porté au siége provincial (*Landtinge*), lequel est composé de deux juges provinciaux (*Landdommers*) et d'un Auditeur ou Greffier (*Landtingshörer*) et

et tient séance une fois par mois. Il y a un siège provincial à Ringstedt pour l'Isle de Seeland; à Odenfée pour celles de Fionie et de Langeland, à Wiborg pour le Jütland, et à Marieboe pour les Isles de Laaland et de Falster. Enfin vient le *Tribunal* ou *Conseil suprême* qui connoit en dernier ressort de toutes les affaires jugées aux Sièges et Justices inférieures. Ce Tribunal qui a son lieu d'assemblée au château du Roi, siège pendant la plus grande partie de l'année et au mois de Mars de chaque année le Roi lui-même fait l'ouverture de ses séances. Nous parlerons plus bas de ces mêmes objets relativement au Duché de Sleswich,

§. 21.

Les revenus du Roi proviennent :

I. *Des biens domaniaux*, qui ont été donnés à la Couronne pour l'entretien de la Cavallerie; ou bien qu'elle possède de toute ancienneté, ou enfin qu'elle a acquis à diverses occasions. Ces biens sont administrés par des Receveurs distribués par districts (appelés *Reuterdistriktionen*) dont il y en a 11; savoir: celui de Copenhague, de Friderichsbourg, de Cronbourg, d'Antwortskow, de Wordingborg, de Nyekiöbing, et celui de Stulbekiöbing, deux dans l'Isle de Falster, celui de l'Isle de Fionie, de Koldinghums, de Dronningborg, et celui de Skanderborg.

II. *Des droits régaliens*, parmi lesquels les péages sont les plus considérables: celui que l'on paye en passant de la mer du Nord dans la Mer

Baltique, ainsi que pour le retour, est acquitté dans les trois détroits, de Helsingöer, de Nyborg et de Fridericia: mais celui du Sund est le plus important des trois. En comptant l'allée et le retour, il a passé par ce détroit, depuis quelques années annuellement entre 5 et 6000 vaisseaux. Généralement parlant toutes les nations acquittent le même droit; la ville de Hambourg seule paye plus que tous les autres. Les vaisseaux des Anglois, des Hollandois, des Suédois, et des François, ne sont point visités lorsque leurs passe-ports sont en bonne et due forme, et ils ne payent que 1 pour Cent des marchandises qui ne sont pas comprises dans le tarif; toutes les autres nations payent $1\frac{1}{4}$ pour Cent et sont sujettes à la visite, et lorsqu'elles ne sont point pourvues de certains documens elles payent en outre un *Rosenobel*, et même dans quelques cas deux. A l'égard des villes anseatiques situées le long de la mer Baltique il y a une très grande variété par rapport aux menus droits, qu'elles acquittent. Quelques-uns disent que dans le règlement tous les vaisseaux doivent payer 4 pour Cent, et qu'en prenant un nombre moyen, chaque vaisseau paye 100 écus. Le péage acquitté des marchandises étrangères introduites en Dannemark est estimé, un vaisseau portant l'autre, jusqu'à 10 pour 100; celui qu'on paye pour les boeufs conduits hors du Royaume est de 2 écus, et de 4 pour un cheval. Les péages de Norwège sont aussi d'un grand produit, celui de Bergen seul devant rapporter annuellement

100,000 écus. De tous les autres régaliens le droit de mines est celui qui rapporte le plus. Le produit des postes est destiné à l'acquittement des pensions, et à l'entretien des missions étrangères.

III. *Des contributions des sujets.* Telles sont

1) les sommes qu'ils acquittent de leurs biens-fonds, lesquels sont taxés par *tonneau de gros grain*; on entend sous cette dénomination une étendue de terrain pour l'ensemencement duquel il faut un tonneau de seigle, un tonneau d'orge et 2 tonneaux d'avoine: Le tonneau contient 8 boisseaux. Chaque *tonneau de grain* paye annuellement 16 Marcs Danois pour la matricule, la Cavallerie, pour l'impôt sur les grains, sur les boeufs, et sur les porcs: cette contribution ne varie point. Pour en faciliter la levée on a arpenté tout le Royaume de Danneemark en 1631 1682 et en 1683. En Norwège on est dans l'usage d'imposer les payfans qui tiennent des terres à ferme, et ceux qui sont possessionés; on met également une taxe sur la consommation.

2) La Capitation: elle est payée par les habitans de la campagne qui ne cultivent pas de terres, ou qui possèdent des biens privilégiés.

3) L'Accise et la taxe mise sur la Consommation dans les villes.

4) L'impôt mis sur les hommes qui se marient: les seuls payfans, matelots et soldats en sont exemts.

5) Les sommes payées par les habitans des villes pour le rachat du logement de gens de guerre.

6) Le papier timbré.

Dans le Duché de Sleswich et les autres Provinces d'Allemagne, les revenus du Roi découlent en partie des mêmes sources, et en partie de quelques autres.

On porte en général le revenu annuel du Roi de 5 jusqu'à 6 millions d'Écus, argent de Danemark. Une partie de cette somme est versée dans la caisse de la Chambre des Finances; l'autre dans la caisse particulière du Roi, telles sont les péages du Sund, de Bergen, et de Drontheim 24000 et quelques centaines d'écus des revenus d'Altona, et le profit des actions que le Roi a dans plusieurs compagnies de commerce.

§. 22.

Suivant le Règlement fait en 1763 les troupes de terre du Dannemark sont

I. en Dannemark et dans les Provinces d'Allemagne appartenantes au Roi

1) 2 Escadrons des gardes à cheval, l'escadron à 77 Maîtres, et 5 Compagnies de gardes à pied, la Compagnie à 110 hommes, fait 704 Hom.

2) Cavallerie.

1. 6 Regimens de Cuirassiers, chaque Regiment de 5 Escadrons, ou Compagnies; et chaque Compagnie de 146 Maîtres 4380

2. 4 Regimens de Dragons, chaque Regiment de 5 Escadrons; et chaque Compagnie de 146 Maîtres 2920

3. 1 Regiment de Houffards de 5 Escadrons, ou Compagnies; chaque Compagnie de 120 Maîtres 600

3) Infan-

8604 Hom.

3) Infanterie.

- | | |
|--|-------|
| 1. 14 Regimens recrutés (dont deux ont leur quartier en Norwège); chaque Regiment composé d'une Compagnie de Grenadiers, et de 12 Compagnies de Fantassins, ce qui fait deux Bataillons, la Compagnie à 110 Hommes | 20020 |
| 2. Un Corps d'Artillerie de 3 Bataillons, ou 18 Compagnies, à 63 Hommes la Compagnie, outre une Compagnie de Mineurs de 24 Hommes | 1158 |
| 3. Un Corps d'ingenieurs de | 31 |

fait

29813

4) 15 Bataillons nationaux

10440

Total

40253 H.

II. Il y a eu jusqu'à présent en Norwège (outre les deux Regimens susmentionnés) en troupes nationales

- | | |
|---|---------|
| 1) 5 Regimens de Dragons | 3120 H. |
| Chaque Regiment a 2 Compagnies de Recrues (<i>Landvärger</i>) | 780 |
| 2) 13 Regimens d'infanterie | 16214 |
| dont chacun a 2 Compagnies de Recrues (<i>Landvärger</i>) | 2704 |
| 3) 4 Compagnies de Garnison | 494 |
| 4) Un Corps de <i>Partineurs</i> *) (<i>Skielaufer</i>) | 600 |

23922

Ainsi le total de l'Armée est de

64175 H.

Les

*) Ce sont des hommes qui par le moyen d'une espèce de patins particulière, ceurent par dessus la neige avec une vitesse étonnante.

Les Regimens nationaux dont nous venons de faire mention, ont été erigés par Frédéric IV. en l'année 1701. Les propriétaires des biens-fonds fournissent pour 60 tonneaux de grains r homme pour ces Regimens, et 1 autre pour la reserve: le premier est seul mis en uniforme. Le même Prince créa en 1714 encore une Compagnie provinciale de cadets, et divisa son Royaume en 12 départemens pour autant de Regimens qui devoient y être baraqués; mais ce dernier arrangement n'existe plus. Christian VI. forma en 1707 2 Regimens de milices pour les Duchés de Sleswich et de Holstein.

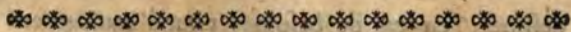
§. 23.

Les Danois ont de tout tems, et surtout depuis le regne de Christian IV. été puissans, redoutables et heureux sur mer. Leurs flottes ont fait des actions dignes de remarque sous Christian V. et Frédéric IV. et leurs vaisseaux surpassent tous ceux du Nord tant pour la structure que pour l'équipement. Suivant un état de 1743 la flotte Danoise étoit alors composée de 28 vaisseaux de guerre de 40 jusqu'à 90 Canons, et de 13 Frégattes de 8 jusqu'à 36 Canons. En 1762 on comptoit 26 vaisseaux de guerre de 40 jusqu'à 95 Canons, et 7 Frégattes. On y a ajouté depuis un certain nombre de Galères. Les matelots que l'on entretient continuellement, sont depuis 1755 partagés en 4 divisions, à chaque division appartient une Compagnie d'Artillerie, et le tout ensemble monte à 4400 Hommes. Les matelots desti-

destinés, en cas de besoin, pour l'équipement des vaisseaux et frégattes sont repartis en 6 districts ou departemens en Dannemark, et autant en Norwège: on en porte le nombre à 20000: il n'est pas douteux qu'avant cet établissement on se trouvoit obligé, en tems de guerre, de faire des enrolemens aussi couteux qu'ils étoient lents. La flotte est dans le port de Copenhague, et l'on trouve en abondance sur le vieux et le nouveau *Holm*, ainsi que dans un magasin établi pour cet effet, tout ce qui peut-être nécessaire pour la construction d'un vaisseau. Nous parlerons plus bas, à l'article de Copenhague, des autres bâtimens destinés pour la marine. Il y a aussi dans cette ville une Compagnie de Cadets pour la marine dont le Roi Frédéric IV. (1701) est le Fondateur.

NB. Le Roi de Dannemark et de Norwège a en outre sous sa domination, en Allemagne, le Duché de Holstein, et les Comtés d'Oldenbourg, de Delmenhorst, et de Ranzau; en Afrique le Fort de Christiansbourg; en Asie, sur la côte de Coromandel la Ville de Tranquèbar, et son territoire, ainsi que les Colonies qu'il a établies aux Isles de Nikobar; en Amérique, les Isles St. Thomas, St. Jean, et Ste Croix.





I. LE DIOCESE DE SEELAND.

Il est le premier et comprend :

A. L'Isle de Seeland.

Cette Isle, en Danois *Säländ* ou *Siälländ*, est environnée par le grand Belt, la Mer Baltique, le Sund et le Cattegat. Quelques-uns pensent que ce nom dénote un pays fertile et très propre pour l'agriculture; d'autres croient qu'il vient du mot *Siö*, c'est-à-dire, *Mer*; (effectivement la Seeland étoit anciennement appelée *Siöland*), de manière qu'il signifie un pays placé près de la mer ou entouré de ses eaux. Cette Isle est la plus grande de toutes celles qui font partie du Royaume de Dannemark, elle a, en longueur 17 milles, et 13 jusqu'à 14 en largeur; le terrain y est très fertile; l'orge surtout y réussit bien. On en fait du malt, que l'on exporte en très grande quantité. Il produit également de l'avoine d'une bonne qualité et en abondance: le seigle que l'on y sème ne suffit que pour la consommation du pays. On y trouve en outre de belles prairies, des forêts, de chêne et de sapin; on en rencontre surtout dans les baillages de Friedrichsbourg, de Wordingbourg, de Soröe et d'Anderskow; mais il n'y a aucun bois entre Copenhague, Roskild et Kiöge; ce qui est cause que les habitans de ces deux contrées ne brûlent que des tourbes. On compte parmi les lacs poissonneux (dont quelques-uns sont assez

assez grands) celui de *Tirfœ*, vers le Sud à quelques milles de *Kallundborg*, celui de *Vinstrup*, entre *Sorœ* et *Nestwed*; les trois lacs situés près de *Sorœ* etc. les rivières qui traversent cette Isle, ne sont pas moins poissonneuses; la plus grande est celle qui a sa source au dessus de *Ringstedt*, et se jette au dessus de *Nestwed* dans un Golfe de la Mer Baltique. Parmi les Golfes le plus grand est celui d'*Isefjord*: il est formé par le *Cattegat*, et se divise en deux bras dont l'un s'avance dans la terre jusqu'à *Holbeck*, et l'autre jusqu'à *Roskild*. Le meilleur port de l'Isle de *Seeland* est celui de *Copenhague*; ensuite vient celui de *Kallundborg*. Il meurt annuellement dans le district de *Seeland*, non compris la Ville de *Copenhague*, environ 6000 hommes. On trouve dans l'Isle de *Seeland*:

I. Les Villes suivantes:

1) *Copenhague*, Capitale et Résidence du Roi, en Danois, *Kiöbenhavn*, anciennement *Kiöbmandsbavn*, c'est-à-dire, Port des marchans, à cause de la beauté et de la situation avantageuse de son port; en Latin *Hafnia*. Sa latitude est de 55 degrés 40 min. 59 second. Elle est située au bord de la Mer Baltique, à 5 milles du *Sund*. Le terrain où elle est placée est bas et marécageux; mais elle est entourée de plusieurs lacs d'eau vive, qui fournissent aux habitans de l'eau fraîche en abondance. Les environs de cette Ville sont agréables; l'on voit du côté de la mer la fertile Isle d'*Amack*, qui forme le Port et dont nous donnerons la description ci-après. La Ville se présente extérieurement avec grandeur; elle a depuis la porte d'Oüest jusqu'à celle de Norwège, placée dans la citadelle 4140 toises de *Seeland* de long, et depuis la porte du Nord

jusqu'à la porte d'Amack 3120 de large; son circuit est de 12600 aunes. La rue des Goths, qui traverse la Ville en ligne droite, et sépare la vieille Ville de la nouvelle, a au delà de 4200 pieds de long, y compris le marché royal (*Königsmarkt*) et le terrain qui est le long du Port; il y a dans Copenhague 4 Palais royaux, 10 Eglises paroissiales, et 9 autres églises; un grand nombre de Palais publics et particuliers; au delà de 4000 maisons bourgeoises, parmi lesquelles il en est plusieurs qui contiennent jusqu'à 10 familles et même davantage; 11 marchés et places publiques, 186 rues. Depuis 1725 jusqu'en 1756 le nombre des nouveau-nés a été de 81814, et celui des morts 90982. Ainsi le nombre des nouveau nés, année commune, a été de 2556 et celui des morts de 2843. On divise la Ville en 3 parties principales, le vieux Copenhague, le nouveau Copenhague, et *Christiansbaafen* (Port de Christian). Les deux dernières ont des rues larges et tirées au cordeau: on a à la vérité après le grand incendie élargi les rues dans la première, mais l'on n'a pas pu parvenir entièrement à les rendre droites. Leur propreté coûte par an près de 10 à 12000 écus; cependant elle n'est pas fort exactement soignée. De nuit elles sont éclairées par des lanternes. Dans les principales rues et sur les principales places les maisons sont bâties de pierres, mais dans les petites rues elles sont pour la plupart de charpente: en général elles ont bonne apparence, et Copenhague peut être regardée comme une des plus belles villes de l'Europe. Dans plusieurs endroits de la Ville on trouve des canaux profonds où de grands vaisseaux entrent avec tant de facilité que l'on peut aisément aborder aux maisons, pour le chargement et le déchargement des marchandises. Outre cette division générale, Copenhague est encore distribuée en 12 Quartiers, et la bourgeoisie est répartie en autant de Compagnies, dont chacune a son drapeau particulier: il faut remarquer à cet égard que les quartiers de Ste Anne, d'Est et d'Ouest ne forment qu'une

com-

compagnie, et que la douzième est nommée la compagnie du feu.

I. Dans la vieille Ville sont les Quartiers suivans: 1) celui du Nord: on y trouve dignes de remarque: (1) l'Eglise Allemande de St. Pierre; c'étoit une paroisse du tems de la Réformation; on en fit ensuite une fonderie; mais en 1585 on l'abandonna aux Allemands, et elle redevint de nouveau Eglise paroissiale en 1618. (2) le Collège de *Walkendorf*, érigé par *Christophe de Walkendorf* en 1595 pour l'entretien de 16 Etudiants: aujourd'hui chacun d'eux reçoit annuellement, et pendant l'espace de 5 ans, 36 écus en argent: ce collège étoit autre fois un couvent de Carmes. 2) Le Quartier d'Oüest; on y trouve: (1) Le marché au foin. (2) Le grand hôpital de *Warrow*, établi pour l'entretien des pauvres: cette fondation est ancienne, mais le bâtiment est nouveau et très-commode, et le revenu suffisant pour l'entretien de quelques centaines de personnes, puisqu'actuellement on y trouve 330 lits occupés par autant de pauvres, dont chacun est logé gratuitement, et reçoit par semaine un demi écu pour son entretien, et son habillement. On y a joint une petite église qui est placée de façon que les malades peuvent de leur lit entendre le sermon. En 1755 le capital mis à intérêt pour le soutien de cet hôpital étoit de 280045 écus, et les bien-fonds de 537 tonneaux de grains. (3) La place appelée *auf der Wasserkunst*. (4) La Conciergerie de la ville et son église. (5) La maison des orphelins, qui occupe tout un côté du nouveau marché. Il y avoit autre fois dans cet endroit un palais appartenant aux Comtes de Friis; Christian V. l'acheta et y établit en 1691 une Académie noble, qui en 1712 fut changée en école militaire pour l'éducation des Cadets. Lorsque dans la suite ces Cadets furent transplantés dans la maison d'opéra, on destina cet édifice pour la maison des orphelins et on le bâtit de nouveau: mais les flammes ayant détruit, lors du grand incendie, ce qui avoit

été fait jusqu' alors, on recommença à bâtir en 1731 et l'on acheva en 1734: on y a jusqu'à présent nourri, élevé, et instruit à la fois 100 enfans, savoir 60 garçons et 40 filles; leur nombre est aujourd'hui de 108: cette maison a son église, sa pharmacie, sa librairie, son imprimerie, et sa bibliothèque particulière. Deux Collèges y tiennent leurs assemblées, celui de l'Inspection générale des églises, et celui des missions étrangères. (6) *La maison de ville* est un bâtiment neuf qui sépare le vieux et le nouveau marché. Sur le vieux marché est un beau jet-d'eau, et sur l'autre une place d'exécution ceinte d'une muraille. (7) *Le palais royal* situé près du château de Christianbourg. Il y avoit autre fois dans cet emplacement la maison de *Wigand* (nom d'un riche marchand qui la bâtie ainsi que toutes les maisons de la rue qui porte encore son nom): lorsque Frédéric IV. commença à rétablir la Résidence royale, il acheta cette maison pour le Prince héritaire, l'élargit et lui donna en 1743 et 1744 une nouvelle façade beaucoup plus belle que la précédente. (8) *La Porte d'Oüest*, bâtie en 1668 par le Roi Frédéric III. c'est le passage le plus fréquenté de la ville. Devant cette porte, du côté de la mer, est une maladrerie, où l'on soigne actuellement 150 jusqu'à 160 pauvres. 3) *Le Quartier de la friperie* (*Kleider-Buden-Quartier*): on y trouve (1) l'église de *Ste Marie* ou de *Notre Dame*, qui est une collégiale: elle a été rebâtie à neuf après le grand incendie. On y sacre les Evêques des deux royaumes; la hauteur de sa tour, qui est la plus élevée et la plus apparente de toutes celles qui sont dans Copenhague, est de 380 et quelques pieds: elle a un carillon, et est placée dans l'endroit le plus éminent de la ville. (2) *L'école latine* composée de 6 classes. (3) *L'Université*: Eric de Pomeranie avoit obtenu du Pape Martin V. une Bulle portant permission d'ériger une Université dans ses Etats, mais ce Prince n'ayant pas exécuté son projet, Christian I. en fonda une 1478 du Con-

fente-

entement du Pape Sixte V. et ses Successeurs la dotèrent largement. Christian III. la releva de sa chûte en 1539 et les Rois suivans la perfectionnèrent de plus en plus: elle doit son état actuel particulièrement à Christian VI. Le Recteur de l'Université prend rang immédiatement après les Conseillers de conférence, et le Vice-Chancelier a rang de Conseiller d'Etat actuel. Les bâtimens de l'Université, ou ce qu'on appelle la Cour des études, sont la Communauté royale, ou le couvent où l'on nourrissoit ci-devant deux-fois par jour de pauvres écoliers: au lieu de cette nourriture on donne aujourd'hui à 160 d'entr'eux deux Mares danois par semaine; et la sâle sert pour les disputations publiques; le logement de l'Econome, le Consistoire, les Auditoires, etc. De l'Université dependent 4 Collèges dont le revenu est suffisant pour l'entretien des écoliers qui y font leurs études; nous avons déjà parlé de celui de Walkendorf; les autres sont: (4) la *Régence*, ou le Collège royal fondé par Christian V. en 1618 pour l'entretien de 120 Etudians, aujourd'hui il y en a aux environs de 100. Ce Collège a son Prévôt et ses Inspecteurs particuliers. (5) *Le Collège d'Elers* fondé par *George Elers*, pour 16 Etudians, qui y sont logés gratuitement, et reçoivent en outre chacun 40 écus par an. (6) *Le Collège Borrichien*, autrement le Collège de Médecine: c'est la plus riche de toutes les fondations particulières; elle a été faite par *Olaus Borrichius* en 1689 pour 16 écoliers Danois et Norwégiens, qui sont logés gratis pendant 5 ans, et reçoivent en outre annuellement chacun 60 écus. La Bibliothèque et le Cabinet de Phisique et d'Histoire naturelle, appartenant à ce Collège, perirent par les flammes en 1728 et furent en quelque sorte retablis depuis. (7) *Le marché au charbon.* (8) *La Porte du Nord*, bâtie en 1671 c'est la plus belle et la plus ornée de la Ville: devant cette porte est un hôpital pour les Soldats. (9) *Le marché de Friderichsbourg*, ou de *Schieden.* 4) *Le Quartier de Freymann:*

il comprend: (1) Le marche *des frères gris* (*Graubrüdermarkt*) ou la place d'*Ublefeld*, nommée ainsi, parceque les Comtes de ce nom avoient dans cet endroit un palais qui fut démoli et remplacé par un pilori de pierre fait en forme de Piramide. (2) Le marche d'*Amack*; c'est là que les payfans de l'Isle d'*Amack* exposent leurs marchandises en vente. (3) L'église du *St. Esprit*, appelée dans les anciens documens *ædes Spiritus Sancti*: ce nom lui vient d'un hôpital ou d'une auberge, qui anciennement étoit placée tout près delà. 5) Le Quartier appelé *Snarrensquartier*: 6) celui appelé *Stand-Quartier*: il comprend: (1) le château de *Christiansbourg*, où le Roi fait sa résidence: l'emplacement où il est situé, étoit autre fois occupé par des vieux bâtimens; en 1168 le fameux Evêque *Abfalon*, y bâtit un palais qu'il nomma *maison d'Axel* (*Axelbuus*), et que les Rois de Dannemark ont ensuite habité et réparé; Christian III. Christian IV. et Frédéric IV. l'ont agrandi et changé: mais comme la distribution en étoit fort irrégulière, Christian VI. fit abattre en 1731 tout le palais ainsi que les bâtimens en dépendans et les maisons bourgeoises attenantes, qu'il avoit achetées; et l'année suivante on posa les fondemens de l'immense et magnifique édifice qui fut achevé, et habité par la famille Royale en 1740. Au premier étage, appelé *étage des Dames* parceque les Dames de cour et les Cavaliers de service y logent, sont la caisse de la chambre et la caisse particulière, la Cour de justice, et le siège du juge du palais; la direction générale des bâtimens y occupe aussi un appartement. Ceux du second étage, appelé *étage royal*, sont magnifiquement meublés; c'est dans cette étage que le Conseil suprême tient ses séances. On appelle étage du Prince héréditaire celui où logent ce Prince et les Princesses royales: les meubles n'y sont pas moins précieux qu'au précédent. L'intérieur de la Chapelle royale est très beau: le coup d'oeil de l'ensemble du château est majestueux, et ses environs offrent

offrent une vüe tres-agréable. On a fait la place de parade à l'endroit où étoit situé l'ancien château. (2) La Chancellerie, bâtie par Frédéric IV. tient au château par le moyen d'une galerie couverte. La plus grande partie du rez-de-chaussée est voutée et sert pour les archives. Au second étage est la sâle d'assemblée du Conseil privé et celle du Conseil des finances; on y a aussi placé la Chancellerie Danoïse et la Chancellerie Allemande. Le troisième étage est presque entièrement occupé par les Contoirs et les Commis du Conseil des finances. (3) Un bâtiment dont le rez-de-chaussée est l'arsenal; le premier étage la Bibliothèque royale, dont la sâle a 200 pieds de long et contient entre 60 et 70000 volumes: l'architecture extérieure de cet édifice est pareille à celle de la Bibliothèque de la Minerve de Rome; au second est la chambre de curiosités; au bout de la galerie qui est occupée par des tableaux, est le cabinet de médailles; au troisième étage est la chambre des modèles. (4) Le magasin des vivres. (5) L'hôtel des postes, où le Collège d'économie et du commerce et le Commissariat d'Etat tiennent leurs assemblées. (6) La bourse est un bâtiment gothique, dont la longueur est de 406 pieds et la largeur de 66½; la plus grande partie de cet édifice a été bâtie par Ordre de Christian IV. Le rez-de-chaussée est destiné pour l'emballage des marchandises; cette disposition est d'autant plus commode pour les marchans qu'aux deux côtés de la bourse sont deux canaux au moyen desquels les vaisseaux pouvant aborder aisément on fait avec beaucoup de facilité l'expédition des marchandises. Au premier étage, dans la partie septentrionale, est la place d'assemblée des négocians; au centre ainsi que des deux côtés sont des boutiques et des librairies; dans la partie méridionale on trouve d'un côté les apartemens de la banque royale, et de l'autre le magasin royal, où l'on dépose la plus grande partie des draps, étoffes de soye etc. que l'on fabrique dans la ville, et que l'on vend ensuite en gros.

(7) *Le marché aux poissons.* 7) *Le Quartier de Rosenbourg*; il comprend: (1) l'église de la Trinité bâtie en 1637 par Christian IV. pour le seul usage des Etudiens, et érigée en église paroissiale en l'année 1683. On l'appelle l'église *ronde*, à cause de la forme de sa tour. La voute, qui est assez élevée, repose sur deux rangées de colonnes octangulaires très minces, ce qui contribue à la clarté de l'église. Lors du grand incendie (1728) elle souffrit moins que les autres églises, aussi fut-elle bientôt réparée. De toutes les choses qui périrent alors celle que l'on regretta le plus, fut la magnifique Bibliothèque de l'Université placée dans des sâtes au dessus de la voute de cette église: la perte que l'on fit étoit considérable par la grande quantité de livres, et surtout par les manuscrits rares dont cette Bibliothèque étoit pourvue. Tout cela fut consumé par les flammes. On a depuis formé une nouvelle Bibliothèque publique très nombreuse, et où l'on trouve des manuscrits précieux touchant l'histoire du Nord: la tour de cette église est un chef-d'oeuvre, de l'invention du fameux Astronome *Christian Logomontan*: elle est ronde, plate par le haut, et entourée d'un grillage de fer, sa hauteur est de 115 pieds, 3 pouces, sa largeur de 54 pieds. On monte par un escalier fait en forme d'escargot et travaillé avec tant de solidité et disposé si commodément, que l'on peut monter et descendre à cheval et en voiture: Pierre le Grand en fit l'essai en 1716. Cette tour est destinée pour l'Astronomie: les instrumens astronomiques qui périrent lors du grand incendie, furent remplacés par le Roi Christian VI. (2) L'église reformée: on y prêche en Allemand et en François. 8) *Le Quartier des courtiers.* (*Kaufmacher-Quartier*). 9) *Le Quartier d'Est*: il comprend. (1) L'église St. Nicolas; elle est la plus grande après celle de Notre Dame, et ses décorations tant intérieures qu'extérieures sont dignes de remarque: elle a été achevée en 1517: sa couverture est de cuivre. Un ouragan en abattit la tour en 1628 on commença à la rebâtir en 1663 et elle fut

ache-

achevée 1666; elle passe en hauteur, après celle de Notre Dame, toutes les autres tours de la ville. (2) *L'église du Bremerholm*, autrement nommée *l'église de l'amirauté*, parcequ'autre fois elle étoit affectée au seul usage du département de la marine: c'est aujourd'hui une paroisse. (3) *Le Commissariat général* est un grand édifice que Frédéric IV. fit bâtir en 1704 et où le Collège du *Commissariat général* et celui de *l'Amirauté* (réunis ensemble) tiennent leurs assemblées. Outre ce bâtiment il dépend encore de la marine le *Bremerholm*, autrement, *le vieux et le nouveau Holm*, où l'on trouve en provision tous les matériaux nécessaires pour l'équipement d'une flotte: (Autre fois on y enfermoit les esclaves, mais on les a depuis repartis dans la citadelle, et dans les prisons de la ville.) Le *Cbristiansholm*, où est l'arsenal de la marine, lequel, à ce qu'on dit, surpasse en grandeur celui de Venise: c'est dans cet endroit qu'est la flotte royale.

II. *La Ville neuve* a deux Quartiers; 1) *la partie Orientale du Quartier Ste Anne*: elle comprend: (1) Le château de *Charlottenbourg*, qui est un édifice passablement grand, régulier et commode; il a été bâti en 1672 et a reçu son nom de la Reine, Charlotte Amélie, femme de Christian V; aujourd'hui l'Académie de Peinture, de Sculpture et d'Architecture y tient ses séances; on y a également établi un cabinet d'histoire naturelle et d'économie, auquel on a attaché deux chaires de Professeurs relatives aux deux parties qui le composent. Cet établissement a été ordonné en 1754 par Frédéric V. La situation de ce château est agréable et riante; la façade principale donne sur le *nouveau marché royal*, où l'on trouve la Statue équestre du Roi Christian V. placée en 1688: cette Statue colossale, qui est de plomb doré a été faite par *Abraham L'Amoureux*, qui commença à y travailler en 1681. Il y a en outre sur cette place le *Corps de garde*, la *Fouderie* et la *Comédie Danoise*. (2) *L'hôpital de la marine*, ou la maison nommée *Querscbbaus*. (3) *L'église de*

de la Garnison (appelée *église de Zabaob*) bâtie en 1704. (4) La contrée appelée *Friedrichstadt* (ville de Frédéric); il y avoit autre fois dans cet endroit le château d'*Amalienbourg*, ensuite le jardin d'*Amalienbourg*, et la place de revue: on y rencontre plusieurs maisons bourgeoises très bien bâties et de magnifiques palais. Sur la place, qui est entourée de très beaux bâtimens, est la Statue de Frédéric V. L'église Frédéric, bâtie sur le modèle de l'Eglise de St Pierre de Rome, et dont les fondemens ont été posés le 30 Octobre 1749 a été élevée en mémoire de la conservation de la famille d'Oldenbourg sur le trône de Danemark. La dédicace solennelle de l'hôpital Frédéric a été faite en 1757. Le jardin botanique appartient à la *Friedrichstadt*. (5) L'Académie royale des Cadets: c'est un édifice considérable que Frédéric IV. avoit fait bâtir pour ne faire qu'un corps de logis avec la maison de l'opéra, mais qui fut particulièrement destiné en 1720 pour le logement des Cadets. La jeunesse qui y est reçue, est logée, éclairée, chauffée, habillée, et reçoit encore par mois une somme fixe pour sa nourriture; on paye en outre des Maîtres pour l'instruire dans toutes les parties de Sciences, et des Officiers, qui logent dans l'hotel, sont chargés de veiller sur leur conduite. Les Cadets destinés pour la marine prennent leurs leçons dans la maison des Cadets, mais ils n'y logent pas: ces deux Compagnies sont la pépinière où l'on prend les sujets pour le service de terre et de mer. (6) Le bureau de péage (*Zollbude*). 2) La partie occidentale du Quartier *Ste Anne*. Elle comprend: (1) le château royal de *Rosenbourg*; c'est un bâtiment demi-gothique, peu étendu, bâti en 1604 par Christian IV. entouré d'un fossé; il a son Commandant particulier, la garnison de la ville y fait la garde et se relève journellement. Le jardin attenant à ce château, est très spacieux, et sert de promenade publique: la famille royale s'y arrête de tems en tems pendant quelques jours. Le troisième étage est remarquable

quable par le trésor inestimable qu'il renferme: dans la grande sâle, qui comprend toute la longueur du château, l'on trouve 5 tableaux peints en huile par le fameux Peintre Danois *Henri Krogh*; 12 excellentes pièces de tapisserie représentant les actions de Christian V. trois lions d'argent de grandeur naturelle que l'on place près du trône lors de l'onction du Roi etc. Dans deux cabinets placés à côté de la sâle, sont les anciens et nouveaux ornemens royaux, ainsi que d'autres meubles d'or garnis de pierres précieuses, et particulièrement le service de table d'or massif. Un troisième cabinet renferme une collection de vases de verres précieux et rares; dans un quatrième est le trône dont on se sert lors de l'onction du Roi. On trouve de plus un tableau remarquable représentant la forme de toutes les couronnes possibles (2) *Les nouvelles boutiques* où demeurent les matelots, (3) *La porte d'Est*.

III. La partie appelée *Christiansbafen* (*port-Christien*) n'a qu'un Quartier. Cette ville, bâtie en 1618 dans l'Isle d'Amack par ordre de Christian IV. avoit autre fois ses Chefs particuliers, mais aujourd'hui elle est sous la juridiction du Magistrat de Copenhague. Les choses dignes de remarque sont 1) *l'église de Sauveur*, dont les fondemens furent posés en 1682 et qui fut, achevée en 1694; c'est la plus belle de toutes les églises de Copenhague. On peut monter extérieurement jusqu'à la pointe de la tour, dont la forme est pyramidale. 2) *L'église Allemande de Frédéric*, dont la première pierre a été posée en 1755 et la dédicace faite en 1759; elle est placée à l'endroit où étoit autre fois la saline royale. 3) La maison destinée pour l'éducation de jeunes garçons: on commença à la bâtir en 1753 et elle fut achevée en 1755. 4) *La grande maison de force*; elle contient au delà de 600 personnes des deux sexes, et principalement des femmes; son église est très-bien ornée. Ceux qui l'on renferme dans cette maison sont obligés de filer de la laine

laine dont on fait des draps pour l'habillement des troupes. 5) *La grande raffinerie de Sucre.* 6) *L'hotel de la Compagnie des Indes orientales.* 7) Un emplacement appelé *Docke*, destiné pour le radoubement des vaisseaux de guerre. 8) Quelques chantiers particuliers. 9) Le laboratoire pour le service de terre, et le service maritime. 10) *La Salpêtrerie.* 11) *La porte de Christianshafen.*

La religion luthérienne est la dominante à Copenhague ainsi que dans tout le Royaume de Dannemark. Les Reformés ont leur église particulière; les Catholiques assistent à l'office chez les Ministres étrangers; les 137 familles juives qui demeurent dans cette ville; ont leur Synagogue. Les membres du Magistrat sont, le premier Président, 3 Bourgemaitres, quelques Vice-Bourgemaitres et des Conseillers: toutes les places sont données par le Roi. En 1658 Frédéric III. accorda à la bourgeoisie les honneurs et les privilèges de la Noblesse (la patente donnée à cet effet fut confirmée en 1661). C'est par cette raison qu'ils concourent à la nomination des 32 Députés chargés de veiller à la conservation de leurs droits. Copenhague a le droit *d'étape*, et reçoit une grande quantité de vaisseaux dans ses ports. Entre cette Ville et Christianshafen, on voit au milieu de l'eau, sur une colonne élevée, une femme nue ayant à sa gauche un eigne qui passe son col derrière elle, et lui pose, du côté droit, le bec dans la bouche. Cette statue, qui représente *Leda*, est appelée le *Simbole* de Copenhague: elle a été trouvée en 1611 près de Calmar en Suède et transportée en Dannemark. Au surplus les trois sièges longs et opiniâtres que Copenhague a soutenus sous les règnes de Frédéric I. de Christian III. et de Frédéric III. ont suffisamment prouvé combien cette ville est forte et par la nature et par l'art: aujourd'hui ses fortifications sont beaucoup plus considérables qu'elles ne l'étoient alors. La Citadelle, appelée *Friederichshafen* a été bâtie en 1663 entre le port et la porte d'Est: on y a élevé une église
pour

pour l'usage de la garnison. Tout près delà est le détroit de *Kalleboe*, formé par l'Isle de Seeland et celle d'Amack; c'est-là le fameux et excellent port de Copenhague.

Quant à l'histoire de cette ville, nous remarquons que *Saxon le Grammairien* est le premier écrivain qui en fasse mention; il l'appelle, dans la vie du Roi Waldemar, le *Port des marchans* (*Portus mercatorum*) mais ce n'étoit alors (au 12 Siècle) qu'un village, ou tout au plus un bourg, qui fut érigé en ville l'an 1254. Il n'est pas encore pleinement prouvé qu'originellement elle ait été appelée *Stegelborg*, ou *Axelbuus* (du nom de l'Archévêque Axel, ou Absolon). Cet Absolon, l'a nommée dans son testament *Bourg de Hoffn.* (*Castrum de Hoffn*) et le même nom lui est donné dans deux bulles des années 1186 et 1198. Elle étoit ville épiscopale jusqu'en 1443 qu'elle passa au Roi de Dannemarck par un échange, et devint résidence royale. Elle reçut aussi la même année son droit municipal particulier, lequel fut renouvelé et confirmé en 1581. En 1360 et 1372 elle fut prise et pillée par les villes anséatiques, et en 1306. 1428. 1523. 1535. 1658 et 1659 les sièges qu'elle essuya furent très opiniâtres. Le dernier, entrepris par les Suédois, dura près de deux ans. Il s'y tint des conciles en 1251. 1425. 1614 et 1619 et de grandes Diètes en 1258. 1445. 1533. 1551 et 1660. En 1546. 1571. 1583. 1601. 1629. 1637. 1659 et 1711 elle fut affligée de la peste. Son enceinte fut considérablement reculée en 1626. La flotte combinée des Hollandois, des Anglois et des Suédois la bombardèrent en 1700. Le 20 Octobre 1728 vers le soir le feu prit dans une petite maison placée près de la porte d'Oüest; les flammes s'étendirent avec tant de vitesse et de fureur, que dans un espace de tems de 48 heures la plus grande et la plus belle partie de la ville fut réduite en cendre: 24 rues et places publiques, 1650 maisons, 5 églises, les bâtimens de l'Université et les 4 Collèges en dépendans, la maison de ville, et plusieurs autres édifices publics furent détruits jusques
dans

dans leurs fondemens. On célèbre tous les ans au 23 Octobre ce funeste événement par un service solennel. La ville a été rebâtie depuis avec plus de goût et de magnificence qu'elle ne l'avoit été auparavant.

Comme le *Port-Christien*, placé dans l'Isle d'Amack est incorporé à la ville de Copenhague, nous allons donner ici le détail de cette Isle. Elle tient à la ville par le moyen de deux ponts, dont le moindre, qui est le plus fréquenté, est appelé *Pont de Knippel*, et l'autre le *long Pont*; celui-ci a $1\frac{1}{2}$ mille de long, sur $\frac{3}{4}$ mille de largeur, ou bien, suivant le calcul ordinaire, sa longueur est de 6000 pas. L'Isle est tout-à-fait unie, et à l'exception de quelques petites forêts, elle produit peu de bois: il y a également disette d'eau douce. Comme le terroir y est très-gras et très-fertile, on la regarde comme le jardin potager et le garde-manger de Copenhague; effectivement ses habitans conduisent dans cette Capitale deux fois par semaine, toutes sortes de légumes, et surtout une grande quantité de lait, de beurre et de fromage. On y trouve aussi des lievres en abondance, mais ils sentent le choux qui est leur nourriture. Les renards y passent sur la glace et s'augmentent tous les ans; mais ils détruisent les lievres. Une partie de cette Isle a été peuplée par une colonie que le Roi Christian II. fit venir en 1516 à la sollicitation de la Reine Elisabeth, son Epouse, de la Province de Waterland, située dans la Hollande septentrionale, et à laquelle il donna le village de *Maglebye*, appelé aujourd'hui, *Hollaenderbye*. L'Isle entière contient environ 800 familles. On la divise en deux paroisses; la première et la plus grande, appelée *Taarnebye* est dans la partie occidentale de l'Isle; elle est composée de 9 villages habités par des Danois mêlés avec des Hollandois; la seconde qui occupe la partie orientale, et qui est habitée par la Colonie hollandoise est appelée *Hollaenderbye*: de cette paroisse dépend aussi le village appelé *Dragøe*, qui a l'air d'un bourg, et contient au delà de 150 familles.

familles partie danoises, partie hollandoises, qui s'entretiennent de la navigation, de la pêche et servent comme pilotes-côtiers. On trouve à *Kastrup*, une fabrique de belle fayence et de formes de chapeaux de pain de sucre. Le langage des habitans de cette Isle est ou du Danois pur, ou un mélange de Hollandois, de Danois et d'Allemand; c'est par cette raison qu'on leur prêche en langue hollandoise et danoise; mais leur Hollandois n'est presque autre chose que ce que l'on appelle du Platt-Allemand. Ils diffèrent des autres Danois par leurs moeurs, leur habillement et leur manière de vivre. Leur juge de première instance est un Prévôt, assisté de quatre Echevins; l'appel de ses jugemens est porté par devant le Bailli de Copenhague, et delà au Conseil suprême. Pendant l'été ils conduisent pour la plupart leurs vaches à la petite Isle de *Saltholm*, placée tout-près de celle d'Amack; on trouve dans la première d'excellentes carrières de pierres de chaux, et de pierres de taille; on y rencontre aussi du marbre; mais elle est inhabitée parcequ'en hiver les eaux de la mer l'inondent. Il y a une carte de l'Isle d'Amack dans l'Atlas de *Resenius*; et de *Thura* en a joint une à la description qu'il nous a donnée de cette Isle.

2) *Helsingöer*, (*Helsingora*) est une ville située au bord du Sund, sur le penchant d'une montagne, à l'opposite de Helsingbourg en Scanie. Elle a eû son nom des Helsingiens, ancien peuple Goth. Cette ville a été un bourg jusqu'en 1425 que le Roi Eric de Poméranie lui accorda le droit de ville. Elle est après Copenhague la meilleure, la plus belle et la plus riche de toute l'Isle de Seeland, on y compte environ 636 maisons occupées à peu près par 5000 ames; 2 églises principales, celle de St. Olaus, qui est proprement l'église paroissiale de la ville; ses paroissiens sont la bourgeoisie danoise, le magistrat, l'école latine et l'hôpital; l'église Ste Marie, autrement l'église Allemande est la paroisse des étrangers établis dans la ville,

du château, de tous ceux qui sont employés à la chambre du péage du Sund, et de la garnison de Kronborg. Outre l'école latine, qui nourrit à peu-près 30 pauvres étudiants, il y a un hôpital et une maison des pauvres. Cette ville est fameuse par le passage des Suédois et des Norwègiens, qui viennent en Danemark, et particulièrement par le péage qu'acquittent tous les vaisseaux qui passent par le Sund; ce qui est cause que toutes les nations qui commercerent dans la mer Baltique y tiennent des Consuls: le bureau du péage élevé par Christian VI. est une maison bien bâtie et fort vaste, située assez près du détroit pour que l'on puisse distinguer et reconnoître les vaisseaux qui passent. Cette ville n'a point de port mais une bonne rade. Elle a été saccagée plusieurs fois, en 1311 par les Rostockiens et les Wismariens, et en 1522 par une flotte combinée de toutes les villes anséatiques. Christian II. voulût la céder aux Hollandois, mais les habitans s'y étant opposés, ils s'attirèrent la disgrâce du Roi, qui pour les punir transféra en 1517 le bureau du péage à Copenhague, et s'embarassa peu de l'incendie qu'elle essuya en 1522.

3) *Roeskilde*: *Rosbild*. (*Roeskildia*, ou *Rœfontes*) est une ville ancienne et fameuse, placée à un quart de mille de l'extrémité du Golfe d'Isfiord; son nom lui vient, dit-on, de son Fondateur *Kœe* (second Roi de Danemark) et du mot *Kilde*, qui signifie une *Source*, à cause de la grande quantité de sources qu'elle a dans ses environs. En suivant cette étimologie il faut que cette ville ait été bâtie entre l'an du monde 3320 ou 3630; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a été entourée d'un fossé et d'un rempart en 1151 et qu'elle a été érigée en ville en 1268 ou 1278. Dès que les Evêques de ce Diocèse en eurent été investis, elle commença à s'agrandir tellement, que l'on y comptoit 27 églises et monastères très-bien bâtis. Les églises que l'on trouve encore aujourd'hui dans les villages voisins et qui autre fois étoient comprises dans l'en-

l'enceinte de la ville, nous servent pour découvrir son ancienne grandeur en même tems qu'elles prouvent que ses rues s'étendoient jusqu'au bord de la mer. Autre fois les Roi de Dannemark y étoient élus et couronnés, et y faisoient leur résidence. La chute de cette ville fut, dans la suite, occasionnée par des incendies, par l'intollérance et la dureté de ses Evêques, par la prospérité de la ville de Copenhague qui n'en est qu'à quatre milles, et enfin par la réformation, qui força les Prêtres et Moines dont Koshild étoit rempli, de quitter le pays. Elle ne consiste plus aujourd'hui qu'en quelques centaines de maisons. Ses habitans se nourrissent de leur commerce, de leur économie, et principalement de l'agriculture et de la culture du tabac. Deux sources d'eaux sont surtout remarquables: celle de *Rões*, située au bout de la rue d'Oluf, et celle de *Ste Croix*, située à l'extrémité de la ville: cette dernière fournit les eaux pour l'usage journalier du Roi et de la Cour: elles sont saines et agréables.

La Cathédrale seule dépose encore de l'ancienne magnificence de cette ville. L'epitaphe du Roi *Harald Blaazand*, qui est dans le choeur, prouve que ce Prince l'avoit fait bâtir en bois vers l'an 980. On posa dans la suite les fondemens d'un bâtiment de pierres qui fut achevé vers l'an 1084 et nommé l'église de St Lucien, et quelque tems après l'église de *la Trinité*: elle a été brûlée et rebâtie à trois reprises, savoir en 1282, 1443 et 1525. Au reste cette église est encore aujourd'hui un édifice considérable et très bien éclairé; elle est couverte en partie de cuivre et en partie de plomb. Christian IV. y ajouta deux tours en 1635. Les tombeaux des Rois en font le plus bel ornement. Vers la partie supérieure sont les mausolées de marbre des Rois Christian V. et Frédéric IV. et des deux Reines, leurs femmes; au dessous dans un caveau sont les corps de plusieurs enfans de la famille Royale et Ducale. Delà on arrive au mausolée de la fameuse Reine Marguélite; cette Princesse avoit fait ériger

dans cette église un autel où étoit son image et les 12 Apôtres en or massif de la hauteur d'un enfant de trois ans, que le Roi Eric de Poméranie emporta lorsqu'il quitta le Dannemark. Ce monument qui est richement doré, est placé derrière un autel dont la sculpture représente l'histoire du Sauveur; le Roi Christian IV. transféra cet autel de Friederichsbourg ici; on ne le découvre qu'une fois l'an durant le service divin: mais on le fait voir aux étrangers. A la droite de l'autel est un caveau divisé en trois parties, renfermant les tombeaux de Christian IV. de Frédéric III. des Reines, leurs femmes, et de plusieurs enfans de la Famille royale. Au dessus de ce caveau est une chapelle, où tous ceux qui meurent de la Famille royale, sont exposés jusqu'à leur enterrement. On voit dans cette chapelle un excellent tableau représentant Frédéric III. couché sur son lit de parade. A la gauche de l'église est la chapelle des trois Rois bâtie par Christian I. en 1464 on y voit les précieux et magnifiques mausolées de marbre des Rois Christian III. et Frédéric II. et dans les caveaux pratiqués dessous cette chapelle, on trouve les corps de ces deux Princes, des Reines leurs épouses, et (suivant l'opinion commune) ceux de Christian I. et de Christofle de Bavière etc. A côté de cette chapelle en est une autre, appelée chapelle de St. Laurent, où sont les fonds baptismaux, différentes peintures anciennes et d'autres morceaux remarquables. Dans la chapelle de *Troll* est un excellent mausolée de la Reine Anne Sophie; ainsi que les tombeaux de marbre de ses enfans. Tout près delà on trouve quantité d'épithaphes de Gentils-hommes, d'Ecclésiastiques et de Savans, entr'autres celui de *Saxon le Grammairien* et de *Nicolas Hemming*. Le palais royal est joint à cette église par le moyen d'une galerie couverte. Ce palais a été bâti en 1733; il est tout entier de maçonnerie, pour laquelle on a employé les pierres de l'ancien château. De l'autre côté de l'église est le Gymnase fondé en 1636 et supprimé en

en 1685. Il ne sert plus aujourd'hui que pour les assemblées des Prévôts du Diocèse de Seeland (v. §. 9 de l'introd. au Royaume de Dannemark). A côté de ce bâtiment est la *Régence*, où le *Co-Recteur* et 20 Etudiants sont logés gratuitement. Au même endroit est l'*école de la cathédrale* qui a six Professeurs et nourrit 40 Etudiants: C'est de toutes les écoles de l'Isle celle qui a le plus de revenus. Il y a en outre dans cette ville, un *hôpital*, pour 6 pauvres veuves, et une *maison des pauvres*, formée en 1570 de trois autres fondations et richement dotée par le Roi Frédéric II. En 1699 Marguérite Uhlefeld, veuve de l'Amiral Niels Juel, et Berche Scheel, veuve du Lieutenant-Général Niels Rosencranz, fondèrent ici, des biens qui appartenoient ci-devant au couvent des frères noirs, un couvent pour 18 Demoiselles et une Prieure; et le Roi Christian V. fit en même tems à ce nouveau couvent don de la dixme de Listerlehn en Norwège, dont le produit annuel est de 640 dahlers, outre 100 mesures de bois. Le capital de cette fondation, non-compris le produit de biens-fonds et de la dixme, montoit en 1764 à 100,000 dahlers argent comptant. Elle nourrit aujourd'hui une Prieure et 26 Demoiselles. L'église de *Notre Dame* est placée au bout de la ville. Anciennement on battoit monnoye à Roschild. Vers le milieu du 12 Siècle il s'y établit une confrérie, en partie ecclésiastique et en partie militaire, dont les membres étoient appelés, *milites*, ou *fratres Roschildienses*, (*Chevaliers ou frères de Roschild*) et qui s'étendit par la suite dans tout de Seeland. Ces Chevaliers défendoient les côtes de l'Isle contre les incursions des Vandales. L'Evêché de Roschild a été érigé en 1012 il y eut un concile en 1291 et l'on y conclut le fameux traité de Roschild en 1658.

4) *Nestved*, est une ville passablement grande, mais assez mal bâtie, située dans une contrée agréable et fertile, au bord d'une rivière communément appel-

tée *Nes*, qui divise la ville en deux parties inégales, et se jette dans la mer Baltique: cette rivière donne quelque commerce à la ville. *Nestved* a deux paroisses, celle de St. Pierre et celle de St. Martin: on voit dans la première l'image de St. Canut, artistement sculptée et fortement dorée; on y remarque aussi un Christ représentant d'une manière très naturelle le Sauveur percé et expiré; il y avoit autre fois plusieurs couvens dans cette ville. On y fabrique de bonnes étoffes de laine, des toiles de coton et des Indiennes peintes et imprimées. On trouve encore une monnoye qui y a été frappée. Il se donna en 1259 tout près de la ville une bataille sanglante; en 1271 elle fut considérablement endommagée par un incendie.

5) *Kiøge* (*Coagia*) est une ville située dans une contrée fertile, sur le petit fleuve *Koogaæ*, au bord de la mer Baltique, où elle a quelque commerce, qui est un foible reste de celui qu'elle avoit autre fois. La maison de ville est placée près du grand marché; cette ville a une église, une école latine et un hôpital, qui avoit été un couvent de recollèts jusqu'en 1531. Les belles tapisseries qui ornent le château de *Friderichsbourg*, y ont été fabriquées. En 1633 *Kiøge* fut fortement endommagé par les flammes. *Charles Gustave*, Roi de Suède, la fit entourer de remparts et de fossés en 1659. En 1677 l'Amiral Danois *Niels Juel* battit la flotte Suédoise dans le Golfe de cette Ville.

6) *Korsbøer*, (*Crucifora*) est une petite ville située sur une espèce de Promontoire qui avance dans le Grand-Belt, vis-à-vis de *Nyeborg*, en Fionie, dont elle est éloignée de quatre milles: entre ces deux villes est le passage ordinaire du Grand-Belt. Les maisons de *Korsbøer* sont très médiocres. Elle a obtenu le droit d'étape en 1661. Le commerce et la navigation y sont assez considérables; son port est le meilleur de toute l'Isle; il est surtout d'une grande commodité pour les vaisseaux qui n'enfoncent pas au delà de neuf
pieds.

pieds. Sur le rivage, près de la ville, est un ancien château royal entouré d'un fossé et d'un rempart. Le Commandant et quelques autres personnes y ont leur logement; il sert aussi de magasin à grains, ainsi que pour la défense du port.

7) *Slagelse* (*Slaglöfia*) est une ville passablement grande et peuplée, bâtie, vers la fin du 10^e Siècle par le fameux *Slag* ou *Slav*, ancêtre de l'Evêque Absalon, dont la famille la possédoit autre fois; mais qui dans la suite a été incorporée à la couronne. La plupart des maisons sont médiocres: elle a 2 paroisses, un riche hôpital avec son église, une école latine, qui nourrit 20 Etudiens; les habitans cultivent beaucoup de tabac parcequ'ils ont un grand territoire et peu de commerce. Les flammes l'ont fortement endommagée en 1652 et en 1740.

8) *Ringsted* (*Ringstadium*) est une petite ville bâtie par le Roi *Ring*, qui lui a donné son nom. Elle est placée au centre de Seeland, et doit être, après *Roschild*, le plus ancien endroit de cette Isle. Cette ville étoit anciennement grande et belle; mais elle fut fortement endommagée par les incendies qu'elle essuya en 1692 en 1716 et en 1747, cependant elle fut bien rebâtie après le dernier. La grande église élevée en 1475 étoit autre fois fameuse par ses reliques. On y voit les tombeaux des plusieurs Princes, Rois et Reines, entr'autres de *Waldemar I.* de *Waldemar II.* de *St. Eric*, du *Duc Canut* etc. de différens autres personnages d'un rang élevé, et d'au delà de 80 Gentils-hommes: elle a souvent changé de nom; tantôt elle étoit appelée église de *Ste Marie*, ou de *Notre Dame*; tantôt de *St. Canut le Martir*, et tantôt de *St. Benoit*. Le couvent (qui est près delà) fondé vers la fin du 11^e Siècle, fut dédié à la *Vierge Marie* et occupé par des moines de la règle de *St. Benoit*; on l'a aussi dans la suite appelé le couvent de *St. Canut*; les bâtimens de ce couvent, qui sont attenans à l'église, existent encore, et appartiennent à un particulier ainsi que

les biens qui en dépendoient. Il existoit encore dans cette ville une autre église principale, appelée l'église de St. Jean; mais il n'en reste plus que le cimetière. Ringstedt est principalement remarquable par le jugement provincial qui y siège. On appelle à ce tribunal des sentences rendues dans toute l'étendue de l'Isle, à l'exception de Copenhague et de Korsöer; et l'appel de ses jugemens ne peut être porté qu'au Conseil suprême de Copenhague; il siège une fois par mois dans l'église de St. Benoit.

9) *Skilskioer*, ou *Skielfiskör*, est une petite ville, mieux bâtie cependant que Korsöer; elle a un commerce et une navigation médiocres. Près de l'église paroissiale étoit autre fois un couvent de Carmes fondé en 1418. La pêche que l'on fait dans les environs de cette ville, est d'un grand produit, surtout la pêche d'anguilles.

10) *Kallundborg*, (*Callunda*) est une des plus riches villes de Seeland, et le meilleur port de l'Isle après Copenhague; aussi les habitans ont-ils une navigation assez considérable; ils exportent surtout beaucoup de Malt: C'est ici où l'on s'embarque ordinairement pour passer à Aarhus en Jutland. Les voiles latines qui servent pour faire le trajet qui est de 12 milles partent deux fois par semaine. Il y avoit anciennement ici un château fort, où Christian II. fut retenu prisonnier et où il mourût: cet édifice est entièrement tombé en ruine. Albert, Roi de Suède y fut également enfermé; aussi les Suédois, pour se venger, le firent-ils sauter en 1658. La ville fut bâtie en 1711 par *Esbern*, frère de l'Archévêque Absolon. Il s'y tint deux conciles l'un en 1249 et l'autre en 1314.

11) *Wordingborg* (*Ortunga*) est une petite ville située à l'extrémité méridionale de Seeland, près d'un détroit appelé *Grönsund* et dans une contrée qui passe pour être la plus agréable de toute l'Isle. Elle a une école latine, et ses habitans s'entretiennent en partie de

de l'agriculture et en partie de la navigation. Il y avoit anciennement tout près delà un château fortifié en 1066 par le Roi Waldemar I. mais on n'en voit plus que les ruines. Waldemar III. avoit affectionné ce lieu, y demouroit la plûpart du tems, et y avoit fait bâtir, pour mortifier les villes anféatiques, une tour au dessous de laquelle il plaça une oye d'or, et qu'il nomma delà *P'oye*; et comme alors ce Prince projettoit une guerre contre ces villes, il s'étoit proposé de renfermer dans *P'oye* tous les prisonniers qu'il feroit. Ce château dépérissant de jour en jour, le Prince George, frère de Christian V. et époux de la Reine d'Angleterre Anne, en fit bâtir un nouveau sur le même emplacement. Frédéric IV. en augmenta les bâtimens; mais il fut entièrement démoli dans la suite. C'est près de cette ville que l'on passe la mer pour aller aux Isles de Falster et de Lolland. On y dressa et publia en 1240 dans une grande Diète, l'ancien livre des loix de Jutland appelé *Jurische Lowbuch*, qui est encore en vigueur dans la partie méridionale de cette Province. Il y eut une seconde Diète en 1256 et en 1658 le Dannemark et la Suède y tinrent des conférences pour la paix.

12) *Holbeck*, est une petite ville située près du Golfe d'Ifefjord, dans une contrée fertile; elle a un bon port, d'où l'on exporte annuellement beaucoup de denrées. La flotte de Norwège lui causa un dommage considérable en 1290. *Birger*, Roi de Suède, s'y refugia lorsqu'en 1317 il fut chassé de ses Etats, et il en fut investi, pour en jouir sa vie durant, par son Beau-frère *Eric*. Le château est un Bien-noble.

13) *Nyckjöbing*, est une petite ville, qui étoit considérable autre fois. Elle a un bon port.

II. Maisons royales.

1) *Friederichsborg* est un château célèbre situé à quatre milles de Copenhague et à un mille de *Friedensborg*. Il doit y avoir eu anciennement tout près

delà une petite ville avec un couvent, appelée *Ebelholt*. Du tems de Frédéric II il y avoit dans l'endroit où est actuellement l'avant-cour, le château appelé *Hillerödsholm*, que ce Prince échangea avec le Grand-Amiral *Herluf Trolle* contre le couvent de *Skov* placé près de *Nestved*; le rebâtit à neuf, et le nomma *Friederichsborg*. Ce premier château occupoit l'emplacement où sont aujourd'hui les deux premières cours du nouveau *Friederichsborg* élevé par *Christian II* qui employa pour cet effet les plus habiles artistes de l'Europe. Ce château est divisé en trois parties principales, entourées d'eau et communiquant l'un à l'autre par des ponts. La première partie, à laquelle on arrive par le moyen d'un pont, a presque entièrement la forme d'un ouvrage à corne, dont tout le tour est bâti et revêtu de maçonnerie, et au milieu duquel règne une rue droite bordée des deux côtés de maisons occupées par différens ouvriers, et domestiques, par les écuries et ce qui en dépend. Delà, en passant sur un pont de pierre tortueux, on arrive à la haute tour sous laquelle est la porte qui conduit à la seconde avant-cour du château: les deux côtés de cette cour sont occupés par deux bâtimens considérables, dans l'un desquels sont les cuisines royales, le Concierge du château, et différens Cavaliers de la Cour, et dans l'autre le Bailli. Delà, en passant sur un beau pont de pierre placé sur un fossé très-profond, on parvient au superbe portail travaillé en pierres de taille et richement orné de sculpture et de dorure; c'est-là la grande entrée du château. Le bâtiment principal a trois ailes de quatre étages, couverts de cuivre, et ornés de plusieurs tours, parmi lesquelles celle de l'église est la plus haute. Les deux ailes sont joints par un bâtiment d'un étage. En entrant dans le château on est frappé de la majesté du bâtiment, et de la beauté des marbres, des peintures, des sculptures et des dorures. On admire surtout comme un modèle de la magnificence de l'ancienne architecture,

ture, les arcades placées les unes au dessus des autres à l'édifice du milieu, et dont il y en a 7 en haut et autant en bas; elles sont bâties de pierres de taille et ornées de quantité de statues de hauteur naturelle, dont une partie sont placées dans des niches, et d'autres sont entièrement dégagées etc. Près de la partie extérieure de l'aile est un très-beau jet d'eau. Enfin de quelque côté que l'on se retourne dans la cour intérieure, on ne voit que sculpture et ornemens. L'église du château n'offre qu'argent, marbre et autres matières précieuses. La table de l'autel est d'un marbre noir, et le devant d'autel ainsi que la chair sont d'un bel ébène garni d'argent fin. Sur la galerie supérieure on remarque les grands tableaux, placés entre les fenêtres, ainsi que les boucliers des chevaliers de l'ordre du Danebrog, leurs armes, leurs noms et leurs devises. De cette galerie on arrive, derrière l'autel, à une assez grande place où est le trône Royal et où les armes de tous les chevaliers de l'ordre de l'Eléphant sont attachées au mur, qui est tapissé d'un velour cramoisi. L'orgue placé dans cette église a un son très-agréable et est riche en sculpture et en dorure; avant celle-ci il y en avoit une d'argent et d'ébène. Elle a aussi un très-beau carillon. Aujourd'hui les Rois de Dannemark sont oints dans cette église, tous les apartemens du château sont magnifiques; on remarque surtout l'immense salle des chevaliers, placée au second étage au dessus de l'église; elle étoit autre fois destinée pour les galas et pour toute espèce de divertissemens; aussi y trouve-t-on encore une très-bonne orgue. Le jardin attenant au château est très-beau; en 1745 et 1746 Christian VI. fit bâtir une maison très-spacieuse au bout de ce jardin. On trouve aussi dans l'enclos du château une salpêtrière.

2) *Fredensborg, Friedensbourg*, (Bourg de paix) est une maison de plaisance très-agréable à deux milles de Kronborg, bâtie par Frédéric IV. dans une

contrée très riante, il y avoit autre fois dans cet endroit un haras et une ferme appelée *Oestrup*. Comme on achevoit précisément ce château, lorsqu'en 1720 on y signa la paix avec la Suède, le Roi le nomma *Friedensbourg*. Ce Prince aimant ce séjour et s'y arrêtant beaucoup surtout pendant les dernières années de son règne, il tâcha de le rendre aussi agréable qu'il fut possible. La cour intérieure du château est un octogone régulier, entouré de 7 ailes d'un étage, et ayant le château, qui occupe la huitième façade directement vers la grande entrée. Au milieu de la cour est un jet d'eau au centre duquel est une statue de marbre (faite à Florence) représentant la paix. L'édifice principal du château est un parallélogramme, couvert de cuivre, ayant au milieu une salle carrée belle et bien éclairée. Les appartemens des deux autres étages sont élégamment et magnifiquement meublés. Le jardin n'est pas grand, mais il est beau par la quantité de statues, de vases, et autres ornemens qui le décorent. Le bois dont il est entouré est coupé d'allées et rempli de toutes sortes de gibier. La vue du château est très belle; on apperçoit d'un coup d'oeil toutes les allées du bois bornées par le grand et profond lac d'Essero, sur lequel est un yacht élégamment construit que l'on met à couvert, en tems d'hiver, sous une maison destinée pour ce seul usage. L'orangerie tient au château par le moyen d'une galerie. L'église est belle et bien ornée. La ménagerie est remplie de quantité d'oiseaux sauvages et domestiques.

3) *Kronborg*, fortification célèbre située près de Helsingoër. Ce château a été élevé en 1574 par ordre de Frédéric II. Tout l'édifice est bâti de grandes pierres de taille: c'est après *Friederichsbourg* la plus considérable des anciennes maisons royales de Dannemark. Elle a une église, plusieurs autres tours très belles; et la sculpture qui le décore est très-agréablement variée. Les fortifications sont dans un très-bon état. Le Sund n'a, près de ce château, que 1331 brasses, ou environ

un demi-mille de largeur. Il y avoit dans cet endroit de tout tems, et même avant l'existence d'Hel-singöer, un fort pour assurer le passage du Sund; le plus ancien étoit appelé *Flünderbourg* et le dernier *Kroge* ou *Oerekrog*. En 1659 les Suédois assiégèrent le fort qui existe aujourd'hui, et s'en rendirent maîtres par surprise.

4) *Jaegerspreis* (est un vieux château de plaisance appelé ci devant, *Abrahamstrup*, nom qui lui est donné dans un document de l'an 1382. On a sans doute changé ce nom (ce qui paroît avoir été fait sous le règne de Christian V.) parceque les environs du château sont très-bien disposés pour la chasse, et qu'on y trouve grande quantité de gibier. Frédéric IV. et Christian VI. y ont fait beaucoup de changemens et d'augmentations. Le jardin est beau, et la contrée riante et agréable.

5) *Jaegersborg*, étoit autre fois une maison de chasse bâtie à la place du château noble d'Istrup; Christian IV. l'avoit fait élever, ses Successeurs la réparèrent, et Frédéric V. la fit démolir. On n'y trouve plus aujourd'hui que le logement des gens attachés à la chasse. Delà, en passant par une allée, on arrive

6) au parc de *Charlottenlund*, appelé ainsi du château du même nom placé dans son enclos. Son ancien nom étoit *Güldenlund*: mais la Princesse royale Charlotte Amelie ayant rebâti la maison tout à neuf en 1733, elle l'appella de son nom *Charlottenlund*. On trouve à un quart de mille delà

7) le grand parc de *Jaegersbourg*, dont le bois est très-agréable, et rempli de gibier: au milieu du parc est une maison de plaisance appelée *l'Hermitage*, au rez-de-chaussée delaquelle est une machine au moyen delaquelle on fait passer les mets au premier étage lorsque la famille royale y prend quelque repas. De-là en passant sur un petit bout de terres labourables, on arrive

8) à *Freudenlund*, qui est une petite maison de plaisance, bâtie en octogone à côté de laquelle est un parterre et un jardin potager. Cet endroit appartenait autrefois au Grand-Chancelier, *Comte de Reventlau*: Frédéric IV. en ayant fait l'acquisition, fit abattre les anciens bâtimens, et élever ceux qui subsistent aujourd'hui.

9) *Hirschholm*, château royal à un mille de *Freudenlund*, étoit anciennement déjà connu sous le nom de *Hiorzholm*, et étoit suivant les principes de fortification d'alors une bonne forteresse, que le Comte Christophe d'Oldenbourg assiégea et prit en 1535. Il ne reste plus du vieux château que le nom, et l'on a par la force de l'art, changé jusqu'à la situation et la nature de ce lieu. Christian VI. qui en jouissoit comme Prince héréditaire, fit élever au devant du vieux château, un nouveau bâtiment que son Epouse, à qui il en fit don, continua. En 1737 on démolit tous les anciens bâtimens pour donner plus de régularité aux nouveaux: ce travail fut porté à sa fin en 1739 mais on continua d'année en année d'embellir cet édifice et d'y faire des changemens. Il a extérieurement beaucoup d'apparence, et l'intérieur est magnifique; on admire surtout la grande salle, dont la hauteur comprend les deux étages, et au milieu de laquelle est un jet-d'eau dont les eaux s'élevent de 20 jusqu'à 22 pieds, et retombent dans un bassin de cuivre. La chapelle est très-élégante. Au bout du jardin qui est fort beau, est une maison, à côté de laquelle est une haute montagne couverte d'arbres, où l'on trouve ce que l'on appelle *la maison de Norwège*, bâtie en 1733 à la manière des Norwégiens. Christian VI mourut dans ce château le 6 Août 1746. Tout près de là est un ouvrage avancé.

10) *Sophienberg*, est une maison de plaisance éloignée d'environ un demi-mille de *Hirschholm*, et située sur une élévation au bord de la mer; elle a été bâtie par la Reine douairière Sophie Madelcine; la distri-

distribution en est commode, les meubles précieux, et la vue, surtout du côté de la mer, très-agréable.

11) *Sorgenfrey*, (Sans-Souci) est une maison de campagne au Nord de Copenhague dont elle est éloignée d'un demi mille; le Comte Charles d'Ahlefeld la fit construire à grands frais, et Frédéric III. l'acheta du Grand Chancelier *Comte de Holstein*. Elle fut dans la suite habitée par la Princesse royale Sophie Hedewig; et Frédéric V. en a fait don à la Princesse douairière d'Ost-Friesland, qui la fit bâtir à neuf en 1756.

12) *Friderichsberg*, est un château royal situé sur une montagne à un demi-mille de Copenhague, vers le Couchant; Frédéric IV. le bâtit et lui donna son nom. Christian VI. le fait agrandir. Le bâtiment est très-étendu, et très-apparent de tous les côtés; la vue surtout est admirable. Le jardin qui est au pied du château, est fort grand et rempli de bosquets, de grottes, de statues etc. on y trouve surtout une très-belle cascade, placée directement vis-à-vis du château, et des deux côtés de laquelle sont deux escaliers par où l'on descend au jardin: Elle est en assez mauvais état aujourd'hui. La ménagerie placée tout près du jardin est pleine d'animaux étrangers: L'orangerie, la cour des faisans et des faucons, sont également dignes de remarque. Près du château, à l'endroit nommé *cour des Princes*, commence une allée plantée d'une double rangée d'arbres, qui ne cesse qu'à un quart de mille de Copenhague.

13) *Antvorskow*, ou *Anderskow* est un grand château situé sur une colline vers l'Orient à peu de distance de Slagelse: c'étoit autre fois un couvent de l'ordre de St. Jean, bâti en 1220 par Waldemar II. On en fit un château royal après la réformation. Frédéric II. y mourut après l'avoir réparé et augmenté. C'est ici, dit-on, qu'animé par son zèle ce Prince jeta le livre de la concordance au feu. Frédéric IV. ajouta une église en 1720. Cependant ce château est de

de peu d'importance aujourd'hui. Les Evêques de Dannemark s'y assemblèrent en 1546.

14) *Walløe*; maison et Abbaye royale à peu de distance de la petite ville de *Kjøge*. Elle fut bâtie en 1575 par le célèbre *Pierre Oxe* et *Mette Rosenkrantz*, sa femme. Mais ayant passé à la couronne avec la Comté du même nom, elle fut considérablement augmentée surtout par Frédéric IV. Christian VI. en fit don à la Reine Sophie Madeleine, sa femme, qui y érigea une Abbaye de demoiselles pour l'entretien desquelles elle affecta les revenus de la Comté de *Walløe* et des biens de *Billesborg*, de *Gunderup* et de *Lellinge*, et leur assigna pour logement le quatrième aile du château. La dédicace de cette Abbaye se fit en 1738 avec beaucoup de solennité. On élut pour première Abesse la Princesse Frédérique de Wurtemberg-Neustadt. L'Abbesse est toujours une Princesse d'Allemagne, et la Prieure une Comtesse. Cette Abbaye est arrangée de manière qu'elle contient 16 personnes, qui reçoivent chacune - annuellement 400 dahlers. Elles ont le même rang que les femmes des Généraux-Majors. Leur marque est un ruban rouge, qu'elles portent de la droite à la gauche, et au bas duquel pend une croix avec l'image de la Ste Vierge et de l'enfant Jesus.

III. Fondations.

1) *Herufs-holm*, école noble à un quart de mille de Nestved. Les premiers habitans de ce lieu étoient des Bénédictins, qui s'étoient retirés dans un bois, situé près de Nestved, après que le couvent qu'ils avoient dans cette ville près de l'église de St Pierre, eut été consumé par les flammes; ils appellèrent leur nouvelle demeure *Skov-Kloster* (c'est-à-dire couvent du bois); leurs revenus étoient très - considérables, mais le gouvernement s'en empara lors de la réformation. Le célèbre Amiral *Herluf-Troll* ayant cédé à Frédéric II, *Hillerödsholm*, où est actuellement le

le château de Friederichsbourg, et ayant reçu ce couvent en échange, il y fonda en 1564 une école, la dota de tous les biens dependans du couvent (dont le produit annuel peut monter à 3000 écus) l'appella de son nom Herlufsholm, et ordonna qu'à l'avenir il y auroit alternativement de sa famille (*de Trolle*) et de celle de sa femme (*de Gøe*) un Sur-inspecteur et un Sur-administrateur chargés de la direction de l'école et de la régie de revenus. Après sa mort, arrivée en 1565 sa veuve continua de travailler à l'exécution de ce projet, et après la mort de tous les deux, il eut effectivement lieu; mais l'état florissant où cette fondation avoit été pendant long-tems cessa en 1723. Christian VI. ayant chargé le Comte de Holstein de la rétablir, elle fut au moins remise dans son ancien état. Cette école a aujourd'hui un Recteur, deux Adjoints, un Maître d'écriture, un Maître d'arithmétique, et le Prédicateur est en même tems Professeur. Elle a trois Classes, et l'on y instruit, loge, nourrit, chauffe, éclaire et blanchit 20 etudians gratis. La moitié des jeunes gens qu'on y reçoit sont nobles, les autres sont de familles bourgeoises. Ceux qui sont une fois admis peuvent y demeurer pendant l'espace de 6 années. L'ancien couvent forme l'édifice principal: la situation en est agréable et riante par la rivière qui baigne ses murs et les bois qui l'entourent. On voit dans l'église, dont le nombre des paroissiens est très-grand, quelques mausolées et tombes précieuses; parmi les nobles et autres personnes célèbres qui y sont enterrées nous nous contenterons de faire mention du fondateur, de son épouse, et de l'historien Danois *Arild Hvitfeld*.

2) *Wemmetofte*, est une Abbaye de demoiselles nobles. Ce lieu étoit anciennement une maison noble que la Reine Charlotte Amélie acheta de ses propres fonds et qui passa après sa mort, au Prince Charles, frère du Roi Frédéric V. et après lui à la Princesse Sophie Hedewig sa soeur. L'un et l'autre

firent de grandes dépenses pour embellir une demeure que la nature avoit d'avance rendue très-riante. La Princesse ordonna par son testament du 19 Janvier 1735 qu'après sa mort cette maison ainsi que celle de Hoysttrup, fussent employées à l'établissement d'une Abbaye de demoiselles, ce que le Roi Christian VI. exécuta en la même année. Cette Abbaye a 2 Curateurs, et deux Prédicateurs, un Danois et un Allemand. Chaque demoiselle est obligée de faire élever un orphelin. L'Abbaye est située dans le distrit de *Furøe*.

IV. Baillages royaux.

1. Le Baillage de *Copenhague*, dont dependent trois distrits (*Herred*), celui de *Sochelund d'Oelstycke* et de *Smörum*.

2. Le Baillage de *Röeskilde*, auquel appartiennent quatre distrits, celui de *Sömme*, de *Chune*, de *Ramsföe* et de *Woldborg*.

3. Le Baillage de *Friederichsborg*, auquel appartient

1) le distrit de *Liunge-Friederichsborg*: on y remarque :

(1) *Hilleröd*, bourg agréablement situé près du château de *Friederichsborg*, où le Roi fonda en 1726 un hôpital pour 30 malades. Le bourg et l'hôpital furent consummés par les flammes en 1733 et rebâti l'année suivante. Christian IV. y établit et donna une école en 1633. Et Christian V. a fait un règlement en vertu duquel chaque chevalier de l'ordre de l'éléphant nouvellement reçu doit contribuer à son entretien.

(2) *Slangerup*, bourg situé près du Golfe d'*Isefiord*; il a été nommé ainsi, parcequ'anciennement on y adoroit un serpent. Le Roi *Eric Ejegod* y est né; c'est par cette raison qu'il l'affectionnoit, et lui accorda quelques privilèges en l'année 1102. Il y fit aussi

aussi bâtir une église et un couvent; la prospérité dont cet endroit jouïssoit sous le règne de Frédéric II. diminua considérablement par la suite, surtout par l'établissement de *Friederichsfund*. Il fut réduit en cendres en 1724. Tout près delà est la place où le Roi *Sueno Estrifson* défit son adversaire *Canut* dans une sanglante bataille.

(3) *Friederichsfund*, bourg situé à un demi mille du précédent: sa situation au bord de l'eau le rend plus commode pour la navigation que *Slangerup*; ce qui a été cause qu'il lui a facilement enlevé les parties de commerce qu'elle avoit, et principalement l'exportation des denrées.

2) Le distrit de *Ströe*; il y a à *Lyngbye* une manufacture de soye, et près delà une forge où l'on fabrique toutes sortes de marchandises de fer, de cuivre et de laiton.

4. Le Baillage de *Kronborg*: il comprend:

1) Le distrit de *Liunge-Kronbourg*. Le petit fleuve appelé *Nivaae*, passe près *Hirschholm* et se jette, près de *Helsingöer*, dans un petit Golfe du Sund, où Frédéric V. a fait construire pour les galères un port qui est à l'opposite de l'Isle de *Hven* et du fort Suédois appelé *Landscron*.

2) Le distrit de *Holbøe*. La paroisse de *Søeborg* est remarquable à cause de la ville de *Søeborg*, bâtie dans les tems les plus reculés, dans une Isle placée au milieu d'un lac d'eau vive, et dont le château a servi de prison à beaucoup de prisonniers d'Etat illustres. A peu de distance delà sont les ruines de l'ancien château de *Gurre*, et dans la paroisse de *Tibirke* est la fontaine d'eau douce appelée *Source de Helene*, dont la célébrité a diminué depuis que la religion catho-

lique a cessé d'être suivie en Dannemark. Dans la paroisse de *Tikiöb* est une fabrique d'armes blanches. De ce distrit dépend aussi le bien domanial appelé *Esserum*: c'est un endroit que les eaux poissonneuses et les bois qui l'entourent, rendent très-agréable: on y a depuis peu établi un harras. Il y avoit aussi dans cet endroit, avant la réformation, un couvent de Bernardins très-célèbre et très-riche fondé en 1150; c'étoit la maison principale de tout l'ordre en Dannemark, et il pourvoyoit de moines tous les convents du Nord. On remarque enfin tout près du village de *Thiesvelde* une statue triangulaire avec des inscriptions latine, danoise et allemande, érigée en 1738 à l'honneur de Frédéric IV. et de Christian VI. pour avoir fait porter remède aux immenses dégats que causoit une espèce de sable volant, qui semblable à un torrent inondoit la campagne, et menaçoit de dévaster la plus grande partie de l'Isle de Seeland. Ce n'a été que sous le règne de ces deux Rois, sous la direction du Bailli *Frédéric de Gram*, et par l'habileté de *Jean Ulric Röbls*, Mecklenbourgeois, que l'on parvint à arrêter ce fléau. Ce sable est aujourd'hui couvert d'herbe, et ressemble à une très-belle campagne.

5. Le Baillage de *Jaegerspris* ne comprend que le distrit de *Hoorn*. On y trouve de la terre de vitriol très-abondante.

6. Le Baillage de *Soröe*. Il comprend:

1) *Soröe*, petite ville célèbre, située dans une contrée agréable, entourée de trois lacs d'eau vive, (celui

(celui de *Sor*, de *Tbul*, et de *Petersbourg*) et presque entièrement environné de bois, qui remplissent également les espaces, qui se trouvent entre ces lacs. Cet endroit est remarquable à cause de l'Académie noble dont nous allons marquer les différentes époques. Les fils de *Skialmo Hvide* fondèrent dans cette ville, au 12 Siècle, un couvent que le fameux Archevêque *Abfalon Hvide* fit occuper, en 1161 par des moines de l'ordre de Citeaux. Cette maison acquit des richesses immenses; mais ayant été sécularisée (1580) après la réformation, le Roi s'en appropriâ les revenus et la fit administrer par des baillis. Frédéric II. (1586) y établit une école pour l'instruction et l'entretien de 30 enfans nobles et de 30 autres de bonne famille roturière. Christian IV. (1613) en fit une académie publique, en augmenta les bâtimens, et lui assigna des revenus considérables, à prendre sur ceux qui appartenoient autre fois à l'Abbaye, ainsi que sur ceux du couvent de *Marieboe* dans l'Isle de *Laaland*. Cette académie étoit pendant 40 ans très-florissante par le nombre de noblesse tant étrangère, que du pays qui la fréquentoit. C'est ici que *Gustave Roi de Suède* fit ses études; ce qui ce Prince porta à ménager la ville en 1659. Mais le nombre des académiciens ayant diminué considérablement, et les revenus se trouvant épuisés par la guerre, on employa ailleurs ce qui en restoit encore, et les Professeurs furent en partie transplantés à *Copenhague*, et on laissa mourir les autres sans les remplacer. Frédéric III. y fonda une nouvelle école, composée d'Etudians en partie nobles et en partie roturiers. Cet établissement subsista jusqu'en 1734 que *Christian VI.* le suspendit entièrement pour quelque tems. Comme son projet étoit de rétablir l'ancienne Académie, il fit élever pour cet effet les bâtimens considérables qui existent aujourd'hui. Mais ce Prince étant mort avant d'avoir exécuté son dessein, Frédéric le fit à sa place en l'année 1747. Les revenus considé-

rables dont cette Académie avoit été pourvue alors; furent augmentés par la largesse du célèbre Baron de *Holberg*, qui lui fit don de sa Baronie. Elle a un Grand-maître, un Inspecteur, des Professeurs pour toutes les parties de sciences qui ont du rapport à l'état civil et politique, un Maître de langue françoise, un Ecuyer, un Maître d'armes, de danse et de dessein, et une imprimerie particulière. Les académiciens demeurent ensemble dans un grand corps de logis bâti de pierres. Le Grand-maître, comme Bailli du baillage de Sorøe, est en même tems Chef de la ville de la même manière que le sont les Baillis diocésains des villes comprises dans leur district. L'Académie a sa juridiction particulière appelée le tribunal de la Cour; le Grand-maître y préside; l'Inspecteur et les Professeurs font les fonctions d'Assesseurs. Les domestiques dépendans de l'Académie plaident, en première instance, par devant le juge de la ville, lequel par conséquent représente le juge du bourg de l'Académie. Les autres privilèges dont elle jouit sont énoncés dans la fondation de 1747. Dans la grande église, qui est l'unique monument qui reste encore de l'ancien couvent, on trouve les tombeaux de plusieurs Rois, Princes (comme de Waldemar III. etc.); Nobles et Savans: cette église sert à l'usage de la Ville et de l'Académie. On pêche dans le lac de Sorøe un grand poisson appelé en Danois *Malle*, en Latin *Silurus*, ou *Mustela maxima*; il a souvent quatre aunes de long; et l'on ne le trouve nulle part ailleurs en Dannemark.

2) le District d'Alsted.

7. Le Baillage de *Ringsted*, comprend le district du même nom. Le Duc St. Canut a été assassiné à *Harrested* en 1130 par le Roi Magnus son parent. Le bien-noble de *Giffelsfeld* a été changé en un couvent de filles par le Comte de *Güldenløwe*; à ce couvent appartiennent aussi les biens-

biens-nobles de *Broxøe* et d'*Affendrup* situés dans le baillage de *Wordingborg*.

8. Le Baillage de *Wordingborg* comprend :

- 1) le distrit de *Tyberg*,
- 2) celui de *Hammer*,
- 3) celui de *Baarse* : on remarque dans ce dernier :

(1) *Praestøe* (*Presbyteron-fus*) bourg d'une grandeur mediocre, et port d'où l'on exporte du blé. Il fut réduit en cendre en 1750.

(2) *Kallehauge*, est un village, où il y a un passage pour l'Isle de *Möen*.

9. Le Baillage de *Trygevelde* comprend :

1) le distrit de *Bieverskov*. La Reine Anne Sophie fonda dans le village de *Herfogle* un hôpital pour 20 personnes âgées et pour 10 enfans, à l'éducation desquels préside un Inspecteur.

2) Le distrit de *Faxøe*. On fouille à *Faxøe* la meilleure pierre de chaux, parmi laquelle on trouve beaucoup d'escargots et de coquillages pétrifiés.

3) Le distrit de *Stevns* : c'est une Peninsule dans laquelle on remarque :

(1) *Store-Heddinge* (c'est-à-dire grand-Heddinge) ou simplement *Heddinge*; c'est un bourg fort ancien mais peu considérable, aux environs duquel on trouve de bonnes carrières de pierres et de chaux.

(2) *Tryggevelde*, (*Tuta vallis*) étoit autre fois un château fameux; c'est aujourd'hui un bien-noble appartenant à la maison de *Moltken* : on voyoit ci-devant tout près delà, sur une hauteur, une pierre pyramidale avec une inscription runique : cette pierre est aujourd'hui placée au dernier pont de *Walløe*.

(3) La montagne écarpée et pierreuse appelée *Stevns-Klint*: sa hauteur la fait appercevoir de fort loin. Le roc qu'on y trouve, est composé alternativement d'une couche de craye et d'une couche de pierre à fusil; et lorsque vers le printems la glace et la neige fondent, il tombe de la montagne une grande quantité de pierres, que l'on emmène pendant l'été. Du milieu de cette montagne sort une excellente source d'eau douce.

10. Le Baillage de *Kallundborg*, comprend les districts d'*Artz* et de *Schippings*.

11. Le Baillage de *Draxholm*, a été appelé ainsi du château du même nom, qui anciennement étoit une fortification, où l'on renfermoit quelques fois des prisonniers d'Etat. Le Baillage comprend le district d'*Odds*, qui forme une Peninsule très-fertile.

12. Le Baillage de *Säbyegaard*, comprend le district de *Löve*.

13. Le Baillage de *Holbeck*, comprend les districts de *Tutze* et de *Mehrlöse*.

14. Le Baillage d'*Anderskow*, comprend la partie orientale et occidentale du district de *Flacheberg*.

15. Le Baillage de *Korsföer*, comprend le district de *Slagelse*.

16. Le Baillage de *Hirschholm*, tire son nom du château de *Hirschholm* dont nous avons déjà donné la description.

V. Comtés et Baronies.

1. La Comté de *Ledborg* ou *Lezbrahorg* a été érigée en 1742 par Christian V. Les biens qui la composent appartenoient dès-lors à Jean Louis Holstein son Conseiller privé de conférence, que Frédéric

deric V. (1750) éleva à la dignité de Comte avec toute sa postérité. Cette Comté a un château considérable, situé à un mille de Roschild, près duquel on fabrique des draps, des flanelles et d'autres étoffes de laine. On trouve aussi près delà des vestiges de l'ancien et fameux château *Lehra* ou *Leyre*, qui originaiement étoit un château royal, près duquel *Rolfo Krakus* bâtit une belle ville, où les Rois de Dannemark faisoient leur résidence; ce qui leur donna le nom de *Rois de Lehra*, pour les distinguer des petits Rois qui commandoient dans les autres parties qui composent aujourd'hui le Royaume de Dannemark, par ex. dans le Jutland. On voit aussi dans le même endroit une grande pierre, qui a beaucoup de ressemblance avec une chaise à dos, et que l'on a nommée *chaise du Roi* (*Kongstolen*) parcequ'autre fois les Rois s'en servoient en recevant l'hommage de leurs sujets. Dans les tems du paganisme on immoloit dans cet endroit, tous les 9 ans au mois de Janvier 99 hommes, et autant de chevaux, de chiens et de coqs, ce qui fit regarder ce lieu comme le plus saint de toute l'Isle. Jean Pierre *Ancherfon*, dans sa dissertation intitulée: *Hertbedal ved Leyre i Sjaeland*, soutient que dans ce même endroit étoit situé le fameux *Hertbedal* où l'on adoroit la Déesse *Hertzba*.

2. La Comté de *Holsteenborg*, ou *Holsteinbourg* avec le château du même nom, appartient aux Comtes de *Holstein*. Elle comprend les biens de *Holsteenborg*, de *Snedinge* et de *Fuirendal*.

3. La Comté de *Bregentved*, appartenante à la maison de *Moltk*.

4. L'Isle et Comté de *Samsøe*, ou *Sams* (*Samsøa*) située à 8 milles de *Kallundborg* et à 4 milles d'*Aarhus* en Jutland, au Nord de l'Isle de *Fionie*, à l'endroit où le grand et le petit Belt se séparent: elle a trois milles en longueur et un en largeur: on y remontre beaucoup de hauteurs parmi lesquelles sont trois montagnes: elle n'a point de rivière, cependant

la plus grande partie du terroir est très-fertile, et produit particulièrement beaucoup de pois d'une bonne espèce; de là vient que les habitans, qui ne s'appliquent qu'à la culture des terres, sont pour la plupart fort à leur aise. On compte que l'exportation annuelle en blé est de 20000 tonneaux et qu'il s'en consomme une pareille quantité dans le pays. Le nombre des habitans peut aller à 4000. Cette Isle est une Comté féodale appartenante au Comte de *Danneskiold Samøe*: elle consiste en 5 paroisses, savoir: *Bedzer*, *Onsberg*, *Kaalbye*, *Nordbye*, et *Trandberg*. On voit encore dans cette dernière des restes de l'ancien château de *Bratingsborg*, qui étoit placé sur une hauteur, et entouré d'un triple fossé et d'un triple mur: il fut détruit en 1288. Dans la paroisse de *Kaalebye* étoit autre fois le château de *Visborg*. A l'Orient de l'Isle on trouve les petites Isles de *Hibrholm*, où il y avoit anciennement un château; celles de *Kibholm*, de *Lindholm* et de *Veyerøe*: elles forment trois ports, dont deux, celui de *Langøe* et celui de *Gammelholm*, sont propres à recevoir des vaisseaux de moyenne grandeur; les grands vaisseaux peuvent entrer dans celui de *Veyerøe*. Il faut encore remarquer du même côté le passage dangereux appelé *Bottfack*. On trouve à l'Occident la petite Isle de *Thunøe*, qui est presque entièrement couverte de bois, et ne comprend qu'une paroisse: il en fut fait don à la cathédrale d'Aarhus en l'année 1216. Le Prédicateur de la paroisse fait en même tems les fonctions de juge. Enfin on trouve au midi l'Isle d'*Endelau* ou *Endøe*. Il y a plusieurs bancs de sable entre *Samøe*, *Endøe* et *Thunøe*. *Resenius* nous a donné une carte de cette Isle dans son atlas, ainsi que dans sa description de *Samøe*.

5. La Baronie de *Conradsborg*, ci-devant *Sorup*: elle appartient au Baron *Knuth*.

6. La Baronie de *Rosenlund*, ci-devant *Totterupholm*: elle appartient au Baron de *Rosenkrantz*.

7. La Baronie de *Holberg*, appartenoit autre fois au célèbre Savant Baron de *Holberg*, et passa après sa mort (1754) à l'Académie de *Sorøe*: elle consiste en deux biens nobles, dont l'un, appelé *Terstøse*, est situé dans le Baillage de *Holbeck*, et l'autre, appelé *Brorup*, dans celui d'*Anderskow*.

B. L'Isle de Möen.

Mona, Virginia danica, est placée vis-à-vis du bourg de *Proestøe*, dont elle est séparée par ce qu'on appelle le *Sund du Loup*, (*Wolfsund*). On en trouve une carte dans l'atlas de *Resenius*. Cette Isle s'étend d'Orient en Occident et a quatre milles de long et deux de large. Les côtes de l'Isle, qui sont fort élevées, sont composées de montagnes de craye blanche que l'on apperçoit de fort loin sur mer; et parmi lesquelles il en est une que l'on nomme communement *le siège de Roi*, parcequ'elle a effectivement la forme d'un trône. On ne trouve nulle part des pierres d'une forme aussi singulière que le long de ces côtes. Toute l'Isle est très-fertile, surtout en pois. Elle est composée d'un Baillage et d'un distrit, et comprend 1) une petite ville placée au bord de la mer appelée *Stege*: non seulement elle étoit forte autre fois au point qu'elle soutint en 1510 un siège contre les *Lubequois*, mais elle avoit aussi un joli château, nommé *Elmelund*, que les bourgeois détruisirent en 1534. *Christian V.* avoit mit à la place une école pour la marine, qui cessa depuis, et devint une maison de force et de manufactures. 2) Les paroisses de *Kieldbye*, de *Hiertibierg*, ou *Elmelunde*, de *Borrbe*,
de

de *Maglebye*, de *Damsholt*, de *Sönder-Sogn*, (paroisse du Sud) ou *Phanefjord*.

C. *L'Isle de Bornholm*

(*Bornholmia* ou *Boringia*) en Islandois *Bur-gunderholm* est située dans la mer Baltique, à 16 milles de l'extrémité de Seeland, et à 6 milles d'Yskäid en Scanie. Le Général-Major *Thura* nous a donné une carte et une description de cette Isle; l'on en trouve aussi une dans l'Atlas de *Resenius*. Elle s'étend du Nord-Nord-Est vers le Sud-Sud-Est, et a 6 milles de longueur sur 3 de largeur. Le terrain quoique pierreux, est fertile en toutes sortes de denrées, il produit surtout de la bonne avoine; on y rencontre aussi d'excellens paturages, ce qui est cause que les habitans vendent beaucoup de beurre hors de l'Isle. On y entretient aussi quantité de brebis; mais toute la laine est filée et employée dans l'Isle même. La pêche du Saumon est d'un produit très-considérable. On trouve dans quelques endroits de la bonne pierre à chaux, des pierres de taille et de meules, des carrières de marbre, du charbon de terre etc. Les côtes de l'Isle sont presque partout inaccessibles à cause des bancs de sable dangereux qui les entourent, et les endroits où l'on pourroit faire une descente sont bordés de canons. Tous les habitans sont soldats. Depuis que la ville de Lubec a eu cette Isle sous sa domination, le langage y est mélangé de beaucoup de mots allemands. On a coutume de transporter dans cette Isle les personnes,

soit

soit nobles ou autres, qui sont coupables de quelque crime; ce qui est arrivé au fameux *Dippel*. Cette Isle appartenoit déjà à la couronne de Dannemark dans les tems les plus reculés; elle fut donnée à l'Archévêché de Lund en 1149. Mais Christian II. la retira en 1520. Frédéric I. l'engagea à la Ville de Lubeck pour cinquante ans. L'Amiral Suédois *Wrangel* s'en rendit maître en 1645 et en 1658 elle fut entièrement cédée à la Suède par le traité de Roschild. Mais le Gouverneur Suédois ayant traité les habitans avec trop de dureté, ils se revoltèrent encore la même année, se mirent en liberté sous la conduite de *Jens Koefods*, et livrèrent de nouveau tout le pays à Frédéric III. qui en reconnoissance de cette action leur écrivit une lettre de remerciement et les prit sous sa protection particulière: les Rois, ses Successeurs ont confirmé cette lettre. Depuis ce tems Bornholm est un pays héréditaire de la couronne de Dannemark. En 1678 cinq-mille Soldats Suédois qui devoient être transportés de la Poméranie en Suède, ayant été jettés sur les côtes de Bornholm, ceux qui ne se noyèrent pas, furent faits prisonniers, malgré les passeports danois dont ils étoient munis. Il y a dans cette Isle un Commandant, un Lieutenant-Commandant, un Bailli et différens autres employés. Le pays comprend un Baillage, environ 100 villages 16 paroisses, et les endroits suivans.

1) *Rønne*, *Rönde*, petite ville, située au Sud-Oüest de l'Isle, où le Gouverneur fait sa résidence ordinaire, il y a une école latine. Le port est fortifié et est à l'abri de certains vents; mais il est peu profond.

2) *Hafte*,

2) *Hafte*, *Svannike*, et *Nexøe*, petites villes avec ports.

3) *Aakirke*, petite ville située au centre de l'Isle : c'est ici que se tient le jugement provincial, ainsi que les Sinodes.

4) *Hammerhus*, vieux château ruiné, placé au coin septentrional de l'Isle : c'étoit autre fois une bonne forteresse.

A deux milles de Bornholm vers l'Orient, au milieu de la mer, est la petite forteresse *Christiansøe*, bâtie sur des rochers appellés en général *Ertbolmen*, mais dont les noms particuliers sont : *Christiansøe*, *Friederichsøe*, *Gräsholm*, (ces trois sont les plus grands). *Tat*, *Wester* et *Oster-Skierne*. Entre les deux premiers est le port du Sud et du Nord où les vaisseaux peuvent commodement jeter l'ancre. Peu de gens hors la garnison habitent ces rochers. Christian V. bâtit la forteresse en 1684 et fit frapper une médaille à cette occasion.

II. LE DIOCESE DE FIONIE.

Il comprend les Isles de Fionie, de Langeland, de Laaland, de Falster, et quelques autres plus petites. Il a deux baillis dont l'un a sous sa juridiction les Isles de Fionie et de Langeland, et l'autre celles de Laaland et de Falster.

A. L'Isle de Fionie.

En danois *Fyen*, (*Fionia*), située entre le grand et petit Belt, a dix milles de longueur depuis Bogenfée jusqu'à Svenbourg, et neuf de largeur depuis Assens jusqu'à Nyebourg. Son nom doit signifier *un beau pays* : effectivement cette Isle est partout tellement fertile et agréable, que de
 tous

tous les tems la plûpart de la Noblesse danoise s'y est fixée; aussi ne trouve-t-on pas aisément ailleurs autant de cours et de biens-nobles que dans cette Isle, le nombre de ces derniers allant à au delà de 100. Le terroir produit de toutes espèces de denrées, au point que les habitans exportent annuellement en Norwège et en Suède au delà 100000 tonneaux de seigle, orge, pois et avoine: le blé-sarrazin surtout y vient très-bien; c'est aussi la denrée à la culture de laquelle les habitans s'appliquent plus particulièrement; ils donnent également leurs soins à nourrir des mouches à miel; delà vient la grande provision d'hydromele de Fionie dont le débit est très-grand dans les pays étrangers. Les pommes de Fionie sont connües. Le jardinage et le houblon ne manquent pas. Pour ménager les forêts, qui commencent à être decouvertes on brûle des tourbes. On trouve aussi dans cette Isle des lacs, des rivières, et des petits fleuves poissonneux, mais peu propres pour la navigation. On pêche dans le Golfe et le long des côtes beaucoup de poissons de mer, particulièrement du merlus, du hareng, des anguilles etc. On trouve dans cette Isle.

I. Les villes suivantes

1) Odenfê, Odinsøe (*Orbinia, Ortinium, Orbenae*) ancienne capitale de tout le pays; c'est une ville passablement grande et peuplée, et dont la plûpart des maisons sont de vieux bâtimens, à quelques-unes près qui sont bien bâties. Elle doit avoir été fondée avant la naissance de Jesus Christ et appelée Odenfêe du nom du faux-dieu *Odin*, et non de l'Empereur Othon

Othon I. qui n'a jamais pénétré jusques-là Elle est située au centre de l'Isle, dans une très-belle plaine, au bord d'une rivière poissonneuse, qui se jette à un quart de mille delà dans le Golfe de Stegestrand. Sa longueur peut être d'un quart de mille et sa largeur d'un demi-quart de mille. Parmi ses 4 églises il faut principalement remarquer la cathédrale dont l'intérieur a été réparé et renouvelé en 1752; mais dont l'architecture extérieure est antique et de peu d'apparence. Derrière l'autel est une voute murée où l'on voit dans un cercueil de cuivre doré, les os de St. Canut le Martir, assassiné en 1086 ou 1087, c'est ce Prince qui a commencé à faire bâtir cette église. On y trouve des monumens remarquables, entr'autres le mausolée d'Ahlefeld. Le Roi Jean, son épouse Christine, et son fils François, ainsi que le Roi Christian II. sont enterrés dans l'église des recollets; on a depuis 1540 bâti, tout pres delà, un hôpital qui a une église et un Prédicateur, ainsi qu'une table pour nourrir les pauvres. Avant la réformation il y avoit encore ici quatre autres églises et autant de couvens. Le château royal est situé dans l'endroit où étoit autre fois le couvent de St. Jean; il n'est ni grand ni remarquable par ses ornemens, mais la distribution en est commode, parceque Frédéric IV. ne le fit élever que pour avoir un pied-à terre en passant par la Fionie: ce Prince y mourût en 1730. Il y avoit autre fois sur une hauteur à côté de la ville, un château très-ancien. Christian IV. fonda le collège danois en 1621; cette école a quatre Professeurs et est la seule de beaucoup d'écoles danoises, qui subsiste encore aujourd'hui. Il y a outre cela l'école de la cathédrale composée de 6 classes, où les leçons sont données gratuitement, et où l'on nourrit et entretient 36 Etudians pauvres; les autres reçoivent une légère somme d'argent. Cette école a été fondée par la Reine Marguérite; quelques-uns de ses Successeurs la perfectionnèrent et lui firent des dons, et d'autres bienfaiteurs contribuèrent à en augmen-

augmenter le revenu. En 1716 Demoiselle Kare Brahé, d'Oestrupgaard fonda un couvent pour des filles nobles. Entr'autres privilèges Odenfé avoit celui de battre monnoye : on voit effectivement encore des pièces qui y ont été frappées. Quoique le Golfe soit éloigné de la ville d'un quart de mille, cependant elle a une navigation assez considérable, puisque le nombre des vaisseaux que ses marchans entretiennent va à 34 tant grands que petits. En général il sort du port annuellement au delà de 100 vaisseaux chargés, et il en rentre à peu-près autant. Cette ville fournit presque toute l'armée danoise, et particulièrement la Cavallerie, de tous ouvrages de cuir et de peaux : ses gands sont fort renommés. On y fabrique également des draps et autres étoffes de laine, il y a aussi une raffinerie de sucre et une savonnerie. Elle est le siège du Bailli diocésain et de l'Evêque, et beaucoup de nobles et autres familles considérables y demeurent. Bien du monde pense que c'est ici que l'on parle le meilleur Danois. L'Evêché d'Odenfé fut fondé en 980 par le Roi Harald Blauzahn, et rétabli en 1020 par Canut le Grand après la persécution que Svenon avoit fait souffrir aux Chrétiens. En 1245 le Clergé s'assembla dans cette ville. En 1527 il s'y tint une grande diète. A une seconde diète tenue en 1538 on posa la véritable base de la réformation de tout le Royaume, et l'on dressa le rit de l'église danoise. C'est dans cette ville (1580) que le Roi Frédéric II. donna l'investiture à trois Princes de Sleswich. Il s'y tint encore une diète en 1657 qui fut l'avant-dernière. En 1701 le Roi conclût en cette ville un traité de subsides avec l'Angleterre. En 1724 il octroya des privilèges à la compagnie de marchans établie à Odenfé.

2) *Nyeborg* (Neoburgum) place forte près du grand Belt : elle n'est pas grande mais bien située et bien bâtie. L'église paroissiale est une des meilleures de tout le pays, aussi bien que la maison de ville.

Elle a une école latine et un port, qui est grand, mais qui n'est pas sûr ni assez profond lorsque certains vents soufflent. Ses habitans s'entretiennent en partie du passage journalier de ceux qui vont à Korsøer en Seeland, distant de 4 milles de Nyeborg, et en partie du commerce de terre et de mer. Les vaisseaux qui passent le grand Belt acquittent ici un péage; pour quel effet il y a dans ce détroit un vaisseau chargé de faire la garde. Il n'y reste plus qu'un aile et une tour de l'ancien château où Christian II. (1481) reçut le jour, et où dans sa tendre jeunesse un singe le transporta sur le faite du toit et le rapporta sans lui causer le moindre mal; ce qui reste de cet édifice sert aujourd'hui d'arsenal et de magasin. Suivant ce que *Hamsfort* a trouvé dans de vieilles chroniques, cette ville a pris naissance vers l'an 1170; mais *Huitfeldt* et *Pontan* la placent au commencement de l'année 1175. Elle a eu pour fondateur Canut, Roi ou Duc de Laaland, dont le nom a aussi été donné à la montagne de *Knutshovet* située tout près de Nyeborg. La plupart des diètes et cours plénières tenues au 13 et 14 Siècles, et dont la plus remarquable est celle de 1256 ont été célébrées dans cette ville. En 1659 les Suédois furent battus presque sous le canon de Nyeborg.

3) *Kierteminde*, (*Cartemunda*, quasi *gratum fluminis ostium*) ville, située au bord d'un grand Golfe, dans lequel se jette une rivière dont l'embouchure forme un port très-avantageux pour l'exportation des denrées. Ceux d'Odensée avoient autre fois dans cet endroit des magasins pour le chargement de leurs marchandises. La petite Isle de *Ramsøe*, qui est à la tête de ce port, est presque entièrement couverte de bois.

4) *Faaborg*, ville, située sur la côte méridionale de l'Isle, dans une contrée basse et très-fertile; son port est mauvais. Ses habitans ont cependant un bon commerce en denrées et en différentes autres espèces de vivres. Elle a aussi un bon hôpital. En 1535 elle fut

fut pillée et livrée aux flammes et en 1612. 1715 et 1718 les incendies qu'elle essuya y firent des dommages considérables. Tout près delà dans la paroisse de *Horne*, aux environs du village de *Beuthen* est un passage pour l'Isle d'*Alsen*; et dans le Golfe, qui est à peu de distance de la ville, sont différentes petites Isles, parmi les quelles celles d'*Avernach*, et de *Lyøe*, dont chacune a une église, sont les plus grandes.

5) *Svenborg*, ou *Svøndborg*, petite ville, située à l'extrémité méridionale de l'Isle, dans une contrée couverte de bois. Elle a 2 églises et le meilleur port de toute l'Isle. On y fabrique des étoffes de laine et de fil. La branche descendante du Roi Abel habitoit cette ville au 13 Siècle. On y établit un couvent de recollets en 1288. En 1443 il s'y tint une grande assemblée pour la conclusion de la paix convenüe entre le Roi Waldemar IV. et les Villes Anséatiques. Cette ville a été plusieurs fois fort mal traitée.

6) *Affens*, ou *Affner*, c'est-à-dire *Promontoire saint*, ville, située près du petit Belt, étoit anciennement dans un état florissant. En 1535 elle fut pillée et ses murs démolis; ils furent relevés en 1628 et entourés d'un rempart et d'un fossé; mais rien de tout cela ne subsiste plus aujourd'hui. La plupart des maisons sont très-médiocres. La grande église doit avoir été bâtie en 1486 et les années suivantes. Il y avoit ici avant la réformation un couvent de cordeliers. Quoique le port soit d'une bonté médiocre, cependant il se fait une exportation considérable en denrées et autres marchandises du pays. Le trajet qu'il faut faire sur le petit Belt pour arriver à *Aarøe-fundsfarøe*, dans le Baillage de *Hadersleben*, est à peu près d'un mille. En 1535 Christian III. battit sur la montagne d'*Ochsenberg*, à un demi-mille de la ville, Christophe Comte d'*Oldenborg* et ses adhérens.

7) *Middelfabrt*, petite ville près du petit Belt, qui a dans cet endroit, à peine un quart de mille de largeur; ce passage est appellé *Middelfabrtts - Sund*:

c'est ici le passage ordinaire pour le Jütland. Cette ville fut endommagée par les flammes en 1290.

A un demi-mille delà vers Fridericia est le passage appelé *Striebsfärge* ou *Striebsfähr*: Frédéric III. avoit formé le projet de bâtir dans cet endroit une ville sous le nom de *Sopbienodde*, mais il ne le mit pas en exécution.

II. Baillages Royaux.

1. Ceux d'*Odense*, de *Dalum*, ou *Christiansdal* et de *St. Canut* dont chacun a un Administrateur. Le premier comprend:

1) Le district d'*Odense*, il est à présumer, qu'anciennement beaucoup d'Allemands s'y sont fixés puisque l'on trouve près d'*Ubberud*, *Tommerup* et *Brylle*, des villages appelés *Leipzig*, *Braunschweig*, *Schauenbourg*, *Nürnberg* et *Witzenberg*.

2) Le district de *Scham*.

3) Celui de *Lunde*.

2. Le Baillage de *Nyeborg*, qui comprend les districts de *Bierge*, *Winding*, *Aasum*, *Gudme*, *Salling* et de *Sund*. Dans le dernier, au village de *St. George*, est un hôpital pour 30 pauvres; c'étoit autre fois un couvent.

Sprøe, ou *Sprogøe*, petite Isle au milieu du grand Belt, à deux milles de *Nyeborg* et à deux milles de *Korsøer*, a environ $1\frac{7}{8}$ de mille en longueur et sa largeur peut être d'une portée de fusil. Il n'y a dans toute l'Isle qu'une seule ferme, qui ensemence annuellement 60 tonneaux de grains, outre l'entretien de quelques vaches. Cette Isle diminue continuellement. Souvent elle sert de refuge à ceux qui passent le grand Belt en hiver.

3. Le Baillage de *Ragaard*, comprend le district de *Schubye*, dans lequel on trouve :

Bovensé, petit bourg, dont les habitans font quelque commerce en Norwège. On fabrique dans cet endroit, ainsi que dans les environs appelés *Nörre*, *Sletting*, beaucoup de draps de lits ; et l'on y cultive du cumin de Dannemark en grande quantité. Tout près delà est un passage d'environ deux milles de trajet pour *Kalkring* en *Jütland*.

4. Le Baillage de *Hindsgavel*, comprend le district de *Wends*.

5. Le Baillage d'*Affens*, comprend le district de *Baag*.

III. Comtés et Baronies.

1. La Comté de *Wedelsborg*, (autre fois *Iversnæs*) avec le château du même nom, appartient au Comte de *Wedel*. Elle a dans sa dépendance les biens de *Wedelsborg*, *Tybring*, *Bannerslund*, *Sündergaarde* et *Skierbek*.

2. La Comté de *Gyldensteen*, avec le beau château du même nom, appartient au Comte de *Knuth*. Elle s'appelloit autre fois *Engaard*, et comprend les biens de *Gyldensteen* et d'*Oerregaard*.

3. La Baronie de *Scheelenborg*, appelée autre fois *Eskielsborg*, appartient au Baron de *Brockdorff*.

4. La Baronie de *Holkenhavn*, avec son château appartient aux Barons de *Holk*.

5. La Baronie de *Brabe-Trolleborg*, appartenante à la maison de *Reventlau*, étoit autre fois un couvent de l'ordre de cîteaux nommé *Holme-Closter*, où *Holme in Fiinen*, *Insula Dei*; *Henri*

Rantzau l'acheta en 1561 du Roi Frédéric II. pour une somme de 55000 écus, et l'appella *Ranzaubholm*. Elle passa ensuite au malheureux Key Lyckes, sur qui Frédéric III. la confisqua en 1661 et l'abandonna à Manderup Brahé et Brigitte Trolle, sa femme; c'est de là que vient le nom de *Brahé Trolleborg*.

6. La Baronie d'*Einsidelsborg*, appartient au Comte de *Putbus*; elle comprend deux biens nobles celui d'*Einsidelsborg* et celui de *Kiörupgaard*.

IV. Biens nobles.

1. Dans le fertile et agréable Isle de *Taaſing*, située vis-à-vis de *Svenborg* et dont la longueur est de 2 milles sur un de largeur, est le bien appelé *Kierstrup*, dont l'étendue et le produit sont considérables; il comprend trois églises et beaucoup de bons villages. Au bout de l'Isle vers le Sud-Est, dans une contrée riante, est le château de *Waldemarsbourg*, que Christian IV. fit bâtir en 1629 Christian V. donna toute l'Isle (1677) à l'Admiral *Niels Juul* dont les descendants la possèdent encore. On y a établi une manufacture de coton.

2. L'endroit appelé *Hindsgavel* étoit autre fois un vieux château royal, situé près de *Middelfahrt*, sur une langue de terre fort étroite qui avance dans le petit Belt; Frédéric III. en fit don avec quelques terres en dépendantes, à *Eric Banner*, qui fit abattre la plus grande partie des anciens bâtimens. C'est aujourd'hui un bien noble.

noble. Tout près delà, dans le petit Belt, est la petite Isle de *Fanøe*, qui produit du bois et de bons paturages; elle est habitée par quelques riches payfans.

B. *L'Isle de Langeland*

qui s'étend du Sud vers le Nord, a en longueur 7 milles, et en largeur un mille seulement; elle étoit possédée au 13 Siècle par quelques Princes du Sang royal avec titre de Principauté; c'est aujourd'hui une Comté dépendante pour la plus grande partie, du château de *Tranekiär* appartenant aux Comtes d'*Ahlefeld*. Elle est partout également fertile, et est par son produit la meilleure Comté de tout le Royaume. Elle a un Bailli commun avec l'Isle de *Fionie*, et comprend le seul Baillage royal de *Tranekiär*, dans lequel sont deux distrits, celui de *Nörre*, et celui de *Sönder*.

Rudkiöbing, seule ville de toute l'Isle, est d'une grandeur mediocre: ses habitans s'entretiennent du commerce qu'ils font en denrées, et autres marchandises grasses. Elle a une paroisse et une école fondée en 1619 par une femme; les trois côtés de la ville qui donnent vers l'intérieur de l'Isle sont entourés d'un fossé et d'un rempart.

Tranekiär, est un château qui anciennement étoit une des plus fortes places du Dannemark; il est placé sur une montagne haute et roide, et est entouré d'une muraille: il est entièrement bâti dans l'ancien goût. Les Comtes d'*Ahlefeld* possèdent aussi le bien de *Holmegaard*.

Dans le distrit du Sud sont les hautes montagnes appelées *Fackebjerg*.

C. *L'Isle de Laaland ou Lolland:*

Elle est séparée de l'Isle de Falster par le *Guld-borg-Sund*: la mer Baltique et le Belt l'entourent de tous les autres côtés; elle est distante de quatre milles de l'Isle de Femern. Sa longueur est de près $7\frac{1}{2}$ milles et sa largeur de trois milles: elle est de tous les pays dépendans de la Couronne de Dannemark, le plus fertile et le plus riche. Toutes espèces de denrées y viennent très-bien, le froment surtout y croît en grande abondance. Les pois de Laaland sont renommés, aussi bien que la manne, qui produit un fruit rouge au bout d'une tige longue et mince et dont le goût approche beaucoup de celui d'une amande douce. On y trouve aussi d'excellens fruits et en quantité. L'Isle est suffisamment pourvue de bois, quoique la partie orientale en produise davantage que la partie occidentale. Ses habitans ne s'occupent guères de l'entretien de bestiaux, parceque l'agriculture leur est plus profitable. Le terrain étant bas et marécageux, et l'eau mauvaise et fortement salée, il est nécessaire, pour conserver la santé, de vivre avec beaucoup de régime. Parmi les habitans de l'Isle les Prédicateurs sont les plus avantagés par les bons revenus dont ils jouissent. La Noblesse y est assez nombreuse, et a en partie des terres considérables. Cette Isle a un Bailli commun avec celle de Falster; mais elles dépendent l'une et l'autre de l'Evêque de Fionie pour les affaires ecclésiastiques. On trouve dans l'Isle de Laaland.

I. *Les villes suivantes.*

1. *Naskow*, capitale de l'Isle; c'étoit autre fois une forteresse; mais elle n'a plus aujourd'hui qu'un simple rempart: elle est de médiocre grandeur; les habitans sont très à leur aise par le commerce qu'ils font avec les denrées et marchandises du pays. Outre la religion dominante, les seuls juifs y sont tollerés, et y ont une Synagogue. Cette ville a un riche hôpital, une école latine, et un assez bon port. En 1420 les flammes l'endommagèrent considérablement. En 1570 elle fut pillée par les Labecquois, et en 1659, les Suédois l'assiégèrent et la forcèrent de se rendre au bout de 13 semaines.

2. *Mariebøe* (*Habitaculum Mariae*) anciennement *Slirminge*, est une ville située sur un lac grand et poissonneux; les habitans s'entretiennent du commerce de terre. C'est ici que siège le Tribunal supérieur de Laaland et de Falster, et que les Ecclésiastiques s'assemblent tous les ans. Le célèbre couvent de *Mariebøe* fut fondé en 1416 et 1417 et en l'année 1623 les revenus considérables dont il jouissoit furent incorporés à la couronne.

3. *Nyested*, petite ville assez riche. Son enceinte étoit plus grande autre fois; mais elle souffrit considérablement par des incendies en 1560 et 1700. Elle a un grand commerce avec le Mecklenbourg et d'autres Provinces d'Allemagne. On trouve encore des vestiges du couvent bâti en 1286.

4. *Saxkiöbing*, petite ville située près d'une grande rivière sur laquelle des batteaux plats exportent beaucoup de grains.

II. *Baillages royaux.*

1. Le Baillage, (*Kloster-Amt*), de *Halsled*, auquel appartiennent les districts de *Nörre* et de *Sönder*.

2. Le Baillage d'*Aalholm*, comprend:

1) Le district de *Fuglse*, auquel appartiennent

(1) *Rödbye* (*Erythropolis*) bourg avec un port d'où sortent la plupart des denrées de l'Isle. Il y a ici un passage pour l'Isle de Femern et Heiligenhofen en Holstein: le trajet est de quatre milles.

(2) Les Isles de *Faøe* et de *Femøe*, sont éloignées à peu-près d'un quart de mille l'une de l'autre. La première est distante d'un quart de mille du village de Kragnes en Lolland, et est placée entre cette Isle et celle de *Väiroe*: cette dernière dépend de la paroisse de *Faøe*. Les cartes marquent inexactement la position de ces Isles.

2) Le distrit de *Muffe*; il y a au village de *Radsted* un bon hôpital.

3. Le Baillage de *Mariebøe*, auquel appartiennent les biens qui dépendoient du couvent du même nom.

III. Comtés et Baronies.

1. La Comté de *Christiansøde*, appelée pendant quelque tems *Christiansborg*, appartenante à la famille de Reventlau. Elle est située entre *Mariebøe* et *Naskow*. La même famille possède ici les biens de *Christiansøde*, de *Aalstrup*, de *Lungholm*, de *Rosenlund*, de *Krunkerup*, de *Nøregaard*, de *Haugaard*, et de *Peterstrup*.

2. La Comté de *Christiansholm*, appelée autre fois *Aalholm*, appartenante au Comte de Rabe. Le château situé pres de *Nyested*, étoit anciennement la résidence ordinaire des Princes de Laaland, et avoit de bonnes fortifications. Outre la terre noble de *Bramslyk*, cette Comté a différens villages dans sa dépendance.

3. La Comté de *Knuthenborg*, appartenante au Comte Knuth, est située à peu de distance de

de Marieböe. Les biens, que cette famille possède ici, sont: *Knuthenborg*, *Marieböe*, *Bandholmgaard*, *Lundegaard*, et *Knuthenlund*.

4. La Baronie de *Juelinge*, appelée autre fois *Halsted-Kloster*, appartient au Baron *Juel Wind*: elle est située près de *Naskow*.

5. La Baronie de *Wintersborg*, appartenante à la maison de *Gedde*, comprend les biens de *Wintersborg* et de *Säbyholm*.

6. La Baronie de *Christiansthal*, appartient à un Baron de *Knuth*.

D. L'Isle de *Falster* (*Falstria*):

Elle est de même nature et constitution que la précédente, avec laquelle elle a un Bailli commun, et est comme elle soumise à la juridiction ecclésiastique de l'Evêque de Fionie. Cette Isle est à un mille de *Seeland*, et l'extrémité de la langue de terre appelée *Gedders-Odde* est éloignée de 6 milles de *Warne-Münde* dans le *Mecklenbourg*. Sa longueur est d'environ 6 milles, et sa largeur est de 3 milles vers la partie septentrionale et tout au plus d'un mille vers la partie méridionale. On peut l'appeler le verger du *Dannemark*. Le gibier y est très-abondant. Cette Isle est ordinairement le douaire des Reines de *Dannemark*: elle a un Baillage, nommé *Nyekiöbing*, dont dépendent deux districts, savoir: celui de *Sönder* et celui de *Nörre*, c'est-à-dire le district du Midi et celui du Nord. Au dernier appartient l'Isle de *Bogöe*, située entre *Falster* et le *Seeland*, et le village de *Kippinge*, où l'on

l'on trouve une fontaine d'eau salulaire; l'église elle même étoit en grande renommée avant la réformation. Les deux villes situées dans cette Isle, sont:

1) *Nyekiöbing* (*Neapolis danica*, ou *Niconia*;) située près du *Güldborgfund*; c'est une des plus anciennes villes du Royaume; elle est passablement grande et bien bâtie, mais elle n'est plus aussi florissante qu'elle l'étoit dans le tems que les Reines douairières de Dannemark et d'autres personnes de la famille royale l'habitoient. Vers l'intérieur de l'Isle elle est entourée d'un rempart et de fossés. Son commerce est assez considérable. Elle a une école latine composée de 4 classes, et un hôpital, qui est un des mieux rentés du Royaume. Le château royal, qui est le plus bel ornement de cette ville, doit avoir été élevé en 1589 par ordre de la Reine Sophie, veuve de Frédéric II. et suivant d'autres long-tems avant elle. Aussi est-elle absolument bâtie dans l'ancien goût; Malgré cela il est après Friederichsborg et Kroneborg, la plus grande et la plus considérable des anciennes maisons royales; la situation surtout en est agréable et riante. Ce château a servi de retraite à la Reine Sophie, qui y résida depuis 1588 jusqu'en 1631 au Prince Christian, son Neveu, et sa femme Madleine Sybille; et à Charlotte Amelie, veuve de Christian V. qui y mourût en 1714. Depuis ce tems ce château n'a pas été habité; aussi n'y trouve-t-on que des vieux meubles dans quelques appartemens, car tout le reste du château est demeublé. Le jardin, placé à peu de distance delà, est assez grand et bien entretenu. *Nyekiöbing* a été fort mal traitée en 1288. Le Roi Jean y tint en 1507 une assemblée avec les villes anseatiques situées le long de la mer Baltique.

2) *Strubekiöbing*, petite ville; assez vieille et médiocre; ses habitans ont quelque commerce par le moyen du *Grünensfund* (*Sund verd*) qui est entre l'Isle de Falster et celle de Möen.

DE LA

PRESQU'ISLE DE JUTLAND.

La Presqu'isle de *Jutland* appellée en Danois *Jydland*, ou *Jylland* et en Latin *Jutia*, se nommoit anciennement *Cimbria*, ou *Cbersonesse Cimbrique* (*Cbersonesus Cimbrica*), nom fort connu des anciens, comme il paroît par *Tacite* et *Pline*. On remarque dans *Homère*, que les Grecs avoient une idée fort desavantageuse de la situation de cette contrée, puisqu' ils s'imaginoient, quoiqu'à tort, que ses habitans n'étoient jamais éclairés du soleil. Il y a un tems immémorial, que cette grande Presqu'isle a perdu son nom primitif de *Cimbrie*. Aujourd'hui elle s'appelle communément *Jutland*. Elle est située entre la mer Baltique et la mer du Nord. Les rivières d'*Eider* et de *Lewensau* la séparent du *Hollstein*. On estime sa longueur de cinquante deux milles à compter depuis l'*Eider* jusqu'à l'extrémité du *Skaunborn*, et sa largeur de vingt quatre milles depuis *Bouberg*, jusqu'à *Noesfet*. Elle se divise en *Nörre* et en *Sönder-Jylland*, c'est-à-dire en *Jutland Septentrional*, et en *Jutland Méridional*. Mais, comme on appelle aujourd'hui la première partie, quoiqu'assez mal à propos, simplement *Jutland*, et que l'on donne à la seconde le nom de Duché de *Sleswich*, nous suivrons cette division et nous allons traiter de chaque partie séparément.

I. *Le Jutland.*

Le *Jutland* proprement dit est environnée de la mer de trois côtés: du quatrième côté, qui est au Midi, il est séparé du Duché de Sleswich par les rivières de *Kolding* et de *Skotbourg*. Sa longueur est de trente-huit milles et sa largeur de quinze jusqu'à vingt milles. Il est de tous les pays appartenans à la couronne de Dannemark celui qui a le plus d'étendue et qui rapporte le plus. La contrée qui en forme le centre, n'est, pour ainsi dire, que bruyeres et marais, lesquels néanmoins sont entrecoupés de paturages propres aux boeufs, aux moutons et aux chèvres. On y trouve aussi de côté et d'autre des parties propres au labourage. La plûpart des autres contrées sont d'une bonté et d'une fertilité incomparables, ce qui est prouvé par la grande quantité de toutes sortes de grains qui en sort journellement pour être transportée en Suède, en Norwège et en Hollande; ainsi que les sommes considérables que les habitans de ces contrées tirent annuellement de la vente des boeufs, des porcs et des chevaux, dont les plus renommés sont ceux du pays de *Tye*; aussi le *Jutland* est-il communément appelé: un *pays de lard et de pain de seigle*. Il fournit aussi en abondance des poissons de mer et d'eau douce; les plus grands et les plus poissonneux lacs d'eau-vive sont situés près du château de *Skanderbourg*. Les principaux Golfes ou hâvres du *Jutland* sont ceux de la côte orientale. On y distingue surtout celui de *Limford* (*Liimfiorden*) en Latin *Sinus Limicus*, lequel

quel commence au Golfe de *Cattegat* et pénètre de biais dans les terres jusqu'à la distance de vingt milles. En s'élargissant peu à peu il forme différentes Isles, et est fort poissonneux, et navigable. Il communiqueroit avec la côte occidentale du pays sans une espèce d'Isthme qui l'en sépare et qui n'a que sept cens pas de largeur à son extrêmité septentrionale. Les autres Golfes ou Hâvres du Jutland, qui forment en même tems de bons ports, sont, sur la côte orientale, ceux de *Mariager*, *Randers*, *Kalløe*, *Ebeltoft*, *Horsens*, *Weile*, et *Koldingfiord*; et sur la côte occidentale ceux de *Lyster* et *Graae-dyb* de *Nyminds-Gab* et de *Torskminde*.

Le Jutland est entrecoupé de quantité de petites rivières. Le fleuve le plus considérable qui l'arrose, est le *Guden*, d'où l'on prétend que le *Jutland* tire son nom. Il a son cours dans le diocèse d'*Aarhuus*, où il prend sa source sur les confins du diocèse de *Ripen*. Il reçoit dans son sein quarante petites rivières, coule l'espace de vingt cinq milles, devient navigable près de *Randers* et tombe dans le Golfe de *Cattegat*. Après le *Guden* les rivières les plus remarquables du Jutland sont la rivière de *Skiem*, ou de *Loenbourg*, et celles de *Holsterbroe*, de *Warde*, et de *Nyos*. Les côtes occidentale et septentrionale de Jutland produisent de l'*Ambre*; dont on trouve quelque fois des morceaux assez considérables. La côte qui s'étend depuis *Fridericia* jusqu'à *Aarhuus* et même plus loin est enrichie de mines d'*Alun* et de *Vitriol*.

On rencontre de côté et d'autre des montagnes et des côteaux en Jutland. Sa partie orientale est suffisamment garnie de forêts peuplées de chênes, de hêtres, de bouleaux, d'aulnes et autres espèces d'arbres. Il n'en est pas de même de la partie occidentale, laquelle est totalement depourvue de bois: aussi y brule-t-on de la troube et des bruyeres. Tous le pays abonde en gibier. L'air y est assez rude et froid, principalement sur la côte septentrionale dans le diocèse de *Ripen* et dans les districts de *Mors*, de *Tye* et de *Wend*. En revanche les *Jutlandois* sont d'une constitution robuste et durable. De tous les Danois ils ont les premiers jouï de leur liberté. Il y a en Jutland quantité de payfans qui possèdent leurs fonds de terre en toute propriété et liberté, en payant seulement à leurs Seigneurs une légère redevance et en acquittant les impositions communes.

On parle la langue danoise en Jutland, mais moins élégamment et moins correctement que dans les autres Provinces du Royaume. Le Roi *Frédéric V.* pour favoriser la culture et la population de ce pays, y attiroit quantité d'*Allemands*. On n'y tolère point de culte étranger, sinon dans la seule ville de *Fridericia*. Le *Code Christian*, ou le nouveau *Low-Buch*, en abrogeant l'ancien droit *Jutlandois*, domine en Jutland ainsi que dans les autres Provinces de *Dannemark*.

Ci-devant on divisoit le *Nord-Jutland* ou le *Jutland Septentrional*, en neuf *Syffels*, ou grands districts, savoir: ceux de *Wend*, *Himmer*,
Gimmer,

Cimmer, ou *Cimber*, *Salling*, *Har*, *Löver*, *Aabe*, *Ommer*, *Felling* et *Almind* ou *Baring*. Aujourd'hui il se divise en quatre *diocèses*, qui ont chacun un *Bailli diocésain* et un *Evêque*. Ces quatre *Diocèses* tirent leurs noms des quatre villes principales de la Province, qui sont *Aalborg*, *Wiborg*, *Aarhuus* et *Ripen*. Nous allons suivre cette division en rappelant néanmoins en même tems l'ancienne.

I. Du Diocèse d'Aalborg.

Le *diocèse d'Aalborg* comprend la partie septentrionale du Jutland, et est séparé des trois autres par le Golfe de *Lymfort*, qui en formeroit une Isle, si les deux districts de *Tye* et de *Garsyssel* ne communiquoient ensemble moyennant l'espèce d'Isthme qui sépare ce Golfe d'avec la mer occidentale. La longueur de ce diocèse est de dix huit bons milles à compter depuis *Tyebolm* jusqu'à l'extrémité du *Cap de Skagen*; sa plus grande largeur est d'environ autant en comptant depuis le fort de *Hals*, jusqu'au village de *Torup* dans la contrée appelée *Hundborg-Herred*, sur la côte occidentale. Le terroir y est fort varié et n'y est pas par tout également bon, ainsi que nous l'observerons plus bas.

L'*Evêché d'Aalborg* fut erigé en l'année 1065: on lui donnoit anciennement différens noms; tantôt il s'appelloit le pays de *Wendel*, de *Wandal*, ou *Wansal*, du pays de *Wend-Syssel*; tantôt le pays de *Borghlum* de l'ancien château de *Borghlum*. Ses premiers *Evêques* demeuroient à

Aggerborg sur le Golfe de Lymfort, où est actuellement *Agger-Sunds-Febre*. Il est composé des pays ou districts de *Wend-Syffel* (appelé communément en Latin *Vandalia*, *Venilia*, et *Vensilia*,) de *Han-Herred*, de *Tye*, de *Mors*, et de *Himmer-Syffel*. Il comprend :

I. *Les Villes suivantes qui sont du Wend-Syffel.*

1. *Aalborg*, capitale du diocèse de ce nom, bâtie au bord méridional du Golfe de Lymfort, sur les confins du diocèse de *Wiborg*. Cette ville est ancienne, vaste, peuplée et après *Copenhague* la plus aisée et la plus riche de tout le royaume. Son assiette est fort basse. Elle est arrosée de deux rivières dont l'une s'appelle la *rivière orientale* et l'autre la *rivière occidentale*. Elle a deux églises paroissiales, un hôpital avec une église, deux maisons de pauvres, un Collège de six classes fondé en l'année 1553 par le Roi *Christian III.* à côté de ce collège est la communauté des Ecclésiastiques. On y voit en outre un palais épiscopal, bâti en 1684 par le Roi *Chrétien*, ou *Christian V.* un ancien château royal donnant sur l'eau et que l'on appelle *Aalborgbuus*, dans lequel le Bailli diocésain a son siège; une maison destinée à la bourse ou Compagnie des négocians, et enfin un port sûr et profond, dont l'entrée est néanmoins un peu difficile près de *Hals*. Il s'y fait un commerce considérable surtout en harengs et en grains. On y a établi des manufactures de foyeries et de savon, une raffinerie de sucre et un fourneau pour fondre la graisse de saumon. Les fusils, les pistolets, les selles et les gands d'*Aalborg* sont renommés. Le Roi *Jean* mourut en cette ville en l'année 1512. En 1530 elle essuya un incendie. En 1534 elle fut prise par le fameux pilote *Clement*, et eut beaucoup à souffrir. En 1546 elle obtint

obtint les plus considérables des ses privilèges. En 1554 elle fut détachée du diocèse de Wiborg et érigée en siège Episcopal. En 1643 et 1658 elle fut prise par les Suédois.

2. *Sabye*, en Latin *Saboium* est une petite et ancienne ville sur la rivière de même nom, qui a, en cet endroit, son embouchure dans la mer, et y forme un assez bon port quoique petit. Elle fait un commerce considérable en toutes sortes de marchandises du produit du pays. On y fonda un couvent en l'année 1160. Celui de *Marie-Städ* date de l'année 1469.

3. *Hiörring* est une petite ville où étoit ci-devant le siège épiscopal avant que le Roi Frédéric II. l'eût transféré à *Aalborg*. Il se tient tous les ans dans cette ville, au mois de Mai, un Synode de tous les Prévôts du diocèse d'*Aalborg*, autre fois cette ville avoit beaucoup d'étendue et renfermoit trois églises; mais elle fut presque entièrement consumée par les flammes en l'année 1698.

4) *Skavn*, ou *Skagen*, est un petit endroit qui dans les derniers tems a obtenu le droit de ville et plusieurs immunités. Il est situé à l'extrémité du pays dans la prévôté de *Horns-Herred*. Ses habitans vivent en partie de la pêche, surtout de celle de la *plie*, et en partie d'un petit commerce qu'ils font, et des services qu'ils rendent, dans ces passages dangereux, en qualité de pilotes côtiers aux vaisseaux qui entrent ou qui sortent de la mer Baltique. Ces dangers proviennent du banc de sable de *Skager-Rak* qui s'étend depuis *Skagens-Horn* ou le *Cap de Skagen* fort avant dans la mer. Pour pouvoir les éviter, on entretient pendant la nuit en hyver un feu de charbons de terre pour éclairer et guider les navigateurs. On a construit pour cet effet en l'année 1751 une nouvelle tour élevée de soixante quatre pieds, après que l'eau eut emporté l'eminence de sable qui auparavant servoit à cet usage.

II. Les Baillages Royaux suivans.

1. Le Baillage d'Aalborghuus, auquel appartiennent :

1) *Horns-Herred* dans le *Wend-Syffel*. La paroisse de *Hirzholmen*, qui en dépend, consiste en trois petites Isles situées dans le Golfe du Cattegat et habitées par des pêcheurs. Elles sont fort renommées pour la pêche. En effet les fréquens convois qui fournissent tous les ans la ville de Copenhague et toute la Province de *plies* et d'autres poissons secs, partent tous de ces petites Isles.

2) *Kiär-Herred* dans le *Wend-Syffel*. Il y a près du village de *Hals* un fort qui défend l'entrée du Golfe de *Lymfort*.

3) *Hvätboe-Herred*, dans le *Wend-Syffel*.

4) *Oester-Han-Herred*. L'Isle d'*Oeland*, dans le Golfe de *Lymfort* dépend de cette Pré-vôté. Il y avoit anciennement dans cette Isle un couvent appelé *Oekloster*, ou *Oexholm*.

5) *Wester-Han-Herred*. La montagne appelée *Saint-Fiirgensberg* est célèbre par une bataille sanglante qui s'y donna en l'année 1441 et dans laquelle les paysans revoltés perdirent vingt-cinq mille hommes.

6) *Fleschum-Herred*, dans le *Himmer-Syffel*.

7) *Hornum-Herred*, dans le même *distrit*.

8) *Slet-Herred*, aussi dans le *Himmer-Syffel*.

Il y a dans ce baillage un bourg appelé *Lögstör* ou *Lyxtöer* et bâti sur le Golfe de *Lymfort*, qui a une pêche de *Harengs*. Les gros vaisseaux qui entrent dans le Golfe de *Lymfort*, ne peuvent

point

point passer au delà de ce bourg par rapport au nombre de bas-fonds qui se trouvent derrière.

9) *Hellum-Herred*, dans le *Himmer-Syffel*.

10) *Aars-Herred*, dans le même district.

11) *Hinsted-Herred*, dans le même district.

2. Le Baillage d'*Aastrup* auquel appartiennent les *Herreds* de *Venneberg* et de *Ferslef*. Dans le premier on trouve :

Fladstrand, petit bourg ayant un marché. Il y a en cet endroit un passage en Norwège et un port assez considérable défendu par trois citadelles, mais qui ne garentit pas de tous les vents. Une grande partie de ses habitans vit de la pêche de *plies*.

3. Le Baillage de *Börglum*, qui est formé du *Herred* de ce nom.

4. Le Baillage de *Seigelstrup* dont la paroisse s'étend dans les *Herreds* voisins.

5. Le Baillage d'*Oerum*, dans la Province de *Tye*, comprend :

1) *Hundborg-Herred*. On remarque encore proche du village de *Siöring* les remparts et les fossés de la ville de *Siöringbourg*, qui étoit célèbre autre fois.

Hessöer est un village peu éloigné de *Tysted*; lequel obtint à la vérité en l'année 1533 du Roi *Christian III.* les privilèges distinctifs des villes, mais qui ne s'est point encore trouvé en état de s'en servir.

2) *Hillerslef-Herred*. Dans la paroisse d'*Oesterild* L'on y trouve le Port de *Horox*.

3) *Hassing-Herred*.

4) *Refs-Herred*, dans lequel l'on trouve

L'*Ottesund*, où les voyageurs passent le Golfe de *Lymfort*. Ce détroit tire son nom de l'Empereur *Orion I.* qui y jetta sa lance.

6. Le *Baillage de Westerwiig*, qui n'a point de *Herreds*, ou Prévôtés déterminées.

7. Le *Baillage de Dueholm*, dans le pays de *Mors* consistoit autre fois en un seul couvent.

III. La Baronie de Lindenberg

La *Baronie de Lindenberg* est dans le *Himmer-Syssel* elle appartenoit autre fois à la famille des Comtes de Moltke; son possesseur actuel est le Conseiller privé Schimmelmänn. Elle a dans sa dépendance le bourg de *Nibe*, sur le Golfe de *Lymfort*, connu par sa pêche de harengs.

IV. Quelques terres nobles remarquables.

1. *Börglum*, ancien château autre fois la résidence d'un Evêque catholique, donne son nom à tout l'Evêché, qui a été sécularisé en l'année 1537. C'est aujourd'hui une terre noble qui donne son nom au *Baillage de Börglum*

2. *Weesterwiig* étoit ci-devant un couvent célèbre; ce n'est plus aujourd'hui qu'une terre noble fort-considérable.

3. *Biörnsholm* est une Gentilhommière d'assez bonne mine située dans le *Himmer-Syssel*. Le Roi *Waldemar I.* y avoit fondé et bâti en l'année 1158 pour les moines Bernardins un riche couvent sous le nom latin de *Virae Schola*, en langage du pays *Vitskild*, *Vidskiol*, ou *Vitsköl*, avec une superbe église qui passoit pour une des plus belles du Nord, mais qui n'est plus qu'un tas de pierres. Ce couvent ayant été secularisé, le Roi *Frédéric II.* le transféra en l'année 1573 par échange au Conseiller d'Etat *Björn-Anderfon* qui lui donna son nom.

2. Du Diocèse de Wiborg.

Ce Diocèse confine vers le Nord au Golfe de *Lym-*

Lymfort, au Levant à celui du Cattegat; vers le Midi au diocèse d'Aarhuus et à celui de Ripen, et enfin vers le Couchant au même diocèse de Ripen. Sa longueur est de dix milles et sa largeur de douze. Comme il a beaucoup perdu de son étendue, il est aujourd'hui le plus petit des quatre diocèses qui composent le Jutland. Autre fois il comprenoit trois *Syffels* ou grands districts, savoir: 1) Le *Himmer-Syffel*, dont le six *Herreds* ou Prévôtés ont été rapportées dans l'article du diocèse d'*Aalborg*. 2) L'*Ommer-Syffel*, qui avoit autre fois dans sa dépendance les *Herreds* de *Stefring*, *Odensild*, *Hald* et *Gelo*, ainsi que ceux de *Rind*, *Nörling*, *Randers*, *Mariager*, et *Hobroe*. 3) Le *Salling-Syffel* qui a quatre *Herreds* et la ville de *Skive*. Aujourd'hui le diocèse de *Wiborg* n'a plus que la moitié de l'*Ommer-Syffel* et de *Salling-Syffel*.

La partie occidentale du Diocèse de *Wiborg* n'est pour la plûpart que bruyères. Mais en revanche la partie septentrionale est très-fertile, surtout dans le *Salling-Syffel*, autrement dit le *Baillage de Skivehuus*, où l'on trouve aussi d'excellens chevaux. Il croît dans le *Rinds-Herred* du seigle admirable. L'Evêché de *Wiborg* fut érigé en l'année 1065 par *Sueno II*, et son premier Evêque s'appella *Hèribert*. Le Diocèse de *Wiborg* contient:

I. Les quatres Villes suivantes et un Bourg.

1. *Wibourg*, ou *Viborg* capitale du Diocèse et de tout le Jutland. Elle est située au milieu du pays sur les bords du lac d'*Asmild*, qui est fort poissonneux.

Si Wiborg n'est pas la plus ancienne ville du Royaume de Dannemark, elle est au moins au nombre des plus anciennes. Autre fois elle étoit puissante, et renfermoit avant la réforme 12 églises et six couvens. Actuellement elle a environ un demi-mille de circuit et contient trois paroisses, trois marchés, six portes et vingt-huit rues tant grandes que petites. Elle est le siège du Bailli diocésain et la résidence de l'Evêque: L'église cathédrale étoit autre fois fort considérée par rapport à Saint *Kield* ou *Ketil* qui en avoit été Evêque et elle se vançoit d'avoir beaucoup de reliques. Elle fut d'abord bâtie en 1169 en même tems qu'un collège d'*Augustins* qui y étoit contigu. On conserve derrière l'autel de cette Cathédrale une chasse de fer-blanc qui renferme les ossemens du Roi *Eric Glipping* assassiné en l'année 1286. Ayant été incendiée en 1726 elle fut rebâtie à neuf. Wiborg a un hôpital attaché à l'église des *frères gris*, rebâti à neuf. Le Collège de la Cathédrale fut fondé peu de tems avant la réforme par *George Friis*, dernier Evêque Catholique de Wiborg. Il est composé de six Professeurs et possède de bonnes places ou bourses pour les Etudiens, sans compter une communauté formée uniquement de pauvres écoliers. Le bâtiment où se tient tous les mois la justice provinciale de tout le Nord-Jutland, est fort beau. Il y a dans la maison de correction des manufactures de toiles et d'étoffes de laine. Dans les tems où les Etats du Jutland tenoient leurs diètes et autres assemblées solennelles à Wiborg, cette ville étoit plus aisée. Elle ne laisse pas cependant que d'être encore assez bien. Elle doit aujourd'hui ses plus grands avantages à la justice provinciale qui y a son siège et à la fameuse foire de Pâques appelée *Snapsting*, qui commence le vingt-six Avril et dure quinze jours. Le terrain dépendant de la ville peut avoir deux milles de circuit. Autre fois les Rois de Dannemark y alloient recevoir l'hommage de leurs sujets. En l'année 948 le Roi *Harald Blatand* y as-

sembra

sembra les Etats généraux du Royaume, pendant la tenuë, desquels *Popon* prêcha la foy avec succès. En 1523 cette ville refusa l'obéissance au Roi *Christian II.* et en 1528 on vit naître la réforme dans le Royaume de Dannemark. En 1606 la ville de *Wiborg* fut totalement consumée par les flammes. Un incendie postérieur arrivé en 1726 en consuma de nouveau la plus grande et la meilleure partie. Mais ces désastres sont réparés actuellement.

2) *Maringer*, en Latin *Ager Mariae*, est une petite ville bâtie sur le Golfe de *Mariagerfiord*, lequel a quatre milles en longueur et un demi-mille en largeur. Les habitans de *Maringer* y exercent une sorte de navigation et y font un petit commerce, qui consiste principalement en chaux et en pierres. Le couvent de *Ste Brigitte* qui apparténoit autre fois à l'église du lieu et qui est aujourd'hui converti en maison de ville, avoit été fondé avant l'an 1420 et étoit devenu par des progrès successifs le plus grand et le plus riche du pays. L'église paroissiale doit être réputée parmi les plus grandes et les plus spacieuses du pays. Elle est séparée de son clocher par un bâtiment beaucoup moins élevé, qu'on appelle la *Carbédrale*. Ces bâtimens, ainsi que l'ancien couvent de *Ste Brigitte* sont hors de la ville et ont une assise plus élevée qu'elle.

3. *Skive*, en Latin *Schiva*, ou *Sebevia*, est une ville très-ancienne mais petite et de peu apparence, située dans le pays de *Salling*, qui fait partie du *Hind-Borg - Herred*. Elle s'entretient principalement du commerce de chevaux, de boeufs et de grains. Ses habitans naviguent dans le Golfe de *Lymfort*, sur les rivières voisines de ce Golfe et sur celles qui s'y jettent et qui sont toutes fort poissonneuses. Cette ville a essuyé en différens teins des incendies considérables, principalement en 1715 et en 1735.

4. *Niekiöbing*, est une ville aisée quoique petite. Elle est bâtie dans l'Isle de *Mors* qui a un bon port avec un commerce maritime.

5. *Hobroe*, en Latin *Hobroa*, ou *Hopontum* est un petit bourg ayant marché, dont les habitans s'entretiennent principalement de l'agriculture et d'un petit commerce, qu'ils font dans le Golfe de *Mariagerfiord*.

II. Les Baillages Royaux suivans.

1. Le *Baillage de Halds*, qui tire son nom d'un ancien château fortifié, bâti au bord d'un lac et servant de refuge aux Evêques catholiques de *Wiborg* à qui il appartenoit en propre. Ce baillage a dans sa dépendance le *Sönder* et le *Nörre-Herred* dans l'Isle de *Mors*, avec les *Nörling-Herred*, *Middelfom-Herred*, *Sönderling-Herred*, *Rinds-Herred* et *Fiends-Herred*. L'Isle de *Lessöe* ou *Laessöe* dans le Golfe du *Cattegat*, distante de trois milles de *Saebie* dans le diocèse d'*Aalborg* appartient au *Nörlings-Herred* et a un Prévôt provincial. Cette isle a trois milles en longueur et un mille en largeur; elle est assez fertile et a trois églises. La plus grande partie de son produit appartient aux Chanoines de *Wiborg*. Près delà se trouve le dangereux écueil de *Niding* près duquel habitent des pêcheurs.

2. Le *Baillage de Skivehuus*, formé du pays de *Salling*, est long de cinq milles, large de trois et forme une Presqu'isle entourée de trois côtés des eaux du Golfe de *Lymfort*. Il a dans sa dépendance les *Herreds* suivans savoir: Les *Harre-Herred*, *Nörre-Herred*, *Rödding-Herred*, et *Hindborg* - ou *Honborg-Herred*.

3. *Du Diocèse d'Aarhuus.*

Le *Diocèse d'Aarhuus* confine à celui de *Wiborg* près du Golfe de *Mariagerfiord*. Delà il s'étend le long du Golfe du *Cattegat* l'espace de quinze milles en longueur, sur huit à neuf de largeur. Le centre de ce *Diocèse* ne consiste à la vérité qu'en bruyères, dont la principale s'appelle en langage du pays *Albeide* et qui a quatre milles de long; mais en revanche les cantons qui avoisinent la mer sont d'une fertilité incomparable; d'où vient qu'on en transporte tous les ans de grandes quantités de grains. Les bêtes à corne y sont aussi l'objet d'un rapport considérable. Le bois y devient rare. Le *Guden* tient le premier rang parmi les fleuves qui arrosent cette province. Les meilleures terres nobles y sont au nombre de soixante et dix.

L'Evêché d'Aarhuus n'a été établi qu'après ceux de *Sleswich* et de *Ripen* en l'année 948 ou 950. Son premier Evêque s'appelloit *Rimbrand*, *Rembrand*, ou *Reginbrand*. Mais cet Evêché ayant été éteint l'an 980 dans une persécution que les Chrétiens eurent à essuyer, le distrit qui y appartenoit fut joint à l'Evêché de *Ripen* et ce ne fut qu'en l'année 1065 que *Sueno II.* rétablit l'Evêché d'Aarhuus, lequel contient aujourd'hui:

I. *Les Villes suivantes.*

1. *Aarhuus*, en Latin *Remorum Domus*, capitale du diocèse de ce nom, est située assez bas, mais dans une belle plaine entre la mer et un lac, dont l'eau s'écoule par un canal assez large et traverse la ville

en la partageant en deux parties inégales. Elle est ouverte, grande et bien peuplée: on y trouve six portes, deux marchés, deux églises principales, avec une troisième qui est moindre, un palais épiscopal, un Collège cathédral de six classes et un hôpital pourvû de bons revenus. Quant à l'église cathédrale, c'est un bâtiment considérable, long de cent cinquante pas, large de quatre-vingt-seize et élevé à-peu-près de quarante-cinq aunes d'Allemagne. Il a été commencé en l'année 1201 et renferme de beaux monumens. Avant la réforme, il y avoit à *Aarhuus* trois couvens, deux de moines et un de religieuses. L'assemblée des Prévôts du diocèse se tient tous les ans deux fois dans la maison capitulaire.

Aarhuus fait un bon commerce: son port, qui est à l'embouchure du canal dont nous avons parlé plus haut et qui traverse la ville, est sûr et commode quoiqu'il soit assez petit et que les eaux y soient trop basses dans de certains tems. On s'embarque dans ce port pour *Hallundborg* en *Seeland*; le trajet de l'un à l'autre est de douze milles. Il n'y avoit au onzième Siècle en cet endroit qu'un port tout nud avec quelques méchantes maisons; la ville proprement dite étoit plus reculée dans le pays, à-peu-près d'un demi-mille dans l'espace qu'occupe aujourd'hui le village de *Lisberg*. Dans la suite des tems et peut-être même dès la fin du onzième Siècle la commodité de la navigation fut cause que l'on bâtit la ville actuelle, qui du depuis s'est considérablement augmentée. Elle est située dans le baillage de *Hauerballogard*, partie dans le *Hasle-Herred*, et partie dans le *Ning-Herred*.

2. *Randers*, en Latin *Randrusia*, ou *Randrusium*, ville de commerce connue et aisée, médiocrement grande, située sur le *Guden* et bâtie à l'antique étant composée de maisons fort solides et fort élevées. Elle possédoit autre fois quatre églises et deux couvens; actuellement elle n'a qu'une église paroissiale, un collè-

collège de langue latine, un riche hôpital pour cent-trente malades et une chapelle située hors de la ville. L'ancien château de cette ville appelé *Dronningborg* étoit fortifié et est connu dans l'histoire. Randers est renommé pour ses gands de peau, ses saumons, sa poterie et son noir de fumée. Autre fois il étoit fortifié. Il en est fait mention pour la première fois dans l'histoire vers l'an 1247; tems auquel cette ville fut brulée par l'ennemi. En 1587 il s'y tint une assemblée générale de tous les Etats du Royaume. Elle est située dans le circuit du *Baillage de Dronningborg*.

3. *Ebeltoft*, *Ebeltoftia*, ou *Pomagrium* en Latin, est une petite ville sur le Golfe d'*Ebeltofterwiek*, qui forme un très-bon port pour des bâtimens de moyenne grandeur; ce qui procure une sorte de commerce aux habitans. Elle est comprise dans le baillage de *Halløe*, qui fait partie du *Mols-Herred*. Non loin delà est le célèbre cap d'*Hellenes*, ou *Helgenas* c'est à dire *Cap des Saints*.

4. *Horsens*, en Latin *Horsnesia*, ou *Horsnesium*, nom qui signifie *Cap de Horsers*, est une bonne ville de moyenne grandeur sur le bord de la mer Baltique. Elle a deux églises, dans l'une desquelles, qui appartenoit autre fois à un couvent, il y a une chaire de bois d'Ebene et du Brésil qui n'a pas sa pareille dans tout le Dannemark; elle a en outre un collège de langue latine, un hôpital bien renté, avec un Prédicateur qui lui est uniquement affecté, et des manufactures de draps de flanelle et d'autres étoffes de laine. Son port n'est pas assez profond pour des vaisseaux pèsamment chargés. C'est pourquoi ils jettent l'ancre à la distance d'un quart de mille, ou l'on décharge les marchandises dans des barques qui remontent un canal assez considérable qui coule au midi de la ville, et en rapportent celles qu'on veut charger sur ces vaisseaux qui sont cependant à l'ancre. L'ancien château de *Stiernholm* qui donne son nom au Baillage circonvoisin étoit bâti à l'entrée de ce port. En l'année

née 1534 le Roi *Christian III.* reçut en cet endroit l'hommage de ses sujets en rase campagne. Cette ville tient son nom du Roi *Goiben*, son fondateur.

5. *Skanderborg*, petite ville séparée de son église; c'est pour cette raison que ses habitans assistent au sermon dans la chapelle du château. Ce château est remarquable par son antiquité. Il est situé dans une contrée agréable étant environné de tous côtés d'eau et de forêts. Les anciens Rois depuis l'établissement du Christianisme dans ces contrées y faisoient, les uns constamment, les autres fort souvent leur demeure. *Frédéric II.* alloit s'y divertir fréquemment en Eté. Le Roi *Christian IV.* y passa la plus grande partie de son enfance. Le Roi *Frédéric IV.* en rendit l'intérieur plus commode et y fit faire un jardin. En l'année 1751 on y établit une fabrique d'Ocre, où l'on raffine les terres brunes, rouges et jaunes, qui se trouvent en grande quantité en Jutland.

II. Les Baillages Royaux suivans.

1. Le Baillage de *Mariager*, duquel dépendent les *Herreds d'Onsild* et de *Gishum* dont le dernier est situé dans le diocèse de *Wiborg*, auquel appartenoit ci-devant tout ce baillage.

2. Le Baillage de *Silkeborg*, tire son nom de l'ancien et célèbre château de *Silkeborg*, qui est vaste mais dont les fortifications sont ruinées. Il comprend les *Herreds* de *Giern*, *Hid*, et *Linsgaard*. L'église paroissiale de *Karup*, situé dans ce dernier *Herred* étoit du tems des Catholiques romains célèbre par son pèlerinage.

3. Le Baillage de *Dronningborg*, ainsi appelé d'un château ruiné, comprend les *Herreds* de *Rougsäd*; celui de *Stöfring* avec l'Abbaye noble

noble de *Stöfringard*, fondée en 1735 pour une Prieure et douze demoiselles nobles par la Dame *Harboe*, née *Fuiren*, laquelle la dotta de son propre bien; et les *Herreds* de *Houlberg*, de *Galthen* avec le château de *Clausholm* occupé par la Reine *Anne Sophie*, et ceux de *Gierlev*, de *Nörrehald*, dans lequel on rémarque l'église paroissiale de *Glenstrup* où y avoit autre fois un couvent de Bénédictins, appelé *Nörre-Kloster*, et qui étoit des plus anciens de tout le Royaume de Dannemark.

4. Le *Baillage d'Aakiär*, qui tire son nom d'un ancien château actüellement détruit, et d'un terre noble de ce nom. Il n'est composé que du seul *Herred* de *Hads*, auquel appartiennent les Isles d'*Alroe* et d'*Endelave* dans le Golfe de *Horsens*.

5. Le *Baillage de Skanderborg*, comprend le *Herred* de *Thörsting*, ou *Thorsting*, avec le bourg de *Kye* en Latin *Rus regis*, lequel doit avoir été autre fois une petite ville, où la noblesse élut en l'année 1534 le Roi *Christian III*. Ce baillage comprend encore les *Herreds* de *Sabroe*, de *Woor*, dans lequel on trouve *Währe*, ou *Väbr*, dont l'église paroissiale renferme le tombeau du malheureux *Pierre Schumacher* autre fois Comte de *Greiffenfeld*, Chancelier du Royaume de Dannemark; et enfin les *Herreds* de *Hielmslef* et de *Framlef*.

6. Le *Baillage de Hauerballegaard*, qui comprend les *Herreds* de *Hasle*, de *Ning*, et de *Wester-Liisberg*.

7. Le

7. Le *Baillage de Stiernholm*, ainsi appelé d'un ancien château situé près d'Aarhuus, consiste dans les *Herreds* de *Bierge*, de *Hatting*, et de *Nim*, dans ce dernier est *Hanstedt*, village, dans lequel une femme opulente appelée *Dorothée Tanbœ* fonda au commencement du dix-huitième Siècle un hôpital très-bien entretenu pour vingt-quatre pauvres.

8. Le *Baillage de Kallœ*, lequel tire son nom d'un ancien château fortifié qui est aujourd'hui converti en un hôpital. Il contient les *Herreds*, d'*Oester-Liisberg*, de *Mols*; les *Sönder* et *Nörre-Herreds*, avec le bourg de *Grinœ*, *Greenaæ*, ou *Grinov*, placé dans une contrée appelée *Mols*; et l'Isle d'*Anholt* située dans le Golfe de *Cattegat* à huit milles de la côte du *Jutland* et à dix milles des côtes de *Seeland*. Cette Isle est dangereuse pour les navigateurs, par rapport à la quantité de bancs de sable qui l'entourent. Aussi y entretient-on en Hyver des fanaux pour les guider. Ses habitans s'entretiennent en grande partie de la pêche de chiens marins. Ce baillage contient aussi le *Herred* de *Sönderbald*, qui a un village nommé *Essenbeck*, dont l'église est remarquable, parce que l'on y bâtit en l'année 1040 un couvent, qui est le premier du pays de la fondation duquel on ait de notions certaines. L'église de *Hörning* est aussi remarquable en ce qu'elle renferme un superbe mausolée en marbre, érigé à la mémoire de *Jean Friis*. Celle d'*Aufning* possède les superbes tombeaux de la famille des Comtes de *Scheel*.

III. Dans le circuit du Diocèse d'Aarhuus on trouve les Comtés et les Baronies suivantes.

1. Le Comté de Friisenborg, entre Randers et Aarhuus avec le château de même nom, appartient au Comte de Friis. Ses appartenances consistent dans les terres de *Friisenborg*, *Haxholm*, *Enslesgaard*, *Oestergaard*, et la ferme de *Tulstrup*.

2. L'ancien Comté de *Loewenholm* a été vendu par la famille des Comtes de *Daneskiold-Samsøe* à des particuliers, qui jouissent avec permission du Roi, des immunités et droits de Comtes, en tant que ces droits sont réels, et en jouiront tant qu'il subsistera des rejettons de la branche mâle de la maison de *Daneskiold*.

3. Le Comté de *Scheel*, appartient au Comte de ce nom, et est composé des terres de *Scheel*, *d'Oerbeck* de *Schierrad*, et *d'Oestergaard*.

4. La Baronie de *Högholm*, appartient à la famille de la *Lübe*.

5. La Baronie de *Marvillesborg*, appartient au Comte de *Daneskiold-Samsøe*.

6. La Baronie de *Wilhelmsborg*, appartient au Baron de *Guldencron*, et consiste dans les terres de *Wilhelmsborg* et de *Moesgaard*.

IV. La ferme noble de Rosenholm.

La ferme noble de *Rosenholm* est située dans la paroisse de *Hornslet*, qui dépend du *Herred d'Oester-Liisberg*, dans le Baillage de *Kalløe*.

Elle fut célèbre du tems du Savant *Holger Rosenkranz* et de son fils *Eric* qui en avoit fait une véritable demeure des Muses. L'on remarque dans l'église de *Hornslet* la sepulture de la famille des *Rosenkranz*. Cette église possède en outre une bibliothèque.

4. Du Diocèse de Ripen.

Le Diocèse de *Ripen* confine au Nord avec le Golfe de *Lymfort*; au Levant avec les diocèses de *Wiborg* et d'*Aarhuus* ainsi qu'avec le petit *Belt*, au Sud avec le Duché de *Sleswich* dont il revendique plusieurs parties, et au Couchant il s'étend dans la Mer du Nord et la Mer occidentale. La côte voisine du *Cap de Boberg* est très-dangéreuse. Le Diocèse de *Ripen* s'étend en terre-ferme à trente milles en longueur, et à onze ou douze milles en largeur. Il est bien le plus grand des quatre diocèses qui composent le *Jutland*, mais non pas le plus fertile, ni le plus peuplé, ce qui provient des vastes bruyères qui s'y trouvent, principalement de la grande bruyère appelé *Aalbeide*, qui regne entre *Skive* et *Kolding*, et qui dans une longueur de sept milles est presque absolument inculte et sauvage. Cela n'empêche point qu'il n'y ait des cantons où la terre est singulièrement fertile, ce qui a lieu surtout dans le baillage de *Koldingen*.

L'Evêché de *Ripen* fut fondé en l'année 946 par l'Empereur *Otton I.* après que ce Prince eut vaincu, et converti au Christianisme le Roi *Harald Blaataud*. Le premier Evêque qui le gouver-

na, s'appelloit *Liefdagus*, ou *Leofdagus*. Ce diocèse étoit pour lors fort considérable et d'une grande étendue. Il a été long tems le seul diocèse de Jutland. Il est même en général le plus ancien de tous les diocèses de *Dannemark*, de *Norwège*, de l'*Island*, du *Grönland* de la *Suède* et de la *Livonie* suivant que *Jean Moller* le démontre dans une savante dissertation. On trouve dans ce diocèse :

I. Les Villes suivantes.

1. *Ribe*, *Ripen*, en Latin *Ripae Cimbricae*, *Ripae Phundufiorum*, capitale du diocèse, doit avoir tiré son nom du mot latin *ripa*, et de la rivière de *Nibs-Aae*, (*Nibs-Aue*) sur les bords de laquelle elle est bâtie. Il paroît que son origine remonte à l'époque de l'établissement du Christianisme dans cette contrée. Aussi passe-t-elle, après *Wiborg*, pour la plus ancienne Ville du Nord-Jutland. Anciennement elle étoit une des plus célèbres et des meilleures Villes du Nord. Elle contenoit outre l'église cathédrale, cinq paroisses, cinq chapelles, quatre couvens avec les églises en dépendantes, un château fortifié, six ou sept-cens bourgeois, le droit de battre monnoye et quantité de vaisseaux, moyennant lesquels elle faisoit un commerce considérable en *Norwège*, en *France*, en *Angleterre*, en *Hollande* et en d'autres contrées. Tous ces avantages furent réduits à rien par les incendies, surtout celui de l'année 1580; par les inondations et par les guerres qui accablèrent tour à tour cette malheureuse ville, en sorte qu'elle a toujours été de plus en plus en decadence. Voici l'état où elle se trouve actuellement. La *Nibs-Aae* la partage en deux parties, dont l'une n'est que le Fauxbourg et l'autre la Ville proprement dite. La dernière est totalement environnée de cette rivière, qui se déborde de tems en tems. Elle pos-

ède deux églises. La Cathédrale ou Eglise de *Sainte Marie* qui est bâtie sur le *Lilienberg*, est un grand édifice où sont enterrés les Rois *Eric III.* et *Christophe I.* D'un côté du chœur est la maison capitulaire, où se tient le Consistoire et où s'assemblent les Prévôts du diocèse le jour de la fête de St. Jean. La grande église de *Sze Catherine* doit avoir été bâtie au treizième Siècle par les Dominicains qui avoient leur couvent tout près delà. Le Collège latin de cette ville est le plus ancien qui existe en Dannemark, et a été, comme l'on croit, établi en l'année 1298. Il consiste en six Classes gouvernées par sept Professeurs, et possède une bibliothèque, commencée en l'année 1720. L'ancien couvent des *Dominicains* a été converti en un hôpital bien renté et bien entretenu. Il y a en outre une fondation de quarante-six demeures détachées les unes des autres pour le logement des veuves et des orphelins, mais dont la plûpart sont en ruine et ne peuvent plus être habitées. L'ancienne bourse a été convertie en un hôtel de ville.

On fait encore aujourd'hui à Ripen un commerce de grains, de boeufs, de chevaux, et de différentes marchandises. Mais comme le lit de la rivière s'est comblé, l'on n'y peut aller qu'avec de petits batteaux. Voici actuellement les evenemens les plus remarquables concernant cette ville. En l'année 860 l'on bâtit en cet endroit une église qui fut la seconde du pays. Il s'est tenu à Ripen un concile national et deux conciles provinciaux, le premier en l'année 1246 et les deux autres en 1441 et 1542. En 1533, le Roi *Frédéric I.* y fit battre des pièces de monnoye d'or et d'argent connûes sous le nom de *Riper* et dont les dernières sont dignes de remarque.

2. *Kolding*, petite ville sur la rivière de *Truetbs*, ou *Kolding*, laquelle se jette en cet endroit dans un Golfe qui s'étend depuis le petit *Belt* jusqu'en cet endroit de la longueur d'un mille. Elle est située fort bas entre deux montagnes, et est une de plus
ancien-

anciennes villes du pays, quoiqu'il n'en soit fait mention dans l'histoire que vers l'an 1247. Elle renferme une église, un collège pour la langue latine fondé et richement doté par *Dorothee*, épouse du Roi *Christian III.* Son port est bouché, ce qui fait que le commerce y est peu considérable. Au Nord-Ouest de la ville on voit sur une hauteur le château de *Koldinghuus*, autre fois appelé *Oerensborg*, ou *Adlersbourg*. Le Duc *Abel* en commença la bâtisse en l'année 1248. Les Rois *Christian III.* et *IV.* et *Frédéric IV.* y firent beaucoup de changemens et d'améliorations. Parmi les choses remarquables qui s'y trouvent on compte la tour appelée le *Riesenturm*, bâtie par *Christian IV.* et surmontée d'une balustrade de pierre, aux quatre angles de laquelle l'on a érigé des statues également de pierre et de sept pieds de haut. Le château a son église particulière. L'air de *Kolding* est réputé le plus doux et le plus sain. C'est pourquoi le Roi *Christian III.* choisit le château de cette ville pour sa résidence ordinaire; ce Prince y finit ses jours en l'année 1559. Le Roi *Frédéric IV.* y résida aussi avec toute sa cour en l'année 1711 lorsque la peste désoloit *Copenhague*. Ce qui rend surtout *Kolding* remarquable, c'est le péage royal qu'on y a établi. On y paye des droits pour toutes les marchandises étrangères, qui y arrivent par la rivière d'*Achse* ainsi que pour les boeufs et les chevaux, qui y passent par milliers pour être conduits en *Allemagne* et plus loin encore. On acquitte pour chaque boeuf deux écus d'empire. Il y a en outre à *Kolding* quelques manufactures de laine. Il s'y tint en l'année 1547 une diète qui confirma les privilèges des villes anseatiques; et en 1614 une assemblée de tous les Evêques du Royaume.

3. *Fridericia* la seule forteresse de tout le *Jutland* est une ville nouvellement fondée dans une contrée fertile sur le petit *Belt*. Elle occupe beaucoup de terrain, mais qui ne sera de long tems bâti, ni habité,

comme il devoit l'être. Le Roi *Frédéric III.* en jetta les premiers fondemens en l'année 1651, mais à peine les fortifications en furent-elles achevées et la nouvelle ville un peu bâtie et peuplée que les Suédois la prirent d'assaut en 1657 et la réduisirent presque totalement en cendres. La guerre qui avoit occasionné ce desastre, étant terminée, la ville fut rebâtie et l'on en retablit les fortifications. Pour y attirer des habitans, le Roi *Christian V.* accorda en l'année 1682 à cette ville le droit d'asyle et de franchise pour tous les banqueroutiers tant nationaux qu'étrangers, et le libre exercice de la religion aux Reformés, aux Catholiques et aux Juifs qui voudroient s'y retirer. Cidevant cette ville n'étoit point sujette au droit d'*Accise*; mais elle le paye aujourd'hui. Il est vrai que le Roi employe les sommes qui en proviennent à la bâtisse de la ville même. Les fortifications de *Fridericia* sont aujourd'hui en bon état; cependant vû l'étendue de son circuit, sa défense, en cas de siège, exigeroit une forte garnison. *Fridericia* jouit du droit d'étape et de magasin; mais il ne lui est guères profitable faute d'avoir un bon port. Elle renferme deux églises Luthériennes, dans l'une desquelles, qui est l'église de *S. Michel*, on prêche alternativement en Danois et en Allemand; une église pour les Reformés et une autre pour les Catholiques. On y trouve aussi une Synagogue, un collège de langue latine, un bon arsenal et une savonnerie. On plante du tabac aussi bien dedans que hors de la ville. Tous les vaisseaux qui passent par le petit *Belt*, sont obligés de payer en cet endroit un certain droit pour les marchandises qu'ils portent. Cette ville s'appelloit dans ses commencemens *Friderichsødde*.

4. *Weile, Wedle* ou *Wedel*, en Latin *Vejella, Velleja*, ou *Vedelia* est une petite ville bâtie dans une contrée très-agréable entre deux montagnes couvertes de bois. Il sort du pied de ces montagnes une petite rivière qui se partage en trois bras, dont l'un traverse

traverse la ville, tandis que les deux autres l'entourent et semblent l'embrasser; après quoi ces trois bras se réunissent de nouveau et forment une seule et même rivière, qui se jette dans le grand Golfe appelé *Wellefjord*. Elle est très-abondante en saumons. La maison de ville de *Weile* étoit ci-devant un couvent de *Dominicains* fondé en l'année 1227. Les habitans cultivent beaucoup de *Houblon* sur le penchant des deux montagnes qui les enferment. En l'année 1256 il se tint en cet endroit une grande assemblée de tous les Evêques et autres Prélats Danois qui y firent la célèbre constitution: *Cum Ecclesia danica adeo persecutioni tyrannorum subjecta* etc laquelle fut ensuite confirmée par le Pape *Alexandre IV.* et qui du depuis a servi si souvent de prétexte pour colorer la désobéissance des Evêques de Dannemark envers leurs Souverains. En l'année 1278 il s'y tint une autre assemblée. *Weile* est aussi le lieu où la Noblesse renonça à l'obéissance du Roi *Christian II.*

5. *Warde*, en Latin *Varda*, ou *Varinia*, étoit autre fois une ville remarquable. Mais depuis que la rivière poissonneuse sur laquelle elle est située et dans laquelle on pêche de bons saumons, n'est plus si profonde qu'elle l'a été, et qu'en conséquence elle ne peut plus porter des bâtimens un peu chargés, elle est beaucoup déchuë; si bien qu'elle est aujourd'hui peu considérable. Elle a néanmoins deux églises et possède un territoire assez étendu, que les habitans s'appliquent à cultiver; ce qui ne les empêche pas de faire en outre quelque commerce. On y a établi depuis quelque tems une manufacture de foyeries. Il s'y tient tous les ans au mois d'Octobre une assemblée de tous les Prévôts du diocèse de *Ripen*, à laquelle président le Bailli diocésain et l'Evêque.

6) *Ringkiöbing*, est une petite ville aisée donnant sur un Golfe fort étendu. Presque tous ses habitans s'adonnent à la navigation et au commerce avec la Norwège et avec la Hollande, où l'on peut arriver

en trente heures, moyennant un bon vent. Cette ville est aussi l'entrepôt ordinaire des marchandises qui arrivent ou qui partent pour Wiborg et plusieurs autres villes du pays. Le Golfe, sur lequel elle est située, fournit une pêche abondante en poissons et en huîtres. Il est profond et assez sûr; mais son entrée près de *Nymindsgab* est dangereuse, parceque l'eau y amasse beaucoup de sable et y forme entr'autres le banc de sable de *Gladlep*, qui est le plus dangereux de tous. L'on voit au Sud de *Nymindsgab* de grandes montagnes de sable blanc.

7. *Holstebroë*, en Latin *Holstebroa*, ou *Holzeponzum*, est une ville de moyenne grandeur, bâtie sur une rivière poissonneuse qui tombe à un mille et demi au dessous de la ville dans le Golfe dont nous avons parlé dans l'article précédent. Elle n'est pas assez profonde pour la navigation. Les habitans de cette ville s'entretiennent du commerce de grains, de boeufs et principalement de chevaux. Ils ont beaucoup souffert de différens incendies depuis le commencement du Siècle courant. *Holstebroë* est situé dans le Herred d' *Ulfborg*.

II. Les Baillages Royaux suivans.

1. Le Baillage de *Riberhuus*, qui comprend les *Wester-Herred*, *Giörding-Herred*, *Malt-Herred*, et *Schads-Herred*, à deux milles de Warde proche *Jelting*, ou *Hierting*, qui est un bourg bien bâti, est l'embouchure de la *Wardau* dans la mer occidentale; où elle forme le meilleur port de tout le Jutland, on l'appelle *Graac-dyp*. L'Isle de *Fanöë* qui est du *Schuds-Herred* est située dans la mer occidentale. Elle a un mille et demi de long et est habitée par des pêcheurs et des mariniers. C'est delà que viennent les plies de *Ripen*.

2. Le *Baillage de Bösling*, comprend les *Herreds* de *Vanfuld*, de *Schodborg* (dans lequel se trouve le bourg de *Lemviig*, en Latin *Lemovicum* sur le Golfe de *Lymfort*); d'*Ulfborg* et de *Hind*. *Estvadgaard* est un couvent de filles et de femmes.

3. Le *Baillage de Lundenäs*, comprend les *Herreds* de *Bölling*, *Ginding*, *Hierum*, et *Hammerum* avec les *Oester-Herred* et *Norre-Herred*. La réunion des deux rivières de *Lundenäs-aue* et de *Lönborgaue* forme le fleuve poissonneux de *Skiern* qui produit beaucoup de saumons et sur lequel il y a un pont de cent quatre-vingt pieds de long.

4. Le *Baillage de Koldinghuus*, comprend les *Herreds* de *Ferlov* et *Slau*; ceux de *Tyrrild*, *Holmand*, *Nörvang*, *Eidboe*, *Brusch* et *Andst*.

Jelling, gros village avec une église paroissiale dans le *Herred* de *Tyrrild*, doit avoir été anciennement une ville et même le lieu de la résidence de plusieurs Rois. Les tombeaux du Roi idolâtre *Gormo* et de son épouse *Tyra* sont dignes de remarque: ils sont pratiqués dans deux collines élevées qui enclavent l'église. Entre ces deux collines et à côté de l'église est une pierre sur laquelle sont tracées des figures hiéroglyphiques et une inscription en langue *Runique*. C'est un monument que le Roi *Harald*, qui faisoit profession du Christianisme, fit eriger en l'année 960 à la mémoire de ses parens, dont nous avons fait mention. Il y a un puits assez profond sur le tombeau de la Reine *Tyra*.

5. On trouve dans le Duché de *Sleswich* les districts suivans qui appartiennent au diocèse de *Ripen*.

1) La partie méridionale de l'Isle de *Röm*, située dans la mer occidentale; elle a une église.

2) L'Angle septentrional de l'Isle de *Syet*, appelée *Lyst* dont nous parlerons ci-après.

3) Le *Westerland* ou la moitié occidentale de l'Isle de *Föbr*, à laquelle appartiennent un tiers des terres appelées *Marsch - Land* et deux tiers des celles appelées *Geest - Land* avec dix villages, et les deux tiers d'un onzième village. Elle forme une Prévôté conjointement avec l'Isle d'*Amröm* et fait partie du diocèse de Ripen. La paroisse de S. Laurent est composée de sept villages.

4) La petite Isle d'*Amröm*, dans la mer occidentale, peu distante de *Föbr*, a un mille géographique en longueur, sur un mille et un demi-quart de mille en largeur, et compose une paroisse.

III. Le Comté de Schackembourg.

Sur les confins du diocèse de Ripen et du Duché de Sleswich se trouve le Comté de *Schackembourg* qui s'est formé de quelques terres, parmi lesquelles celle de *Mögeltondern* étoit la plus considérable. Elle avoit été possédée par les Evêques catholiques de Ripen jusqu'en l'année 1536, tenu auquel elle fut réunie à la couronne. En l'année 1661 le Roi *Frédéric III.* la donna en fief au *Feldmaréchal Jean de Schack*. En 1671 le Roi *Christian V.* qualifia ce Seigneur et toute sa postérité mâle du titre de Comte, et érigea *Mögeltondern* avec quelques autres terres en Comté sous le nom de *Schackembourg*. Les
appels

appels des trois juridictions établies dans ce Comté ressortissent au tribunal suprême de Copenhague. Ce Comté comprend :

1) La *Mögel-Tonder-Harde*, qui consiste dans le *Marschland* et le *Geestland* et qui forme deux paroisses, savoir :

(1) La paroisse de *Mögel-Tonder*. Le gros village de *Meel- ou Mögel-Tondern* c'est-à-dire le *Grand-Tondern* est ainsi appelé, parcequ'autre fois il étoit plus grand que la ville de *Tondern* laquelle s'appelloit alors *Lütken* ou le *petit Tondern*. C'est dans cette paroisse qu'est le lieu de la résidence des Comtes de *Schackenbourg*. Les habitans de cette contrée s'appliquent presque tous à la fabrique de la dentelle, qui delà se transporte au loin et ne le cede guères en bonté à celle du Brabant. On trouve aussi parmi les villages dépendans de cette paroisse le village de *Galbus*, proche duquel une jeune payfanne d'*Osterby* dans la paroisse de *Daller*, appelée *Catherine Svens* trouva en l'année 1639 la célèbre corne d'or de *Tondern*, en donnant du pied contre la pointe de cette corne qui sortoit de terre. On la conserve aujourd'hui dans le cabinet royal des curiosités de Copenhague. Elle a dans sa courbure environ cinq quarts d'aunes et en droite ligne seulement une aune de long. Le gros bout en est épais de cinq pouces. Elle est de l'or le plus pur, et pèse près de cent onces et même suivant l'avis de l'Académie royale, son poids est de sept livres, cinq onces et demie. Elle est estimée douze-cens écus d'empire. L'explication des figures tracées entre les sept cercles dont elle est garnie, a souffert bien des difficultés, et causé bien des disputes littéraires. Le Roi *Christian IV.* en fit présent à *Frédéric*, Prince héréditaire de Dannemark. On trouva derechef en l'année 1737 une pareille corne dans la même contrée. Elle étoit en fouie dans de la terre grasse, où un payfan la trouva en fouillant. Outre la quantité de figures qui y sont tracées, ou y lit

lit une inscription en langue gothique-runique, que *Grauer* a traduite ainsi : *Mübltonnevns Helligdomsborn in 10 pipen*, c'est-à-dire pour indiquer les heures.

(2) La paroisse de *Dabler*.

(3) Le tiers de la paroisse d'*Emmerlef*. Les Prédicans de ces trois paroisses, dont le droit de patronage appartient aux Comtes de *Schack* forment une Prévôté.

2) La paroisse de *Ballum* dans la *Lobharde* sur la côte occidentale de *Jutland*. Il y a une justice; et le droit de patronage en appartient aussi aux Comtes de *Schack*.

3) Dans le Village de *Lustrup* proche de *Ripen* est aussi une juridiction seigneuriale qui s'étend sur différens sujets epars de côté et d'autre.

IV. La Baronie de *Ryssensteen*.

La Baronie de *Ryssensteen* entre *Holstebro* et *Ringkiöbing* appartient au Baron de *Juel*; elle est composée des terres de *Ryssensteen*, *Rammegaard*, et *Stubergaard*.

V. La Terre noble de *Troybourg*.

La Terre noble de *Troybourg*, est possédée aujourd'hui par la noble famille des *Buchwald*. Elle est située à un bon mille de *Tundern* en tirant vers le Nord-Oüest. De cette terre dépend la plus grande partie des paroisses de *Visbye*, *Randerup*, *Meolden* et *Dösterup*, qui appartiennent au Canton dit *Lobharde*; et la petite terre d'*Osterbuygaard*.

II. Le Duché de Sleswich. (Ducatus Slesvicensis.)

§. I.

Casp. Danckwerth a joint à sa description des Duchés de Sleswich et de Holstein: 1.) une carte générale du Duché de Sleswich; 2.) deux autres cartes comprenant la partie septentrionale et la partie méridionale de ce Duché; 3.) trois cartes représentant l'ancien Nord Friesland; 4.) seize cartes particulières comprenant les différentes parties qui composent le Duché de Sleswich. *Visscher*, *Homan*, et d'autres ont imité la carte générale, et l'ont augmentée à l'aide des cartes particulières. Mais ils n'ont pas présenté l'Isle de Nordstrand, suivant son état actuel, mais suivant ce qu'elle étoit en 1634: ils ont entièrement omis l'Isle d'*Arrœ* située dans la mer Baltique, ainsi que les terrains qui depuis environ 100 ans ont été environnés de digues, et ont donné par là une nouvelle forme à la partie occidentale de ce Duché: sans compter plusieurs autres fautes.

§. 2.

Ce Duché a tiré son nom de la Ville de Sleswich, sa Capitale; on l'appelloit aussi anciennement *Sud-Futland*; mais cette dénomination est surannée et hors d'usage. C'est par erreur que quelques-uns regardent le Sleswich comme une Province d'Allemagne, et une dépendance du Holstein: car quoique ces deux Duchés ayent
été

été dans une liaison étroite depuis plusieurs siècles, qu'ils ayent des privilèges communs, qu'ils soient tous les deux sous la direction de la Chancellerie Allemande, et que par une habitude assez particulière, leurs habitans respectifs soient tellement confondies que ceux de Sleswich sont constamment appellés Holsteinois, et que rarement on entend parler d'un Sleswiquois; cependant il est incontestable d'après l'histoire et la constitution de cette Province, qu'elle est une partie du Royaume de Dannemark: Elle est séparée du Holstein, conséquemment de l'Empire Romain, par l'Eider et la Levensau; à l'Orient elle est bornée par la mer Baltique; au Septentrion par les deux rivières appellées Kolding et Skotbourg, qui la séparent du Nord-Jutland ou Jutland proprement dit; elle a au Couchant la mer Germanique. Sa longueur depuis Rendsbourg jusqu'à Koldingen, est à peu-près de 8 milles géographiques, et depuis Friedrichstatt jusqu'à la rivière de Skotbourg de 15 milles seulement; sa largeur est inégale; elle est dans quelques endroits de 8 dans d'autres de 9. 10 jusqu'à 13 milles, non compris les Isles.

§. 3.

On trouve le long de la mer Germanique des contrées de terre grasse tres-fertiles, savoir: la Province d'Eyderstedt, la partie occidentale du baillage de Hufum, la Province de Bredstedt et les baillages de Tondern et Hadersleben, les *terreins octroyés*, les Isles de Nordstrand et de Pel-

Pelworm, une partie des Isles de Föhr et de Sylt du Baillage de Schwabstedt, et de la Province de Stapelholm. Le terroir de ces contrées consiste principalement dans une espèce d'argile gris et tenace melangé d'une eau salée. Les habitans n'ont ni bois de chauffage ni bois de mornage, ni tourbes, ni sources d'eau vive; enforte qu'ils sont obligés de se contenter d'eau de citerne. Les eaux qui se rassemblent dans ces contrées basses sont éconduites par des fossés et des canaux, et on a élevé le long de ces terrains marecageux, à l'exception du baillage du Hadersleben, des digues pour les garantir contre la fureur des vagues de la mer Germanique. Il regne le long de ce Duché, du Midi au Nord une langue de terre aride sabloneuse et remplie en partie de terre propre à faire des tourbes. En échange la partie orientale est d'autant plus agréable et fertile. Le pays a en abondance toute espèce de denrées du blé-farrazin, de la navette, du jardinage, du foin et des paturages. L'entretien des bestiaux est d'un grand produit, et l'exportation de chevaux, de boeufs et de beurre est très-considérable. On trouve grande quantité de volaille, de gibier, et de poissons. Les bancs d'huitres qui remplissent les espaces qui se trouvent entre les Isles et la côte occidentale de ce Duché, fournissent beaucoup d'huitres. Le bois qu'il produit n'est propre ni à bâtir ni à brûler; ce qui oblige les habitans de brûler des tourbes. A Dagebüll et Gamsbüll on cuit du sel de la terre de tourbes, mais le produit est peu

peu considérable. Il n'y a dans ce Duché aucune hauteur qui mérite le nom de montagne; on n'y rencontre que des collines. Les lieux les plus élevés sont aux environs de la Ville de Sleswich et d'Apenrade. Les rivières et fleuves remarquables (qui ont pour la plûpart leur cours du Levant au Couchant) sont: *L'Eider*, qui sépare le Dannemark et l'Allemagne, la *Treen*, qui se jette dans l'Eider, près de Friederichstatt par le moyen des écluses, qu'on y a pratiquées: la *Nipsau*, qui passe près de Ripen, et les rivières poissonneuses appellées *Lobheck*, *Widau*, *Gronau*, *Suderau*, et *Soholmau*.

§. 4.

Le Duché de Sleswich contient 13 villes, une petite forteresse, 11 bourgs, 4 châteaux royaux, 3 châteaux princiers, et environ 1500 villages; non compris la Province d'Eyderstedt. Il est habité par des Danois ou Jutlandois, des Bas-faxons et des Frisons, auxquels il faut encore joindre les Hollandois qui sont à Friederichstatt et les Brabançons qui habitent Nordstrand: ce mélange de peuples est cause de la diversité des langues que l'on parle dans ce Duché. Ses habitans sont des payfans, des bourgeois et des nobles. Les payfans qui occupent les terrains octroyés et l'Isle de Femern ont différens privilèges et franchises, et possèdent leurs cours et biens en propre, aussi bien que ceux qu'on nomme *Bonde* en Dannemark. En revanche ceux que l'on appelle *Feste-Bauern* et *Lansten*, sont obli-

obligés de prendre des biens à ferme, soit du Roi, d'un Gentil-homme ou bien d'une église. Plusieurs terres nobles ont des mortuables qui appartiennent au propriétaire, ainsi que leurs biens-fonds, rendent des services limités ou illimités et ne peuvent quitter la terre sans congé. Les bourgeois, ou les villes, avoient autre-fois leur place marquée aux diètes. Chaque Roi à son avènement au trône confirme leurs privilèges. L'étroite et ancienne liaison de la Noblesse de Sleswich avec celle du Holstein fait que l'on doit regarder celle-là sous une toute autre face que la Noblesse du Dannemark. Ses privilèges sont les mêmes que ceux de la Noblesse du Holstein: ils sont ou personnels, ou mixtes, ou attachés aux biens nobles: aux premiers appartient la réception aux 4 Abbayes de Demoiselles établies dans les Duchés de Holstein et de Sleswich; celui de faire des testamens et autres dispositions de dernière volonté sans avoir besoin, pour leur validité, de la confirmation du Roi; celui de se marier dans leur maison sans la dispense du Roi. Un Gentil-homme de Sleswich est jugé en première instance par le tribunal provincial; et en cas d'homicide l'accusateur et l'accusé sont en droit de se faire juger ou par ce tribunal ou par des espèces de commissaires qui soient tous nobles. Les prérogatives réelles sont: la liberté de vendre et acheter des biens-nobles; l'exemption de tout péage et accise pour les grains et autres choses nécessaires pour la culture des terres, pour le vin et la bière dont les possesseurs des

biens nobles ont besoin pour leur propre consommation, ainsi que pour les grains, bestiaux et autres productions de ces mêmes biens; enfin l'exemption du grand péage pour les bestiaux qu'ils font venir pour l'avantage de leurs terres: de plus la grande et la petite chasse; en partie la haute, moyenne et basse justice, la mortaille des sujets, le droit de patronage et de pêche, enfin celui d'avoir des moulins. Les prérogatives mixtes comprennent l'exemption du papier timbré; le droit de paroître aux assemblées de la Noblesse et aux diètes; ce dernier n'appartient qu'aux Gentils-hommes, qui, outre la possession d'un bien-noble, sont encore Sleswiquois de race, ou qui sont considérés comme tels en vertu d'une concession particulière.

§. 5.

Tous les habitans du Sleswich suivent la religion protestante; les Réformés ont obtenu la liberté de conscience en 1734; et les Catholiques ont le libre exercice de leur religion dans l'Isle de Nordstrand et à Friderichstatt, où l'on trouve aussi des Arminiens, des Mennonites, des Quakers, des Anabaptistes, des Juifs et autres. Il y a dans ce Duché en tout 280 paroisses luthériennes, dont 31 sont sous l'inspection de l'Evêque de Ripen, 18 sous celle de l'Evêque d'Odensée, et 222 sous celle du Sur-Intendant général de Sleswich, et de Holstein: 7 dépendent des Princes de Glücksbourg; et par rapport aux 2 qui restent il n'est pas décidé si elles sont sous l'inspection du Sur-Intendant général ou non.

§. 6.

§. 6.

Il y a dans ce Duché 11 écoles latines.

§. 7.

Friderichstatt a des manufactures de laine et de soye. Les dentelles de Tonder sont renommées : on y fait aussi beaucoup de gants de peaux. Ces manufactures sont les principales de tout le pays. Les habitans s'appliquent beaucoup au commerce et à la navigation, exportent les productions superflues, et ramènent, avec leurs propres vaisseaux, les marchandises étrangères dont ils ont besoin : Flensbourg est la principale ville marchande du Duché.

§. 8.

Depuis les tems les plus reculés le Sleswich est incorporé au Royaume de Dannemark, et a eu le même gouvernement et la même constitution jusqu'à ce qu'en 1085 le Roi St. Canut eut créé Duc de Sleswich son frère Oluf : la faute commise par là fut renouvelée par plusieurs des Successeurs de ce Prince au grand désavantage de leur couronne. Le Roi Niels investit de ce Duché Canut, fils d'Eric son frère. Depuis ce tems le Sleswich a presque toujours été possédé par des Princes de la maison royale à titre de Duché, ce qui a occasionné des contestations sans nombre : on agitoit surtout la question de savoir : Si ce Duché étoit héréditaire ou non. En 1386 Gerard VI. Comte de Holstein et de Schaumbourg, en fut investi, et son fils, Adolphe

huitième Comte de Holstein de ce nom, fut le dernier Duc de Sleswich et Comte de Holstein. Etant mort en 1459 sans avoir laissé de descendants, le Roi Christian I. se fit élire à sa place par les Etats de Sleswich et de Holstein. En 1474 l'Empereur érigea, à sa prière, le Holstein en Duché. Ce fut le Roi Jean qui le premier (1490) partagea ces deux pays; il retint pour sa part, Segeberg, le péage d'Oldeslo, le port de Kaden, Kendsbourg, Hanrow, Habeldorp, Femarn, Alsen, Sunderbourg avec le pays d'Arrœ, Flensbourg et Apenrade; Frédéric, son frere, choisit Gottorf, la paroisse de Kampen, Klein-Tundern, Hadersleben, Eckernförde, Rundhof, Steinbourg, Eiderstedt, Trittow, Oldenbourg, Plön, le château de Tylen, Itzehoe, Osterhof et Hohenfeld, Neumünster, Lückenbourg, Kohövede, Neustadt, Kiel et Nordstrand. Les couvens furent également partagés; le Roi eut Rheinfeld, Arensbök, Prætz et Ruge; le Duc Bordesholm, Cismar, Reinbeck, Uetersen, et Lügum. Dans le même tems le Roi donna à son frere le titre d'héritier de Norwège, que les Ducs de Sleswich et de Holstein ont tous pris après lui. Christian III. partagea (1544) ces deux Duchés entre lui et ses freres, de manière qu'il eut pour sa part Flensbourg, Sonderbourg et Alsen, Arrœ, Sundewit et le couvent de Ruge, Segeberg, Oldeslo, avec la moitié du péage, Rheinfeld, Arensböck, Plön, Steinbourg, Itzehoe, Krempe, la marche de Wilster, Heiligenhafen et Grofenbrode. *Jean* eut Hadersleben, Dör-

Dörning, Klein-Tundern avec Osterharde, Rendsbourg avec trois villages, Femarn, les couvens de Bordesholm et de Lügun; *Adolphe* eut Gottorf, la maison et le baillage de Hüften, Hufum, Apenrade, Wittenfée, Mohrkirchen, Stapelholm, Eiderstedt, Kiel, Neumünster, Oldenbourg, Trittow, Reinbeck, Cismar et Neustadt. *Frédéric* le quatrième frère, ne fut point compris dans ce partage, parcequ'il se trouvoit pourvû des Evêchés de Hildesheim et de Sleswich. Ce second partage a donné lieu à de scènes plus tragiques encore que le premier. Le Roi avoit eu dès 1533 la précaution d'introduire dans ces deux principautés les pactes connus sous le nom d'*Union* et *Communion*. Le premier concernoit l'assistance mutuelle des copartageans, et le second établissoit une administration commune pour ce qui regardoit la noblesse, les impôts et quelques autres articles; l'objet de ce pacte étoit de prévenir toutes difficultés, et d'empêcher que les deux Duchés ni les parties qui les composent, ne fussent jamais démembrés et ne devinssent dans la suite des Etats indépendans: Mais ces deux actes étoient conçus dans des termes si vagues, que chaque partie les interprétoit à son avantage. Le Duc *Jean* l'ainé, étant mort en 1580 sans laisser d'héritier, sa succession fut partagée de la manière suivante: le Roi *Frédéric* II. obtint les maisons, baillages et villes de Hadersleben, Dörning, et Rendsbourg, avec toute supériorité, appartenances et dépendances; le Duc *Adolphe* eut Tundern,

Nordstrand et Femarn, les couvens de Liigum et Bordesholm, avec tous droits et regaliens. Le tiers que *Jean* avoit au péage de Gottorf demeura indivis entre les deux frères; quant à ce qu'il possédoit dans Ditmarse, le partage s'en fit de manière que le Roi eut la partie méridionale et le Duc la partie septentrionale, et ce la héréditairement et en toute propriété. En 1609 le Duc *Jean Adolphe* obtint pour soi et ses descendans, le droit de primogéniture du Roi Christian IV. comme Seigneur direct. Les Ducs reconurent et ratifièrent en particulier le renouvellement fait par le traité d'Odensée (1579) du lien féodal qui unissoit leur Duché au Royaume de Dannemark, jusqu'à ce qu'en 1654 le Duc Frédéric eût marié sa fille au Roi de Suède Charles Gustave. Dès ce moment Frédéric chercha à acquérir la souveraineté de la moitié de Sleswich et de Femarn; et en effet le Roi Frédéric III. fut obligé de la lui abandonner pour lui et ses descendans, mais il la reperdit en 1675 par la Transaction de Rendsbourg: et quoique la paix de Fontainebleau (1679) apportât quelque changement à cet égard, cependant le Roi se rendit maître (1684) de la partie de Sleswich appartenante au Duc, et ne la restitua avec la souveraineté que par le traité d'Altona. (1689) Frédéric IV. en prit de nouveau possession en 1714 et il y fut maintenu par le traité conclu à Stockholm en 1720. Ensuite de quoi ce Prince incorpora le Duché entier au Royaume de Dannemark; et la possession de la partie ducale lui fut garantie

par

par l'Empereur, la France, la Grande-Bretagne, la Suède, l'Espagne, la République des Provinces-unies et la Pologne. On fera dans la suite mention des petites portions possédées par les Ducs de Glücksbourg et de Sonderbourg. Le Sleswich et la partie de Holstein appartenante au Roi de Dannemark, sont administrés par un Gouverneur.

§. 9.

Le Roi possède dans ce Duché, des villes, des baillages et des provinces; ensuite viennent les possessions du Duc de Glücksbourg, le district appartenant au Duc d'Augustenbourg, et enfin la Comté de Reventlau. A tout cela il faut joindre des paroisses et des biens-nobles, le couvent de Demoiselles établi à Sleswich, les *terreins octroyés*, et les biens de Chancellerie. Les Villes sont administrées par des Magistrats, qui ont la police et la justice civile et criminelle: la seule Ville de Gardingen ne jouit point de cette dernière prérogative. Les appels des jugemens municipaux vont directement au tribunal provincial: il faut encore excepter Gardingen. Toutes les villes, à l'exception de la précédente et de Tönningen, ont leur recette et leur dépense particulière, et n'ont aucune liaison avec les baillages ou les provinces dans lesquelles elles sont situées. Chaque ville a un Prévôt municipal; Sleswich en a deux. Les baillages sont communément composés de certains districts (Harden.) Les baillages ont leurs Baillis, les Pro-

vinces des Prévôts provinciaux (Landvögte); et les districts des Prévôts de district (Hardsvögte): les uns et les autres sont chargés de veiller au maintien de la justice. La province d'Eiderstedt a ses Préposés particuliers, nommés *Oberstaller* et *Staller* et un tribunal particulier appelé *Viti Dinggericht*. Dans la plupart des baillages le Bailli a seul la première instance de toutes les affaires civiles; dans quelques-uns elle appartient aussi au Prévôt du district. On peut appeler de leur jugement et même avant qu'il soit rendu, on peut évoquer la cause au *Dinggericht* et en cas d'appel, le juge qui a prononcé la sentence est obligé de la justifier au tribunal supérieur. Chaque Bailli est Président de tous les jugemens, mais il n'a pas de voix: il a l'inspection sur tous les employés subalternes, et dans beaucoup de cas se fait rendre compte par eux; il soigne tout ce qui a rapport à l'économie, aux affaires de la chambre des finances et à la police.

Le droit commun du pays est compris dans l'ancien code des loix de Jütland (*jütische Lowbuch*), publié en 1240 à la diète de Wordingbourg par le Roi Waldemar II. Quelques villes ont leur droit particulier. Le tribunal supérieur du Duché réside à Gottorf; il partage en 4 quartiers ou parts les procès qui se présentent pendant le courant de l'année: les membres, qui le composent, sont, le Gouverneur, le Chancelier, le Vice-Chancelier, et dix Conseillers. Le tribunal provincial siège tous les ans après la semaine de Pâques au château de Gottorf; ainsi
que

que le Conseil supérieur, il rend ses jugemens au nom du Roi. Les membres qui le composent ordinairement, sont, le Gouverneur, 4 Conseillers nobles, 4 Savans et le Chancelier provincial. Ce tribunal reçoit les appels des sièges de justice appartenans aux nobles: les Gentils-hommes ainsi que les possesseurs de biens nobles, y sont jugés en première instance. Après ce tribunal siège le *Consistoire provincial*, composé des Conseillers du collège sus-mentionné, du Sur-Intendant général, comme Conseiller du Consistoire, et d'un Ecclésiastique qui est en même tems Conseiller du Consistoire. Ces deux derniers, et souvent encore un Conseiller ecclésiastique du Consistoire, assistent au Conseil supérieur, lorsqu'il doit représenter le Consistoire supérieur: Il y a dix jugemens consistoriaux subalternes.

§. 10.

Les Villes, Baillages, Provinces, Biens-Nobles, le Couvent noble et Couvent *gris* de Sleswich, ainsi que quelques hôpitaux et églises, sont taxées à certain nombre de charrues en proportion duquel ils payent les contributions, qui doivent être acquittées par mois. Les *terreins octroyés* sont imposés par *Démates*: un Démate, dans la province d'Eiderstedt comprend 216 verges quarrées; la verge comptée à 8 aunes ou 16 pieds; dans le Baillage de Tundern il est de 180 verges, la verge comptée à 9 aunes ou 18 pieds. Dans le plat-pays les revenus royaux sont perçus par les Receveurs des baillages et par les Greffiers

provinciaux, et en partie par les Prévôts des districts de la Noblesse, des Abbayes et des Chapitres; les sommes qu'ils perçoivent sont versées dans la caisse du Trésorier royal établi à Rendsbourg, à laquelle les villes, les possesseurs de biens-nobles et de *terreins octroyés* portent directement leur quottepart des impôts, et où les receveurs des péages et accises remettent également le produit de leurs recettes. Le seul Baillage de Hadersleben et la Cathédrale ont des Prévôts de la Noblesse (*Reitvögte*); les *Prévôts domestiques* soignent les corvées à faire pour le Prince, et ont l'inspection des châteaux royaux, des fermes et autres bâtimens, des moulins, ponts, digues, étangs, chemins et forêts. Dans tous les Baillages et Provinces, à l'exception d'Eyderstedt, il y a des Inspecteurs pour le feu (*Brandgilden*), qui sont sous les ordres du collège économique et des directeurs pour le feu. Chaque ville a ses Inspecteurs particuliers.

I. La Ville et le Baillage de Hadersleben.

1. *Hadersleben*, située dans une contrée basse, au bord d'un Golfe formé par la mer Baltique, est une ville ouverte et de moyenne grandeur. Le revenu de ses habitans, qui est médiocre, provient en partie du passage journalier de ceux qui vont et viennent de l'Isle de Fionie et du Jutland, et en partie du commerce et de la navigation: ces deux objets ne sont pas considérables, parceque le port de Hadersleben n'est pas assez profond pour recevoir de grands vaisseaux, ce qui est cause que l'on est obligé de transporter les marchandises sur de petits batteaux. Un

ruisseau

ruisseau assez étroit partage la ville en deux parties, appelées le vieux et le nouveau Hadersleben. On trouve dans la ville neuve l'église paroissiale de Ste Marie, l'école latine, fondée en 1567 par le Duc Jean le puiné, frère du Roi Christian III. et pourvue de revenus plus considérables par le Roi Frédéric II. et enfin la maison des pauvres établie et richement dotée en 1569: cette maison a une belle chapelle. Il y avoit autre - fois près de la ville sur une hauteur, un grand château, et dans la ville une Cathédrale. Hadersleben a été érigée en Ville en 1292. Frédéric II y reçut le jour en 1534 et Frédéric III. en 1609. Elle souffrit beaucoup par les flammes en 1759. Le Consistoire de cette Ville a sous sa juridiction 34 églises paroissiales y compris l'église de la Ville.

2. De tous les Baillages de ce Duché celui de Hadersleben est le plus grand. Ses habitans sont Danois, et la langue danoise est la langue commune du pays. Il comprend 63 paroisses, dont 33 sont sous l'inspection de la prévôté de Hadersleben, et les 30 restantes (qui forment ce qu'on appelle le fief de *Törning*) sont sous celle de l'Evêque de Ripen. On trouve dans ce fief des habitans, qui tant pour leurs causes civiles que criminelles, sont sous la juridiction du jugement du Bourg de Ripen (*Riper Birkgerichte*) érigé en l'année 1735. Ce Baillage comprend 7 *Hardens* ou Seigneuries, et une Prévôté; savoir:

1) La Seigneurie de *Hadersleben*, composée de 11 paroisses. On trouve au bord du petit Belt le passage pour Assens en Fionie, appelé *Aarøsfundsfiæbre* de la petite Isle d'Aarø. Le trajet est à-peu-près de 2 milles.

2) La Seigneurie de *Tustrupharde*, composée de 14 paroisses.

3) Celle

3) Celle de *Grambarde*, composée de 10 paroisses. On voit dans la paroisse de *Hammelef* l'ouvrage avancé et la ferme royale de *Törning*, ou il y avoit autre fois un château fortifié.

4) Celle de *Frösbarde*, avec 6 paroisses.

5) Celle de *Kalslundbarde*, avec 5 paroisses.

6) Celle de *Hviddingbarde*, avec 12 paroisses. Il y avoit anciennement dans le village de *Hvidding* un tribunal remarquable appelé *forum Hviddingense*. Le Roi Eric IV. y présidoit lorsqu'en 1139 il fut assassiné. A cette Seigneurie appartiennent la vieille et la nouvelle Isle de *Mandö*, dont la première est déserte, et ne fournit aux habitans de la seconde que 10 à 15 quintaux de foie; et la partie septentrionale de l'Isle de *Röm*, dont la longueur est de 2 milles géographiques, et la largeur d'un demi-mille.

7) Celle de *Norder - Rangstrupbarde*, avec 5 paroisses.

8) La Prevôté de *Bollersleben*, dont les terres sont dispersées dans les Baillages de *Tundern*, et d'*Apenrade*.

NB. Dans ce Baillage sont situés les biens-nobles de *Gram*, *Huxbroe*, *Nübel*, *Spandet* et *Westerbeck*.

2. La Ville d'*Apenrade*, et les Baillages d'*Apenradé* et de *Lygum Kloster*.

1. *Apenrade* est une des meilleures et des plus riches Villes du Duché; elle a été augmentée au moins de moitié depuis 300 ans; et l'on continue journellement à l'agrandir et à la mieux bâtir. Elle est située dans un terrain bas sur un Golfe large et ouvert, formé par la mer Baltique; de hautes colines l'entourent de 3 côtés: elle a une rade ouverte, d'où elle a tiré son nom, et un port passablement bon, mais qui n'est pas sûr lorsque les vents d'Est soufflent fortement; d'ailleurs il est à peine assez profond pour que les vaisseaux puissent arriver jusqu'au pont. Les habitans
d'Apen-

d'Apenrade font un commerce assez considérable, tellement que dans les derniers tems, ils ont fourni différens grands vaisseaux. Le Consistoire de cette ville a sous lui 13 paroisses. Apenrade a souffert plusieurs incendies, (savoir en 1148. 1247. 1576. 1616. 1629 et 1707); mais dont elle est entièrement rétablie. Hors de la ville, vers l'Orient, est le château ou la maison du Baillage, appelée, *Brunlund*, bâtie en 1411 par la Reine Marguerite: c'est un mauvais et petit bâtiment que la mort a empêché cette Princesse d'augmenter: il est habité par le Bailli d'Apenrade et de Lygum-Kloster.

2. Les Baillages d'Apenrade et de Lygum-Kloster n'ont qu'un Bailli.

1) Au Baillage d'Apenrade appartiennent 9 églises composant 3 Seigneuries.

(1) *Riesharde* a 4 paroisses. Dans celle de *Jordkier*, près du village de *Tolstede*, est l'endroit appelé *Urnehüvet*, où anciennement la Noblesse tenoit, sous le ciel, ses diètes, et ses jugemens provinciaux, appelés, *Urne-Ting*, ou *Urnehofvers-Ting* (Urnense forum). A *Tolstede* est un bureau de péage.

(2) *Slüder Rangstrupharde*, a 4 paroisses.

(3) La Prevôté de *Warniz* a un village du même nom:

2) Le Baillage de *Lygum* - ou *Löhm-Kloster*, (Locus Dei) étoit autre-fois un riche couvent de Bénédictins, fondé à ce qu'on dit en 1152. On le changea en Baillage en 1548: il comprend les paroisses suivantes.

Lygum-Kloster, bourg où l'on fabrique beaucoup de dentelles:

Nord-Lygum et *Brede*.

Dans l'enciente de ce Baillage est situé le bien de Chancellerie appelle *Hückeberg*.

3. *La Ville et le Baillage de Tondern.*

1. *Tondern* ou *Tundern*, est une petite ville, située dans une Isle, formée par la *Widau*. Elle a un assez bon commerce en grains, en bétail, et en dentelles fabriquées dans ses environs. Sa navigation étoit autre-fois assez considérable. Aujourd'hui les habitans se servent de batteaux plats pour transporter leurs marchandises par le grand canal et la *Widau*, sur laquelle on a pratiqué beaucoup d'écluses; ils se servent aussi de la rade de *Hoyer*. Cette Ville a une église paroissiale, une école latine, un hôpital, une maison d'Orphelins, et un Consistoire, qui a sous son inspection 46 paroisses, outre les deux tiers de la paroisse d'*Erumerlef*. L'ancien château est démoli. *Tondern* fut érigé en Ville en 1243.

2. Le *Baillage de Tondern* est grand et d'un produit considérable. Les rivières les plus remarquables qui l'arrosent, sont la *Widau*, la *Grönau*, et la *Süderau*. Dans ce Baillage sont situés la plupart des bancs d'*huitres* du Duché, principalement près de l'Isle de *Sylt*; il y en a quelques-uns près de celle de *Föbr*. Les habitans sont *Jutlandois* et *Frisons*. Ce Baillage consiste en 9 Seigneuries dont 7 sont appelées *Geestbarden* (terrein sec) et 2 *Marschbarden* (terrein marécageux): 4 des premières ont leur *Ding*, ou siège de justice particulier; la cinquième savoir celle de *Hoyerbarde*, a un *Ding*, et un *Birkgericht*, *Föbr* et *Sylt*, ainsi que les 2 *Marschbarden*, qui sont *Böcking* et *Widingbarde*, ont chacun un Magistrat composé de 12 membres. Les appels de ces quatre tribunaux vont au *Dreybardergerichte* composé de six conseillers. Les Seigneuries qui composent ce Baillage, sont:

1) *Bückingbarde*, ou *Moorbarde*, a un terrain en partie sec et en partie marécageux; la première appelée *Niesumobr*, comprend 4 paroisses; l'autre appelée *Marschland*, et qui comprend 3 paroisses est composée d'un terrain où il y avoit autre-fois des Isles que l'on a insensiblement desséchées et affermies par le moyen des digues qu'on y a faites: cependant *Galmsbül* peut encore en quelque sorte être regardé comme une Isle, puisque dans les tems où la mer est haute, la partie extérieure est inondée, et que par ce moyen tout le canton se trouve entouré d'eaux. Les habitans de *Galmsbül* s'entretiennent de la navigation, ainsi que d'une petite saline: il y en a une pareille dans l'ancienne Isle de *Dagebül*.

2) *Widingbarde*, autrement *Horsbülbarde*, dont tout le terroir est ce qu'on appelle *Marschland* étoit autrefois une Isle. Elle a 6 paroisses dans sa dépendance.

3) *Karrbarde*, est composé de 10 paroisses. Le grand village de *Leck* doit anciennement avoir été une ville.

4) *Lundoftbarde*, a 5 paroisses. Les biens-nobles situées dans cette Seigneurie en ont 2.

5) *Schlaux* - ou *Schluxbarde*, a 6 paroisses: Dans celle de *Bulderup* est le village de *Carlskra*, qui est une Prévôté dépendante du Baillage de *Mobykirchen*.

6) *Tonderbarde*, a 2 paroisses.

7) *Hoyerbarde*, a un assez bon terroir, il comprend 3 paroisses, outre deux tiers de la paroisse d'*Emmerlef*, au premier desquels appartient *Hoyer*, bourg, où de petits vaisseaux peuvent aborder et dont la rade sert aux habitans de *Tondern*. C'est d'ici que l'on envoie des huîtres dans d'autres pays. Il y a aussi un passage pour l'Isle de *Sylt*.

8) L'*Isle de Sylt*, est éloignée d'environ $1\frac{1}{4}$ de mille de *Wittingbarde*. L'inegalité de sa forme est cause qu'on ne sauroit en déterminer précisément ni la longueur ni la largeur. Il

règne le long de cette Isle dans une espace de 4 milles de longueur sur un demi quart-de-mille de largeur des dunes ou colines de sables. Celles qui sont au bord occidental de l'Isle servent contre les enlevemens de terres que la mer continue de faire dans cette partie aussi bien que dans une partie du Baillage de Tondern. Ces dunes produisent une espèce de plante qui porte un épi semblable à un épi de seigle, dans lequel est renfermée une semence très-fine. Cette plante pousse ses racines fort avant dans la terre, et fixe le sable volant de manière que le vent l'enlève difficilement, parcequ'il s'y attache et forme des espèces de hauteurs. C'est par cette raison que les habitans la transplantent dans les endroits où ils veulent empêcher le mouvement de ce sable. Au reste, cette Isle n'est point fertile à proportion de sa grandeur; elle ne produit ni bois ni tourbes. Ses habitans s'entretiennent principalement de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la grande quantité de bas qu'ils fabriquent, et de la navigation: ses hommes de mer sont très-bons et fort recherchés: mais peu parmi eux servent comme simples matelots; la plupart d'eux sont pilotes ou maîtres de vaisseaux. Leur pêche est très-médiocre. Les femmes s'habillent encore à la mode des anciennes Frisones. L'Isle entière comprend 4 paroisses, 13 villages et 720 maisons. Elle a un Prevôt provincial. Le coin septentrional de l'Isle appelé *Lyft* ne consiste qu'en une maison de péage royal et 2 fermes: il appartient à l'Abbaye de Ripen.

pen. Le port qui étoit ci-devant du côté septentrional de *Lyst*, a été bouché par les sables et la bourbe. La pêche des huitres qui est très-considérable près de cette Isle est un droit régalien.

9) L'Isle de *Föbr*, a environ $1\frac{1}{2}$ mille de long sur un mille de large. La partie orientale, composée de 2 paroisses, celle de *St. Nicolas*, et celle de *St. Jean*, dépendent du Baillage de Tondern; la partie occidentale, composée de la seule paroisse de *St. Laurent*, dépend de l'Abbaye de Ripen: la première est administrée par un Prévôt provincial; l'autre a un Prévôt commun, (Birkvoigt) avec l'Isle d'*Amröm*. On trouve dans toute l'Isle 16 villages et 1440 maisons. Ses habitans ressemblent à ceux de Sylt, et s'entretiennent très-bien de la navigation. Dans la partie orientale de l'Isle est le bourg de *Wyck*, bâti à la hollandoise, dont la rade est à l'abri des vents de Sud-Ouest-Ouest et de Nord-Ouest; ce qui lui donne une navigation assez considérable.

3. Dans le circuit de ce Baillage on trouve encore.

1) Les biens nobles d'*Abrup*, *Boverstedt*, *Bulshül*, *Fresenbagen*, *Grüngrift*, *Hogelund*, *Karrhardes*, *Kielstrup*, *Klixhüll*, *Lürkenhorn*, *Schobülgaard*, *Stoltelund* et *Tofzun*.

2) Quelques districts enlevés à la mer par le moyen des digues que l'on y a pratiquées ont été pourvus de privilèges particuliers par le Roi, et offrent un terrain beau et fertile; tels sont les districts de *Botfcblo-ter-Kog*, de *Dagebüller-Kog*, le vieux et nouveau *Christian-Albrechts-Kog*, le *Kleyseer-Friedericken* et le nouveau *Rüribüller-Kog*.

3) Le bien de Chancellerie *Hestholm*.

4. *La Ville et le Baillage de Sonderbourg dans l'Isle d'Alsen.*

L'Isle d'Alsen est située dans la mer Baltique, proche de la Terre-ferme. Elle a trois à quatre milles en longueur, sur trois quarts jusqu'à un mille de largeur. Elle est généralement fertile, bonne et agréable. Si l'on en excepte le froment seul, il y croit toute sorte de grains en abondance. Les fruits et le jardinage y sont excellens. Le bois et le gibier y abondent. On y trouve de côté et d'autre, mais surtout dans la partie septentrionale de l'Isle, des lacs d'eau douce fort poissonneux. *L'Isle d'Alsen* se divise en *Suder-Harde* et en *Norder-Harde*, c'est-à-dire, en *distrit méridional* et en *distrit septentrional*. On peut y ajouter un troisième distrit appartenant au Duc d'Augustenbourg. La *Suder-Harde* ou *Baillage de Sonderbourg* comprend aussi la paroisse de *Kekenis*. La ville et le baillage de *Sonderbourg*, furent adjugés en 1564 au Duc *Jean le jeune*, lequel les laissa après sa mort à son fils *Alexandre*, fondateur de la branche ducale de *Sonderbourg*. En 1667 son petit-fils *Christian Adolphe* fut obligé de les vendre à la Couronne pour se mettre en état de payer ses dettes. On remarque dans cette Isle:

1. *La ville de Sonderbourg* qui est médiocrement grande et bâtie sur le penchant d'une colline. L'Eglise est sur une hauteur presque entièrement hors de la ville. A côté l'on voit un hôpital qui étoit ci-devant un couvent. Cette ville a aussi un collège de langue latine. Elle tire la plus grande partie de sa

sub-

subsistance de la navigation. Son port est profond et excellent. On remarque du côté méridional de la ville, précisément à l'entrée du port, le château royal qui est un édifice assez grand et fortifié. Le Roi *Christian II.* y demeura emprisonné depuis l'année 1532 jusqu'en 1549. Ce château étant presque entièrement tombé en ruine, le Roi *Frédéric IV.* le rétablit et le mit dans l'état où il se trouve actuellement, à l'exception de quelques améliorations que le feu Roi *Frédéric V.* y fit faire en 1754. 1757 et 1758. Il est actuellement habité par le Bailli royal de Sonderbourg. La chapelle du château est fort décente. On y voit la sépulture des Ducs d'Augustenbourg. Le Consistoire de Sonderbourg n'a sous sa juridiction que la ville et la paroisse de *Kekenis*.

2. *Le Baillage de Sonderbourg.* Il ne consiste que dans les paroisses d'*Ulkebüll*, *Hörup*, *Lysabbel* et *Kekenis*. Les trois premières sont soumises à l'Evêque de *Fionie*. Les habitans de ce Baillage sont Danois. Le pays de *Sundewitt* n'appartient point à ce baillage, à l'exception de quelques petites parties de terre et du port, servant pour le passage de ceux qui se rendent à Sonderbourg.

5. *Le Baillage de Norbourg et la ville d'Arroeskiöping.*

1. *Le Baillage de Norbourg* consiste dans les parties suivantes :

1) *La partie septentrionale de l'Isle d'Alsen*, qu'on nomme aussi la *Norder - Harde*. Elle avoit ci-devant ses maîtres particuliers : c'étoient les descendans du Duc *Jean le jeune*. Mais se trouvant extrêmement obérés, ils furent obligés en 1669 de la vendre à la Couronne aussi bien que Sonderbourg. En 1677 le Roi *Christian V.*

donna à la maison de *Plön* cette partie de l'Isle d'Alsen avec la partie de celle d'*Arrøe*, qui pour lors appartenoit au baillage de Norbourg, outre une somme d'argent, en échange pour les comtés d'*Oldenbourg* et de *Delmenhorst*. Elle tomba en partage au Duc *Auguste de Plön*, et après lui à son fils *Joachim Frédéric*, qui mourut en 1722. Après son décès le Roi *Frédéric IV.* établit le Duc *Frédéric Charles* dans le baillage de Norbourg. Mais en 1723 celui-ci céda au Roi les terres d'*Osterholm* et de *Hirschsprung* et le reste du baillage en l'année 1730. Ses habitans sont Danois. Si l'on considère la juridiction tant civile que criminelle, cette partie septentrionale de l'Isle d'Alsen se partage en *Norder-Harde* et en *Ecken-Harde*. Elle renferme cinq paroisses, qui sont toutes du diocèse de *Fionie*. Ces paroisses sont :

(1) Celle de *Norbourg* ou *Tundtoft*, dans laquelle se trouve le château de Norbourg avec le bourg de même nom : il s'appelloit ci-devant *Köping*.

(2) Les paroisses d'*Orhül*, *Hackenbergh*, *Schwenstrup* et *Ecken*. Il y avoit autre-fois un château dans la Seigneurie d'*Osterholm*.

2) L'Isle d'*Arrøe*, distante de celle de *Fionie* d'environ un mille et demi, et de deux milles de celle d'Alsen, en tirant vers le Levant. Elle est longue de trois milles, et large depuis un quart de mille jusqu'à un demi-mille. Autrefois elle étoit presque couverte de bois. Mais il n'y en reste plus que très-peu aujourd'hui le sol ayant été converti en terres labourables. qui produisent beaucoup de seigle, d'orge, d'avoine et

et de pois. Il y croît aussi du jardinage en abondance. Faute de bois, on y rencontre peu de gros gibier; mais en revanche il y a abondance de petit gibier, surtout de différentes sortes d'oiseaux de mer.

L'Isle d'Arrøe a deux ports qui sont passablement bons; ils sont situés dans un Golfe, (dont les deux côtés étoient autre-fois défendus par deux châteaux), et proche la petite ville d'Arrøeskiöping. Celui des deux ports qui est près de cette ville est couvert par une petite Isle appelée *Deyeroë*, située vis-à-vis. Les habitans de l'Isle sont Danois. Le Duc *Jean le jeune* la laissa à son fils *Christian*, qui mourut dans le célibat en 1633. Sa succession fut partagée. La Seigneurie de *Gottesgabe* échut en partage au Duc *Frédéric* de *Norbouurg*; celle de *Seebygaard* au Duc *Jean Erneste* de *Plön*, et le reste de la succession au Duc *Philippe* de *Glücksbourg*. Dans la suite le Duc de *Norbouurg* acquit encore *Seebygaard*. Cette terre et le baillage de *Norbouurg* subirent le même sort. La partie de l'Isle d'*Arrøe* qui étoit tombée en partage au Duc de *Glücksbourg*, et qui consistoit dans la ville d'*Arrøeskiöping* et les Seigneuries de *Gravenstein* et de *Wunderup*, fut en 1749 vendue au feu Roi *Frédéric V.* par le Duc *Frédéric* de *Glücksbourg*. Cette Isle, prise dans sa totalité, comprend:

(1) *Arrøeskiöping*, petite ville avec un bon port. Elle est soumise pour le spirituel à l'Evêque de *Tionie*.

(2) Les paroisses ressortissantes au baillage de *Norbouurg*, savoir:

- a) *Kiise* qui contient la terre de *Gravenstein*;
- b) *Marstall* avec le bourg de même nom;
- c) *Tranderup*;
- d) *Bregninge*;
- e) *Soebye*.

6. La ville et le Baillage de Flensbourg.

1. La ville de Flensbourg, en Latin *Flenopolis*, ou *Flensburgum* est assez grande, belle et commerçante. Elle est en même tems la plus importante de tout le Duché de Sleswich. Elle est entourée de hauteurs de trois côtés. Du quatrième elle est baignée par les eaux du Golfe appelée *Flensburger Wieck*, qui pénètre depuis la mer Baltique jusqu'à quatre milles dans les terres. Les collines qui environnent le fond de ce Golfe en font un port sûr, fermé et assez profond pour porter les plus gros vaisseaux. La ville de Flensbourg a la plus grande étendue en longueur, et n'est percée que d'une rue principale, et de douze autres rues plus petites. Depuis la St. Michel jusqu'à Pâques toutes les rues sont éclairées le soir par des lanternes. Les principaux édifices publics sont trois paroisses allemandes, une église danoise, un bon collège de langue latine, un hôpital contenant environ quarante personnes, qui a sa chapelle particulière, une maison d'orphelins, et proche le pont de batteaux une bourse ou bâtiment appartenant à la compagnie des marchands. Hors la porte de St. Jean est *Jürgenbye* ou St. George, qui a l'air d'un Faubourg et qui appartient pour la plus grande partie à l'hôpital, et pour le reste à la ville. L'ancien château, qui étoit bâti sur la pente occidentale de la montagne, a été démoli. On trouve hors de la ville une papéterie. Le Consistoire de Flensbourg étend sa juridiction, quant aux matières ecclésiastiques et matrimoniales, sur la ville et le baillage de ce nom et sur le pays de *Bredsted*, ce qui compose en tout trente-quatre paroisses. Les habi-

habitans de Flensbourg s'adonnent fortement à la pêche, au commerce et à la navigation. En 1284 Flensbourg obtint des loix municipales; et en 1600 le Roi *Christian IV.* lui donna un règlement de police. Les unes et l'autre ne sont plus guères en vigueur. En 1412 la célèbre Reine *Marguerite* voulant passer en Seelande mourut dans ce port, sur le vaisseau dans lequel elle s'étoit embarquée. En 1427 les *Hollénois*, les *Lubecquois* et les *Hambourgeois* attaquèrent cette ville par terre et par mer, mais sans aucun succès: ils réussirent mieux en 1431. Aujourd'hui elle n'est rien moins que forte. En 1485 elle fut brulée en grande partie. On y a convoqué différentes fois les états généraux. Ce qu'il y a surtout de remarquable c'est qu'en 1648 tous les états rendirent hommage au Roi *Frédéric III.* sur l'hôtel de ville de Flensbourg, ce qui se passa avec beaucoup de solennité. Ce Monarque établit la même année dans cette ville une Chancellerie pour ses États de Sleswich et de Holstein, laquelle fut transportée à Glückstadt au Printems de l'année 1649. En 1646 le Roi *Christian V.* naquit dans l'ancien château de Flensbourg, qui est actuellement démoli. En 1655 la Cour et tout ce qui compose le gouvernement de Dannemark, s'arrêta dans cette ville, pendant que la peste ravageoit Copenhague.

2. La *Treen* et la *Sobolman* prennent leur source dans le *Baillage de Flensbourg*, lequel consiste en quatre Hardes ou districts et en vingt-deux paroisses. On y parle communément la langue danoise. Les quatre Hardes sont :

1) La *Wiesbarde* avec six paroisses. On voit dans la paroisse de *Bau* entre les villages de *Krusau* et de *Kollund*, sur les bords du Golfe de Flensbourg, une manufacture de cuivre,

2) *Huesbybarde* avec cinq paroisses,

3) *Niebarde* avec cinq paroisses.

4) *Uggelbarde* aussi avec cinq paroisses.

Remarque. Le célèbre pays d'*Angeln* formoit autre fois une contrée de quatre milles en long sur autant de large, entre le Golfe de Flensbourg et la *Sley*. Ce pays renfermoit ce qui compose actuellement la *Huesbybarde*, la *Niebarde* et la plus grande partie de la *Uggelbarde* dans le baillage de Flensboutg, une partie du district de *Glücksbourg*, la paroisse de *Geltingen* et les *Struxdorfbarde* et *Schliesbarde* dans le baillage de *Gottorf*. Les anciens habitans de cette contrée sortirent de chez eux au cinquième siècle; s'associèrent à leurs voisins, *Saxons*, *Jutlandois* et *Frisons*; pénétrèrent dans la Grande-Bretagne; défendirent les Bretons contre la nation des *Pictes*; s'emparèrent ensuite eux-mêmes du pays, et l'appelèrent *Angleterre*, du nom de leur patrie.

On trouve dans l'étendue du baillage de Flensbourg et du pays d'*Angeln* les Seigneuries suivantes, savoir: *Böblschuby*, *Brunholm*, *Eelund*, *Flarup* ou *Flarupsgaard*, *Freyenwillen*, *Grünholtz*, *Kebracker*, *Lindewit*, *Lundsgaard*, *Obrfeld*, *Ostergaard*, *Bundbof*, *Schwensby*, *Südenssee*, *Tosterup*, *Unewat* et *Weseby*.

7. Le Pays de *Bredstedt* et la Prévôté Episcopale de *Borlum*.

Le pays de *Bredstedt* s'appeloit autre fois *Norgöbarde*, comme le baillage de *Husum* se nommoit *Südergösbarde*. Il a deux à trois milles de long sur deux de large. C'est pour la plus grande partie un pays bas et humide. Il a pour bailli celui de Flensbourg, quoiqu'il ait un Prévôt et un Greffier provincial particulier. Il comprend :

- 1) *Bredstedt* gros bourg bien bâti et bien peuplé.
- 2) Huit paroisses et huit *Kögs* ou districts.

La *Prévôté épiscopale* de *Bordelum* ou *Borlum* s'étend en grande partie dans le pays de *Bredstedt*. Autre-fois elle appartenoit à l'Évêché de *Sleswich* et après coup au baillage de *Schwabstedt*. En 1702 elle fut réunie au le baillage de *Tondern*. Depuis 1713 elle est subordonnée au Bailli de *Flensbourg*; et le Greffier provincial de *Bredstedt* est en même tems *Prévôt épiscopal*. Elle a son tribunal particulier appelé *Bonden-gericht*, et forme une paroisse.

Remarque. Il y a dans ce canton quatre *Kögs* ou districts privilégiés; savoir, celui de *Sophie Madeleine*; le nouveau *Kog* de *Sterdebüller*, le *Blumenkog* et le *Bottscholterkog*.

On trouve dans la paroisse de *Brecklum* la Seigneurie de *Mirebül*.

8. *La Ville et le Baillage de Hufum; le Baillage de Schwabstedt; les Isles de Nordstrand, celle de Helgoland, et le Pays d'Eyderstedt.*

1. *La Ville de Hufum* est passablement grande et bien bâtie en maisons de pierres. Elle est située sur un ruisseau appelé *Aue* qui se jette dans le *Hever*, environ à un mille de la ville, en tirant vers le Couchant. En 1372 *Hufum* n'étoit encore qu'un gros village. Il s'accrût depuis cette époque jusqu'en 1398 et composa deux villages dont l'un fut appelé *Oster-Hufum*, ou *Hufum oriental* et l'autre *Wester-Hufum*, ou *Hufum occidental*. Ils étoient tous deux de la paroisse de *Milstedt*. En l'année 1432 ces deux villages commencèrent par se bâtir une chapelle, et en 1448 ils se séparèrent totalement de *Milstedt*, pour former entr'eux une paroisse particulière. Ils devinrent tou-

jours plus considérables avec le tems, et formèrent ensemble un gros bourg. En 1495 on y fonda un couvent de Cordeliers, lequel fut démoli après la réforme. Les matériaux qu'on en tira, servirent en 1531 à construire, sur le cimetière de S. George, un hospice et une chapelle qui subsistent encore. En 1500 on y bâtit l'église paroissiale actuelle, laquelle est encore aujourd'hui l'une des plus belles du pays. En 1521 on y établit une monnoye, où l'on battit quelques écus d'Empire; après quoi elle fut transférée, presque dans son origine, à Sleswich. En 1531 on y fonda un collège de langue latine pour cinq Professeurs, lequel, moyennant différentes donations, s'est formé un capital d'environ quatorze-mille marcs poids de Lubeck. En 1577 le Duc *Adolphe* jeta au même lieu où avoit été bâti le couvent des Cordeliers, les fondemens d'un château, auquel on mit la dernière main en 1582 et qui a quelque-fois servi de résidence aux Duchesses Douairières. En la même année 1582 ce bourg obtint la juridiction ordinaire, dans son distrit, et reçut plusieurs réglemens de justice et de police. La maison de ville fut bâtie en 1601. En 1603 il reçut du Duc *Jean Adolphe* le titre de ville avec les droits en dépendans, ce qui fut renouvelé en 1608. La fameuse *Antoinette Bourignon* s'étant arrêtée en cette ville en l'année 1673 elle y établit une imprimerie dans sa propre maison, et imprimoit ses ouvrages: mais les exemplaires en furent bientôt enlevés par ordre du gouvernement. La submersion de l'Isle de *Nordstrand* arrivée en 1634 causa beaucoup de dommage à cette ville par la privation des vivres qu'elle avoit coutume d'en tirer. La grande inondation de 1717 réduisit les habitans de Hufum dans un mauvais état, qui ne fit qu'empirer par les grosses impositions qui accablèrent la ville et la firent succomber sous le poids de ses dettes communales. Autrefois les étrangers faisoient préparer leur *malt* par les habitans de Hufum, et ceux-ci en tiroient un gros profit.

profit. Aussi avoient-ils coutume d'en charger annuellement jusqu'à quarante gros vaisseaux à leurs propres frais. Le commerce leur rapportoit d'ailleurs beaucoup, et ils avoient, pour ainsi dire, seuls la pêche des huitres. Mais différens malheurs les ont privé de tous ces avantages. Aujourd'hui ils s'entretiennent du produit de leurs brasseries et du commerce de chevaux et de boeufs; les Hufumois engraisant tous les ans, dans la *Südermarsch*, plusieurs milliers de bêtes à corne, qu'ils conduient pendant l'automne à Lubeck et à Hambourg pour les vendre. On tire en outre de cette contrée une grande quantité de beaux chevaux. La navigation y est aujourd'hui peu importante: elle est néanmoins suffisante pour fournir le nécessaire aux habitans. La ville de Hufum a son propre sous-consistoire.

2. Le *Baillage de Hufum* se nommoit ci-devant *Süder Goes-Harde*. Aujourd'hui il est divisé en *Süder-Goes-Harde* et en *Norder-Goes-Harde*, et comprend sept paroisses. Ce sont celles de *Milstedt*, dans laquelle étoit ci-devant la ville et forteresse de *Mildesborg* bâtie en 1145 et détruite en 1300 par une inondation; d'*Ostenfeld*, *Schwesing*, *Olderup*, *Hattstedt*, *Schobiul* et *Simensberg*. Ce baillage se divise autrement en sept *Köge* ou districts.

3. Le *Baillage de Schwabstedt* consistoit ci-devant dans la *Harde* de *Schwabstedt* et les Prévôtés de *Ködemis*, *Treya*, *Bordelum*, *Flüsing*, *Düppel* et *Colstrupp*, et formoit le diocèse de Sleswich, fondé par le Roi *Harald* vers la fin du dixième Siècle. *Gottschalk d'Alefeld*, dernier Evêque catholique, étant décédé en 1541, *Tillemann de Hussen* le remplaça en qualité de premier

mier Evêque protestant de Sleswich. On nomma à celui-ci un Coadjuteur dans la personne du Duc *Frédéric* le plus jeune des fils du Roi *Frédéric I.* qui lui succéda en 1551 et mourut en 1556; surquoi le chapitre de la cathédrale élût pour, Administrateur de l'évêché le Duc *Adolphe*, qui décéda en 1586. A sa mort il s'éleva entre la maison royale et la maison ducale des différends concernant cet évêché. Ils furent assoupis par la nomination du Prince royal *Ulric*, qui fut fait Evêque en 1602. Dès qu'il eut fermé les yeux la querelle se renouvela en 1624, et se termina une seconde fois par un accord, en vertu duquel le Roi *Frédéric III.* cédoit au Duc *Frédéric III. de Holstein-Gottorp* tout le baillage de *Schwabstedt* et la moitié des Prébendes capitulaires de la Cathédrale de Sleswich. En 1702 la régence qui administroit pendant la minorité du jeune Duc divisa le baillage de *Schwabstedt*, et joignit les Prévôtés qui entroient dans sa composition à d'autres baillages qui en étoient plus à portée. Le baillage actuel de *Schwabstedt* est formé de deux Prévôtés, savoir :

1) *La Prévôté de Schwabstedt*, qui contient le bourg de même nom, dans l'ancien château duquel les Evêques de Sleswich avoient établi leur résidence. Ils avoient outre cela leur palais épiscopal à Sleswich.

2) *La Prévôté de Rödemis* dans la paroisse de *Milstedt*.

Remarque. La paroisse de *Schwabstedt* renferme la Seigneurie de *Wisib*.

4. *L'Isle de Pelworm*, et quelques autres plus petites, dépendent également du baillage de Husum. La première est le reste le plus considérable de l'Isle de *Nordstrand*, dont la longueur étoit de trois milles, et la largeur depuis un mille jusqu'à un mille et demi, et contenoit vingt-deux paroisses. Cette Isle étoit singulièrement fertile en grains et en bestiaux: elle étoit habitée par des Frisons. Les fureurs de la mer lui avoit déjà causé depuis plusieurs siècles de grands dommages, principalement pendant les années 1300. 1354. 1362. 1483. 1532 et 1615. L'année 1634 y mit le comble. Le 11 Octobre, à dix heures du soir, l'Isle entière fut tellement inondée, qu'il y périt six-mille quatre-cens huit personnes, treize-cens trente-deux maisons, trente moulins à vent, six clochers et cinquante mille pièces de bétail. Tout cela disparut dans ce terrible désastre. Il périt en outre dans *l'Eyderstedt* deux-mille cent-sept personnes, six-mille cent bêtes à corne, six-mille sept-cens trente-huit tant moutons que porcs, avec six-mille soixante-quatre maisons. Tout fut submergé sans retour. De tout le *Nordstrand* il ne resta absolument rien que l'Isle de *Pelworm*, dont la situation étoit plus élevée que le reste; le *Brabanderkog* ou la petite Isle encore existante qui a conservé le nom de *Nordstrand*, et la petite Isle de *Lütje-Mohr* ou *Nordstrandisch-Mohr*; les deux dernières sont du nombre des *Kogs* privilégiés, et ne dépendent point du Bailli de Husum. L'Isle de *Pelworm* a environ un mille en lon-

longueur sur un demi-mille de largeur. Elle est distribuée en différens *Kögs* ou districts, et possède deux églises, l'ancienne et la nouvelle. Elle a dans sa dépendance les Isles de *Hooge*, de *Nordmarsch*, *Langenes*, *Oland* et *Gröde*, dont chacune a une Eglise.

Remarque. L'Isle actuelle de *Nordstrand*, qui n'est qu'un reste de l'ancienne Isle de ce nom, obtint en 1652 des octrois fort avantageux. Ce qui engagea quelques *Flamands* de construire, à grands frais, des digues pour la garantir à l'avenir contre l'impétuosité des flots. Cette Isle leur appartient encore, ainsi que la juridiction civile et criminelle sur ses habitans. Il y a dans l'Isle deux églises, l'une appartenante aux *Luthériens* et l'autre aux *Catholiques*, qui y ont en outre une chapelle. L'Isle de *Nordstrand* se divise en six *Kögs*, ou districts qui sont les *Friederichs*, *Marien-Elisabetskog*, *Trindermarschkog*, *Neuerkog* et *Cbristianskog*. La petite Isle de *Nordstrandisch-Mohr* ou *Lütje-Mohr* appartient aux mêmes *Flamands*, et a une paroisse luthérienne.

5. L'Isle de *Helgoland* est aussi nommée *Hylgerland*, *Helgeland* *Heiligland* etc. Dans l'ancien tems elle s'appeloit *Farröe*, *Farrria*, *Isle de Ste Ursule*, *Terra sancta*, *Sacra*, *Insula* et *Phostland* ou *Fosteland* de la Déesse *Fosta* ou *Phofeta*, que l'on y adoroit, et qui étoit la *Vesta* des *Romains*. Cette Isle est située dans la mer du Nord, environ à six milles de l'*Elbe* et autant de l'*Eyder*. Si l'on en croit le témoignage des anciens, cette Isle essuya une première catastrophe vers l'an 800, tems auquel les vagues poussées par le vent de *Nord-Ouest*, en engloutirent la plus grande partie. Pareil malheur doit lui être

être arrivé pour la deuxième fois en l'année 1300; pour la troisième fois en l'année 1500; et enfin en l'année 1649; en sorte qu'il n'en subsiste plus qu'une petite partie, qui doit sa conservation au roc sur lequel elle est établie, ce que prouvent assez les pointes et les écueils qui l'entourent et s'étendent sous les eaux. Ce qui reste de cette Isle se divise en deux parties, dont chacune a son nom et ses limites. La partie supérieure ou le *Hobeland* s'appelle *Klif*, et la partie inférieure ou le *Unterland* se nomme *Dünen*. La partie supérieure a actuellement sept mille soixante pieds de longueur en comptant depuis l'angle septentrional jusqu'à l'angle méridional, et dix-sept cents quatre pieds de largeur. L'élevation du terrain varie par tout: dans les endroits où elle se fait le plus remarquer, elle est estimée à 216 pieds. La terre qui couvre le roc, a environ trois pieds et demi jusqu'à quatre pieds de profondeur, et est plutôt grasse que sablonneuse. Elle est plus fertile qu'on ne le pense au premier coup d'oeil, et produit annuellement environ trois-cens tonneaux d'orge. On y recueille aussi quelque-fois de l'avoine. Une pareille récolte ne suffit point pour l'entretien des habitans de l'Isle: aussi sont-ils forcés d'y suppléer en recourant à l'étranger. D'ailleurs, à l'exception de quelques cerisiers et de quelques groseliers, on y voit aussi peu d'arbres que de jardinage, parceque les habitans n'ont pas le loisir d'en cultiver. Cela n'empêche pas néanmoins, qu'ils n'ayent et des fruits et des herbes

potagères en suffisance. Ils les trouvent même à bon marché dans les endroits où ils vont vendre leur poisson. Il y a dans la partie de Nord-Ouest de l'Isle trois fossés où l'eau de pluie s'amasse : on les appelle en langage du pays, *Saprskublen*. L'eau de deux fontaines qui sont dans la partie inférieure de l'Isle, n'est point potable pour les hommes ; elle sert seulement à abreuver les bestiaux et pour laver le linge : encore n'est-elle guères propre à ce dernier usage. Les *Hambourgeois* ont établi et entretiennent à leurs frais un fanal dans l'endroit le plus élevé de la partie supérieure de l'Isle, sur une colline qu'on appeloit autre-fois *Bedeberg* ; on n'y brule que du charbon de terre. On ne peut descendre de la partie supérieure vers la partie basse de l'Isle que par une espèce d'escalier, qui a cent quatre-vingts marches, mais dont la rampe est si douce qu'on peut y faire monter et descendre aisément les bêtes à corne. La partie basse, dans laquelle les habitans ont leur attirail de pêche, a été, depuis 1730, séparée d'un demi-quart de mille des *Dunes* ou côteaux de sable ; en sorte qu'il y a actuellement entre deux un fleuve appelé *Waal*, qui porte de gros navires. C'est sur ces *Dunes* que les habitans prennent, surtout en été, presque tous les petits poissons qui leur servent d'appas pour prendre les grands : Ils les appellent *Sandspieren*. Sans cette espèce d'amorce ils ne sauroient pêcher. Aussi, si ces *Dunes* disparoissent jamais, l'Isle fournira à peine à l'entretien de la sixième partie des habitans qu'elle nourit à présent.

L'Isle de Helgoland a deux ports sûrs ; celui du Nord et celui du Sud. Ses habitans descendent des anciens *Frisons*. Ils ont leurs loix et leurs constitutions particulières. Jamais ils ne se fixent hors de leur Isle. Ils conservent leurs noms, et leurs usages Frisons. Ils mangent peu de viande. Leur nourriture ne consiste pour la plus grande partie qu'en poisson et en pâtisserie. Ils s'endurcissent le corps par leur travail perpétuel sur mer, et par la rudesse de l'air qu'ils respirent. Leur nombre peut être porté à environ deux mille. Les hommes ne quittent pas la mer. Les femmes en revanche sont chargées de tout l'ouvrage et de tous les travaux, tant du ménage que de la campagne. Ce sont elles qui labourent la terre, qui l'ensemencent, qui moissonnent, qui recueillent, qui battent le grain, qui le moulent à la main, qui cuisent le pain etc. et elles sont obligées de faire tous ces ouvrages de leurs mains, parcequ'il n'y a dans toute l'Isle ni charrues, ni voitures, ni chevaux. Les Helgolandois vont chercher le fourage dont ils ont besoin pour nourrir leurs bestiaux en hiver, à *Nordbövet* dans l'*Eyderstedt*. Quant à leur chauffage ils le voient par l'*Eyder*, le *Stör*, et l'*Elbe* : ils en tirent aussi de *Husum* ; en sorte que la voiture leur coute plus que la charge. Ils s'entretiennent en partie de la pêche et en partie du service des vaisseaux étrangers. Les poissons qu'ils prennent en très-grande quantité et qu'ils vont vendre à *Hambourg*, à *Breme*, à *Glückstadt*, à *Itzehöe* et en d'autres endroits, font le cab-

liau, la merluche et le homard; ils prennent aussi du merlus, différentes sortes de plies, des rayes, des maquereaux et d'autres. Ils rendent, en qualité de pilotes-côtiers, de grands services aux vaisseaux qui remontent l'*Elbe*, le *Weser*, l'*Eyder* et la *Hever*, ce qui leur est d'un grand produit: mais ils sont obligés d'en payer au Roi le dixième, outre quelques autres charges. La garnison qui veille régulièrement à la sûreté de l'Isle, est sous les ordres d'un Commandant et d'un Lieutenant. Tout ce qui concerne les batteries, les munitions et tout l'attirail nécessaire à la défense de l'Isle, est à la charge du Roi. L'artillerie est placée à côté de l'escalier dont nous avons déjà parlé. Les habitans de la partie haute de l'Isle sont repartis en quatre quartiers, savoir: le quartier du *Sud* et le quartier *voisin du Sud*; celui du *Nord* et le quartier *voisin du Nord*. Ces quatre quartiers comprennent environ quatre-cens maisons. La partie basse contient trente maisons, sans compter cent loges pour ferrer l'attirail de la pêche. Le Bailli de *Husum* connoit des affaires économiques et de finance. La justice inférieure est composée d'un juge territorial et de six conseillers ou assesseurs, lesquels commettent huit commissaires de quartier et seize anciens qui veillent au bon ordre et à la sûreté de l'Isle. Ces derniers restent toujours en fonction, au lieu que ceux-là changent tous les huit ans. Il est à remarquer que cette Isle n'a jamais fait l'objet d'aucun partage de succession, quoiqu'elle fasse incontestablement

partie

partie du Duché de Sleswich. Les Ducs de *Holslein-Gottorp* en avoient conservé la possession. Le Roi *Christian V.* en témoigna la surprise en l'année 1684 et en 1714 le Roi *Frédéric IV.* se l'assujettit.

6. *La Province d'Eyderstedt* s'étend entre la *Hever* et l'*Eyder*. Elle a quatre bons milles en longueur de l'Est à l'Ouest; sa largeur est inégale et s'étend tantôt à trois quarts de mille et tantôt à un mille et demi. Son circuit a au delà de quatorze milles. C'est pour la plus grande partie, un pays bas et humide, qui produit de l'avoine, du froment, de l'orge d'hiver, de la navette en grande quantité, des fèves et d'excellens pois, mais peu de seigle. On y cueille aussi d'excellent jardinage. Les bestiaux y sont admirables; aussi les fromages d'*Eyderstedt* se vendent - ils en très - grande quantité hors du pays. Les brebis y donnent une quantité extraordinaire de lait et de laine. Les chevaux y sont grands et pèsans. On les vend la plupart en *Nord - Jutland* et en *Ditmarsen*. En revanche cette contrée manque de bois; ce qui oblige les habitans de remonter le pays pour en aller chercher. Ils ont du poisson d'eau douce pour le besoin: s'ils n'en ont pas en quantité, cela provient de ce qu'ils ne sont pas garantis de l'irruption de l'eau salée qui fait pâmer cette sorte de poisson. L'enfoncement et l'humidité du sol en rendent l'air mal-sain, surtout pour les étrangers. On ne trouve actuellement pas de noblesse dans ce pays; il n'est habité que par

des gens du commun dont la plûpart font Frisons d'origine. Ils parlent néanmoins aujourd'hui assez communément un mauvais Allemand. Ils ont leur droit particulier et jouissent de grandes immunités. On a élevé sur les côtes de la mer du Nord et de celle du Sud des digues, qu'ils sont obligés d'entretenir à grands frais et avec un travail très-pénible.

Le bailli de Husum est toujours Gouverneur de la province d'Eyderstedt. Il a en cette qualité l'inspection supérieure des affaires ecclésiastiques, politiques et économiques ou de finance, et de celles qui concernent les digues dont nous venons de parler. C'est lui qui établit les Conseillers et les Fermiers. Il expédie les affaires de communautés et de paroisses. Son Lieutenant juge en premier ressort tous les différends des particuliers, et préside avec le premier aux divers tribunaux qui connoissent des affaires civiles, criminelles et ecclésiastiques de la province. Il est vrai que ni l'un ni l'autre n'ont de voix délibérative dans ces tribunaux, à moins qu'il n'y ait égalité de voix, auquel cas la leur se compte et devient préponderante. La partie orientale et la partie occidentale de l'Eyderstedt ont chacune leur tribunal. L'un et l'autre est composé de six Conseillers et connoit tant du criminel que du civil. Il y a en outre une juridiction ou instance intermédiaire appelée *Vitiding* ou *tribunal de trois provinces*; on peut, en certains cas, appeler de ses sentences au tribunal supérieur de *Gottorf*. Enfin il a un *siège*
consisto-

consistorial dans les parties orientales. Nous remarquerons actuellement :

1. *La partie orientale de l'Eyderstedt* ou bien l'Eyderstedt proprement dit: on y trouve :

1) *Tönningen*, chef-lieu du pays, qui fut élevé au rang des villes en 1590 et entouré de bonnes fortifications en 1644 par le Duc *Frédéric*, à qui il doit en avoir coûté pour cet effet jusqu'à trente-six tonnes d'or. Cette ville n'est pas grande, mais assez bien bâtie. Son port fut creusé de nouveau, et réparé en 1613, aux frais du Duc, qui dépensa, dit-on, pour cette opération une somme de trente-mille écus d'Empire: depuis ce tems-là *Tönningen* en tire de grands avantages. Les habitans du pays s'y rendent les Lundis, et y vendent toutes sortes de bonnes marchandises, qu'on transporte de là tous les ans par mer, en grande quantité, dans les pays étrangers. En 1675 pendant la guerre des Suédois, le Duc de Sleswich fut obligé, en conséquence du traité de *Rendsbourg*, d'abandonner cette ville au Roi de Dannemark, qui en fit raser les fortifications. Mais le Duc les fit rétablir lorsqu'il rentra en possession de la ville et du pays en 1679. Le Roi *Frédéric IV.* ayant assiégé *Tönningen* en l'année 1700 il fut obligé d'en lever le siège. Mais *Steinbock*, Général Suédois, s'y étant retiré avec ses troupes, du consentement du Duc, en 1713, et y ayant été assiégé par le Roi de Dannemark secondé de ses alliés, il fut obligé l'année suivante, de se rendre prisonnier avec ses troupes. La ville étant ainsi tombée de nouveau entre les mains des Danois, ils en firent derechef démolir les fortifications. Depuis cette époque *Tönningen* se trouve sans défense. Le château qui y existoit anciennement, fut aussi démolé en 1734 par ordre du Roi.

2) L'Eyderstedt proprement dit contient en outre sept paroisses qui sont *Koldenbützel*, *Witzwort*, *Oldenswort* etc.

2. *La partie occidentale* ou le *Heverschop*. Ce district tient son nom de la *Hever* et contient *Garding*, petite ville depuis 1590 et cinq paroisses. Cette partie renferme en outre l'*Uthholm*, qui consiste en cinq paroisses. Il y avoit vers l'an 1370 dans celle de *Westerhever* un château appelé *Wogenmannesbourg* et qui étoit habité par des pirates.

Remarque. On trouve dans la Province d'*Eyderstedt* la Seigneurie de *Hoyersworth*, et sur ses confins les districts privilégiés de *Grotbusenkog*; *Neuaugustenkog* et *Norderfriederichskog*.

9. *La Ville de Sleswich; le château et bailloge Gottorf avec Mohrkirchen; la ville de Friederichsstadt et la province de Stapelholm.*

1. *Sleswich*, capitale du Duché, tire son nom de la *Wiecke* ou du Golfe de *Schley* à l'extrémité occidentale duquel elle est bâtie. La Ville de *Mecklenbourg* ayant été saecagée l'an 808 le Roi *Gotrick* en transporta les plus riches négocians à *Sleswich*, qui depuis ce moment étoit devenue florissante et d'une étendue considérable: mais au onzième siècle *Harald*, Roi de *Normège*, s'étant associé avec les *Holsténois*, les *Vandales* et les *Obotrites*, il prit cette ville, la pilla, la brula et la détruisit de fond en comble. Elle se remit à la vérité assez bien de cette catastrophe, mais ce ne fut que pour éprouver différentes fois le même sort; et l'année 1447 la vit de nouveau totalement réduite en cendres. Cette perte s'étoit encore réparée, et avant 1713 *Sleswich* jouissoit d'un état assez florissant. Mais la cour des Souverains du pays ne s'y étant plus tenue depuis cette époque, elle a perdu

par

par là la source la plus abondante de son entretien ordinaire. Il ne lui est pas possible de se dédommager par la navigation et le commerce étranger, parceque l'embouchure de la *Sley*, qui en est distante de cinq milles, est bouchée. L'on a établi depuis peu à Sleswich une manufacture de *battiste*, qui livre des pièces aussi fines qu'il est possible de les fabriquer en France. On fait aussi à Sleswich toutes sortes d'étoffes de laine, des fourneaux de terre, différens meubles de *grai* et du fil très fin pour les dentelles.

La situation de Sleswich est des plus agréables. Son étendue est considérable. Sa forme très-irrégulière représente à peu près une demi-lune. Toute sa longueur est estimée à un bon demi-mille. Elle se partage en trois parties, dont la première est l'*ancien Sleswich* proprement dit; la seconde le *Lollfus*, qui consiste en une longue rue entre la ville et le château de *Gottorf*; la troisième est le *Friederichsberg* qui s'appeloit autre-fois le *Krazzenberg* et qui est situé à l'extrémité méridionale de la ville qui regarde *Rendsbourg*. L'ancien et véritable Sleswich n'a qu'une église, savoir la cathédrale ou l'église *St. Pierre*, qui est un bâtiment remarquable tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Il n'y a cependant pas de tour, quoique les fondemens en soient posés en belles pierres de taille. Cette église fut bâtie en l'année 1260. Au bout de deux-cens ans elle fut presque entièrement détruite par un malheureux incendie. Le concile écuménique de Bâle accorda en 1441 des indulgences à tous ceux qui contribueroient à sa reconstruction. L'autel de cette église est fort-artistement travaillé; il étoit ci-devant à *Bordesholm*. On voit dans le choeur la sépulture du Roi *Frédéric I.* et de ses deux épouses; celles des Ducs de Sleswich de la branche d'*Oldenbourg* et celles de plusieurs évêques. Près de là est l'école cathédrale et la maison des orphelins fondée en 1719. L'hôtel de ville et le couvent gris ou des *Franciscains* donnent sur le grand-marché. Au Nord

de la ville on voit sur la montagne de *St. Michel* l'église dédiée à cet Archange. Celle de la Très-Sainte-Trinité, bâtie en 1651 est sur le *Friederichsberg*. Autre-fois il y avoit à Sleswich sept églises paroissiales, ou bien en totalité treize, tant églises que couvens. Mais à peine trouve-t-on aujourd'hui les places que ces bâtimens occupoient. Du côté du Levant on passe le pont aux poissons qui conduit dans un quartier appelé *Holm* dans lequel est bâti le noble et célèbre couvent de *St. Jean*, qui est habité par dix femmes en y comprenant la Prieure. Il y a une chapelle dans laquelle on célèbre l'office divin. Ce couvent fut vraisemblablement bâti en 1194 pour des nonnes de l'ordre de *St. Benoit*. Mais jamais il ne fut occupé par des moines, comme quelques-uns l'ont cru. Il n'est pas non plus situé sur le *Güll* ou *Göldenholm* qui en est distant d'un mille. Les titres subsistans de cette maison datent depuis 1250. Dans le Golfe qui est devant la ville, est située l'Isle de *Mewen*, ainsi appelée par rapport à la quantité incroyable d'oiseaux de ce nom qui s'y arrêtent en été. La dernière chose que nous remarquerons sur Sleswich, c'est qu'il y a un *sous-consistoire* qui étend sa juridiction sur trente-sept paroisses.

2. Le *Château de Gottorf* est bâti proche la ville de Sleswich, dans une position très-agréable, entre les deux quartiers de *Lollfus* et de *Friederichsberg*. Il y en a qui font dériver le nom de *Gottorf* de celui de *Gottesdorf*, (village de Dieu), parceque ce lieu appartenoit originairement aux anciens Evêques de Sleswich, et qu'il étoit par là dédié à Dieu. Il est cependant vrai que les anciens Evêques de Sleswich n'ont point résidé dans le lieu où est maintenant *Gottorf*; leur résidence occupoit un autre emplacement, à environ un demi-mille de Sleswich vers le Nord-Ouest, proche l'hotellerie de *Rugekrog*, où l'on remarque encore des traces d'un ancien château, qui fut ruiné en l'année 1159. Ce fut alors que l'Evêque

vêque *Occo* fit bâtir un nouveau château dans l'endroit où est aujourd'hui *Gottorf*, lequel demeura sous la puissance des Evêques de *Sleswich* jusqu'en 1268 tems auquel le Duc *Eric* l'aquit par échange. C'étoit alors une bonne forteresse. Elle devint avec le tems le lieu de la résidence des Ducs de *Sleswich*, ce qui dura jusqu'en 1713 que le Roi *Frédéric IV.* s'en mit en possession. En 1721 ce même Monarque la réunit à perpétuité à la Couronne de *Dannemark*. Les Ducs de *Sleswich* y avoient beaucoup bâti et fait de tems à autre beaucoup d'améliorations et de changemens. Les Rois *Frédéric IV.* et *Christian VI.* contribuèrent aussi beaucoup à le réparer et à l'embellir. Le dernier en décora les différens étages par de belles peintures et de meubles précieux. Dans ce château s'assemble la justice supérieure et la justice provinciale, ainsi que le consistoire supérieur et le consistoire provincial. Le Gouverneur y fait sa résidence. La partie qu'on appelle proprement *l'ancien Ouvrage* et qui est au Sud du château auprès des deux jardins, n'est plus rien, et a été vendue à un bourgeois. En revanche ce qu'on appelle *le nouvel Ouvrage* et qui occupe la partie septentrionale du château, est fort-beau. On conservoit ci-devant dans la maison de plaisance le gros globe artistement travaillé, qui avoit onze pieds de diamètre, et dont la surface convexe retraçoit la terre, tandis que la surface concave et l'intérieur représentoit en vermeil le ciel avec toutes les étoiles connues. Il y avoit en outre dans l'intérieur du globe une table entourée d'un banc, sur lequel dix et même douze personnes pouvoient s'asseoir commodément. Cet ouvrage avoit été commandé en 1654 par le Duc *Frédéric III. de Holstein-Gottorf* et avoit été exécuté par *André Busch*, sous la direction d'*Adam Olearius*. Mais il ne parvint à sa perfection qu'en l'année 1664 sous le règne du Duc *Christian*. La machine entière tournoit toutes les vingt-quatre heures par le moyen de l'eau. On pouvoit aussi très-facilement lui imprimer

son mouvement en dedans par le moyen de la *vis sans fin d'Archimède*. En 1713 ce superbe globe fut donné en présent au Czar *Pierre I.* qui le fit transporter à *Pétersbourg*. Nous en donnerons un plus ample détail à l'article de cette ville. La bibliothèque de *Gottorf* fut commencée en 1616 par le Duc *Jean Adolphe* et fut transférée à *Coppenbague*, en 1749. On remarque en vue et au Sud du château de *Gottorf* un palais bâti à grands frais par un Comte de la *Natt*; mais qui par la suite passa au Roi, qui l'abandonna au Marggrave *Frédéric Erneste*, Gouverneur de *Sleswick* et de *Holstein*.

3. *Le Baillage de Gottorf* contient les *Harde* ou districts suivans :

1) *La Holmer-Harde*, qui tire son nom des village et paroisse de *Holm*; dont elle est uniquement composée

2) *La Krop-Harde* qui ne comprend que la seule et unique paroisse de *Krop*. On remarque dans ce district la plaine de *Lobbeide*, dans laquelle se sont donné anciennement différentes batailles.

3) *La Arens-Harde* dans laquelle étoit la plus grande partie du célèbre *Danawirk*, ou grand rempart des Danois que *Gottfried* ou *Gotrik* Roi de *Dannemark*, avoit fait élever au commencement du neuvième siècle contre les incursions des Saxons et des Slaves. Cet ouvrage traversoit le pays de biais dans une longueur de deux milles depuis *Hollingstedt* jusqu'au *Selker-Nör*. La Princesse *Tyra*, mère du Roi *Harald* sur nommé *Dent-Bleue*, le fit réparer (1168) du tems de l'Empereur *Otton I.* et du Roi *Waldemar I.* Ce dernier Monarque y fit ajouter une muraille pour le renforcer. On en voit encore une grande partie, mais qui est en ruine. On remarque dans cette *Harde* ou district les paroisses de *Hollingstedt* et de *Haddeby* ou de *Haddebue*. L'église de cette dernière paroisse fut commencée l'an 826 et finie en

en 850 en sorte qu'elle est la première et la plus ancienne du Duché, et même de tout le Dannemark: mais elle a été détruite différentes fois par les peuples du pays même, lorsqu'ils apostasioient et renonçoient au christianisme, pour retourner au culte des idoles. Elle est placée en face et au Sud de la Ville de Sleswich, au delà du Golfe de *Sley* dans lequel furent batifés les premiers chrétiens de ces contrées. Cette église est le reste d'une ville qui existoit anciennement en cet endroit. Son nom s'écrit de huit manières différentes. — Les uns en tirent l'étimologie du mot *Hafenstadt* qui veut dire ville de port, ou de *Hauptstadt* qui signifie capitale. D'autres disent que le mot *Herbe* signifie un lieu inculte ou désert. Cette Harde comprend encore la prévôté de *Bollingstedt*, qui est composée de quelques villages.

4) La *Struxdorf-Harde* comprend dix paroisses. La terre de *Satrupholm*, qui appartient au domaine du Roi, s'étend pour la plus grande partie dans la paroisse de *Sarrup*.

5) La *Schlies-Harde* est située sur le Golfe de *Sley*, où elle a la pêche du harang et de toutes sortes d'autres poissons. Elle contient cinq paroisses.

6) La *Füsing-Harde* appartenoit autre-fois à l'évêché de Sleswich, et ressortissoit au baillage de *Schwabstedt*. Mais en 1702 elle fut subordonnée au baillage de *Gottorf*. Son nom lui vient du Village de *Füsing*.

7) La *Treya-Harde* ainsi appelée du village de *Treya*, étoit aussi autre-fois une dépendance de l'Évêché de Sleswich et du baillage de *Schwabstedt*.

8) Le Baillage de *Mobrkirchen* comprend la terre de ce nom, qui étoit autre-fois un couvent de l'ordre de *St. Antoine*; et les prévôtés de *Langstedt* et de *Carlswza*. Ce baillage a depuis 1752 une justice particulière, dont on appelle au tribunal supérieur de *Gottorf*. Mais quant aux affaires matrimoniales et ecclésiastiques, il dépend du sous-consistoire de *Gottorf*.

Gottorf. Le Bailli de *Gottorf* l'est également de *Mohrkirchen*.

Remarque. On trouve dans l'étendue de ce bail-
lage les *Kögs* ou districts de *Megger-Kog*, *Bormer-
Kog* et *Klein-Bergen Hufener-Kog*.

4. *Le pays de Stapelholm* s'étend entre l'*Eyder* et la *Treen*. Il a dans sa plus grande lon-
gueur deux milles et demi, et deux milles dans
sa plus grande largeur. Le Bailli de *Gottorf* l'est
en même tems de ce pays, qui du reste a sa con-
stitution particulière et son Prévôt à part. Il
renferme les paroisses de *Süderstapel*, *Bergen-
husen* et *Erfde*. On y remarque :

Friederichstadt, ville de moyenne grandeur, mais
bâtie à la hollandoise, régulière et quarrée, située en-
tre les fleuves de l'*Eyder* et de *Treen*. Ses rues sont
tenues proprement et sont en partie bordées de til-
leuls. Elle doit son origine à quelques *Arminiens* qui
se sauvèrent de Hollande en 1621, après le synode de
Dortrecht, et elle tient son nom du Duc *Frédéric IV.*
alors régnant. Elle reçut beaucoup d'accroissement
en 1632. Le magistrat y est mi-parti de Luthériens
et d'Arminiens. L'église de ces derniers sert en mé-
me tems aux Réformés. La dédicace de l'église lu-
thérienne fut faite en 1650. Les Négocians les plus
riches et les plus sûrs se trouvent parmi les *Menmoni-
tes*. Il y a aussi dans cette ville des *Quakers*, mais
qui se réduisent aujourd'hui à un très-petit nombre.
On y trouve en outre des *Anabaptistes* et des *Juifs*,
dont les derniers y ont une synagogue. Les habi-
tans tirent leur entretien de toutes sortes de manufac-
tures de soie et de laine, de la navigation et du com-
merce. La ville n'est entourée d'aucun mur. Son
enceinte ne consiste que dans un fossé bordé de grands
arbres. Divers canaux et des écluses fort couteuses y
conduisent la *Treen* dans l'*Eyder*.

10. *Le Baillage du chapitre cathédral de Sleswich; le Baillage de Hütten et la ville d'Eckernförde.*

1. *Le Baillage du chapitre cathédral.*

Lorsque le Roi *Frédéric III.* et le Duc *Frédéric III.* s'accordèrent en 1658 touchant les biens de l'Evêché de Sleswich et ceux du chapitre de la cathédrale de la même ville, ces derniers consistoient en huit prébendes, qui furent partagées entre les deux Souverains. Mais en 1714 le Roi *Frédéric IV.* étant entré en possession de tout le Duché, il acquit en même tems la portion ducale des biens du chapitre. Ces biens composent un baillage particulier, quoiqu'ils soient dispersés en différens autres baillages du Duché. Le baillage est divisé en trois districts.

1) Le premier district, dans lequel le bailli exerce seul la justice, comprend les trois prévôtés suivantes :

(1) *Ulsnis* dans la *Schlies-Harde*; elle comprend la paroisse d'*Ulsnis*.

(2) *Bernd* dans la *Struxdorf-Harde* tient son nom d'un village de la paroisse de *Nübel*.

(3) *Stedefand*, dans la *Karr-Harde*, et du Baillage de *Tondern*.

2) Le deuxième district consiste en six prévôtés, dans lesquelles l'inspecteur capitulaire exerce seul la justice, à l'exception des cas qui doivent se porter à l'audience; où il n'a alors que sa voix. Mais il juge seul les différens qui surviennent entre les sujets par rapport au commerce et aux

parta-

partages, et signe de même seul les jugemens. Les six prévôtés sont :

- (1) *Gammelbuygaard*, qui tire son nom d'un endroit situé dans la paroisse de *Sorup* dans la *Niedbarde*.
- (2) *Lysappel* dans le baillage de *Sonderbourg*.
- (3) *Langenborn* dans le pays de *Bredstedt*.
- (4) *Coxbull* dans le baillage de *Flensbourg*.
- (5) *Huckstedt* dans la *Wiesbarde*.
- (6) *Cofel* ou *Coeslef* dans le baillage de *Hütten* comprend la paroisse de même nom.

3) *Le distrit de la cathédrale*, dans lequel l'inspecteur capitulaire exerce aussi la justice. Il comprend :

- (1) *L'église cathédrale de Sleswich*.
- (2) *L'école cathédrale* composée de six collèges.
- (3) L'endroit appelé *la Tuilerie du chapitre*, renfermé dans la ville de *Sleswich*, et consistant en 40 maisons.

(4) *Les cours et maisons situées sur le territoire et proche l'église cathédrale.*

(5) *L'Isle d'Arnis* dans le Golfe de *Sley*, laquelle a son église particulière. Autre fois cette Isle étoit couverte de bois. Mais le possesseur de la seigneurie de *Rüst* ayant voulu surcharger les habitans du bourg de *Cappel* d'impositions extraordinaires, il fut cause par-là qu'en 1667 il sortit de ce bourg jusqu'à cent familles composées de plus de six cens personnes, lesquelles se retirèrent dans l'Isle d'Arnis, s'y bâtirent des demeures et reçurent des privilèges du Duc *Christian Albrecht*. Il y a actuellement au moins cinquante-six maisons. La plupart des habitans s'entretiennent de la navigation.

(6) La prévôté de *Grodersbuy* dans la proximité du Golfe *Sley*, a dans sa dépendance la paroisse de *Rabenkirchen*, dans laquelle se trouve la Seigneurie de *Dollroth*.

(7) Le

(7) Les *Ulsnifferpflüge* ou *charrues d'Ulnis* dans les prévôtés de *Gammelbuygaard* et de *Coxbüll*.

(8) Neuf et trois quarts de *Vicarienspflüge* ou *charrues de chapelains*, répandues dans les mêmes prévôtés et dans les *charrues d'Ulnis*.

2. *Le Baillage de Hütten* consiste dans l'ancienne *Berg - Harde*, qui a reçu son nom des colines qui s'y trouvent. Il a dans sa juridiction la paroisse de *Hütten*, dans laquelle se trouve le bureau de recette; la paroisse de *Büns-torf* et celle de *Borby*. Le bailli du chapitre l'est aussi du baillage.

3. *La ville d'Eckelnföbrde* ou *Eckernföbrde* est aisée et bien bâtie depuis ces derniers tems. Elle est presque entièrement environnée d'eau et a un excellent port, qui est suffisamment large et profond. On y faisoit autre-fois un commerce considérable. Mais il a diminué avec la navigation. Les rues y sont larges et bordées d'arbres des deux cotés. Le Roi *Christian III.* accorda à cette ville la permission de se servir du droit municipal de *Sleswich*. Elle a essuyé différentes fois des incendies très-considerable.

II. *La forteresse de Friederichsort.*

La petite forteresse de *Friederichsort* est bâtie dans la forêt danoise, sur la *Kielerföbrde*. Le Roi *Christian IV.* la fit commencer en 1632. Mais en 1648 il la fit démolir, et aliéna les quatre Seigneuries qu'il avoit achetées et qui avoient donné lieu à la construction de cette forteresse, dont il vendit le terrain pour la somme de vingt-mille écus d'Empire. Voyez *Hojers* dans son histoire danoise. Le Roi *Frédéric III.* la rebâtit à neuf et lui donna son nom. Au reste elle avoit coutume de changer de nom et de prendre chaque fois celui du Roi regnant, en sorte que lorsqu'il s'appelloit *Christian*, on la nommoit *Christian-*

Christian-pries, et que lorsque le Roi s'appelloit *Frédéric*, son nom étoit *Friederichsort*: elle conservera ce dernier à l'avenir. Elle a été pendant quelque tems une pomme de discorde entre la maison royale et la maison ducale de *Sleswicz-Holstein*. L'église, l'arsenal, le magasin des vivres, l'hôtel du Commandant, les casernes et les maisons de quelques vivandiers en composent à peu près tous les bâtimens. L'église de cette forteresse est de la prévôté de *Gortorf*. Ce fut proche de *Friederichsort* et de *Bülkboft* que l'amiral danois *Gabel* battit en 1715 la flotte suédoise.

12. *L'Isle et la contrée de Femarn.*

L'Isle de *Femern* ou *Femarn*, communément *Vemern* et en Latin *Fimbria*, *Imbria* ou *Cimbria parva*, est située dans la mer Baltique et séparée de la *Wagrie* par un détroit fort-resserré qu'on appelle le *Sund de Femarn*. On estime communément sa longueur de deux milles et demi et sa largeur d'un bon mille, et si l'on s'en rapporte aux habitans, elle est longue de deux bons milles et demi et a huit milles de circuit. Le terroir y est généralement parlant bon et fertile: mais rien n'y réussit mieux que les pois, le froment et l'orge. La petite forêt de *Staberholtz* est presque dépouillée, et n'a plus que quelques arbres desséchés, d'où vient qu'on n'y rencontre point d'autre gibier que des lièvres. Il n'y a dans toute l'Isle ni sources ni rivières; ce qui cause une grande disette d'eau fraîche pendant les ardeurs de l'été. Les habitans semblent être dédommagés de cet inconvénient par l'avantage qu'ils ont de n'avoir jamais leur pays inondé.

Anciennement cette Isle étoit occupée par des Vandales et des Slaves. Les guerres l'ont fait beaucoup souffrir; mais jamais elle n'eut de désastre à effuyer pareil à celui de l'année 1419 lorsque *Eric*, Roi de *Poméranie*, la ruina et la sacagea, de la manière la plus barbare et la plus criante, sans épargner, pour ainsi dire, un seul habitant. Aujourd'hui elle appartient au Roi de Dannemark; mais on n'est pas d'accord si elle fait partie du Duché de Sleswich, ou si elle a toujours formé un pays particulier et détaché. Le premier sentiment est soutenu dans une relation historique de l'Isle de Femern, par Jean-Marc-Gössel, dans laquelle il soutient: „Que „cette Isle a été fort-anciennement incorporée „au Duché de Sleswich et qu'elle en est par conséquent une dépendance;„ Cette relation se trouve dans le neuvième volume de la Bibliothèque danoise, pag. 451. Le dernier sentiment a pour défenseur *Adam Henri Lakmann* dans sa preuve „par laquelle il soutient que l'Isle de *Femern* n'a jamais été incorporée ni au Royaume „de Dannemark ni au Duché de Sleswich, mais „qu'elle a au contraire toujours été un pays particulier et détaché.„ Cet ouvrage a été ajouté à la cinquième partie de son introduction à l'histoire du *Sleswich-Holstein*. *Jean III*. Duc de Holstein donna en 1326 à cette Isle un code de loix qui lui fut propre, et qui consistoit en seize articles. Mais le Duc *Jean* l'ancien, leur en donna un autre en 1588 dans lequel il avoit changé quelques articles du premier quant aux affaires judiciaires et éco-

nomiques. On y compte trois paroisses : celle du levant ou du septentrion, celle du sud, et celle du couchant : chacune de ces paroisses a sa juridiction particulière. On peut appeller de ses jugemens au tribunal nommé, *Pouvoir des jurés*. C'est une espèce de tribunal ambulante qui se tient tantôt dans une paroisse, tantôt dans une autre. Quand il rend ses jugemens dans une paroisse, il est composé du Bailli, comme *Prevôt territorial*, et des *Camériers* ou *Juges impartiaux* des deux autres paroisses, ce qui forme toujours un nombre de quinze Juges. Le Greffier du pays tient le plumitif et le protocole. De cette justice intermédiaire on peut appeller au tribunal supérieur de Gottorf.

L'Isle de *Femern* est divisée en quarante villages, dont celui de *Lemkendorf* est le plus peuplé, et celui de *Densbendorf* le plus grand. Mais en général il n'y a que trois de ces villages qui ayent une église. Ce sont ceux de *Landkirchen*, *Bannedorf* et *Petersdorf* ; à ce dernier appartient encore l'Isle de *Flügge*. Outre ces villages il y a dans l'Isle de *Femern* une ville appelée *Burg*, qui est assez ancienne et qui en 1490 obtint la permission de suivre le droit municipal de Lubeck. Elle avoit autre-fois un bon port, mais qui depuis long tems n'est plus praticable ; ce qui est causé que les vaisseaux jettent l'ancre dans les environs du château ruiné de *Glambeck*. Cette ville, jointe au reste de l'Isle, a son consistoire particulier.

13. Le Pays héréditaire du Duc de *Glücksbourg*.

Le Roi *Frédéric II* céda par un double partage à son frère le Duc *Jean le jeune* le tiers de la

la portion royale, c'est-à-dire, de la moitié des Duchés de Sleswich et de Holstein. Le Duc Jean laissa de son côté à son fils *Philippe* le château et le baillage de *Glücksbourg*, une grande partie du *Sundewitt*, et quelques Seigneuries. *Philippe* fut par conséquent le fondateur de la famille ducale de *Glücksbourg* qui subsiste encore aujourd'hui. Le Duc régnant reçoit à la vérité de la maison royale l'investiture de son pays héréditaire; mais du reste il y exerce la haute et basse justice, le droit de chasse, le droit de grace, et le consistoire de ses états est entièrement indépendant. Les matières litigieuses se jugent en premier ressort dans les justices subalternes, et de là elles passent par la voie de l'appel au Conseil du Duc à *Glücksbourg*. Quand il survient des affaires soit personnelles, soit réelles concernant le pays héréditaire du Duc, on l'assigne immédiatement par devant le Roi, qui nomme ordinairement des commissaires, lesquels en font leur rapport. Quant aux procès qui concernent les Seigneuries ou terres nobles du Duc qui ne relèvent pas de son fief, ils vont directement au Conseil provincial de Sleswich. Comme le Duché de *Glücksbourg* est un *fidéicommiss* de famille, le Duc n'a point le pouvoir de l'aliéner sans le consentement du Roi. Voici ce qui le compose :

1. *Le Baillage de Glücksbourg* dans le pays d'*Angeln* sur les bords du Golfe de *Flensbourg*.
On y trouve :

1) *Le château et résidence ducale de Glücksbourg* ; il est situé dans une contrée très-agréable et dans l'emplacement qu'occupoit autre-fois un couvent de *Bernardins* appelé *Rubekloster*, ou *couvent de repos*. Devant le château est un bourg de même nom. Ce château a une chapelle.

2) La paroisse de *Munkbrarup* dans la quelle est située la terre ducale de *Philipsbof*.

3) La paroisse de *Nienkerken*, qui consiste en un village de même nom.

2. *La Nübelbarde* dans le pays de *Sundewit*. Ce pays a un mille et demi jusqu'à deux milles de long, et presque un mille de large. Ses dépendances sont :

1) *La paroisse de Broacker* dans laquelle se trouvent les fermes ducales de *Krammark*, *Scheelgaard* ou *Freyleben* et *Schotsbülbof* ou *Nienbof*.

2) *La paroisse de Nübel*.

3) *La paroisse de Sattrup*.

4) *La paroisse d'Ulderup* dans laquelle sont enclavés les fiefs ducaux de *Lundsgaard* et *Philipsbourg*.

3. Les Seigneuries nobles de *Blaansgaard*, *Nübel* et *Dänisch-Lindau*.

14. *Le distrit du Duc d'Augustenbourg.*

Des cinq branches fondées par les cinq fils du Duc *Alexandre de Sonderbourg* décédé en 1627 il n'en reste plus que deux. Ce sont celles d'*Augustenbourg* et de *Beck* ; dont la dernière tire son nom de la Seigneurie de *Beck* dans le Duché de *Minden*. (Voyez la 3 partie 1 vol.) La branche d'*Augustenbourg* reconnoit pour son fondateur le Duc *Erneste Günther*. Les biens de cette branche sont la plupart situés dans l'Isle d'*Alsen* et

et dans le *Sundewit*. Voici le nom de quelques paroisses qui en dépendent et dans lesquelles néanmoins se trouvent en outre des sujets immédiats du Roi.

1. La paroisse de *Ketting*, dans laquelle est la Seigneurie d'*Augustenbourg* avec le château de ce nom, où il y a une chapelle, et devant lequel on voit un bourg. Ce château a été bâti par le Duc *Erneste Günther* dans l'emplacement du village de *Stabelsbül*, qu'il avoit démoli à cet effet, après l'avoir acheté du Roi *Frédéric III*.

On trouve encore dans la paroisse de *Ketting* la terre de *Gammelgaard* avec le village et la petite terre de *Gunstrup*, que le feu Roi *Frédéric V* détacha du baillage de *Sonderbourg*, et qu'il donna en 1756 à la maison ducale en pleine propriété, avec toute juridiction tant civile que criminelle, en y ajoutant d'autres droits Seigneuriaux.

2. La paroisse de *Notzmark*, où le Roi a le droit de patronage. Le Duc possède la terre d'*Evelgunde* et la Seigneurie de *Kumobrsbof*. Proche *Fünshof* est un passage pour aller à *Beutben* dans l'Isle de *Fionie*.

3. Les paroisses d'*Adzerballig* et *Tandzletb*.

4. La paroisse d'*Atzbül* dans le *Sundewit*.

5. La Seigneurie de *Gravenstein*, sur les confins de *Sundewit*, consiste en trois fermes, savoir: *Gravenstein*, *Fisbbeck* et *Kieding*. Il y a dans le premier un château d'assez bonne mine, qui ne consiste plus néanmoins que dans une aile, le reste ayant été consumé par les flammes en 1757. Proche de là est un petit bourg. On trouve dans cette contrée de beau tripoli.

6. La Seigneurie d'*Auenbülgaard* dans le *Sundewit* et la paroisse d'*Ulderup*; la Seigneurie de *Kielstrup* dans la paroisse de *Holebül*, et la Seigneurie d'*Abrup* dans la paroisse d'*Enstedt*.

Remarque. On trouve en outre dans le *Sundewit* les Seigneuries de *Ballegaard* et de *Beuschau*.

15. *Le Comté de Reventlaw.*

Le Comté de Reventlaw est situé dans le *Sundewit*, et consiste dans l'ancien fief de *Sandberg* acquis par le Duc *Albert de Sonderbourg* en vertu du testament de son père, et uni au baillage de *Sonderbourg* jusqu'en 1664, tems auquel le Duc *Christian Adolphe Gläubiger* en fut mis en possession. Le Roi *Christian V.* en ayant ensuite fait l'aquisition, il le vendit en 1673 au Comte *Conrad de Reventlaw*; c'est de là que lui est venu le nom de *Reventlaw*. En 1681 le Roi l'éri-gea en Comté et en 1685 il lui accorda tous les droits et toutes les prérogatives dont jouissent les Comtés de *Dannemark*. Il fit plus: Les Comtés de *Dannemark* sont communément exempts de toute sorte d'impôts pour trois-cens tonnes du pays de grains d'hiver. Le Comte de *Reventlaw* obtint cette immunité pour vingt et un journeaux et cinq-fixièmes et ne fut assujetti à payer que pour les trente journeaux restans, et cela sur le pied des autres Seigneuries du Duché. La ferme de de *Sandberg* est située dans la paroisse de *Satrup*, dont elle fait partie. Le Comte de *Reventlaw* jouit du droit de patronage de l'église de *Diüppel*.

16. *Paroisses nobles,*

1. *Dans la forêt danoise.* Ce pays est situé entre les ports d'*Eckernförde* et de *Kiel* et confine au couchant, avec les paroisses de *Borby* et de *Schestedt*; au Nord et au Levant, avec la mer occidentale, et au Sud avec la *Lemens-au* et l'*Eyder*. Il est long deux milles et demi, et large

large d'un mille et demi. Anciennement il étoit presque tout couvert de bois; mais aujourd'hui l'on en a converti plusieurs parties en terres labourables. Tous les habitans parlent allemand. Ce pays est fort démembré et entièrement partagé entre différentes Seigneuries.

1) La paroisse de *Dänischen-Hagen*, dans laquelle se trouvent les Seigneuries de *Seekamp*, *Bülk*, *Knop*, *Nienhof*, *Kaltenhof* et *Grünwald*.

2) La paroisse de *Krusendorf*, dans laquelle est située la Seigneurie de *Nör*.

3) La paroisse de *Gettorf*, qui comprend les Seigneuries de *Borchorst*, *Lindau* ou *Deutsch-Lindau*, *Königsförde*, *Afchau*, *Schinkel*, *Hütten*, *Rathmanstorf*, *Revenstorf* et *Warleberg*.

2. La paroisse de *Schestedt* sur l'*Fyder*, dans laquelle on trouve les Seigneuries de *Schestedt* et de *Hohenlied*.

3. Dans le pays de *Schwanzén*. Ce pays est situé entre la mer Baltique, la ville d'*Eckernförde*, la paroisse de *Cofel* et la *Sley*. Il a deux milles et demi en longueur, sur un jusqu'à un mille et demi de largeur, et appartient à différentes Seigneuries. Voici les paroisses nobles qui s'y trouvent :

1) La paroisse de *Riesby*, dans laquelle sont comprises les Seigneuries de *Sachstorf*, *Stubbe* et *Büstorf*.

2) La paroisse de *Siesby*, dans laquelle on trouve les Seigneuries de *Bienebeck*, *Criesby* et *Maesleben*.

3) La paroisse de *Wabs*, qui comprend la Seigneurie de *Koböwede*.

4) La paroisse de *Schwans*, dans laquelle se trouvent les Seigneuries d'*Olpenis*, *Espenis*, *Gereby*, *Dampe*, *Dörpt* ou *Carleberg*, *Grünboltz*, *Loitmark* et *Schönbagen*.

5) On doit aussi placer ici les Seigneuries de *Windeby*, *Hemmelmark* et *Altenhof* avec *Bornstein*; elles sont de la paroisse de *Börby*, dont il a été fait mention dans

l'article du baillage de *Hütten*, et qui appartient en partie au pays de *Schwanzen*. Ajoutez de même ici les Seigneuries de *Müblborst*, *Efëbelsmark* et *Ornum*, qui sont de la paroisse de *Cofel*, mentionnée dans l'article du baillage du chapitre cathédral.

4. *La paroisse de Kahlby* dans le pays d'*Angeln* à un mille au Nord-Est de la ville de *Sleswich*. Le droit de patronage de cette paroisse appartient à l'Abbaye des Dames nobles de *Sleswich*.

5. *La paroisse de Boren* dans le pays d'*Angeln* sur la *Sley*, dont le Seigneur de *Dänisch-Lindau* est patron.

6. *La paroisse de Cappel* dans laquelle on trouve le bourg de *Cappel* bâti sur la *Sley*. L'un et l'autre appartiennent à la Seigneurie de *Röst*. Ce bourg donne son nom aux harengs que l'on prend en grande quantité entre *Arnis* et l'embouchure de la *Sley*.

7. *La paroisse de Geltingen* dans le pays d'*Angeln* et sur les côtes de la mer Baltique. On y trouve les Seigneuries de *Geltingen*, *Düttebiül*, *Bukhagen*, *Oebe* et *Priesholtz*. La première, c'est-à-dire, la Seigneurie de *Geltingen* a appartenu au Roi de Danneemark jusqu'en l'année 1759, tems auquel ce Monarque la céda, sous le titre de *Baronie*, à un gentilhomme qui depuis ce moment se qualifie de *Baron de Geltingen*.

8. *La paroisse de Kliplef* à deux milles au Nord de *Flensbourg*. Dans cette paroisse se trouvent la Seigneurie de *Seegaard*; le Golfe poissonneux de *Seegaard*, et la Seigneurie d'*Abreiöft*.

9. *La paroisse de Quars*, qui avoisine à la paroisse précédente, et qui comprend la Seigneurie de *Laygaard*.



INDICATION
SOURCES
NORWEGE
DU ROYAUME
DE
NORWEGE.



INDICATION

DES

SOURCES EMPLOYÉES PAR L'AUTEUR POUR LA NORWÈGE.

Les descriptions de *Norwège* par CLAUSSÖN, WOLFF et JONAS RAMUS; Essai d'une histoire naturelle de la *Norwège* par PONTOPPIDAN; Description de la Ville de Tonsberg par MÜLLER; celle de *Friederichsbald* par SCHRÖDER, et celle de la Ville de *Bergen* par HOLBERG: Tous ces ouvrages sont écrits en langue danoise. JOHANN STRÖM *physisk og ökonomisk beskrivelse over fogderiet Söndinör*, 1 partie 1762, et la relation du voyage de KALM dans l'Amérique Septentrionale, 1 partie. La Description des Isles de *Faröes* est prise pour la plus grande partie de l'ouvrage de DEBES. A l'égard de l'*Island* j'ai employé: ARNGRIM JONAS *Crymogea*, OLAVII *enarrationes hist. de natura et constitutione Islandiae*; ANDERSONS *Nachrichten von Island*, avec son réfutateur HÖRREBOW; THORLACII *dissertat. de Islandia*; et d'un autre THORLACII *dissertat. de ultimo montis Heclae incendio*, et l'histoire danoise de l'inflammation du mont *Krabla* par SÄMUNDSSEN. Enfin pour le *Grönland*, j'ai consulté TORFEI *Grönlandia antiqua*, et la relation de l'origine et des progrès de la mission de *Grönland*, par EGEDE; ainsi que le livre intitulé: *La nouvelle perillustration de l'ancien Grönland*; LARS DALAGER *Gröndlandske relationes*, et JANI HOYERI *dissertationes tres de religione Gröndlandorum naturali, et Fus Gröndlandium*. D'ailleurs plusieurs personnes ont remis à l'auteur des mémoires concernant ces provinces du Nord.

DU
ROYAUME DE NORWEGE.

INTRODUCTION.

§. 1.

Les Cartes que *Witte* et *Homann*, ont données de la Norwège, sont susceptibles de beaucoup de corrections. Celle de *Homann* a été corrigée par *Martin Hübner* Profess. de Copenhague, et gravée de nouveau à Londres; mais le dessein en est très-négligé. *O. A. Wangenstein*, Capitaine au Corps d'Artillerie de Norwège, en a publié une beaucoup meilleure. On trouve dans l'Atlas de *Blaeu* quelques cartes particulières des provinces de ce Royaume. *Homann* en a donné de pareilles; et *Gerard van Keulen* a mis au jour plusieurs bonnes cartes des côtes de la Norwège.

§. 2.

Ce Royaume est appelé par les Danois et les Norwégiens, *Norge*, par les anciens *Norrike* ou bien *Norrige*, *Nerigon*, *Norvegia*, ou *Norrigia*. Il est borné, vers le Midi et le Couchant, par la mer d'Allemagne; vers le Septentrion, par la grande mer du Nord; à l'Orient il confine à la Laponie Russe et à la Suède, dont il est séparé par une longue chaîne de montagnes, parmi lesquelles

quelles les plus hautes sont appellées *Kölen* (*Juga montis Suevonicis*). En suivant le coude que la Norwège forme entre les deux mers, sa longueur, depuis Swünsfund, jusqu'au Cap-Nord, est à peu près de 350 milles de Norwège; mais en prenant la ligne droite depuis Lindenäs, où la hauteur du Pôle est de 57 degrés 47 minutes jusqu'au Cap-Nord, où la hauteur du pôle est de $71\frac{1}{2}$ degrés, cette longueur sera de $200\frac{1}{2}$ milles. Sa largeur est très inégale; car entre la Suède et les montagnes de *Statt*, près de Sundmöer, elle est de 50 milles, tandis que dans d'autres elle n'est que de 40 de 30 et dans quelques-uns même que de 6 milles seulement. En général la Norwège peut avoir environ 5250 milles quarrés géographiques.

§. 3.

Dans la plûpart des endroits de ce Royaume l'air est bon et sain; cependant il est meilleur dans l'intérieur du pays et vers l'orient, que vers la partie occidentale, où il est humide et où le tems est très variable; ce qui cause les maladies scorbutiques qui sont communes dans ces contrées. Les habitans sont tellement accoutumés à l'hiver, qu'ils ne s'en plaignent aucunement. Dailleurs le pays leur fournit contre les rigueurs du climat, beaucoup de bois, et dans plusieurs endroits des tourbes, des laines de moutons, des peaux de bêtes sauvages, des plumes; et ceux qui habitent les vallées, sont garantis des vents froids et rudes, par les hautes montagnes dont ils sont entourés. Dans la partie orientale l'hiver

ver commence à la mi-*Octobre* et dure jusqu'à la mi-*Avril*; il est rude, et amène beaucoup de neige qui couvre les hautes montagnes et les fonds pendant toute l'année, et dont les tas énormes, qui s'écroutent de tems en tems, en-sévelissent quelque-fois des hommes et écrasent des maisons et des arbres. La neige est moins forte et dure moins le long des côtes; et tandis-que l'hiver est très rude dans les parties Orientales et Septentrionales, l'air est ordinairement tempéré dans les contrées situées au bord de la mer; de manière que dans le tems où les habitants de la partie orientale se servent de traîneaux pour transporter leurs marchandises, ceux qui habitent la côte occidentale ont les plus belles pêches. La chaleur de l'été est souvent très-grande, ce qui est causé en partie par les hautes montagnes, où la réflexion des rayons du soleil se fait avec beaucoup de force, et en partie par la longueur des jours. De là vient qu'entre les semailles et la récolte il n'y a ordinairement qu'un espace de 9 semaines; cependant vers l'intérieur du pays les grains ne mûrissent qu'au bout de 12 semaines, et souvent vers les côtes il leur en faut 16 et même 18.

§. 4.

La côte occidentale de la Norwège est entourée de quantité de petites Isles et de rochers. Quelques-unes de ces Isles ont 3. 6. jusqu'à 9 milles de long, et sont assez fertiles; mais la plûpart sont petites et ne sont habitées que par quelques pêcheurs et des matelots. Le nombre des rochers,
qui

qui s'élèvent de quelques toises au dessus de l'eau et servent de rempart pour la sûreté des côtes, va à quelque centaines de milles. Ces rochers forment plusieurs bons ports, et dans plusieurs endroits on voit des anneaux de fers fichés dans le roc, et dont les navigateurs se servent pour fixer leurs vaisseaux, lorsqu'ils n'ont ni espace ni fond pour jeter l'ancre. Outre cela les rochers brisent les flots de la mer et deviennent par-là très-avantageux aux voyageurs qui navigent sur des nacelles ou autres petits bâtimens, parcequ'en prenant leur route entre ces mêmes rochers et la terre-ferme, ils trouvent une eau tranquille et sûre. Mais la Navigation est très-dangereuse dans les contrées ouvertes, et elle coûte annuellement la vie à quantité de personnes que la fureur des vagues jette contre les côtes. Le rivage est dans peu d'endroits bas et uni; il est communément roide et glissant, de manière que des deux côtés des rochers on trouve depuis 200 jusqu'à 400 brasses d'eau. En revanche le fond est plus élevé près des bancs de sable, nommés *Stor-Eggen*, et par quelques-uns, *Hav-Broen* (pont de mer.) Ce fond élevé s'étend le long des côtes vers le Sud et le Nord. On trouve des positions où il est éloigné de la terre-ferme de 4 jusqu'à 6 milles, et dans d'autres de 12 jusqu'à 16: ce sont précisément ces contrées qui offrent la plus riche pêche. La mer forme beaucoup de Golfes de différente grandeur, qui avancent de 6. 8 jusqu'à 10 milles dans la terre; celui de *Sogne*, dans le Diocèse de Bergen,

gen, avance de 16 milles. Dans quelques-uns, dont la largeur n'est que de 50 à 100 toises, on rencontre ce qu'on appelle *Tief-rinnen*, dont la profondeur est de 400 toises, et aux deux côtés desquelles on trouve ordinairement 100 brasses d'eau. Nous avons déjà parlé plus haut des propriétés de la Mer du Nord, où nous avons traité des mers et des lacs en général.

§. 5.

Outre le grand nombre de ruisseaux et de rivières, on trouve quelques grands fleuves nommés en général *Elven*: tels sont le *Nied*, le *Sule-Elv*, le *Gaulen* ou *Gulen*, l'*Otteraa*, le *Syre*, le *Nid*, le *Skeen*, le *Tyrefjords-Elv* ou *Drammen*, le *Loven* ou *Laven*, le *Glaamen* ou *Glommen* etc. Les lacs poissonneux et navigables sont: *Ryß-Vandet* en Nordland; *Schnaa-sen*, *Selboesee*, *Klein- et Gros-Miös*, *Slire-Wasser*, *Sperdillen*, *Rand*, *Vesten*, *Saren*, *Modum*, *Lund*, *Norsfœ*, *Hvidsfœ*, *Fares-Wasser*, *Oeye-Wasser* etc. et particulièrement *Femmunds-See*. On voit quelque-fois sur ces lacs des Isles flottantes dont la grandeur est de 30 jusqu'à 40 aunes. Les fleuves de Norwège ne sont guères praticables pour les grands bâtimens, parcequ'outre la quantité de rochers qui sont dans le fond, on rencontre beaucoup de cascades où l'eau fait une chute de 6. 8. 10 et même de 40 50 et 100 toises. Pour arrêter les bois de bâtimens, que l'on flotte sur ces fleuves, on a pratiqué dans quelques endroits des barrières d'arbres

bres liés ensemble avec des crampons de fer. Plusieurs de ces barrières, coutent annuellement 300 jusqu'à 400 écus; mais en revanche elles peuvent produire au propriétaire 1000 jusqu'à 1100 écus. Près de ces cascades on trouve plusieurs centaines de scieries, ou moulins à scier. La plûpart des ponts sont de bois. En hiver ces fleuves sont tellement praticables par le moyen de la glace, que l'on peut faire un mille de Norwège en moins d'une heure de tems. En général l'eau vive de Norwège est bonne et saine, et contient beaucoup de parties ferrugineuses. On trouve aussi des sources d'eau minerales et salubres.

§. 6.

Il y a en Norwège de longues chaines de montagnes (*juga montium concatenata*,) qui s'étendent du Nord au Midi; il y en a d'autres qui sont isolées et entourées de plaine. Parmi les premières il faut compter celles de Finmark, appelée *Kölen*, dont nous parlerons encore à l'article du Diocèse de Drontheim: on la regarde comme la plus longue chaine de montagnes de toute la Norwège et la Suède; on l'appelle *Rud-Field*, *Sule-Field*, *Skars-Field*, ou bien du nom générique *Sevebierget*: L'autre va d'orient en occident, et a 16 milles jusqu'à Romsdal, et depuis cet endroit jusqu'à Gulbrandsdal 70 milles, en tirant vers le midi jusqu'à Lindenäs. La première partie de ces montagnes est appelée *Dofre-Field*, du nom de la ferme de *Dofre*, située vers le midi; l'autre *Tofte* et *Opdal*, elle

a 9 milles de largeur. La seconde, qui tire vers le Sud, a entre 12 et 14 milles de largeur, et est appelée en général *Lang-Field*, et suivant ses différentes parties, *Loms-Field*, *Sogne-Field*, *File-Field*, *Halne-Field*, *Hardanger-Field*, *Jogle-Field*, *Bygle-Field*, *Hekle-Field*, et *Lang-Field*. Le *Dofre-Field* est regardé comme la plus haute montagne de la Norwège; on y trouve 4 maisons (*Fied-Stuer*, *pöcle de montagne*) établies pour le soulagement des voyageurs. Elles sont entretenues aux dépens du public, et pourvues de feu, de lumière et d'autres commodités: il y en a deux sur le *File-Field*. Le Roi Christian V. (1685) passa le *Dofre-Field* à cheval, quoique tous ceux de sa suite eussent mis pied à terre, à cause des dangers auxquels ils étoient exposés; et au moment où il arriva au sommet de la montagne, le Général-Major Wi-be le salua de 9 coups de Canons: En mémoire de quoi ce Prince fit ériger une pyramide dans cet endroit

Les montagnes isolées ont régulièrement, entre Lindenäs et Statt, leur direction du Nord au Sud, et en aprochant davantage vers le Nord, elles forment un coude pareil à celui des côtes, et prennent alors leur direction du Nord-Est, au Sud-Est; quelques-unes l'ont de l'Est à l'Ouest. Au sommet de ces montagnes il y a de beaux paturages, des terres labourables ou des bois, et les Vallées offrent des fleuves utiles. Ces montagnes renferment également de l'argent, du cuivre, du fer, et d'autres métaux. Quelques-

unes sont d'une configuration particulière, et dans plusieurs on rencontre des antres longs et profonds. Les monts *Tind* et *Gule*, qui font partie des *Sönden-Fields*, situés en Tellemark, doivent être les plus hauts. *Floy-Field* près de Bergen, qui doit n'avoir que la moitié de la hauteur de Hornelen dans le Nord-Field, ou de Snee-Hornet dans le Sund-Mäer, a 200 toises ou 600 aunes d'élévation : Olricken, placé tout près de là, en a à peu-près 800.

Le dommage et les autres inconvénients causés par ces montagnes, sont : la diminution de la fertilité du pays, la dispersion des maisons de paysans, dont une partie est située dans des emplacements d'un dangereux et difficile accès ; la nécessité de franchir des chemins roides et effrayants ; la demeure de quantité de bêtes voraces qui se cachent dans les antres etc. En revanche elles fournissent d'excellentes sources d'eau, de beaux fleuves, de bons pâturages, des minéraux et des métaux etc.

§. 7.

La plus grande partie de la Norwège étant inégale, pierreuse et couverte de montagnes, de rochers, et renfermant d'ailleurs beaucoup de terrains marécageux, des contrées sauvages et quelques déserts, on conçoit que le sol est, pour la plupart, peu propre à l'agriculture. Aussi, si ceux qui demeurent le long des côtes, ne s'entretenoient de la pêche, comme ceux qui sont dans l'intérieur du Royaume, du bois de char-

pente

pente, du charbon qu'ils fournissent pour l'exploitation des mines, du bétail et de la chasse, la moitié d'entr'eux périroit de faim. Ajoutons à cela les inconvénients auxquels les denrées sont assujetties; car elles périssent souvent par les froids subits, et par la sécheresse qu'occasionne la grande chaleur, qui se concentre entre les rochers; ou bien par la trop grande quantité d'eaux qui tombent des rochers et des montagnes durant les étés pluvieux. Il est certain cependant que la Norwège n'est pas aussi bien cultivée qu'elle pourroit l'être, et qu'elle auroit plus de terres arables, et produiroit plus de grains, si le terrain qui appartient à une seule ferme étoit divisé en plusieurs, et s'il étoit mieux préparé pour la culture, surtout par le dessèchement des contrées marécageuses et bourbeuses. Les provinces les plus fertiles et qui produisent le plus de grains, sont: Ind-Herred et Nummedal, dans le diocèse de Drontheim; Sognefiord et Vaas dans celui de Bergen; Jederen, Ryefylke, Raabygdelag et Nidenäs-Lehn, dans celui de Christianland, Hedemarken, Hadeland, Toten, Romerige, Ringerige, et Gudbrandsdalen, dans celui d'Aggerhuus. Tous ces distrits fournissent dans beaucoup d'années, non seulement les grains nécessaires aux habitants, mais ils les mettent encore à même d'en céder à leurs voisins. Toutes les autres contrées, c'est-à-dire, la plus grande partie du Royaume, est obligée de se fournir de seigle, d'orge et de pois: et il y a quantité d'endroits dont les deux tiers, ou les

trois quarts des habitants sont hors d'état de se procurer les denrées nécessaires pour leur subsistance; mais ils remplacent ce manque par d'autres choses. Il est remarquable que, quoique les terres ne reposent jamais, elles produisent cependant toutes sortes de fruits, principalement de l'orge et de l'avoine, rendant six fois, huit fois et même dix fois plus qu'on n'avoit semé. Le seigle profite surtout dans les terres de Hedemarken, Toten, et de Gulbrandsdalen; on en sème beaucoup dans celles où l'on avoit auparavant brûlé des charbons; mais on a reconnu, en Suède, les suites dangereuses que cette pratique entraîne après soi. L'orge vient partout, mais principalement dans le Nord-Land, dans le Diocèse d'Aggerhuus, dans le Nidenäs-Lehn, dans le Diocèse de Christianland, et dans le ban de Sogne - Fiorden. L'espèce d'orge, appelée Orge de David ou grain du Ciel, donne le meilleur malt. On sème en Norwège plus d'avoine que d'autres grains; mais elle est, en quantité d'endroits, étouffée par la fausse avoine. Dans les contrées où la terre est argileuse on cultive, quoique en assez petite quantité, des pois blancs, gris et verts. Dans la partie orientale, où l'on en sème beaucoup, les habitants s'en servent pour leur nourriture, et en font de la farine qu'ils mêlent avec celle d'orge ou d'avoine. On y trouve aussi du blé sarrazin, du lin et du chanvre. La cherté suit toujours les mauvaises récoltes; et lorsque la communication avec les voisins est empêchée, les habitants sont affligés

gés de la famine, et sont obligés, pour avoir du pain, de mêler leur farine avec de l'écorce d'arbres pilée. C'est sans doute la crainte de ce fléau qui les engage de faire une espèce de gâteau, composé de farine d'orge, d'avoine et même de seigle, lequel se conserve pendant plusieurs années, en le mettant dans un lieu sec. Les provinces méridionales n'osent se pourvoir d'autre grain que de celui de Dannemark: mais les provinces septentrionales le tirent des étrangers, et à meilleur marché que les premières.

§. 8.

La quantité de matières grasses surtout de beurre et de suif, que l'on exporte de Norwège, prouve la bonté des paturages. Les meilleurs se trouvent dans les Prévôtés de Lofoden, Vesteraalen, Vaas, Walders, Hallingdal, Tellemark, et Nedenäs-Lehu. On trouve aussi dans ce Royaume de toute espèce d'herbes et de jardinage, quoiqu'elles aient été peu cultivées jusqu'à présent. Il produit également des herbes salutaires, entr'autres celles que l'on emploie contre les maladies scorbutiques, comme l'angélique, la gentiane, le cochléaria, le cresson, le trèfle, la racine de rose. On y trouve aussi des fruits fort salutaires et agréables au goût, tant de ceux qui sont en abondance en d'autres pays, comme les fraises, les framboises, les mures de ronce etc. que de ceux qui sont particuliers à la Norwège et à la Suède, comme l'*Oexel* ou *Afald-Bär*, *Tege* ou *Teye-Bär* (*uvac*

Norweg.) raisins de Norwège, *Trane-Bär*, (*Myrtillus repens*), *Krykke-Bär*, *Aacker* ou *Ager-Bär*, *Tyte-Bär*, *Molte-Bär* (*Chamaemorus Norwegica*) etc.

§. 9.

Les espèces de bois que la Norwège produit, sont: l'orme, le fresne, l'if, le pin, et le bouleau: on les trouve en grande quantité: le hêtre et le chêne commencent à diminuer considérablement; l'aune, le genièvre, le tremble et le sapin viennent par-tout; l'ébène et le tilleul croissent dans beaucoup d'endroits en grande quantité; le plane etc.

§. 10.

Ces bois donnent un grand commerce aux habitants, et leur fournissent, aussi bien que la pêche de quoi remplacer le défaut des denrées. Leur débit à cet égard est si considérable, qu'ils vendent annuellement aux autres nations Européennes des mats, des poutres, des planches, des lattes et autres bois de construction et de bâtiment, pour au de là d'un million d'écus; un seul mât coûte souvent 100 jusqu'à 200 écus. Le meilleur bois à bâtir, et les plus grandes poutres, viennent des lieux situés vers la partie orientale, savoir: de *Mosß*, de *Drammen*, de *Larvigen*, *Langesund* etc. dont les habitans ne s'entretiennent que du produit de leurs forêts, et de leurs Moulins à scier. L'exportation du chêne et du bois de chauffage est défendue; mais on ne sauroit

fauroit la prévenir entièrement. On brûle les racines de sapin pour en tirer du goudron. Dans les diocèses de Bergen et de Drontheim les habitans s'appliquent davantage à la pêche. Dans le premier on prend toutes sortes de poissons, que l'on sale, ou que l'on transporte frais à Bergen, pour de là les faire passer dans d'autres endroits. La pêche est plus considérable dans le Diocèse de Drontheim: on connoit surtout les harengs que l'on prend dans la partie septentrionale de l'Evêché, et dont la quantité va annuellement au de là de 1000 charges, ou last, (on compte 12 barils pour un last, le baril contient 1200 hareng.) Les habitans des provinces septentrionales s'entretiennent uniquement de la pêche; celle du merlus et de la morue est surtout considérable; ils prennent aussi des barbues, qu'ils fendent en deux pour les sécher à l'air et ensuite les conduire sur de grands bâtimens à Bergen, où ils les échangent contre de la farine, du malt, du houblon, du sel, des draps, de la toile, du fer etc. Les provinces septentrionales fournissent un poisson, appelé *Hilbutten* (la Plye) que les habitans préparent en deux manières différentes: Ils nomment *Raf* les nageoires coupées avec la graisse qui les entoure, et *Reckling* les bandes de peau avec la graisse du même poisson découpées le long du dos; ils salent l'un et l'autre et le séchent à l'air. Les Norwégiens fondent aussi de la graisse de baleine. On trouve une si grande quantité de saumon dans les grands fleuves, qu'on en sale et sèche

beaucoup pour les pays étrangers. La plus forte pêche se fait près de Mandel, dans la Mandels-Elv, qui passe pour le fleuve le plus poissonneux de tout le Royaume. Le produit des harengs, du merlus etc. va annuellement au moins à un million d'écus et quelque fois au de là; la pêche ne s'en fait que depuis Karfund, près de Stavanger, jusqu'à Tromsén dans le Nord-Land.

§. 11.

Les Norwégiens nourrissent beaucoup de vaches; mais elles sont en général petites et donnent peu de lait. Leurs chevaux sont forts, de belle taille et agiles. Ils n'entretiennent pas assez de brebis. Il paroît que pour avoir de la laine fine, il seroit avantageux de peupler de brebis d'Angleterre et de Maroc, les Isles situées dans la mer du Nord. Les forêts sont remplies de gibier.

§. 12.

On trouve dans beaucoup d'endroits une telle abondance de marbre qui ne cède en rien au marbre étranger, que l'on pourroit en fournir toute l'Europe; car il y a des montagnes qui ne sont composées d'aucune autre matière. On y trouve aussi des pierres de touche, de l'albâtre, de différentes sortes, qui approchent beaucoup de l'amiante, des pierres de chaux, de ciment, de plâtre, de grès, de meulière, d'ardoise et autres pierres molles: parmi ces dernières la plus fine est le talc; on en rencontre encore une autre espèce.

espèce, appelée *Klöversteen*, que les Norwégiens fendent, scient et taillent, et dont on fait à Guldbrandsdal des pots, des poëles, des chaudières et autres vases de cette espèce; de l'aimant, de la pierre de porc, dont l'odeur est très-désagréable; des asbestes à Sund-Möer; on n'y trouve point de pierres à fusil, mais bien des quarts. A Syndfiord, Justedalen etc. on rencontre du sable luisant, qui sert de sable à écrire, et qu'on envoie chez l'étranger. On trouve par-ci par-là des cristaux, soit dans les fleuves, dans les lacs, ou bien suspendus aux montagnes. Il y en a qui pèsent jusqu'à 5 livres poids de marc, et qui ont en longueur 12 pouces et 7 de profondeur. Enfin on trouve du verre de marie, des grenats, à Rongsberg; de l'ametyste, à Guldbrandsdal, Osterdal et autres lieux; des calcédoines, mais qui ne passent pas ordinairement la grosseur d'une noisette; dans les Isles de Faröer, de l'agate, qui est communement fort dur; du beau Jaspé, et des pierres figurées. Il y a des pêcheries de perles dans les environs de Drontheim et dans beaucoup de fleuves des Diocèses de Bergen et de Christiansand: la Reine en perçoit le produit, qui a été en 1750 plus considérable que jamais.

§. 13.

On commença sous Christian II. en 1516 à exploiter les mines; Christian III. les mit en état, et Christian IV. leur procura du succès. Quoique l'on ait trouvé de l'or très-fin, et

qu'il y en ait dans la mine d'argent et de cuivre, cependant le produit en est si peu considérable qu'il ne dédommage pas des frais du départ. Le nombre des mines d'argent étoit autre-fois plus grand qu'aujourd'hui: l'on n'en exploite plus qu'à Rongsberg et dans le Comté de Jarlsberg. On trouve aussi de la mine de cuivre qui contient quelque-peu d'argent. Les principales mines de cuivre sont à Nordenfiels: elles sont à présent au nombre de six. On exporte annuellement, quoiqu'au détriment du pays, plusieurs charges de vaisseaux de cuivre brut. Après le bois, le fer est une des plus profitables productions de la Norwège; car l'exportation annuelle se monte à plusieurs cent milliers de quintaux de fer en barre ou coulé dont le rapport va de 3 à 400,000 écus. On fait travailler actuellement 15 fonderies de fer. Le plomb du Comté de Jarlsberg doit être plus dur et moins bon que celui de Rongsberg; on en fouille aussi dans la prévôté de Solöer. On trouve à la vérité des pierres de soufre; mais on n'en tire pas de quoi rembourser les frais de fonte et d'affinage. Près de Christiania, entre les ardoises qui sont dans le sein de la montagne d'Egeberget, il y a beaucoup d'alun, pour la cuisson duquel on a établi une raffinerie tout près de là. On trouve aussi de l'ochre, et près de Wardehus de la belle couleur bleu-céleste. Près de Friederichstadt est une source d'eau salée, mais on ne s'en est pas encore servi jusqu'à présent; en revanche on trouve du sel dans les fentes des rochers de la mer du Nord. A Hardanger,

ger, dans la prévôté de Nordmøer, et dans quantité d'autres endroits les habitans tirent du sel de l'eau de mer; mais comme cela cause une grande consommation de bois il leur est défendu par les loix d'en cuire au de-là de ce qu'il leur faut pour leur propre usage. Près de Tönsberg est une saline royale, mais tous ces fels ne suffisent point pour la consommation du pays. Aussi les habitans en prennent-ils, soit pour leurs pêcheries, soit pour d'autres usages, au de-là de 60 charges de vaisseaux tant chez les Espagnols que chez les françois.

§. 14.

Il n'y a que 18 Villes dans toute la Norwège et le nombre des habitans n'est pas moins petite, eu égard à l'étendue de ce Royaume. Depuis 1743 jusqu'en 1756 il y est né 439,335 ames, et il en est mort 346,543 et particulièrement en 1766 les naissances, ont été à 22370 et les morts à 20010; de manière qu'on peut-dire avec vraisemblance, que la Norwège renferme environ 700,000 ames. Le Langage des Norwégiens ne diffère presque en rien de celui des Suédois. Parmi les paysans sont ce qu'on appelle *Odelsbønder*, qui sont libres aussi bien que leurs terres, dont ils peuvent disposer à leur gré. Ces terres, appelées *Odelsgüter* (c'est-à-dire franc-alleu ou biens-propres,) reviennent à l'ainé de la famille, et en cas de vente leurs descendans ont le droit de retrait, pourvû que tous les 10 ans ils déclarent en justice qu'ils n'ont pas encore exercé ce droit, faute

faute d'argent. La Noblesse du pays, qui étoit très-puissante autre-fois a considérablement diminué; car les anciennes familles sont éteintes pour la plûpart, et beaucoup d'entr'elles ont embrassé l'état de laboureur, en conservant cependant soigneusement leurs titres. D'un autre côté des familles nobles du Dannemark, d'Allemagne, de France et d'Ecosse, se sont établies en Norwège, et les Rois ont accordé la noblesse à plusieurs autres. Il n'y a en Norwège que deux Comtés féodales, savoir: *Lauwig* et *Jarlsberg* et 28 biens nobles.

Dans les anciens tems, les Norwégiens étoient un peuple très-inquiet, et leurs Rois n'étoient occupées qu'à appaiser des révoltes et à punir des rebelles. Mais depuis plusieurs siècles, surtout depuis que le Royaume a été uni à la Couronne de Dannemark, ils sont soumis et fidèles. Les nations étrangères engagent volontiers les Norwégiens pour matelots, parcequ'ils sont durs, adroits et intrépides; ce qui est cause qu'il y en a plusieurs 1000 qui servent hors de leur patrie.

§. 15.

Le Luthéranisme est la religion dominante de Norwège, à l'exception du Finmark, où l'on trouve beaucoup de païens, mais à la conversion desquels on travaille avec succès. Les premiers mouvemens de la réformation se firent sentir en 1528, et elle fut introduite en 1537. En 1607 la Norwège reçut un nouveau rit. Chaque diocèse a son Evêque, parmi lesquels celui de Christiania a la

a la préféance. Sous les Evêques font les prévôts, les prédicateurs, leurs aides, les chapelains etc. une paroiffe comprend plusieurs églifes. Dans le chef-lieu de chaque diocèfe est une école latine; outre laquelle on trouve à Bergen le collège - Frédéric. Les Etudians Norwégiens fréquentent foit l'Univerfité de Coppenhague, foit les univerfités étrangères.

§. 16.

Les Norwégiens ont beaucoup d'inclination et d'aptitude pour les arts et métiers, quoique jamais ils n'ayent fleuri chez eux. Le payfan imagine de lui-même différentes chofes artiftement et élégamment travaillées. Les manufactures y font en trop petit nombre, et les habitans fe font un tort confidérable en ne travaillant pas eux-mêmes leurs matières premières. On porte à 3 millions d'écus le produit des marchandifes et denrées, qu'ils exportent: Ces marchandifes font: des métaux, du bois, des poiffons, du talk, des pierres de meules et autres, des peaux de vaches, de bouc et de chien-marin, différentes espèces de pelleteries, des plumes d'Edredons et d'autres, du beurre, du fuif, de la graiffe de baleine, du goudron, de la potaffe, du vitriol, de l'alun, différentes fortes de graines etc. Mais le mauvais état de l'agriculture et le petit nombre de manufactures font caufé que la partie méridionale de Norwège, pour fe procurer les denrées néceffaires, est obligée de joindre encore aux marchandifes que les vaiſſeaux danois vien-

nent

nent chercher, une somme de 3 à 400000 écus argent comptant; tandis que la partie septentrionale paye aux étrangers pour les denrées, et tout le Royaume pour marchandises et fruits, soit danois soit étrangers, la plus grande partie du produit de ses terres. Cependant l'exportation est plus forte que l'importation; mais le commerce des Norwégiens seroit beaucoup plus profitable, si les terres étoient mieux cultivées, si l'économie étoit mieux entendue, si le nombre des manufactures étoit augmenté, enfin si les Norwégiens savoient employer leurs propres vaisseaux. Les principales Villes commerçantes sont: Bergen, Drontheim, Christiania et Drammen.

§. 17.

Anciennement la Norwège étoit divisée en plusieurs petits états, que le Roi Harald Haarfager, du sang royal de Suède, réunit et érigea en Royaume vers l'année 875. Peu de tems après ce nouveau Royaume fut uni au Dannemark, et en devint tributaire sous le Comte Hako; mais il recouvra bientôt après sa liberté. On tenta de la détruire de nouveau vers l'année 1000. Mais St. Oluf la maintint; et quoiqu'il fût chassé du trône en 1019 et que Sueno, Prince de Danemark, s'en emparât, son fils Magnus y remonta en 1034 et sa postérité régna pendant plusieurs siècles. En 1319 Magnus Sinek, fils du malheureux Duc Eric, devint Roi de Suède et de Norwège; et son neveu Oluf III. Roi de Dannemark
 aquit

aquit le Royaume de Norwège en 1380 après la mort de Hagen, son père. La véritable ligne royale s'éteignit en Suède et en Norwège par la mort d'Oluf; et il ne restoit également personne de la ligne masculine en Dannemark: au moyen de quoi la Reine *Marguerite*, fille de Waldemar III. et mère de ce même Oluf, devint la plus proche héritière du trône, et y fut effectivement élevée par le choix des États. En 1388 Hagen-Jonsen, issu du sang royal, fut obligé de renoncer publiquement, en faveur de Marguerite, aux droits qu'il avoit à la couronne de Norwège, et elle engagea les États de ce Royaume à déclarer son Successeur le Duc Eric de Pomeranie son neveu. Cette grande Reine réunit les trois Royaumes du Nord par la fameuse *Union de Calmar*. La branche d'Oldenbourg étant montée sur le trône de Dannemark, les Norwégiens sembloient vouloir se soustraire à sa domination, cependant ils se joignirent de nouveau avec les Danois. Ils secouèrent à la vérité le joug après que le Roi Jean eut été malheureux contre les Ditmarsiens; mais ayant été défait en 1502 près d'Opslo, et la plus grande partie de la noblesse ayant péri par des exécutions, ils jurèrent de nouveau l'obéissance au Roi de Dannemark et à ses successeurs. En 1537 Christian III. assembla à Copenhague une Diète, dans laquelle on dressa un réès dont le principal article porte: Que la Norwège seroit désormais et pour toujours incorporée au Royaume de Dannemark. Attendu que les États du Royaume de Norwège se sont enga-

engagés, tant sous le règne de Christian I. que sous le Roi Frédéric d'obéir au même Roi que les sujets de Dannemark, et de reconnoître pour tel celui que les Danois auroient choisi. Dès ce moment la Norwège perdit son Conseil d'Etat, fut regardée comme Province du Dannemark, et administrée par des Gouverneurs Danois. L'inégalité qui subsistoit entre les deux Royaumes fut en quelque sorte levée par le Roi Christian IV. en accordant à la Noblesse de Norwège les mêmes privilèges dont jouit la Noblesse Danoise. La Souveraineté absolue ayant été introduite, les deux Royaumes furent de nouveau regardés comme deux Etats unis, sous le même Souverain, et on rétablit le tribunal supérieur en Norwège: les choses demeurèrent dans cet état jusqu'à l'établissement du Conseil aulique suprême qui subsiste encore.

§. 18.

Christian III. fit administrer la Norwège par des Gouverneurs, et après eux par des Vice-Gouverneurs. Dans la suite les fonctions de Gouverneur furent confiées à un collège nommé, *Slottlov*, ou *Schloisrecht* (c'est-à-dire droit du château.) Frédéric IV. le supprima et rétablit les Gouverneurs. Aujourd'hui ce Royaume est administré par un Sous-Gouverneur, qui est Président du Conseil suprême aulique de Christiania. Ce tribunal connoit par appel de toutes les sentences rendues aux sièges des Evêchés; et celui que l'on interjette de ses jugements est porté au Con-

Conseil fuprême de Copenhague. Chacun des 4 diocèfes de Norwège a fon Bailli diocéfain et fes gens de justice; les uns et les autres font fur le même pied que ceux de Dannemark. Après les gens de justice viennent les Greffiers et les Prévôts. Ceux-ci exercent les mêmes fonctions que les Receveurs des Baillages en Dannemark; ils perçoivent les deniers royaux des Seigneurs et des payfans, et les livrent au Greffier ou Caiffier du diocèfe; ils font en même tems fifcaux provinciaux, et font plaignant, en matière de justice, et dans les caufes fifcales. Les Chefs des 9 tribunaux provinciaux (*Land*, ou *Amtsgerichte*, *Laugstole*) font appellés *Laugmänner*, *Landrichter*, ou *Provincial Oberrichter* (Juge provincial.) Il y a outre cela des *Sorenschreiber*, ou *Amtfchreiber*, appellés *Unterrichter*, c'est-à-dire, *Sous-juges*, qui prononcent les fentences dans les baillages: Chaque Sous-juge a huit Affeffeurs. Dans les 4 villes capitales, favoir: *Christiania*, *Christianland*, *Bergen* et *Drontheim*, il y a des Préfidents royaux, outre un Prévôt à l'égal des autres villes. Enfin il y a en Norwège un *Conseil des mines* établi à la fonderie de *Kongsberg*; un autre pour les mines de *Nordenfields*; des Receveurs des péages; des Contrôleurs royaux, pour la ferme des péages et des vivres. Le droit moderne de Norwège établi par le Roi *Christian IV.* est tiré pour la plûpart du livre des loix danoifes; ce qui en diffère a été confervé des anciennes loix du pays.

§. 19.

La Terre-ferme du Royaume de Norwège est divisée par la nature même; car les grandes montagnes de *Dofre* et *Lange-Fields*, dont il est fait mention au §. 6. séparent la partie occidentale et septentrionale, située vers la mer, d'avec la partie méridionale et orientale placées vers l'intérieur du pays. La partie supérieure, (c'est-à-dire, celle qui est au midi et à l'orient par rapport à ces montagnes) est appelée *Söndenfields*, *Norwegia meridionalis* ou *cisalpina*, (Norwège méridionale.) La partie, au contraire qui est à l'occident, est appelée, *Nordenfields*, *Norwegia septentrionalis*, ou *transalpina*, (Norwège septentrionale). Suivant la division politique la Norwège consiste en 4 Evêchés, dont deux, celui de *Christiania* et celui de *Christiansand* sont dans la partie méridionale, et les deux autres, savoir *Bergen* et *Drontheim* sont dans la partie septentrionale. Ces diocèses sont divisés en prévôtés et en paroisses.

I.

LE DIOCESE DE CHRISTIANIA,
OU
D'AGGERHUUS.

Ce Diocèse est le premier et le plus important de tout le Royaume, et le plus grand de la partie méridionale. On l'appelloit autre-fois Diocèse de *Hammer*, et ensuite d'*Opslo*.

A. Villes, Forteresses et Places fortes.

1. *Christiania* Capitale et siège du Vice-Gouverneur du Bailli Diocésain, du Conseil-Aulique-Suprême de l'Evêque, et du Conseil provincial. Cette Ville est passablement grande et régulière; elle a un prévôt municipal, une maison de force, et deux faux-bourgs, appelés *Waterland* et *Pipervigen*, auxquels il faut encore joindre *Opslo*. Ses habitans ont un bon commerce. *Christiania* a été bâtie en 1624 par le Roi *Christian IV.* après qu'*Opslo* eût été réduite en cendres: Elle est entièrement dominée par le château d'*Aggerhuus*. Le même Roi érigea l'école en Gymnase, et fonda une communauté pour l'entretien des Professeurs et de 10 étudiants: depuis 1653 ce Gymnase a repris le nom d'école

Opslo, ou *Aslo*, situé à l'orient du Golfe, vis-à-vis du château d'*Aggerhuus*, a été bâti en 1060 par le Roi *Harald Hardraade*, qui y fit sa résidence, ainsi que plusieurs de ses successeurs. Cette Ville avoit 4 églises. Il s'y tint un Concile, en 1306. En 1589 *Jaques VI.* Roi d'Ecosse y célébra ses noces avec *Anne*, Princesse de *Dannemark*. On y transféra l'Evêché de *Hammer* lors de la réformation. En 1624 toute la Ville fut réduite en cendres, à l'exception du palais épiscopal et d'un petit nombre de maisons; ce qui a resté est joint à *Christiania*, et est appelé la vieille ville. On trouve dans la Chambre de curiosités à *Copenhagen*, une ancienne médaille frappée par *Nicolas*, Evêque d'*Aslo*, à l'honneur du Duc *Philippe*.

A l'occident du Golfe vis-à-vis de *Christiania*, est l'importante forteresse d'*Aggerhuus*, que les Suédois assiégèrent inutilement en 1310. 1567 et 1717. Hors des fortifications sont des maisons, que l'on appelle *Hovedtangen*.

2. *Bragernes* et *Strömsöe*, deux villes appelées du nom commun de *Drammen*, parcequ'elles sont situées

sur le fleuve de ce nom ; la 1) vers le Nord ; la 2) vers le midi : Chacune de ces deux villes a son Prévôt municipal et son église ; mais elles ne forment qu'une place de péage appelée *Drammens Zollplatz*. Ce péage est le plus considérable du Royaume, à cause de la quantité de planches, de poutres et de fer, que l'on rassemble dans le voisinage des deux villes, et qu'on exporte par la Drammen.

3. *Kongsberg*, c'est-à-dire *Königsberg* est une bonne ville de montagne, située entre les fleuves de *Kobberberg* et de *Jorndal* ; elle a deux communautés, une danoise et une Allemande ; le nombre de ses habitans va de 10 jusqu'à 11000. On y a établi un hôtel des monnoies en 1686, et un Conseil des mines en 1689. Cette ville est célèbre par ses mines d'argent, qui sont les plus considérables de tout le Royaume. Elles furent découvertes en 1623 et l'on bâtit en même tems cette ville, que l'on peupla de mineurs allemands. En 1751 on exploitoit 41 minières et on travailloit à en ouvrir 12 autres ; ce qui occupoit au delà de 3500 ouvriers. On ne sauroit fixer le produit annuel de ces mines, parcequ'il est des années où elles ne rendent pas les frais d'exploitation, et que dans d'autres elles font d'un produit plus considérable. On trouve aussi de l'argent natif ou vierge. On découvrit en 1647 de l'or mêlé avec de l'argent : le Roi *Christian IV.* en fit fraper des ducats, appelés *Brillen Ducaten*, avec cette inscription : *vide mira domi*. On rencontra aussi en 1697 une veine d'or, dont on fit des ducats avec l'inscription allemande tirée de *Job* : *Von Mitternacht kommt Gold* (du Septentrion vient de l'or). *Frédéric V.* établit dans cette ville en 1757 une espèce d'école, pour former la jeunesse dans la connoissance des mines, de l'agriculture etc.

4. *Tönsberg* est la plus ancienne Ville de la Norwège. Elle est située sur un bras du Golfe de *Tönsberg*, et a tiré son nom du vieux mot *Ton* ou *Tun*, qui

qui signifie un assemblage de maisons et de batiments, et d'une montagne située tout près de là. C'étoit déjà une ville peuplée du tems de Harald Haarfagers; ainsi elle existoit dès-avant le 8 siècle. Elle étoit beaucoup plus grande autre-fois, et comprenoit 9 églises; aujourd'hui on y compte à peine 200 maisons, construites de bois et 2 églises. Tönsberg a un Prévôt municipal, qui a en même tems l'inspection du péage appelé *Holmestrand*; il fait un bon commerce en bois et en planches, et comprend dans son distrit 4 places pour l'entrepôt des marchandises. En 1259 la plus grande partie de la ville fut brûlée, et en 1506 les Suédois la réduisirent en cendres, avec toutes ses églises et ses couvents; depuis ce tems-là elle va en décadence, malgré les privilèges que lui accorda Frédéric III. En 1673 Christian V. donna la ville et le Baillage de Tonsberg en fief à titre de Comté, à son Chancelier Pierre Greiffenfeld. En 1739 Christian VI. établit dans les environs une tuillerie, et dans la peninsule de *Valöe* une saline, dont on exporte annuellement quelques charges de sel.

5. *Laurwigen* ou *Larvigen* est une petite Ville avec Comté du même nom. Elle est située à l'endroit où la Laven sort du Laverdal ou Lardal; ce dernier fleuve vient de Nummedal: à Larvigen passe encore la Faris, qui sort du lac de Fariswasser, et sur lequel on flotte une grande quantité de bois. Les forges de fer de Larvigen sont les plus importantes de tout le Royaume: Il y a une mine à Laurvigen même et une autre à *Nes*.

6. *Seavern*, ou *Friederichswärn* est un petit endroit fortifié pour la sûreté du port: C'est Frédéric V. qui lui donna le nom de Friederichswärn.

7. *Krageröe*, petite ville très-peuplée; elle a un entrepôt, et est administrée par un Prévôt municipal.

8. *Skieen*, *Scheen*, ville située sur le fleuve du même nom, lequel sort du lac de Nordsee. Ce fleuve

forme à peu de distance de la ville, une cascade, après avoir pénétré un rocher, à travers duquel on a creusé un passage, pour l'écoulement des eaux: à un demi-mille de là est le lac appelé *Porsgrund*, qui sert pour le chargement des vaisseaux. Skieen a un Prévôt municipal. Le Conseil provincial y tient ses séances.

9. *Mos*, petite ville ouverte; a un bon commerce, et un Prévôt municipal. La double défaite que les Suédois souffrirent près de cette ville, et la perte des magasins qu'ils y avoient établis, la rendirent fameuse.

Tout près de là est une bonne mine de fer. On y a aussi établi une fonderie de canons.

10. *Basmöe*, situé vers les frontières de Suède, et fortifié par la nature et par l'art.

11. *Friederichsbald*, Ville et forteresse fameuse, située vers les frontières de la Suède, à l'endroit où le Tistedal se jette dans le Svinesund. On l'appelloit anciennement *Halden*, et étoit un bourg très-médiocre dépendant du magistrat de Friederichstatt. En 1658 et 1659 il résista aux Suédois, à l'aide d'une redoute que l'on y avoit établie; ce qui porta les Danois à en augmenter les fortifications au point, qu'en 1660 les Suédois l'assiégèrent inutilement pour la troisième fois: quelques uns croient que c'est à ce siège que Charles Gustave, Roi de Suède, reçut la blessure dont il est mort. Pour prix de sa résistance Friederichsbald fut érigé en Ville, et en 1686 Christian V. y joignit la ferme d'*Ous*, en dédommagement du commerce avec la Suède qui avoit été enlevé à ses bourgeois. Cette ville fit encore une vigoureuse défense contre les Suédois en 1716 et 1718. Ce fut le 11 Décembre de cette dernière année que Charles XII, fut tué dans la tranchée que l'on avoit ouverte devant la place. Frédéric IV. fit élever au même endroit, une pyramide de 20 pieds de haut, chargée du nom du Roi, des armes de Suède et de beaucoup d'attributs militaires, et surmontée d'une couronne dorée. Au piedestal qui

qui est revêtu de marbre, font 3 inscriptions, une latine et deux danoises. Christian VI. pour complaire aux Suédois, fit abattre ce monument. *Friederichshald* n'est pas fort par lui-même; mais il y a près de là, sur un haut rocher, la forteresse de *Friederichstein*, dont les fondements furent posés en 1661 et les forts de *Store-Taarn* (grande Tour) et d'*Oever-Bierget* (montagne supérieure) qui ont chacun leur Commandant particulier, lesquels dépendent de celui de *Friederichstein*. Il y a outre cela le petit fort de *Güldenlöwe-Schantze*, dont Charles XII. s'étoit déjà rendu maître, lorsqu'il fut tué d'un boulet qui vint d'*Oever-Bierget*. Les 3 petits forts ont été bâtis en 1682. Au reste, cette ville a un bon commerce. Elle est administrée par un Prévôt municipal. Le feu y causa un dommage considérable en 1667. 1676. 1703 et 1716 et il y eut encore un incendie en 1759.

12. *Fröderichsstat*, est une ville, bâtie en 1567 par Frédéric II. On y a transféré le Tribunal provincial qui étoit auparavant à *Borré*. Elle a un Prévôt municipal. Son commerce en bois est considérable. Frédéric III. la fortifia en 1665 et l'on en augmenta dans la suite les fortifications, au point, que vû sa situation et sa communication avec le Dannemark, elle est aujourd'hui la principale forteresse de la Norwège. Elle fut entièrement réduite en cendre en 1764. Outre ses propres ouvrages, elle a pour remparts, vers l'intérieur du pays:

Le fort de *Königstein*.

Ifegram, dans l'Isle de *Krageröe*; et à un quart de mille de la ville d'*Aggeröe*, située dans une Isle, vers la mer. Ces trois forts ont leurs Commandants particuliers, qui sont sous les ordres de celui de *Friederichsstat*.

B. Les Baillages Royaux, d'Aggerhuus, Opland, Friderichsstatt, Schmaalehne, Bratsberg, Ringering, Hallingdal, Eger et Buscherud.

De ces Baillages dépendent :

1. Le distrit d'*Aggers-Herred*, dans lequel il y a 3 sièges de justice, savoir, à *Ascher-Ost* et *West-Bärum*, et *Ager*.

Aggers, est une ancienne église située vers le Nord à un quart de mille du château; elle existe, dit-on, depuis au delà de 700 ans, et doit être la première de tout le Diocèse. L'histoire en fait mention avant le château même.

Bärum, est une très-bonne et très-ancienne forge de fer.

2. Les Prévôtés de *Hurum*, *Rögen*, *Eger*, *Lier*, et *Buskerud*. On y trouve une verrerie et plusieurs forges, savoir: à *Eger*, à *Modum*, et à *Lier*. Ce distrit est arrosé par le grand fleuve de *Drammen*, qui se jette dans le Golfe de *Christiania*. Ce fleuve forme l'Isle de *Langöe* où il y a des carrières d'un beau marbre. De la Prévôté de *Bagnäs*, dépendent 16 églises.

3. Les Prévôtés de *Nummedal*, et *Sand-Svård*; avec 20 églises qui sont sous l'inspection du Prévôt de *Kongsberg*.

4. La Prévôté d'*Ober-Tellemark*. *Tellemark* ou *Tillemark* signifie le pays des Telliens ou Tilliens.

5. Les Prévôtés de *Nieder-Tellemark* et *Bamble* on y remarque :

1) *Breedvig*, et *Langesund*, villes avec ports et entrepôts.

2) *Bradsberg*, terre noble, située sur une montagne près de *Skieen*, d'où elle a été appelée le *fief de Bradsberg*; ce fief comprenoit autre-fois *Ober-* et *Nieder-Tellemark*; son possesseur résidoit à *Bradsberg*.

3) Les Fonderies de fer, *Fossunwerk*, près de *Skieen*; c'est ici que l'on fond les meilleurs canons. *Bolvigsverk* à $\frac{3}{4}$ de mille de *Skieen*; et *Ulefos*, ou *Haldenswerk* à $1\frac{1}{2}$ mille de *Skieen*.

4) *Bamble*, village avec paroisse.

Aux Prévôtés de *Tellemark* et de *Bamble* appartiennent 22 églises.

6. Les Prévôtés de *Hallingdal*, et *Ringerige*. Le fleuve qui traverse la première, se jette dans le lac de *Krodern*, et de là dans le fleuve de *Modum*, qui se réunit avec celui de *Drammen*. De *Hallingdal* dépendent 7 églises. Le terroir de *Ringerige* produit du seigle, des pois, de l'orge; et tout le distrit étant environné d'eau vive, on y pêche beaucoup de poissons. Près de *Höngefossen*, se réunissent deux fleuves, dont l'un vient de *Hadeland*, et l'autre de *Walders*, en passant par *Odalen*: il y a aussi dans ces contrées deux lacs, celui de *Holtzfiord*, et celui de *Tyrisfiord*. La Prévôté de *Ringerige* a 6 églises.

7. Les prévôtés de *Hadeland*, *Toten*, et *Walders*. Les terres labourables sont bonnes dans *Hadeland*; les habitans vendent aussi du bois, du goudron, et du poisson, qu'ils pêchent dans les lacs de *Rand*, *Vesten* et *Jaren*, ainsi que dans des étangs. A cette Prévôté appartiennent 13 églises. *Toten*, est séparé de *Hedemark* par le grand lac de *Miöfen*, dont la longueur est de 12

milles de Norwège. Cette Prévôté à 10 églises. Son terroir est très - propre pour l'agriculture. Une partie de la dépendance de Toten, savoir *Wardal*, et *Biri*, étoit autre-fois appelée *Greenland*. Le plus grand revenu des habitans de *Walders*, provient de l'entretien du bétail; car l'orge et l'avoine que l'on y sème, sont d'un mince produit. On exporte du bois sur les fleuves de *Beina* et d'*Uralla*, qui se jettent dans le lac de *Sperdillen*. Le lac appelé *Klein-Miöfen* est dangereux pour la navigation. *Walders* contient 18 églises.

8. La Prévôté de *Guldbrandsdal* est une province composée de deux grandes vallées, et comprend 25 églises. Les contrées unies sont propres pour l'agriculture; mais dans les fonds, dans les parties montagneuses, et dans les forêts, le froid nuit considérablement aux grains; la paroisse de *Läsföe* est surtout sujette à cet inconvénient. Il y a dans cette paroisse une bonne forge de fer. On a établi à Fandal une forge de cuivre. Les habitans de cette Prévôté (*Guldbrandsdølinger*) se nourrissent pendant l'hiver en voiturant des harengs et des poissons salés, qu'ils vont chercher à Drontheim et à Rømsdal, et qu'ils conduisent avec d'autres marchandises, à Christiania, à Bragnäs, et à Kongsberg; d'où ils ramènent du bled et autres denrées. La montagne de *Queørnberg* fournit des pierres de meules et autres. Le passage étroit qui est près de *Breide* est connu depuis la défaite des Ecossois (1612) qui voulant se réunir avec les Suédois, furent battus

battus par les payfans, qui s'étoient rassemblée à la hâte dans ce passage. On a élevé à cette occasion dans cet endroit une colonne avec une inscription.

9. La Prévôté de *Hedemark*, (c'est-à-dire, d'un ancien peuple appellé Hédiens, ou Heidens,) passe pour la plus fertile contrée de toute la Norwège; elle produit toutes sortes de blés, et a une grande abondance de poissons. On rencontre aussi des pierres à émouleur; et de la pierre de porc dans l'Isle de *Hovindsholm*. Il y avoit autre-fois dans cette Prévôté, vers l'orient, près d'un cale ou lac de *Miöfen*, la grande et puissante Ville de *Hammer*, où l'Evêque faisoit sa résidence. Cette ville avoit en 1300 audelà de 1800 hommes capables de porter les armes: Mais la peste l'ayant affligée en 1350 le nombre de ses habitans fut considérablement diminué: et en 1567 les Suédois la détruisirent entièrement par les flammes. Elle n'a pas été rebâtie depuis et l'on ne voit aujourd'hui, dans l'endroit où elle étoit placée, qu'une grande maison noble. Lors de la réformation l'Evêché de *Hammer* fut uni à celui d'*Opslo*. *Hedemark* a avec *Oesterdal*, 26 églises dans sa dépendance.

10. Les Prévôtés de *Sallöer*, *Oesterdal*, et *Oudal*. Les habitans d'*Oesterdal* qui demeurent vers les frontières de la Suède, tirent leur meilleur entretien du bétail; les denrées périssant souvent par la gelée. Il y a à *Quickne* une bonne mine de cuivre, nommée *don de Dieu*. Elle fut découverte

couverte en 1635, mais on ne commença qu'en 1707 à l'exploiter avec succès. On y trouve aussi de l'eau de cémentation, qui précipite le cuivre. Les frontières du côté de la Suède sont assurées par le fort de *Christiansfield*. Le froid fait également beaucoup de tort aux grains dans la Prévôté de *Sollöer*, située comme la précédente sur les frontières de la Suède; mais ses habitans s'entretiennent de la vente de bois de charpente et de mats. On a établi à *Oudal* de nouvelles forges de fer; on fouille aussi du plomb dans ces contrées. Les frontières sont défendues de ce côté-ci par la forteresse de *Kongs-Winger* dans la paroisse de *Winger*. *Oesterdal* et *Hedemark* font ensemble une Prévôté; et *Sollöer* avec *Ober-Romerigue* en font une autre.

11 et 12. *Romerige*, ou *Raumarige*, Province très-étendue, située sur le fleuve de *Raume*, dont elle a reçu son nom. On la divise en *haute* et *basse*: chaque partie forme une Prévôté. Dans la haute *Romerige*, savoir, à *Eidsvold* et à *Hackedal*, on trouve des mines de fer. La basse *Romerige* est un bon pays de grains; il produit aussi beaucoup de cumin danois, que l'on conduit à *Christiania* et en *Dannemark*; elle fournit en outre du bois de flottage, et différentes espèces de poissons. Dans cette province est une redoute appelée *Blackgierd*, située dans une plaine au confluent de deux fleuves, vers les frontières de la Suède. On y met des troupes en tems de guerre.

Depuis 13. jusqu'à 16. Les Prevôtés de la Province de *Borresyssel*. Cette Province (appelée anciennement *Wingulmark*) tire son nom de la ferme de *Borre*, qui fut engloutie en 1703 avec tous ses bâtimens et dépendances, après que les eaux de la cascade de *Sarpen* eurent enlevé les terres sur lesquelles ils étoient posés. On ne voit aujourd'hui dans ce même endroit qu'un trou rempli de décombres et de sable. *Borresyssel* est un bon pays de grains; cependant l'avoine y vient mieux et en plus grande quantité que les autres espèces de grains, parceque le terrain est humide et bas. Les environs de *Follo* du côté de la mer, fournissent du bois que l'on conduit aux places de péage et d'entrepôt, qui sont *Krogstad*, *Dröbach*, *Hoelen*, *Zoen*, *Hvidsteen*, et autres. On y trouve les rivières suivantes, savoir: *Wansöefjord*, *Rödenäs*, *Femefjord*, et *Storre-Elve*, qui se jette dans la *Sarpen*, et cause la grande cascade. La Province entière est divisée en *haute* et *basse*. Les Prevôtés qui la composent, sont: 1) *Rachestad*, *Heggen*, et *Fröland*; 2) *Idé* et *Marcher*; 3) *Moos*, *Onsöe*, *Thune* et *Wemble*; 4) *Folloug* et *Agger*. Quant à sa constitution ecclésiastique cette Province est divisée en 3 Prevôtés ou chapitres, celui du *Haut-Borresyssel*, comprend 18 églises, celui du *Moyen-Borresyssel*, en comprend 13 et celui de *Bas-Borresyssel* 23.

Sarpsbourg, situé à un mille de la mer, près du fleuve de *Sarpen*, étoit autre fois une Ville bâtie en 1016 par le Roi *St. Oluf* ou *Haraldsön*, pour garantir le

le Royaume contre les attaques de la Suède; elle fut réduite en cendres par les Suédois en 1567

Tout près de là est la grande cascade de Sarpén, dont le Roi Harald Gille fit une place d'exécution, en y faisant jeter (1134) un des vassaux du Roi Magnus. Cette cascade fait tourner 17 moulins: on entend à une distance de 4 à 5 milles le bruit que cause la chute des eaux.

Près de la rivière de Store-Elve est l'ancien et fameux château de *Waldisholm*, appelé aujourd'hui *Wallensjöj*: c'étoit autre-fois une forteresse.

Remarque. Le pays situé à l'Est du Golfe de *Follo*, *Opslo*, ou *Christiania* et dont la longueur peut être de 10 milles, s'appelloit autre-fois *Oest-Folden*, ou *Follo*, et dont nous venons de donner la description, à l'exception de *Wigen*, ou *Babus-Lebn*, qui appartient à la Suède. La partie située à l'occident du Golfe étoit nommée *West-Folden*, fief de *Tönsberg* dont nous allons parler.

C. Dans le circuit de ce Diocèse sont les Comtés suivants.

1. Le Comté de *Farlsberg*, appelée autre-fois *Tönsbergs-Lebn*; c'est un bon pays de grains; la pêche y est profitable, et l'on y trouve d'abondantes mines. On découvrit en 1729 aux environs de *Strömsföe*, une riche mine d'argent que l'on exploite avec beaucoup d'avantage. Ce Comté a son siège de justice particulier. (*Birk - Gericht.*)

Farlsberg est le Chef-lieu du Comté, et la résidence d'une branche de la famille de *Wedel*. On l'appelloit autre-fois *Säm*, et c'étoit une résidence Seigneuriale.

2. Le Comté de *Laurvig*, appelée autre-fois *Brunlavens-Lebn*; elle appartient à un Comte de

de Danneskiold. Ce Comté a comme le précédent son *Birk-Gericht*. On y trouve de très belles mines de fer. On remarque dans ce district,

1) *Sandefjord*, port très commode et place d'entrepôt. Les eaux n'ont pas, dans cet endroit, plus de largeur qu'un fleuve médiocre; on voit vers les deux rivages, des rochers qui renferment une grande quantité d'amiante: D'un côté sont deux maisons de bois avec écuries et autres dépendances, et de l'autre 3 ou 4 maisons. Il y a aussi dans cet endroit un Visiteur pour le péage.

2) *Laurkulln*, sont des montagnes très-connues des mariniers.

II.

LE DIOCESE DE CHRISTIANSAND, APPELÉ AUTRE-FOIS STAVANGER.

Il comprend:

A. Les Villes et Forteresses suivantes.

1. *Christiansand*, Capitale du Diocèse et résidence du Bailli et de l'Evêque, située sur terre-ferme à un demi-mille de Friederichsholm devant Otternäs et le fleuve d'Otter, près de l'Isle d'*Otterøe*. Elle fut bâtie par les ordres de Christian IV. en 1641, achevée en 1673, et appelée du nom de ce Prince, et du terrain sablonneux sur lequel elle est placée. Elle est ouverte, et carrée; elle a des rues larges et droites, de bonnes maisons, un Prévôt municipal, et sa cathédrale a une école. La situation de cette Ville est très-commode, le port l'entourant de trois côtés, vers le Sud-Ouest et le Sud. Les Vaisseaux peuvent, pour ainsi dire, approcher des magasins, et le côté oriental, où le fleuve de *Torridal* se jette dans la mer, est en hiver un abri sûr pour les vaisseaux. Le 4 côté est entouré
par

par la campagne et en partie par des montagnes. Les habitans de Christianland font quelque commerce en bois. L'église et la plus grande partie de la ville brûlèrent en 1734. Le terrain s'accroît aux environs de cette Ville, par la grande, quantité de sables que les ouragans amènent tous les ans au bord de la mer: cet accroissement augmente insensiblement, et forcera bientôt les habitans de Christianland d'avancer leurs maisons vers la Mer, s'ils veulent conserver le voisinage des eaux: On a déjà bâti plusieurs nouvelles rues.

2. *L'Isle de Fleckeröe*, située vers le sud à un mille d'Otternäs. Elle a un demi-mille de circuit, et forme avec la terre-ferme le fameux port, où l'on peut entrer d'un côté et sortir de l'autre avec le même vent. Pour assurer ce port on commença dès 1556 à bâtir un fort dans l'Isle de Fleckeröe; mais ce qui avoit été fait alors étant tombé en ruine, le Roi Christian IV. fit en 1635 élever dans l'Isle d'Otteröe un château entouré d'une muraille et l'appella *Christian-öe*. Dans la suite on bâtit la forteresse de *Fleckeröe*, ou *Friederichsholm*. La plus grande flotte peut se mettre ici en sûreté, soit contre les vents soit contre l'ennemi.

3. *Arndal*, petite ville et place d'entrepôt, située à l'orient du fleuve d'Arndal, qui forme dans cet endroit un Golfe éloigné de la mer d'un quart de mille. La plus grande partie de la Ville surtout celle qui se trouve au septentrion du Golfe, est bâtie sur pilotis. Les grands vaisseaux peuvent arriver jusqu'au pont et à la douane, et on a pratiqué dans la Ville des canaux sur lesquels on se sert de petits bateaux. On voit aussi des maisons sur les hautes montagnes placées vers le Nord-Est et le Midi d'Arndal. L'église est dans la partie septentrionale de la Ville. Arndal est très-bien situé pour le commerce, qui consiste principalement en bois; et les habitans agrément beaucoup de vaisseaux que des marchands du pays ou des étrangers

gers frètent. Cette ville a un Prévôt commun avec Rüsöer; elle a depuis peu été érigée en Ville. De l'autre côté du fleuve est *Colbiörnensvig* dont les maisons sont bâties entre des rochers et la plupart occupées par des mariniers. A deux milles de là est la mine de fer de *Bareboe*, appelée autrement *Baafelandswerk*; elle est une des plus anciennes du pays; mais elle se trouve dans un état très-médiocre. On voit encore dans ces environs plusieurs autres mines de fer. A 4 milles de là, et à 2 milles de Giernæs, vers l'occident, est

4. *Riisöer*, ou *Oester-Riisöer*, petite ville d'entrepôt, dont le commerce est assez bon. Elle a un Prévôt commun avec Arndal.

5. *Stavanger*, ancienne ville située au bord du Golfe de Buekne-Fiord, ou Tunge Fiord: elle étoit plus grande autre-fois. Sa Cathédrale bâtie en 1013 est après celle de Drontheim, la plus belle du Royaume. Stavanger a un Prévôt municipal. La ville ayant été détruite par les flammes en 1686, Christian V, transporta le siège Episcopal à Christianland.

B. Les Baillages royaux de Nedenäs, Lister, Mandal, et Stavanger, auxquels appartiennent les Prévôtés suivantes.

1. La Prévôté de *Nedenäs*, appelée ainsi de la métairie du même nom située sur le fleuve de Nid. Cette Prévôté est la plus grande de l'Agdesiden. Le terrain en est uni et propre à l'agriculture. On y trouve aussi de belles forêts de chênes; et la pêche du maquereau et du saumon est abondante, sur tout dans le Nid, qui forme, près d'Oejestad-Kirche, une grande cascade, où l'on a pratiqué entre les rochers le pont de bois

appellé Strugebro; la chute d'eau se fait précisément sous ce pont, et de là le fleuve prend, pendant un mille, son cours vers l'orient. On pêche le long des côtes une grande quantité d'huitres.

Tromøe est la plus remarquable des Isles dépendantes de Nedenäs. Elle a une église bâtie de pierres, laquelle sert de direction aux navigateurs, qui outre cela connoissent le pays par le moyen de 3 rochers fort élevés qu'ils découvrent à l'opposite de cette Isle, dont ils sont éloignés d'environ 6 milles: on les appelle *Tromlinger*.

Les forges de fer d'*Egeland* sont situées dans la paroisse de Gierrestad.

Il y a 8 paroisses qui dépendent de la Prévôté de Nedenäs.

La Prévôté de *Raabygdelager*.

2. C'est un bon pays de grains; mais les denrées y périclent souvent par le froid. En échange on y trouve beaucoup de gibier comme des cerfs, des rennes, des hiennes, des loutres et des castors. Les fleuves fournissent des truites et des perches. On y fait aussi beaucoup de gou-dron. Le grand fleuve d'*Otteraae* forme à l'ouest de Byglefield, un grand lac, appellé *Bygland* et dans la paroisse d'Esie la cascade de *Fennie*.

3. Les Prévôtés de *Mandal* et de *Lister*. La première est aussi appellée *Mydsyssel* (distrit du milieu) elle a 12 milles de long, et est par la pêche du saumon la plus riche de la Norwège. On prend les plus grands saumons dans le fleuve d'*Otteraae*, mais les eaux de neige font cause que la pêche ne sauroit être commencée avant le mois

mois de Juin; et le saumon est empêché de remonter au delà d'un mille par une grande cascade que forment les eaux de ce fleuve. On prend aussi du saumon dans le fleuve de Torvedal, mais la plus forte pêche se fait dans celui de Mandal, qui sort d'un lac d'eau vive, appelé *Oere*, dont la longueur est d'un mille, et dans lequel se jettent plusieurs fleuves qui descendent des montagnes, en prenant leur direction vers l'Ouest. Près de *Bielland*, vers le Nord, à un demi-mille du pont bâti entre deux rochers et élevé de 18 aunes au dessus des eaux, il se fait une pêche très singulière. Les pêcheurs entrent dans l'eau près d'une cascade et navigent contre le courant; après avoir ainsi avancé de quelques toises, ils arrivent sous un rocher creux, élevé comme une voute et caché sous les eaux: alors les pêcheurs délogent le saumon de cet antre, se mettent sur un radeau et s'abandonnent au courant de l'eau. Mais le moindre morceau de bois venant à se détacher tous ceux qui sont sur le radeau périssent. Il y a aussi dans la Mandal et la Sogndal une très-bonne pêche de perles.

Mandal, est un petit endroit commerçant, place de péage et paroisse, situé sur le fleuve du même nom.

Dans la prévôté de Mandal sont aussi les places d'entrepôt suivantes. *Ripervig* près de Randøesund, *Hardmarkersfiord* à l'Ouest de Christiansund, et *Trysfiorden* près de Taanäs.

La Prévôté de Lister, située à l'extrémité de la partie méridionale de la Norwège, est propre pour l'agriculture, et est très-bien placée pour la pêche. Elle est séparée de *Dalerne* par le

rapide courant de *Syre*. qui prend sa source dans les montagnes de Langfield, traverse le Syredal, passe par le grand lac de *Lundesée* et se précipite avec beaucoup de force du haut d'un rocher dans la Mer du Nord. Dans la paroisse de *Quinisdal* (appelée ainsi du fleuve de *Quine*), près de la cascade de *Rafos*, où l'eau passe à travers les rochers comme à travers des canaux, est une bonne mais dangereuse pêche de saumon. Le *Listerland* a $\frac{3}{4}$ de mille de long et autant de large; il est dangereux pour la navigation, parce que le terrain est fort bas; c'est par cette raison qu'on ne l'aperçoit pas de loin, et qu'il n'a aucun port. Il est d'ailleurs entouré d'abymes et de rocs cachés; ce qui est cause que quantité de vaisseaux viennent s'y briser. Entre *Lister* et *Lindenäs*, à un quart de mille des montagnes, est le fameux port de *Sellöe*, où le Roi *Harald Haardraade* assembla sa flotte composée de 200 vaisseaux, lorsqu'il entreprit d'attaquer l'Angleterre. Le cap de *Lindenäs* est attenant à *Lister-Lehn*, par le moyen d'une langue de terre appelée *Spanger - Eid* (Isthme de *Spanger*) sur laquelle on voit une église bâtie de pierres. Les habitans ont souvent tenté de faciliter la navigation en perçant cette langue de terre, et d'y établir une ville; mais leurs peines ont été sans fruit jusqu'à présent, parcequ'ils y ont rencontré des hauteurs et des rochers, qui les ont empêché. La montagne a une largeur d'un demi-mille sur un mille de longueur, et s'étend vers le Sud-Ouest jusqu'à la mer: elle est nue, élevée

et pierreuse; cependant on y compte 12 métairies. Les cartes maritimes l'appellent communément *the Neus*.

4. Les Prévôtés de *Federen* et de *Dalerne*. *Federen*, (*Jadrensis regis*, *Fatbria*) dont la longueur est de 7 milles, est dangereux pour les navigateurs, à cause d'un brisant qui avance d'un mille dans la mer vers le Nord-Ouest. Du reste cette Prévôté a une belle pêche d'huitres et de homars; celle du saumon est surtout d'un grand rapport près de l'*Egersund*, situé entre l'Isle d'Egerøe et la terre-ferme, et dans lequel se jettent trois fleuves qui viennent de l'intérieur du pays. De ces deux Prévôtés dépendent les Isles situées vers le Nord-Nord-Ouest, appelées *Rot*, *Tior* et *Haasteen*, où l'on trouve des boeufs sauvages en hiver et en été. Dans la Prévôté de *Dalerne* est *Flekkefiord*, port et place d'entrepôt considérable.

5. La Prévôté de *Rysfylke* ou *Fiorderne*, entoure de toutes parts le grand Golfe de Stavanger, qui s'étend fort avant dans la terre vers l'orient, et n'a à son ouverture que 2 milles de largeur. *Udsteen - Kloster*, situé à un mille et demi de Stavanger vers le Nord-Ouest, étoit originairement un château royal; on en fit dans la suite un couvent; c'est aujourd'hui une ferme noble. Les Isles de *Rendesøe* et de *Hvitingsøe* sont remarquables par rapport à l'histoire ancienne, et celle de *Karmen* l'est à cause de la grande et fameuse montagne d'*Augvaldsnäs*, dont le nom a été donné à une ferme située tout près de là. A 3 mil-

les de cette montagne vers l'Ouest est l'Isle d'*Udsire*. A la Prevôté de *Ryfylle* appartiennent 7 paroisses; et celle de *Karmesund*, située en grande partie dans l'Isle de *Karmen* en renferme trois.

III. LE DIOCESE DE BERGEN.

Il a environ 40 milles de longueur et 18 de largeur Il comprend :

1. *Bergen*, autre fois *Biörginn*, ou *Bjorgvin*, capitale du Diocèse, la plus grande et la principale ville marchande de la Norwège. Elle est située au centre d'une Vallée, et forme un demi-cercle autour du Golfe, auquel les habitans ont donné le nom de *balance*. Vers le continent 7 hautes montagnes fortifient cette Ville, de manière qu'elle est inaccessible à cause des passages étroits qu'il faudroit franchir; et du côté de la mer elle est défendue par plusieurs ouvrages de fortification. La flotte Angloise en fit l'expérience lorsqu'en 1665 elle tenta inutilement d'enlever les vaisseaux Hollandois, destinés pour les Indes, et qui s'étoient réfugiés dans le port de Bergen. Au nord de la ville sont le fort de *Christiansholm*, bâti en 1641 par le Roi Christian IV. et par *Rothouven*, et *Sveresborg*, le *Commun* et le *Château*; à la gauche sont quelques batteries placées sur les montagnes de *Nordnäs*, et de *Friederichsberg*; cette dernière doit être comptée parmi les montagnes et les forteresses les plus importantes. On a depuis construit sur la montagne de *Syndnäs*, un fortin en 1646, et la redoute de *Christiansberg* en 1666. Toutes les églises et édifices publics ainsi que la plupart des maisons placées sur le bord du Golfe, sont bâties de pierres. Il y avoit autre-fois à Bergen 30 églises et couvents. On ne voit plus aujourd'hui que 4 églises paroissiales, savoir, 3 danoises et une allemande, outre l'église de l'hôpital de St. Jürgen, et qui est au cimetière de St. Jaques. Le
château

château est un édifice remarquable. L'école latine de la cathédrale a été fondée et dotée en 1514 par l'Evêque Pierre: ses revenus ont été augmentés par le Roi Frédéric II. et ses Successeurs, de manière qu'aujourd'hui elle entretient 12 étudiants. L'école de marine étoit autre-fois très-nombreuse: mais elle est tombée en décadence. Le séminaire Frédéric, dont la dédicace s'est faite en 1754 nourrit aujourd'hui 12 étudiants, auxquels on enseigne la philosophie les mathématiques, l'histoire et la langue française. Bergen fait un grand commerce en toutes sortes de poissons, en marchandises grasses, en peaux et en bois. Ces denrées sont amenées des provinces septentrionales, et conduites dans les pays étrangers, d'où les Norwégiens en rapportent d'autres. Pour s'assurer ce commerce les Villes anseatiques établirent à Bergen, sous le Roi Eric de Poméranie, un comptoir, que Christophe de Bavière (1445) confirma par des lettres patentes; c'est depuis cette date qu'il faut compter le véritable établissement de ce comptoir, auquel les Villes de Lübeck, de Hambourg, Rostock, Deventer, Embden et Bremen avoient la plus grande part. Aujourd'hui les seules villes de Bremen, de Lübeck et de Hambourg continuent de l'entretenir. Dans les 17 cours avec autant de logemens, appartenans aux villes anseatiques, sont 42 chambres bourgeoises, et 17 comptoirs avec autant de chambres de marchands, dont ceux de Lubeck en ont 1, ceux de Hambourg 1, et ceux de Bremen 15. Il y a outre cela 8 salles communes (*Skiöttings-Stuben*) où les marchands s'assemblent et prennent leurs repas. Bergen avoit autre-fois le droit de battre monnoie, et l'a conservé plus long tems que toutes les autres villes de Norwège, savoir jusqu'en 1575. On conserve encore au cabinet de médailles de Coppenhague, une monnoie qui y a été frappée sous le Roi Eric. Cette ville a été bâtie en 1069 ou 1070. Il s'y est tenu plusieurs Conciles, savoir en 1156. 1345. 1435. Le feu y prit en

1248 et réduisit entre autres 11 églises paroissiales en cendre. Elle brûla encore en 1472. 1623. 1640 et 1702. Et en 1756 la plus grande partie de la ville fut consumée. Le nombre des habitans va environ à 19000 âmes. La ville a un magistrat et un Prévot municipal.

2. Le Baillage de *Bergenhuus*, comprend 7 prévôtés, 54 paroisses, 164 églises et 13 chapelles. On y exploite actuellement 7 carrières de marbre. De ce Baillage dépendent :

1) Les prévôtés de *Hardanger*, et *Sundbord*. *Hardanger* est un terroir sec et aride, dont les habitans ne tirent d'autre avantage que celui de trouver dans les montagnes des pierres de meules et autres, dont on se sert en guise de plaques de fer pour cuire des gâteaux.

On y doit aussi trouver du marbre gris, et une espèce de pierre tendre dont on fait des fourneaux et des pots. A l'orient du Golfe de *Hardanger* dans le distrit de *Quind*, est un bras de montagne, appelé *Fuglesfang*, qui est une des plus hautes montagnes de la Norwège. On y voit toujours de la neige; et des oiseaux de toutes sortes de couleurs se tiennent dans les creux et dans les fentes des rochers. Cette Prévôté a 4 sièges de justice.

Sundbord, a 11 sièges de justice, 9 paroisses et 33 églises; dans cette Prévôté est l'Isle de *Starvøe* (c'est-à-dire, grande Isle) où le premier Roi de toute la Norwège, Harald Haarfager, fit sa résidence pendant sa vieillesse; le lieu où il demouroit s'appelle *Fidje*. Tout près delà est l'Isle de *Monster*, communément appelée *Monster*,

ster, où Mögster, où le Roi Oluf Trygeson fit bâtir en 997 la première église chrétienne de la Norwège. Dans l'Isle de *Halsnøe* étoit autrefois le couvent de *Lyse-Kloster*, (lucida vallis) fondé en 1144 et occupé par des religieux de l'ordre des Citeaux : les biens qui en dépendoient, ont obtenu quelques privilèges.

2) Les Prévôtés de *Nordhord* et de *Wosse*. Nordhord fait, avec Sundhord, un distrit de pays qu'on nomme *Hordeland*. Cette Prévôté produit peu de grains, parceque le terrain n'est pour la plûpart, composé que d'Isles et de rochers. Ses habitans se nourrissent de la pêche, surtout de celle de harengs. Elle a 13 sièges de justice, 8 paroisses, et 29 églises.

Le Roi Harald Haarfager résidoit soit dans l'Isle de *Solheim* soit dans celle d'Arikstad, appelée aujourd'hui *Aarstadt*. Dans l'Isle de *Guløe*, étoit autre-fois un fameux tribunal de justice appelé *Gulatings Laug-Stoel*, qui a été dans la suite transféré à Bergen : il y a encore aujourd'hui dans cette Isle un siège de justice nommé *Ting-Laug*.

Entre les Isles et la Terre-ferme est un passage étroit et dangereux appelé *Külstrømmen*, par lequel tous les vaisseaux venant du Nord sont obligés de prendre leur route. Les eaux de ce détroit s'entre-choquent constamment avec toutes celles qui s'y jettent ; ainsi dans le tems du flux de la mer, elles sortent du détroit, et dans le tems du reflux elles y rentrent, ce qui cause des tourbillons considérables : C'est par

cette raison que les vaisseaux attendent ordinairement dans quelque port, le moment où la mer est - très - haute, parcequ'alors la navigation devient plus sûre.

3) *Sogn*, ou *Sygna-Fylke* a 16 milles de longueur: c'est un bon pays, qui fournit du grain, du bétail et du poisson; on y rencontre aussi des forêts, des scieries etc. Il y avoit autre-fois dans cette contrée une ville, appelée *Kopanger*, que les troupes du Roi Sverre réduisirent en cendres. Dans la paroisse de *Leyrdal* est une mine de cuivre, appelée *Aar- ou Sem-Dalswerk*, que le Roi Frédéric IV. acheta pour la somme de 36000 écus: mais elle chomma depuis plusieurs années. Il se tient à *Leerdalsfœ*, tous les ans à la St. Michel, une foire, où les paysans de *Walders* se rendent, en franchissant les dangereux rochers de *Galdrene*. Autre-fois *Sogn* étoit divisée en 2 prévôtés, dont l'une, savoir celle d'*Yttre-Sogn* comprenoit 9 sièges de justice, et celle d'*Intre-Sogn* 7. *Sogn* a dans sa dépendance 9 paroisses et 36 églises.

4) Les prévôtés de *Sund-Fiord*, et de *Nord-Fiord*. *Sund-Fiord* a 6 sièges de justice, 6 paroisses et 19 églises.

Nord-Fiord a 7 sièges de justice, 4 paroisses et 18 églises. Le Roi *Oluf Trygesøn* ayant trouvé dans l'Isle de *Sellœ*, le corps de *Ste Tunneva*, fonda à son honneur une église et un couvent. Cette Sainte doit avoir été une Princesse d'Islande qui ayant été jettée sur les côtes de la Norwège par une tempête vers la fin du 4 Siècle,

com-

commença à prêcher dans ce Royaume les évérités de l'Évangile avec la société, et mourut dans une ancre qui lui servoit de retraite. On transporta ses ossements en 1170 avec beaucoup de solennités dans la principale Eglise de Bergen, où on les a pendant long tems vénérés jusqu'au fanatisme.

Observat. Les Prevôtés de *Sund-Fiord* et de *Nord-Fiord*, sont appellées du nom commun de *Firdi-* ou *Fiorde-Fylke*; elles consistent dans un terroir sec, qui ne produit que du mauvais grain, à l'exception des parties qui sont situées à l'orient du Golfe. Les habitans des Isles s'entretiennent pour la plûpart de la pêche. Ces deux Prevôtés sont peu connues, parcequ'il n'y a ni route ni navigation, qui y conduise.

Entre Nord-Fiord et *Sundmör*, vers l'Ouest, est une peninsule appellée *Stat*; la mer qui l'entoure, et que l'on nomme *Statshav*, est d'une dangereuse navigation.

3. La Prevôté de *Söndmör*, ou *Syndmör*, ne faisoit autre-fois qu'un Baillage avec les Prevôtés de *Romsdal* et *Nordmör*, situées dans le diocèse de *Drontheim*, et elle étoit anciennement une partie de ce Diocèse; mais elle dépend aujourd'hui du Bailli et de l'Evêque de Bergen, sans cependant appartenir au Baillage de *Bergenhuus*. Les impôts étoient autre-fois perçus par le Baillage de Bergen; mais aujourd'hui ils sont versés dans la caisse du receveur de *Drontheim*. Les habitans de cette Prevôté se nourrissent principalement de la pêche et de l'entretien du bétail. Elle a 13 sièges de justice, dont les appels sont portés au tribunal (*Laugstubl*) de Bergen.

On

On y compte 4 paroisses et 22 églises. On rapporte qu'en plantant dans le marais de *Birkedal*, une baguette de noisetier, elle se change, au bout de 3 ans, en pierre à aiguïser, tandis que la partie supérieure qui ne touche pas au marais conserve sa qualité de bois. Il y doit aussi y croître des trembles, qui ne changent jamais de nature. Mais M. *Pontoppidan* a trouvé, qu'il n'y avoit dans ce marais aucune eau pétrifiante, mais que vers une des extrémités, il y avoit une montagne composée en partie d'amiante ou d'asbeste, dont les particules ressemblant davantage au bois qu'à la pierre, ont été regardées comme des pétrifications; de manière que cette montagne a donné au marais de *Birkedal* la renommée mal fondée, d'avoir la vertu de pétrifier. Il y avoit autre-fois dans cette *Prevôté* une ville appelée *Borgond*. Le port de *Vallerhov* est bon et sûr. Il est né dans *Söndmör*, depuis 1740 jusqu'en 1760, une année portant l'autre, 573 ames, et il en est mort 469.

IV.

LE DIOCESE DE DRONTHEIM.

Ce Diocèse, en Danois *Trondhiem*, est situé dans la partie la plus septentrionale de la Norwège, et a au delà de 150 milles de longueur, il confine à la Russie et à la Suède: le dernier de ces Royaumes en est séparé par le long rocher appelé *Kölen*, et la Russie par le *Nordfelsen* etc. Le rocher de *Kölen*, dont nous avons déjà parlé (§. 6. de l'introduction,) prend son commencement

ment en Finmark, près de Waranger et d'Indiager-Wasser, et s'étend vers le Sud jusqu'à Røraas et au lac de Femmund, ce qui fait une étendue de 10 milles en deçà de Drontheim; ainsi toute la largeur du rocher est à peu près de 150 milles d'Allemagne. Le Diocèse de Drontheim comprend :

A. Les Villes suivantes.

1. Drontheim, capitale, située près du fleuve de Nid, qui descend de Tydalen, passe par le lac de Selbo, et coule vers la ville qu'il entoure presque entièrement; ce qui lui avoit fait donner dans les commencemens, le nom de *Nideroos*, d'où est venu le mot latin *Nidrosia*. Elle a dans la suite été appelée Drontheim du nom de la contrée qui l'entourne; et ses habitans Trondiens. Cette ville a été fondée en 997 par le Roi Oluf Trygesön. Elle étoit originairement la Résidence des Rois de Norwège; et devint ensuite le siège des Archevêques.

L'archevêché fut érigé en 1152 et supprimé après la réformation, il y avoit autre-fois dans cette ville 10 églises et 5 couvents; il n'y a plus aujourd'hui que 3 églises y compris celle de l'hôpital. L'église cathédrale, qui étoit entièrement bâtie de marbre, brûla en 1530: il ne reste plus de cet ancien édifice que le chœur, qui est trop grand à proportion de la nouvelle église que l'on a élevée, et que l'on nomme encore aujourd'hui la cathédrale. Le consistoire et le Tribunal Provincial (*Landsting*) siègent dans cette église. Drontheim est la résidence du Bailli Diocésain et de l'Evêque: elle a un magistrat et un Prevôt municipal, l'école latine de la cathédrale, un séminaire Lapon, appelé séminaire Frédéric, du nom de Frédéric V son fondateur; une maison d'orphelins, une maison de force, un hôpital et une raffinerie de

de sucre. Son commerce est considérable en bois, poissons, marchandises grasses et en cuivre, que l'on tire des mines de Médal et de Røraas. Cette ville est fortifiée au moyen du fort de *Christianstein* bâti en 1680, des ouvrages établis du côté de la terre, et de *Munkbolmen*, dont nous allons donner la description. Elle a été fortement endommagée par les flammes en 1522. 1650 et 1681. Le Roi Christian y passa une journée entière au mois de Juin 1685, et prit un repas à minuit sans lumière, vû la clarté qui règne ordinairement dans ces contrées pendant les nuits d'été. On conserve encore dans le cabinet de médailles de Copenhague, une médaille que le Roi Sverre a fait frapper à Drontheim. A l'orient de la Ville est le fauxbourg de *Bakkelandet* avec son église; et à peu de distance de là est *Ladegaard*, également avec son église.

Le fort de *Munkbolmen*, est placé sur un rocher dans le port de Drontheim, et sert de défense à l'un et à l'autre. On a coutûme d'y enfermer les prisonniers d'Etat; ce qui est arrivé au grand Chancelier Comte de Greiffenfeld, qui y demeura depuis 1676 jusqu'en 1699, et mourut à Drontheim peu de tems après avoir recouvré sa liberté.

2. *Molle*, érigé en Ville en l'année 1742. Elle a un Prevôt municipal. On y bâtit un hôpital en 1710. On exporte de cet endroit du bois et du goudron; et l'on y ramène du grain.

3. *Christianfund*, appelé auparavant *Lillefossen* (c'est-à-dire petit-Fossen) a été érigé en ville en 1742. Elle a un Prevôt municipal, un bon port, et sert de place d'entrepôt; c'est pour cela que l'on vient y chercher tous les bois que l'on y rassemble des contrées voisines.

B. Les trois Provinces ou Baillages suivants.

I. Le Baillage de Drontheim, duquel dépend aussi le Baillage de *Romsdal* et *Nordmør*, qui a un Bailli particulier.

1. Le Baillage de *Romsdal* et *Nordmör* comprend deux Prévôtés du même nom.

1) Celle de *Romsdal*, a 8 sièges de justice, dont les appels sont portés au Tribunal de Drontheim. Elle a 6 paroisses, 19 églises et deux chapelles. Cette Prévôté produit peu d'orge, et l'on y sème pour la plupart de l'avoine. Les contrées les plus propres pour l'agriculture, sont vers le Golfe et dans les vallées; ceux qui habitent les côtes, s'appliquent principalement à la pêche. On voyoit encore au 14 Siècle dans ces environs, une grande Ville appelée *Wedöe*. Un grand parti de Suédois fut battu en 1612 dans l'Isle d'*Ejen* près de *Böe*.

2) La Prévôté de *Nordmör* a 8 Sièges de justice, qui sont, comme les précédens, dans le ressort du Tribunal de Drontheim. Elle a 7 paroisses, 19 églises et 3 petites chapelles. Dans la paroisse de *Sundal* l'orge et l'avoine croissent avec tant de vitesse, qu'on peut en faire la récolte au bout de 9 semaines; ce qui doit être attribué à la chaleur du soleil, dont les rayons se concentrent dans les étroites vallées que l'on rencontre dans cette paroisse.

Bremsnüs est remarquable à cause d'un verre ou globelet de pierre de cristal fondu, ceint d'un anneau d'or et rempli de cendres, que l'on y a trouvé en 1672. Cette urne est conservée au cabinet de Copenhague.

2. Le Baillage de Drontheim comprend les Prévôtés suivantes :

1) Les Prévôtés d'*Oerkedal* et de *Guledal*. La première s'appelloit autre - fois *Oerkedöla-Fylke*,

Fylke, du fleuve d'Oerkeln, qui sort du lac d'Oerkelsöe, près de Dofrefield. Dans ce distrit font 4 sièges de justice, et les belles mines de cuivre de *Lükkens* - et *Meldals* - *Werk*.

Le distrit du *Guledal* ou *Gauldöla* - *Fylke*, a reçu son nom du fleuve de Gaulen ou Gulen, qui prend sa source près de Skars-Field, parcourt une étendue de 20 milles, et se jette dans la mer à un mille de Drontheim, vers le couchant. Près de *Köraas* est une grande et riche mine de cuivre, découverte en 1620. Cette Prévôté a 4 sièges de justice.

2) La Prévôté de Strinden. Elle est située à l'orient du Golfe de Drontheim, à côté de Tydalen et s'étend vers Jemte-Field. On y trouve 8 sièges de justice. Dans le distrit de *Selbøe* est une mine de cuivre.

Observat. Les 3 Prévôtés d'*Oerkedal*, de *Guledal*, et de *Strinden* produisent passablement de grain: mais il gèle très-aisément dans quelques endroits. Elles comprennent 10 paroisses et 27 églises.

3) La Prévôté de Stördalen. Elle comprend les petites Provinces, ou *Fylker*, de *Stiördöla* - *Fylke*, *Skaugna* - *Fylke*, ou *Skogn*, et *Werdöla* - *Fylke* et a 8 sièges de justice, dont les appels sont portés au Tribunal de Drontheim.

Les contrées appelées *Frosten* et *Skogn*, sont le meilleur pays de grains, non seulement du Baillage de Drontheim, mais de toute la partie septentrionale de la Norwège.

Frosten est remarquable par le Tribunal que le Roi Hagen Adolsteen y avoit établi, et à la juridiction duquel étoient soumis tous ceux qui appartenoient au

Baillage de Drontheim. A l'opposé de Frosten; dans une Isle, étoit autre fois,

Le fort de *Steenvigsbolm*, bâti par le dernier Archevêque de Drontheim Oluf Engelbrötlen, pour mettre en sûreté les bijoux et les ornemens de son église; dans le tems que la réformation commença; mais après le départ du Prélat le château fut pris par Christophe Hvitfeld. Il fut abandonné aux Suédois en 1564 et l'on en rasa dans la suite les fortifications par ordre du Roi. Elles furent remplacées par

La forteresse de *Skognäs*, ou *Skoungnes*, qu'on entretient avec soin.

En *Werdalen - Fylke* près de la montagne de *Sule-Field*, est la ferme de *Sul*, où le Roi Oluf avoit coutûme de résider: tout près de là est *Stiklestad*, où les payfans assassinèrent ce Prince en 1028. On le compte au nombre des martyrs.

4) La Prévôté d'*Inderöen* comprend les Provinces de *Sparbygia Fylke* et d'*Augna-Fylke*, et 6 sièges de justice. *Jemte-Field*, qui forme la limite entre la Norwège et la Suède, est une des plus hautes montagnes de la Norwège. Dans la paroisse de *Stods*, près du Golfe étoit autrefois une ville appelée *Stenkier*.

Observer. Les Prévotés de *Stördalen* et d'*Inderöen* forment un district nommé *Indberred*, qui passe pour le meilleur pays de grains de tout le Baillage de Drontheim. Elles comprennent 1 paroisse, 34 églises et 2 chapelles.

5) La Prévôté de *Fosen* tire son nom de l'Isle de *Store-Fosen*, et n'est pour la plûpart composée que d'Isles, parmi lesquelles on trouve celle de *Hitteröe*, qui a 3 milles de longueur sur 2 de largeur. Ses habitans se nourrissent principalement de la pêche. Près de l'*Oreland* est une

bonne pêche de saumon; c'est aux environs de Biugnen, que l'on prend les harengs de Drontheim. Près d'*Agdenäs*, à l'embouchure du Golfe de Drontheim, est un bon pays de grains. Cette Prevôté a 8 sièges de justice, 6 paroisses et 16 églises.

6) La Prevôté de *Nummedal*, nommée ainsi du fleuve de *Nums*, qui se jette dans le Golfe de Nummedal, comprend 3 sièges de justice, 3 paroisses, et 14 églises.

II. Le Baillage de *Nordland* s'étend depuis Nummedal jusqu'au Finmark; il comprend:

1: La Prevôté de Helgeland, appelée autrefois *Halogaland* ou *Halogia*: on la nomme aussi *Helleland*. *Ramus* s'efforce de prouver que ce pays est l'*Ogygie* d'*Homère*, et *Ulysse* le Dieu *Othin* ou *Outin*; d'où il s'ensuivroit que cette Province auroit été habitée immédiatement après le siège de Troye, par conséquent avant toutes les autres provinces de la Norwège. Sa grandeur est de 18 milles, elle est la plus peuplée de tout le Nordland; le terroir y est fertile, on y trouve de bons paturages et de grandes forêts: elle fournit beaucoup de poissons et de marchandises grasses, surtout de bon beurre. L'appel des jugemens prononcés par les sièges inférieurs est porté au Tribunal de Nordland, s'éyant à *Stege*. Cette Prevôté comprend 5 paroisses, 2 filiales et 16 églises.

Près d'*Astaboug*, est une montagne d'une forme tout à fait particulière; elle a 7 pointes fort élevées qu'on nomme les 7 sœurs, et qu'on apper-

apperçoit sur mer à une distance de 16 milles. Vers le Sud est la montagne de *Torg-Hallen*, à travers laquelle est une ouverture de 50 toises de hauteur, sur au moins mille de longueur. Au-dessus de cette montagne est un assez grand réservoir d'eau et un étang.

2 La Prevôté de *Salten*, a 16 milles de longueur et 6 de largeur: le terroir est propre pour le grain; il produit surtout de la bonne orge: on y rencontre aussi de beaux paturages, et la pêche y est d'un bon rapport. De cette Prevôté dépendent 4 paroisses avec 14 églises. A *Stegen* est le Tribunal de tout le Baillage. Dans cette Province est le détroit de *Saltström*, qui, dans certains tems, ainsi que le courant de *Mosköeström*, s'agite et devient dangereux pour les navigateurs.

3) La Prevôté de *Sennien*, a au delà de 8 milles de largeur sur 10 de longueur. Elle consiste, pour la plus grande partie, dans l'Isle de *Sennien*, qui est un assez bon pays de grains, fournit de très-bons paturages, et a vers l'Ouest un Golfe très-profond. Les habitans s'entretiennent principalement de la pêche. Cette Prevôté a 14 églises.

4) La Prevôté de *Tromsöen* a entre 7 et 8 milles de longueur, et comprend 8 églises. L'été est très-court dans cette contrée, cependant il y vient quelque peu de bled. Les habitans cherchent leur nourriture dans la mer, et entretiennent leur bétail du peu d'herbes que le terroir leur fournit.

5) Les Prevôtés de *Lofoden*, de *Vesteraalen* et d'*Andenäs*, ne sont composées que d'Isles. Elles comprennent 19 églises. Le grain y vient en très-petite quantité. Mais près des Isles de *Lofoden* est la meilleure pêche de tout le Nordland, et ces mêmes Isles produisent la plus belle herbe.

Toute cette chaîne d'Isles avance dans la mer du Nord-Est vers le Sud-Ouest; et entre ces Isles et la terre-ferme, est un grand Golfe, appelé *West-Fiord*, qui s'élargit à mesure qu'il avance vers le Sud-Ouest. La dernière de ces Isles, vers le Sud-Ouest, est celle de *Röst*, qui a 4 lieues de circuit, une église, et est entourée de quantité de petites Isles. A quelques milles de là vers le Nord-Est, est l'Isle de *Weröe*, qui a aussi une église, et est comme la précédente, environnée de quantité de petites Isles. Entre *Weröe* et la plus prochaine des Isles de *Lofoden*, appelée *Mosköenäs*, est la petite Isle de *Mosköe*, distante d'environ un mille Norwégien de *Weröe* et de *Mosköenäs*; elle a un mille de contour, et offre de bons paturages, qui servent à l'entretien de beaucoup de brebis. Aux Isles de *Lofoden* en appartiennent encore 3 autres, et les 4 Isles ensemble remplissent un espace de 9 milles, en s'étendant vers le Nord-Est, jusqu'à celle de *Vaage*. En remontant vers le Nord on rencontre les Isles de *Langöen*, et *Adenöen*, appelées du nom commun de *Westraalen*; on y voit plusieurs églises.

Entre les fuscites Isles de *Moskøe* et de *Moskøenäs* est le fameux courant appelé *Moskøestrom*, et par les navigateurs *Mabl-* ou *Maelstrom*. Il coule, pendant un espace de 6 heures du Nord au Sud, et pendant 6 autres heures du Sud au Nord: le flux et le reflux de la mer observe précisément le même tems. Mais ce qu'il y a de particulier, c'est que ce courant au lieu de se régler suivant le flux et reflux, prend un mouvement tout-à-fait opposé; car quand les eaux de la mer haussent par le flux, elles prennent leur cours du Sud au Nord, le *Moskøestrom* au contraire prend alors le sien du Nord au Sud; et lors du reflux il tourne vers le Nord, tandis que les eaux de la mer se retirent vers le Sud. Ce courant est extraordinairement rapide, surtout entre l'Isle de *Moskøe* et la pointe de *Moskøenäs* où il est dans sa plus grande force: plus il approche des Isles de *Werøe* et de *Rüst*, plus son impétuosité diminue. Il ne coule pas, comme tous les autres courants, en ligne droite, mais il décrit une espèce de cercle, soit en avançant soit en reculant; car lorsque le flux de la mer est à demi-hauteur, le courant va vers le Sud-Sud-Est, et à mesure que la mer grossit, il tourne vers le Sud delà vers le Sud-Ouest, et enfin du Sud-Ouest vers l'Ouest. Lorsque le flux de la mer est à son plus haut point, le courant se retourne vers le Nord-Ouest et remonte enfin vers le Nord. Après avoir fait ce tour, il repose pendant trois quarts d'heure (ce qui arrive deux fois par jour) et reprend ensuite son cours.

Les apparitions et les effets de ce phénomène ont été jusqu'à présent décrits d'une manière effrayante; mais il est certain qu'on les a exagérés. Au rapport de *Bing*, qui l'a vû, l'on n'y rencontre aucun tournant; on apperçoit seulement des vagues qui s'élèvent fort-haut, écument, causent un bruïllement considérable, et se forment en pointe à mesure qu'elles s'élèvent. *Schelderup* rapporte que ce courant fait plusieurs contorsions ou tournans des plus terribles, dont la figure est celle d'un cône renversé et creux, ayant souvent au delà de 2 toises de profondeur, ou suivant d'autres, 4 toises de diamètre. Ces deux récits se peuvent en quelque sorte concilier. Ce qu'il y a de certain c'est que, 1) l'impétuosité de ce courant n'est pas toujours également forte; qu'il ne coule avec fureur que dans le tems du renouvellement de la lune, lorsqu'elle est pleine, et dans les équinoxes; que durant tout le reste de l'année il est modéré, et tout à fait tranquille deux fois par jour; 2) que la mer n'est pas entièrement impraticable dans les environs, puisque dans le moment où elle est à demi-flux, on peut non seulement naviger de l'Isle de *Mosköenäs* à celles de *Weröe* et de *Röst*, et revenir à la première pendant le demi-reflux, mais encore que le détroit entre *Mosköenäs* et *Weröe* est calme et navigable deux fois trois-quarts d'heure par jour. Aussi les habitans des Isles qui se trouvent au beau milieu de ce courant vont-ils dans celle de *Mosköe* pour y soigner leurs brebis, tandis que les pêcheurs peuvent sonder la profondeur

du courant. Ce tems écoulé le mouvement de l'eau recommence et augmente imperceptiblement, jusqu'à ce qu'elle ait acquis son degré ordinaire de rapidité et de force. Quelque-fois les vagues ne sont pas plus grandes qu'elles ne le sont ordinairement lors d'une médiocre tempête. Quand le courant est dans sa plus grande fureur, les vaisseaux sont obligés de s'en tenir écartés au moins à une distance de 2 jusqu'à 3 milles, s'ils ne veulent être emportés par le torrent et périr. On peut, à une plus grande distance, en sentir le mouvement: (il s'est effectivement déjà fait sentir à $\frac{1}{4}$ de mille de terre-ferme,) mais il n'empêche pas la mer d'être navigable, car on peut la pratiquer à un quart de mille de l'Isle de Weröe.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner les causes de ce courant; ce qui paroît être hors de doute c'est que les phénomènes qu'il offre à nos yeux, ne sont point l'effet de quelque creux souterrain, mais de la violence avec laquelle il heurte les eaux de la mer. On peut lire à cet égard les descriptions de la Norwège par CLAUSSENS, et RAMUS, qui a copié le premier, et qui a encore publié un ouvrage, intitulé, *Tract. hist. geograph. quo Vlysses et Outinum unum eundemque esse offenditur*, ou, *Traité historique-géographique*, par lequel il est prouvé qu'Ulisse et Outin n'étoient qu'une seule et même personne: pag. 117 - 128. 2 edit. JUSTIN BING. *Dissert. de Gurgite Norvatico, vulgo Moskøestrom*, à Copenhague 1741 in 4to. La Gazette d'Altona des

années 1751 Nro. 153. 155. 159 et 167. Premier essai d'une histoire naturelle de Norwège par PONTOPPIDAN. p. 123, et les dissertations de l'Académie des Sciences de Suède, qui se trouvent dans le Magasin de Hambourg, part. 7. p. 203.

III. Le Baillage de *Findmark*, a son Bailli particulier, son Prévôt, son Lieutenant et un *Laugmann*, ou Juge supérieur en commun avec le Nordland. Les habitans s'entretiennent principalement de la pêche: le fleuve de Tana fournit le meilleur saumon du Nord. En été le soleil est dans ce Baillage plusieurs semaines sans se coucher. Il n'y a ni villes ni villages; cependant les côtes sont passablement habitées. Le mot de *Findmark* signifie le pays des *Finnions*: Il est divisé

1) En *Findmark occidentale*: il comprend 13 églises, et chapelles, aux quelles sont préposés 5 Prédicateurs. Dans l'Isle de Magerøe est la montagne la plus septentrionale de l'Europe: elle est appelée Nord-Cap, ou Cap du Nord.

2) En *Findmark orientale*: il comprend 9 églises et chapelles administrées par 3 Prédicateurs. A l'extrémité de la terre-ferme, vers le Nord, est la montagne appelée *Nord-Kyn*, distante de 10 milles du Cap-Nord, et moins proche du pôle que celle-ci. L'Isle de *Wardøe*, située vers l'Est à un quart de mille de la terre-ferme, a 3 milles de circuit. Près d'un port sûr de cette Isle est le bourg de *Wardøehuus*, que l'on peut à juste titre appeler la dernière forteresse du monde, du côté du Nord,

Des Missions Danoises établies dans ces contrées.

Les énormes rochers dont nous avons parlé plus haut, sont habités par les *Lapons*, que l'on nomme *Lapons Finnois*, quoique la Lapponie proprement dite ne s'étende pas aussi loin vers le Sud.

Ceux qui habitent en deçà de ces rochers dépendent de la Norwège, ceux qui sont en delà, appartiennent à la Russie et à la Suède. Les Lapons des contrées septentrionales paroissent avoir une autre origine, ou au moins être une colonie différente de celle des Lapons-Finnois; car non seulement leurs dialectes réciproques diffèrent beaucoup, mais il y a encore cette grande différence entre eux, que les Lapons de Findmark condamnent les mariages entre parens jusqu'au 4 degré, tandis qu'avant les missions danoises, les Lapons du Nord se marioient sans répugnance au premier degré, et même dans la ligne ascendante et descendante. La plupart des Lapons de Findmark s'entretiennent à peu - près de la même manière que les Norwégiens, et se fixent plus long tems dans un lieu que les autres Lapons. C'eux qui habitent vers le septentrion, demeurent l'hiver et l'été, dans des forêts épaisses placées au haut des rochers, s'étendent fort loin dans les contrées voisines, suivant que la pâture et l'entretien de leurs troupeaux de Rennes paroît l'exiger. Ces animaux sont la principale source de leur entretien; quantité de Lapons en possédant en propre 1000 jusqu'à 1400 pièces,

dont ils tirent du lait, du beurre, du fromage, de la viande et des peaux, et s'en servent encore pour voiturier leurs effets. Ces Lapons descendent rarement vers les Isles; et ils n'y viennent jamais que par bandes. Ceux enfin qui demeurent dans le Baillage de Drontheim, ceux surtout qui occupent la partie appelée *Innd-Herred*, vivent avec plus de désordre que tous les autres; car ils sont errans, (ceux principalement qui ne possèdent pas de rennes,) ils sont dis-je errans, pendant toute l'année, courant de village en village, et s'entretiennent en partie du trafic de pelleterie, partie aussi en mendiant. D'autres au contraire s'arrêtent pendant tout l'été avec leurs familles sur les rochers, se retirent en hiver dans les vallées, à quelques-uns près qui demeurent pour soigner le bétail, et se cantonnent au bord du plus prochain Golfe, où ils élèvent leurs cabanes, quoiqu'ils changent souvent de demeure, et que suivant leur ancien usage, ils soient toujours errans et vagabonds. On voit en Norwège beaucoup de ces Golfes, qui s'étendent souvent de 10 jusqu'à 15 milles dans l'intérieur du pays, et dont quelques-uns prennent leur direction vers les deux poles, pénètrent jusqu'aux rochers qui servent de limites, et forment une quantité infinie d'autres petits Golfes. Les bords de ceux qui sont dans le plat-pays sont exactement habités; ceux qui sont au pied des rochers sont fréquentés, pendant un certain tems de l'année, par les Lapons et les Finnois qui viennent y pêcher.

Avant l'établissement de la mission, la religion des Lapons et des Finnois étoit un mélange absurde du paganisme et de la religion chrétienne. Avant l'introduction de celle-ci dans le Nord, leur culte étoit sinon entièrement conforme, du moins approchant en quantité de points, de celui des anciens païens de la Norwège. Dès que ce pays fut soumis à des Rois chrétiens, les Lapons et les Finnois commencèrent à cacher leur religion superstitieuse et leur magie, et l'ornèrent de différents rites de la religion catholique, qu'ils ne regardoient que comme une simple cérémonie; de là vient sans doute qu'aujourd'hui encore ces peuples font fréquemment le signe de la croix. Enfin lorsque la lumière de l'évangile fut portée chez eux, ils commencèrent à cacher leur idolatrie et leurs cérémonies païennes avec plus de soin, et tâchèrent, autant qu'il leur fut possible, de se conformer aux chrétiens quant à l'extérieur; ce qui les porta à adopter jusqu'à l'usage des sacrements. Ceci est d'autant moins surprenant que ces peuples n'avoient, avant la mission, qu'une connoissance très-imparfaite de l'immortalité de l'ame, de la résurrection, et d'une vie à venir; et que leur religion n'avoit pour objet que leur bien-être et leurs avantages temporels.

Le Roi Christian IV. donna en 1609 une ordonnance, suivant laquelle tous les Lapons et Finnois convaincus de magie, sans vouloir s'en désister, devoient être punis de mort; ceux au contraire qui en étoient suspectés, bannis hors du
 Royau-

Royaume. *Eric Bredabl*, qui occupa le siège épiscopal de Drontheim, depuis 1643 jusqu'en 1672, avoit tourné tous ses soins vers la conversion des Lapons et des Finnois. Son exemple inspira le même zèle aux Evêques ses successeurs, du moins s'est-on apperçu que les prédicateurs dont les paroisses étoient situées près des rochers, s'occupèrent fortement à instruire ces peuples sauvages, mais leurs progrès furent très - lents. Un pauvre homme nommé *Isaac Olsen*, qui a vécu au commencement de ce siècle, ayant leur conversion à coeur habita parini eux pendant 14 ans, aubout desquels il fut agrégé aux missionnaires, qui l'avoient trouvé parcourant les montagnes et les bois. Le Roi *Frédéric IV.* posa les premiers fondemens de la mission qui subsiste encore aujourd'hui, en envoyant (1706) dans le Nordland, le Findmark et la Laponie un nommé *Paul Resen*, qui l'année d'après rendit compte de l'état où il avoit trouvé ces contrées. En conséquence des éclairissemens contenus dans son rapport, l'Evêque *Krog* reçut ordre de disposer les prêtres de son diocèse à la mission que la Cour se proposoit d'y envoyer, et de choisir des sujets capables de remplir ses vues avec succès. Enfin on établit à Copenhague le 10 Decembre 1714 un collège sous le titre de *Collegium de cursu evangelii promovendo*; (Collège pour la propagation de l'Évangile); ce Collège reçut en 1715 directement du Roi ses ordres et ses instructions, pour la conversion des Finnois et des Lapons répandus dans le Findmark et la Laponie, et en

1720 ces instructions furent étendues sur les provinces septentrionales et Baillage de Drontheim, de manière que tout le Diocèse de Drontheim y est compris. Pour fournir ce collège de bons sujets, on établit un séminaire à Copenhague et un autre à Drontheim. En 1716 un nommé Thomas de Westen, Prédicateur dans une contrée de ce Diocèse, se transporta à Wardøehuus avec deux chapelains, et commença à prêcher l'Évangile dans le Findmark oriental, avec tant de succès qu'il y convertit 750 ames. De là il passa dans le Findmark occidental et arracha encore au paganisme au delà de 1000 ames. Il traversa ensuite les provinces septentrionales et s'en revint à Drontheim. Le 20 Novembre de la même année il parut un édit du Roi, en vertu duquel chaque mere-église de Norwège devoit contribuer annuellement, pour le soutien de cette mission, 2 écus, et chaque filiale 1 écu, à commencer du 1 May 1717. Le produit de cet impôt forma un fond où l'on puisa les appointements des Missionnaires, et la plus grande partie des autres dépenses nécessaires pour le soutien de cet établissement. Le Roi augmenta ce revenu en donnant à la mission quelques dixmes qui lui appartenoient dans la Prevôté de Helgeland et dans les provinces septentrionales, savoir celles des cures de Brönøe, d'Alstahoug et de Rödøe. Le séminaire de Drontheim fut établi en 1717, et en 1718 M. de Westen entreprit son second voyage pour le Findmark, prit avec lui 4 autres missionnaires, trouva les Finnois fidèles au nouveau culte

culte qu'il leur avoit prêché, et prit des arrangements pour leur instruction ultérieure. En 1718 le Roi fit à la mission une donation perpétuelle du revenu de toutes les églises de Findmark à l'effet d'établir de nouvelles églises, chapelles et écoles. En 1719 la mission s'étendit dans toutes les contrées septentrionales, ainsi que dans le Baillage de Drontheim, de manière qu'elle embrassa toute l'étendue de pays située le long des rochers dont nous avons déjà parlé; et l'on fit différents réglemens très-importans relativement à cet objet. En 1722 M. de Westen régla et fixa l'établissement de la mission pour les contrées septentrionales. Elle consiste en 13 districts, dans lesquels on a établi des Missionnaires, des Maîtres d'école, des églises, des chapelles, des maisons d'assemblées et des écoles qui sont les suivantes :

I. En Findmark

- 1) *Findmark oriental*, où il y a un Missionnaire pour *Waranger, Tana et Laxefjord*. 2) *Pors-Anger*, 3) *Alten*, dans le *Findmark occidental*.

II. Dans le Nordland,

- 4) *Skiervøe*, 5) *Carlsøe*, dans le district de *Tromsøen*. 6) *Scnnien et Westeraalen*. 7) *Lödingen*, 8) *Sregen et Bodøen*. 9) *Gilleskaal*. 10) *Rabnen*. 11) *Wessen*.

III. Dans le Baillage de Drontheim

- 12) *Overbalden*. Dans le district de *Nummedal* 13) *Ind-Herred*.

Ensuite de cet arrangement la mission a jusqu'ici travaillé avec beaucoup de succès. On en peut voir une relation circonstanciée et agréable dans la Bibliothèque Danoise, pag. 601 - 688, dressée vers la fin de l'année 1744, par M. *Eric Jean Jessen*.



ISLES DE NORWÈGE.

Outre la Terre-ferme, dont nous venons de donner la description, la Norwège comprend encore différentes Isles dont nous allons parler. Je commence par les plus petites, parce qu'elles sont les plus proches.

LES ISLES DE FÄRÖER, (*Faeroae, Insulae Faeroenses*).

On en trouve une carte dans la description de *Debes*. Ces Isles sont situées dans la mer du Nord, à l'occident de la Norwège, et à 84 milles d'Islande, en tirant vers le Sud. Il y en a 25, dont 17 seulement sont habitées. Elles sont comprises entre le 61 degré 15 minutes de longitude, et le 62 degré 10 minutes de latitude septentrionale; l'espace qu'elles occupent, a 15 milles de long, sur 10 de large. Lorsque les habitans de ces Isles ont leur plus long jour, le soleil se lève à 2 heures 7 minutes, et se couche à 9 heures 53 minutes; et lorsqu'ils ont leur plus court jour, il se lève à 9 heures 53 minutes, et se couche à 2 heures 7 minutes. L'hiver et l'été sont modérés, et les gelées ne sont ni longues ni fortes; c'est par cette raison que le bétail peut toujours demeurer sous le ciel. L'air humide qui y règne, cause beaucoup de maladies, comme des rhumes, le scorbut, etc. Le fond de ces Isles n'est que rocher; mais elles sont cou-

vertes

vertes d'une coudée de terre, laquelle est si fertile que dans beaucoup d'endroits une tonne de semaille en produit vingt et au delà. Le paturage en particulier est bon, surtout pour les brebis, dont le grand nombre fait la richesse de l'habitant, quoique l'hiver leur soit bien nuisible, vû qu'elles ne sont pas renfermées dans des bergeries. On trouve aussi une grande quantité d'oiseaux de terre et de mer, et des poissons en abondance. On porte le nombre des habitans à 20000 ames. Ces Isles fournissent aux étrangers de la viande de mouton salée, des plumes d'oies, et d'édredon, des chemisettes de laine, des bonnets, des bas, etc. C'est sous le règne de Harald Haarfager, Roi de Norwège qu'elles ont commencé à être fréquentées et habitées; et le premier qui s'y est fixé, doit être un nommé Griener Camban. La religion chrétienne étant devenue, vers le 11 siècle, la religion dominante de Dannemark, elle fut également prêchée dans ces Isles; et elles eurent dans la suite leur Evêque particulier, dont le siége étoit dans l'Isle de Strömœ. Le Roi Christian III ayant introduit la reformation dans ses Etats, il soumit les Isles de Färöer à un Prevôt, qui dépend aujourd'hui de l'Evêque de Séeland, et a sous sa direction 7 Prédicateurs desservant 39 églises. Ces Isles ont un Bailli diocésain en commun avec l'Islande: elles ont en outre un Juge provincial, un Sénéchal, un Magistrat subalterne, et un marchand royal pour le commerce de Färöer avec la Ville de Coppenhague. Elles sont divisées en 7 paroisses.

1. La Paroisse de *Norderöe* comprend les Isles et églises suivantes :

1) *Videröe*, Isle dont la longueur est d'un mille et demi, et la largeur d'un quart de mille: là se trouve la principale église, de toutes les autres paroisses.

2) *Fuglöe*, Isle située vers le Nord-Est; sa longueur est de trois-quarts de mille, et sa largeur d'un demi-mille.

3) *Svinöe* est à peu-près de la même étendue que la précédente.

4) *Bordöe*, dont la longueur est de 2 milles, a vers le Nord-Ouest un port sûr appelé *Klack*. Entre la 1 la 3 et la 4 Isle est un goufre.

5) *Kunöe* a un peu au delà d'un mille de longueur, sur un demi-mille de largeur.

6) *Kalsöe* est tant-soit-peu plus longue et plus large que la précédente; elle comprend 2 églises.

2. *Oesteröe*, Isle et paroisse dont la longueur est d'environ 5 milles, et la largeur, dans quelques endroits, d'un demi-mille, et dans d'autres d'un mille et demi. On y trouve l'église principale de *Nar*, et 6 autres qui en dépendent, et les deux ports de *Fuglesfiord* et de *Kongshaven*: ce dernier est situé dans le Golfe de *Skaale*.

3. *Strömöe* est la plus grande de toutes ces Isles, sa longueur étant de 6 milles, et sa plus grande largeur de 2; on la partage en deux paroisses :

I. *La partie méridionale* comprend :

(1) *Tborshavn* (*Tbori portus*), petite ville avec un bon port défendu par une redoute ; chef-lieu de toutes les Isles, et le seul où il y ait un marché. Le Sénéchal et le Marchand royal y font leur résidence. Le Roi Christian III. y a établi une école, que Christian IV perfectionna en 1647. L'église de cette ville a dans sa dépendance

(2) Les 3 églises de *Kirkebøe*, *Kalbach* et *Nolsøe*. *Kirbøe* étoit autre-fois la résidence de l'Evêque ; l'Isle de *Nolsøe* a 1 mille de long sur un demi-quart de mille de large.

II. *La partie septentrionale* comprend l'église principale de *Koldefjord* et 4 aides, outre les ports de *Westmanhavn* et de *Haldersviig*.

4. *Waagøe*, Isle dont la longueur est de 2 milles ; et dont l'église principale, située près du port de *Midvaag*, a 3 autres églises dans sa dépendance ; celle de *Sorvaag* est située près du port du même nom ; la 4 église dépendante de celle de *Midvaag*, est située dans l'Isle de *Myggenæs*, laquelle a $\frac{3}{4}$ de mille de longueur sur un quart de mille et demi de largeur.

5. L'Isle de *Sandøe* a 2 milles de long sur 1 de large ; l'église de *Sand* en a deux autres dans sa dépendance. Vers la côte méridionale, près des rochers de *Dalsnipen* et de *Dalsflås* est un courant dangereux appelé *Quernen*, lequel est plus grand que ceux dont il a déjà été fait mention. Les deux autres églises qui sont réunies avec celle de *Sand*, sont situées l'une dans l'Isle
de

de *Skuøe*, qui est longue de $\frac{3}{4}$ de mille sur $\frac{1}{4}$ de largeur, et l'autre dans celle de *Store-Dimen*, laquelle est presque ronde, et a un mille de circonférence. Cette Isle n'est qu'un rocher, dont toute l'enceinte est tellement roide, escarpée, et environnée d'abîmes et de bancs de sable, qu'aucun endroit ne sauroit être mieux fortifié par la nature; les brebis y sont l'hiver et l'été sous le ciel. Tout près de là est l'Isle nommée *Lille-Dimen*, laquelle a cette propriété particulière, que lorsqu'on y met à la pâture des brebis toutes blanches, elles deviennent noires en peu de tems; les premières taches noires viennent aux pieds, et augmentent jusqu'à ce que toute la laine ait reçu la même couleur.

6. L'Isle de *Süderøe* a 5 milles de long et 2 milles dans sa plus grande largeur. Outre l'église principale de *Qualbøe*, elle en renferme 5 autres qui dépendent de la première. Le Golfe de *Vaagsfiord* forme le port de *Lobrøe*, qui est le meilleur de toutes ces Isles. À l'extrémité de la côte méridionale de l'Isle, près de *Sumbøe* est un courant plus fort et plus dangereux que celui de *Moskøe* en Norwège, et au milieu duquel s'élève un rocher appelé *Sumbøe Mönch*, moine de *Sumbøe*. Près du village de *Fämojen* est une montagne sur laquelle on trouve un petit lac, qui a journellement, comme la mer, son flux et reflux.



L'ISLE D'ISLAND.

(Islandia).

§. 1.

Indépendamment des anciennes cartes de l'Island, on en trouve une petite dans les relations qu'*Anderson* a données de cette Isle, et une plus grande et meilleure, (mais sur laquelle on ne trouve le nom que de très-peu d'endroits et celui d'aucun fleuve), dans les relations de *Horrebow*: cette dernière carte a été dressée par des Ingénieurs royaux; le Capitaine Knopf l'acheva en 1734 et *Horrebow* la réduisit; mais elle a été mise au jour remplie de fautes. *Horrebow* pense que cette Isle est de 4 degrés plus proche de l'orient qu'on ne l'avoit cru jusqu'à présent: mais cette opinion n'est point vraisemblable. Les héritiers de *Homann* ont donné en 1761 dans le format ordinaire, la grande Carte dont celle de *Horrebow* est un extrait.

§. 2.

L'Island est située dans la partie supérieure de la Mer Atlantique, à 120 milles, à peu près, de *Drontheim*, et à 60 milles du *Grönland*.

§. 3.

Le pirate *Naddok*, qui fut jetté sur les côtes de cette Isle vers l'an 860 la nomma d'abord *Snäland*, c'est-à-dire, Pays de neige. Quatre années

années après un Suédois nommé *Gardar*, y aborda et l'appella *Gardarsholm*. *Flocko*, qui fut le troisième, lui donna le nom d'*Island*, c'est-à-dire, Pays de glaces, à cause des glaçons que la mer glaciale jette dans ces parages. Il en est qui pensent que les anciens ont connu cette Isle sous le nom de *Thule*.

§. 4.

Sa longueur est d'environ 120 milles Suédois, et sa plus grande largeur de 50 milles; elle a tout au plus le quart dans les parties les plus étroites.

§. 5.

Cette Isle ne comprend, à proprement parler, qu'une chaîne immense de montagnes, qui s'étendent du levant au couchant, et dont le penchant et les vallées servent de retraite aux habitans. Plusieurs de ces montagnes sont constamment couvertes de neige et de glaces; on les nomme *Föckeler*. D'autres en sont exemptes; mais elles ne sont qu'un composé de sable et de rochers, et ne produisent aucune sorte de plantes. Il en est une troisième espèce, située vers l'intérieur de l'Isle: on y trouve des terrains unis, de la longueur de plusieurs milles, couverts de gazon, et fournissant de la bonne herbe. L'Island offre beaucoup plus de montagnes que de plaines, elle n'est cependant pas absolument impraticable; car on trouve presque par-tout des chemins, où l'on peut aller à che-

val. Anciennement les chariots et les charettes étoient en usage dans ce Pays, mais cela n'est plus aujourd'hui, et d'ailleurs ils seroient sans la moindre utilité. En revanche on fait passer annuellement par dessus les montagnes, du septentrion au midi, plusieurs centaines de chevaux chargés de beurre, d'étoffes de laine, et d'autres marchandises; les mêmes chevaux servent pour ramener celles que le Pays ne fournit point.

§. 6.

L'Island ressent souvent des secousses de tremblemens de terre, surtout vers le midi, dans les districts de Raangarvalla et d'Arnès, quelque-fois dans celui de Guldbringe, mais rarement dans ceux qui sont situés à l'Ouest et au Nord; ces tremblemens de terre ont souvent causé des changemens et des dégats considérables. Les derniers se sont fait sentir en 1734. 1752 et 1755. On rencontre beaucoup d'emplacemens qui ont été dévastés par les éruptions de feux souterrains. Plusieurs des montagnes appelées *Jökeler* (montagnes de glaces) ont insensiblement changé de nature, et vomissent du feu; et il est à présumer que la même chose arrivera encore dans la suite à l'égard de plusieurs autres. Le mont *Hekla* est le plus fameux et plus connu par les étrangers: nous parlerons plus bas de ses volcans. Dans les derniers tems les monts *Köttligiau* et *Oeraife* (mot qui signifie un lieu sauvage et désert) dans le district de Skaftefield, sont devenus mémorables; le premier s'étant de nouveau enflammé

en 1721 et le second en 1727, et l'éruption s'étant faite avec tant de véhémence, que les eaux de la neige et de la glace dont les deux montagnes étoient couvertes causèrent une inondation, enlevèrent une quantité enorme de terres, de sable et de pierres, et les précipitèrent dans la mer. La grande montagne de *Krabla* dans le Nord-Syffel, commença au 17 Mai 1724 à vomir, avec un bruit effrayant, de la fumée, du feu, de la cendre, des pierres, et ensuite un grand torrent de feu, semblable à du métal fondu, qui couloit lentement, et se jettoit, à un mille et demi de là, dans le lac de *Myvatn*, et ne cessa que vers le mois de Septembre 1729. Peu après l'embrasement du mont *Krabla*, ceux de *Leirhniukur*, de *Biarnaflag* et de *Hitzool* commencèrent également à bruler. Les habitans ont observé, que lorsqu'après ces embrasemens les mêmes montagnes sont plus couvertes de glaces et de neige qu'à l'ordinaire, et que les ouvertures par lesquelles le feu sortoit, sont bouchées, et par ce moyen les évaporations empêchées, ils étoient menacés d'une nouvelle et prochaine éruption. Le mont *Köttligiau* s'enflamma une seconde fois en 1755.

§. 7.

On trouve en Islande des eaux chaudes et des eaux bouillantes en abondance, et il en est plusieurs qui ont un gout minéral. Il y a aux environs du mont *Hekla*, de petites sources d'eau chaudes, dont il s'élève des vapeurs tantôt plus fortes et tantôt moindres. Les sources bouillantes,

que l'on appelle en langue du pays *Hver*, sont de trois espèces différentes : les unes ne renferment qu'une chaleur modérée, de manière qu'on peut y tenir la main ; d'autres sont si chaudes qu'elles forment des bouillons, et la troisième espèce cuit et bouillonne avec tant de force que les eaux s'élèvent jusqu'à une certaine hauteur. Parmi cette dernière espèce il en est qui sont exactement périodiques, et d'autres qui sont inconstantes. Nous parlerons de quelques-unes plus bas. Les pierres que l'on jette dans ces sources, sont rejetées lorsque les eaux bouillonnent. Ceux qui demeurent dans le voisinage, y cuisent leur viande, et se baignent dans les ruisseaux qui en découlent. Les vaches qui en sont abreuvées donnent, dit-on, plus de lait que les autres ; et les eaux, dont nous parlons sont aussi bonnes à boire pour les hommes. La source qui est près de Krysevig donne des exhalaisons puantes et sulfureuses. La chaleur est si véhémente dans quelques-unes, qu'on peut y calciner des os.

§. 8.

On trouve quelque-fois dans les rochers, du cristal, parmi lequel il y en a qui représente les objets doublement ; c'est à proprement parler du talc. On a de certaines marques qui prouvent que les montagnes de l'Island renferment de la mine de fer, de cuivre et d'argent : On y trouve outre cela deux sortes d'ambre ou de carabé. L'un, qui est une espèce de poix noire et luisante, s'allume et brûle comme une chandelle ; l'autre,

tre, qui est plus dur, peut être réduite en petites feuilles très-minces, non inflammables, et ressemble beaucoup à de la mine vitreuse. On fouille du soufre dans le distrit de Huusevig, et vers le Sud près de Krysevigg dans le Goldbringe-Syssel: on n'en découvre nulle-part ailleurs. Dans de certaines contrées la surface de la terre est chaude et l'intérieur brulant; et dans plusieurs endroits le soufre se présente en grande abondance: cependant le commerce de ce minéral a cessé. On ne connoit dans toute l'Isle aucune source d'eau salée; on a pourtant trouvé du sel au pied des montagnes qui jettent du feu. On y peut faire du Sel par art, et on y en a fait autre-fois. Le bois y est rare, quoiqu'il y ait par-ci par-là quelques forêts. Mais ce qui est très-remarquable, c'est que la mer amène beaucoup d'arbres tant grands que petits, et les jette surtout vers la côte septentrionale, où la plûpart pourissent, faute de vaisseaux pour les transporter. Les brossailles sur lesquelles croissent toute sorte de baies, comme des mûres de ronces, des graines de genièvre etc. ces brossailles, dis-je, sont réduites en charbon, dont les habitans se servent pour leurs forges; ils brûlent d'ailleurs de la tourbe, dont une partie sert le soufre. Quelques-uns brûlent aussi, pour cuire leurs viandes, des arrêtes de poissons. On a quelques indices qu'il existe du charbon de terre. On trouve d'ailleurs plusieurs espèces de pierres, dont les qualités approchent tellement de celles du charbon de terre, qu'elles serviroient au même usage, si l'on pouvoit en découvrir en

quantité suffisante. Il croît de la belle herbe, non seulement dans les vallées qui sont le long de la Mer et des fleuves, mais aussi entre les montagnes et quelque-fois sur leur sommet; ce qui fournit un très-bon paturage au bétail: l'herbe qui vient autour des habitations des Islandois est mise en réserve pour nourrir le bétail en hiver. On trouve des herbes salutaires en grande quantité, comme du cochléaria, de l'oseille, de l'angélique: les habitans font grand usage de la raine et d'une sorte d'herbe de montagne nommée Musc cathartique d'Islande, (*Muscus catharticus Islandiae*) qui a une bonne odeur et est fort nourrissante; ce qui est cause qu'on en ramasse et use une grande quantité. Jusqu'à présent on a peu cultivé les productions naturelles de la terre: cependant comme les jardins de Besfestader et ceux qui sont aux environs des résidences épiscopales et en d'autres endroits, produisent toute sorte de jardinage, il est à présumer que d'autres contrées en fourniroient également si l'on vouloit se donner la peine de les bien cultiver. Les Islandois ne s'occupent point de l'agriculture, parceque jusqu'à présent ils n'ont pu faire arriver le bled à un juste point de maturité: cependant il y a plusieurs raisons de croire que les anciens habitans s'y sont appliqués; car il est fait mention de bled en termes formels dans les anciens écrits Islandois; il existe des loix expresses concernant cet objet; plusieurs terres ont reçu de là leur nom; enfin on trouve encore par-ci par-là des traces de clotures qui entouroient
des

des terres labourées. Ce fut vers le 14^e Siècle que les Islandois commencèrent insensiblement à négliger et enfin à totalement oublier ce point si intéressant pour leur conservation. Le peuple ne mange que peu ou point-du-tout de pain : il se contente de viande et de poisson sec ; car les habitans aisés sont seuls en état d'acheter le pain et la farine qui arrive tous les ans en grande quantité dans les ports de cette Isle. Au reste les Islandois font de la farine et du pain avec une espèce d'orge sauvage, qui croît dans plusieurs endroits principalement dans le Skaftefields-Syssel ; et dans les tems de disette ils se nourrissent d'une espèce d'algue, qu'ils appellent *Saul* ou *Söl* (*Alga marina saccharifera*), qu'ils font frire, et qui se vend de moitié meilleur marché que le poisson sec. Le bétail recherche cette plante avec avidité lors du reflux de la mer.

§. 9.

Les glaçons qui viennent du Grönland, amènent quelque-fois au printems des ours dans cette Isle ; mais ils sont bientôt poursuivis et tués ; de manière qu'on n'y rencontre point d'animaux sauvages, si ce n'est des renards, dont les uns ont un poil blanc et les autres bruns. Les chevaux sont petits, ainsi que dans tous les autres pays septentrionaux, mais ils sont vigoureux, et passablement vifs ; on les tient hiver et été sous le ciel, et ils sont obligés de chercher leur nourriture sous la neige et sous la glace : les seuls chevaux de monture sont tenus dans l'écurie. Les Islandois laissent courir librement sur les montagnes les che-
vaux

vaux dont ils ne se servent pas, et lorsqu'ils en ont besoin ils les reconnoissent à leurs marques. L'entretien des brebis est considérable; une seule personne, dans les contrées où l'on s'en occupe le plus, en tenant 3. 4 jusqu'à 500 pièces: on les enferme dans des étables pendant la nuit en hiver, et souvent même pendant le jour, lorsque le tems est mauvais. Ceux qui habitent les parties septentrionales et orientales de cette Isle, s'appliquent particulièrement à cet objet; ceux qui demeurent au sud de l'Isle sont plus adonnés à la pêche, et laissent l'hiver et l'été leurs brebis errer dans la campagne, en les retirant cependant dans des antres souterrains, lorsque la saison est mauvaise. Quand la neige n'est pas copieuse, et qu'il y a apparence de beau tems, on conduit les brebis aux champs, pour qu'elles fouillent leur nourriture sous la neige: et s'il arrive qu'une grande quantité de neige les surprenne, elles se forment en peloton, joignent leurs têtes ensemble et se laissent enneiger; souvent même elles sont tellement prises par la glace qu'elles ne peuvent plus se détacher, et que les habitans après les avoir cherchées avec beaucoup de fatigue et de peine les viennent délivrer: souvent elles sont écrasées par le poids de la neige. Quand elles ont passé ainsi quelques jours, sous un grand tas de neige, elles se rongent la laine les unes aux autres: mais elles en deviennent malades. La partie extérieure de leur laine est grossière, l'intérieure est tant-soit-peu meilleure. Toutes les brebis n'ont pas des cornes, ainsi que quel-

quelques - uns le soutiennent : parmi celles qui en ont , le plus grand nombre n' en a que deux ; rarement quatre , et encore plus rarement cinq . Il n' y a pas beaucoup de chèvres en Island ; on n' y trouve point du tout de cochons ; le nombre des chiens est assez grand , et celui des chats médiocre . Les boeufs et les vaches pour la plûpart n' ont point de cornes .

§. 10.

La volaille est d' un couteux entretien , c' est par cette raison qu' on trouve peu de poules ; on voit en revanche d' autant plus de cignes , de canards et d' oies sauvages ; parmi lesquels on peut compter les édredons , dont le duvet est précieux et les oeufs sont excellents ; des bécasses , des rypers ; des gelinottes , et dans de certains tems une quantité innombrable d' oeufs d' un gout excellent , pondus par des oiseaux de rivage . Les espèces d' oiseaux de proie , qui font leur demeure dans cette Isle , sont : l' aigle , l' autour le corbeau et le faucon ; dont les derniers , sont ou blancs , ou demi - blancs , ou gris , et passent pour être les meilleurs de toute l' Europe . Il y a dans chaque distrit un certain nombre de fauconniers , qui seuls ont le droit de prendre des faucons , qu' ils livrent à la fauconnerie de Besfestader , où le Fauconnier royal fait tous les ans un voyage pour choisir les meilleurs : Le Sénéchal paye aux Islandois pour chaque faucon blanc 15 Risdallers , pour un demi - blanc 10 Risdallers , outre 2 jusqu' à 4 écus pour leurs peines ; les gris sont payés à 7 Risdallers .

§. 11.

§. II.

Les fleuves, les lacs et les golfes renferment en abondance diverses sortes de poissons: la Mer en offre encore davantage. Cependant la plupart n'ont point les poissons d'eau douce que l'on pêche chez nous, et le brochet, la carpe, la perche, etc. y sont inconnus: leurs lacs et rivières fournissent en revanche et en grande quantité deux espèces de truites, puis des saumon et des anguilles. Les Islandois ne mangent point ce dernier poisson, parcequ'ils les prennent pour des serpens.

§. 12.

Il y a toujours en Island, entre l'hiver et l'été, un court printemps et un court automne. Le froid est rude en hiver, et la chaleur grande en été; cependant l'un et l'autre est supportable. Quand les jours sont les plus courts, le soleil, dans la partie septentrionale de l'Isle, se fait à peine voir une heure au dessus de l'horison, et pendant trois heures à peu près dans la partie méridionale. Vers le milieu de l'été il ne demeure caché que pendant trois heures, de manière que les nuits sont fort claires. L'air y est sain, tant pour les étrangers que pour les naturels du pays.

§. 13.

On peut porter le nombre des habitans de l'Island à 50000 ames. Il n'y a, à proprement parler, aucune Ville dans toute l'étendue de l'Isle; cependant on donne ce nom aux maisons qui sont

sont bâties, au nombre de 4 ou 5, autour des 22 ports qu'on y rencontre, et qui ne sont à proprement parler que des places de commerce. Il n'y a pareillement dans tout le pays aucun village, chaque ferme étant bâtie séparément: mais comme ces fermes sont composées de 20, 30 jusqu'à 50 édifices, elles ont beaucoup de ressemblance avec les villages.

Les Islandois sont naturellement robustes; mais les travaux pénibles auxquels la Mer et la pêche les assujettit, les attaquent et les affoiblissent tellement, qu'à l'âge de 50 ans ils sont accablés d'infirmités, principalement par des maladies de poitrine; en sorte qu'ils parviennent rarement à un âge avancé. Lorsqu'ils tombent malades, ils s'abandonnent à la nature et à la providence; car ils n'ont ni médecins ni chirurgiens, et ne connoissent d'ailleurs l'usage que de très-peu de remèdes, qui leur viennent de Dannemark. Leur nourriture ordinaire est du poisson sec, du lait, du gruau et de la viande; ils aiment surtout le poisson sec avec du beurre. Ils mangent leurs mets sans sel, leur boisson ordinaire est du petit lait, qu'ils prennent d'abord pur, et qu'ils mêlent avec de l'eau, lorsqu'il commence à devenir aigre. Ils aiment beaucoup la bière et l'eau de vie; et les principaux habitans se procurent des vins blancs et rouges de France. Les Islandois se font des habits d'une étoffe qu'ils fabriquent eux-mêmes, et dont ils se contentent presque uniquement. C'est une étoffe de laine qu'ils appellent *Wadmal*; outre
cette

cette étoffe ils font encore usage d'une toile grôsière. Les habitans aisés s'habillent d'étoffes et de draps qu'on apporte du Danneimark. On avoit établi à Besseltader une fabrique de toiles qui a depuis peu été changée en manufacture de draps. Lorsque les Islandois vont à la pêche, ils se servent d'habits de cuir non tanné qu'ils entretiennent souples et maniables en les frottant avec du foie de poisson. Comme ils sont obligés d'acheter leur bois de la compagnie danoise, ils bâtissent leur maisons avec autant d'économie qu'il est possible, ce qui est cause qu'elles sont bien chétives. Les Islandois s'occupent principalement de la pêche et de la nourriture du bétail; et lors qu'ils ont du relâche, surtout en hiver, les hommes, les femmes et les enfans travaillent en laine, tricottent des chemisettes de laine, des gants, des bas, etc. du *Wadmal*: mais leurs métiers sont mal construits; cependant ils en ont été fournis peu à peu par les Danois.

§. 14.

Voici ce que le commerce d'Islande a de remarquable. Dans les tems antérieurs les Hollandois, les Hambourgeois et la Ville de Bremen abordèrent en cette Isle et y firent le commerce. Christian IV. l'enleva (1602) aux étrangers, et établit à Coppenhague une Compagnie, à laquelle il accorda des privilèges considérables, mais qu'il révoqua dès 1662. Dans la suite il se trouva des intéressans, qui partagèrent le Pays en quatre parts et le prirent à ferme. En 1684 le com-

commerce d'Island fut publiquement mis à l'enchère; et en 1733 la Compagnie d'Islande et de Finnmark établie à Coppenhague se chargea de cette ferme, et envoya annuellement 20 vaisseaux aux 14 ports appelés ports au poisson, et 8 à ceux appelés ports à la viande. Mais le Roi Frédéric V, non seulement fit don aux Islandois de deux grands vaisseaux et au de là de 50000 Risdallers pour l'établissement de leur commerce et de quelques pêcheries, et pour le soutien de leurs manufactures; mais il supprima aussi en 1759 la Compagnie d'Islande et de Finnmark, afin que les habitans de cette Isle pussent, par leur propre commerce, exporter avec plus d'avantage leurs denrées et marchandises, et se procurer celles dont ils ont besoin. Les marchandises qu'ils vendent aux étrangers, sont: du poisson sec, du mouton salé, quelque peu de viande de boeuf, du beurre, de l'huile de baleine, beaucoup de suif, des gilets ou chemisettes de Wadmál, de différentes qualités; des bas et des gants de laine, de la laine crue, des peaux de moutons d'agneaux, de renards de différentes couleurs, du duvet et des plumes. Les marchandises qu'ils rapportent, sont: du fer en barre, des fers de cheval, des bois de charpente, de la farine, du pain, de l'eau de vie, du vin, du tabac, du sel, de la grosse toile, quelque peu d'étoffes de soie, et enfin tout ce que les habitans aisés demandent pour leur économie.

§. 15.

Les Islandois ne manquent ni d'esprit ni de jugement; ce qui est justifié par beaucoup d'exemples. Cette nation a écrit l'histoire des pays septentrionaux avec beaucoup d'exactitude et de soin; et ses relations peuvent servir aux Danois et aux autres Etats du Nord, pour corriger et perfectionner l'histoire de leur pays. Les célèbres Islandois *Snorro Sturleson*, *Arngrim Jonas*, et *Thormodus Torfäus*, ont beaucoup contribué à la perfection de l'histoire du Nord. Les Islandois ont commencé dès 1130, 240 ans après que les Normans eurent défriché leur Isle, à écrire l'histoire de leur pays. Leurs plus anciens écrivains, à ce qu'on fait, sont: *Sämund Frode* et *Arc Frode*. La première imprimerie fut établie en 1530, ou 31, par un imprimeur Suédois nommé *Jon Mathias Sön*. Chaque Evêché a une école latine, dont les élèves sont employés à la prédication: plusieurs d'entr'eux se rendent à l'Université de Copenhague. La langue Islandoise est le vieux Norwégien; mais elle n'est plus si pure que l'étoit celle-ci. Les restes de cette dernière langue servent beaucoup à éclaircir les langues modernes du Nord.

§. 16.

Il n'y a que l'exercice de la seule religion protestante qui soit souffert en Island. Les églises situées dans les quartiers du levant, de l'occident et du midi, sont sous l'inspection de l'Evêque de *Skalholt*, et celles du quartier septentrional

mal dépendent de celui de Hoolum. Les Evêques administrent eux-mêmes les biens dépendans de leur évêché, et en perçoivent annuellement environ 2000 Risdallers: mais de cette somme ils sont obligés de payer les gages du Recteur et du Corecteur de l'école et du Prédicateur de la cathédrale, de fournir le logement, la nourriture et l'habillement à un certain nombre d'étudiens, d'entretenir en bon état la résidence épiscopale et ses dépendances: ce qui reste, déduction faite de ces charges, forme le revenu de l'Evêque. Les gages des Prédicateurs sont différens; parmi les moindres il y en a qui ne reçoivent par an que 4 Risdallers de revenu fixe.

§. 17.

L'histoire de l'Islande nous offre les événemens suivans. Le gouvernement tirannique du Roi de Dannemark Harald surnommé Pulchricomus, ayant forcé beaucoup de personnes de marque de se sauver de la Norwège, elles se retirèrent dans cette Isle, et en devinrent les premiers habitans. Les deux principaux Normands qui s'y réfugièrent, furent *Ingulf* et *Hiörleif*; ils y abordèrent en 870 et quatre années après ils s'y établirent avec leurs familles. Les deux endroits où ils se fixèrent portent encore aujourd'hui leur nom. Ingulf trouva le pays inculte, désert et couvert d'épaisses forêts; cependant il découvrit des traces, d'après lesquelles il jugea que des hommes étoient parvenus jusques-là. Vers le milieu du dixième siècle, ou peu après,

les Islandois reçurent quelques rayons de la doctrine chrétienne, mais il se passa encore un demi-siècle avant qu'elle fût publiquement reçue; ce qui arriva l'année 1000. L'église cathédrale de Skaalholt, ainsi que l'école qui en dépend, fut élevée en 1057 par le premier Evêque Islef. L'Evêché, la cathédrale et l'école de Hoolum furent érigés en 1106. Le gouvernement des Islandois a été aristocratique pendant environ 387 ans. Ils se soumirent volontairement en 1261 à Haquin Roi de Norwège, et obéirent à ses successeurs, jusqu'à ce qu'en 1387 ils passèrent avec les Norwégiens sous la domination danoise, laquelle ils reconnoissent encore aujourd'hui. La reformation ne fut établie qu'en 1551, après avoir causé beaucoup de troubles. Les Corsaires algériens surprirent cette Isle en 1627, exercèrent beaucoup de cruautés et d'assassinats, et enlevèrent 242 personnes. En 1687 des Corsaires Turcs vinrent de nouveau enlever beaucoup d'hommes et de marchandises.

§. 18.

L'administration civile de cette Isle est confiée à un *Bailli diocésain*, qui fait sa résidence ordinaire à Coppenhague, et dont la juridiction s'étend également sur les Isles de Färöer; il a sous lui un Bailli qui demeure à la ferme royale de Bellestader. Il y a outre cela un Landvogt ou Sénéchal, qui est chargé de la perception des revenus de la Couronne, et qui en rend compte à la Chambre des Finances: Il faisoit autre-fois

sa demeure à Bessestader, et aujourd'hui à Wi-döe Kloster. Ces revenus comprennent: 1) Le produit des fermes de tous les ports de l'Isle, montant annuellement environ à 16000 Risdallers. 2) Celui des impôts et de la dixme: les habitans font dans l'usage de l'acquitter en poissons, et il est donné en ferme à des particuliers. 3) La rente des couvents sécularisés et des biens royaux. 4) Le produit des barques royales. 5) Le prix de 138 $\frac{1}{2}$ aunes de Wadmäl, que chaque Syffel ou district est obligé de livrer; celui de 892 paires de bas que tous les districts ensemble fournissent, et celui de 344 quintaux de poissons, à quoi quelques districts sont taxés. Il y a de plus deux *Laugmänner* ou Juges supérieurs, dont l'un a dans son ressort les quartiers situés vers le midi et l'occident, et l'autre ceux qui sont vers le couchant et le nord: chacun d'eux a un Lieutenant ou Juge inférieur. Enfin il y a vingt-un *Syffel-männer* ou Juges de districts, dont les fonctions sont les mêmes que celles des Prévôts en Danemark, et qui outre cela perçoivent les impôts des districts affermés. Il y a en Islande 18 de ces *Syffels* ou districts, dont ceux qui sont vers l'orient (appelés *Mule* ou *Skaftefields-Syffel*), ont, à cause de leur étendue, chacun deux Juges: Il y en a un à part pour les Isles de Westman. L'appel de leurs Jugemens est porté aux assises appelées *Laug-Gericht*, lesquelles se tiennent tous les ans à Oexeraae le 18 de Juillet: chaque Laugmann a huit Assesseurs. La troisième et dernière instance est portée au *Tribunal supérieur*,

qui siège dans le même tems et au même lieu où se tiennent les assises : le Bailli y préside au nom du Gouverneur ou Bailli diocésain, et est assisté d'un Laugmann et de II Assesseurs. Dans les causes où la valeur est fixée par les loix de Norwège, l'appel est porté au Conseil suprême de Coppenhague,

§. 19.

En matières ecclésiastiques la première instance appartient au siège prévôtal, qui est composé du Prevôt *) et de deux Assesseurs; et la seconde au Consistoire, lequel siège dans le Diocèse de Skaalholt près d'Oexeraae au même tems que les autres Tribunaux: le Bailli y préside au nom du Gouverneur; l'Evêque, le Prevôt et les Prédicateurs font les fonctions d'Assesseurs. Le Consistoire du Diocèse de Hoolum s'assemble en automne dans une ferme appelée Flyge-Myre: le Bailli commet quelqu'un pour y présider à sa place. Le Conseil suprême de Coppenhague connoit en dernier ressort de toutes les affaires consistoriales.

§. 20.

Ceux qui ont encouru la peine de mort, sont ou décapités avec une hache, ou pendus à une perche fichée dans la fente de quelque rocher; les femmes sont mises dans un sac et noyées.

§. 21.

Avant que de donner la description des quartiers et des principaux endroits de cette Isle, il

ne

*) Ce Prevôt peut être comparé avec les Doyens de nos Chapitres ruraux.

ne sera pas hors de propos de faire encore quelques observations relativement à la constitution du Pays, et à ses habitans. L'intérieur de l'Isle n'est pas habité: Les habitans font leur séjour dans les vallées qui règnent le long des côtes, et qui avancent de 4 à 5 milles vers les montagnes. Ce sont ces contrées que l'on appelle *Syffels* ou districts: elles renferment d'autres petites vallées qui tirent le long des montagnes, et offrent de bons paturages. Des montagnes descendent des fleuves de différente grandeur, lesquels fournissent de beaux poissons.

Les principaux de ces fleuves sont: Dans le quartier septentrional, celui de *Hruuta-Fiardar-Aa*, qui sépare ce quartier d'avec l'occidental, et se jette ensuite dans la Mer: Celui de *Blandaa* dans le *Hunavatns-Sislu*; ce fleuve est un de ceux qu'on appelle fleuves de lait, et qui charient de la chaux: celui de *Hierads-Vötn* dans le *Skagafiarda-Sislu*; c'est le plus grand de ce quartier: il pétrifie le bois. Ceux de *Jökulfæa* & *Axarfirdi*, *Laxaa*, *Skiaalfandafljot*, *Hnióosk-Aa*. Dans le quartier oriental celui de *Largarfljot*: il est fameux par un ver marin monstrueux que de vieux contes y placent: celui de *Jökulfæa* près de *Breydamerkur-Sande*, sur lequel est un pont d'une hauteur effrayante, appuyé sur deux rochers, un autre du même nom près de *Loone*: Celui de *Hörnafiardafljot*, qui a dans l'endroit où on le passe $1\frac{1}{2}$ mille de large; et celui *Jökulfæa* près de *Soolheimasande*, lequel sépare le quartier oriental d'avec le méridional. Ces fleuves

donnent une très-forte odeur de soufre, qu'on sent à la distance d'un mille. Dans le quartier méridional sont les fleuves de *Markfløot*, de *Tbioorsaa*, et deux appellés *Hvit-Aa*, lesquels sont comptés parmi les fleuves de lait, et charient de la chaux. Dans le quartier occidental est le fleuve de *Kaldaloon*.

§. 22.

Suivant la division commune, l'Island est partagée en 4 quartiers, fixés par les montagnes, et nommés suivant les quatre points cardinaux. Le quartier septentrional comprend le Diocèse de *Holum*, composé de 100 églises; les trois autres appartiennent au Diocèse de *Skaalbolt*, sous lequel sont 163 églises.

NB. On a compris entre les parentèses les noms danois: ceux qui précèdent sont Islandois.

I. Le Quartier septentrional, Nord-Lendinga - Fiördung (Nordre-Fierding) comprend 5 Syffels ou districts, qui sont:

1. Celui de *Hunavatn*: on y remarque:

1) *Skagestrand*, place de commerce et port de viande.

2) *Thyng-Eyar* (Thing-Eyre), couvent sécularisé dont les revenus ont été abandonnés à l'usage du pays par le Roi Frédéric V.

2. Le distric de *Hegranes* ou *Skagafiardar*: on y trouve:

1) Le promontoire de *Skaginn* (Skaagen).

2) *Skagafjordur* ou *Hofs-Ös*, place de commerce et port de viande.

3) *Holum*

3) *Holum* ou *Hoolum*, *Hoolar*, siège épiscopal; on y trouve l'église cathédrale, et une école, qui est ouverte en hiver: l'une et l'autre furent fondées en 1106 par le premier Evêque, fils de Jonas Augmond, et mises en un meilleur état par le Roi Christian III. Il y a aussi une imprimerie, d'où sont sortis de fort bons ouvrages

4) *Reinnesstadir* (*Reinestad*) couvent sécularisé dont la fondation datte de 1298.

5) *Hofs-Fökul*, montagne couverte de glaces, au milieu du pays; et *Tindastiol* dans le Golfe de Skaga-fiord, où l'on trouve des agathes et du cristal.

3. Le distrit de *Vadla* (*Vödle* ou *Oefiords-Syffel*): il comprend:

1) Le promontoire de *Flot-Horn*.

2) Les couvens sécularisés de *Mödru-Vellur* (*Mödre-Velle*) et de *Munka Tiveraa*.

3) *Eyafjordur*, place de commerce et port de viande.

4. Le distrit de *Thyng-Eyar* (*Thingoe* ou *Nodfoe-Syffel*): il comprend:

1) Le promontoire de *Rbudignupur* ou *Röde-Res*.

2) L'Isle de *Flut-Ey*.

3) *Huusa-Vijks* (*Husevigs*), place de commerce et port de viande.

4) Le mont *Krabla*, dont il a déjà été fait mention

5) Trois autres montagnes qui se sont enflammées après le mont *Krabla*, savoir: *Leirbniukur* vers le nord-ouest, à un mille et demi de ce dernier: il commença à vomir du feu le 11 Janvier 1725. Le mont *Biarnaflag*, qui s'enflamma le 19 Avril de la même année; et celui de *Hitzool*.

6) Le lac poissonneux de *My-Varn*, c'est-à-dire, *eau de mouches*, (*lacus tabanorum*); nom qui lui vient de la quantité innombrable de mouches qui s'arrêtent dans ses environs. Il est situé à un mille et demi du

mont Krabla. Lorsque cette montagne a été enflammée, le torrent de feu qu'elle a jeté, s'est précipité dans ce lac. Sa circonférence est de 6 milles. Tout près du lac sont deux paroisses. On trouve, le long du bord, des pierres noires, extraordinairement dures, belles et légères.

7) Près de la Ferme de Reyker sont 3 sources d'eau chaude, distantes l'une de l'autre d'environ trente toises; elles bouillonnent alternativement, chacune environ trois-fois dans un quart-d'heure. Elles sont placées dans un terrain uni et pierreux: deux font jaillir leurs eaux d'entre les pierres à la hauteur d'une aune; la troisième a une ouverture ronde, d'où l'eau jaillit à la hauteur de 5 à 6 aunes, et s'enfonce ensuite à 2 aunes au dessous de la surface de la terre; ce qui en facilite l'approche. Cette source s'enfle par degrés; car elle porte d'abord ses eaux jusqu'à mi-hauteur de son antre; elles s'élèvent ensuite jusqu'à la surface, et de là elles montent à la hauteur accoutumée. Elles attirent, en baissant, tout ce qu'on jette dans l'antre; mais en remontant, elles repoussent tout, même les pierres les plus pesantes.

II. Le Quartier oriental, *Austfirdinga-Fiördung* (Oestre-Fierding) comprend 2 districts, qui ont quatre Juges.

I. Celui de *Mula* est sous-divisé en district septentrional, moyen et méridional: on y remarque:

1) Les montagnes de *Laanganès*, qui forment le long promontoire, près duquel est un tournant très-dangereux; *Austurhorn* et *Ingölsbøfði*; ce dernier endroit a reçu son nom du premier habitant de l'Isle.

2) Les places de commerce et ports de viande, *Vopnafiördur* (Wapnefiord), *Reydarfiördur* (Rödefiord), et *Beræfiördur* (Beræfiord).

3) Le couvent sécularisé de *Skrida* (Skreide).

4) Les

4) Les bains chauds dans la vallée de *Rafnkels-Dalur*.

5) L'Isle habitée de *Pap-Ey*.

2. Le distrit de *Skaptafells* (Skafta ou Skaftefields-Syssel) est divisé en partie orientale et occidentale, il comprend :

1) Le Promontoire de *Westre-Horn*.

2) Les montagnes de glaces *Knapafelle*, *Breida Merkul*, *Saptaa*, *Skeideraa*, *Oeraife*, *Köttligiaa* et *Torva*.

3) Les couvents sécularisés de *Kyrkiubae* (Kirkebay), et de *Thykvabae* (Tyckebay).

III. Le Quartier méridional, *Sünnlendin-ga-Fiördung*, (*Syd-Fierding*), comprend :

1. Le distrit de *Raangaarvalla* (Rangervalle-Syssel). On y voit le mont *Eya-Fiaalla* (Eye-Fielle) et le fameux mont *Hekla*. Il faut environ quatre heures pour arriver jusqu'au sommet de ce dernier. Au Nord-Nord vers Ouest est un grand creux, qui continue jusqu'à la racine de la montagne. Il s'est enflammé en 1104. 1157. 1222. 1300. 1341. 1362. 1389. 1558. 1636 et 1693 et depuis ce tems il a été en repos : Son avant-dernière inflammation a été la plus dommageable de toutes ; les cendres voloient dans une distance d'au-delà de 30 milles. Il est remarquable que lorsque cette montagne a voini du feu d'un côté, les tas de neige qui étoient de l'autre ne fondoient point, quoique la flamme fût assez violente pour réduire des pierres en cendres.

Addition. Le Volcan Hécla en Islande a été fort tranquille pendant une longue suite d'années ; on le croyoit mort ou entièrement éteint : mais qu'on ne se

ne pas aux Volcans; celui-ci n'étoit qu'assoupi: il vient de se réveiller avec une impétuosité presque incroyable. Voici la relation qu'en a publié un jeune savant nommé Finsen, datée de Coppenhagen:

„Ce fut le 5 Avril 1766, que le mont Hécla commença à lancer du feu et des pierres ardentes avec un fracas épouvantable, accompagné d'un tremblement de terre, dont deux secousses ont été très fortes, et où l'on a remarqué un grand ébranlement dans l'air. Il a jeté des pierres ponceuses de trois aunes de circonférence à une distance de deux milles. Une de ces pierres pesoit jusqu'à 200 livres. Il a vomi en même tems quantité de pierres d'aimant, qui ont des vertus spécifiques et qui sont de différentes couleurs. On a trouvé un de ces aimants du poids de 3 livres et $\frac{1}{2}$ à une distance de trois milles, et une autre de 7 livres et $\frac{1}{2}$ qui étoit tombée si avant dans la terre qu'il a fallu l'en retirer avec une machine de fer. Le Pasteur Wigfussor ayant cassé une de ces pierres ponceuses y a trouvé un petit aimant de figure ovale en son entier. Les matières pierreuses ou sablonneuses jetées par le Volcan étoient répandues par-tout dans les lieux voisins à la hauteur d'une aune; et à une distance de 30 milles elles étoient encore à une demi-aune de haut. Au Cloître de Thingören, qui est dans le même éloignement, cette matière avoit tellement obscurci l'air, qu'on ne pouvoit reconnoître en plein jour si une feuille de papier étoit blanche ou noire. A Glaubä, dans le distric de Stegefiörd à 31 milles du mont Hécla, on ne pouvoit distinguer les portes des maisons, et quand on vouloit entrer ou sortir, il falloit marcher à tâtons; mais à Hoolum, qui est éloigné de 33 milles de la montagne, on croyoit voir les astres à travers le sable.,,

Tout près du mont Hécla, à peu de distance de la ferme de *Fellsmula*, on trouve, dans un rocher creux, un lac profond, dans lequel on voit,

voit, lorsqu'il fait beau tems, des animaux aquatiques d'une forme extraordinaire.

2. Le diftrit d'*Arneß*, (Arne-Syffel), comprend :

1) *Skaalholt*, fiège épifcopal avec cathédrale et école, fondée en 1057, par le premier Evêque Isleif, et perfectionnée par le Roi Christian III.

2) *Eyrarbake* (Oerebake), port de viande et de poiffon.

3) *Tbing - Valla - Varn* : c'est le plus grand lac d'Island; fon circuit étant de huit jufqu'à dix milles.

4) *Oexeraa*, fituée au bord de ce lac; c'est dans cette Ville que fe tiennent tous les ans les affifes, ou jugemens provinciaux, appellés *Al - Tbing* : cet ufage existe depuis 930. Les Juges avoient coutume de s'affembler fous le ciel; mais Christian VI fit pour cet effet bâtir une maifon de bois.

5) Différens bains d'eaux chaudes, parmi lesquels celui de *Reykia - Laug*, dans le *Lauger - Dalur* (Bäderthal) est le plus fameux, parce qu'on y batifa en l'année 1000 tous les habitans des parties méridionale, orientale et feptentrionale de l'Isle.

6) *Geyfer* (*Grassator*), dans la vallée de *Hauka - dal*, à quelques milles de *Skaalholt*, est une fource d'eau fingulière, fituée au pied d'une montagne. Sui - vant le rapport de M. Olav, qui vit cette fource en 1746 elle est pratiquée fur un rocher, dans une efpèce de creux, dont l'orifice a 20 toifes de circonférence, et l'intérieur trois feulement : vers le bas est une communication ou un efpèce de gofier fort étroit, par où les eaux montent infenfiblement jufqu'à ce qu'elles débordent; alors on entend un fracas effrayant, femblable à de grands coups de carabines et fi violents qu'il imprime des trémouffemens au rocher. Après que ce bruit s'est fait entendre 4 ou 5 fois, l'eau accompagnée d'une épaiße fumée commence à jaillir par fecouffes, s'élève au moins à foixante toifes, et caufe

par son abondance tout au tour de la source des ruisseaux d'eau chaude. Au bout de 6 ou 7 minutes les eaux baissent, le bruit cesse, et l'autre se trouve vuide. Ce phénomène paroît journellement dans des tems fixes. Il n'est pas encore décidé si les effets qu'il produit se règlent d'après le flux et le reflux de la mer.

7) *Ingolfs-Fell*, petite montagne, au sommet de laquelle est le tombeau d'Ingolf.

8) La montagne de glace *Geitland* ou *Erik*.

3. Le district de *Gullbringu* (*Gulbringu-Syssel*): on y trouve:

1) Les places de commerce et ports de *poissons*, *Grindavyk* (*Gridevig*), *Baats-Endar* (*Botland*), *Kefla-Vyk* (*Kiblevig*), *Hafnar-Fiördur* (*Hafnefiord*), et *Hoolmurinn* (*Holmen*).

2) Le grand promontoire de *Reyknes*, c'est à dire, *promontoire fumant*: on y remarque les deux bains chauds de *Reykholaug* et de *Reykhola bver*: on peut cuire dans ce dernier toute espèce de nourriture.

3) La montagne de soufre appelée *Krusévig*.

4) *Bessfaster* (*Besssted*), résidence du Bailli-Royal; la hauteur du pôle y est de 64 degrés 6 minutes. On y a établi une manufacture de draps et un foulon.

5) *Videy*, en danois *Vidde*, est une Isle avec un couvent sécularisé, dont la plupart des revenus sont employés à l'entretien des pauvres. C'est ici que demeure le Landvogt ou Sénéchal.

4. Le district de *Kjoosar* (*Kiose-Syssel*), est le plus petit de tous.

5. Celui de *Borgar-Fiardar* (*Borgefiords-Syssel*); on y remarque:

Les fameux bains chauds de *Reykhollu-Laugar* dans la vallée de *Nordre-Reykiadal*, lesquels le célèbre

lèbre historien Snorro Sturläson a si artistement et si commodément garnis de pierres au 13 siècle, que cent personnes peuvent se baigner à la fois. Près de là est *Sydre-Reykia-Dalur*, où l'on trouve le bain chaud de *Kros-Laug*, dans lequel tous les habitans de la partie occidentale de l'Isle furent bâtifiés en l'année 1000; c'est de là qu'on l'a nommé *Bain de la croix*.

6. *Westmanna-Eyar* (Westmann-Oerne) sont des Isles qui forment un distrit particulier. Les Corsaires turcs y firent une descente en 1627 et 1628.

IV. Le Quartier occidental, Westfirðinga-Fjörðung (Westre-Fierding), comprend 7 distrits.

1. Celui de *Myra* (Myre-Syssel), dans lequel on trouve une de ces fontaines d'eau minerale-vitriolique, que les habitans nomment *Oelkeldurnar*, c'est-à-dire, cave de bière, parceque leurs eaux ont effectivement un gout de bière. Cette fontaine n'est pas éloignée de *Hytardal*.

2. Le distrit de *Hnappa-Dal* (Huappedals-Syssel).

3. Celui de *Snäfells-Nes* (Sneefields-nes-Syssel): où l'on trouve:

1) Les places de Commerce et ports au poisson, *Buuder* (Budenstade), *Anarstapin*, *Olufs-Vyk* (Olufsvig), *Grundarfjörður* (Grundefjord), et *Stykkisholmur* (Stikkesholm); ce dernier est un port de viande.

2) Le promontoire de *Snäfellsnes*, qui a près de 12 milles danois de long, et 2. 3 jusqu'à 4 de large: on y remarque la montagne du même nom, laquelle est la plus élevée de toute l'Islande. On voit aussi le mont *Helgfell*, c'est-à-dire, saint mont, où les Islandois

landois croyoient autre-fois qu'ils passeroient une vie agréable et heureuse après leur mort. Le couvent de Helgafell, qui étoit autre-fois sur cette montagne, a été transféré dans l'Isle de Flatey.

3) Non loin de la place de commerce de *Bunder*, est une source d'eau vitriolique, qui a un goût de bière.

4. Le distrit de *Dala* (Dale-Syssel), appelé communément *Breyda-Fiardar-Daler* du Golfe de Breyda Fiördur: c'est la contrée la plus agréable de toute l'Islande. Entre les montagnes placées parallèlement sont des vallées riantes, arrosés par un grand nombre de ruisseaux. Dans le Golfe sont plusieurs Isles.

5. Le distrit de *Barda-Strandar* (Bardestrands-Syssel); on y trouve:

1) Les places de commerce *Patrixfiördur* ou *Vatn-Eyre* (Patrixfiord ou Vatns Eyre) et *Byldudals-Eyre*.

2) Le mont *Glaama*, qui est le plus haut du pays après celui de Snäfels.

3) L'Isle de *Flatey* avec le couvent sécularisé de Helgafell; lequel a donné son nom au *code de Flatey*, qui comprend la plus grande partie des antiquités du Nord.

6. Le distrit de *Ifasiardar* (Isefiords-Syssel): on y remarque:

1) Les places de commerce *Dyrafjörder* ou *Tbyngeyre* (Tyrefiord,) qui est un port de viande, et au poisson; et *Skutulsfjörður* (Skutulsiord).

2) Le mont *Draanga*.

7. Le distrit de *Stranda* (Strande-Syssel); on y trouve la place de commerce de *Reykjarfjörður* (Reikefiord).



DU GROENLAND.

§. 1.

Il n'est par encore décidé à quelle partie du monde le Groenland appartient. Mais comme il a été de toute ancienneté en liaison avec la Norwège (ainsi qu'on le verra au §. 7.), et qu'il est sous la domination du Roi de Danemark, c'est ici, je pense, le lieu le plus propre pour en donner la description. Nous n'avons de ce pays que des cartes fautives; la meilleure est celle qu'on trouve dans *la Nouvelle perillustration de l'ancien Groenland par Egede*: du reste on est obligé de se contenter de la grande carte marine dessinée par *Laurent Feykes Haan*, et mise au jour par *Gerard van Keulen*; ainsi que de celles qui sont dans *Torfæi Gronlandia antiqua*, et dans les relations d'*Anderson* sur l'Island, le Groenland et le détroit de Davis.

§. 2.

Le Groenland n'est qu'à quarante milles de l'Island. Quelques Géographes l'ont regardé jusqu'à présent comme une grande Isle; mais d'autres croient avec plus de vraisemblance, qu'il forme une peninsule dont le commencement est au 59 degrés 50 minutes de latitude, et dont la partie méridionale est connue au-de-là du 78 degré. La partie orientale s'étend vers le nord, et les navigateurs sont parvenus de ce côté-là

jusqu'au 82 degré. Celle-là a été abordée pour la première fois par *Jean Davis* en 1585, et c'est de lui que le bras de mer qui est entre les terres septentrionales de l'Amérique et le Groenland, a été nommé *le détroit de Davis*. On trouve continuellement dans les parties orientale et méridionale de ces pays des glaçons, qui viennent des montagnes appelées *Spitzbergen*, et qu'un torrent impétueux jette vers le midi. On en attribue la cause à deux détroits formés par deux Isles, qui doivent se trouver à la pointe méridionale du Groenland, et dont l'un qui est placé sous le 63 degrés de latitude, est appelé *détroit de Frobisher*, et l'autre, qui est sous le 62, ou suivant d'autres sous le 60 ou 61, est appelé le *Bärnsfund*. Mais *Jean Egede*, qui, dans l'intention de faire de nouvelles découvertes, avança en 1723 jusqu'au 60 degrés de latitude en tirant vers le sud, n'a rencontré ni Isles ni détroits; de manière qu'on est encore dans l'incertitude par rapport à leur existence. Les anciennes relations du Groenland n'en font aucune mention: elles disent seulement, que les premières colonies du nord ont commencé à occuper la partie orientale du Groenland, située vis-à-vis de l'Islande, et qu'ensuite elles se sont successivement avancées et étendues vers l'intérieur du pays jusqu'à la partie occidentale: qu'elles se sont vraisemblablement arrêtées dans la contrée appelée *Baalsrevier* (contrée de Baal), où l'on trouve encore beaucoup de terres arables, d'habitations ruinées, et vers le sud des restes de maisons bâties de

de pierres. Si jamais le détroit de *Frobisher* a existé, il faut de toute nécessité qu'il soit aujourd'hui tellement comblé par la glace et la neige, que loin d'offrir un passage, il ne soit pas même reconnoissable. Le *Bärnsund* n'est également pas, à beaucoup près, aussi avancé dans le pays qu'on nous le présente sur les cartes: Il est moins encore vrai qu'il le traverse tout-à-fait. Il a outre cela peu de profondeur, et sera bientôt entièrement couvert d'herbes.

§. 3.

La partie orientale du Groenland, située à l'opposite de l'Island, est aujourd'hui presque inaccessible et inconnue, à cause de la quantité de montagnes de glace d'une hauteur prodigieuse, dont la mer est couverte dans ces parages. Cependant si on vouloit s'arrêter et attendre entre l'Island et cette partie du Groenland, on pourroit trouver le moment d'y aborder; ce que les Hollandois ont effectivement tenté. Jean Egede croit que la manière d'y arriver avec le plus de facilité seroit de partir de Staatenhoek ou du promontoire du Prince héréditaire Christian, et de naviger dans de petites barques le long de la côte orientale. Le bord occidental du détroit de Davis est beaucoup plus connu. Il ne paroît pas impossible d'arriver de la partie occidentale à la partie orientale par dessus les montagnes de glace, en prenant certains arrangemens et en se mettant en route dans un mois convenable. Les côtes sont remplies d'écueils, d'Isles de diffé-

rente grandeur, et on rencontre des Golfes grands et profonds, qui forment de bonnes rades et des ports assurés. La terre-ferme est partout couverte de rochers, dont les plus hauts sont sans-cesse couverts de glace et de neige, ainsi qu'une bonne partie des vallées. Le climat (du moins là où les colonies danoises ont pénétré), est suportable, mais le tems est très-inconstant. En été le soleil est clair et chaud; cette saison commence vers la fin de Mai et finit à la mi-Septembre: pendant toute sa durée le tems est agréable sur la terre-ferme, parcequ'elle n'est point sujette aux brouillards. En revanche les Isles sont sans-cesse environnées de brouillards froids et humides, qui empêchent les rayons du soleil de pénétrer, et ne disparoissent que pendant le mois d'Août. Les pluyes ne sont ni fréquentes ni copieuses; il y tonne rarement, et le tonnerre ne fait entendre qu'un bruit sourd. Il faut en excepter le grand orage de 1755. Les ouragans sont également rares et de peu de durée: le plus grand vent vient du sud. Les Danois et les Norwégiens trouvent l'hiver modéré sous le 64 degré; ce qui est en grande partie l'effet de la clarté et de la tranquillité du tems. Mais lorsque le vent est au Nord-Est, comme alors il passe les montagnes de glace, le froid est au plus haut point; l'air s'épaissit, et la prodigieuse quantité de particules glacées dont il est rempli, le rendent rude et tranchant. Il ne tombe pas tant de neige en Groenland qu'en Norwège; elle est surtout peu copieuse dans l'intérieur du pays

au bord des fleuves, où elle ne passe pas ordinairement la hauteur d'une demi-aune. La tranquillité de l'air est cause que dans les golfes, et entre les Isles, la glace prend déjà à la fin du mois d'Août, et que dans les petits golfes elle ne commence à fondre et à être emportée par les vagues que vers la fin du mois de Mai. Depuis le mois de Juin jusqu'au mois d'Août le soleil est continuellement sur l'horison, de sorte que les habitans n'ont pas de nuit: mais il est à peine visible en hiver, et le peu de jour que le crépuscule cause, ne dure tout au plus que quelques heures. Pendant ces tems obscurs et tristes, les habitans se tiennent dans leurs cabanes. Le flux et reflux de la mer se fait sentir régulièrement et avec beaucoup de force.

§. 4.

Suivant les anciennes descriptions, le Groenland a été autre-fois très-fertile, nourrissoit des vaches et d'autre bétail, et produisoit dans quelques endroits le meilleur froment. Elles ajoutent qu'on a trouvé dans les vallées de très-beaux glands; que la chasse de rennes étoit belle, et la pêche de poisson de mer, de chiens marins et de baleines très-considerable. Tous ces avantages n'existent plus. Dans les vallées et dans les fonds le terrain consiste en marais et en terres de tourbe; et on rencontre ça et là, principalement vers le sud, sous le 61 degré, des contrées où il vient de la belle herbe et différentes sortes de bonnes plantes. On trouve le meilleur ter-

roir entre le 60 et le 64 degré. Les choux et les navets viennent bien; ceux-ci ont beaucoup de douceur et un bon gout. Vers le sud, au bord d'un golfe, à 60 milles de la Colonie de l'Espérance, on voit une petite forêt de bouleaux, dont les arbres sont élevés de 6 jusqu'à 9 pieds, et sont à peu près de la grosseur de la jambe: hors de là on ne rencontre aucun arbre dans toute l'étendue de ce pays. On trouve par-ci par-là des buissons de genièvre, de groseilles, de bayes de mirtille et de mûres de ronces. On ne fait pas encore ce que les montagnes renferment dans leur sein. Il existe plusieurs *montagnes d'amiante*, d'où l'on tire de l'asbeste. Dans les montagnes ordinaires on trouve de la pierre de taille, qui est un marbre imparfait, et dont les Groenlandois font des lampes, des chaudières, et autres choses semblables. On loue les eaux douces du Groenland, comme très bonnes et très-salutaires. Dans les environs où l'on place communément le détroit de Frobisher, est une source d'eau minérale, qui, suivant le rapport des Groenlandois, est si chaude en hiver, qu'en y jettant de grands morceaux de glace, ils fondent dans un instant. L'eau en elle-même doit avoir un gout âpre et une très-forte odeur. On trouve, sur la terre-ferme, des lièvres d'une très-petite taille, ayant en été le poil gris, et en hiver entièrement blanc. Il y a aussi une espèce de cerfs que les habitans du Nord appellent *Reensdyr* (Renne), mais qui n'ont aucune ressemblance avec les rennes des Lapons. Les renards sont blancs, gris et bleu-

âtres,

âtres ; ils sont petits et leur peau est peu fournie de poil. Il paroît quelque-fois des ours blancs sur la terre-ferme ; mais les Groenlandois les détruisent bien vîte : ils n'ont aucun rapport aux ours qu'on voit dans d'autres pays , mais bien avec les loups qui se tiennent dans les montagnes appellées *Spitzbergen*. Le loup de ces contrées approche beaucoup de la figure de l'ours. On ne trouve d'autres animaux domestiques que des chiens, qui au lieu d'aboyer grondent et hurlent : ils sont d'ailleurs poltrons et peu propres pour la chasse. Lorsqu'on ne les aprivoise point dès leur naissance, ils sont sauvages et mordants. Les Groenlandois les mangent et les attellent à leurs traîneaux. Les serpens et autres animaux venimeux ne sauroient subsister dans ce pays. On ne trouve d'autres oiseaux terrestres que ce qu'ils appellent *Riper*, et qui se nichent fort-haut dans les fentes des rochers ; des moineaux, des corbeaux, des aigles et des faucons d'un gris clair. En revanche on voit une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques, semblables à ceux de la Norwège. Les mouches causent bien des incommodités. Les fleuves et les rivières fournissent des truites saumonées, beaucoup d'écrevisses, et encore plus de saumons. La mer est extraordinairement poissonneuse : On ne pêche point d'huitres, mais des moules et de grandes cigales de mer. Les petits poissons que les Groenlandois prennent et séchent pour se nourrir en hiver, sont : une espèce de hareng qu'ils appellent *Lodde* (en norwégien *Lodder*), et qui

a du rapport avec le chabot. On trouve aussi beaucoup de cabliau, de la raye, de la barbue, de la plie, (en norwégien *Queter*), dont l'espèce est si grande qu'une seule pièce peut remplir un tonneau. La pêche des baleines est considérable sur les côtes du Groenland.

§. 5.

Généralement parlant les Groenlandois sont bas de taille, trapus, et gras; cependant tous leurs membres sont proportionnés: le visage seul est aplati. Leur chevelure est noire et chétive; leur face est brune et rouge par leur mal-propreté. Ils sont rarement affectés de quelque défaut naturel: la petite vérole et autres maladies de cette espèce sont ignorées parmi eux. En revanche ils ont sans-cesse le rhume de cerveau, et sont aussi sujets au scorbut, qui est une maladie du pays, et pour laquelle ils se servent avec succès du cochléaria et d'une autre sorte de plante salutaire. Les maladies les plus fréquentes chez les Groenlandois, et qui leur causent une mort lente et douloureuse, sont: des abcès au corps, et des maux d'yeux et de poitrine. Ils ne connoissent ni médecins ni chirurgiens. Il en est parmi eux qu'ils appellent *Angekoken* ou *Angekuten*; ce sont-là leurs philosophes, leurs prêtres et leurs médecins; la diversité de leurs opinions, ainsi que cela arrive par-tout, les a partagés en plusieurs partis; toute la prière des Groenlandois consiste à interroger ces oracles. Il y a aussi parmi ces peuples des magiciens, auxquels ils donnent le

nom de *Ilisect jut*. Peu d'hommes passent le terme de cinquante ans; les femmes arrivent à un âge plus avancé. La langue du pays n'a de rapport qu'avec la langue des Esquimaux, qui habitent dans l'Amérique septentrionale, et qui semblent ne faire qu'un peuple avec les Groenlandois. Elle paroît dure à un Européen à cause de la lettre R qu'il faut chercher au fonds du gozier, et dont la prononciation ressemble souvent à celle du K; et comme cette langue a beaucoup de terminaisons en K et en T, cela forme un son désagréable. Outre cela le grand nombre de mots composés de beaucoup de syllabes, et la fréquente liaison de plusieurs mots entr'eux, causent des difficultés. Cependant cette langue n'est ni dure ni grossière. Elle est riche pour toutes les choses dont le Groenlandois a l'idée, et pour peu qu'elles doivent être distinguées, elle trouve une dénomination particulière, et exprime beaucoup en peu de mots. Ces mots sont variés en tant manières différentes, et ce d'après des règles fixes, que le langage est élégant, et n'est point sujet aux équivoques. Les femmes se servent aussi entr'elles d'une prononciation particulière; leurs mots se terminant communément par une N. Les Groenlandois s'appellent entr'eux *Innuks*. Leurs habits sont faits de peaux de rennes, de chiens marins et d'oiseaux, cousus avec des boïaux. L'habillement des femmes est peu différent de celui des hommes. Les deux sexes vivent dans la malpropreté et la crasse. Les Groenlandois ont des

habitations d'hiver et des habitations d'été. Celles-là sont les plus grandes; ils les construisent ordinairement lorsque l'hiver approche, ou lorsqu'ils comptent s'arrêter long tems dans un endroit: cette construction est l'ouvrage des femmes. Cette demeure forme un carré, composé de pierres communes ou de morceaux de rocher détachés, entassés les uns sur les autres et liés avec de la mousse ou de la terre de tourbe. Elles ont rarement plus de deux aunes d'élévation; le surplus de l'espace nécessaire pour les rendre habitables, est creusé sous terre; elles en sont plus solides, et ceux qui les occupent se trouvent mieux garantis contre les rigueurs de l'hiver. Le toit est une couverture de gazon. L'entrée est tourtueuse et pratiquée dans la terre. Ces retraites n'ont guères au-delà de vingt pieds en carré, cependant elles sont souvent occupées par sept et même huit familles. La chaleur y est si grande, que les hommes et les femmes ont la partie supérieure du corps nue, pendant tout le tems qu'ils s'y tiennent; mais il y fait une puanteur insoutenable. Ils les occupent ordinairement en Octobre, et les abandonnent au commencement du mois de Mai. Les habitations d'été sont de légères tentes, construites de peaux de chiens marins. Avant de se marier le garçon s'informe si sa prétendue connoit bien le travail du ménage, surtout si elle fait bien coudre et faire tous les ouvrages de cette nature: la fille de son côté s'informe si son amant est adroit, diligent et heureux à la pêche et à la chasse. La

mariée

mariée affecte un air triste et fait beaucoup de grimaces. La dot de la fille d'un des principaux consiste en deux habits, une lampe et un couteau. Les deux futurs époux doivent être à peu près du même âge. Les Groenlandois s'abstiennent du mariage entre parens jusqu'au troisième et quatrième degré. Ils n'ont ordinairement qu'une seule femme: cependant la polygamie n'est pas inconnue; et la première femme elle-même la conseille à son mari. Le lien du mariage est permanent; cependant il n'est pas tellement indissoluble qu'un mari ne puisse se séparer de sa femme. Les femmes ne conçoivent que tous les trois ans: elles mettent rarement, pendant tout le cours du mariage, au-delà de six enfans au monde: le nombre ordinaire est de trois et de quatre. Elles sont tendres envers leurs enfans: mais elles les élèvent très mal; car elles les abandonnent entièrement à leur inclination, et ne les punissent jamais. Les filles ne sont astreintes au travail qu'à l'âge de 14 ans. Les Groenlandois mangent quand l'envie leur en prend; cependant ils font leur principal repas le soir. Ils se nourrissent de chevreuils, de lièvres, de chiens marins, de différentes espèces d'oiseaux aquatiques et terrestres, de poissons de mer et d'eau douce, et principalement de petites Lottes qui ont beaucoup de ressemblance avec le chabot. Le sang de chien marin surtout est pour eux un met délicieux. Ils boivent de l'eau; et suportent difficilement l'eau-de-vie. L'occupation propre des hommes est la chasse et la

la pêche: ils sont munis pour cet effet d'attirail assez commode. Les petites nacelles dont ils se servent sur mer, et qui sont destinées pour le seul usage des hommes, ont trois brasses de long, au milieu environ $\frac{3}{4}$ d'aune de large, et sont pointues aux deux extrémités. Elles sont construites d'un bois étroit et mince, liées et affermies avec des courroies et des côtes de baleines, et couvertes de peaux de chiens marins. Un seul homme peut tenir dans ces nacelles: il est à moitié couvert et enmaillotté, de manière que l'eau ne sauroit pénétrer jusqu'à lui. Les Groenlandois font ainsi jusqu'à 10 et 12 milles du nord par jour, en ne se servant que d'une rame longue d'une toise et aplatie aux deux bouts. Mais ces nacelles versent aisément; de manière que le conducteur court grand risque de périr; à moins qu'il n'ait l'adresse de se relever; ce qui n'est pas rare. Les grandes nacelles sont communément appellées nacelles de femmes, parce que ce sont les femmes qui y conduisent la rame: ce sont des espèces de bacs ouverts, peu profonds, pointus aux deux extrémités, ayant un bord élevé, et doublé de peaux de chiens marins. Les habitans du pays s'en servent pour transporter leurs effets lorsqu'ils voyagent, comme aussi pour la pêche des baleines et pour leur commerce. Il ne faut chercher dans cette contrée ni métier, ni art, ni science: les habitans ne font aucun commerce entr'eux, et celui qu'ils font avec les étrangers, est de bien peu d'importance. Les choses qu'ils peuvent vendre sont: du lard et des bardes
de

de baleine, des cornes de licornes, des peaux de chevreuils, de renards et de chiens marins: ils achettent en échange différentes choses utiles pour leur vêtement, ainsi que des meubles de peu de valeur. Ils ne connoissent point l'argent monnoyé: mais le fer est de quelque prix chez eux. Leurs assemblées sont toujours marquées par le son du tambour, par le chant et par la danse. Ils vivent dès leur enfance dans la plus parfaite liberté, sans éducation, sans magistrat, sans gêne. Aucun d'eux n'a la moindre autorité sur l'autre. Chacun peut bâtir, pêcher et chasser là où bon lui semble. Ils ne se laissent point gouverner par la force, mais par des manières honnêtes, par la conviction et par des représentations pathétiques et raisonnables. Ils ne reconnoissent que la puissance paternelle et la soumission filiale. Leurs idées sur la politesse intérieure, le bien-être et la prospérité, sont fort imparfaites: lorsqu'ils se font visite, ils sont assez en usage d'apporter des présens avec eux. Ils se traitent les uns les autres avec amitié, animent la société par la gayeté, et aiment beaucoup d'être réveillés par la plaisanterie, parcequ'ils sont naturellement enclins à la mélancolie. Il règne parmi eux beaucoup d'harmonie et d'union. Ils ont leurs loix fondamentales, suivant lesquelles ils jugent, lorsqu'un poisson ou une pièce de gibier a été prise par plusieurs, et qu'ils sont en contestation sur leur droit respectif. Leurs querelles sont vidées au milieu du chant et de la danse; c'est aussi dans ces momens que les rembourse-

mens

mens de dettes d'argent font demandées; autrement les Groenlandois font scrupuleux à en faire la proposition: leur commerce et leurs échanges se font aussi la plûpart dans ces sortes d'occasions. Ils n'ont dans leur langue ni serment ni injure. Il est rarement question parmi eux de paillardise. Ils ne connoissent point le vol entr'eux, et ne font jamais la guerre à leurs voisins. Ils s'estiment au-dessus des Danois, et les volent sans scrupule, aussi bien que tous les autres étrangers, lorsqu'ils peuvent le faire en cachette. Ils croient un Être suprême et invisible, qu'ils nomment *Torngarsuk*; et quoiqu'ils ne lui rendent point de culte public, ils en parlent cependant avec beaucoup de vénération. Lorsqu'ils sortent pour la pêche ou pour la chasse, ils ont coutume de lui offrir sur une pierre, mais sans beaucoup de cérémonies, un morceau de viande ou de poisson. Ainsi ces peuples ne sont point tout-à-fait sans religion. Lorsqu'ils meurent, ils croient que l'ame monte droit au ciel, et y va à la chasse, et que le corps reste sur la terre, et pourrit. Cependant ils ont plusieurs opinions différentes sur la nature de l'ame, et sur la vie à venir. Ils ne croient point à l'enfer. Les personnes du sêxe sont enterrées vivantes, lorsqu'on voit qu'elles ne sauroient vivre long tems.

§. 6.

L'histoire du Groenland est remarquable. Les premiers Norwégiens qui y abordèrent, virent d'abord des sauvages qui vraisemblablement y avoient

avoient passé de l'Amérique : mais à l'égard desquels nous n'avons presque aucune connoissance. Le premier qui donna occasion à la découverte de ce pays, fut un nommé *Gunbiörn*, qui, après celle de l'Island, navigea plus avant, et rencontra une Isle, qu'il appella *Gunbiarnarsker* ou *rocher de Gunbiörn*. Il vit aussi, vers le septentrion, une terre plus éloignée, mais à laquelle il n'arriva point. Cette découverte ayant été connue, *Eric* surnommé *la tête rouge*, fils de *Torwald*, qui avoit été obligé de fuir de la Norwège et de se retirer en Island pour meurtre commis, conçut le dessein de marcher sur les traces de *Gunbiörn*, et de trouver le pays que celui-ci n'avoit qu'entrevu : Il étoit d'autant plus disposé à entreprendre ce voyage que des querelles qu'il avoit eues en Islande, lui avoient attiré un bannissement de trois ans. Il sortit en 981 ou 982 du port de *Snäfelsnes*, situé à la côte occidentale de l'Island, et en navigeant tout droit il arriva à une montagne du Groenland, appelée aujourd'hui *Blasferk*. De là il tira vers le sud, et passa le premier hiver dans une Isle, à laquelle il donna son nom. Il nomma l'année suivante plusieurs autres endroits, et retourna en Island durant le troisième été de son voyage. L'année d'après il fit un second voyage dans cette contrée ; l'appella *Groenland*, c'est-à-dire, *Pays verd*, à cause des beaux paturages et des arbres verts qui s'offrirent à sa vue ; établit au bord du Golfe d'*Eriksfiord* le village de *Brattalid* ; y fixa sa demeure, et persuada peu à peu beau-

beaucoup d'Islandois à imiter son exemple. *Leif*, fils d'Eric, partit pour la Norwège, quatorze ou quinze ans après que son père se fut établi en Groenland, et fit part au Roi Oluf Truggesen des découvertes d'Eric. Le Roi ayant fait instruire et batiser *Leif*, le renvoya en Groenland avec quelques ecclésiastiques; il y aborda en l'année 1000, et convertit son père à la religion chrétienne; ce qui détermina tous les autres Groenlandois à en faire de même. En 1023 le Groenland devint tributaire du Roi Oluf. Le premier Evêque de ce pays, Arnald, fut sacré à Lund en Suède, l'année 1024. Le nombre des habitans ayant augmenté, ils se partagèrent en deux colonies, savoir, *la colonie orientale*, et *la colonie occidentale*. Dans la première Eric bâtit la Ville de *Garde*; c'est là que les Norwégiens alloient commercer tous les ans. Les descendants des nouveaux colons établirent dans la suite celle d'*Albe* et le couvent de St. Thomas. La Ville de *Garde* étoit le siège épiscopal; son église principale étoit dédiée à St. Nicolas. Il y avoit outre cela dans la partie orientale, deux couvents, douze églises, cent-quatre-vingt-dix habitations ou fermes. Dans la partie occidentale on trouvoit quatre églises et cent-dix habitations. Les Rois de Norwège entretenoient des Gouverneurs en Groenland. Les Groenlandois se revoltèrent en 1256, contre le Roi Magnus; mais ce Prince les remit sous son obéissance en 1261, avec l'assistance d'Eric Roi de Dannemark. La peste noire ayant enlevé en 1348 la plus grande

de partie des habitans du Nord, la navigation vers le Groenland fut interrompue. Le dernier Evêque qui y fut envoyé de Norwège, s'appelloit André: il se mit en route en 1406 et depuis ce moment on n'entendit plus parler de lui. On trouve des preuves que cette Colonie subsistoit encore vers l'année 1540. Dans les tems suivans le Groenland fut entièrement oublié. L'Archévêque de Drontheim Walkendorf, avoit formé, sous le règne de Christian II, le projet d'aller à la découverte de cette contrée; mais il ne put le mettre en exécution. Christian III, envoya du monde pour le même objet; mais ils revinrent avec la mauvaise excuse qu'ils n'avoient pu rien découvrir. Frédéric II donna la même commission à Magnus Henningsen; celui-ci apperçut enfin le pays; mais les glaces l'empêchèrent d'en approcher. Martin Frobisher sortit des ports de l'Angleterre en 1576, pour tenter la même entreprise: mais les glaces et la saison trop avancée l'ayant empêché d'aborder, il reprit le voyage l'année suivante, par ordre de la Reine Elisabeth, et y arriva heureusement. Le Roi de Dannemark Christian IV, y envoya en 1605 sous le commandement de Godsche Lindenow, trois vaisseaux, qui établirent le commerce avec les Groenlandois, et en ramenèrent cinq avec eux. Il fit encore partir pour la même destination cinq vaisseaux, en 1606, et deux autres peu de tems après. En 1616, ce Prince envoya le Capitaine Munck avec deux vaisseaux vers la Baye de Hudson, pour chercher un passage par le Nord-

Ouest: c'est cet officier qui donna le nom de *Farvel* (mot anglois qui veut dire *adieu*) au cap qui forme la pointe méridionale du Groenland, parce qu'il semble en effet qu'en y arrivant on prenne congé de l'ancien monde. Le Roi n'ayant point donné de suite à cette entreprise, plusieurs négocians de Coppenhague établirent une société, et équipèrent en 1636 deux vaisseaux, qui mirent à l'ancre dans le détroit de Davis, commercèrent avec les Groenlandois, et ramenèrent un vaisseau rempli de sable d'or. Mais les orfèvres de Coppenhague n'ayant pu en tirer le moindre or, le grand Maître de la Cour, qui étoit le chef de cette compagnie; fit jeter toute la charge dans l'eau: mais il se repentit ensuite de cette précipitation, parcequ'on découvrit quelque tems après en Norwège du sable qui avoit beaucoup de ressemblance avec celui-ci, et dont on tira de l'or fin. On envoya encore dans ces contrées des vaisseaux en 1654 et en 1670. Depuis ce tems les Danois ne s'embarassèrent plus du Groenland. On étoit persuadé que l'ancienne route d'Island vers la partie orientale de ce pays étoit bouchée par les glaces; et on n'a jusqu'à ce jour aucune notion de cette partie du Groenland, laquelle est éloignée de 150 milles Norwégiens des colonies danoises subsistantes aujourd'hui. Cependant il ne paroît pas vraisemblable qu'elle soit entièrement dépourvue d'habitans; il existe au contraire une ancienne relation, suivant laquelle les habitans de la partie occidentale ayant été attaqués par des sauvages

nom

nommés Skrellingiens, et ceux de la partie orientale étant venus à leur secours, trouvèrent le pays entièrement abandonné, et n'y rencontrèrent que des boeufs et des brebis, qu'ils tuèrent en partie, mirent le surplus sur leurs vaisseaux, et l'emmenèrent chez eux. Il résulte de là que la partie orientale étoit encore habitée, tandis que ceux qui occupoient la partie occidentale étoient dispersés et détruits. Celle-ci, à laquelle on arrive par le détroit de Davis, fut dans la suite appelée le *nouveau Groenland*, pour la distinguer de l'ancien Groenland, habité autre-fois par des Norwégiens; et on continua de le fréquenter, à cause de la pêche des baleines, que les Hollandois ont entièrement attirée à eux, aussi bien que le commerce avec les sauvages.

§. 7.

Les affaires de Groenland demeurèrent dans cet état, jusqu'à ce qu'il prit envie à un Prêtre de Wogen en Norwège, nommé *Jean Egede*, de faire connoître la religion chrétienne aux sauvages de cette contrée, et qu'il proposa différents projets pour rétablir la navigation entre le Groenland, le Dannemark et la Norwège. L'espèce d'inspiration qui animoit cet honnête-homme, étonna presque tous ceux qui en avoient connoissance; cela ne l'empêcha point de se démettre en 1718 de son emploi de Prédicateur, et de se rendre à Bergen avec sa femme et ses enfans. Mais son projet trouvant peu de crédit, soit

chez les ecclésiastiques, soit chez les marchands, il s'adressa en 1719 directement au Roi, qui donna sur le champ l'ordre au Magistrat de Bergen, de proposer à la bourgeoisie de former une compagnie pour le Groenland. Elle fut effectivement établie, après bien des difficultés, en l'année 1721. On ramassa un capital de 10000 écus; la compagnie équipa deux vaisseaux, et *Egede* fut nommé Missionnaire par le collège de la mission de Copenhague, avec 300 écus de gages, et conduit en Groenland avec toute sa famille. Le vaisseau sur lequel étoit le Prédicateur, après avoir échapé à bien des dangers, arriva enfin heureusement à la côte occidentale sous le 64 degré, vis-à-vis de *Baalsrevier*; c'est-là qu'il passa tout l'hiver. *Egede* débarqua ensuite avec 40 hommes qui étoient demeurés avec lui, et fit bâtir une maison, aidé des Groenlandois eux-mêmes. Cette nouvelle colonie étoit pourvue de vivres par la compagnie, et le commerce se faisoit avec peu de succès. Le Prédicateur s'appliquoit, de son côté, à apprendre la langue du pays, et à gagner les habitans par la douceur et la bonté. Ces peuples conçurent effectivement beaucoup d'amour pour lui, et il leur inspira plus de considération qu'il n'avoit eu dessein de s'en acquérir; car ils eurent une si haute idée de sa personne, que les malades se rendoient chez lui, et le prioient de les guérir par son souffle. En 1723 il fut soulagé dans ses travaux par un second Missionnaire. Mais la compagnie ne faisant aucun profit, malgré les secours réitérés que

que le Roi lui fournissoit, soit par l'établissement d'une lotterie, soit en imposant dans les deux Royaumes une taille extraordinaire, nommée taille Groenlandoise; et les membres de cette compagnie désespérant de voir jamais leur entreprise prospérer, refusèrent de faire de nouvelles avances; ce qui engagea ce Prince à se charger lui-même de cette branche de commerce: et pour lui donner du succès, il envoya en 1728 du monde avec des vaisseaux, du bétail, des chevaux, etc. pour établir une colonie permanente en Groenland, et bâtir un fort pour la défendre. Ces vaisseaux étoient montés par deux nouveaux Missionnaires. Cette nouvelle colonie fut placée en terre - ferme, à deux milles de l'ancienne, en tirant vers l'orient; et dans les années suivantes on forma un autre établissement vers le nord, dans un lieu appelé *Nepisene*. Mais en 1731 le Roi ordonna à tous ses sujets, établis dans ces colonies, de les détruire, et de retourner dans leur patrie; ce qui fut exécuté: *Egede* seul, sa famille et quelques volontaires demeurèrent en Groenland. On résolut de nouveau en 1733 de rétablir le commerce dans cette contrée, et le Roi assigna à la mission une somme annuelle de 2000 écus, laquelle fut portée jusqu'à 5000 par Frédéric V. On envoya 4 nouveaux Missionnaires en 1734. *Egede* quitta les Groenlandois en 1736, après avoir travaillé pendant 15 ans à leur conversion; et s'étant rendu à Coppenhague, il fut nommé Surintendant de Groenland: Ce zélé Prédicateur mourut en 1758 à Stubbekiöbing dans l'Isle de

Falster. Les Groenlandois comptent aujourd'hui depuis la première arrivée parmi eux. C'est lui qui donna le projet de l'établissement qui a été fait à Coppenhague d'un séminaire pour l'instruction des Missionnaires et catéchistes destinés pour la mission du Groenland. Le Collège de la mission tire aussi quelque-fois des jeunes gens de la Maison des Orphelins de Coppenhague, et les envoie en Groenland, pour apprendre la langue du pays, et pour être informés par les Missionnaires dans la manière de catéchiser. On a aussi traduit plusieurs livres de dévotion en Groenlandois et imprimé en caractères romains. Le commerce du Groenland se fait aujourd'hui par la compagnie générale de Coppenhague; elle y envoie annuellement trois ou quatre vaisseaux; les Hollandois sont obligés de se tenir éloignés de plusieurs milles des colonies danoises.

§. 8.

La Côte occidentale connue du Groenland a 300 milles de long, et a été nommée par Fro-bisher, ou plutôt par la Reine Elifabeth, *meta incognita* (terre, ou borne inconnue.)

Les principaux endroits, le long du *détroit de Davis*, sont;

1) *Staatenboek*; c'est la pointe la plus méridionale du pays.

2) *Le Cap de Farwel*; il est situé dans une Isle, entre laquelle et la terre-ferme on trouve un détroit qui a un mille de large.

3) *L'Isle*

3) *L'Isle de Désolation.*

4) *Le Golfe de Baalsrevier.*

5) La Colonie danoise établie en 1741, sous le nom de *Friderikshaab*. (espérance de Frédéric.) Elle est située sous le 62 degré: on y trouve un Missionnaire et une communauté chrétienne de Groenlandois.

6) *La Colonie de Gottshaab*, (de bonne espérance,) placée sous le 64 degré. Dans le tems qu'Egede arriva dans ce Pays, elle étoit située dans une Isle; mais elle est aujourd'hui sur terre-ferme. C'est ici qu'est la plus ancienne église chrétienne; elle est administrée par un Missionnaire. A un demi-mille de là on trouve:

7) *Neu-Herrenbuth*, (*Nouveau Herrenbuth*;) c'est une colonie et communauté de Herrenbuthiens, établie par eux avec la permission du Roi de Dannemark qui s'est tellement accrue dans la suite, qu'aujourd'hui elle est aussi nombreuse, que les quatre colonies danoises ensemble. On y éleva en 1749 un bâtiment, dans lequel est une belle salle destinée pour le service divin. On y a aussi bâti un magasin pour l'avantage des Groenlandois: chaque famille y a une place, pour conserver les provisions qu'elle fait pendant l'été.

8) *La Colonie de Christianshaab* (espérance de Christian;) située sous le 69 degré, dans la cale de Disco. On établit en 1752 la mission à *Klaus-*

havn, qui est à quatre milles de la Colonie, en tirant vers le Nord; il y a actuellement dans cet endroit un Missionnaire.

9) *Jakobshavn* est la quatrième Colonie danoise; elle est située en-de-là d' *Jisefjord*, à deux milles de *Klaushavn*, en allant vers le Nord.

10) La Compagnie générale a outre cela établi 4 loges, savoir: la 1) entre *Friderikshaab* et *Gotthaab*; la 2) vers le Nord, à 15 ou 20 milles de *Gotthaab*; la 3) entre *Gotthaab* et *Christianshaab*; la 4) vers le Nord à 15 milles de *Jakobshavn*.

11) *Les pêcheries et les Isles aux Baleines*, situées sous le 68 et le 69 degré: c'est ici que se fait la véritable pêche des Baleines.

12) *Le grande Isle de Disco*.

13) *Le Golfe de Baffin*, découvert en 1622 par un Anglois nommé *Baffin*, et à l'extrémité duquel, vers le 78 degré, est le Sund appellé *Thomas Smith-Sund*: on n'a encore pu qu'aborder dans cette contrée; on y trouve les plus grandes Baleines.



DU
ROYAUME
DE
S U E D E.



INDICATION

DES

SOURCES EMPLOYÉES PAR L'AUTEUR

POUR LA

S U E D E.

*E*ric Tundels *Inledning til Geographien öfwer Sweriges Rike*; 3e Edition. Stockholm 1757. La plus grande partie des Disputations et écrits tant géographiques qu'économiques, qui ont paru en Suède depuis plusieurs années; Les Voyages de *Haerlemann* et de *Linnaeus*; La Description du Royaume de Suède, mise au jour en Allemand, à Ratisbonne en l'année 1707. *Robinson*, Etat présent de la Suède; *Locaenius antiq. Succo-Goth.*; Les Dissertations de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm; et *Outbier*, Journal d'un voyage au Nord. Pour la *Laponie* l'Auteur a pris pour base la description de *Pierre Högstrom*, et un ouvrage de *Scheffer* intitulé *Laponia*, comparé avec le Voyage de *Schilter*. Enfin un savant de Suède a bien voulu examiner cet ouvrage et marquer toutes les fautes géographiques qu'il y a rencontrées.

DU

ROYAUME DE SUEDE.

INTRODUCTION.

§. I.

Ce Royaume se trouve représenté, soit sur des Cartes générales des Etats du Nord, soit sur des Cartes particulières. Parmi ces dernières celle d'*André Buræus* sert de base à celles que nous ont données *de Witt* et *Homann*. Le même *Buræus* nous a aussi fourni les cartes particulières de quelques provinces de Suède, que l'on trouve dans l'Atlas de *Blaeu*. Les plus nouvelles et en même tems les meilleures cartes de la Suède sont celles qui ont été publiées depuis 1742 par le Comptoir provincial d'arpentage de Stockholm. Nous lui sommes redevables d'une carte générale de la Suède, de la Finlande, et du Nordland. Cette carte, qui a été gravée en 1747 divise ce Royaume en ses moindres parties, sans indiquer les grandes. Ce Comptoir a en outre fait dresser des cartes de l'Upland et de Södertörn; de la Sudermannie, de la Néricie, de la Westmannie et de Fjerhundra; de la Scanie, du Lac de Mälär, de la position de Stockholm, et des Provinces situées le long du Golfe de Finlande: M. Tobie Meyer a aussi donné en 1751 sur deux feuilles une très-belle carte de ces dernières Pro-

vin-

vinces. Nous avons lieu d'attendre des cartes particulières pour toutes les autres Provinces de la Suède.

§. 2.

On comprend sous la dénomination de *Suède*, l'immense pays qui s'étend, en ligne courbe, entre le Dannemàrk, la Norwège, et la Russie, autour de la plus grande partie de la Mer Baltique. Il a environ 12800 milles quarrés géographiques.

§. 3.

Le nom *Sverige* ou *Sverrige*, signifie le pays des *Svenoniens*; car *rige* veut dire pays; on l'appelloit anciennement, en langue naturelle du pays, *Swithiod*, dénomination qui lui avoit été donnée d'un surnom d'*Odin*; le peuple lui-même s'appelloit *Swiar*, ce qui est vraisemblablement une abréviation de *Swithiar*. Le mot *Sve-thia* a facilement pu produire celui de *Svecia*; car autre-fois le *th* se prononçoit avec une espèce de sifflement, de manière que la même syllable étoit indifféremment écrite avec un *th* ou un *c*. Les anciens *Svenoniens* s'appelloient aussi *Swenskar*; mais on ignore d'où vient précisément le mot de *Swensk*. Il en est qui pensent que le mot de *Swen* qui dénote un homme jeune et agile, vient de celui de *Swear* ou *Swiar*, et que c'est de là que les habitans ont été nommés *Swenske-männer*, c'est-à-dire, hommes jeunes et agiles.

§. 4.

La Suède est située dans un climat fort sain. Le froid y est, à la vérité, très-grand en hiver; mais l'air y est frais, pur et salutaire; et d'ailleurs le pays fournit la pelletterie pour se garantir contre les rigueurs de la saison. Les pauvres gens se servent de peaux de mouton et même de moindre qualité. Les longues nuits qui y règnent, sont tellement éclairées par la lune, par la neige, et par la clarté du Ciel, que l'on peut voyager de nuit aussi commodément que de jour. En été les jours sont très-long, très-chauds et très-agréables, aussi bien que les nuits. Les orages et les ouragans y sont rares; et le vent du Nord rafraichit et purifie l'air.

§. 5.

Les côtes de Suède sont presque par-tout entourées d'une quantité infinie de langues de terre, d'Isles, et de rochers, ce qui en rend l'approche très-dangereuse: les Suédois appellent ces écueils *Skiären*, les Allemands *Schären*; et ils leur ont donné une dénomination particulière, suivant les provinces où elles sont situées. Ces écueils sont fort proches les uns des autres et de différente grandeur; plusieurs milliers des Isles qui les forment sont habitées, et leurs habitans se nourrissent particulièrement de la pêche. On trouve aussi une quantité prodigieuse d'Isles dans les lacs, dont le nombre est très-grand: les plus considérables sont: le lac de *Mälär*, celui de *Hielmar*, *Fämmund*, *Siljan*, *Wetter*,

Wetter, Wener, Fryggen, ou Fryken, Ring sjön, Stora Led, Stor sjön, Stora Avan, Stora Lulea, Träsk, Tornea - Träsk, Enara - Träsk, Uleä-Träsk, Pejende ou Paejaenaesee et Saima: Nous donnerons ci-après la description de chacun de ces lacs en particulier. Le nombre des fleuves est également fort considérable; les plus grands sont nommés en Suédois *Elben*. Les plus remarquables sont: 1) la *Motala*, qui sort du lac de *Wetter*, et reçoit 17 rivières; forme, près de *Norkiöping*, une cascade de 16 pieds de haut, et se jette dans la Mer Baltique. 2) La *Siäng*, qui divise la Gothie orientale, ou l'*Ostrogothland* en deux parties. 3) Le fleuve de *Gothie*, qui sort du Lac de *Wener*, et se précipite dans la Baltique près de *Gothenbourg*, après avoir formé, à 7 milles et demi de son embouchure, une cascade très-élevée. 4) La *Gullspäng*, qui divise la Gothie occidentale, ou le *Westrogthland* d'avec le *Wermeland*. 5) La *Dal-Elbe* dans la *Dalécarlie*; c'est le plus grand fleuve de la Suède. 6) La *Kymmene-Elf*, l'*Uleä-Elf* et la *Korpo*, qui sont les plus grands fleuves de la Finlande. Nous rendrons un compte plus détaillé de ces fleuves, ainsi que des autres qui méritent quelque attention, lorsque nous parlerons des provinces qu'ils arrosent. La Navigation qui est établie de *Stockholm* à *Gothenbourg*, et dans la Mer Baltique, est digne de remarque; elle passe par le lac de *Mälär*, par le fleuve et le canal d'*Arboga*, le lac de *Wener*, et de là dans le fleuve de *Gothie*. Mais la cascade que le fleuve forme, ainsi qu'il a déjà été dit, est causée

cause que pour continuer la navigation, on a été obligé de pratiquer des canaux et des écluses. La première fut établie en 1752 sur le *Karthgraben* à un quart de mille de Wenersborg, et fut appelée *Comte Tessin*. La seconde, qui est sur le Malgö, se nomme *Comte Ekèblad*, la troisième bâtie près de *Hekans-Hafen*, est nommée *Polhem*, la quatrième et la plus basse, bâtie près de *Flättbergs-Dam*, est nommée *Elvius*. Les lacs, aussi bien que les rivières fournissent abondamment du poisson de toutes sortes d'espèces; le saumon surtout est remarquable; on prend le meilleur dans le Halland. Cette pêche diminue considérablement dans les fleuves du Nordland. On trouve aussi en Suède beaucoup de fontaines d'eaux minérales: Celle de Medewi en Ostrogothland est la plus renommée de toutes. On rencontre aussi des sources que les Allemands appellent *Hunger-Quellen* (source de famine). Elles annoncent tantôt la cherté des vivres, parce qu'elles ne commencent à couler qu'après que les campagnes ont été inondées et gâtées par les grandes pluies et les eaux de neige; tantôt elles marquent une mauvaise récolte, lorsqu'elles sont à sec, parce que le défaut de pluie fait nécessairement périr les fruits de la terre.

§. 6.

La Suède est un pays fort montagneux. On y trouve cependant beaucoup de plaines et des campagnes très-propres pour l'agriculture. En général le terrain est presque partout sablonneux, ma-

marécageux ou mêlé de matières ferrugineuses ; il n'en est pas stérile pour cela. Parmi les Provinces de la Suède, la Scanie, l'Ostrogothland, et le Westrogthland produisent le plus de denrées, comme du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, etc. ce sont aussi les plus propres pour l'agriculture ; il ne manque aux terres que d'être mieux cultivées. Ces Provinces ont aussi de très-bons paturages, et des jardins qui fournissent de beaux fruits. La Suède en elle-même est plus riche en mines qu'en terres labourées ; ce dernier article manque surtout dans la Dalécarlie ; car les autres Provinces ne laissent pas d'avoir des terres fertiles, des près, et des paturages. Le Nordland est peu susceptible d'être ensemencé, vu la grande quantité de montagnes et de rochers dont il est couvert ; on y rencontre cependant de bons paturages ; la Lapponie y est moins propre encore. La Finlande seroit passablement fertile ; mais jusqu'à présent la culture y est trop négligée. Les grandes chaleurs de l'été, quoique courtes, font mûrir les denrées en peu de tems ; mais elles ne suffisent point pour nourrir les habitans ; ce qui est cause qu'ils sont obligés de se fournir de la Livonie, de la Poméranie, et de Wismar, au-delà de 450000 tonneaux de bled. Les Suédois proposent tous les jours beaucoup de projets pour l'encouragement et l'amélioration de l'agriculture et des manufactures. Si jamais on parvient à les mettre en pratique, le pays pourra nourrir quelques millions d'ames de plus qu'il n'a

n'a fait jusqu'à présent : mais il sera également nécessaire d'établir des magasins. En 1752 le Roi a accordé 40 à 50 années de franchise à ceux qui défricheroient des terres incultes. On a jusqu'à présent beaucoup mis en usage ce que les Suédois nomment *Swedjeland* ; on appelle ainsi les parties d'une forêt, que l'on ensemeuce après que les arbres y ont été coupés et réduits en cendres. Cette espèce de terre est très-fertile durant un espace de trois années ; cependant on regarde, et avec raison, cet usage comme très-dommageable, parceque dans les endroits où on le pratique, principalement dans les terrains pierreux et sur les montagnes élevées, il ne revient plus ni pois ni herbe.

Dans les parties septentrionales du pays le besoin a appris aux habitans à composer une espèce de pain d'écorces de bouleau et de sapin, de paille et de racines : voici de quelle manière ils le préparent. Le *Hackebrod* (*Stampebrod*, ou pain haché,) qui se mange en Nordland dans les dernières extrémités, est fait d'épics que l'on coupe de la tige, et que l'on fait moudre après les avoir hachés menu et séchés. On arrose cette farine d'eau bouillante, en y mêlant de la levure de bière et de la farine de seigle, lorsqu'on en peut trouver, et on en forme des miches, que l'on cuit au four. Les habitans de ces contrées prennent aussi des écorces de sapin durant le printems, lorsqu'elles se détachent plus aisément : mais ils ont soin de ne point prendre l'écorce épaisse

du tronc de l'arbre. Ils raclent la partie extérieure de cette écorce avec un couteau, la mettent dans le four sur la braise, ou la tiennent sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit brunie des deux côtés, qu'elle fermente, et que la résine brûle. Ces morceaux d'écorce étant ensuite séchés, hachés et moulus on en cuit du pain. Mais cette pâte n'a pas besoin d'être autant travaillée et pétrie que celle dont on se sert pour faire le pain que les Nordlandois appellent *Missebrod*. Aussitôt qu'au printemps la plante que les Finlandois nomment *Webka* (*calla foliis cordatis*), s'est séparée du marais, on la laisse sécher au soleil; ensuite on la met dans un four ou dans une étuve, et on l'arrose d'eau de bain; de là on la remet dans le four pour la sécher au point qu'elle durcisse, que les feuilles tombent, et que l'écorce qui enveloppe le noeud, se détache de la tige. Après quoi on la pile, et lorsqu'elle est moulue, on passe la farine par l'étamine. Pour en faire du pain on verse sur cette farine de l'eau, ou de la lie d'eau-de-vie, ce qui donne un meilleur goût au pain; ensuite on pétrit la pâte, jusqu'à ce qu'elle devienne coriace et pour ainsi dire vélue: on y ajoute un tiers de farine de seigle.

§. 7.

La partie méridionale de la Suède produit des fruits et du jardinage d'une assez bonne qualité; mais à mesure que l'on avance vers le Nord, ces fruits diminuent, et perdent leur goût et leur bonté;

té; on n'en trouve même point du tout dans les parties supérieures du pays. La Finlande fournit de belles raves. On y cultive aussi avec succès du lin, du chanvre, et du tabac. Les grandes forêts de ce Royaume diminuent et s'éclaircissent de jour en jour; ce qui ne feroit être autrement vû la grande consommation de bois qui se fait pour avoir du charbon, de la potasse, du goudron, de la poix, du *Swedje-Land*, et en partie des prairies d'un très-mince produit. L'entretien des bestiaux est assez considérable dans certains endroits; mais toutes les espèces sont petites, de même que dans les autres pays septentrionaux; les chevaux cependant y sont très-durables. Les moutons de Suède ont une laine grossière; cependant depuis que l'on a pensé à améliorer les bergeries, et que l'on a fait venir des béliers d'Angleterre et d'Espagne, l'entretien des brebis et la laine sont devenus plus profitables. C'est principalement aux soins du Chevalier Jonas Alström que l'on est redevable de l'arrangement actuel des bergeries. On a aussi fait venir d'Angora, dans l'Asie mineure, une espèce de boucs particulière à cette contrée, pour pouvoir fabriquer du poil de chèvre. Nous parlerons en détail des Rennes à l'article de la Lapponie. On trouve aussi dans ce Royaume, en quantité suffisante, des cerfs, biches, lièvres, élans, ainsi que des ours, loups, renards, loups-cerviers, castors, martres, fouines, de la volaille sauvage et privée.

§. 8.

La Suède a une grande abondance en productions naturelles; mais le règne minéral a à juste titre la préférence. On y trouve du Cristal, des Améthistes, des Topases, du Porphire, du Lapis-Lazuli, de l'Agathe, des Carnéoles, de la Pierre d'aigle rougeâtre, des Aigue-Marines, du Corail, de l'Asbeste ou Amiante, de l'Aimant, des Pierres de touche, des Aëtites, des Pierres de taille, des Pierres à meules, du Cristal de plâtre, des Ardoises, des Pierres à chaux, de belles Pétrifications, du Marbre blanc tendre et à gros grains. A 2 milles et demi de Nor-kiöping, dans la forêt de Koolmole, ou (ainsi que quelques-uns la nomment,) de Kålmården, on trouve de très-grandes pièces de Marbre dur, dont le fond est blanc, coupé de veines vertes, fort compliquées, lesquelles sont quelque-fois d'un verd foncé, quelque-fois d'un verd clair. On trouve aussi du Talc, du Plâtre graveleux à grains quarrés, de l'Axunge fossile, du Bleu et du Verd de montagne, du Vitriol, de la Mine de plomb, de l'Airain d'argent liquide, du Vif-Argent, du Plomb minéral, dont on fait des crayons, du Blanc de ceruse, de la Callamine, de l'Alun, de la Terre à foulon, de l'Huile de Pétrôle, des Pyrites, du Soufre, de la Nacre de Perles, etc. Les pêcheries de perles de Finlande fournissent beaucoup de perles précieuses. On cuit du Sel en Smaland et dans le territoire de Bahus, mais la quantité n'en est pas suffisante pour les besoins du pays.

§. 9.

La plus grande richesse de la Suède consiste dans les métaux. On a découvert de la mine d'or en Smoland. La plus grande mine d'argent est près de Sala; les autres sont à Hellefors, Storhaar et Skishytte dans la Dalécarlie, à Norrefors dans l'Ostrogothland, Brattfors dans le Wärmeland, où l'on a trouvé de l'argent pur, Gisleby en Scanie, et dans la Lapponie. Ces mines sont de différente bonté, et donnent plus d'espérance pour l'avenir, qu'elles ne produisent d'avantages pour le présent. Le nombre des mines de cuivre, des forges et autres usines est assez considérable: les meilleures mines sont à Falun; mais elles ne sont plus d'un aussi grand produit qu'elles l'étoient autre-fois. On trouve aussi du cuivre pur. La mine de fer est si abondante, qu'elle se présente communément à fleur-de-terre; et elle est d'une très-grande bonté, surtout celle d'Oeregrund. Elle forme les deux tiers du produit de ce Royaume. Les meilleures mines sont dans l'Upland; et le meilleur commerce en fer se fait dans la Westmanie. On y fouille aussi du plomb. Le plus grand nombre de mines et de forges est dans la Suède propre.

Pour mieux faire connoître l'état des mines de la Suède, je vais marquer le revenu qu'elles ont produit depuis quelques années.

1) *La mine d'or*, d'Aedelfors, découverte en 1738, a produit, depuis 1741 jusqu'en 1763 de quoi fabriquer 6325. $\frac{1}{2}$ ducats.

2) *La mine d'argent* près de *Sala* a produit, depuis 1743 jusqu'en 1747. 8700 marcs 2½ onces d'argent fin. La mine appelée *Adolphe Friderichs - Schacht* depuis 1742 jusqu'en 1747. 186 marcs 5 onces. La *Nördergruben*, dans quelques années, environ 45 marcs. Celle appelée *Löfabs - Grube* depuis 1744 jusqu'en 1747 21, 22, jusqu'à 23 marcs. On fond annuellement près de *Helleförs* quelques marcs d'argent. Les mines appelées *Cbristilien*, *Mellem*, *Tirapen*, *Sylberbytta*, outre deux autres que l'on nomme *Sbelmen*, contiennent communément 60 jusqu'à 70 pour 100 de plomb; et le quintal 2 jusqu'à 3, et tout au plus 7 jusqu'à 8, et en partie 12 jusqu'à 16 demi-onces d'argent.

3) *La mine de cuivre de Falun* rendoit autre-fois annuellement jusqu'à 40,000 *Schiffpfund* *) et au-delà; mais depuis 1750 jusqu'en 1762 elle n'en a fourni par an qu'entre 3636 jusqu'à 5833. La nouvelle mine, autrement appelée *Liussnarsbergs - Werk*, celles de *Garpenbergs altes Werk*, de *Ritterbütte Kupferwerk*, de *Röcker*, de *Berninge*, d'*Anes* ou *Insjö*, de *Lofedbs*, de *Häkanboda*, de *Liussnedal*, de *Liungedal*, de *Handöbl*, de *Gladhammar* et de *Mörtfors* ensemble, depuis 1744 jusqu'en 1747. 12204 quintaux.

Nous traiterons au §. 14. des mines de fer.

§. 10.

On ne trouve dans toute la Suède que 120 villes: Elles sont sur-tout rares dans la partie septentrionale et en Finlande. Il est même de grandes provinces où l'on n'en rencontre pas une seule, comme le *Jemtland* et le *Herdalen*. Cette disette de villes est très-préjudiciable; elle est entr'autres cause que le paysan est souvent obli-

*) Le *Schiffpfund* fait trois-cens livres pesant.

obligé de faire vingt jusqu'à quarante milles, par de très-mauvais chemins, avant qu'il puisse débiter une tonne de bled. En général ce Royaume est mal-peuplé et mal-cultivé; car on n'y compta, en 1760 que 2,383,113 personnes, savoir, 1,127,938 mâles, et 1,255,175 femelles; quoique le pays en pût nourrir beaucoup davantage. Que l'on compare l'immense paroisse de Paldamä en Finlande, qui a 40 milles géographiques de longueur, sur 12 de largeur, et où, dans quelques contrées, une ferme est distante de l'autre de sept milles, qu'on la compare, dis-je, avec la Province de Hollande, qui est à peine de moitié aussi grande, et peu fertile par elle-même, et qui contient cependant 73 villes, 8 bourgs, et quantité de villages considérables, dont une partie surpasse beaucoup de villes de Suède, on sera assurément frappé de la grande différence qui se trouve entre ces deux contrées. La fécondité des femmes n'est également pas grande; car les tabelles que l'on a publiées jusqu'à présent à cet égard, ne donnent que quatre jusqu'à cinq enfans par mariage. Pour augmenter le nombre des habitans on a proposé de permettre aux paysans de diviser leurs fermes, et de tenir un plus grand nombre de domestiques; de prendre des arrangemens pour prévenir les maladies épidémiques qui sont les plus fréquentes dans le Royaume, et sur-tout d'entretenir dans chaque lieu de bonnes sage-femmes. Un savant Suédois a même poussé son zèle au point, qu'il a conseillé, pour augmenter le nombre des villes, d'établir des camps per-

manents sur les frontières et au bord des fleuves et des lacs, et de permettre aux Soldats de cultiver pour leur compte les terres adjacentes; d'où l'on verroit insensiblement naître des villes.

Pour mettre d'autant mieux nos lecteurs à même de juger de l'état de la population en Suède, je pense qu'ils ne feront pas fâchés de trouver ici l'extrait d'une dissertation que M. *Wargentin*, Secrétaire de l'Académie des Sciences de Stockholm a donnée au public, et qui est insérée dans les Mémoires que l'Académie a publiés pour les trois premiers mois de l'année 1766. J'ai tiré cet extrait de la gazette littéraire de l'Europe Tom. 8 pag. 413 et j'ai crû d'autant plus devoir l'ajouter à ce que M. *Büsching* dit sur cette matière, que je ne doute nullement qu'il ne l'eût fait, lui-même, si la dissertation lui eût été connue avant l'impression de sa géographie. Voici cet extrait :

„Il importe à tout Pays de savoir exactement
 „le nombre d'habitans que la mort lui enlève cha-
 „que année; le Gouvernement de Stockholm en-
 „tretien avec soin, pour cet objet, un Bureau
 „particulier, connu sous le nom de Bureau des
 „Régistres de la mortalité en Suède. L'Auteur
 „nous apprend que cet établissement, commencé
 „en 1749, n'a eu lieu dans tout le Royaume
 „qu'en 1755; que c'est le seul de ce genre qu'il
 „y ait en Europe, et qu'on y trouve le dénom-
 „brement le plus exact de tous les habitans de la
 „Suède, à l'exception des Provinces d'Allema-
 „gne soumises au Roi de Suède, qui ne ressortis-
 „sent

sent nullement de ce Bureau. M. *Wargentiu*, un des Directeurs, nous dépeint la mortalité de la Patrie relativement à l'âge et au sexe. Ces calculs, accompagnés d'observations judicieuses et instructives, comprennent neuf années, c'est-à-dire le relevé des Régistres depuis 1755 jusqu'à l'année 1763 inclusivement. Le tout est divisé en deux Chapitres. Le premier renferme le dénombrement des morts de tout le Royaume. Le second traite seulement de ceux de la Capitale en particulier.

L'Auteur démontre que sur trente-cinq personnes il en meurt une chaque année; que la proportion est la même sur trente-six ou trente-sept dans les tems où il règne peu ou point de maladies; qu'à Stockholm il en périt cinq sur cent, et qu'en général il y meurt une fois plus d'individus qu'à la campagne, même de ceux qui sont pris dans la classe des hommes à la force de leur âge. Pour appuyer son observation sur la Capitale, il cite l'année 1763 comme une des plus remarquables pour le nombre des morts, lequel fut porté jusqu'à 5004 dans cette seule Ville; il nous apprend ensuite que la Suède perd le quart ou le cinquième des enfans âgés d'un an ou au dessous. Il rapporte que dans l'étendue du Royaume l'on compte, pendant ces neuf années, deux mille trente-six hommes et 3540 femmes, qui ont vécu au-delà de quatre-vingt-dix ans, dont 212 hommes et 328 femmes sont parvenus à l'âge de 100 et à 105; 51 hommes et 76 femmes de 106 à 110; 22

„hommes et 19 femmes de 111 à 120; un hom-
„me à 122, et une femme à 127. L'Auteur re-
„marque ici, 1) que les personnes qui arrivent à
„la centième année semblent reprendre et acquérir
„de nouvelles forces, et que les vieillards résistent
„encore plus long tems que les femmes de leur
„âge; 2) qu'on observe le contraire dans les
„individus qui n'ont pas les cent ans accomplis.
„Au reste, il espère que la mortalité en Suède ne
„fera pas toujours aussi considérable qu'elle l'a
„été en 1763, parce que sur les neuf années, d'a-
„près lesquelles on a dressé l'énumération que
„nous venons d'exposer, on en compte six où il
„a régné des maladies épidémiques. M. War-
„gentin termine son Mémoire par des réflexions
„sur l'accroissement rapide des forces humaines
„dans les dix premières années de la vie. Sui-
„vant notre Observateur, l'homme est dans sa
„plus grande vigueur depuis 11 jusqu'à 20; après
„quoi cette vigueur diminue d'abord avec pré-
„cipitation, et ensuite avec une lenteur presque
„insensible; il accorde aux femmes plus de force
„qu'aux hommes, depuis 20 jusqu'à 30, et depuis
„45 jusqu'à 60 ans; mais sa comparaison depuis
„30 à 35 est en faveur des hommes. Il attribue aux
„couches la raison principale de cette différence
„entre les deux sexes. Il ajoute aussi que, sui-
„vant les Régistres très-exactement tenus dans
„ce Bureau, il est démontré qu'il meurt plus de
„monde de 30 à 55 que dans les années qui préce-
„dent et qui suivent immédiatement cette époque,
„d'où il conclut qu'elle est la plus critique pour
„l'hu-

„l'humanité et la vraie année climactérique. Sa
 „dernière réflexion est que les femmes font en
 „général plus propres que les hommes à porter
 „le fardeau de la vieillesse. On trouve à la fin
 „le total des morts, des naissances et des maria-
 „ges de chacune de ces neuf années, présenté par
 „colonnes dans l'ordre suivant.

<i>L'Année.</i>	<i>Morts.</i>	<i>Nés.</i>	<i>Mariés.</i>
1755	64982	92767	2142
1756	69161	89739	20007
1757	68054	81878	18799
1758	74370	83299	19484
1759	62662	85579	23210
1760	60083	90635	23383
1761	63183	90075	22421
1762	74520	29162	21467
1763	85093	90152	20927

On n'a qu'à suivre la règle que l'auteur a donnée dans son introduction, pour trouver le total des habitans de la Suède.

La *Noblesse* est très-nombreuse, et jouit de droits et de privilèges considérables. Le Roi Eric XIV, a le premier (1561) créé des Comtes et des Barons. Les Comtes avoient autre-fois beaucoup plus de prérogatives par dessus les autres Nobles, qu'ils n'en ont aujourd'hui; elles ne consistent presque plus que dans la différence des ornemens dans les armes, et dans les titres don-

donnés par les cours de justice : ces Comtes sont appellés : Très - Illustres (*Hochwoblgebohrne* ,) les Barons , illustres (*Woblgebohrne* ,) et les autres Gentils - hommes qui sont au dessous du rang de Colonel Nobles bien-nés, (*Edle und Woblbürtige*;) ce qui est au moins observé par le Conseil de la Cour de Stockholm. La famille des Comtes de Brahé est la principale de toutes. On choisit communément parmi les Comtes les Présidens des Députations. Il y a aujourd' hui en Suède 58 Familles de Comtes, savoir : Brahé, Leunhaupt, de la Gardie, de Waseborg, Oxenstierna de Korsholm, Oxenstierna de Kroneborg, Stenbock, Douglas, Schlippenbach, Wachmeister de Johannshus, Sperling, Bielke, Gullenstolpe, Bonde de Biörnö, Gyllenborg, Mellin, Polus, Gullenstierna de Biorköfund, Piper, Frölich, Stromberg, Possé, Nieroth, Horn d'Ekebyholm, Spens, Cronhielm de Flosta, de Fersen, Reenstierna, Tessin, Meierfelt, Mörner, Dücker, Taube, Sparre de Sandby, Bonde de Scaffnholm, Dhona, Sparre de Söfdeborg, de Lieven, Creutz, Cronhielm de Hakunge, Horn de Rantzien, Ekeblad, Lilienstedt, Leinstedt, Lagerberg, Törneslykt, Haerd, Putbus, de Düben, Bark, de Hessenstein, Loeven, de Rosen, Wrangel, Ehrenpreus, Cedercreutz, de Düring, Hamilton. Non seulement les Gentils - hommes et les Ecclésiastiques , mais aussi les Bourgeois et les Paysans, (excepté les paysans qui appartiennent à la Noblesse ,) forment les Etats du Royaume, ainsi que nous le remarquerons plus bas.

La langue Suédoise vient, ainsi que la langue Danoise, de l'ancien langage de Scandinavie. Celui que l'on parle dans quelques paroisses de la Dalécarlie a beaucoup de ressemblance avec le Gothique, ainsi qu'avec le Hollandois et le Plat-allemand. La langue Finlandoise ne diffère de celle des Estoniens que dans la prononciation; elle a aussi quelque affinité avec celle des Lapons et des Hongrois. Dans les tems du Paganisme les Suédois se servoient de caractères particuliers, que l'on nommoit *Runor*. La preuve nous en est fournie par les *Pierres Runiques*, érigées près des tombeaux de ces anciens païens, et que l'on trouve encore dans presque toutes les Provinces de la Suède; ainsi que par les *Aunes Runiques*, sur lesquelles sont gravés, en caractères runiques, des almanacs ou calendriers perpétuels, ainsi que des calculs qui y ont rapport. Ces aunes sont encore en usage dans beaucoup d'endroits.

§. II.

Le Paganisme étoit autre - fois strictement observé en Suède; et Upsal en étoit le siège principal. Charlemagne y envoya, sur les demandes du Roi Biörn, St. Herbert, qui fit connoître les vérités de la Religion chrétienne dans l'Ostrogothie. L'Empereur Louis y envoya pour le même objet le célèbre Anschaire, qui a particulièrement étendu en Suède la connoissance du vrai Dieu: Il fut suivi par beaucoup d'autres Missionnaires. Dans le moyen âge les ecclésiastiques attirèrent beaucoup de biens à eux; et le

le Pape lui-même commençoit à s'arroger une grande autorité sur les affaires temporelles de l'Etat. M. Olaius Petri, écolier de Luther, prêcha la doctrine de son maître avec succès; et le Roi Gustave Wasa introduisit enfin la réformation dans ses Etats, après avoir surmonté des obstacles presque innombrables; et quoiqu'elle essuyât de violentes secousses sous les règnes de Jean et de Sigismond, elle fut cependant reçue et approuvée à la Diète d'Upsal en 1593, à laquelle les Etats se sont obligés de suivre dorénavant la seule doctrine de Luther, qui est effectivement, depuis l'*Union de Religion* de 1613, la seule Religion que le Roi et les habitans puissent reconnoître pour la dominante. Les seuls Réformés et ceux de l'église Anglicane ont obtenu, en 1741, un édit du Roi, portant permission d'exercer librement leur religion dans les places maritimes, à l'exception de la ville de Landskron. On compte en Suède 1 Archevêque, qui a son siège à Upsal, et couronne le Roi; 10 Evêques, qui sont: ceux de Linkiöping, Skara, Strengnäs, Westerås, Wexiö, Abo, Lund, Borgo, Göteborg et Kalmar; 3 Surintendans ecclésiastiques, qui sont, à Karlstadt, Hörnösand et Gottland. 192 Prévôtés et 2400 tant mere-églises que filiales; ou, suivant d'autres relations 1381 pastorats, 2538 églises paroissiales, et 134 chapelles.

§. 12.

Les Arts et les Sciences ont fait des progrès considérables dans les derniers tems en Suède.

Les

Les Suédois s'appliquent aujourd'hui principalement à l'Economie et à l'Histoire naturelle, ainsi qu'à la recherche des Antiquités, de la Géographie et de l'Histoire de leur pays. L'Université d'Upsal est la principale et la plus ancienne du Royaume: elle a des fondations considérables. Il y a aussi dans cette ville une Académie Royale des Sciences, fondée en 1728. La seconde Université est à Lund en Scanie, et la troisième à Abo en Finlande. L'Académie Royale des Sciences de Stockholm a été érigée en 1739. On trouve aussi dans cette Capitale une Archive d'antiquités; un Collège de médecine; un Comptoir Royal de fortifications; un Comptoir Royal d'arpentage; un Laboratoire de Chymie et de Mécanique, et une Académie de peinture et de sculpture. L'Académie des Belles-Lettres, fondée en 1753 par la Reine Louise-Ulrique, s'assemble au Château de Drotningholm. Il y a des Collèges à Linköping, Kalmar, Wexiö, Gothenbourg, Skara, Karlstadt, Stregnäs, Westerohs, Gefla et Hernosand; des Ecoles cathédrales à Upsal et à Abo; des petites Ecoles ou *Basses-Classes* à Wisby et à Fräo; il y a aussi des écoles à Osele, à Lycksele et à Jockmock. On trouve aussi à Stockholm une école latine pour les Allemands. Le Roi publia en 1752 pour le soutien des imprimeries un règlement, relatif à l'établissement d'une nouvelle société d'imprimeurs et de nouvelles imprimeries; et à leurs statuts et ouvriers. Cette société est actuellement déjà établie. Il ne sera point hors de propos de remarquer ici qu'

André Berch, dans un discours qu'il prononça en 1749 sur la conduite à tenir par ceux qui étudient pour aspirer aux emplois, avança, qu'il y avoit en Suède (non compris les Provinces allemandes,) 3000 emplois ecclésiastiques, 1300 baillages, administrés par des jurisconsultes, 1300 emplois militaires, 600 offices à la régence et aux districts en dépendans, et 2600 médecins.

§. 13.

Il y a quelques siècles que l'on ne trouvoit pas une seule manufacture en Suède. Les villes anféatiques exportoient non-seulement le fer et le cuivre brut, mais encore la mine, et venoient revendre aux Suédois les marchandises qu'elles en avoient fabriquées. On venoit pêcher près des côtes de la Suède; et les villes de ce Royaume étoient sans ouvriers. Ce fut sous Gustave Wasa que ses habitans commencèrent à fabriquer eux-mêmes leurs métaux et leur bois; et vers le milieu du 17 siècle ils tâchèrent d'établir toutes sortes de fabriques et de manufactures; mais leurs ouvriers étoient pour la plûpart de l'Allemagne ou des Pays-Bas. Ils établirent en 1641 une verrerie; en 1643 une fabrique d'amidon; en 1646 une fabrique de laiton; en 1647 des librairies; en 1649 des épingleries, et une fabrique de soie; en 1651 une tannerie et une savonnerie; en 1653 des scieries; en 1654 des fabriques de fer et d'acier; en 1661 une raffinerie de sucre. Les fabriques de soie et de laine firent par-tout des progrès; mais la plûpart de ces établissemens périrent pendant les

les guerres de Charles XII. Tous les métiers et toutes les manufactures se relevèrent avec avantage sous le règne de Frédéric I. On fit de meilleurs réglemens pour les bergeries ; on cultiva du tabac ; on accorda aux artistes et aux manufacturiers étrangers le libre exercice de leur religion ; enfin on fit différents autres arrangemens salutaires, qui durent encore, et que l'on perfectionne de jour en jour. On trouve aujourd' hui en Suède des fabriques d'étoffes de soie, de coton, de basin, de toile commune, de toile à voiles, de maroquin, de toiles peintes, des fabriques de teinture, des raffineries de sucre et d'alun, des savonneries, des salines, des verreries, des fabriques de tabac, de porcelaine et de soufre, des papeteries, des moulins à poudre, des foulons, des moulins à pilons, des moulins à polir, des moulins à forer, des fabriques de cuivre, d'acier, de laiton et de fer. Cependant les Suédois ne s'entendent pas encore parfaitement à la manière de travailler les métaux. On bâtit aussi dans ce Royaume beaucoup de vaisseaux, et l'on y emploie le bois à différents autres usages.

Suivant le décompte qui a été présenté aux Etats à la Diète de 1752 il s'est trouvé que depuis le 1 Octobre 1739 qui est l'époque de l'établissement du Comptoir des manufactures, jusqu'à la fin de 1750 on a fabriqué en Suède différentes espèces de marchandises, du sucre et du tabac, pour 23,645,449 écus monnoie d'argent ; ce qui a valu au Pays, déduction faite du quart pour les matières crues, une épargne de 17,734,087

écus même monnoie. On comptoit en 1754 quatre cens cinquante-quatre métiers de soieries et seize-cens quatre ouvriers; douze-cens quatre métiers d'étoffes de laine, et huit-mille-cinq-cens soixante-sept ouvriers; quatre-cens vingt-un métiers de toiles communes et de toiles de coton et deux mille trente-quatre ouvriers; mais l'on ne trouva que deux-cens neuf fabriquans de fer, d'acier et de métaux. Le total du produit de toutes ces manufactures et fabriques monta en la même année, à 3 603.670 écus monnoie d'argent. Cependant il reste encore bien des choses à désirer pour la perfection de ces établissemens. Beaucoup de personnes ont perdu le total, ou au moins une grande partie des fonds qu'elles y avoient employés. Il est vrai que quantité de manufacturiers ont vendu leurs marchandises 50, 75 jusqu'à 100 pour 100 plus cher qu'on ne les débite dans les autres pays, et qu'ils ont été soutenus par les deniers publics; cependant il faut convenir qu'ils se trouvent encore dans un mauvais état. Les avantages que l'on tire des manufactures ne répondent point aux souhaits de la Nation; on se plaint que les marchandises du pays n'ont point de débit, et qu'elles s'accumulent au préjudice des propriétaires: il n'est pas douteux que le commerce de contrebande a quelque part à cet inconvénient. Les Suédois ont aujourd'hui des motifs très-pressans de travailler leur fer de différentes manières pour le vendre à l'étranger, parceque le débit de leur fer en barre a considérablement diminué depuis

puis que les mines de la Russie et des Indes orientales se sont étendues.

§. 14.

La Suède est très-avantageusement située pour le commerce, en ce qu'elle est mouillée par la Mer occidentale et par la Mer Baltique, et qu'en outre elle renferme beaucoup de lacs, et différents fleuves, qui se jettent en partie dans ces lacs, et en partie dans la mer. Cependant ce Royaume a été bien du tems sans commerce extérieur. Les Villes anséatiques le pourvoyoit de toutes espèces de marchandises; et obtinrent dès 1334 et 1361, outre diverses autres prérogatives, l'entière exemption des péages. Le Roi Eric de Poméranie engagea le premier ses peuples à sortir de ses ports, avec cinq ou six vaisseaux, pour se procurer eux-mêmes les marchandises dont ils avoient besoin. Dans les tems postérieurs le commerce des Villes anséatiques diminua considérablement: La seule ville de Lubeck conserva beaucoup de prérogatives, mais qui furent très-ressreintes en 1529, et entièrement révoquées en 1599 et 1600. Les Anglois et les Hollandois saisirent cette circonstance pour s'emparer du commerce de la Suède. On commença insensiblement en Suède à établir des sociétés de commerce. En 1626 se forma la Compagnie du Sud, qui fut revoquée dès 1661. Le Collège de commerce fut érigé en 1637. On traita avec le Portugal en 1641. Et la Compagnie d'Afrique bâtit sur les côtes de la Guinée le fort de Castell

Corso. On établit en 1648 la Compagnie du goudron, dont le commerce devoit consister à acheter tout le goudron des provinces septentrionales, et de le vendre à l'étranger. Mais toutes ces Compagnies furent de peu de durée. En la même année 1648, la ville de Halmstadt commença à bâtir des vaisseaux pour la pêche; la Noblesse se réunit même avec les bourgeois pour soutenir cette entreprise; cependant ils furent obligés quelque - fois de se fournir de vaisseaux étrangers. En 1667 on établit une pêcherie de harengs près de Gothenbourg. Quelques Anglois avoient, dès 1666, obtenu divers privilèges pour s'établir à Helsingbourg; et en 1667 un vaisseau de guerre Suédois alla dans la méditerranée. Les longues guerres du Roi Charles XII. firent un tort considérable aux manufactures et au commerce. L'un et l'autre se relevèrent sous le règne de Frédéric I; et sous le règne du Roi Adolphe Frédéric on proposa divers projets et arrangemens pour le soutien et l'amélioration de la navigation et du commerce. Les Etats nommèrent en 1761 une députation particulière pour reconnoître les différentes manières de faire la pêche. Il y a en Suède 24 *Villes d'étape* (*Stapelstädte*;) on nomme ainsi celles qui ont la liberté de faire le commerce, soit intérieur ou extérieur, avec leurs propres vaisseaux, et de traiter, soit avec des habitans du pays, soit avec des étrangers. Celles au contraire qui n'osent point commercer avec l'étranger, quoiqu'elles soient situées au bord de la Mer, et qui n'ont que la liber-

liberté de traiter avec des gens du pays, de prendre part au frêt des vaisseaux, et de vendre leurs marchandises en gros dans les villes d'étape, ces villes, dis-je, sont appellées *Villes provinciales*. (*Landstädte*). *Stockholm* et *Gothenbourg* sont les deux principales *Villes d'étape*. Dans la première est un Collège de commerce, une Banque d'Etat, dont nous parlerons bientôt plus amplement; et un Comptoir d'assurance. On a établi dans la seconde en 1734 une *Compagnie des Indes orientales*, qui paye au Roi pour chaque vaisseau qui rentre dans les ports de Suède, une somme de 50000 écus monnoie d'argent: elle reçut ses privilèges le 17 juin 1756. Outre cette première Compagnie, il en fut érigé une autre le 7 Juillet 1762; de manière cependant qu'elle ne commenceroit qu'au 17 Juin 1766; ce qui est effectivement arrivé. Il existoit aussi autre-fois une Compagnie du Levant; mais elle fut révoquée en 1757 et le commerce du Levant fut permis à toutes les villes de commerce et d'étape. Les Suédois font un commerce à la Chine, (mais fort couteux) sur toutes les côtes de la Méditerranée, et presque dans tous les ports de l'Europe. Ils exportent annuellement environ 900000 quintaux de fer et autres métaux travaillés, environ 150000 douzaines de planches et autres bois, et particulièrement des mâts; 50000 tonneaux de goudron, beaucoup de poix, une immense quantité de potasse, (la Scanie seule en exportant jusqu'à 60000 quintaux,) du salpêtre, de la poudre à canon, du cobald, du buldan, des cordages, du

maroquin, du poisson et des pelleteries. Le produit annuel de toutes les marchandises que la Suède peut fournir aux pays étrangers, est estimé à 70 et quelques tonnes d'or. Comme le fer de Suède est non seulement d'une bonté particulière, mais qu'en même tems on l'achète à meilleur prix que dans les autres pays, les Suédois peuvent compter sur une exportation assurée à cet égard : On peut dire la même chose par rapport aux forêts ; car les bois, le goudron et la poix du Nord sont de beaucoup préférables à ceux que l'Amérique nous fournit.

Il est difficile de décider : si le commerce extérieur est profitable à la Suède ; ou bien : si l'exportation et l'importation sont dans l'équilibre. On est presque unanimement d'accord que les denrées et marchandises que le Pays produit ne suffisent point pour fournir à l'achat de celles que les Suédois sont obligés de se procurer chez l'étranger, et par conséquent l'importation excède l'exportation de plusieurs tonnes d'or ; et c'est de là qu'est venu la grande disette d'argent qui règne actuellement (1767) en Suède. C'est par cette raison que le Roi et les Etats jugèrent à propos en 1756 de prohiber l'entrée de toutes marchandises étrangères superflues et purement de luxe. Et pour empêcher la contrebande, il a été ordonné en 1754 que les marchandises introduites par cette voie, seroient non seulement confisquées, mais en même tems empaquetées, cachetées et livrées au Comptoir de manufactures, qui les fera passer à quelque Consul, Agent

ou Commissaire Suédois, pour être vendues publiquement, et le prix envoyé au même Comptoir de manufactures. L'assemblée des Etats, qui dure encore actuellement (1766) a également pris des mesures pour prévenir l'entrée des marchandises étrangères, en donnant un règlement somptuaire, qui comprend dans le plus grand détail quelles étoffes et quels meubles pourront à l'avenir être d'usage en Suède.

La Banque d'Etat est un des plus sages établissemens de la Suède. Elle a été érigée en 1668 et les Rois de Suède ont donné les assurances les plus fortes de la maintenir, et d'en laisser l'entière administration aux députés des Etats. Elle est régie par un Commissaire de la banque, et par trois députés de chaque classe, ce qui fait en tout neuf. Par cette banque passent tous les revenus de l'Etat, et le cuivre brut appartenant à la Couronne, y est également livré. Elle consiste en une banque de change, et une banque d'emprunt. Celle-ci prête de l'argent sur des immeubles, des biens et des maisons nobles, jusqu'à la concurrence de $\frac{2}{3}$ et même de $\frac{3}{4}$ de leur valeur; sur de l'or et de l'argent, pour la valeur entière des hipothèques; et sur toutes espèces de métaux, du grain, du sel, des laines des soies et autres matières crues; mais elle ne prête rien sur bijoux. Elle donne ses assignations sur la banque du change; à laquelle d'ailleurs tous les capitaux et les intérêts sont acquittés. A chaque Diète on nomme trois membres de la députation secrète pour recevoir les comptes de ceux

qui sont chargés de son administration. Cette banque a la juridiction sur ses Commis et domestiques ; et dans les affaires civiles avec des particuliers, elle n'est obligée de répondre que devant le Conseil de la Cour de Stockholm. De cette banque dépendent 8 départemens. Comme elle a effectué la circulation de la plus grande partie des biens-fonds de la Suède, on peut aisément juger que ses avances doivent avoir considérablement augmenté dans les derniers tems, puisque tous les 12 ou 15 ans le capital doit rentrer par le moyen des intérêts qui sont acquittés tous les six mois. Ces avances tournent au profit des trois ordres des Etats, comme garants de la banque, et l'usage leur en est accordé, lorsque les circonstances l'exigent. On peut compter qu'au moins la quatrième partie du Royaume ou environ, cinquante millions, monnoie d'argent, ont été mis en circulation, et que les avances de la banque vont annuellement entre deux ou trois millions même monnoie : mais elles ne sauroient être regardées comme un gain national, parce qu'elles sont payées par les Citoyens, dont tous les biens doivent nécessairement avec le tems tomber en pleine propriété à la banque.

Ces considérations déterminèrent la Députation de la banque, lors de la Diète de 1752 de prévenir les mauvaises suites que pourroit enttainer après soi l'augmentation illimitée de ce capital, en fixant à 300000 *plates* par an la somme qui pourra dorénavant être prêtée sur des immeubles. Elle prit en même tems des mesures,

pour

pour que l'on commençât dès l'année 1754 à payer, outre les intérêts, cinq pour cent de chaque capital affecté sur des biens-fonds; ce qui devoit être continué jusqu'à l'entière extinction du capital. Et même en l'année 1762 le Roi et le Comité secret des Etats convinrent: Qu'en attendant la publication de quelques réglemens relatifs à cet objet, tout prêt soit sur meubles ou sur immeubles, à l'exception seulement des certificats de la banque d'emprunt, demeureroit suspendu. Je n'examinerai pas la vérité de ce qu'on avance du rapport qui doit être entre l'argent comptant qui se trouve dans la banque et le capital qui circule, savoir: que l'argent comptant va à peu près à 6 millions et le capital environ à 70 millions d'écus monnoie d'argent; je ne discuterai point non plus les embarras, dans lesquels, d'après ce calcul, la banque pourroit se trouver, s'il tomboit dans l'idée à des étrangers ou à des gens du pays de faire réaliser tout le papier dont ils peuvent se trouver propriétaires. Quoiqu'il en soit, le Comité secret fit à la Diète de 1766 des représentations relativement à l'état de foiblesse où se trouvoit alors la banque, en l'attribuant, en partie, à la réunion faite depuis 1738 des intérêts de la Banque avec ceux de la Couronne, quoiqu'ils fussent très-distingués par leur nature même; et, en partie à l'abus qui a été fait de la banque d'emprunt: il accusa même plusieurs députés de la banque, qui étoient ses plus considérables débiteurs, d'avoir, pendant tous les tems qu'ils en avoient la régie, donné, pour les

emprunts et pour les comptes, des projets qui s'accordassent uniquement avec leur intérêt personnel: que c'est ainsi que l'on avoit converti en billets de banque 89,868 ducats d'or, 594,789 écus espèces, 3 407,679 écus en carolins, 1,899,695 écus en monnoie courrante, 19,121,376 écus en cuivre monnoyé; faisant en tout 15,921,560 écus monnoye d'argent.

§. 15.

Les monnoies qui ont cours en Suède, sont:

1) des *ducats*;

2) des monnoies d'argent; savoir: des *Silber-Oere* ou *Stüver*; des *Doubles-Stüvers*; des pièces de 4 *Stüvers*; des pièces de 5 *Stüvers* (lesquelles sont proprement de 6 *Stüvers*, et valent en Allemagne 2 Florins;) des pièces de 10 *Stüvers*; (qui en valent 12;) des *Carolins* à 25 *Stüvers* la pièce; des *doubles Carolins*, et des *écus* en *espèces*. Il fut ordonné en 1766 par un decret de la Diète, qu'à l'avenir toutes les monnoies seroient frappées suivant le pied de l'écu d'Empire, que la valeur des petites espèces seroit réglée en conséquence, en conservant cependant le même titre, et que les anciennes monnoies seroient peu à peu refondues.

3) des monnoies de cuivre, savoir: des *demi-oer*, des *Oer entiers*, autrement *Rundstück*; des *demi-Stüvers*, qui font $1\frac{1}{2}$ *Oer*; des *Stüvers* ou *Slant*, qui font 3 *Oer*, des pièces de 2 *Oer* d'argent, qui font un *double Stüvers* ou un *double Slant*; des *Plattes* dont les moindres font 16 *Stüvers* de cuivre, et les plus grands 12 écus même métal.

4) Les monnoies idéales sont: le *marc de cuivre*, qui fait 8 *Oer de cuivre* (*Oerkupfer*); un *écu de cuivre*, valant 32 *Oer de cuivre*; un *platte*, valant 64 *Stüvers de cuivre*, ou 6 écus même métal. Un *écu d'argent* fait

fait trois écus de cuivre ou 32 *Stilvers*, argent fort d'Allemagne 10 gros, et en espèces légères 12 gros 10 pfenn. Un *Carolin* vaut 10 gros en bonnes espèces légères. Les premières monnoies de Suède ont été frappées par les Rois chrétiens, sous la direction de monnoyeurs anglois. Les plus anciennes étoient d'argent. La première pièce d'or frappée en Suède est du Roi Jean XI. Les monnoies de cuivre sont plus modernes; et les *platen* existent depuis le Règne de la Reine Christine.

§. 16.

La Suède est sans contredit un des plus anciens Royaumes de l'Europe: mais nous n'avons point de relation certaine de ses premiers habitans, ni de ses premiers Souverains. Dans les tems les plus reculés elle a eu différens noms: on l'appelloit Jotunland, Gotunhem, Jättahem, Mannahem, Skiottiod, Attland, Nordurland, Scants Ey, Scanzia, Scandia ou Scandinavia, Balthia, Gethia, Gothia. Les Goths l'ont rendue célèbre par leurs fréquentes émigrations. Le Royaume de Suède a été séparé de celui des Goths jusqu'au 12 siècle: leur réunion se fit lorsqu'en 1132 le Roi des Ostrogoths, Svercher, fut déclaré Roi des Suédois et des Goths. On convint, dans les tems suivans, que ces peuples seroient à l'avenir gouvernés alternativement par un Prince Suédois, et par un Prince Goth: règlement qui n'attira après soi que des désordres et des guerres, qui firent couler le sang des deux Nations. Le Roi Magnus Smeek avoit trouvé moyen de réunir à la Couronne la Scanie et les Provinces voisines; mais il les reperdit; et sa mau-

mauvaise administration l'ayant fait éloigner du Trône lui et sa famille, les Suédois élurent à sa place le fils de sa soeur, Albert Duc de Mecklenbourg. Mais Marguerite, héritière de Danemark et de Norwège, le força d'abdiquer la Couronne de Suède, et réunit en 1397 par l'*Union de Calmar*, les trois Royaumes du Nord. Les Suédois fatigués de cette union, parvinrent enfin, après bien des tentatives inutiles, à secouer le joug des Danois; le massacre ordonné à Stockholm en 1520 par le Roi Christian II, fut le premier signal de la révolte. Ils nommèrent d'abord Gustave Erichson de Wasa pour Gouverneur, et en 1523 ils l'élurent Roi. Ce fondateur de la nouvelle famille Royale, introduisit la reformation dans ses Etats, et rendit la Couronne héréditaire pour ses descendants mâles. Mais le partage qu'il fit entre ses enfans; la singulière administration de son fils Eric, et le penchant que Jean frere d'Eric, et Sigismond, Roi de Pologne, montrèrent pour la religion catholique, envelopèrent ce Royaume dans des troubles, qui ne furent assoupis que sous Charles IX. et sous son fils Gustave Adolphe. Ce Héros conquit presque toute la Livonie et la Prusse Polonoise, et vint en Allemagne se faire redouter par l'Empereur: mais il périt à la bataille de Lützen (1632); et avec lui s'éteignit la branche masculine de la Maison de Wasa. Christine sa fille, augmenta ses domaines, par le traité de Brömsebro, (1645), des Provinces de Jämtland, de Härjedalen, des Isles de Gothland et d'Oesel;

et

et par le traité de Westphalie (1648), de la Poméranie antérieure, de Brémen, de Verden et de Wismar. Cette Princesse ayant abdiqué la Couronne en 1654 elle employa ses bons offices pour la faire passer sur la tête de son parent Charles Gustave Duc de Deux-Ponts. Ce Prince acquit à la Suède la Scanie, le Halland, Bleckingen, et le fief de Bohus. Son fils Charles XI. réunit à la Couronne tous les biens aliénés, et rendit son pouvoir absolu et illimité. Charles XII. dernier héritier mâle de cette branche, mit le Royaume dans un mauvais état par ses excursions et ses guerres. Les Suédois élurent à sa place, sa soeur Ulrique Eléonore, qui renonça au pouvoir illimité, introduit par Charles XI. et remit (1720) du consentement des Etats, le gouvernement entre les mains de son époux Frédéric, Prince héréditaire de Hesse-Cassel: mais se trouvant sans descendants, les Etats nommèrent (1745) pour son successeur au Trône, Adolphe Frédéric, Duc de Holstein et Evêque d'Eutin; qui y monta effectivement le 5 Avril 1754.

§. 17.

Le titre des Rois de Suède a souvent varié. Celui du Roi d'aujourd'hui est: *Adolphe Frédéric, par la grace de Dieu, Roi de Suède, des Goths et des Vandales, Grand-Duc de Finlande, héritier de Norwège, Duc de Sleswich, de Holstein, de Stormarn et Ditmarsen, Comte d'Oldenbourg et Delmenhorst.* Les armes sont: écartelé au 1 et 4 écu d'azur à trois Couronnes d'or, 1 et
2 qui

2 qui est de Suède; au 2 et 3 barré d'argent et d'azur au lion d'or, en pleine course, couronné de gueules, qui est de Finlande. Sur le tout est l'écu des armes de la Maison de Holstein.

§. 18.

Frédéric I. renouvela, en 1748 deux anciens ordres de Chevalerie, et en créa un nouveau. Le principal est le ruban bleu, ou *l'Ordre des Séraphins*, fondé originairement par le Roi Magnus Smeek (1334). Les Chevaliers de cet ordre sont en même tems Commandeurs des deux autres. Ensuite vient le ruban jaune, ou *l'Ordre de l'Épée*, fondé par Gustave Wasa (1523). Le nouvel ordre est le ruban noir, ou *l'Ordre de l'étoile polaire*. Ces trois ordres ont leurs marques et leurs devise particulières.

§. 19.

Anciennement la Couronne de Suède étoit héréditaire: elle cessa de l'être sous les Princes Danois; et fut de nouveau déclarée telle en faveur des descendans de Gustave Wasa; on l'asura même aux descendans femelles de Charles IX. Mais les Rois de Suède n'ont en aucun tems joui d'un pouvoir absolu: Charles XI. fut le premier qui se l'arrogea; Charles XII. le maintint; mais il fut aboli après sa mort, et les Etats rétablirent en même tems leur droit d'élection, et adjoignirent au Roi un *Conseil d'Etat*, connu sous le nom de *Sénat*. Les Loix fondamentales de la Suède sont: La forme de gouvernement

de 1720. L'union des Etats de 1743. concernant le successeur au Trône; l'assurance donnée aux Etats par le successeur au Trône, en la même année; ainsi que celle de 1751, lorsqu'il devint Roi; les récès de la Diète de 1755 et 1756; le règlement fait par la Diète en 1723. Les Descendans mâles ont droit à la Couronne. Mais avant de prendre les rênes du gouvernement, le Roi est obligé de promettre par serment: d'abhorrer le pouvoir illimité et absolu, et de punir comme ses ennemis et ceux de l'Etat, quiconque chercheroit à l'introduire. Il ne peut démembrer de l'Etat ni terre ni revenu; et les Princes et Princesses du sang royal ne souroient être dotés et apanagés qu'avec de l'argent comptant. Il doit professer la religion luthérienne. Il doit gouverner conjointement avec le Sénat, et conformément aux loix, déclarations, récès, etc. Il ne peut, à l'inçu et sans le consentement du Sénat et des Etats, commencer aucune guerre, établir aucune loi, ni ordonner de nouveaux impôts; il ne peut également point changer le titre de la monnoie, toucher aux revenus que les Officiers et Soldats perçoivent des biens de la Couronne, renverser les réglemens faits ou à faire pour la navigation, les manufactures et le commerce etc. La Diète de 1755 et 1756 a encore ajouté de nouvelles restrictions au pouvoir du Roi; elle a entr'autres réglé, que dorénavant pour toutes les affaires où la signature du Roi seroit requise, et où il auroit refusés de la donner, on se serviroit vallablement d'une empreinte marquant son nom.

La Diète présente, qui a commencé en 1765 et qui dure encore, suit les mêmes principes que la précédente. Mais on ne pourra rendre compte de ses opérations, qu'après qu'elle aura été terminée.

§. 20.

Les Etats de Suède sont composés de quatre ordres: 1) la *Noblesse*; 2) le *Clergé*, qui précédoit la Noblesse jusqu'au règne de Gustave Wasa; 3) la *Bourgeoisie* ou les *Villes*; 4) les *Payfans dépendants de la Couronne* (*Reichs-Bauern*). Ce n'est, à proprement parler, que depuis Gustave I. que cette division en quatre classes a eu lieu. Le Roi est obligé de convoquer une Diète tous les trois ans; lorsqu'il est absent ou empêché, ou lorsque le Trône est vacant, c'est le Sénat qui l'indique; en cas de défaut d'héritiers mâles, les Etats s'assemblent d'eux-mêmes. La Diète dure trois mois, et plus, suivant que les affaires l'exigent. Les Diètes extraordinaires sont convoquées par le Roi et du consentement du Sénat. Chaque membre des Etats a son chef ou orateur. La Noblesse élit le Maréchal de la Diète; l'Archevêque d'Upsal est ordinairement celui du Clergé; un des Bourguemaitres de Stockholm, celui des Villes, et les Payfans ont leur *Taleman*, c'est-à-dire Orateur. Les Sénateurs n'ont point de suffrage, mais chaque famille noble, chaque évêque et Surintendant ecclésiastique, chaque Consistoire a le sien; deux et quelque-fois trois prévôtés ensemble, chaque district

de

de payfans, et la plûpart des villes n'en ont qu'un, quelques villes en ont deux; celle de Stockholm en a quatre. Chaque ordre ou classe a son lieu particulier d'assemblée et de délibérations; mais pour former la Diète, tous s'assemblent au Château Royal dans une Salle appelée la *Salle d'Etat*. Cette assemblée délibère sur tous les objets qui peuvent s'être présentés depuis la précédente Diète, ainsi que sur ce qui a été traité au Sénat, et en général sur tout ce qui peut concerner le bien-être et les besoins de l'Etat. Le Roi ne peut rien proposer, si ce n'est de l'avis du Sénat. Ce Sénat est composé de 16 personnes, dont la dignité suit immédiatement celle du Roi, et dont chaque membre a par an, suivant le réglemeut de 1756, 12000 écus monnoie d'argent. Le Roi préside à cette assemblée; et les affaires s'y décident à la pluralité des voix. Elle est composée de 2 *divisions*, la *division étrangère et de guerre*, et la *revision de justice*.

§. 21.

Les Collèges supérieurs du Royaume, sont: 1) *Le Conseil Royal de la Cour*; savoir celui de Suède séant à Stockholm, celui de Gothie séant à Jonkiöping, et celui de Finlande séant à Abo. Chacun de ces Collèges a ses Présidents, ses Vice-Présidents, ses Conseillers et Assesseurs. Ils jugent en dernier ressort. 2) *Le Collège Royal de guerre*, lequel a l'inspection suprême sur tout ce qui concerne le militaire. 3) *Le Collège de l'Amirauté*, qui a l'inspection suprême sur la marine; il siège à Karlskrona. 4) *Le Collège Royal*

de la Chancellerie, dont le Président est un Sénateur, que l'on peut regarder comme Premier-Ministre du pays: ses appointemens annuels sont de 8000 écus monnoie d'argent. Ce Collège est composé des deux Chanceliers de la Cour, du Chancelier de Justice, des Secrétaires d'Etat, de quelques Conseillers de Chancellerie, et de quelques Secrétaires de Revision. Ce Collège expédie en général tous réglemens concernant l'intérieur du Royaume, ainsi que les privilèges particuliers: il est aussi chargé des affaires étrangères, etc. L'un des trois Secrétaires d'Etat qui y ont séance, a sous sa direction les affaires étrangères; le second les affaires de la guerre, et le troisième toutes celles qui regardent l'intérieur du pays. De ce Collège dépend encore l'Archive des Antiquités.

5) *Le Collège Royal des Finances*, composé d'un Président et de plusieurs Conseillers: il a l'inspection sur les revenus de l'Etat et sur tous les Receveurs et Commis des Finances. 6) *Le Comptoir Royal d'Etat*, composé d'un Président et de quelques Commissaires d'Etat: il a l'inspection suprême sur les dépenses de l'Etat. 7) *Le Collège Royal des Mines*: il a la direction de tout ce qui concerne les mines. 8) *Le Collège Royal de Commerce*; les manufactures, fabriques, en un mot tout ce qui concerne le commerce est sous sa direction. 9) *La Chambre Royale de Révision*: elle connoit des affaires contentieuses en matière de Finances, revise et examine les comptes etc. Tous ces Collèges sont obligés de rendre compte aux Etats assemblés en Diète.

§. 22.

Le nouveau *Code des Loix* de Suède (*Gesetz-buch*) a été examiné aux Diètes de 1731 et de 1734 approuvé et reçu de tous les Etats, confirmé par le Roi, et publié en 1736. On trouve entre autres dans ce Code l'ordonnance concernant la forme des procès: elle est courte et simple. Les villes et les districts de payfans ont chacun un siège de première instance, dont les appels sont portés au Tribunal supérieur de la Province, et de là aux Conseils de la Cour mentionnés au §. 21, Nro 1. Les justices des Villages ont toujours douze payfans pour assesseurs.

§. 23.

Gustave Wasa a augmenté les revenus de l'Etat en s'emparant des biens ecclésiastiques, et Charles XI. en réincorporant à la Couronne les biens aliénés. La nouvelle forme de gouvernement a remis les dépenses et les revenus ordinaires sur le même pied où l'un et l'autre étoit en l'année 1696. On pourra juger de leur portée d'après le tableau ci-joint.

Dépense pour l'année 1753.

Pour l'entretien de la Maison Royale et des Châteaux.	995,400 Risd.
monnoie d'argent, laquelle somme a été augmentée en 1762 de 35000 Risdallers.	
Pour le Sénat.	133,250
Pour les gardes - du - corps.	187,085
Pour les Chambres de Justice.	110,423

Pour l'armée et tout ce qui en dépend tant sur terre que sur mer	3,393,604 Risd.
Pour les autres Collèges supérieurs, les Ministres aux Cours étran- gères, et les pensions	843,492
Pour les intérêts des dettes de la Cou- ronne	1,028,286

fait 6,661,540

A quoi il faut ajouter ce qui a été
suppléé aux dépenses de la Fin-
lande, ci 985,791

La Provision ou Avance pour les trois
premiers mois de l'année sui-
vante, pendant lesquels il ne
rentre aucun dénier 1,550,000

Dépenses extraordinaires, remplace-
mens et avances 760,296

Total 9,957,627

Pour la Finlande 1,842,796

Dans cette somme est comprise
celle de 1,019,700 Risdallers
pour le seul entretien des for-
tifications.

Somme totale 11,800,423

Les revenus ordinaires ont été en la
même année de 6,332,706

A quoi il faut ajouter la provision de
l'année précédente, ci 1,550,000

monnoie d'argent, et quelques millions de reve-
nus extraordinaires. Les

Les revenus tant ordinaires qu'extraordinaires de la Finlande ne suffisent point pour les dépenses de l'Etat ; c'est pour cette raison que la Suède se trouve obligée d'y suppléer. Les dettes de la Couronne, dont nous avons rapporté les intérêts, consistoient en capitaux, dont la plûpart avoient été tirés de la banque de l'Etat, et en partie du fond du Comptoir des Etats, de la Maison des Invalides de Wadstena, de la Monnoie, etc. et dont les intérêts étoient acquittés à raison de 5 et 6 pour cent.

Addition. Au commencement de la Diète de 1765 les dettes du Royaume se montoient à 60 millions d'écus, lesquelles dettes furent encore augmentées jusqu'à la fin Janvier par une autre somme d'une tonne dor et de 83803 écus. Mais par les soins du Conseil secret on en a déjà payé une partie, et pris des arrangemens pour acquiter ensemble la somme d'environ 16 millions monnoie d'argent, avant l'assemblée de la Diète prochaine. Desorte qu'après ce paiement les dettes du Royaume seront réduites à la somme d'environ 33 millions 680000 écus monnoie d'argent.

§. 24.

Les forces militaires de la Suède consistent partie en régimens recrutés, et partie en régimens de cantons. Ces derniers, qui forment le plus grand nombre, sont des troupes nationales, que le Pays fournit et entretient, suivant le règlement fait par Charles XI, en vertu duquel le contingent de chaque Province est réglé. A l'égard de l'infanterie, 3 *Himmans* ou Fermiers fournissent ordinairement un homme, qu'ils

nourrissent et pourvoient de logement et de terres arables, de manière que la Couronne n'est obligée de soigner que pour l'habillement, l'armement et les munitions de guerre; à quoi pourtant les Provinces contribuent aussi suivant la teneur de leur contract. La Couronne paye aussi les Officiers supérieurs et les Officiers subalternes, et pourvoit le Soldat de munitions de bouche, lorsqu'il est commandé, hors les jours d'assemblée et de revue. Pour ce qui est de la cavallerie en général, chaque fermier est obligé de payer la solde au cavalier, de lui fournir le logement, nourrir son cheval, et entretenir son uniforme et autre attirail complet et en bon état. Les Officiers supérieurs et les Bas-Officiers ont leur payement assigné comme le simple cavalier. En marche et en campagne la Couronne pourvoit à la nourriture du cavalier et du cheval, et lui fournit les munitions nécessaires; cependant chaque fermier est obligé de donner à son cavalier 12 coups à balle. Le Jemteland entretient des Dragons à pied, auxquels la Couronne fournit les armes et l'habillement: les payfans contribuent quelque peu de chose pour ce dernier objet. Au surplus les Jemtelandois reçoivent 20 écus monnoie d'argent de dédommagement pour chaque homme. Les payfans peuvent faire travailler les Soldats moyennant salaire; et lorsqu'un Soldat a une certaine quantité de terres et de prés, il se marie ordinairement, et contribue ainsi à la population du pays.

Les forces militaires de la Suède sont composées :

I. D'Infanterie, savoir :

1) De Régimens recrutés, lesquels forment la garnison des places fortes: il y en a deux qui ont leur Quartier en Poméranie. Ces Régimens sont: 1) les gardes-du-corps, composés de 3 Bataillons ou 18 Compagnies, dont chacune est de 100 hommes; ils sont en garnison à Stockholm; 2) huit autres Régimens, dont 4 sont de 1000, 3 de 1200, et un de 1400 hommes; en tout 10800 hommes.

A quoi il faut ajouter le Régiment d'artillerie 3000 qui est composé de 26 compagnies de canonniers, de 4 compagnies d'artificiers, de 4 compagnies de mineurs, et d'une compagnie d'artilleurs. Ce Régiment fait en outre le même service que le reste de l'infanterie, et reçoit la même Solde.

2) De Régimens nationaux ou des cantons, au nombre de 21, outre le bataillon de Kymmengård, qui est de 128 hommes. Chacun de ces Régimens est de 2 bataillons ou 8 compagnies, excepté celui de Néricie et Wermland, qui est de 3 bataillons ou

10 compagnies. Le moindre de ces Régimens est de 1025 hommes; les plus forts font de 1200, excepté encore ce dernier, qui est de 1674 hommes. Tous ensemble font 24238 hommes.

II. De Cavallerie, savoir :

1) Les gardes - du - corps, d'un escadron ou 136 maîtres; le Régiment appelé la bannière de la Noblesse de 6 escadrons ou 421 maîtres; le Régiment du Roi, de 12 escadrons ou 1505 maîtres; cinq Régimens chacun de 8 escadrons ou 1000 maîtres; et la compagnie de Jemteland de 100 maîtres.
En tout 7162

2) Trois Régimens de Dragons, et un escadron de 250 maîtres, ci 3154

Total de l'armée 48354 hommes.

En 1760 l'armée entière étoit de 49563 hommes, y compris les troupes légères nouvellement levées.

En tems de paix les garde-du-corps et le Régiment de la bannière de la Noblesse n'ont point de chevaux; ainsi on peut déduire 557 hommes du total de la cavallerie. Les simples gardes ont rang de cornette. Il y a encore en Suède une autre milice, qui forme la réserve; on l'appelle *Wargernings Manskap*. En tems de guerre

guerre chaque fermier est obligé d'avoir un Soldat en réserve. Cette réserve monte :

Pour la cavallerie et les Dragons à 9759 hommes.

Pour l'infanterie nationale à 24238

En tout 33997 hommes.

Le Collège de guerre a sous son inspection tout ce qui concerne l'armée, ainsi que les différents bureaux subalternes qui y ont rapport. On a établi une école particulière pour ce qui regarde les fortifications. Il y a des arsenaux à Stockholm, à Oerebro et à Jonkiöping. Les principales fabriques d'armes sont à Jonkiöping, Oerebro, Söderhamm, Nordtelge, et à Nordkiöping; elles sont exploitées pour le compte de la Couronne. La fonderie des canons de fonte est à Stockholm; les grands canons de fer sont fondus à Siaffiö et à Akers, et les petits à Ehrendals; les bombes, les boulets, etc. à Frösvidals et à Elfshytte. La Salpêtrerie est considérable. On trouve 5 moulins à poudre. Tout ce qui est nécessaire pour fournir à l'attirail de l'armée et de l'artillerie, est fabriqué dans le pays. A Wadstena est une maison d'invalides pour 28 Officiers, 19 Bas-Officiers et 22 Soldats; où ils sont logés, chauffés, nourris et vêtus; et la maison paye outre cela à plus de 500 Officiers, 550 Bas-Officiers, et 4000 Soldats une pension en argent comptant, et quelques autres petites dépenses.

On s'applique beaucoup aujourd'hui à avoir des places fortes sur les frontières, principale-

ment en Finlande, où l'on rétablit les anciennes, et en rebâtit de nouvelles.

§. 25.

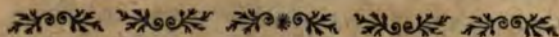
La flotte de Suède est placée dans trois ports différens; savoir: à Karlskrona, à Gothenbourg, et à Stockholm. Le total de la flotte étoit en 1759 de 28 vaisseaux de guerre du premier jusqu'au sixième rang, et de quatre-vingt-dix jusqu'à quarante deux canons; de 12 frégates de quarante jusqu'à vingt-six canons; de 3 brigantins de trente jusqu'à dix-huit canons; de quelques galiotes à bombes, etc. et d'un certain nombre de galères. La Suède a tout ce qui est nécessaire pour la construction d'un vaisseau: mais elle manque de matelots; les Provinces d'Oeland, Gottland, Halland, Blekingen, Medelpad, Angermannie et Aland leur sont assignées pour demeure. Il a été résolu à la Diète de 1752 que l'on établiroit un corps de cadets pour l'amirauté.

§. 26.

Nous ne nous arrêterons pas aux anciennes divisions de la Suède, d'autant moins que les Savans ne sont pas tous de la même opinion à cet égard. Aujourd'hui ce Royaume est composé de 5 parties principales, savoir: *La Suède proprement dite; le Royaume de Gothie ou Gothland; le Nordland; la Lapponie, et la Finlande.* Ces Provinces sont sous-divisées en 24 *Capitaneries provinciales*, qui sont: *Upland, Stockholm,*

holm, Skaraborg, Abo et Biörneborg, Kronoberg, Jonkiöping, Westmannie, Nyslöt, et Kymenegarde-Lehn, Ostrogothie, Sudermannie, Nyland, et Tavastebus, Elfsborg, Calmar et Oeland, Kopparberg, Neritie et Wermeland, West-Nordland, West-Bottnie, Ost-Bottnie, Gottland, Malmö, Christianstadt, Blekingen, Halland, Gothenbourg et Bobus. Ces Capitaineries sont en outre divisées en *Härads* ou *distrits*, et ceux-ci en *paroisses*.

Observat. La Suède possède encore en Allemagne, une partie de la Poméranie antérieure avec l'Isle de Rügen, ainsi que la ville de Wismar avec son distrit.



I.

LA SUEDE PROPREMENT DITE.

Elle confine, vers le septentrion, au Nordland; vers le Couchant, à la Province de Wermeland ou Wermie et à la Norwège; vers l'Orient, à la Mer; et vers le midi, au Royaume de Gothie. Cette partie du Royaume de Suède est celle où l'on trouve le plus de mines et de forges. Elle formoit anciennement un Royaume séparé; quoi qu'elle eut été quelquefois réunie avec celui de Gothie. Cette réunion dure depuis l'an 1132. La Suède est divisée en cinq provinces: *L'Upland, la Sudermannie, la Nericie, la Westmannie et la Dalécarlie.* Chacune de ces Provinces avoit autre-fois ses Rois parti-

particuliers, aussi bien que ses Loix particulières, excepté celle de Néricie relativement à ce dernier objet. La Suède propre comprend vingt-cinq villes.

I. *L'Upland.*

Cette Province a été nommée ainsi à cause de la supériorité des Rois d'Upsal, à qui anciennement les Rois-Vassaux et les Gouverneurs payoient un tribut. Sa longueur est de 18 milles de Suède, et sa largeur de 15 milles. Le terrain y est bon, uni et fertile. Il produit en si grande abondance du seigle, du froment, de l'orge et de l'avoine, que les habitans peuvent en vendre beaucoup à leurs voisins. Les prés et les pâturages manquent par-ci par-là. Il est des montagnes où l'on trouve des antres aussi grands qu'une chambre ordinaire. Outre douze rivières qui arrosent cette Province, on y rencontre aussi quantité de lacs; parmi lesquels celui de Mälare est le plus remarquable: il est situé entre l'Upland, la Sudermannie et la Westmannie; sa longueur est de douze milles Suédois. Il est très-prissonneux; on croit qu'il renferme 1290 Isles, et il est tout à l'entour agréablement orné de villes, châteaux, églises, terres nobles, fermes, etc. Il a son embouchure dans la mer près de Stockholm par le moyen de deux fleuves appellés, Nord-Strom et Sud-Strom. Les habitans de l'Upland se nourrissent principalement de la culture des terres: dans quelques endroits ils ont pour ressource le travail des mines et la pêche.

pêche. Ce dernier objet entretient sur-tout ceux qui habitent les Isles qui environnent les côtes. Cette Province comprend: 1) *L'Upland propre*; on donne ce nom à la partie qui est située au centre du pays. 2) *Le Roslagen*, ou la partie qui est située vers la mer. 3) *Le Fierdkundra*, ou la partie qui touche à la Dal-Elbe et la Sagän. L'Archevêché d'Upsal contient 25 Prevôtés, 166 pastorats ou 242 paroisses, tant de ville que de campagne, et 4 chapelles. Il a aussi dans sa dépendance: a) la Capitainerie provinciale d'Upsal; b) la partie de la Capitainerie de Stockholm qui est située dans l'Upland; c) le Gestrikland ou Gestricie et le Hälsingeland, qui appartiennent à la Capitainerie de West-Nordland; d) une partie des territoires de Salberg et de Wäsby, qui appartiennent à la Capitainerie de Wästeråhs. Cette Province est outre cela divisée en trois Capitaineries provinciales.

1. *Celle de Stockholm comprend:*

1) *Six districts de mer (Skepslager)*, qui sont situés vers la mer, et s'appellent: *Dannery, Wermdö, Ackers, Frötuna, Bro et Waddö-Skepslag*. Les endroits les plus remarquables sont:

a) *Stockholm (Stockbolmia)*, ville d'étape, Capitale de tout le Royaume et Résidence des Rois de Suède. Elle est située dans l'endroit où la mer Baltique et le lac de Mälars se joignent; de manière qu'on y trouve de l'eau salée et de l'eau commune. Cette ville a deux milles Suédois de circuit; elle est bâtie en partie sur des Isles et en partie sur des presque Isles; on y trouve presque partout des rues propres et larges, des marchés

chés commodes, au-de-là de 5000 maisons; dont la plupart sont entièrement bâties de pierres dans la ville proprement-dite, et en partie couvertes de tole, de cuivre et de briques: on trouve encore beaucoup de maisons de bois dans les fauxbourgs. Il y a dans Stockholm 30 églises. Les sept Isles ou *Holms* sur lesquelles elle est bâtie, sont:

1) *La ville proprement dite*; où l'on remarque: (1) La nouvelle Résidence Royale, qui est un bâtiment de beaucoup d'apparence. La famille Royale a commencé à l'habiter en 1754, et en la même année on fit la dédicace de la chapelle; (2) l'hôtel de la Noblesse, et tout près de là la place du même nom; (3) l'hôtel de ville; (4) l'Eglise de St. Nicolas ou la grande église; (5) l'Eglise de Ste Gertrude ou l'église allemande, près de laquelle est une école latine; (6) le grand marché; (7) la banque; (8) le port au grain; (9) le pont de batteaux.

2) *Le Ritterholm*, qui est placé à la partie occidentale de la ville, à laquelle il communique par un pont. On y voit l'ancien Château Royal, qui fut incendié en 1697 et l'église de Ritterholm, autrement appelée l'église de St. François. Dans cette église sont enterrés le Roi Magnus Ladislas, Charles VIII. Gustave Adolphe, Charles X. Charles XII. Frédéric I. et plusieurs Reines, Princes et Princesses.

3) *L'Isle du St. Esprit (Helge andsholm)*, laquelle est située dans le Norder-Strom entre la Ville et le Nordermalm. On y trouve les écuries royales bâties en 1696.

4) *Le Schiffholm*, qui est à l'Orient de la ville, et où sont les chantiers et l'amirauté. Tout près de là sont *le Castelholm* et *le Pechholm*, et vers le Nord, près de Blasieholm, l'église de Schiffholm, laquelle est bâtie sur une petite Isle.

5) *Le Blasieholm*, appelé autre-fois *Käpplingsholm*; on y voit différents palais.

6) *La*

6) *Le Königsholm*, qui est la partie la plus agréable de Stockholm; et on y voit l'Eglise d'Ulrique Eléonore.

7) *Le Ladugårdsland*, qui est aujourd'hui attenant au Nordermalm, et est regardé comme un fauxbourg. On y trouve l'église de Ste Hédewig, un marché, un verger royal et une Maison d'Orphelins fondée par les franc-maçons en l'année 1753. Tout près de cette Isle sont deux grands fauxbourgs appelés *Malmar*.

Le Nordermalm, qui est séparé de la ville par le Norder-Strom, est situé dans l'Upland. Il contient les églises de St. Jaques, de Ste Claire, de St. Oluf et de St. Jean; une Maison d'orphelins avec son Eglise, l'Arsenal; trois Marchés; la montagne appelée Brunkeberg, sur laquelle le grand Juge Jean Brunke fut décapité du tems du Roi Birger; celle de Sabbatsberg, près de laquelle il se trouve deux fontaines d'eaux minérales. On a bâti depuis peu sur cette montagne un très-bel Observatoire, où l'Académie des Sciences tient actuellement ses assemblées ordinaire.

Le Sudermalm est séparé de la Ville par le Suder-Strom, que le Roi St. Olof fit creuser en 1008. Il est situé dans la Sudermannie. On y voit les églises de Ste Marie Magdeleine et de Ste Catherine; le Marché du Sudermalm; la Maison de ville, où on a établi une Chapelle Russe; une église pour les Réformés Hollandois; un grand Hôpital; la grande Balance pour péser le fer; le Marché neuf; etc.

Toutes ces parties sont jointes ensemble par le moyen de 12 ponts. On porte le nombre des habitans de Stockholm à 60,000: Il doit en général y avoir 100,000 ames. Le Gouverneur de la Villé, qui préside à la Chancellerie royale, au Tribunal du palais royal, et à l'Hôtel de ville, pourvoit, conjointement avec le Magistrat, à la sureté et au bien-être de la Ville et de la Bourgeoisie. La Ville a 4 Bourguemâtres; et le Magistrat est divisé en 4 Collèges, savoir: Les Collèges de justice, de police, de commerce, et le Bail-

Baillage, outre trois Chambres de finances. Dans cette ville siègent aussi les Collèges supérieurs, dont nous avons fait mention au §. 22 et parmi lesquels il faut aussi comprendre le Conseil de Cour établi en 1614 pour la Suède en particulier, et qui a dans son ressort 8 sièges supérieurs, 24 sièges inférieurs, et quelques tribunaux appartenans à des Seigneurs justiciers. On trouve aussi dans cette ville l'Académie royale des Sciences, établie en l'année 1739; un Collège royal de médecine, fondé en 1688; un Comptoir Royal de fortifications et d'arpentage; un Laboratoire de chimie et de mécanique; une Académie de peinture et de sculpture; une Bibliothèque Royale, dont l'Histoire a été écrite par Magnus Celsius; et plusieurs Imprimeries fort bien arrangées. On trouve de plus une Amirauté; une Société générale des péages, un siège de Justice établi pour examiner toutes les marchandises fabriquées dans le pays, et pour juger les différens entre manufacturiers; la Banque du Royaume; une grande Balance à peser le fer; un Comptoir d'assurance établi en 1739. 4 Raffineries de sucre, des Fabriques de Verre et de Porcelaine; des manufactures de soie, laine, toile, indienne, basin, roile à faire des voiles et de Buldan; un Chantier, où l'on construit aussi beaucoup de vaisseaux pour le compte des étrangers. Stockholm a un grand commerce, soit dans l'intérieur du Royaume, soit avec l'étranger; son Port est excellent et sûr, par les montagnes qui l'environnent; mais il est d'un difficile accès à cause des écueils dont il est entouré. On a établi en 1696 pour l'avantage de la marine, un Comptoir de pilotes côtiers. Au milieu du port est un petit château. On a fait de bons réglemens pour arrêter les progrès du feu, sur-tout par l'établissement d'un Comptoir d'assurance pour les incendies. Le Capitaine provincial de Stockholm fait sa résidence dans cette ville. Les gardes du Roi formant 18 compagnies, et le corps royal d'artillerie, y sont toujours en garnison.

Pour ce qui concerne l'histoire de la Ville de Stockholm, l'opinion commune est que les fondemens en ont été posés vers l'an 1252 ou 1260 par le Régent du Royaume Birger Jarl: il en est cependant qui prétendent prouver qu'elle a existé près de cent années avant lui. Ses privilèges ont été de tems en tems confirmés et étendus. Anciennement elle a subi plusieurs sièges; et en 1520 le Roi Christian II. y ordonna un grand massacre. Elle est depuis long tems le lieu ordinaire de l'assemblée des Etats. En 1751 le feu consuma 310 maisons, outre l'église de Ste Claire. En 1759 le Sudermalm a presque entièrement été détruit par les flammes. Stockholm a à la Diète la préséance sur les autres Villes. Son élévation du pôle est de 59 degrés 20 minutes. On trouve dans l'Atlas de la Suède une carte topographique de cette ville, et dans le voyage d'Outhier au Nord, un très bon plan.

b) *Friderichsbof*, Château de plaisance, bâti en 1732 par le Roi Frédéric I. Il est situé près de Ladugårdsland, au bord de la Mer Baltique, et aux environs de la ménagerie royale. On y voit une belle Orangerie.

c) *La Ménagerie Royale*, située à la partie orientale de Nordermalm, en allant du Sud au Nord, est presque entièrement entourée d'eaux, qui forment plusieurs golfes. Elle est très-agréable par les belles forêts, campagnes et promenades dont elle est ornée; on y trouve aussi deux fontaines d'eaux minérales.

d) *Carlberg* est une jolie maison de plaisance, avec un beau jardin bien entretenu et orné de bâtimens; elle est située sur un bras du golfe de Mälar, vers l'Ouest, à un quart de mille du Nordermalm. Autre-fois on l'appelloit Magnusberg, du nom du Sénateur Magnus-Gabriel de la Gardie. A l'entrée du château est une statue de marbre du Roi Frédéric. Dans la Suède de Dahlsberg, on voit différents points de vue de ce château.

e) *Ulrichsdal*, Château Royal et magnifique, à trois quarts de mille de Stockholm, vers le Nord, et à l'Ouest de l'Edswike. On le nommoit autrefois Jacobsdal du nom du Comte Jaques Pontuffon de la Gardie, qui l'avoit fait bâtir en 1644. Après sa mort, arrivée sous le règne de Charles XI, il échut à la Couronne, et reçut le nom qu'il porte aujourd'hui du Prince Ulric, troisième fils du Roi, qui nâquit dans ce château. Dans le jardin attenant est une grotte artistement construite, où il y a de très-beaux jets d'eau. A côté du jardin est une petite ménagerie. On en peut voir le point de vue dans la *Suède* de Dahlberg.

f) *Drotningholm* est la plus magnifique des maisons royales de Suède; elle est située dans une Isle appelée Lofön, distante d'un mille de Stockholm, en tirant vers l'Ouest. Ce château fut donné en 1652 au Prince Charles Gustave, dont la femme, Hedwig Eléonore, fit élever l'édifice qui existe actuellement, après que l'ancien eut été réduit en cendres. Parmi les choses remarquables qu'il renferme, il faut particulièrement compter la galerie de tableaux. Au midi du château est un très-beau jardin, où l'on voit une grande quantité de jets-d'eau, et vers l'orient et le nord d'agréables promenades sur l'eau.

g) *Les écueils de l'Upland*; on nomme ainsi les Isles, les places entourées d'eau, et les rochers, qui sont placés au bord de la mer, et préservent la ville de Stockholm de toute surprise; vu qu'on ne sauroit les passer sans danger. Les habitans de ces écueils se nourrissent la plupart de la pêche, principalement de celle du Strömming.

h) *Waxholm* est une bonne Citadelle, bâtie dans la petite Isle de Wax qui est située dans une des entrées du port, à deux milles de Stockholm; elle fut élevée en 1549. Mais elle a été mise depuis dans un bien meilleur état. Elle ressemble beaucoup à une ville. C'est ici qu'on visite tous les vaisseaux qui en-

entrent dans le port. On trouve dans l'Isle une église, une école, et un bureau de péage. Les habitans se nourrissent la plupart de la pêche.

i) *Pülsundet* est aussi une place à l'entrée du port qui conduit à Stockholm; il y a une batterie de canons; et en 1733 on y fit une levée de terre.

k) *Oxdiuper* est un Fort, que l'on appelle aujourd'hui *Friderichsbourg*.

l) *Sandhamn* est un Port situé dans la paroisse de *Wermö*, l'on visite tous les vaisseaux qui vont à Stockholm, ainsi que ceux qui en viennent.

m) *Södra-Stäke* est aussi une entrée qui conduit à Stockholm; elle est à un mille et demi de la ville;

n) *Nortelge* (*Telga borealis*), ville maritime bâtie par le Roi Gustave Adolphe, qui lui accorda en 1622 et les années suivantes le droit d'étape et divers autres privilèges, mais dont une partie ne durèrent que jusques vers l'année 1737. Elle se nourrit de la navigation et de la pêche du *Strömming*. Les dommages que les Russes y causèrent en 1719 sont en quelque sorte réparés. Près de la chute d'eau qui est aux environs de cette ville, est une belle manufacture d'armes blanches. *Nortelge* est la 54 ville à la Diète.

o) *Rädmansö* est un bien domanial situé dans une des Isles qui forment les écueils, et distant d'un mille et demi de *Nortelge*.

p) *Lindholm* est une belle terre à deux milles de *Nortelge*; le Roi Gustave I y vint au monde en 1490.

q) *Wira* est une belle forge de lames, située dans la paroisse de *Riala*.

r) *Grislebamn* a un bureau de poste, d'où l'on va à l'Isle d'*Aland*.

2) Dix districts, (*Härader*) qui sont situés plus avant dans le pays; ils s'appellent: *Sollentuna*, *Färentuna*, *Wallentuna*, *Erlinghundra*, *Seminghundra*, *Länghundra*, *Siuhundra*, *Närding-*

dinghundra, Lyhundra et Frödsackars-Härad.
Les endroits principaux sont :

a) *Oesthammer*, ville maritime, ayant autre-fois le droit d'étape. On la transféra en 1491 à *Oeregrund* avec tous les privilèges; et quelque tems après on la rebâtit sur un terrain appelé *Goldschäre*, qui est plus avancé vers la mer que ne l'étoit l'emplacement précédent. Les Russes la réduisirent en cendres en 1719, mais elle a été rétablie; elle tire son entretien de la navigation et de la pêche. *Oesthammer* est la 87 ville à la Diète.

b) *Oeregrund*, ville maritime, bâtie au bord de la mer par ceux qui avoient quitté *Oesthammer*, parce que l'eau s'étoit tellement retirée de cette ville, que l'on ne pouvoit plus y aborder. Elle a jouï du droit d'étapes jusqu'en 1630. Elle a souffert trois incendies, et en 1719 les Russes la détruisirent de fond-en-comble; cependant elle a été passablement rétablie. On a bâti un bastion à l'ouverture du port, parce que les flots de la mer viennent se briser là. Elle est la 52 ville à la Diète.

c) *Swartsjö*, petite terre royale, située dans une Isle du lac de *Mälar*; cette Isle est la plus peuplée de routes celles que ce lac renferme. L'ancienne maison appartenante à cette terre ayant été brulée en 1687, elle a été rebâtie à neuf.

d) *Wäntholm*, ferme royale, dont le revenu est employé aux dépenses de la Cour.

e) *Biorkö (Birca)*, Isle du lac de *Mälar*, à trois milles de *Stockholm*, où étoit autre-fois situé le bourg et siège royal *Birka* ou *Biorkö*. On en trouve un plan au T. I, de la *Suède* de *Dahlberg*.

f) *Sigruna*, petite ville provinciale sur le bord du lac de *Mälar*, étoit autre-fois une des principales villes du Royaume. Son nom lui vient d'*Odin*, surnommé *Sigge*, qui aborda au Nord avant la naissance de *Jésus-Christ*, fixa ici sa demeure, et y établit un temple

temple et un siège de justice, d'où est venu le mot de *Sigges - Tuna*, c'est-à-dire, *Cour de Sigge*. D'autres pensent que cette ville a été bâtie par ce même Odin; mais ils soutiennent en même tems que le nom qui lui a été donné signifie *Ville du Vainqueur*, d'autant que les principales offrandes, qui étoient apportées ici, s'appelloient *Sigurbloot*, c'est-à-dire, offrande pour la victoire. Après bien des changemens arrivés du tems des païens, Sigtuna fut pillée et réduite en cendres en 1008, par le Roi de Norwège St. Olof. Cependant elle se rétablit très-bien et eut des accroissemens considérables jusqu'à ce que les Caréliens, les Estoniens et les Russes vinrent la détruire une seconde fois en 1188. Elle fut encore rebâtie, et prospéra; mais l'établissement de Stockholm lui porta un préjudice irréparable. On trouve ici beaucoup d'églises dévastées et de bâtimens tombés en ruine, dont on peut voir le dessein dans la *Suède* de Dahlberg. Cette ville est la 47 à la Diète.

g) *Löfstabholm* est une terre royale, dans les paroisses d'Odensala et de St. Olof.

3. *La Capitainerie provinciale d'Upsal* consiste en 14 districts, savoir: *Ulleräcker, Waxala, Rasbo, Oland, Dannemora* et *Löfsta Tingslag, Lagunda, Hagunda, Bäling, Norunda, Oerebyhus, Afunda, Trögd, Habo* et *Bro - Härad*. Elle comprend les endroits suivans.

1) *Upsala* ou *Upsal*, (*Upsalia*), ville très-ancienne, passablement grande et bien bâtie, située sur le fleuve de Fyris, qui la divise en deux parties, dont l'une est la ville propre, et l'autre est appelée *Fierding*. L'ancienne Upsal étoit la demeure principale des Rois suzerains de tout le Royaume de Suède, et du Grand-Sacrificateur de ces contrées du Nord; le siège du Tribunal suprême de la Justice, est le plus bel ornement de l'ancienne Suède. Tous les bâti-

mens, à l'exception de l'église cathédrale et d'un petit nombre de maisons de pierres, sont bâtis de clayonnage et couverts d'écorces de bouleau, sur lesquelles on pose du gazon. Il y a actuellement dans cette ville 3 églises, parmi lesquelles, ainsi que parmi toutes celles du Royaume, l'église du dome ou la cathédrale est la plus remarquable. On commença à la bâtir vers le milieu du treizième siècle, mais elle ne fut achevée qu'en 1435. La direction de cet édifice avoit été confiée à un Architecte parisien, c'est pour cette raison, sans doute, qu'il a été fait d'après le modèle de l'église de Notre-Dame de Paris. Cette église a souffert cinq incendies; et depuis le dernier, arrivé en 1702, elle a été très-bien rebâtie; elle fut encore considérablement endommagée par les flammes en 1766. Les corps de différentes personnes du sang royal y sont enterrés; on montre entr'autres une boîte d'argent, qui doit renfermer les ossemens et les reliques du Roi Eric IX. Le palais de l'Evêque étoit placé là où sont actuellement les écuries royales. Le château royal fut réduit en cendres en 1702, mais on a pris des arrangements pour le rebâtir. Les Rois de Suède sont dans l'usage de se faire couronner dans cette ville. La première école y fut établie en 1246; elle fut changée en Académie en 1476, transférée à Stockholm en 1582, et rétablie à Upsal en 1592. Les Rois Gustave I, et Gustave Adolphe lui ont fait don de différens biens-fonds; et outre les fondations royales, beaucoup de particuliers l'ont douée de biens considérables. Le Collège de Gustave à trois étages, fut bâti en 1622 par le Roi Gustave Adolphe; le Professeur Ol. Rudbeck y établit en 1662, dans une espèce de dome, une très-belle Salle d'Anatomie, outre une excellente Bibliothèque, où l'on trouve près de mille manuscrits, parmi lesquels le plus précieux est le *codex argenteus*, qui passe pour être la traduction gothique des 4 Evangélistes faite par Ulphilas. Le magnifique Cabinet de Phisique est estimé une tonne d'or. L'Observatoire a été établi par

par le célèbre Professeur André Celsius, et le Jardin Botanique par le célèbre Charles Linnæus. La Société royale des Sciences a été fondée en 1728. L'Archevêque d'Upsal, qui est le seul de tout le Royaume, est Pro-Chancelier de l'Université; il y a outre cela encore une Ecole cathédrale. Le Capitaine provincial d'Upland a son siège ici. Les Géographes Suédois prennent le méridien d'Upsal pour leur premier méridien. L'Evêché de cette ville fut érigé vers la fin du 11 siècle, et au commencement du 12 le Pape Alexandre III, sollicité par le Roi Charles VII, le changea en Archevêché. Les Diètes les plus mémorables qui furent tenues ici, sont celles de 1593 et de 1654. Les flammes endommagèrent beaucoup Upsal en 1766. Elle occupe la 2 place à la Diète. Près de la ville est un parc royal, la ferme royale appelée Ultuna, et la prairie royale, où il se donna en 1160 une bataille entre le Roi Eric IX, et le Roi de Danemark, Henri Skatteler, dans laquelle le premier fut vaincu, et ensuite décapité.

2) *Gamla Upsala*, c'est-à-dire, *Vieux Upsal*, est une paroisse, à un demi-mille de la Ville; c'est-là que, suivant l'opinion de quelques-uns, étoit le lieu des sacrifices, et la capitale de tous les pays du Nord. On éleva en 1138 une église chrétienne sur les débris du temple des païens, laquelle existe encore. Près de là sont des collines qui servoient de sépulture aux Rois païens. On peut consulter par rapport à ces bâtimens et ces antiquités, les figures que Dahlberg a tracées dans son Histoire de Suède.

3) *Mova-Steine* est un monument de pierre, élevé dans une prairie unie, à un mille d'Upsal. C'est-là que les anciens Rois de Suède étoient élus, et recevoient l'hommage de leurs sujets; usage qui doit avoir commencé en 1059 et qui a fini en 1457. On avoit taillé sur ces pierres, dont la plupart sont perdues, les armes du Royaume, et quelques autres inscriptions.

4) *Skog Kloster* est une terre noble, située dans une contrée agréable, sur le lac de Mälär; il appartenoit autre-fois à la famille de Folkunga; et après avoir appartenu à divers autres propriétaires, il tomba en partage aux Comtes de Brahé. L'ancien couvent de Dominicains, habité ensuite par des religieuses, a été changé en un très-beau château.

5) *Kyda* et *Eckbolmsfund* sont deux terres Royales.

6) *Enkiöping* (*Enecopia*) est une très-ancienne ville, située dans une contrée fertile. Dans le tems du paganisme les Rois Vassaux de Fierhundra y faisoient leur résidence; et dans la suite les Juges provinciaux y firent leurs revues et y tinrent leurs assises. On y trouve encore des vestiges de deux églises et de deux couvents. Cette ville fut dévastée en 1388 par les Allemands; et réduite en cendres en 1572 et en 1609. Elle tient à la Diète la 45 place parmi les villes.

7) *Stinnegarns*, ou *St. Siegfrieds-Quelle*, à un demi-mille de la ville, est un lieu où, dans les anciens tems, il s'exerçoit beaucoup de pratiques superstitieuses.

8) *Oercby-Huus* est un bien considérable à 4 milles et demi d'Upsal, appartenant à la famille de Geer. Le château qui en dépend, a servi de prison au Roi Eric XIV, qui fut empoisonné en 1577.

9) *Les minières de fer de Dannemora*, à 4 milles d'Upsal, sont les plus anciennes et les plus fertiles du Royaume; on en tire annuellement 40 jusqu'à 50000 voitures de mine crue.

10) *La forge de Löffa Frälsé*, à un mille et demi de Dannemora, consiste en 4 martinets, 8 âtres, et un fourneau. Les Russes y ayant mis le feu en 1719, on rebâtit à la place une espèce de ville; et la forge fut remise dans un si bon état, qu'elle devint la meilleure de tout le Royaume. Elle appartient à la famille de Geer.

11) *Tobo* est le meilleur fourneau de tout le Royaume pour la fonderie.

12) *Elfkarleby*, terre Royale, et village ayant foire; on y pêche du saumon et des lamproies.

13) *Rosersberg* est un magnifique château avec une terre très-agréable: le Roi en fit l'acquisition en 1753.

14) *Wäsby* est un château avec un superbe jardin.

15) *Finstad*, bien noble, lieu de naissance de Ste. Brigitte: on y voit beaucoup d'antiquités.

4. *La Capitainerie de Westeråhs* consiste en trois districts, savoir: *Simtuna*, *Torsluna*, et *Wåla*. Je ne ferai mention que du village d'*Ulleråker*, qui étoit anciennement une ville, appelée *Borgberg*, dont on trouve encore des vestiges.

2. *La Sudermannie, (Sudermannia).*

Ce nom rappelle le souvenir de l'ancien *Mannahem*, c'est-à-dire, *demeure d'hommes*; (*mansio virorum*); et comme cette partie de la Suède est au Sud de l'Upland, on l'a appelée *Södermannaland* ou *Södermannahem*, demeure méridionale, (*méridionalis virorum mansio*). Elle a 25 milles Suédois de longueur, sur 12 de largeur. Il paroît qu'elle a été de toutes les provinces du Royaume la première habitée et défrichée. Sa situation est agréable; le sol fertile et bien cultivé. On y trouve quantité de terres arables, beaucoup de prairies, de bons paturages, de belles forêts, des mines de fer, des forges, des lacs poissonneux, et onze fleuves. Sa situation entre la mer et le lac de Mälär, lui est très-avantageuse pour le commerce. Les principaux lacs sont le Mälär, dont nous avons déjà fait mention; celui de *Hielmar*, qui

a sept milles de longueur, et qui communique au précédent par le canal, l'écluse, et le fleuve d'Arboga; et celui de *Bäfwen*, qui renferme quelques centaines d'Isles, et dans lequel on pêche un grand poisson nommé *Malm*. Les habitans du pays se nourrissent principalement de l'agriculture, de la chasse, de la pêche, du commerce en grains, en fer, et en différentes marchandises de bois. La position riante et la fertilité du pays font cause qu'il est assigné pour douaire aux Reines de Suède. Cette Province est divisée en 3 parties, savoir: *La Sudermannie proprement-dite*, *Södertörn* (*Toernéa méridionale*), qui est située entre Stockholm et Södertelge, et entourée de la mer et du lac de Mälär; et *Rekarne*, qui est entre Hielmaresund et Strengnäs. Les habitans de cette dernière contrée diffèrent des autres par leur langage et par leur habillement. L'Evêché de Strengnäs est le 4 en rang et renferme 15 prévôtés. La Province est divisée en deux Capitaineries.

1. *La Capitainerie de Nykiöping* comprend 10 districts, qui sont: *Jönaker*, *Rönö*, *Hölebo*, *Oppunda*, *Willatinge*, *Daga*, *Wäster-Rekarne*, *Oester-Rekarne*, *Aker* et *Selebo*; les trois premiers forment le *fief de Nykiöping*; le sixième, neuvième et dixième le *fief de Gripsholm*; et les autres le *fief d'Eschilstuna*.

1) *Le fief de Nykiöping*. On y trouve:

(1) *Nykiöping*, c'est-à-dire, *nouveau lieu de commerce* (*Nycopia*); c'est une ville d'étape, bien bâtie, la principale de toute la Province, et une des plus

plus anciennes du Royaume de Suède. Elle est située dans une contrée agréable et salubre; c'est pour cette raison que dans les tems de peste la famille royale y est venu faire sa demeure. Un fleuve venant de Långhalsen la partage en deux; le pont de pierres qu'on y a bâti en 1728 est un des plus beaux du Royaume. Cette ville a beaucoup souffert par un incendie en 1665, et par l'incursion des Russes en 1719. Ce même incendie de Sudermannie réduisit en cendres le fameux château, où les Rois de Sudermannie faisoient leur résidence, et qui étoit tellement bien fortifié, qu'après les châteaux de Stockholm et de Kalmar, il passoit pour être le plus sûr de la Suède. Les rues de Nykiöping sont bien distribuées, et la grand' rue est plantée de tilleuls. Elle a deux églises, un bon port, plusieurs manufactures de toile et de maroquin, et un martinet pour fabriquer le cuivre. Son commerce est bon. Le Capitaine provincial y fait sa demeure. On a tenu quelques Diètes en cette ville. Suivant l'opinion commune c'est ici et dans les environs que le peuple parle le meilleur Suédois. Hors de la ville est un parc royal, et le terrain qui l'environne est fertile. Nykiöping tient la 11 place à la Diète.

(2) *Hasselö-Schanz*, dans une Isle, est une ville tombée en ruine. Il y a ici un bureau de péage, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont et viennent de Nykiöping.

(3) *Näfvequarn* et *Staffjö* sont deux fonderies de canons; la seconde sur-tout est dans un bon état, et très-précieuse.

(4) *Ericberg* est une terre considérable, située dans la paroisse de Malm, à 4 milles de Nykiöping; on y voit un des plus superbes châteaux du Royaume, et un très-beau jardin. Il appartient au Comte de Gyllenstierna. On y fouille une très-belle espèce de marbre tacheté. Les mines de fer, ainsi que celles de Forlö, ont été établies en 1749.

(5) *Julita*, bien domanial près du lac d'Oeljarn; il y avoit autre-fois dans cet endroit un couvent.

(6) *Trosa*, ancienne ville maritime, située dans une contrée montagneuse, a un bon port. Elle est la 86 à la Diète.

2) *Le fief de Gripsholm*; auquel appartient :

(1) *Mariefred (Pax Mariae)*, ville provinciale, située au bord du lac de Mälär, tire son nom d'un couvent bâti dans le même endroit en 1490, et dédié à la Vierge Marie; en 1504. Elle a une bonne manufacture de bas de laine et de soie. Elle est la 76 ville à la Diète.

(2) *Gripsholm*, situé tout près de-là, est un château royal avec une ménagerie: il est bâti sur une Isle du lac de Mälär.

(3) *Räfsnäs* et *Tynnelsö* sont deux châteaux et biens domaniaux.

(4) *Strengnäs*, siège épiscopal, est une très-ancienne ville provinciale, située au bord du Mälär. Dans le choeur de la Cathédrale sont enterrés le Roi Charles IX et ses deux femmes, le Duc Charles Philippe, et dans une chapelle particulière Charles Gyl-denhielm. Le Roi Gustave Adolphe y établit un Collège en 1626, et fit une fondation pour l'entretien de 30 étudiants: et une petite école où Gustave I, fit ses premières études. Plusieurs Diètes ont été tenues dans cette ville, qui est la 31 parmi celles qui y sont admises.

(5) *Kongsberg*, à un mille de là, est une belle ferme royale, où il y avoit un couvent de religieuses, depuis le règne d'Eric Låfves, jusqu'au tems de Gustave I.

3) *Le fief d'Eschilstuna*; auquel appartient :

(1) *Eschilstuna*, ou *Karl-Gustavs-Stadt*, ville provinciale, située au bout du lac de Hielmar, à l'endroit où se forme le courant qui le fait communiquer

au

au Mälär. Son nom lui vient de St. Eschile, Anglois, qui prêcha le Christianisme dans cette contrée, et en fut le premier Evêque. Charles X, la réunit avec Karl-Gustavs-Stadt, qui avoit reçu les privilèges de ville en 1659. Elle est la 42 à la Diète.

(2) *Sundbyholm* et *Ribbingelund* sont deux biens domaniaux.

(3) *Torsbella* (*Torsfilia*), ville provinciale à un quart de mille du Mälär, près de laquelle passe un grand fleuve. Cette ville a un Bourguemaître en commun avec Eschilstuna. Elle est la 41 à la Diète.

(4) *Biby*, bien domanial.

2. *Söder-Törn*, ou les trois districts de la Sudermannie qui appartiennent à la Capitainerie provinciale de Stockholm, et qui sont entièrement entourés d'eau. Ces districts sont: *Swartlösa*, *Oeknebo*, et *Sotholm*. On y trouve:

1) *Södertelge*, (*Telga australis*), ville provinciale située entre la mer et le lac de Mälär. A un demi-mille de là, près d'Aegelstawi, est un bon port. Cette ville avoit autre-fois le droit d'étape, et se trouvoit dans un beaucoup meilleur état qu'aujourd'hui. On y trouve de bonnes fabriques de bas de soie et de bas de laine; on a aussi commencé à y planter du tabac. Elle fut brûlée par les Russes en 1719 et rebâtie depuis. Les Etats provinciaux s'y assemblèrent au 14 siècle, et les Etats du Royaume en 1494. Cette ville est la 53 à la Diète.

2) *Carlholm*, à un quart de mille de la ville, étoit ci-devant un bien domanial avec une forteresse.

3) *Däderö*, bien domanial, dont la jouissance est donnée au Colonel du régiment de la bannière de la Noblesse.

4) *Bränkyrka*, paroisse, où il s'est donné en 1518 une grande bataille entre les Suédois et les Danois, au désavantage des derniers.

5) *Arsta*,

5) *Arsta*, terre noble, près de laquelle est un port et deux fontaines d'eau minérale.

Dans les *écueils* de la Sudermannie on trouve :

6) *Landfort*, qui est la pointe la plus avancée de la terre-ferme du côté de la mer : on y a placé un fanal.

7) *Elsnabben* ou *Hielmsnabben*, est un port sûr connu dans l'histoire.

3. *La Néricie, Nericia, Nerike.*

Cette Province a 10 milles Suédois de long, sur 8 de large. Le Pays y est presque par-tout fertile ; et offre de bons pâturages, des mines de fer, des pyrites de soufre, de l'aimant, des carrières d'alun, d'ardoise, et de chaux ; des raffineries de soufre, et des forges de fer-blanc et de fer ; de grandes forêts, des montagnes considérables ; sept tant fleuves que lacs, qui fournissent du très-beau poisson. On trouve aussi dans cette Province de belles fabriques de tannerie ; et l'on y travaille la plus grande partie des ustensiles de fer pour la fourniture de l'armée. Ainsi ses habitans se nourrissent principalement de l'agriculture, du travail des mines, de la chasse et de la pêche. Ils font aussi commerce de leurs denrées et de toutes sortes de marchandises de fer. Le Clergé, qui dépend du Diocèse de Strengnäs, est partagé en 4 prévôtés, non compris le pastorat de Nylund, lequel appartient à la sur-intendance de Karlstadt. La Néricie est composée de 9 districts, savoir : *Oerebro*, *Glanshammer*, *Asker*, *Skyllersta*, *Sundbo*, *Kumbla*, *Grimsten*, *Hardemo* et *Edsberg*. Les

4 pre.

4 premiers forment la Néricie orientale, et les 5 derniers la Néricie occidentale. Les endroits principaux sont :

1) *Oerebro*, ville ancienne et connue dans l'histoire, située au bord du lac de Hielmar, près de l'embouchure de la Swart. Cette ville est longue et étroite. On y voit un château tout entouré d'eau, qui a été souvent assiégé, et dont les fortifications ont été réparées sous Gustave I, et mises, dans ces derniers tems, dans un beaucoup meilleur état qu'auparavant. On y trouve deux églises, une école, une fabrique d'armes, une manufacture de tapisseries, et un port sur le lac de Hielmar, au sortir duquel on arrive, par le moyen de la rivière et du canal d'Arboga, au lac de Mälär, et de là à Stockholm. Le commerce de cette ville est bon; et elle est le siège du Capitaine provincial. Ses poids et mesures sont renommés pour leur justesse. Parmi les Diètes générales qui y ont été tenues, celles de 1347. 1531 et 1540 sont les plus mémorables. Oerebro est la 27 ville à la Diète. Tout près de la ville, à *Snaflunda*, est une manufacture de draps.

2) *Ulrichsberg*, terre royale, dans la paroisse de Långbro, à peu de distance d'Oerebro.

3) *Axbergs Schwefel-Hütte*, (rafinerie de soufre d'Axberg) à un mille et un quart de la ville; elle est considérable et d'un grand produit. Les pyrites de soufre qu'on y fouille, fournissent d'abord du soufre, ensuite du vitriol, et finalement du vermillon.

4) *Sellewalla* ou *Sjöstadt*, ville ruinée, dont on trouve encore des vestiges.

5) *Riseberga*, une belle terre dans la paroisse d'Edsberg; il y avoit autre-fois dans cet endroit un couvent de religieuses, dont les murs subsistent encore.

6) *Ramunda*, ou *Romla-Boda* a une église, un bureau de poste, et une auberge; on voyoit autre-fois ici le seul couvent d'Ermites de tout le Royaume.

7) *Asker-*

7) *Askerfund*, ville provinciale, au bout du lac de Wetter, a un port, et un assez bon commerce en blé, en cloux, et en tabac. Elle est la 60 ville à la Diète.

8) *Oxöga*, fontaine d'eau minérale, à deux milles et demi d'Oerebro : ses eaux contiennent des particules sulfureuses.

4. *La Westmannie, (Westmannia).*

Cette Province a 17 milles Suédois de longueur, sur 14 de largeur; un terrain fertile, beaucoup de terres labourables, des prés, des pâturages, et de belles forêts. Elle a aussi des mines d'argent, de cuivre, et de fer, et des forges de cuivre, d'acier et de laiton : de manière qu'elle est de toutes les provinces de la Suède celle qui a le plus de minières, et le plus grand commerce en fer; car les seules villes de Westerähs, d'Arboga et de Kiöping exportent annuellement environ 360000 quintaux de fer. La partie méridionale est abondante en champs et en prairies, et fournit de blé les districts du Nord, qui abondent en mines et en forêts. On trouve dans cette Province des fleuves et des lacs poissonneux; et sa situation sur le Mälär est avantageuse, parcequ'on peut, par ce moyen, naviger jusqu'à Stockholm: aussi les habitans se nourrissent-ils principalement de la culture des terres, de l'exploitation des mines, du produit des forêts, des forges, de l'entretien de bestiaux et de la pêche. Le Diocèse de Westmannie, ou de Westerähs, qui tient le cinquième rang, renferme 14 prévôtés, et comprend la plus grande partie

tie des Capitaineries de Westeråhs et de Kopparberg, et une partie de celle de Néricie ou d'Oerebro. Cette Province est divisée en pays de plaine, et en pays de montagne: La première partie contient 9 districts, et celle-ci 6.

1) *Westeråhs*, Arosia, Evêché et ville provinciale fort ancienne, située dans l'endroit où la Swart, qui traverse la ville, se jette dans le lac de Mälar. Son nom est composé de *Westra* et *Aros*. Elle a un siège d'Archevêque, un collège; un château où l'on a établi un magasin à grains, et une grande balance pour peser les métaux; le capitaine provincial y fait sa résidence. Dans l'église cathédrale, qui est renommée par sa tour, est la sépulture du Roi Eric XIV. Cette ville a un commerce assez considérable; mais les fréquents incendies qu'elle a essuyés et principalement celui de 1714 lui ont causé beaucoup de dommage. Parmi les Diètes qui ont été tenues ici les plus mémorables sont celles de 1527 et de 1544. Westeråhs est la 25 ville à la Diète.

2) *Johannisberg*; à peu de distance de la ville, est une ferme royale.

3) *Badelundsåhs*, situé à un demi-mille de la ville, est une langue de sable longue et étroite, où les Danois furent défaits en 1521.

4) *La fontaine d'eau minérale de Kila* ou *Sättra* est située dans une contrée très agréable.

5) *Sala* ou *Salberg* est une grande et jolie ville située au bord de la Sag; Gustave Adolphe la fonda, et lui accorda des privilèges en 1624. De cette ville dépendent des terres considérables; et elle peut se procurer à très-bon compte les denrées des villages voisins; elle est aussi exempte du droit de péage. On trouve à Sala une source d'eau minérale. La Cour y fit sa demeure pendant la peste de 1710. Elle fut brûlée en 1736. Tout près de la ville est l'ancienne et grande mine d'argent, qui produisoit autre fois dans

un an 24000 marcs d'argent fin, mais qui a depuis considérablement diminué. Sala est la 46 ville à la Diète.

6) *Gulbo* et *Baiby-Bourg* sont situés l'un vis-à-vis de l'autre, au bord des rivières de Sewa et de Kila; ces deux endroits sont grands et entourés de murailles.

7) *Engsön* est une terre remarquable, avec un beau château, situé dans une Isle du lac de Mälär: il appartient aux Comtes de Piper.

8) *Tidön* est aussi une belle terre, appartenante à la famille d'Oxenstierna.

9) *Strömsholm* est un bien domanial excellent et très bien situé, avec un château et une église.

10) *Sura-Bourg*, anciennement *Thura-Bourg*, est un des plus grands bourgs du Royaume, et se trouve aujourd'hui dans un assez bon état; il est entouré d'une double muraille. Il y avoit anciennement dans l'endroit où est actuellement placé l'église, un temple de païens qui servoit en même tems pour recevoir les offrandes; les passans payent encore aujourd'hui quelque chose à cette même église; et d'autres communautés y font dire des prières pour leurs malades.

11) *Dävö* ou *Davidö* est une Isle qui a reçu son nom de St. David, lequel a le premier enseigné la foi chrétienne en Westmannie; il y vint d'Angleterre en 1060 et fonda un couvent, qu'on a depuis converti en une terre noble.

12) *Norberg* est une paroisse, où l'on rencontre les meilleures mines de fer de toute la Province.

13) *Kiöping* est une ville provinciale passablement ancienne, située au bout du golfe du lac de Mälär nommé Gatten. Son commerce est assez considérable, et elle a une belle balance pour le fer. Une partie des gardes du corps du Roi y ont leur quartier. Elle a la 30 place à la Diète. Tout près de la ville est une hauteur que l'on nomme la colline de justice de *Kiöping*.

ping; c'est là que toutes les affaires judiciaires étoient expédiées. Au bas de la ville, tout près de l'eau étoit anciennement une ferme royale et un château fortifié.

14) *Kungsöbr* est un bien domanial.

15) *Arboga* est une ancienne ville provinciale, qui étoit autre fois dans un meilleur état qu'elle n'est aujourd'hui. Le fleuve qui la traverse, s'appelle *Stor-ä*, c'est-à-dire, grand fleuve. On y compte entre 8 et 900 habitans. Elle a un commerce considérable, une grande balance pour le fer, une fabrique de cuirasses, et un hôtel des monnoies. Une partie des gardes-du-corps y ont leur quartier. Le Sénat s'y retira pendant la peste de 1710. On y a tenu plusieurs Diète générales et provinciales. Près de la ville est encore une espèce de trône pour recevoir les offrandes, et différens monumens du paganisme. *Arboga* a la 26 place à la Diète. A un quart de mille de la ville est le canal d'*Arboga*, qui joint le lac de *Hielmar* avec celui de *Mälar*; et qui est composé de 9 écluses.

2. Une partie du district de *Fellingsbro* et les 4 districts de mines appellés *Linde*, *Neu-Kupferberg*, *Nora*, et *Grüthutta* appartiennent à la Capitainerie provinciale de la Néricie. Les endroits remarquables sont :

1) *Lindesberg* ou *Linde* (*Lindesberga*) ville et district de mines, située sur une langue de sable entre deux lacs. La Reine *Christine* la fonda en 1643 et l'année suivante lui accorda des privilèges. On y trouve une bonne source d'eaux minérales. Elle est la 56 à la Diète.

2) *Wedwäg* et *Quarnbacka* est une fabrique considérable de métal, d'acier et de fer, établie au Siècle dernier; on y fait différens ustensiles artistement et proprement travaillés.

3) *Nora* située au bord du lac du même nom. Cette ville fut fondée en 1643. Ses habitans ont le plus fort commerce de la Suède en fer brut, qui est d'une très bonne qualité. Elle fut réduite en cendres en 1731, mais elle a été remise en bon état. Elle a la 57 place à la Diète.

4) *La mine d'argent de Hellefors* dans la paroisse du même nom.

5) *Neu-Kupferbergwerk*, ou *Liusnarsberg*, paroisse, où l'on trouve une très bonne mine de cuivre. Les paroisses de Liusnarsberg et de Ramsberg sont habitées par des Finlandois.

6) *Loka*, source d'eaux minérales, lesquelles contiennent en grande partie des particules de soufre et de salpêtre.

5. *La Dalécarlie Suédoise, Thal-Land, Dalecarlia, Dalia.*

Cette Province a été nommée *Thal-Land*, (pays de vallée), à cause de la grande quantité de vallées qu'on y rencontre. Sa longueur est de 40 milles Suédois et sa largeur de 26. Elle est fort montagnueuse, et manque de terres arables, sur-tout au dessus de Falun: le terrain que l'on peut cultiver entre les montagnes, est ensemencé d'avoine et de pois dont on se sert pour faire du pain. La paroisse de Ratwik fournit aussi de belle orge. Le pays est presque par-tout coupé par des montagnes, des vallées, des forêts, des bruyères, des lacs et des torrents; et l'on y rencontre en abondance des mines d'argent, de cuivre et de fer, et des carrières de pierres d'é-mouleurs et de pierres à meules. Les paturages y sont beaux; c'est pour cela qu'on peut y entretenir du bétail avec beaucoup d'avantage. On y trou-

y trouve aussi des élans. La *Dal-Elbe*, qui a sa source dans les montagnes de la Norwège, est composée de deux fleuves, qui traversent le pays, et se joignent près de la paroisse de Gagnef: Celui qui prend son cours par la partie orientale de la province, est appelé *Oester-Dal-Elfwe*, et les contrées qu'il arrose, *Ost-Thal-Land*, Dalécarlie orientale; celui qui coule par la partie occidentale, est appelé *Wäster-Dal-Elfwe*, et la contrée *West-Thal-Land* Dalécarlie occidentale. Ce fleuve a son embouchure dans le Golfe de Bothnie, près d'Eskarleby. Les Dalécarliens (*Dalekarlar*, *Thalker*) sont renommés dans l'histoire à cause de leur sincérité, de leur fidélité envers le Roi et la Patrie, et principalement à cause de leur valeur; il est probable qu'ils descendent des anciens Scythes. Ils supportent facilement le travail pénible et le malaise; et leur demeure dans des contrées aussi montagneuses leur a appris de quel secours est l'économie pour s'y procurer la subsistance. Il est des paroisses où chaque habitant entend tous les métiers nécessaires. Ils gagnent aussi leur vie en travaillant, par-tout le Royaume, à creuser des canaux, à sarcler la terre, à battre le bled, à faire le métier de charpentier, de maçon, etc. et à faire commerce de vases, d'écorces de bouleau, de houblon, de pierres d'éboueurs, de chaux, de faux, de haches et d'autres marchandises de fer. Dans la partie supérieure de la Province, savoir, dans les paroisses d'Elfdalen, Mora et Orsa, les habitans ont un langage par-

ticulier, qui a beaucoup de rapport avec l'ancien Gothique et l'Islandois; cependant il a trois sortes de dialectes. Une personne qui parle le plat allemand, peut les comprendre; mais un Suédois ne les comprend point du tout. Ces habitans conservent encore les moeurs, la manière de vivre et l'habillement des anciens Suédois, et ne sont pas légers imitateurs. *L'aune runique* est encore en usage chez eux, et leur sert de calendrier perpétuel. La Dalécarlie forme un Evêché avec la Westmannie: Lorsque cette Province étoit encore de la communion romaine, il y avoit un Chapitre cathédral à Tuna. Elle appartient à la Capitainerie provinciale de Kopparberg, et est divisée en 6 parties, savoir:

I. Quatre vers l'Orient; qui sont:

1) *Le fief de Näs-gård*: on y trouve:

(1) *Stiernfund*, forge établie en 1699. On y voit de très-belles machines qui se meuvent par le moyen de l'eau.

(2) *Näs-gård*, ancienne ferme royale, appelée autre-fois Näs-holm ou Näs-boholm.

(3) *Hédémora* située au bord du lac de Häfran, est une ville provinciale fort ancienne, mais qui a été mieux bâtie dans les derniers tems. Elle a un bon commerce, et tient tous les ans, à la St. Pierre, une foire, qui est une des plus considérables du Royaume, et la seule de toute la Dalécarlie. C'est d'ici que vient la poudre à canon de Hédémora. Le Roi Gustave Ericson avoit établi dans cette ville un hôtel des monnoies: on trouve encore quelques pièces qui y ont été frappées; mais elles sont rares. Les jardins de ces environs sont, par leur fertilité, les plus agréables de la Province. Hédémora est la 55 ville à la Diète. Elle essuya un incendie en 1754.

(4) *Afwestad*, sur la Dal-Elbe, est une grande forge de cuivre appartenante à la Couronne; elle ressemble à une ville, et a son église et sa communauté. C'est ici que l'on fond et marque le cuivre de falun; on y frappe aussi des petites monnoies du même métal. On trouve dans cet endroit un bureau de postes.

(5) Les fabriques d'acier de *Trällbo* et de *Dauids-Hyttan*.

2) *Le fief de Säter*: on y trouve:

(1) La paroisse de *Tuna*, qui est la plus peuplée de tout le Royaume: Elle contient 18 jusqu'à 1900 menages. On voit dans son circuit la ferme royale de *Husbaga*, qui étoit ci-devant un château et le siège du Capitaine provincial. La mine d'argent qu'elle renferme, est d'un fort mince produit.

(2) *Säter*, petite ville composée de 98 bâtimens, au bord du lac de *Linstern*; elle a été établie du tems de *Gustave Adolphe*, qui s'y arrêtoit souvent; mais elle n'obtint des privilèges qu'en 1642. On y trouve des mines de cuivre considérables. L'hôtel des monnoies de cuivre a été transféré d'ici à *Afwestad*. *Säter* est la 88 ville à la Diète.

(3) *Sätershof*, tout près de la ville; étoit autrefois une ferme royale et le siège du Capitaine provincial de la Dalécarlie: cet endroit est aujourd'hui habité par le Colonel du Régiment de Dalécarlie.

(4) *Löfåbs*, ancienne mine d'argent dans la paroisse de *Skedewi*. Elle a fourni depuis 1733 jusqu'en 1760 500 marcs d'argent.

3) *Le fief de Kopparberg*: on y trouve:

(1) *Falun*, ou, *Gamla Kopparberget*, c'est-à-dire, ancienne montagne de cuivre; ville de mines, située entre les lacs de *Warpan* et de *Kunn* et entre deux montagnes; elle est grande et une des mieux peuplées du Royaume; elle renferme 1250 maisons et près de 7000 habitans. Toutes les maisons sont de bois, et les rues régulières. On y trouve aussi deux places dont l'une est grande, belle et ré-

guliere, et à la partie septentrionale il y a un grand bâtiment de pierres, où se tient le siège de la justice, et où l'on voit une cave, un grenier et une apothicairerie publiques. Au côté oriental est une église de pierres dont la couverture est de cuivre, les portes d'airain, et la tour fort élevée. Hors de la ville, vers l'orient, est une autre église de pierres couverte de cuivre. Cette ville a une école pour les basses-classes, une balance pour peser le cuivre, des manufactures de draps et de frise, une filerie de coton et une fabrique de pipes. Falun a la 15 place à la Diète, La plus grande partie de la ville fut réduite en cendres en 1761. A l'orient de la ville est la fameuse mine de cuivre, qui rapportoit quelque fois par an 60000 et en 1650. 60963 quintaux de cuivre: mais elle a diminué depuis quelque tems; car depuis 1750 jusqu'en 1762 elle n'a rapporté annuellement qu'entre 3636 et 5833 Schiffpfunds. Sa profondeur est de 350 aunes Suédoises.

(2) *Noor*, ou la ferme royale près de Falun, tout près de la ville, est aujourd'hui le siège du Capitaine provincial.

4) *Les vallées orientales*; on y trouve:

(1) *Siljansfors*, belle forge de fer.

(2) La montagne de *Sollerön*, dans le ban de Siljan, fournit de la mine d'argent; et dans la paroisse d'Elfdal, près de la Dal-Elbe, est la minière d'argent appelée *Stornaars Silberertz*. On trouve dans la paroisse d'Orsa de grandes carrières de pierres d'é-mouleurs.

2. Deux vers l'Occident, savoir:

1) Les districts occidentaux des mines; dans lesquels sont situées *Grangård* ou *Gränge*, paroisse où il y a des mines de fer inépuisables; et *Skit-Hytta*, où il y a une mine d'argent.

2) Les vallées occidentales, dans lesquelles sont les mines de fer de *Grafwendal* et de *Strömsdal*, et la redoute ruinée de *Lima*.



II.

LE ROYAUME DE GOTHIE,

en lat. *Gothia*, en suédois *Göthaland*.

Ce Royaume est borné, à l'orient et au midi, par la Mer Baltique; à l'occident, par le Sund, la Mer Germanique et la Norwège; et au Nord, par la Suède propre. Ses Armes sont, un lion traversant trois fleuves, au champ d'azur: les Goths les avoient vraisemblablement adoptées comme un signe de leur intrépidité et de leurs triomphes dans les trois parties du monde. Cette brave et belliqueuse nation descendoit des anciens Gètes: elle habitoit la presqu'Isle de Crim, et le pays adjacent jusqu'au Don, jusqu'à ce qu'elle vint s'établir dans cette partie de la Suède que nous allons décrire, et d'où elle fit encore des émigrations, et occupa encore beaucoup d'autres contrées. Anciennement la Gothie avoit ses Rois particuliers. Mais Suercher, Roi d'Ostrogothie ayant été déclaré (1132). Roi des Suédois et des Goths, les deux Royaumes furent réunis. Le pays est agréable et fertile, car c'est la contrée de la Suède qui produit le plus de bled; il a des lacs et des fleuves poissonneux, des forêts considérables, des mines et des forges. On y compte 48 Villes. Il comprend:

A. La Gothie orientale.

Qui renferme les provinces suivantes:

I. *L'Ostrogothie*, en allemand *Ost-Goth-Land*, en lat. *Ostrogothia*.

Cette Province étoit autre-fois gouvernée par ses Rois et ses loix propres. Sa longueur est de 16 milles Suédois, et sa largeur de 15. Elle produit du froment, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, etc. en si grande quantité, qu'elle en peut fournir les Provinces voisines. On y trouve de beaux jardins, des prairies, de bons paturages, des lacs et des fleuves poissonneux, de belles forêts, parmi lesquelles il y a des forêts de chêne et de hêtre, de bonnes mines de fer, deux forges de laiton, et différentes autres manufactures. Les habitans tirent leur nourriture de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la chasse, de la pêche, et dans quelques endroits du travail des mines. La montagne *d'Amberg*, située à 2 milles de *Wadstena*, est si élevée, que lorsqu'on est au sommet, on peut découvrir jusqu'à cinquante clochers: On voit au haut de cette montagne une pierre plate, sous laquelle doit être la sépulture d'un Roi des Goths. Parmi les autres montagnes remarquables est le *Thorsklint* dans la paroisse de *Qwillinge*, au haut de laquelle étoit anciennement un ouvrage fortifié. Dans la forêt de *Kalmarden* on trouve un marbre dont nous avons déjà fait mention au §. 8. de l'introduction, et une pierre violette rougeâtre, dont l'odeur est agréable. Au bord du lac de *Wetter* on trouve de l'agate, des carnoles, de la pierre de touche, des aëtites; dans les mines de fer de Helle-

Hellestad, du cristal de platre; sur la montagne d'Amberg, au bord du lac de Wetter, de l'antimoine; près de Stegeborg du blanc de ceruse et en différentes autres contrées de belles pétrifications. Parmi les 23 lacs poissonneux que cette Province renferme, il faut principalement compter celui de *Wetter*; il est situé entre l'Ostrogothie et la Westrogothie; sa longueur est de quinze milles Suédois, et sa largeur de deux milles et demi: ce lac renferme les Isles de *Wilfingsö* et de *Stora Röcknen*. Ses eaux n'ont d'autre issue que par la *Motala*: mais il reçoit environ quarante petits fleuves. Ses eaux sont de 70 aunes plus élevées que celles de la Baltique et de la mer occidentale; il est profond, mais clair, et la navigation y est peu sûre en hiver. Il annonce et prédit les orages. Les fleuves remarquables sont: 1) La *Motala*, dans laquelle 17 petites rivières se déchargent. Ce fleuve sort du lac de Wetter, traverse tout le pays, et se jette dans la mer baltique. Il forme près de *Norkiöping* une grande cataracte de 16 brasses de hauteur, et quelque-fois il est tout-à-fait sans mouvement. Il offre, près de cette ville et à sa sortie du lac de Wetter, une belle pêche de saumon et d'anguille. 2) La *Stang*, qui a, au dessus de *Linkiöping*, son embouchure dans le lac de *Roxen*, et divise le pays en partie orientale et en partie occidentale. 3) Le *Mölby* ou *Nybro*, dans lequel est une pêcherie de perles. 4) Le *Karesbo*, et 5) la *Skena*. A l'égard du spirituel, l'Ostrogothie comprend un seul évêché,

ché, qui est nommé l'Evêché de Linkiöping: il est le deuxième en rang: On compte dans sa dépendance 22 prévôtés.

L'*Ostrogotbie* est divisée en 21 *Härader* ou districts, qui dépendent de la capitainerie provinciale de Linkiöping. Dix-sept de ces districts sont situés vers l'orient et le nord, et sont connus sous le nom de *sief de Linkiöping*: les quatre autres sont situés vers l'occident, et forment le *sief de Wadstena*.

I.) Le *sief de Linkiöping* est sous-divisé en trois parties.

I. *Oestlan - Stang*, au bord oriental de la Stang, au dessous de la ville de Linkiöping. Cette partie comprend 9 districts, savoir: *Löfving*, *Bräbo*, *Oestkind*, *Biörkekind*, *Hammarkind*, *Memming*, *Skarkind*, *Akerbo* et *Bankekind*. On y remarque:

1) *Norkiöping*, (*Norcopia*), ville d'étape, sur la Motola, qui se jette dans cet endroit dans le Golfe de Bräviken. Cette ville étoit autre-fois fortifiée, et elle est encore aujourd'hui une des meilleures villes du Royaume. C'est ici que le Duc Charles fut déclaré Roi en 1604 et que se fit le traité de succession relatif à la Couronne de Suède. Cette ville fut très-maltraitée par les Russes en 1719 mais on l'a rétablie depuis. On y compte 5 églises; un chantier neuf et bien arrangé; 2 forges de cuivre et une précieuse forge de laiton; une imprimerie, de belles teintures; des papeteries, des manufactures et fabriques de draps, de laine, d'armes et de tabac; la pêche du saumon est abondante, dont les habitans font un commerce considérable. *Norkiöping* tient le 3 rang parmi les Villes qui ont voix et séance à la Diète. Tout près de la ville

ville est le château de *Jobannisbourg*, bâti en 1614 par Jean Duc d'Ostrogothie, mais qui est actuellement à moitié démoli. On voit également, à un quart de mille de la ville, dans une Isle de la Motala, les restes de l'ancien château fortifié de *Kingstholm*.

2) *Kagda*, à cinq quarts de mille de Norkiöping, est la plus ancienne manufacture de Buldan de tout le Royaume.

3) *Norrefors*, mine d'argent, dans la paroisse de Borg.

4) *Söderkiöping* (Sudercopia), ville d'étape, traversée par un petit fleuve navigable. Elle est une des plus anciennes villes du Royaume de Gothie; elle a son droit municipal, et elle étoit autre fois dans un beaucoup meilleur état qu'elle ne se trouve aujourd'hui. Ses habitans font un commerce médiocre dans l'intérieur du pays. Le Roi Magnus Laduläs fut couronné dans cette ville en 1277 et le Roi Birger en 1302. Il s'y tint aussi une Diète des Etats du Royaume en l'année 1595. On y voit deux églises. Hors de la ville est la source de Rognild; elle est environnée d'une petite tour, et les eaux, qui sortent en hiver et en été par deux grands tuyaux, forment une rivière. Cette ville est la 35 à la Diète.

Dans les *écueils* de l'Ostrogothie on trouve:

5) Une manufacture considérable de marbre, environ à deux milles de Norkiöping.

6) La ferme royale de *Stegeborg* ou *Skägeborg*, où autre-fois les rois et autres grands Seigneurs se retiroient dans les tems de troubles.

7) *Baresfund*, lieu où les navigateurs peuvent entrer pour aborder aux deux villes susmentionnées en quittant la mer. Il y a dans cet endroit un bureau de péage, près duquel tous les vaisseaux sont visités.

8) *Braborg*, terre de la Couronne, dont l'ancien château fut ruiné par les Russes en 1719.

9) *Skenas*, beau bien domanial; il y avoit autrefois un château remarquable, que les Russes réduisirent en cendres.

10) *Gufum*, bonne forge de laiton.

1.) La grande plaine de *Brawalla*, située dans le pays de *Wikebo*; il s'y donna en 375 une sanglante bataille entre les Suédois et les Danois, au désavantage des derniers.

2. *Wästana-Stäng*, au côté occidental de la *Stang* et de la ville de *Linkiöping*, est partagé en 7 districts, qui sont: *Tdre*, *Wifolka*, *Kinds*, *Walkebo*, *Hanekinds*, *Gulberg*, *Boberg*. On y trouve:

1) *Linkiöping* (*Lincopia*), très-ancienne ville provinciale, au bord de la *Stang*, à peu de distance du lac de *Roxen*: elle est le siège de l'Evêque. Le château qu'on voit dans cette ville, fut bâti vers la fin du quinzième siècle; il n'a jamais essuyé d'incendie, et se trouve encore dans un assez bon état. En revanche l'église cathédrale fut quatre fois réduite en cendres depuis 1416 jusqu'en 1567. Cette ville a trois églises, un Gymnase, avec sept Professeurs, érigé en 1628, une bibliothèque près de la cathédrale, une imprimerie: mais on y trouve peu de gens de métiers. Le capitaine provincial de l'Ostrogothie y fait sa résidence. Le Roi *Waldemar Birgersson* y fut couronné en 1251. Et en l'année 1600 il s'y tint la fameuse Diète où le Roi *Sigismond* fut déposé. *Linkiöping* occupe la 29 place à la Diète.

2) L'Eglise de *Wardsberg* est une des plus anciennes de l'Ostrogothie, et mérite d'être remarquée parce que sa tour occidentale étoit autre-fois un fort.

3) *Wreta* étoit ci-devant un des plus anciens et des plus célèbres couvents du Royaume; il n'en reste plus aujourd'hui que les murs, qui sont tombés en ruine: l'église, est encore en bon état.

3. Le district de *Bergwerk* et *Finspanga-Lehn*, au nord des lacs de *Roxen* et de *Glan*; on y trouve la terre considérable de *Finspang*, où il y a une fonderie de canons, et une forge où se fabrique le fer en barre.

II.) *Le*

II.) Le fief de *Wadstena* est divisé en quatre häraders ou districts, savoir: celui de *Dals Giöstrings*, *Lysings*, et *Asko*. A ces districts appartiennent:

1. *Skeninge*, ancienne ville provinciale, au bord de la *Skena*, dans une contrée fertile. Cette ville étoit autre-fois considérable et étendue, et avoit plusieurs églises et couvents: mais elle a beaucoup perdu de son ancien lustre. La foire qui s'y tient tous les ans le 29 Juillet, est une des plus grandes du Royaume. Le Pape Innocent IV. y convoqua en 1248 un Concile, qui défendit le mariage aux Prêtres. *Skeninge* a la 49 place à la Diète.

2. *Wadstena* (*Wadstenum*), ville provinciale, située dans une contrée agréable, au bord du lac de *Wetter*. Autre-fois on voyoit dans cet endroit la forteresse de *Susenbourg*. L'ancien et célèbre couvent de *Ste Brigitte* fut converti, sous le règne de la Reine *Christine*, en une maison d'invalides pour les militaires pauvres; mais dans les derniers tems on y a fondé un couvent de demoiselles nobles. L'Eglise du couvent renferme la sépulture de plusieurs personnes royales. Le château fut bâti en 1545. On y a établi une manufacture de draps. Les Danois brûlèrent cette ville en 1667. Il s'y est tenu trois Diètes mémorables. Parmi les villes qui ont voix et séance à la Diète, elle est la 45.

3. La ferme royale de *Starby*, *Haf-Garden* et *Sjöstrop*.

4. On peut voir dans la *Suecia* de *Dahlberg*, les ruines de l'ancien couvent d'*Alvastra*, où quatre Rois de la famille de *Suercher* et plusieurs personnes de marque sont enterrées.

5. *Amberg*, ménagerie royale, dans laquelle on voit la haute montagne dont nous avons parlé plus haut et au sommet de laquelle est un hêtre à douze tiges appelé le hêtre des apôtres: c'est près de cet arbre

arbre qu'on trouve la pierre plate dont il a déjà été fait mention.

6) *Medemi*, la plus ancienne fontaine d'eau minérale de tout le Royaume; elle est située dans une contrée agréable à trois milles de Wadstena.

7. *Hungerquelle* (source de famine), dans la paroisse de Nykeke; les eaux de cette source sont toujours au niveau de celles du lac de Wetter, et haussent et baissent dans la même proportion que celles-ci; leur haussement est d'ordinaire suivi par la cherté des vivres.

8) La ferme royale de *Moloz*: on y voit des restes d'un ancien château.

2. *Le Smaland.*

Cette Province a 20 milles Suédois de long, et 12 de large. Elle avoit autre-fois ses Rois propres; ensuite elle a appartenu, pendant quelque tems, à l'Ostrogothie, et avoit les mêmes loix que cette Province. Elle a sans doute été nommée Smaland, parceque dans les tems les plus reculés, le terrain n'étoit presque nullepart uni, et que les habitans se trouvoient forcés de cultiver du *Smaland*, c'est-à-dire, d'étroites langues de terre reserrées entre les montagnes. Ce pays, quoique montagneux, est très-fertile dans les parties où il est labouré; et les beaux paturages rendent l'entretien du bétail très-profitable, quoique l'espèce en soit petite. On trouve en quantité suffisante des forêts de hêtre et d'autres espèces de bois. On y rencontre quelques mines d'argent, de cuivre et de fer, ainsi que des forges et des fonderies, et au fond des lacs de la mine de fer. On a aussi découvert une
miniè-

minière d'or. La haute montagne de *Hunsberg*, qui a presque la forme d'un cône ou d'une quille, est vüe à une distance de huit milles. Les habitans se nourrissent de la culture des terres et principalement de l'entretien du bétail. Ils font aussi commerce de planches, de poutres, de mâts, de goudron, de potasse, de fer, de bled, de boeufs, de beurre, de fromage, de viande, de lard, de suif, de houblon, et de poissons. De 21 lacs qu'on rencontre dans ce pays, il n'en est aucun qui soit digne d'être remarqué. Parmi les 10 fleuves je remarque l'*Emmaue*, qui fournit du saumon et du bise; la *Nissa*, la *Laga*, et la *Helge-Aue*, desquels un vieux proverbe Suédois rimé dit: qu'il périt beaucoup de monde dans la *Nissa* et la *Laga*, mais qu'il en périt le double dans le *Helgeaue*. Quant au spirituel; le Smaland comprend deux évêchés, savoir: 1) celui de *Wexiö*, qui est le sixième en rang, et forme les capitaineries provinciales de Kronoberg et de Jönkiöping, en exceptant Södra et Norra Wedbo, qui appartiennent au diocèse de Linkiöping; et Mohärad, qui appartiennent à celui de Skara. Cet évêché est divisé en 12 prévôtés. 2) L'Évêché de *Calmar*, qui est le onzième en rang, et comprend la capitainerie provinciale de Calmar, hormis quelques districts qui dépendent du diocèse de Linkiöping: il y a dans cet évêché 8 prévôtés. Suivant la divisions politique, le Smaland est partagé en 3 capitaineries provinciales, qui contiennent ensemble 24 häradar ou districts.

I.) *La Capitainerie provinciale de Calmar*, située vers le Calmarfund et la mer baltique, contient les districts suivans, savoir le *Süder-Mohre* et le *Norder-Mohre*, celui de *Stranda*, *Handbörds*, *Aspeboland*, *Tuna-Läns*, *Süder-Tiust*, *Norder-Tiust*, et *Sefweders*; outre l'Isle d'*Oeland*, dont il sera fait mention plus-bas. A cette capitainerie appartiennent les villes et lieux suivans :

1. *Calmar*, belle ville d'étape, une des plus anciennes du Royaume de Gothie, située au bord de la mer, vis-à-vis de l'Isle d'*Oeland*; elle est presque entièrement ronde, ses rues sont régulières, et on y compte 491 maisons. Cette ville étoit autre fois dans un autre emplacement, et elle avoit plusieurs églises et couvents: mais les flammes l'ayant consumée en 1647, la Reine Christine la fit transférer dans l'Isle de *Qvarnholm*. Du côté de la terre-ferme elle est ceinte par quatre murs et par autant de fossés; mais elle n'a qu'un simple mur du côté de la mer. A un quart de mille de la ville est la redoute fortifiée de *Grimskiär*; et vers le nord, dans l'Isle de *Käringlaret*, on a établi une forteresse. Le *château de Calmar*, situé hors de la ville, au bord du Sund, est bien fortifié, entouré de deux fossés, et étoit autre-fois non-seulement un des plus sûrs châteaux du Royaume, mais lorsque la Scanie et la province de Bleckingen furent détachées de la Suède, il fut regardé comme une place frontière, et comme la clef du Royaume de Gothie. C'est par cette raison que dans toutes les guerres les Danois l'ont fortement attaqué, et l'ont pris plusieurs fois. En 1397 fut conclue ici entre les trois Royaumes du Nord, la fameuse *union de Calmar*; en vertu de laquelle Eric de Poméranie fut couronné Roi de trois États. Le récess de Calmar dressé en 1474 et 1483 renfermoit quelques points qui reçurent force de loi. Il

s' y tint une Diète en 1495. Le Capitaine provincial fait sa résidence dans la terre royale de Hösno, située dans les environs de la Ville. Outre cela, Calmar a un siège épiscopal, un collège, une belle cathédrale, un chantier, et autour de la ville est un parc royal. Elle exporte annuellement, environ 20000 planches, beaucoup de goudron, et 560 tonneaux d'alun, et on y trouve de bonnes manufactures de toiles et de draps de laine. Le détroit qui est entre le château et l'Isle d'Oeland, est appelé le *Sund de Calmar*; sa largeur est d'un mille. Il est remarquable qu'on trouve dans ces environs une source d'eau vive au milieu de la mer. Cette ville est la 7 à la Diète.

2. *Brömsbro*, situé vers les frontières de Bleckingen: son nom marque qu'il y a dans cet endroit un grand pont sur un fleuve qui se jette dans la mer. Il se tint dans ce bourg des conférences en 1541 et 1572 par rapport aux armoiries des trois couronnes du nord; et en 1645 la Suède et le Dannemark y conclurent la paix.

3. *Wimmerby* (Wemmaria), ancienne et petite ville provinciale, située dans une contrée élevée, au bord de la Stang. Le Roi Charles IX la releva de la décadence où elle se trouvoit; et elle a la 82 place à la Diète. Les prédicateurs de la ville dépendent du diocèse de Linköping.

4. *Holaweden*, grande forêt, dans laquelle les Danois furent battus au 15 siècle.

5. *Westerwik*, ville d'étape située au bord d'un golfe, à l'embouchure duquel est la montagne de Spareberg, laquelle sert de guide aux navigateurs. Le détroit qui est près de là s'appelle Sparesund; il y a aussi un bureau de péage, où les vaisseaux allans et venans sont visités. Cette ville étoit autre-fois de deux milles plus avancée vers l'intérieur du pays, et étoit située dans l'endroit où est actuellement la place du marché de Gammelby. Il y a un bon port, un chantier et une manufacture de draps; et la ville fait

un bon commerce avec du bois de marine et d'autres matériaux nécessaires pour la construction des vaisseaux. Les Ministres ecclésiastiques sont du diocèse de Linköping. Parmi les villes qui ont voix et séance à la Diète, Westerwik est la 12.

6. *Stegholm* ou *Skäkeholm* est un château démoli. Les biens en dépendants ont été donnés plusieurs fois sous le titre de comté; ils appartiennent à la Couronne, depuis l'année 1681.

7. *Oefwerum*, fonderie de canons.

II.) *La Capitainerie provinciale de Kronoberg* comprend 6 häraders, savoir: *Kinnelwalds*, *Konga*, *Upurdinge*, *Albo*, *Sunnerbo* et *Norrwindinge*. On y trouve les villes et endroits suivans:

1. *Wexiö* (*Wexionia*), ville provinciale, située au milieu du pays, siége du Capitaine provincial et de l'Evêque. Elle doit avoir été bâtie du tems du Roi Olof Skiotkonung, qui, à ce que quelques-uns disent, fonda aussi l'évêché en 989, mais d'autres placent l'époque de son érection à l'année 1030. Les Danois la réduisirent totalement en cendres en 1570. On y voyoit un couvent du tems que ses habitans étoient encore catholiques. On a planté des arbres aux deux bouts de chaque rue. Le Collège fut établi en 1648. La bibliothèque qui en dépendoit, ainsi que la cathédrale, qui avoit au-delà de 900 ans, et dans laquelle son fondateur, St. Siegfried doit être enterré, furent réduits en cendres en 1740. On montre aussi ici la source près de laquelle St. Siegfried a bâti beaucoup de nouveaux convertis. Cette ville est la 33 à la Diète.

2. *Trojenbourg* doit avoir été anciennement un château, et *Troja* une ville dont on voit encore des ruines dans la paroisse de Nykerke; dans laquelle doit aussi avoir été située l'ancienne forteresse de *Trulleborg*, qui fut consumée par les flammes en 1443.

On

On voit un dessein de ces contrées dans la *Suecia de Dahlberg*.

3. *Kronoberg*, dans une petite Isle du lac de Helge, étoit ci-devant un beau château fortifié, bâti, à ce qu'on dit, en 1002 par St. Siegfried, qui le premier prêcha l'Évangile en Smaland, et assigné par lui aux Evêques catholiques: son premier nom étoit *Bischofsberg*: Le Roi Gustave I, fit changer et aggrandir cet édifice en 1545, et l'appella *Kronoberg*. Les flammes le consumèrent durant le règne d'Eric XIV. de manière qu'on n'en voit plus que quelques restes, dont le prospect se peut voir dans les ouvrages de *Dahlberg*. C'est de cet ancien château que le fief de *Kronoberg* a reçu son nom.

4. *Fällerne*, à un demi-mille de *Wexiö*, est une célèbre fontaine d'eau minérale.

5. *Ingelstad*, auberge et maison de poste à un mille et demi de *Wexiö*; c'étoit autre-fois une ferme royale avec un château.

6. *Brävalla-Heide*, à deux milles de *Wexiö*, est une plaine sur laquelle les Danois furent battus par l'héroïne *Blenda* et les femmes de *Smaland*, qui combattirent en l'absence de leurs maris, occupés ailleurs contre les ennemis. C'est cet événement qui a valu aux femmes de cette contrée beaucoup de prérogatives, et le privilège de s'orner de joyaux guerriers: elles jouissent encore aujourd'hui du droit de partager aussi bien que les hommes les successions par moitié. On trouve dans la *Suecia de Dahlberg* une carte de cette contrée, et des desseins des antiquités qui y existent encore.

III.) *La Capitainerie provinciale de Jönköping* est divisée en 9 *härader*, qui sont: *Tweta, Mo, Wester, Wästbo, Wista, Norder-Wedbo, Süder-Wedbo, Oster-Härad*. On remarque les villes et endroits suivants:

1. *Jönkiöping* (Junecopia) très-ancienne ville d'étape, dans une presque Isle, entre les lacs de Wetter, de Munk et de Rock; elle se trouvoit autre fois dans un autre emplacement; ce fut Gustave Adolphe qui la transféra dans l'endroit où elle est aujourd'hui. Les deux fauxbourgs sont séparés de la Ville par un fossé, qui reçoit ses eaux des lacs de Lille et de Rock. Elle a trois églises, un arsenal et un laboratoire, outre une fabrique d'armes considérable, et un magasin appartenant à la Couronne. Le tribunal royal de Gothie fut établi dans cette ville en l'année 1634. Le château antique qui existoit autre-fois ici, après avoir été détruit, réparé et fortifié plusieurs fois, fut brûlé avec l'arsenal en 1737. Il se tint dans cette ville une Diète en 1599. Près de la Ville est un parc royal composé de chênes. *Jönkiöping* a la 28 place à la Diète.

2. *Rydaholm*, paroisse, où il y avoit autre-fois une résidence royale.

3. *Rumlaborg* ou *Romlaborg*, résidence royale et forteresse ruinée: on peut en voir le point de vue dans la *Suecia de Dahlberg*.

4. *Husqwarn*; il y a dans cet endroit, près des cascades d'un fleuve, un beau moulin à poudre et une fabrique d'armes.

5. Le bourg de *Hwetlanda*, où l'on trouve encore beaucoup de vestiges d'une ville autre-fois existante, appelée *Witzala*.

6. La paroisse d'*Alsbeda*, dans laquelle on a découvert en 1738, la mine d'or d'*Adelfors*, qu'on exploite avec très-grand avantage pour le compte du Roi et de la Couronne.

7. *Ekesjö* (Eckesices), ville provinciale, qui fait un commerce considérable en boeufs, et où l'on fabrique des tapis, des bois de lit, des chaises et d'autres meubles de bois. Le tabac qu'on y cultive est fort recherché. Le Clergé dépend du Diocèse de *Linkiöping*. *Ekesjö* a la 58 place à la Diète.

8. *Greenna*, ou *Brabé-Greenna*, petite ville provinciale entre le lac de Wetter et une montagne; elle a reçu son nom du grand-juge Comte Pierre Brabé, qui la fit bâtir à l'opposite de Wisingsö. Elle a un bon commerce en bœufs. On y a établi une plantation de tabac. Elle est la 101 ville à la Diète.

9. *Wisingsö*, Isle très-agréable et fertile, située dans le lac de Wetter; sa longueur est d'un mille, sur un demi-mille de largeur. La famille de Brabé, qui la possédoit à titre de Comté, y avoit fait bâtir un magnifique château fortifié: elle passa à la Couronne du tems de Charles XI. Le château fut brulé en 1718 par des prisonniers russes. Il y a un collège, une école, une ménagerie, et une grotte remarquable appelée grotte de Gilbert, du nom du géant Gilbert. Les Rois de Suède habitoient cette Isle la plûpart du tems pendant les 12 et 13 siècles.

3. *Oeland*.

Cette agréable Isle est située dans la mer baltique, vis-à-vis de Calmar; sa longueur est de 14 milles Suédois, et sa largeur tout au plus d'un mille et demi; elle est divisée en deux parties, la septentrionale et la méridionale. On trouve dans la première de belles forêts et beaucoup de carrières de pierres: celle-ci offre un terrain uni, et particulièrement des champs et des prairies fertiles, ainsi que de bons paturages. Le pays est, en général, bien pourvu de beurre, de miel, de cire et de noix. Les chevaux, que l'on nomme communément bidets d'Oeland, quoique petits, ont de la force et de la vivacité. Le parc royal s'étend par toute l'Isle. On y rencontre quantité de cerfs, de daims, de chevreuils, de lièvres et de sangliers. On y trouve par-tout de l'ar-

doise alumineuse. C'est d'ici que vient ce qu'on nomme les pierres de tailles d'Oeland; elles sont plus dures que celles de Gottland. On y trouve aussi du marbre noir ou de la pierre de touche. Au lieu de fumier on se sert avec succès de l'algue, ou herbe de mer, pour l'engrais des terres. Les habitans, dont le nombre passe 7000 se nourrissent la plûpart de l'agriculture, de l'entretien du bétail, de la chasse, du produit des carrières de pierres, et de leurs fours à chaux, de la chasse des chiens marins, dans quelques endroits de la pêche du Strömming et du saumon, de la navigation et du commerce. Cette Isle est assignée par la Couronne pour la demeure des matelots. Elle est partagée en 4 prévôtés, lesquelles dépendent du Diocèse de Calmar.

1. *La partie septentrionale* comprend les häradder ou districts suivans, savoir: *Akerbo, Slätebo* et *Runeſten*. On y remarque:

1) *Borgholm*, château royal et forteresse: Les Danois s'en sont rendus maîtres plusieurs fois, mais il a chaque-fois été restitué à la Suède. Charles X. avant que de monter sur le trône, y faisoit sa résidence, et percevoit les revenus de l'Isle: c'est ce Prince qui fit changer l'ancien château et bâtir celui qui subsiste aujourd'hui. Tout près de là est le port de Borga, dont la situation est commode, ainsi qu'une ferme royale. On trouve dans la *Suecia* de Dahlberg trois prospectus de ce château.

2) Le bien domanial de *Horn* et de *Haltorp*.

3) *Jungfurn*, rocher élevé et dangereux, formant une Isle dont le contour est environ d'un mille; il est à trois milles de la pointe septentrionale d'Oeland.

land. Au hant de ce rocher se trouve un petit lac. Beaucoup de vaisseaux y ont échoué

2. *La partie méridionale* comprend les districts d'*Algusrum*, *Hulterstad*, *Mökleby* et *Gräsgård*. On y remarque la grande ferme royale d'*Ottenby*, dans la paroisse d'*Abs*.

4. *Gottland*.

Est une Isle de la mer baltique. Sa longueur est de 18 milles Suédois sur 5 à 6 de largeur, et sa situation avantageuse, l'a fait appeller à juste titre *l'Oeil de la baltique*. Elle avoit autre-fois ses Rois propres et ses loix particulières: aujourd'hui elle est du ressort du Conseil de Justice de Stockholm. On lui a donné le nom de *Gottland*, parceque les Goths, lorsqu'ils faisoient des excursions et sortoient de chez eux pour commettre des pirateries, avoient coutume de s'y arrêter pendant l'hiver. Son terroir est fertile; on y rencontre de belles forêts de chênes et de pins, des paturages en suffisance; la pêche de chiens marins y est avantageuse; les habitans ont de belles pêcheries de merlus, de *Strömming*, etc. On tire des grandes carrières de *Burswik* ce qu'on appelle les pierres de *Gottland*, qui sont molles, sablonneuses et grisâtres: on en conduit beaucoup à Stockholm et dans d'autres endroits hors du Royaume. On trouve en outre différentes autres sortes de pierres rares, comme, du corail et plusieurs autres sortes de productions de la nature du corail; des carnioles, de l'agate et de belles pétrifications. Il y avoit autre-fois de belles carrières

res de marbre. On tire de Gottland de très-bonne chaux, du goudron, des planches, des poutres, de beaux moutons et des navets. On n'y voit ni ours ni loups, mais bien des cerfs, des chevreuils, des renards et des lièvres en grande quantité. L'entretien des brebis y est d'une bonté particulière. Les habitans tirent leur nourriture de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche, du produit des carrières, de la cuite de la chaux, du commerce et de la navigation. Les payfans de Gottland ne vendent rien aux habitans des villes, et ne font même aucun échange avec eux; mais lorsque le payfan vient à la ville, le bourgeois lui fournit tout le nécessaire, lui donne de l'argent pour payer les impôts, et lui procure toutes les marchandises dont il a besoin. Le payfan lui donne en revanche tout ce que peut produire le travail de ses mains. Jamais ils ne se disputent sur le prix des choses, mais commercent suivant l'équité naturelle. Le Roi de Dannemark Waldemar III. fit beaucoup de dégats dans cette Isle en 1361; cependant elle demeura sous la domination Suédoise. Albert, Roi de Suède, fut obligé, après une pénible guerre, de l'engager aux Chevaliers de St. Jean de Jerusalem, maîtres de la Prusse; ceux-ci furent obligés à leur retour de la céder de nouveau à la Reine Marguerite en 1403, moyennant une somme d'argent. Le Roi Eric de Poméranie s'étant retiré dans cette Isle après sa déposition, il y demeura depuis 1437 jusqu'en 1449, et Charles VIII. ayant eu en 1448, le dessein de l'en chasser

chasser et de s'emparer de l'Isle, Eric la livra au pouvoir du Roi de Dannemark Christan I. Elle demeura sous la domination danoise jusqu'en 1645 qu'elle fut restituée à la Suède par le traité de Brömsebro. Les Danois s'en rendirent de nouveau maîtres en 1676 et la restituèrent une seconde fois en 1679. La Surintendance, ou l'Evêché de Gottland est le 14 en rang, et comprend la ville de Wisby et trois prévôtés. Toute l'Isle forme une capitainerie provinciale, laquelle consiste en deux justices provinciales et deux prévôtés. L'Isle en soi comprend trois parties, savoir : *La partie septentrionale, la partie du milieu, et la partie méridionale.* La première renferme 7 districts ou *Ting*, qui sont : *Burs, Garde, Habblinge, Hemse, Hoborgs, Eke, et Eista.* La seconde partie en renferme 6 savoir : *Banda, Halla, Heide, Kräklinge, Lina, et Stenkumla.* La troisième partie en renferme 7 savoir : *Bäbbs, Bro, Dede, Endre, Fosse, Lummelund et Ruthe.* On n'y remarque que les endroits suivants :

1. *Wisby* (Wisbia), très-ancienne ville d'étape; elle étoit située dans un autre emplacement jusqu'en l'année 800 qu'elle fut transférée dans l'endroit où on la voit aujourd'hui. Elle étoit autre-fois comprise parmi les villes anseatiques, et étoit très-considérable. La grande ville de Wineta dans l'Isle d'Usedom en Poméranie, ayant été submergée, beaucoup de ses habitans se retirèrent à Wisby; il y vint aussi quantité de Suédois, de Goths, de Danois, de Normans, de François, d'Anglois, de Saxons, de Livoniens, d'Espagnols, de Russes, de Grecs et d'autres nations. Pendant que cette ville reconnoissoit encore l'autorité
du

du Siège de Rome, on y comptoit 13 églises et 5 couvents dans l'intérieur de la ville, et 5 au dehors. Le droit maritime de *Wisby* étoit renommé. La muraille et les tours qui ceignent la ville, furent bâties en 1289. Elle prospéra jusqu'en 1361 que les Danois la prirent pour la première fois et la ruinèrent considérablement. Le château de *Wisborg*, bâti en 1411 par le Roi *Eric* de Poméranie, fut détruit par les Danois en 1679. Il y avoit ci-devant une bibliothèque remarquable, qui renfermoit beaucoup de manuscrits rares. *Wisby* est le siège du Surintendant et du Capitaine provincial; elle a une église et une école. Le port n'est pas grand, mais il est passablement bon, et la ville se trouve encore en un assez bon état. Elle est la 14 à la Diète.

2. Les fermes royales de *Roma* ou *Ruma-Kloster* et *Slotes Ladugarden*: La première étoit autre-fois un couvent considérable.

3. *Karlsverd*, redoute établie par le Roi *Charles X*, à *Eneholm* près du port de *Slitehamn*, qui est le plus grand et le meilleur de l'Isle.

4. *Far-ö*, Isle agréable à un quart de mille de terre-ferme: elle a environ 2 milles de long, et comprend deux paroisses.

5. *Sand-ö*, Isle connue par la pêche des chiens marins.

6. La grande et la petite Isle de *Charles* sont à un mille de terre-ferme. C'est ici qu'on a trouvé le marbre dont les églises de *Gottland* sont bâties.

B. La Gothie occidentale.

Comprend 4 provinces, savoir:

1. La Westrogothie, (*Westgothland*, *Westrogothia*).

Cette Province est située au dessous du lac de *Wener*; sa longueur est de 20 milles Suédois et sa

sa largeur de 16. Elle avoit autre-fois ses Rois et ses loix propres. Le pays produit des arbres fruitiers, du jardinage et du bled, et les pâturages sont si nombreux qu'ils nourrissent assez de bétail pour en fournir les autres provinces. Le fromage qu'on fait ici est d'une bonté particulière. On y trouve aussi des alumières, des papeteries, et des fourneaux de fer. On pêche, dans les environs de Gothenbourg, de beaux poissons de mer; la pêche du hareng est sur-tout aujourd'hui considérable entre les rochers de Gothenbourg; le produit de cette pêche étant monté en 1759 à 113543 tonnes. Les habitans s'entretiennent de l'agriculture, du bétail, de la pêche et du commerce. Sur la montagne de *Kinakulle*, située entre les lacs de Wener et de Skara, consistant, pour la plûpart, en ardoises, en pierres de taille et en pierres à chaux, et qui se présente en forme de chapeau à une distance de 8 jusqu'à 9 milles, on trouve, dis-je, sur cette montagne, 5 paroisses, de belles fermes nobles, des jardins et des arbres fruitiers. On voit sur la haute montagne de *Warkullen* 38 églises, et sur le *Hunneberg* où autre-fois les Huns ont été battus, 23 lacs et quelques rivières, qui font tourner six moulins. Les rochers de ces montagnes ont presque la figure des colonnes Ioniennes et Corinthiennes. La montagne de *Häkla*, située dans une belle vallée, entre Hall et le *Hunneberg*, aussi bien que la montagne de *Möffeberg*, sont remarquables, parceque du tems du paganisme, il y avoit dans ces environs un précipice, dans lequel

lequel les païens se jettoient pour l'amour de leurs Dieux. Les corps de ceux qui s'étoient ainsi détruits, ayant ensuite reçu l'ablution, on les enterroit tout près de là sous des petites collines. On trouve la vue de ce précipice dans Dahlberg. Le lac de *Wener* a 14 milles Suédois de long et 7 de large; ses eaux croissent et diminuent d'une manière considérable; il est d'ailleurs très-poissonneux. Il reçoit vingt-quatre rivières, et n'a d'écoulement dans l'Océan que par la *Götha-Elbe*. On voit dans ce lac beaucoup d'Isles. Parmi les fleuves nous observerons le *Halle*, qui forme une cascade dont Dahlberg a donné la vue dans sa *Suecia*; l'*Elbe de Gothie* (*Gothische Elbe*), et le *Gullspång*; ce dernier sépare la Westrogothie et le Wermeland. Le premier sort du lac de Wener, et tombe près de Gothenbourg dans la mer occidentale. A sept milles et demi de son embouchure il forme entre deux rochers, une grande, haute et effrayante cascade appelée *Trolhätta*; elle est composée d'une triple chute, dont chacune est élevée de cinq toises, et toutes les trois sont distantes l'une de l'autre de trois-cens toises. A un mille en deça, près du village de Raunum, au dessus d'une autre cascade de ce fleuve, est un pont, qui pose sur deux rochers, et sous lequel est une belle pêcherie de saumon. A deux milles plus bas est encore une chute d'eau, où les barques passent par le moyen de trois écluses. On trouve la vue des deux cascades dans la *Suecia* de Dahlberg. Ce fleuve sert à flotter du bois à Gothenbourg;

bourg; et l'on avoit déjà proposé sous le règne de Charles XII, d'essayer de rendre ce fleuve partout navigable. Il a été expliqué plus haut au §. 5. de l'introduction à la Suède, de quelle manière ce projet a été exécuté. Outre les lacs de Wener et de Wetter on en trouve encore plusieurs autres dans cette province. La Westrogothie comprend deux évêchés: Celui de *Skara*, qui est le troisième en rang, est partagé en 15 prévôtés, et celui de *Gothenbourg*, qui est le dixième, est partagé en 9. Suivant sa constitution politique, cette province comprend les capitaineries suivantes:

1. *La Capitainerie provinciale de Gothenbourg* contient 4 hárader ou districts, savoir: *Säfwedals* et *Askimbs*, *Oestra-Hisingen* et *Westra-Hisingen*. On y remarque les endroits suivants:

1) *Gözbeborg*, *Gothenbourg*, ville d'étape, bâtie originellement en 1607, par les ordres de Charles IX, dans l'Isle de *Hisingen*, à un demi-mille de la nouvelle forteresse d'*Elfsborg*. Le Roi *Christian IV.* l'ayant détruite en 1611 elle fut transférée dans l'endroit où elle existe aujourd'hui sept années après, sous le règne de *Gustave Adolphe*, qui lui accorda des privilèges considérables. Elle est, après *Stockholm*, la principale, la plus riche et la plus commerçante ville du Royaume. Elle est située sur les frontières de la *Westrogothie*, à l'embouchure du *Mölnadal*, qui passe au septentrion de la ville, la traverse obliquement par le moyen de quelques canaux, et se jette ensuite dans la mer occidentale. Cette ville est presque entièrement bâtie de pierres; depuis 1746. Ses rues sont larges et tenues proprement. Ses fortifications sont régulières; et vers l'intérieur du pays elle est défendue par les deux

deux citadelles le *Lion* et la *Couronne*, et du côté de la mer par la citadelle de *Neu-Elfsbourg*. Le fauxbourg s'appelle *Haga*. Le Capitaine provincial du territoire de Gothenbourg et de Bohus y fait sa résidence, et est en même tems Commandant en chef des fortifications. Cette ville est aussi le siège de l'Evêque. On y trouve de plus une amirauté, une escadre, une brigade de fortifications, une garnison perpétuelle, un tribunal général de guerre et des appels, établi en 1740. Un autre tribunal de manufactures, érigé en la même année; une bonne balance pour le fer établie en 1682; deux imprimeries; un collège fondé en 1648, une maison d'orphelins; une église paroissiale; la maison de la Couronne, dans laquelle la garnison fait l'office divin; une église allemande; quelques manufactures de draps et d'étoffes, et quelques chantiers bien pourvus. On avoit bâti un hôtel de monnoie en 1635, mais il fut brulé, ainsi que la ville, en 1669. La ville souffrit de nouveau beaucoup par des incendies en 1721. 1746 et 1758. Il s'y tint deux Diètes, en 1658 et en 1660. On y érigea en 1731 une compagnie pour les Indes orientales, qui a depuis ce tems équipé beaucoup de vaisseaux. On établit dans le même tems, dans ce qu'on appelle la vieille ville, qui est environ à un mille de Gothenbourg, une raffinerie de sucre, qui subsiste encore aujourd'hui. La navigation, soit pour aller à Gothenbourg, soit pour en partir, est considérable. Le port est excellent, mais il devient de jour en jour plus bas. On découvrit en 1711 devant la porte de Charles, une fontaine d'eau minérale. Parmi les villes qui ont séance à la Diète, Gothenbourg est la 4. Son élévation du pôle est de 57 degrés, 42 minutes. Environ à un huitième de mille de la ville, dans la paroisse d'*Oere-gryte*, est une bonne imprimerie de toiles peintes.

2) *Gulberg*, *Gulbrandsbus* ou *Gulbergsbed*, forteresse bâtie en 1304 par le Roi Birger, et mise en bon état par Charles XI.

3) *Kro-*

3) *Kronan*, c'est à-dire, la Couronne, est une forteresse située sur une montagne, tout près de Gothenbourg; les fondemens en ont été posés en 1689.

4) *Neu-Elfsborg* est un bon fort situé environ à un mille de la ville; il a été bâti en 1646 et il couvre la Ville du côté de la mer.

5) *Hisingen*, Isle triangulaire entre Bohus et Gothenbourg; elle a trois milles Suédois de longueur, et un de largeur; on y trouve 3 pastorats et 7 paroisses: elle est partagée en orientale et en occidentale.

6) *Nilödesê* (*Ludofia nova*), est appelé aujourd'hui *Gamla-Stadt*, c'est à-dire, vieille-ville, et est située à l'opposite de Hisingen. C'étoit autrefois une ville très-agréable au bord de la mer occidentale; et elle avoit son droit municipal. Elle fut bâtie en 1545 après que la bourgeoisie de *Gamla Lödesê* eut obtenu la permission de se retirer ici, et d'y bâtir une nouvelle ville à cause de la proximité de la mer, et de la commodité qui en résultoit pour le commerce. Mais les Danois ayant entièrement réduit cette ville en cendres, les habitans se sauvèrent à *Alingsåhs*.

7) *Gamla-Elfsborg*, ou, *Alt-Elfsborg*, situé au bord de la mer, étoit ci-devant une ville et un château fortifié, qui a essayé beaucoup de sièges, et a souvent subi un sort malheureux, particulièrement durant les troubles du quinzième siècle. En 1563 la ville fut brûlée, et le château livré aux Danois; mais il retourna à la Couronne de Suède; et les Danois s'en étant derechef emparés en 1611, deux années après elle retourna à ses anciens maîtres. Cette forteresse est tombée en décadence depuis 1660. Dahlberg en a conservé le dessein.

8) *Gamla-Lödesê*, ou, *Alt-Lödesê*, étoit autrefois une ville considérable et bien-fortifiée, à 4 milles de *Neu-Lödesê*. Elle fut réduite en cendres en 1296 et en 1304, et fut enfin, sous le règne de Gustave I, transférée dans l'endroit où est aujourd'hui *Neu-Lö-*

dese; elle conserva cependant ses privilèges jusqu'en 1646 que la Reine Christine la transforma en une ferme. Quelques ruines d'églises, de couvents et de murs, rappellent encore le souvenir de cette ville.

Remarque. Le fief de *Bobus* appartient aussi à la Capitainerie de Gothenbourg.

2. La Capitainerie provinciale d'*Elfsborg* consiste en 13 districts, qui sont: *Wäne, Flundre, Ale, Wädtele, Biärke, Kulings, Bällebögds, Wewens, Gäfene, Abs, Redwägs, Kinds, et Marks*: On y remarque:

1) *Wenersborg*, ville provinciale entre le lac de Wener et celui de Wasbotn, dans l'endroit où la Götha-Elbe sort du premier de ces deux lacs. Elle fut bâtie en 1642 par les bourgeois de la Ville de Brette, située à un demi mille de là. C'est ici l'entrepôt de tout le fer que le Wärmeland livre à Gothenbourg. Le Capitaine provincial y a son siège. C'étoit autrefois une forteresse. Elle est la 44 ville à la Diète.

2) *Edsborg* ou *Edsholm* étoit autrefois une forteresse entourée d'eau de tous côtés, et la résidence des Rois de Westrogothie.

3) *Alingsäbs*, ville provinciale, sur la Sewelanga, bâtie par les bourgeois de Ny-Lödesé, après que cette dernière ville eut été détruite. Il y a une belle manufacture de soie et de laine, une filerie de tabac, et une fabrique de pipes. La Ville n'a pas de magistrat; elle est sous la juridiction du Justicier des manufactures sus-mentionnées, lequel est assisté de quatre Conseillers. Elle est la 81 ville à la Diète.

4) *Boröbs*, (*Boërosia*), ville provinciale, située dans une contrée montagneuse et couverte de bois, au bord du Wiska, bâtie par Gustave Adolphe, et pourvue de privilèges en 1622. Ses habitans errent par tout le Royaume en vendant à l'aune des marchandises fabri-

briquées chez eux : ils ont à cet égard des privilèges exclusifs. Ils sont tellement accoutumés à cette vie ambulante, qu'ils tiennent à honte de demeurer tranquilles chez eux, six mois de suite. Cette ville fut brûlée en 1727, mais elle est actuellement en bon état. Il y a une fontaine d'eau minérale. Borähs a la 43 place à la Diète.

5) *Qwarfsebo*, on y a établi un bureau de postes.

6) *Kiallery* et *Alfwom*, biens royaux.

7) *Ulricähamn*, très ancienne ville provinciale, au bord du lac d'Asunda; on l'appelloit autre-fois *Bogefund*; son nom actuel lui fut donné à la Diète de 1741 en mémoire de la Reine Ulrique Eléonore. Ses habitants font un bon commerce avec du bétail, des denrées, du tabac, etc. Il se livra, en 1520 dans ces environs entre les Suédois et les Danois, une bataille, où ces derniers furent vainqueurs. La ville tient la 61 place à la Diète.

8) *Kinnabohm* ou *Kinnabus*, forteresse frontière détruite.

9) *Oereften*, ancienne terre royale, auquel appartenoit dans les anciens tems un château fortifié, près duquel le Roi Christierne I fut vaincu. Les terres qui l'entourent sont appellées *Oereftelehn*, (sief d'Oereften).

Remarque. De cette Capitainerie dépend aussi la Vallée de Westro-Gothie.

3. *La Capitainerie provinciale de Skaraborg* comprend 15 districts, savoir : *Skänning*, *Walla*, *Gudhem*, *Wilska*, *Käkind*, *Wartofta*, *Frökind*, *Laske*, *Barne*, *Wiste*, *Åse*, *Kalland*, *Kinnesfierding*, *Kinne*, et *Wadsbo*. On y remarque :

1) *Skara*, ville provinciale appellée autre-fois *Skaurum*, la plus ancienne du pays, ci devant capitale du Royaume de Gothie, et la résidence de beau-

coup de Rois. Elle étoit si étendue, qu'elle renfermoit plusieurs églises et couvents, dont on voit encore quelques restes. Toute la ville fut réduite en cendres l'année 1719. Il y a un collège fondé en 1640 et une imprimerie. La cathédrale, qui est une des plus anciennes du Royaume, est digne d'être remarquée. Le château royal bâti en 1545, non loin de la ville, fut brulé avec la ville par les Danois en 1611. Devant la ville est une ménagerie. Skara est la 32 ville à la Diète.

2) *Skaraborg* étoit ci-devant un château royal fortifié, à un demi-mille de la Ville vers le Nord: on en voit encore des ruines. Le nom de *fief de Skaraborg* en a conservé le souvenir.

3) *Gellaquist*, *Göthala*, et *Axewal*, étoient autrefois des châteaux fortifiés, et qui ne sont plus aujourd'hui que des tas de décombres et de ruines. *Dahlberg* a conservé le dessein du premier et du dernier.

4) *Hogentorp*, très-ancienne terre royale, dont la situation est extraordinairement belle. On voit dans les environs trente deux lacs d'eau dormante. Il y a une bergerie angloise établie par un nommé *Jonas Alströmer* pour les manufactures d'*Alingsåhs*; une plantation de tabac, et une belle ménagerie. A *Berga* est une bergerie espagnole établie par le même *Alströmer*.

5) *Warnhem* étoit ci-devant un couvent fondé en 1150 par le Roi *Swerker*, et dans lequel plusieurs Rois ont été inhumés. Le Comte *Magnus Gabriel* de la Gardie en a fait renouveler l'église; et on peut en voir le dessein dans la *Suecia* de *Dahlberg*, ainsi que les portraits des Rois *Canut*, d'*Eric X*, d'*Eric XI*, d'*Ingo*, et celui du fondateur le Comte de la Gardie, qui tous sont enterrés dans cette église.

6) *Hufaby* étoit jadis une célèbre résidence royale, que le Roi *Olof Skiötkonung* a changé en une église pour l'usage des chrétiens, et dans laquelle il est enterré, ainsi que sa femme; de manière que cette église a été

a été la plus ancienne cathédrale de tout le Royaume de Suède, et Hufaby le plus ancien siège épiscopal et la première école des chrétiens. Tout près de la maison épiscopale, qui est en ruine, est la fontaine de St. Siegfried, dont les eaux ont servi au batême du Roi Olof en 1012. On trouve dans Dahlberg les vues de tous ces endroits.

7) *Aranäs* et *Ingatorp* étoient autre-fois des châteaux et résidences royales, dont on trouve encore des ruines; et *Gudbem* étoit un beau couvent dont on trouve le prospect dans la *Suecia* de Dahlberg.

8) *Lidköping* (*Lidcopia*), petite ville provinciale bien située, à l'endroit où la Lida a son embouchure dans le lac de Wener. Cette rivière la divise en ville-neuve, et ville-vieille. Elle est bien bâtie; ses rues sont bonnes; il s'y tient tous les ans le 29 Septembre une foire qui est une des plus fréquentées du Royaume. Cette ville tient la 51 place à la Diète.

9) *Leckö*, ancien château royal dans une Isle riante du lac de Wener.

10) *Götblunda*, ferme royale.

11) *Mariestad*, ville provinciale située dans l'endroit où le Tida se jette dans le lac de Wener. Elle fut bâtie par le Duc Charles, qui lui donna le nom de son épouse, et lui accorda des privilèges en 1583. Elle occupe à la Diète la 37 place. On a bâti devant la ville une grande prison.

12) *Marieholm* est une terre royale dans une Isle du fleuve Tida; c'est ici que le Capitaine de ce fief réside.

13) *Hofwa* étoit autre-fois une ville; ce n'est plus qu'un bourg aujourd'hui. Il y a un bureau royal de poste et un péage d'un bon rapport. C'est ici que le Roi Waldemar fut fait prisonnier par ses freres en 1276 et qu'il se livra une bataille entre les freres de Hadding, Roi des Goths et Olof, Roi de Dannemark.

14) *Sköfde* (*Scedvia*), petite ville provinciale très-ancienne et bien située, dans laquelle on rendoit un

culte particulier aux reliques de Ste Héléne, qui doit être enterrée dans l'église paroissiale qu'elle avoit fait bâtir au douzième siècle. Parmi les villes qui ont séance à la Diète Sköfde est la 63.

15) *Kungslena*, terre royale, avec un grand village, qui a des rues régulières. Les Danois furent battus dans ces environs en 1208.

16) *Hio* (Hiovia), très-ancienne ville provinciale au bord du lac Wetter: il s'y fait une bonne pêche de saumon; et les habitans se nourrissent très-bien de la pêche, et commercent d'ailleurs avec différentes autres marchandises. Elle est la 62 ville à la Diète.

17) *Falkiöping* (Falcopia), Ville provinciale, située à peu près au centre du pays, entre deux montagnes, dans une contrée fertile, mais entièrement dépourvue de bois. Elle occupe la 80 place à la Diète. Tout près de la ville, dans la plaine de Falan ou Nyckel, se donna en 1388 entre le Roi Albert et la Reine Marguerite, la bataille dans laquelle ce Prince fut fait prisonnier avec son fils. Les environs de la ville sont appelés *Falbygden*.

18) *Carleby-Länga* est un des plus grands villages de la Suède; le Roi des Westrogoths, Ragwald Knaphöfde fut tué et enterré ici en l'année 1132. On voit encore sa tombe ainsi que celles de plusieurs autres personnes de marque.

2. *Le Waermeland, (Wermelandia).*

Cette Province forme un demi-cercle autour de la partie septentrionale du lac de Wener; sa longueur doit être d'environ 35 milles Suédois, depuis Näsudden dans le Wener jusqu'à Elfwedal, et sa largeur de 24 milles, depuis la Néricie jusqu'en Norwège. Le nom de *Waermeland* provient de *Wärimannaland*, et celui-ci du mot gothique *Wara*, *Wärja*, *Warast*, c'est-à-dire, pro-

protéger, parceque les habitans du pays situé vers les frontières de la Norwège, le défendoient contre les incursions de leurs ennemis. Du temps des païens cette province avoit ses Rois particuliers. Généralement parlant le terrain est montagneux; cependant il est fort inégal par rapport à ses propriétés naturelles; car la partie orientale et méridionale est plus unie et plus fertile, que la partie occidentale et septentrionale, dans laquelle, en revanche, les forêts et le travail des mines offrent à ses habitans plus de moyens de subsistance. On trouve dans cette province quelques mines d'argent, de plomb, de cuivre, de fer et beaucoup de forges de fer. On découvrit en 1726 dans une mine de fer, non loin de Philipstad, de l'argent natif et de l'argent en mine; et en mémoire de cette singularité on frappa des médailles de cet argent. On voit aussi différentes collines qui servoient autrefois de tombes et de sièges où se rendoit la justice. Les habitans se nourrissent principalement du travail des mines et des métiers qui y ont rapport, ainsi que de la pêche et de quelque peu d'agriculture. Ils commercent pour la plus grande partie avec des mats, des poutres, du bois de charpente, des écorces de bouleaux et des planches. Parmi les fleuves poissonneux il faut principalement remarquer la *Clara* ou *grande Elbe*, qui fournit de beaux saumons; et parmi le grand nombre de lacs également poissonneux, outre le *Wener* dont il a déjà été fait mention, il faut comprendre celui de *Fryken*, dont la lon-

gueur est de 8 milles Suédois, mais qui est étroit, et communique au Wener par le Noor ou Fryks-Elbe. Il y a en Waermeland une Surintendance appelée *le Diocèse de Karlstad*; il est le 12 en rang; sa juridiction s'étend sur le Waermeland et sur la Dalie Westro-Gothienne, et il comprend 9 prévôtés. Toute la province appartient à la Capitainerie provinciale d'Oerebro, et est partagée en 11 häraders ou districts, et deux districts des mines, le tout ensemble formant 3 *Syffels*, ou Cantons.

1. *Mellan - Syflet*, ou *Syffel du milieu*; il comprend les districts suivants, savoir: *Kil*, *Grum*, *Elswedal* et *Näs*. On y remarque:

1) *Karlstad*, ville provinciale, bâtie par le Duc Charles dans l'Isle de Tingwalla, dans l'endroit où la Clara-Elbe se jette dans le lac de Wener. Cette ville est bien située. Elle a un Surintendant; un Collège fondé par le Roi Charles XI, une manufacture de toiles et d'étoffes de laine; une bonne balance pour le cuivre, d'où on exporte annuellement beaucoup de fer et quelque peu de cuivre; et ses habitans font un bon commerce. Dans l'endroit où est aujourd'hui la nouvelle église, étoit autre-fois le palais appelé *Karlborg*, du nom du Roi Charles IX, qui l'habitoit. A peu de distance de la Ville est une bonne fontaine d'eau minérale. Cette Ville occupe la 38 place à la Diète. Elle fut entièrement réduite en cendres en 1719 et en 1751.

2) *Warpnäs*, village et place de marché dans la paroisse de *Noor*.

2. *Oestra - Syflet*, ou *Syffel oriental*; il comprend les districts d'*Oelme*, *Wisnums* et *Wäse*, et les deux districts des mines de *Philipstad* et de *Karlskoga*. On y trouve:

1) *Cbri-*

1) *Christinehamn* (Christinæ portus); c'étoit autrefois une vieille place de marché, qu'on choisit, sous le règne de Charles IX, pour l'ériger en ville, mais qui n'en reçut les lettres que de la Reine Christine en 1642. Elle est bâtie sur la terre royale de *Bro*, tout près du lac de *Wener*. On exporte annuellement beaucoup de fer de la balance établie dans cette Ville. On trouve dans ses environs une bonne fontaine d'eau minérale. Parmi les villes qui ont séance à la Diète *Christinehamn* est la 67.

2) *Philipstad*, ville entourée de montagnes et de lacs; elle a été bâtie et privilégiée par le Roi Charles IX, et nommée du nom de son fils le Prince Charles Philippe. Cette ville ayant été réduite en cendres l'année 1694 ses privilèges furent supprimés, et ses habitans obligés de suivre le droit commun. En 1700 elle reçut de nouveaux privilèges comme ville de commerce, et on lui donna un *Justiciaire*, qui a pour aide un *Assesseur*. Cette ville a la 79 place à la Diète.

3) *Nya Elfhytta*, dans la paroisse de *Karlskoga*, au bord de la *Swart-Elbe*, est une belle fonderie de fer, où l'on coule d'excellens fourneaux de fer, des petits canons, des boulets et des marmites.

3. *Westra Syßlet*, ou *Syssel occidental*; il comprend les districts de *Fryksdal*, de *Jösse*, de *Nordmark* et de *Gilberg*. Les redoutes *d'Eda* et de *Morast* sont ruinées.

3. *La Dalie Westro-Gothique*, en Suédois *Dal*, en Latin *Dalia*.

Cette Province tire son nom de la quantité de vallées qu'on y rencontre. Elle est située entre le lac de *Wener* et le fief de *Bohus*; sa longueur est de 10 milles Suédois et sa largeur de 5 milles et demi. On y voit beaucoup de

montagnes et de pierres: parmi les montagnes celle de *Borekul* est la plus élevée. Le pays est également bien pourvû de forêts. Les vallées et terrains unis placés entre les montagnes, sont fertiles, et fournissent suffisamment de bled pour la consommation des habitans. Ils se procurent d'ailleurs la subsistance de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de leurs bergeries, de la pêche. On trouve aussi parmi eux beaucoup de tisserans. D'autres s'adonnent aux métiers qui ont rapport au travail et à l'exploitation des mines. Ils commercent avec des mats, des poutres, des planches, du goudron, des chevaux, des boeufs, des brebis, du lard, du beurre, du fromage, etc. Parmi les lacs il faut principalement remarquer le *Storaled*, qui a environ 7 milles Suédois de long, mais dont la largeur n'a pas au-de-là d'un quart de mille, et dont une partie appartient au Waermeland.

Le Clergé de cette province, composant deux prévôtés, est sous la juridiction de l'Evêque de Karlstad. Le pays dépend de la Capitainerie provinciale d'Elfsborg: Il comprend:

I. La partie *septentrionale* ou *pierreuse*, laquelle est par-tout couverte de montagnes; et les districts de *Töffebo* et de *Wedbo*. On y trouve:

1) *Ämäl*, ville située au bord du Wener. On commença à la bâtir en 1640. Un fleuve la partage en deux. Il y a une balance de métaux, et un port près du lac de Wener. Ses habitans font un bon commerce, particulièrement avec du bois de charpente, des planches et du goudron. La ville s'est remise
des

dés incendies qu'elle a essuyés en 1645 et 1676. Elle est la 89 à la Diète,

2) *Billingfors* et *Köllerö* sont deux bonnes fabriques de fer.

2. La partie *méridionale* ou *unie*, laquelle consiste en un terrain uni, et est par conséquent plus fertile que la précédente. Elle comprend les districts de *Nordal*, *Sunddal* et *Walbo*. On y trouve :

1) *Dalaborg*; c'étoit ci-devant un château et une forteresse, bâtie en 1304, prise et détruite en 1434.

2) *Brette* étoit autre-fois une ville située au bord du *Wener*; ses habitans se retirèrent, par ordre des supérieurs, dans la ville de *Wenersborg*, qui en est distante d'un demi-mille; c'est par cette raison que *Brette* est désert.

4. *Le fief de Bohus.*

Il doit avoir tiré son nom du château de *Bobus* ou *Babus*, à qui on donnoit en vieux Norwégien l'épithète *bay*, c'est-à-dire, grand, magnifique; ce qui joint au mot *bus*, qui veut dire maison, doit avoir formé le mot *Babus*. On l'appelle aussi *Wike* (habitation). Ce fief confine d'un côté à la mer occidentale, de l'autre à la *Dalie Westro-Gothique*; il commence près du *Swinesund* et s'étend jusqu'à la *Görha-Elbe*. Sa longueur est de 21 milles Suédois, et sa largeur, dans quelques endroits, de 6 jusqu'à 7 milles. En général le pays est uni et fertile, et offre de belles terres labourables, des prés, des forêts, des lacs et des fleuves. Dans les rochers on a établi des salines, où l'on cuit du sel de l'eau

L'eau de la mer. Près d'Uddewalla est une haute montagne, qui est pour la plûpart composée de coquilles de moules, dont on fait de la chaux. Dans beaucoup d'endroits on trouve dans les montagnes de grands trous qui ressemblent à des chambres. On y rencontre différents lacs et fleuves. Parmi ces derniers nous remarquons la *Götha-Elf*, qui se partage en deux bras, dont celui qui va vers l'occident, appartient au fief de Bohus, et s'appelle *Kwiström*. On pêche du saumon dans tous les deux. Les habitans tirent leur subsistance de la culture des terres, de l'entretien du bétail, et principalement de la pêche : celle du hareng a sur-tout fait des progrès depuis ces derniers tems. Ils commercent aussi avec des poutres, des mâts, des planches, du goudron, de la chaux, du bétail, du suif, des peaux, et diverses sortes de poissons.

Ce Pays appartenoit dans les plus anciens tems au Royaume de Suède, auquel il fut cédé de nouveau par le Dannemark en vertu du traité de Roschild conclu en 1658. C'est par cette raison que j'en traite ici, quoiqu'à proprement parler il fasse partie de la Norwège. Le Clergé dépend du Diocèse de Gothenbourg. Le Pays est divisé :

1. En *partie méridionale*, appelée autrement *Binnenland*, et composée du *Süder-Härad*, du *Norder-Härad*, et de ceux de *Fräkne* et de *Torpe*. On y trouve :

1) *Kongbell* ou *Kongschall*, très-ancienne ville située sur la *Götha-Elbe* ; elle a été nommée ainsi, parce-

parcequ'anciennement les Rois y tenoient leur Cour. (*Hall*). Elle étoit, au 12 siècle, du tems du Roi Sigurd Jorsalafars, la principale ville de la Norwège: non-seulement ce Prince y faisoit sa résidence, mais il lui accorda des privilèges considérables; y fit élever des édifices superbes, et y bâtit un château, des fortifications, une maison royale, laquelle dans la suite fut changée en un couvent. Les Vandales la détruisirent sous le règne du Roi Harald Gylles; et depuis elle n'a pû recouvrer son ancienne splendeur. Elle perdit encore davantage de sa prospérité lorsque le Roi Charles Gustave refraignit ses anciens privilèges. Cette ville étoit originairement bâtie dans l'endroit où est aujourd'hui la ferme royale de Castelle Ladugården, qui est la demeure du Colonel. Ce fut le Roi Christian IV. qui en changea l'emplacement. Elle fut le siège du Capitaine provincial, depuis 1680 jusqu'en 1700, qu'il fut transféré à Gothenbourg. *Kongbell* a la 83 place à la Diète.

2) Le château de *Bobus*, dont le fief tire son nom, est situé près de la Ville; c'est une bonne forteresse, bâtie sur un rocher que la Götha-Elbe entoure: dans l'intérieur du château on voit une belle fontaine. Au commencement les bâtimens étoient de bois; le Roi Christian I y fit élever des murs, et fit bâtir les maisons de pierres en 1448. On en voit la vue dans la *Suecia* de Dahlberg.

3) *Marstrand*, très-ancienne Ville d'étape, au bord de la mer; son port est grand, profond et excellent: on peut y entrer du côté du Nord et du midi; il est défendu par la citadelle de Karlstein. Suivant quelques opinions cette ville fut bâtie en 1132, et suivant d'autres elle ne le fut qu'en 1262. Ses privilèges sont considérables. Elle a beaucoup diminué par la guerre en 1676 et en 1719, et par des incendies en 1683 et 1699. Elle occupe la 22 place à la Diète.

4) *Carlsten* ou *Karlstein* est une excellente forteresse, située sur une haute montagne, tout près de la Ville

Ville avec une église. Elle fut bâtie entre 1682 et 1687. L'Amiral danois Tordenskiold s'en rendit maître en 1719 après s'être emparé des forts de Helvigsholm et de Malapart, aussi bien que de la Ville, après avoir forcé le Commandant de la citadelle à capituler: mais cette place fut rendue l'année suivante. Autre-fois les coupables de crimes capitaux étoient obligés de travailler aux ouvrages de cette forteresse: on y en emploie encore quelques-uns aujourd'hui; le surplus est envoyé dans d'autres forts. Devant Marstrand est une roche dangereuse qu'on appelle *Pater noster*. Carlsten a une église.

2. En *partie septentrionale*, appelée proprement *Wike*; on la sub divise en *Sunnarwike* et *Norwike*; et elle renferme 9 districts, savoir: *Sotenäs*, *Sörbigden*, *Tunge*, *Lanc*, *Stängenäs*, *Qwille*, *Tanum*, *Wätte*, et *Bullaren*. On y remarque:

1) *Uddewalla*, très-ancienne Ville d'étape bien bâtie, avec un bon port et une redoute. Ses habitans font un bon commerce, principalement avec du bois de charpente. Elle fut considérablement endommagée par un incendie en 1738. Elle a la 59 place à la Diète. On en trouve la vue dans *Dahlberg*.

2) *Strömstad*, petite ville d'étape, située vers les frontières, près de *Suinesund*; sa partie septentrionale est placée sur le fond de la terre noble de *Blommesholm*. Elle fut bâtie du tems de Charles XI. On pêche dans ses environs beaucoup de homards et d'huitres. Elle fut vigoureusement attaquée par les Danois en 1717, mais ils furent repoussés de même. *Strömstad* est la 100 Ville à la Diète.

3) Près du bien noble de *Blommesholm*, à 3 milles de la Ville, on voit un ancien monument composé de pierres, entassées les unes sur les autres, en forme de vaisseau.

3. Le fief de Bohus comprend en outre les grandes Isles *d'Oroust* et de *Tiörn*. La première est composée de 2 districts et 10 paroisses; celle-ci d'un district et 3 paroisses. On y rencontre de beaux paturages; et elles fournissent de bon beurre, du fromage et des boeufs.

C. *La Gothie méridionale.*

Elle comprend trois provinces; la *Scanie*, le *Halland*, et le *Blekingen*, qui toutes trois ont été, depuis les tems les plus reculés, sujettes à beaucoup de révolutions; dont on pourra s'instruire dans l'histoire de Dannemark et de Suède. Elles ont passé alternativement d'une de ces deux dominations à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin le Roi Charles Gustave les soumit pour jamais à la Couronne de Suède par le Traité de Roschild.

1. *La Scanie, ou Schonen,*
en suédois *Skåne* ou *Schonen*, en lat. *Scania*.

Cette Province est située vis-à-vis du Dannemark, de manière qu'elle n'est séparée de la Séelande que par l'Oeresund. En tirant une ligne droite, elle n'a pas au-delà de 11 milles suédois du nord au sud, ni au-delà de 9 du levant au couchant; mais en suivant la route ordinaire sa longueur est de 14 milles, et sa largeur de 11. De toutes les provinces de la Suède celle-ci est la plus agréable, la meilleure et celle où l'air est plus tempéré. Les plaines sont unies et fort basses relativement à la mer. Le terrain est ou sablo-

sabloneux ou argilleux, et mélangé d'une terre noire. Les contrées forétières sont plus élevées et sont la plûpart situées vers le nord. On y trouve beaucoup de collines, et le terrain consiste en rochers, en rocailles, et en terre dure, intraitable, et couverte de buttes. Les plaines offrent des champs nombreux et fertiles, et produisent en abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, du blé - Sarrafin, du fruit, du miel, du cumin, ainsi que des charbons de terre, de la chaux, de l'ardoise et des tuiles, de la potasse, de la poix, du goudron, du bois de chêne, des pierres à meules, des cordes d'écorce; différentes espèces de poissons, de grands et de petits chevaux, des boeufs et des vaches: tous ces objets procurent un bon commerce aux habitans, et leur fournissent la subsistance. L'entretien des brebis est également profitable. Toutes les espèces d'animaux sont plus grandes ici que dans la partie supérieure de la Suède; mais ils sont plus foibles, et lorsqu'on les transporte dans les parties septentrionales, ils deviennent plus forts et suportent mieux la fatigue. On trouve aussi dans cette contrée de la pierre d'alun, de la mine de soufre, et de l'ambre jaune: on trouve ce dernier minéral dans le sable jetté sur les côtes occidentales et orientales de la mer. La partie qui s'étend vers le Sund et la mer baltique, n'offre, dans une distance de plusieurs milles, aucune forêt, mais la partie qui confine au Blekingen, au Smaland et au Halland, est un terroir où le bois abonde. Le
sable

sable que la mer jette sur le rivage, cause ça et là du dommage, particulièrement près d'Engelholm: Il est sur-tout nuisible dans les plaines sablonneuse et couvertes de bruyères. En considérant les avantages qu'a cette province, on peut l'appeller le magasin de la Suède. Aucune province de ce Royaume n'offre autant de métairies et de terres nobles que celle-ci. Non-seulement on y trouve des villes en plus grand nombre que dans les autres, mais elles ont encore la préférence à l'égard de l'architecture. On y compte 8 fleuves, plusieurs lacs, mais qui ne sont pas grands. La Scanie ne renferme qu'un seul évêché, c'est celui de Lund; il est le 8 en rang, comprend les Capitaineries provinciales de Malmö, de Christianstad et de Blekingen, et est divisé en 24 prévôtés. Anciennement la Scanie avoit ses Rois propres et ses loix particulières. Elle renferme:

1. *La Capitainerie provinciale de Malmö*, qui contient la partie méridionale du pays, et est composée de 13 districts, qui sont: *Oxie, Skints, Bara, Torne, Fär, Wemmenhög, Herrestad, Liunits, Harjager, Rönneberg, Luggude, Frostla et Onsiö*. On y remarque les villes et endroits suivants:

1) *Malmö* (Malmogia), ville considérable jouissant du droit d'étape. Les Hollandois ont coutume de l'appeller *Ellenbogen*, parceque le terrain sur lequel elle est située, forme une espèce de coude dans la mer. Elle fut transférée en 1319 dans l'endroit où elle est aujourd'hui; elle étoit autre-fois plus avant vers le Nord. Vers l'intérieur du pays elle est entourée de

remparts, de fossés et de bastions; dû côté de la mer il y a un château fortifié, qui fut bâti en 1434, démoli en 1534, et rétabli en 1538. Cette Ville doit être comptée parmi les plus belles et les plus fortes du Royaume. Elle a deux Bourguemaîtres, une bonne école, une église suédoise et une église danoise, une maison d'Orphelins avec église, une grande place de marché, de belles rues, et diverses manufactures de laine. Le Capitaine provincial y fait sa résidence. Il y a aussi une Société, qui fut fondée au 11 siècle en mémoire de St. Canut, et qu'on nomme *Knuts-Gilde*: elle a des réglemens et statuts particuliers; les membres de cette Société sont choisis parmi les deux Sêxes. On compte des Rois, des Princes et d'autres personnes de marque, qui se font gloire d'être appelés *Confrères de Canut*. Malmö a la 5 place parmi les villes qui ont séance à la Diète.

2) *Skånör*, ville maritime, qui tient la 93 place à la Diète. On y fait tous les ans une chasse au cigne.

3) *Falsterbo*, petite ville maritime, qui a la 98 place à la Diète. Elle est connue à cause de la pêche du hareng. Il y a dans cet endroit un fanal à cause du bas-fond de Falsterbo-ref.

4) *Trelleborg* étoit autre-fois une jolie ville fortifiée, ayant un couvent et une Société à l'honneur de St. Jaques: ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg. On trouve dans les environs beaucoup d'ambre jaune. C'est à un quart de mille de la ville, c'est-à-dire, à *Staffsten*, que le Roi Charles XII. mit pied à terre le 13 Décembre 1715, lorsqu'il s'échappa de Stralsund pour retourner en Suède.

5) *Ystad*, ou *Oejestad*, ville d'étape, petite mais bien bâtie, située au bord de la mer. Il y a dans cet endroit un passage ordinaire pour Stralsund, où l'on arrive souvent dans 7 et 8 heures. Cette ville étoit autre-fois fortifiée. On y voit deux églises; on en a fait une troisième du couvent qui existoit avant la

Reformation. Le port n'est ni grand ni sûr. La Ville a la 21 place à la Diète.

6) *Lindholm*, belle terre royale avec un château tombé en ruine, où le Roi Albert de Mecklenbourg fut détenu prisonnier pendant sept ans.

7) *Lund* (Lunda Gothorum), très ancienne ville provinciale, autre-fois la résidence du Roi du pays. On y érigea un évêché en 1065, et en 1103 on le transforma en archevêché pour les trois Royaumes du Nord. Le premier Archevêque s'appelloit Adzer. On rapporte que du tems du catholicisme on comptoit dans cette ville 22 églises, et au moins 5 couvents; elle étoit outre cela bien fortifiée et très-peuplée. La cathédrale, qui est un édifice remarquable et ancien, a une belle fontaine, qui fournit de l'eau à toutes les fontaines de la ville. Le Roi Charles Gustave conçut le premier le dessein de fonder une Université dans cette ville; Charles XI, effectua ce projet le 19 Décembre 1666, et la dédicace en fut faite le 28 Janvier 1668, qui étoit la fête du Roi. C'est pour cette raison qu'on l'a appelée *Academia Carolina Gothorum*, Académie Caroline des Goths. Cette ville a depuis 1736 une salle anatomique. Il y a aussi un jardin botanique. L'évêque est Prochancelier de l'Université. Les habitans s'appliquent particulièrement à l'agriculture. Il y a près de la ville de bonnes plantations de tabac, qui, suivant le calcul fait en 1756, ont rapporté par an jusqu'à 160000 livres de tabac. On y trouvoit aussi alors 20000 mûriers. On y cultive de la garance. Il se donna près de cette ville en 1675 une bataille entre les Suédois et les Danois, et en 1679 les deux Couronnes y conclurent la paix. Non loin de la Ville est la Colline appelée Colline de St. Liboire et Sliparehög, sur laquelle autre-fois on éliroit les Rois de Dannemark. Lund a la 34 place à la Diète. Son élévation du pôle est de 55 degrés 41 min. 6 sec.

8) *Wesum*, terre royale.

9) *Dalby*, écurie royale. L'évêché qu'on avoit établi ici au 11 siècle, ne dura que peu de tems; ayant été bien-tôt après réuni à celui de Lund. Le Roi de Dannemark Suen y fit bâtir en 1065 un très beau couvent, dans lequel deux Rois sont inhumés. Ce couvent, ainsi que tous ceux du Dannemark, fut réuni à la Couronne par le Roi Christian III. en 1512.

10) *Flyinge*, terre royale d'un grand rapport.

11) *Landskrona*, Coronia, ville d'étape fortifiée, située au bord du Sund; elle fut bâtie en 1413 par les ordres d'Eric de Poméranie, près du couvent qui existoit déjà dans le même endroit. Elle a deux églises, un port excellent, très-fort et très-sûr, et un château fortifié, que le Roi de Dannemark Christian III, fit bâtir en 1549 des débris d'un couvent qui se trouvoit sur le même emplacement. Les Suédois cherchent à rendre ce port formidable aux Danois: une escadre entière peut en sortir dans le même tems; et il doit s'y trouver une partie de la flotte. On accorde des privilèges particuliers aux Réformés et Luthériens étrangers qui veulent bâtir dans cette ville et y établir des manufactures. Les Danois se rendirent maîtres de la ville et du château en 1676, et il se donna tout près de là en 1677 une bataille entre les deux nations. Cette ville est la 6 à la Diète. On y plante du tabac; et les habitans font un bon commerce.

12) *Hween*, ou, *Ween*, Isle fertile située dans le Sund; elle a l'air d'une montagne, son circuit est de 8160 grands pas, et depuis le traité de Roschild 1658 elle appartient à la Suède. Elle dépendoit auparavant, et depuis les tems les plus reculés de l'Isle de Séelande. Ce ne fut qu'en 1634 que le Roi de Dannemark, Christian IV. la renvoya au tribunal provincial de Scanie, de manière cependant qu'elle continua d'être jugée suivant les loix de Séelande. Cette Isle est connue par le célèbre Astronome, *Tycho Brahé*; à qui le Roi de Dannemark, Frédéric II. l'abandonna, et lui fit encore présent d'un fief et de plusieurs autres terres

res en Norwège. Ce Prince fit aussi bâtir pour ce Sayant le château d'*Uranienbourg*, qui formoit un quarré, ayant 60 pieds en longueur et en largeur, et 75 pieds de haut, flanqué de deux tours, qu'on appelloit les observatoires, outre deux autres observatoires plus petits; la vue du château étoit belle, et le jardin attenant agréable. Mais l'envie de ses ennemis chassa Tycho Brahé de ce beau séjour, qu'il quitta avec toute sa famille en 1597 et mourut en 1601. Son excellent globe céleste, qui doit lui avoir coûté 5000 écus d'empire, et dont le diamètre étoit de six pieds, fut d'abord transporté à Benadky en Bohême, de là à Prague, et de Prague à Neisse en Silésie, d'où le Prince Ulric de Dannemark l'enleva après la prise de cette ville en 1632, et l'envoya à Copenhague, où on le conserva dans la tour ronde; jusqu'en 1728, qu'il fut réduit en cendres dans un grand incendie. Les instrumens précieux de cet Astronome se sont perdus insensiblement, et on ne voit plus du château que quelques tas de pierre. Toute l'Isle ne contient qu'une paroisse, ou un village de 50 jusqu'à 60 maisons, et à peu de distance de là une église.

10) *Helsingborg*, très-ancienne ville d'étape, bâtie par les Helsingiens qui lui ont donné leur nom. Elle est située au pied et sur le penchant d'une haute montagne, sur laquelle elle étoit placée autre-fois. On y voyoit ci-devant un château grand et bien fortifié. Mais depuis les guerres du dernier siècle et particulièrement depuis 1673 elle est entièrement ruinée, et n'est plus qu'une place ouverte, composée de quelques centaines de maisons, d'une batterie garnie de quelques pièces de canon, et n'ayant conservé des anciennes fortifications qu'une tour isolée au haut de la montagne. Le port est si bas, que tous les vaisseaux qui passent par le Sund, sont obligés de se tenir près du rempart danois de Helsingoer; ce qui est cause que le commerce est très-médiocre à Helsingborg. C'est ici qu'est la route ordinaire pour passer le Sund

et aller en Dannemark. On y fabrique quantité de chapeaux grossiers et des hottes. Les autres fabriques sont d'un si mince produit, qu'elles indemnifent à peine les propriétaires. Dans une fabrique de ruban on employe des filles au lieu de garçons. Le Roi Christophe de Bavière mourut en cette ville l'année 1448. Les Danois s'en rendirent une fois les maîtres, mais les Suédois la reprirent bien-tôt après. Parmi les villes qui ont séance à la Diète elle est la 18. C'est de la montagne près de Helsingborg, que jaillit la source qui fournit à la ville chaque minute 43 pots d'une eau froide, claire et d'un bon gout, que l'on vient chercher et dont on embarque une très-grande quantité. L'élevation du pole est de 56 degrés 2 min.

14) *Ramlösa*, non loin de Helsingborg, est un lieu très-agréable avec une fontaine d'eau minérale très-renommée, qui a sa source dans une roche.

15) *Kulla-Fyr*, à 2 milles de Helsingborg, est un fanal placé au haut d'une montagne.

2. *La Capitainerie provinciale de Christianstad*, qui comprend la partie septentrionale du pays, est divisée en 10 districts, qui sont: *Ingelsta*, *Järesta*, *Albo*, *Giärde*, *Willand*, *Ost-Giöinge*, *West-Giöinge*, *Biära*, *Nord-Asbo*, et *Sud-Asbo*. On y trouve les endroits suivans.

1) *Christianstad*, située au bord du fleuve Helgeä, qui entoure la ville de trois côtés: elle a eu pour fondateur, en 1614, le Roi de Dannemark, Christian IV, qui lui a donné son nom. On y trouve une belle église paroissiale, une bonne école, un pont près duquel on voit beaucoup de magasins, une tannerie et des manufactures de laine, de toile, de draps et de soieries: Ses habitans ont le meilleur commerce de toute la Scanie. La ville est bâtie dans un marais: elle est environnée de remparts et d'ouvrages à corne, et le fort est tout près de l'église; mais il est peu confi-

fidérable. Il fut pris par les Danois en 1676, mais l'année d'après le Roi Charles XI, le reprit d'assaut. La ville occupe la 17 place à la Diète. L'élévation du pôle est de 56 degrés 1 min. 20 second.

2) *Hammar*, tout près de Christianstad, est une terre royale.

3) *Wäbe* ou *Wä*, à trois quarts de mille de Christianstad vers le Nord, et *Abus*, à deux milles vers le Sud, étoient autre fois des villes considérables. *Ahus* est actuellement un village, qu'on reconnoit encore pour avoir jadis été une ville. Il y a un entrepôt de marchandises destinées pour Christianstad.

4) *Andrarum*, à deux milles et trois quarts de Christianstad vers le Sud; il y a un excellente fabrique d'alun, et la plus grande du Royaume: Elle appartient aux Comtes de Piper. La préparation se fait avec de la pierre d'ardoise, que l'on amasse en quantité pour la calciner, après quoi, lorsqu'on la cuit dans l'eau, elle rend de l'alun et du vitriol. On y prépare annuellement entre 4 et 5000 tonneaux d'alun; et chaque tonneau peut rapporter 22 jusqu'à 24 écus monnoie d'argent.

5) *Riwik* est un endroit où il y a une bonne pêcherie de hareng.

6) *Cimbrishamn* (Portus Cimbrorum), petite ville maritime sur la Mer Baltique, avec un port, qui a reçu son nom des anciens Cimbres. Elle a la 96 place à la Diète.

7) *Tomarup*, ou *Tomarp*, étoit autre fois une ville, où il doit y avoir eu un couvent, pendant que les habitans étoient encore de la communion romaine. Le nom est resté à la terre située dans la même contrée.

8) *Engelholm*, à peu de distance de la mer du Nord. Cette ville a reçu son nom des *Angles*, qui étoient originaires de cette contrée, ou qui ont au moins bâti la ville pour la facilité de leur commerce. Elle est sous la juridiction du siège municipal de Hel-

vingborg, dont elle n'est éloignée que de 2 milles. On est beaucoup incommodé dans ces environs par le sable volant; cependant on y sème peu à peu une espèce d'avoine, qui fixe et affaisse le sable. Cette ville est la 20 à la Diète.

9) *Thorekon*, pêcherie considérable avec une église d'*Offrande*, à la quelle les navigateurs de différents endroits donnent des sommes d'argent considérables.

10) *Bärstad*, bourg et grande pêcherie sur un golfe de la Mer Baltique; il a l'air d'une petite ville. Il jouïssoit autre fois du privilège de ville.

2. *La Province de Halland.*

Ce nom doit signifier autant que *Hochland*, c'est-à-dire, pays élevé, parcequ'effectivement cette province est plus avancée vers l'intérieur du Royaume que la Scanie. Il en est qui pensent qu'elle a été nommée ainsi à cause de la quantité de montagnes qu'on y rencontre: sans compter plusieurs autres étimologies. Le Halland a, depuis la forêt de Hallandsas jusqu'au village d'*Anderstorp*, 16 milles de long et 4 de large dans la partie méridionale. Le pays est montagneux et couvert de bois vers le Smaland et la Westrogothie: mais du côté de la mer on ne rencontre aucune forêt; et même le terrain qui est compris entre *Falkenberg* et *Halmstad* est inhabitable à cause du sable volant. Le bled manque dans beaucoup de contrées faute d'une quantité suffisante de terres labourables: en revanche elles abondent d'autant plus en poissons de mer. Le Saumon qu'on pêche dans cette province, est le meilleur de toute la Suède. Le commerce de boeufs

boeufs est fort-avantageux aux habitans. On y trouve aussi des pêcheries de perles. Le pays est suffisamment pourvu de forêts de chêne, et de hêtres; mais on y trouve d'autant moins de bois de Pin et de Sapin. Dans la partie sablonneuse de Halland est une montagne, dans laquelle on voit une espèce de caverne ou de chambre, qui peut contenir jusqu'à 20 personnes. Les cinq rivières qui arrosent cette province, offrent chacune une bonne pêche de saumon. Elle renferme aussi deux lacs. Les habitans, dont le nombre est petit, tirent leur subsistance particulièrement de l'entretien du bétail et de la pêche. Ils filent, tissent, et fabriquent une sorte particulière d'habits brodés. Ceux qui habitent la partie septentrionale des côtes, font le commerce et la navigation. Une partie du pays est chargé de l'équipement des dragons, et l'autre de l'entretien des mariniers de la Couronne. Le Clergé appartient au Diocèse de Gothenbourg. La province comprend :

1. *Le Halland méridional*, qui s'étend depuis la partie sablonneuse jusqu'au fleuve Falkenberg-ä, et qui est beaucoup plus uni et plus fertile que le Halland septentrional. Il consiste en 4 districts, qui sont: *Höks, Tönnerfjö, Halmstad* et *Ärstad*. On y trouve :

1) *Labolm* ou *Lageholm*, située à l'embouchure du fleuve Laga. Cette ville a une belle pêcherie de saumon. Le château ruiné qui est bâti sur une petite Isle du Lage, fut détruit sous le règne de Charles XI. Labolm a la 85 place à la Diète. Tout près de là est un bien domanial,

2) *Knäred*, village où se tient une foire tous les ans: les Suédois et les Danois y conclurent la paix en 1613.

3) *Halmstad*, ville d'étape agréable et bien bâtie, à l'embouchure de la Nissa. Elle fut privilégiée et érigée en ville capitale en 1327: le Duc Christophe lui avoit accordé le privilège de ville, dès l'année 1307. On n'y trouve pas au-de-là de 150 maisons de particuliers, et le nombre des bourgeois payant les impôts ne passe pas 500. Les ouvrages de fortification élevés par les ordres du Roi de Dannemark, Christian IV, ont été démolis dans ces derniers tems. Le Capitaine provincial fait sa résidence au château. Il y a dans cette ville de bonnes manufactures de draps et de serges. Le saumon de Halmstad est renommé. En 1619 le Roi Gustave Adolphe et Christian IV, se firent ici une visite réciproque d'amitié. Charles XI, battit les Danois à un demi-mille de la ville. On cultive dans ses environs beaucoup de tabac. Elle occupe la 16 place à la Diète.

4) *Biskopstorb*, dans la paroisse de Quibille, est un bien domanial.

5) *Skottorp*, terre noble, située près de la langue de sable de Halland: c'est ici que le Roi Charles XI. célébra ses noces en 1680, avec la princesse de Danemark Ulrique-Eléonore.

6) *Falkenberg*, petite et ancienne ville maritime, près de laquelle le fleuve de Falkenberg, autrement appelé Aethra, et qui vient du lac d'Alfungen, se jette dans la mer. Elle est placée dans un terrain sablonneux, et elle a une pêche abondante en saumon, mais médiocre en hareng. On prend annuellement dans le fleuve jusqu'à 4000 Saumons. Le port est d'une moyenne grandeur, et est présentement presque entièrement bouché par les sables. La ville a la 94 place à la Diète.

7) Près du village d'*Axtorn*, se livra en 1565 la bataille de Falkenberg, où 5000 Danois se firent jour
à tra-

à travers l'armée Suédoise, qui étoit forte de 24000 hommes.

2. *Le Halland septentrional.* Cette partie de la province est montagneuse et couverte de bois: elle s'étend depuis le Falkenberg jusqu'au fief d'Elfsborg, et comprend 4 districts, savoir: *Wiskie, Fanräs, Himble et Fiäre.* On y remarque:

1) *Warberg*, petite ville d'étape, et une des meilleures du pays; elle a un port sur la mer occidentale; mais il n'est fréquenté que par de petits bâtimens, parceque les eaux ont considérablement baissé. Cette ville a été transférée trois fois, et elle occupe depuis 1660 le quatrième emplacement. Ses habitans ont un bon commerce. Le château est très-ancien et fortifié; il est bâti sur un rocher situé à l'entrée du port et environné d'eau: il est aujourd'hui de peu d'importance. Tout près de là, dans l'endroit où étoit la ville auparavant, est une ferme domaniale. *Warberg* tient la 23 place à la Diète.

2) *Ås-Kloster*, étoit autre fois un couvent fondé en 1165. C'est aujourd'hui un bien domanial considérable. On y pêche annuellement près de 2000 saunons.

3) *Hunehals* étoit un fort bâti au haut d'une roche dans la paroisse de Hunnestad: du tems du catholicisme il appartenoit à l'Evêque de Lund.

4) *Kongsbaka*, petite ville située entre trois rivières, qui se jettent près de là dans la mer. Elle tire sa subsistance de l'agriculture, du commerce et de la navigation. Le droit d'étape lui a été accordé en 1766 et parmi les villes qui ont séance à la Diète, elle est la 95.

5) *Räffared*, bien domanial.

Remarque. Ces deux parties dépendent de la même Capitainerie.

3. *La Province de Blekingen.*

Les Suédois l'appellent *Blekinge*, les Danois *Blegind*, les habitans *Blegen*. Elle est située dans la partie orientale de la Scanie; sa longueur est de 15 milles Suédois, sur 4 de largeur. Le pays est assez montagneux, cependant il est si agréable, particulièrement entre Karlskrona et Karlshamn, qu'il est peu d'endroit en Suède qui puisse lui être comparé. Il est bien pourvu de forêts de chêne, de hêtre, de pin, et de bouleaux: mais les terres labourées ne suffisent point pour l'entretien des habitans, parceque le terrain est trop étroit; ce qui les oblige de se pourvoir de bled chez leurs voisins. On compte dans cette province 1089 $\frac{1}{4}$ fermes entières. Les habitans font un commerce avantageux avec de la potasse, du goudron, du suif, des peaux, quelques marchandises de cuir, des poutres, des planches et des mats; la pêche et la chasse leur sont aussi profitables. Les paturages sont très-beaux; aussi les meilleurs fromages viennent-ils de ce pays-ci. Quoiqu'on nourrisse le bétail avec foin, cependant il est plus petit qu'en Scanie. Le pays n'entretient point de Soldats, mais il entretient 1554 matelots pour l'usage de la flotte; ils sont divisés en trois compagnies. Outre différents lacs, il y a dans cette province six fleuves, qui tous offrent une bonne pêche de saumon, et parmi lesquels celui de Brömsebro sépare le Blekingen d'avec le Smaland. On compte jusqu'à 130 Isles principales appartenantes à cette province. Le Clergé est du Diocèse de Lund. Il y a dans tout le

le pays 29 Cures de campagne. Il forme une Capitainerie provinciale, qui est divisée en 4 districts.

1. *Oestra-Häräd*, ou le district d'Oestra. On y trouve :

1) *Karlskrona*, située au bord de la Mer Baltique; c'est une belle ville fondée par le Roi Charles XI, qui lui donna son nom et lui accorda des privilèges, entr'autres le droit d'étape. Elle est, après Stockholm, une des meilleures villes du Royaume. Une partie de la ville est bâtie sur quelques petites Isles, savoir, sur celle de *Biörkholm*, où est l'hôpital de marine; sur celle de *Stubholm*, où est l'arsenal, etc. et sur l'emplacement qu'on appelle le chantier; c'est dans cet endroit que se tient la flotte. Les différentes Isles et forêts de chêne, de hêtre et de bouleau, qui environnent la ville, en rendent la situation agréable et riante. On voit dans la ville trois églises; savoir, l'église Suédoise, qui est la paroisse; l'église allemande, et l'église de l'amirauté. Il y a un Collège royal de l'amirauté, qui y fut transféré de Stockholm en 1680; une amirauté, qui est séparée de de la ville par une haute muraille de pierres, et une escadre. La ville a deux Bourguemaîtres, et le Capitaine provincial y fait sa résidence. Le port, situé entre *Asp-œ* et *Stork-œ*, est si commode et si grand, que toute la flotte royale peut y être à couvert; l'entrée est défendue par les citadelles de *Kongsholm* et de *Drotning skiär*. On y a bâti depuis peu une belle église paroissiale. Ce qu'on appelle la *Docke* est digne d'être remarqué. Cet ouvrage, qui fut achevé entre les années 1715 et 1724 consiste en un grand creux, pratiqué dans une montagne, située tout près de l'endroit où est la flotte royale; la profondeur de ce creux est d'environ 80 pieds, et la longueur de 300 jusqu'à 350. Il a une grande ouverture du côté de la mer; de manière que les plus grands vaisseaux de guerre peuvent y entrer. Lorsque l'entrée est fermée, ce qui se fait par le moyen

yen de deux portes, on peut, dans un espace de 24 heures, pomper toute l'eau qui est dans le creux et le mettre entièrement à sec; et alors le vaisseau peut être radoubé dans toutes ses parties. Lorsqu'on veut le remettre en mer, on laisse entrer l'eau par deux ouvertures pratiquées dans les portes. Au devant de ces portes est une machine, qui empêche les eaux de la mer de les battre avec trop de violence. Karlskrona occupe la 10 place à la Diète.

2) *Christianopel*, communément *Nopeln*, est un bourg fortifié entouré comme une presque Isle par les eaux de la Baltique. Le Roi de Danneemark Christian IV, lui donna son nom, et lui accorda en 1603 les privilèges de ville: Mais il les perdit lorsque le Prince héréditaire Gustave Adolphe s'en rendit maître en 1610.

2. *Medelsta-Härad*, ou le district de Medelsta. On y trouve:

1) *Rönneby*, ou *Rorneby*, paroisse, qui a dans sa dépendance un bourg qui est situé à peu près au centre du pays entre Karlskrona et Karlshamn. Le fleuve de Rönneby, dans lequel se fait une bonne pêche de saumon, se jette près de cet endroit dans la mer Baltique. Ce bourg étoit ci-devant fortifié, et avoit été une ville jusqu'au tems de Charles XI. Ses habitans ont encore quelque commerce; il a un port et une fontaine d'eau minérale, une fabrique d'armes, une raffinerie de sucre, une savonnerie et une tannerie. Ses habitans jouissent du droit de bourgeoisie à Karlskrona.

2) *Giö*, ou *Gifö*, presque Isle à trois quarts de mille de Rönneby. On y pêche de beau saumon, qui procure aux habitans une branche de commerce assez considérable.

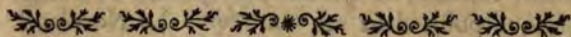
3. *Bräkne-Härad*, autre-fois, *Wästtra-Härad*. Il renferme:

Karlshamn, (Caroli portus), ville d'étape, qui a reçu son nom du Roi Charles X, qui la fonda en 1658. Elle s'appelloit auparavant Christianshamn du nom de Christian IV. Roi de Dannemark, qui en avoit posé les premiers fondemens. Elle fut mise dans un meilleur état sous le règne de Charles XI, et on bâtit sur un rocher à l'embouchure du fleuve, un fort, qui défendoit la ville et le port; mais cet édifice est présentement tombé en ruine. La ville comprend deux églises, une manufacture de laine, un chantier; et hors de la ville une forge de cuivre. Les habitans cultivent beaucoup de tabac; on comptoit en 1756 le produit annuel de cette plante à 320000 livres de tabac en feuilles. Karlshamn a la 12 place à la Diète.

4. *Listers-Härad*, ou distrit de Lister. On y trouve:

1) *Elleholm*, village paroissial dans une petite Isle du fleuve Mörum, environ à un demi-mille de Karlshamn; c'étoit autre-fois une ville, dans laquelle on voyoit un château. La juridiction municipale a été réunie à celle de Sölfwitsborg.

2) *Sölfwitzborg*, ou *Sölvesborg*, ville maritime, qui fut quelque tems sans jouir des privilèges de ville, mais qui les obtint peu après. Elle est entourée en partie par la mer baltique, et elle étoit autre-fois dans un beaucoup meilleur état. Elle a un port et un château ruiné. Parmi les villes qui ont séance à la Diète, elle est la 84. La pêcherie de *Hällawik* appartient à cette ville.



III. LE NORDLAND.

Le Nordland confine, vers l'Orient, au Golfe de Bothnie; vers le Sud, à l'Upland et la Dalie ou Dalécarlie; vers l'Ouest; à la Dalécarlie,

lie, à la Norwège et à la Lapponie; vers le Nord, également à la Lapponie. Quelques-uns croient que cette Province tire son nom du grand Géant appelé en langue du Pays *Nore-Jätte*, qui doit avoir été le premier habitant de cette contrée; d'autres pensent qu'elle a été nommée ainsi parcequ'elle est située au Nord de la Suède propre. Du tems des païens le Nordland formoit un Royaume particulier, et avoit des Rois - Vassaux. Sa situation facilite à ses habitans plus qu'au reste de la Suède, le commerce en bois, et en gibier. Le terrain est peu propre pour l'agriculture, à cause de la quantité de montagnes et de rochers qui le couvrent; cependant on trouve dans les vallées de bonnes prairies et des terres fertiles, agréablement entrecoupées de lacs, de fleuves, et de forêts; desorte que le Pays est suffisamment pourvu de belles forêts, de mines, de forges et fourneaux, de lacs et fleuves poissonneux, et de nombreux paturages. Les oies sauvages s'y rassemblent en plus grand nombre que par-tout ailleurs: mais on y rencontre aussi peu de cerfs et d'écrevilles qu'en Lapponie. Les arbres de hêtre et de chêne ne grandissent point quand on est au-dessus de l'Upland; à moins qu'ils ne soient cultivés; ce qui est cause qu'on n'en trouve presque point dans ces contrées. Le Nordland est par-ci par-là habité par des Finniens. On y compte 9 villes. Il comprend 7 provinces, dont 6 forment *la Capitainerie occidentale de Nordland*, et la 7 forme, avec la Lapponie, *la Capitainerie occidentale de Bothnie*.

en 1727; mais il a été rétabli depuis: le Capitaine provincial y fait sa demeure. Gêfle a la 13 place à la Diète. Dans l'Isle d'*Alderholm* est une très bonne balance pour le fer, un chantier et une place d'entrepôt pour des planches, etc. des magasins pour le chargement des marchandises, un grand bureau de péage maritime, un arsenal, et un grenier public. Dans l'Isle d'*Islandsholm* on trouve aussi des greniers et des places d'emballage.

2) *Friderichs Schanze* est à un demi-mille de la ville, dans une petite Isle de la Mer

3) *Hillebrun*, source d'eau minérale, à un mille et demi de la ville.

4) *Kupfergrube-Eka*, et plusieurs minières de cuivre, contiennent des mines de ce métal.

2. La *Helsingie*, *Hälsingland*, *Helsingia*.

Elle a 20 milles Suédois de long, sur 16 de larg. Les terres arables sont en petit nombre, mais elles sont profitables; on y trouve aussi de belles prairies et de bons paturages, de bonnes forges de fer, de belles forêts, des lacs et des fleuves poissonneux; la culture du lin se fait avec beaucoup de soin. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, du travail des mines, de l'entretien du bétail, de différentes sortes de métiers, ainsi que de la chasse et de la pêche. Ils trafiquent avec du fer, du lin, de la toile, du beurre et du suif; du goudron, des planches, des troncs de bois, des poutres, et du gibier, comme: des coqs de bois, des coqs de bruyère, des gelinottes, dont ils fournissent plusieurs milliers chaque hiver à la ville de Stockholm. Les *Helsingiens* sont connus par leur bravoure. Le Pays
nour-

nourrit des Soldats et des matelots. Outre les lettres runiques des Goths, on y trouve les lettres runiques *Helsingiennes*, qui diffèrent des premières en ce que le grand trait fondamental y manque. Le Clergé appartient au Diocèse d'Upsal, et est partagé en 3 prévôtés. La Province comprend :

1) *La partie septentrionale*; on y remarque:

(1) *Hudickswall*, petite ville maritime, qui se trouvoit ci-devant dans une autre position, et fut transférée en 1640 à l'extrémité d'une très-étroite langue de terre. L'ancienne Ville avoit été bâtie par ordre du Roi Jean III, en 1582, et gratifiée en 1590 du droit d'étape qu'elle reperdit en 1636. L'eau entoure cette Ville de trois côtés; son port est bon et profond; les habitans font un commerce avantageux avec des planches, des poutres, des chaises de bois, du lin, des toiles, du beurre, des *Strömmings* et des oiseaux: ils s'appliquent outre cela à l'agriculture et à différents métiers. On trouve dans cette ville une église et une petite école. Elle essuya des incendies en 1670 et en 1714, et les Russes la réduisirent en cendres en 1721: elle est cependant passablement bien rebâtie. *Hudickswall* a la 36 place à la Diète.

(2) *Agön* a un bon port.

(3) *Boldsön* et la péninsule de *Horsland* ont aussi de bons ports.

2) *La partie méridionale* comprend:

(1) *Söderhamn*, petite Ville maritime, située entre deux montagnes sur le fleuve de *Ljusnan*. Les premiers fondemens en furent jetés par des ferblantiers et des chaudronniers, et elle obtint des privilèges en 1600. On y trouve peu de maisons bâties autrement que celles des paysans de la même contrée: Cependant elle a la meilleure église de tout le Nordland. Sa fabrique d'armes n'est pas une des meilleures du

Royaume; mais elle a de bons tisserands, et fait un grand commerce en lin, en beurre, etc. Söderhamn est la 69 à la Diète.

(2) *Stor-Fungfrun*, Isle qui sert de guide aux navigateurs.

(3) *Flor*, manufacture de toile: elle est nommée ainsi du village de Flor, qui est situé tout près de là. On y fabrique des toiles grossières et fines, des bas de fil, des bonnets de nuit, des étoffes unies et à fleurs, de la mousseline grossière pour des rideaux, du linge de table damassé, et du treillis: mais toutes ces marchandises sont mal tissées et d'un mauvais usage. On voit dans ces environs différentes antiquités.

3. *Medelpad*, (*Medelpadia*).

Cette Province a 14 milles Suédois de long, sur 7 milles de large. Son nom vient de l'ancien mot scandien *Medal*, c'est-à-dire, *milieu*, *au milieu*, et de *ä*, qui veut dire, *fleuve*. Elle est située entre les fleuves de *Niurunda* et d'*Indal*. Quoique ce Pays soit fort montagneux et couvert de forêts, on y trouve cependant de belles et fertiles vallées, qui renferment de bonnes terres labourables, de belles prairies et d'excellens paturages. Les semailles ne se font à la vérité que vers la pentecôte, mais les grains mûrissent dans six semaines. Parmi les grandes forêts celle de *Gimdalen* est, outre celle d'*Arsborg*, la plus considérable et en même tems la plus agréable; sa longueur est de six milles. Elle est remplie de toutes sortes de gibier, comme, d'élans, de rennes sauvages, de castors, de martres, de fouines, de loups-cerviers, de renards, et d'oiseaux de différentes espèces. Cette Province contient

tient beaucoup de rivières et de lacs poissonneux. L'agriculture et l'entretien du bétail suffisent pour la nourriture des habitans; ils commercent outre cela avec des planches, des poutres, des oiseaux et du poisson. On pêche dans ces contrées du saumon, des Strömmings et des chiens marins. Le pays entretient aussi des matelots. Le Clergé dépend du Diocèse de Hörnesand. La Province est divisée en deux parties:

1) *La partie septentrionale* comprend:

(1) *Sundswall*, petite Ville maritime, l'unique de toute la Province. Elle avoit été bâtie sous le règne de Gustave Adolphe dans l'endroit que l'on nomme aujourd'hui la vieille ville, et elle avoit reçu en 1624 le privilège de fabriquer des armes: mais la Reine Christine la transplanta en 1647 dans la plaine aride et sablonneuse où elle est située aujourd'hui; et la fabrique d'armes fut établie à Süderhamn. Au milieu de la ville est un petit marais qui abonde en plies. On y a établi depuis peu une manufacture de laine et un chantier, sur lequel on construit de grands vaisseaux. Le port, qui est à un demi-mille de la Ville, est très-commode; et les habitans font un commerce avantageux avec du goudron, des écorces de bouleau, des planches, des chaîses de bois, des toiles, de la viande, du fromage et du beurre. Sundswall a la 68 place à la Diète.

(2) *Seelanger*, à peu de distance de la Ville, est une paroisse, dans laquelle il y avoit autre-fois une ferme royale. On y trouve encore des restes d'une ancienne forteresse et d'un échafaut exhaussé.

(3) L'église paroissiale de *Skjön* est la plus remarquable de ces contrées: c'étoit autre-fois un château percé par-tout par de grandes canonières.

2) Dans *la partie orientale* on remarque: la paroisse de *Tuna*, dans laquelle on trouve, près du fleuve de *Landwege*, le tombeau du Géant *Skarkoter*, fameux par ses exploits et par sa sobriété; ce tombeau a 10 aunes de longueur. On remarque de plus les ports de *Kalfsund* et de *Skepshamn*.

4. *Le Jaemtland, ou Jemtie, (Jemtia).*

Cette Province est située vers les frontières de la Norwège; et sa figure est presque ronde; car elle a 24 milles Suédois de long sur 20 de large. Après avoir successivement passé sous différens maîtres, cette province demeura enfin sous la domination Suédoise par le traité de Brömsebro en 1645. Quoiqu' en général le terrain soit montagneux, il n'est pas cependant par-tout de la même qualité. La partie occidentale, le long de la Norwège, est couverte de hautes montagnes, de collines, de vallées profondes et de fleuves: cependant on trouve entre ces montagnes, qui sont souvent couvertes de neige, de très-beaux paturages et de l'herbe fort nourrissante: aussi les habitans y établissent-ils leurs étables en été, et leur bétail en profite bien et leur fournit d'excellent beurre: mais ils sont obligés d'acheter la viande et le suif en Norwège. La partie orientale consiste en terres unies, entrecoupées de beaucoup de lacs et de rivières poissonneuses, et parmi lesquelles on trouve des contrées tellement fertiles, que dans les années où le froid ne nuit point à la semail-

le,

Ils, les habitans peuvent fournir du blé à leurs voisins. Les espèces qu'ils cultivent principalement, sont: de l'orge, du seigle, quelque peu de froment, de la très-bonne avoine et beaucoup de raves. Souvent ils sont obligés de faire du pain avec des écorces d'arbre pilées; car le pain de seigle est trop précieux pour être une nourriture journalière. La préparation du fer tiré des pierres que l'on ramasse dans les endroits marécageux, est remarquable. On trouve outre cela dans ces contrées des carrières d'alun, de la terre de chaux blanche et molle, des pierres de taille, de l'ardoise, du grai, du beau cristal de roche, de la mine de plomb, deux mines de cuivre nouvellement ouvertes, et une salpêtrerie. Les élans sont ici en grand nombre; on les châtre pour les rendre plus gras. Les insectes que les habitans appellent *Lemlar* ou *Lemel-ler*, causent beaucoup de dommage. Le fleuve de *Ragunda - Elfwé*, lequel est appelé *Indals-Elfwé* dans la Medelpadie, forme près de la paroisse de Ragunda une cataracte effrayante, qui interrompt la pêche du Saumon; les habitans de cette Province sont si peu nombreux, qu'il n'y a que six endroits où l'on fasse le service divin tous les dimanches; dans d'autres on le fait tous les quinze jours, dans quelques-uns tous les trois semaines, et dans tout le reste de la Province on le fait tout au plus trois fois par an. Quoique ce Pays ait 400 milles quarrés d'Allemagne, on n'y rencontre aucune ville; et il n'y a en tout que 11 paroisses avec 46 églises, et dans chaque

paroisse tout au plus 717 feux. La mélancolie et le suicide sont fréquents dans ces contrées. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, du bétail, de la chasse et de la pêche: leur commerce avec les Suédois consiste en chaudières pour cuire le sel, et en marchandises de fer et d'acier. Ils savent préparer une espèce de cuir que l'eau ne sauroit percer; ils en font des souliers, des bottes et d'autres habillemens. Chaque paysan est obligé de contribuer à la taille destinée pour le militaire, et au moyen de laquelle la Province entretient un régiment d'Infanterie, ou suivant quelques-uns, un régiment de Dragons, qui coute 31609 écus monnoye d'argent, et une compagnie de Cavallerie qui en coute 6210. Les Lapons du Jaemtland ne forment pas 100 ménages; et l'on a établi pour eux une église et une école à Frölinge. Cette Province a un tribunal provincial en commun avec le Härjedalen; mais elle a sa prévôté particulière. Le Clergé dépend du Diocèse de Hernösand, et est divisé en deux Prévôtés ou Chapitres ruraux; celui du Nord et celui du Midi. Ce Diocèse est divisé en 2 parties.

1. *La partie méridionale*: on y remarque:

Frösön, bourg qui ressemble à une Ville. Il est situé dans une Isle du lac de Stör-Sjö. On peut de cet endroit découvrir presque tout le Pays, parce qu'il est précisément placé au centre. On y trouve une école, un bureau royal des postes, et une redoute appelée *Kronstadt* bâtie en 1710.

2) *La partie septentrionale*: On y trouve:

(1) *Karlström*, sur les frontières de la Norwège, forteresse tombée en ruine.

(2) Le fort appelé *Hierpe-Schanze*, sur les confins de la Norwège est munie d'une tour. Il n'en reste plus qu'un fortin appelé *Krona*.

(3) *Dufive-Schanze* situé dans la partie supérieure du Pays, est une forteresse ruinée; il y a près de là un péage.

5. *Haerjedalen, (Herdalia).*

Cette Province fut incorporée au Royaume de Suède par le traité de Brömsebro en 1645. Sa longueur est de 18 milles Suédois et demi, et sa largeur de 7 à 8 milles. La grande quantité de montagnes et de forêts dont elle est couverte est cause que la culture des terres y est très-médiocre; mais le paturage y est excellent, ce qui est cause que les habitans entretiennent du bétail avec soin et avec avantage. Les fleuves et les lacs poissonneux n'y manquent pas non plus. Les habitans tirent leur nourriture du bétail, de la chasse et de la pêche, et ils trafiquent avec de bons fromages. Ils n'entretiennent point de Soldats. Dans différentes contrées montagneuses on rencontre des Lapons. Le Clergé de Haerjedalen appartient à la prévôté méridionale du Jaemtland,

1) Dans la partie septentrionale; on y trouve:

(1) *Liusnedal*, belle mine de cuivre.

(2) *Langa-Schanze*, forteresse ruinée en 1734.

(3) *Funnesdals-By*; il y a dans cet endroit un bureau de péage.

(4) *San-Fiället*, très-haute montagne, où il y a toujours de la neige.

2) Dans la partie méridionale, on y remarque: *Storby* et *Liungdalen*, deux villages habités par des Lapons aisés.

6. L'Angermannie, *Angermannland* (*Angermannia*).

Elle est dans un terrain élevé vers le Nord: Sa longueur est de 24 milles Suédois et sa largeur de 16 milles. Le terrain est montagneux et couvert de forêts: on remarque entr'autres la grande montagne de *Skula*, et la grande forêt déserte de *Skula - Skog*. Le Pays est fertile, et offre par cette raison des champs d'une bonté particulière, sur-tout le long de la rive méridionale du fleuve d'Angermannie jusqu'à la paroisse de *Boteä*, la terre noble de *Holm*, etc. Il vient dans ce terrain du seigle, des pois, de l'orge, des lentilles et du lin. Les beaux paturages rendent l'entretien du bétail profitable. On rencontre de belles forges, des lacs et des fleuves poissonneux. On trouve au fond de quelques lacs d'eau dormante du minerai de mer d'un grand rapport. Le fleuve d'Angermannie est un des plus grands du Royaume; son embouchure a un demi-mille de largeur, et il est navigable dans un espace de plusieurs milles. La pêche du Saumon y est abondante. Le Pays entretient des matelots appartenans à la Couronne. Le Diocèse d'Angermannie est administré par un Surintendant: ce Diocèse qui est le 18, est partagé en deux prévôtés: les Provinces qui en dépendent, sont: l'Angermannie, le *Jacmtland*, et le *Hæreda-*
jeda-

jedalen, outre la Bothnie occidentale, à l'exception de la Lapp-Mark de Kiemie, laquelle dépend du Diocèse d'Abo.

1) Dans *la partie méridionale*; on y remarque:

(1) *Hernæsland*, ville maritime, située à l'embouchure du fleuve d'Angermannie, dans une Isle du golfe de Bothnie appelée *Hernæn*: c'est la seule ville de toute la Province. Elle fut bâtie par le Roi Jean III, en 1584. Elle communique à la terre-ferme, par le moyen d'un pont qui a 100 aunes de long. Les maisons de bois sont solidement bâties sur le penchant d'une colline qui va jusqu'à la Mer. Au côté méridional de l'Isle les eaux sont si profondes que les plus grands vaisseaux peuvent aborder jusques aux magasins; mais elles sont si basses du côté septentrional, que l'on ne peut approcher des côtes qu'avec des batteaux plats ou de grandes chaloupes. La Ville avoit autre-fois le droit d'étape. Ses habitans font un bon commerce, principalement avec de la toile, qu'ils fabriquent eux-mêmes. La foire de *Hernæsland*, qui se tient tous les ans le 14 de Septembre, est la plus considérable de tout le Nordland. Le Collège de cette ville fut fondé en 1684. Elle est le siège du Surintendant du Diocèse. Les Russes la brûlèrent en 1710. 1714 et 1721 mais elle fut très-bien rétablie. Tout près de la Ville il y a des monticules qui servoient de sépulture aux païens. En 1746 et 1748 on ressentit dans ces contrées des secousses de tremblement de terre. *Hernæsland* a la 39 place à la Diète. Suivant le calcul de *Schenmark* son élévation du pôle est de 62 degrés 38 minutes, et la différence de sa longitude d'avec celle d'Upsal, d'un degré 6 minutes.

(2) *Hammar*, maison de poste et hôtellerie à 5 milles de la Ville. C'est dans cet endroit que l'on décharge les marchandises qui remontent le fleuve d'Angermannie, parceque les syrtes ou bas fonds qu'on rencontre, empêchent de passer outre.

(3) *Saleftea*, paroisse et place d'échange, où il se tient une foire tous les ans à la St. Pierre et St. Paul.

(4) *Geireders-Gard* étoit ci-devant une cour royale, où le Roi suprême des Nordlandois faisoit sa résidence; elle reçut son nom d'un de ces Rois appelé Geirauder.

(2) Dans la partie septentrionale; on y remarque:

(1) *Ulfæn*, à 6 milles de *Hernæsand*: Elle a un bon port et une belle mine de fer.

(2) *Skialewad*, paroisse et place d'échange, à 10 milles de la Ville. Il s'y tient une foire à la St. Jaques.

7. La Bothnie occidentale, *West-Bothn*, (*Westrobotnia*).

La Bothnie est le pays qui borde les deux rives du Golfe du même nom. On appelle Bothnie occidentale la partie qui est à l'occident, et Bothnie orientale celle qui est à l'orient de ce Golfe. Nous allons traiter de la première; et nous parlerons de celle-ci à l'article de la Finlande. Les contrées habitées de ce pays ont, depuis les limites de l'Angermannie jusqu'à l'église de *Tornea*, environ 58 milles Suédois de long, sur 16 jusqu'à 18 de large. On voit le long des côtes différentes Isles très-agréables. Le nombre des forêts, des fleuves et des lacs est fort-grand: les grandes forêts confinent à la Lapponie. Le pâturage est excellent: sur les hautes montagnes croît ce qu'on appelle *mousse de rennes*. Le Pays est uni, le terroir fertile, et quoiqu'on ensemeuce les terres fort-tard, les grains mûrissent dans 6, 7 ou 8 semaines, suivant que la contrée est plus ou moins rapprochée du Nord. Le froid cause souvent de grands dommages, principalement au mois de Juil-

Juillet pendant les *nuits glacées*. Le Pays renferme de bonnes mines de cuivre et de fer. Les habitans ont la réputation d'être braves. Ils s'entretiennent de l'agriculture, du bétail, de la chasse et de la pêche. La faim leur est plus supportable qu'à d'autres peuples, car dès leur jeune âge ils sont accoutumés, même dans les années abondantes, de mêler le blé avec la balle et de l'écorce de sapin : c'est ce qu'ils appellent pain pilé. (*Stampe-Bröd*). Ils trafiquent de poutres, de planches, minces et épaisses, de goudron, de saumon salé et fumé, de Strömming, d'able et de brochet séché à l'air; de chair salée, de plumes, de pain, de cumin, de graisse de chien marin, de gibier, de suif, de beurre, de fromage, et de pelleteries; savoir: de peaux de renard noir, bleu et blanc, de peaux d'hermines, de peaux d'ours, de loup, de martre, d'hiène, de loutre, de castor, de rennes, de petit-gris, de castoréum, et de la toile: toutes ces marchandises sont exportées en Suède, en Russie et en Norwège. Le pays entretient des Soldats. Toute la Province est divisée en 4 prévôtés, qui dépendent d'une Capitainerie particulière érigée en 1638, et à laquelle appartient aussi la Lapponie. Le Clergé est du Diocèse de Hernœsand.

Première Prévôté:

1) *Umea*, ville maritime considérable située à l'embouchure du fleuve du même nom, et bâtie par le Roi Gustave Adolphe. Elle a 4 rues tirées au cordeau en allant du levant au couchant, et coupées par plusieurs autres qui ont leur direction du Sud au Nord.

A l'angle oriental de la Ville est une grande place, sur laquelle l'église est bâtie. Umea a Un port commode et un bon-commerce. Elle est la 73 à la Diète.

2) *Umea-Kongs-Gård*. Tout près de la Ville, étoit autre-fois la résidence du Capitaine provincial; lequel la transféra dans la suite à *Gran*, à un demi-quart de mille de la Ville.

3) *Bydea-Kirabe* est situé tout près d'Umea. On trouve encore deux autres paroisses, qui sont: *Nysätra* et *Löfanger*.

Obs. De cette paroisse dépendent aussi les *Lapp-marcks* de *Lykséle* et d'*Asele*.

Deuxième Prevôté:

1) *Pitea (Pitovia)*, ville maritime, dans une petite Isle, à l'embouchure du fleuve du même nom. Elle communique à la terre-ferme par un pont de bois, au bout duquel est une porte. Ses rues sont tirées au cordeau. L'église est hors de la Ville, et il faut passer le pont pour y arriver. Il y a un port commode, et une bonne école. Gustave Adolphe avoit en 1621 reculé la Ville d'un demi-mille vers le Nord, mais ayant été consumée par les flammes en 1666 il la transféra dans l'endroit où elle se trouve aujourd'hui. L'ancien Pitea est présentement un grand village, qui contient beaucoup de maisons éparées sur une belle prairie. Pitea est la 74 ville à la Diète.

2) *Skellefteä* et *Bureträsö* sont deux paroisses.

Observ. A ce district appartient la *Lapp-mark* de Pitea.

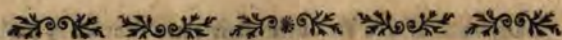
Troisième Prevôté:

Luleä, (*Lula*), ville maritime fondée par Gustave Adolphe. Elle avoit d'abord été bâtie près de l'église paroissiale de *Lulea*; mais elle fut transférée en 1649 dans une peninsule située à un mille du *Vieux-Lulea*: elle a un bon port à l'embouchure du fleuve de *Lulea*. Le *Vieux-Lulea* a encore des rues comme une Ville, mais il n'est pas entourré de pallissades. *Lulea* est la 75 Ville à la Diète. On en voit le point de vue dans la *Suede* de *Dahlberg*. *Obs.*

Observ. Il y a en outre dans cette Prévôté 3 paroisses, indépendamment des *Lapp-Marks* de *Lulea* et de *Calix*.

Quatrième Prévôté:

Tornea ou *Torne*, petite ville maritime dans la presque Isle de *Schwensar* que le fleuve de *Tornea* forme à son embouchure. Elle est composée d'environ 70 maisons de bois. La hauteur du pôle y est de 65 deg. 50 min. 50 secondes. Cette ville est la plus reculée de l'Europe vers le Nord. Elle a quatre rues parallèles qui vont du septentrion au midi, et 14 petites qui les croisent. L'église est éloignée des maisons; cependant elle est comprise dans l'enceinte formée par des pallissades, lesquelles renferment une assez grande étendue de terres labourables. On prêche dans cette église en suédois, qui est la seule langue des habitans. Il y a encore dans l'Isle de *Biöcköbn* une autre église bâtie de pierres, où le service se fait en langue Finlandoise, à cause des domestiques et de ceux qui habitent aux environs de la ville. Toutes les maisons ont, comme celles de la campagne, une grande cour, dans une partie de laquelle sont des chambres, et dans l'autre des écuries et des granges. A la campagne les cours sont exactement carrées, et à la Ville elles forment un carré long. Les Suédois, les Lapons, les Russes et les Norwégiens entretiennent le commerce de cette Ville. Charles XI, la visita en 1694, accompagné de plusieurs Savans; et il observa le 14. Juin, de dessus la tour de l'église, le Soleil au milieu de la nuit: on l'apperçoit en effet régulièrement dans ce tems là, depuis une certaine hauteur. *Tornea* et ses environs sont devenus fameux par le mesurage que Mr. de Maupertuis et quelques autres membres de l'Académie des sciences de Paris y firent en 1736 et 1737, pour déterminer la figure de la Terre. Cette ville est la 76 à la Diète. On en trouve un plan dans le voyage d'*Ousbier*.



IV. LA LAPPONIE.

Lappland (Lapponia, ou Lappia).

Je ne traite ici que de la Lapponie suédoise, appelée en langage du Pays *Sameland* ou *Samenolmai*. Elle confine, vers l'orient, à la Bothnie occidentale et à la Lapponie russe; vers le midi, au *Jaemteland*, vers le nord et l'ouest, à la Lapponie norvégienne. On lui donne communément environ 60 milles suédois de largeur sur 70 de longueur. Suivant d'autres sa largeur est de 120 milles, et sa longueur a encore quelque chose de plus en certains endroits. Malgré l'étendue de ce pays, le nombre de ses habitans est très-peu considérable; ce qui paroît être, en grande partie, l'effet des descriptions, (exagérées quelque-fois) qui ont été faites des dés-avantages et des incommodités auxquelles il est assujetti. Effectivement, le premier coup d'oeil que l'on jette sur cette contrée, n'est rien moins qu'agréable. D'un coté on ne voit que des montagnes qui se cachent dans les nues et que la neige couvre sans-cesse; ailleurs on ne rencontre, dans l'espace de plusieurs milles, que des terrains humides et marécageux, couverts çà et là de bouleaux et de saules desséchées avant que d'être venus à bien. Plus loin on ne voit que des campagnes et des plaines sablonneuses et arides, qui ne produisent que de la mousse, des bruyères et d'autres plantes inutiles. Outre cela les

incommodités d'un long et pénible hiver, des nuits obscures et froides, et l'énorme quantité de neige qu'il amène, sont bien capables d'effrayer quiconque auroit la pensée de se fixer dans une contrée si sauvage. L'été même, qui sembleroit devoir être ignoré dans ces climats glacés, y est à charge par les essaims de mouches qu'il fait éclore, et dont la quantité est si grande que souvent elles forment comme un nuage et obscurcissent le soleil. Cependant la nature n'a point laissé ce pays sans quelques avantages réels, qui peuvent satisfaire aux besoins de ses habitans, lorsqu'ils sont parvenus à les découvrir et à en connoître l'usage. L'expérience a appris, entr'autres, que la Lapponie peut produire du bled. On y trouve plus de terrains secs qu'humides, et outre les terres sablonneuses et pierreuses, on en rencontre qui sont légères et d'autres argileuses. Lorsque l'été arrive, la terre est plutôt séchée et épurée que par-tout ailleurs; de manière qu'on voit souvent avec étonnement l'herbe et d'autres plantes paroître là où peu de semaines auparavant on n'avoit vu que des neiges et des frimats: le bled mûrit, dans beaucoup d'endroits, en 7, 8, ou 9, semaines. Il croit presque partout de l'herbe; ce qui facilite et rend avantageuse la nourriture du bétail. Outre cela le pays a en abondance des quadrupèdes, des oiseaux, et du poisson; et les habitans tirent un grand profit de leurs pelleteries; car ils vendent aux étrangers des peaux d'ours, de loups, de loups-cerviers, de loutres, de martres, d'élans,

de rennes sauvages et privés, d'hiènes, d'hermines, de lièvres, d'écureuils, de renards noirs, rouges et blancs, etc. qui rapportent beaucoup d'argent dans le pays. On y trouve aussi des coqs de bruyères, des guignards, plusieurs sortes de gelinotes de bruyère, et des coqs de bois, des faucons, et différentes autres espèces d'oiseaux. La pêche est si abondante que non seulement elle fournit aux besoins des habitans, mais les met en état de vendre beaucoup de poisson à l'étranger. Les perles qu'on pêche dans les fleuves de la Laponie, sont d'une beauté singulière. Les cignes, les oyes, les canards sauvages et autres oiseaux de mer n'y manquent pas, particulièrement dans les contrées méridionales. On trouve dans les vallées, au bord des fleuves et des lacs, du pin, du sapin, du bouleau, du genièvre, des saules, du tremble, des auniers, etc. diverses espèces de plantes et de graines, savoir : de mirtille et de sureau; des fleurs, de l'herbe et autres productions de la terre. Les forêts de pins tiennent lieu de vergers; car, outre plusieurs autres usages, qu'on en fait, ces arbres fournissent encore de la nourriture aux habitans. Un ouvrier qui se nourrit de pain d'écorce d'arbres, ne se plaint point de la disette, et ne sent aucune diminution de ses forces. On y voit, à la vérité, des montagnes sauvages et d'une hauteur prodigieuse: mais il semble que la nature les ait formées pour garantir ces contrées des vents impétueux auxquels sans cela elle se trouveroit exposées: elles sont d'ailleurs agréables à la vue. D'un autre côté elles

n'em-

n'empêchent de voyager en aucune saison de l'année; et la variété continuelle de montagnes et de vallées offrent des points de vue si agréables, qu'il est des environs qui pourroient être mis au nombre des plus riants du monde, s'ils n'étoient point situés en Laponnie. On a des preuves suffisantes, qu'en fouillant ces montagnes on y trouveroit des mines aussi abondantes qu'en aucun autre endroit de la terre. On y a trouvé le plus grand et le plus clair cristal de roche, de l'améthyste couleur de pourpre et des topases; de l'aimant, du vis-argent, du cinobre et d'autres minéraux utiles. Il est vrai que les mouches causent de grandes incommodités; mais elles ne sont pas moins à charge en d'autres pays; d'ailleurs on peut s'en garantir, et elles ne sont véritablement insupportables que dans les bois. Durant certains tems de l'année les jours sont courts et les nuits longues à proportion; mais les habitans sont dédommagés par les beaux jours de l'été, puis qu'ils jouissent du soleil pendant tout le tems de la nuit, ce qui n'arrive point dans les provinces méridionales. D'ailleurs, les nuits d'hiver sont suffisamment éclairées par la neige, par la lune, les étoiles et l'aurore boréale, pour pouvoir voyager sûrement: sans compter le crépuscule dont on jouit pendant 4 à 5 heures avant le lever et après le coucher du soleil. Les habitans suivent les dispositions du climat en se livrant au sommeil pendant les tems obscurs, et en travaillant pendant la plus grande partie du tems où ils jouissent de la clarté du jour; de

manière cependant à ne négliger ni leurs occupations ni leur santé. La providence leur a fourni des animaux, dont la peau les garantit suffisamment contre les rigueurs de l'hiver. Lorsque la neige est trop copieuse, les Lapons se tiennent dans leurs cabanes, ou, s'ils sont obligés de camper, ils s'enveloppent de pelleteries, et se chauffent en plaçant deux troncs de pin l'un sur l'autre et en y mettant le feu. Au surplus la neige facilite beaucoup les voyages, et tant que l'hiver dure, on ne craint point qu'il survienne des dégels imprévus qui empêchent d'aller en traîneaux. Les Lapons ont aussi inventé des machines qu'ils attachent aux pieds, et au moyen desquelles ils peuvent courir avec tant de vitesse, malgré la profondeur de la neige, qu'il arrive souvent que des loups prêts à fondre sur les troupeaux de rennes, ont été forcés et pris à la course. Enfin, quoi qu'il y ait des marais et des prairies couvertes de glaces pendant presque tout l'été, il est cependant des années où le printemps arrive d'assez bonne heure, et où, à l'exception des contrées montagneuses, la terre par la chaleur continue du soleil se trouve échauffée autant que dans d'autres pays, et que les rayons du soleil sont assez forts pour causer un air tempéré, murir les fruits de la terre et réjouir ses habitans.

Il est aussi difficile de décider en quel tems précisément la Lapponie a été habitée, que la contrée d'où ses premiers habitans sont sortis est incertaine. Il paroît incontestable qu'anciennement

ment les Lapons ne formoient qu'un peuple avec les Finniens ou Finlandois, et peut être s'en font-ils séparés, lorsque ceux-ci commencèrent à changer de manière de vivre, à bâtir des maisons régulières et à s'appliquer à l'agriculture. Il est des historiens qui prétendent prouver que les Lapons descendent d'une des dix Tribus d'Israël, par l'analogie qu'il y a entre la langue Laponne et l'hébraïque, par la manière de s'habiller des Lapons, par l'observation qu'ils font du Sabbath, et par plusieurs autres raisons. Le mot *Lapon* (*Lappe*) est difficilement un mot de leur idiome; car ils ignorent que les Suédois et les autres nations le leur donnent, et entr'eux ils s'appellent *Sabme*, ou *Same*. Il faut donc que cette dénomination ait été originellement un surnom Suédois ou Finlandois, que les autres nations ont adopté dans la suite. On ne décidera vraisemblablement jamais, si le mot *Lapp* vient du finien *Läppu*, ou du Suédois *Lapp*, qui veut dire une pièce que l'on met à un habit; ou de *Läppa*, qui dans les Pays du Nord signifie une Chauve-souris; ou de *Läpa*, qui veut dire courir *) Ce qui paroît certain, c'est que ce nom n'a commencé à être donné à ce

O p 3

peu-

*) Voici ce qu'on en lit dans un Ouvrage intitulé *Mélange curieux d'histoire etc.* T. I. „Le mot „de *Lappe*, est-il dit, signifie en langue du pays „un exilé. Les Lapons qui étoient sortis de la „Finlande se retirèrent dans un canton plus au „Nord; et c'est de là qu'il fut nommé *Lapland*, „c'est à dire *Pays des exilés.*„

peuple qu'entre l'année 1077 et 1190. Les Lapons ont leur langue propre, qui pour le fond est un dialecte du Finlandois, mais mélangée avec le norwégien et le suédois. On a aujourd'hui pour cette langue des grammaires, des dictionnaires et d'autres livres. Elle est encore subdivisée en plusieurs autres dialectes; et même, (vû le commerce que les Lapons font avec les Suédois, les Finlandois, les Danois, les Lapons d'autres contrées, et les Russes) on parle dans chaque Lapp-Mark ou province de Laponie, outre l'idiome particulier, un langage universel, que tous les habitans du Pays entendent. Dans la Lapp-Mark de Lulea on parle lapon, et finlandois dans celles de Tornea et de Kiemi. Dans les Lappmark situées vers le midi, beaucoup de Lapons et de Suédois comprennent leurs langages respectifs; et dans quelques endroits on peut se tirer d'affaire avec ce qu'on appelle langage *bourgeois*, langage que quelques bourgeois des villes qui commercent avec les Lapons ont inventé pour faciliter leur commerce.

Les Lapons nous servent d'exemple qu'un peuple peut vivre sans agriculture, sans semer ni planter, sans filer ni faire de la toile; sans cuire de pain et sans brasser de bière, sans avoir ni maisons, ni métairie. La nourriture du bétail fournit seule à leur entretien, comme la plus ancienne et la plus innocente manière de se nourrir. Mais comme ils habitent un pays où règne, pour ainsi dire, un hiver continuel, et qu'il leur seroit im-

impossible, par cette raison, d'amasser assez de foin et d'autre fourrage pour entretenir autant de bestiaux dont ils auroient besoin pour subsister, pendant toute l'année, la Providence leur a donné des animaux qui n'exigent presque aucun foin. Ce sont les *Rennes*, qui parmi tous les animaux domestiques sont les moins à charge et en même tems les plus profitables. Elles se nourrissent et se soignent elles-mêmes *) ; car en été elles broutent de la mousse, des feuilles et de l'herbe, qu'elles trouvent en quantité suffisante dans les montagnes ; et en hiver une espèce de mousse que l'on trouve par toute la Laponnie, que l'instinct même leur indique, et qu'elles déterrent en fouillant la neige avec les pieds. Après avoir fait des courses de journées entières, on n'a à faire que de mettre les rennes en liberté ou de les attacher à un arbre ; et malgré les fatigues qu'elles ont essuyées, ce qu'il leur faut de nourriture fait à peine la valeur de deux poignées. Les Lapons n'ont d'autre foin que celui de garder leurs troupeaux de *Rennes*, pour qu'ils ne leur soient point enlevés, ou que des bêtes voraces ne les dispersent, soin auquel ils sont surtout assujettis en été, et qu'ils regardent comme une occupation assez pénible. Ces rennes ne sont jamais enfermées dans des étables, parcequ'elles se trouvent mieux en plein air ; et tant que les Lapons n'ont point d'animaux voraces à craindre, dequoi ils s'informent exactement, ils les laissent librement errer dans les fo-

*) D'autres font le mot *Renne* masculin.

rêts : autrement ils sont obligés de les faire garder. La Renne a beaucoup de ressemblance avec le cerf, dont on la distingue cependant principalement en ce qu'elle baïsse la tête, et qu'elle porte ses cornes en avant. Au front, près de la racine de la tige principale, sortent encore de petites tiges, en sorte que l'on diroit qu'une renne a 4 cornes. Il y en a de sauvages et de privées; celles-ci sont dociles, propres et d'un grand avantage : elles tiennent lieu au Lapon de champs, de prés, de chevaux et de vaches; il les emploie en hiver pour voyager, ainsi que nous le dirons plus bas. Leur chair, qu'il mange ou crue ou séchée, fait sa principale nourriture. Leur peau lui sert de vêtement en hiver; et en été il l'échange pour d'autres habits et pour des tentes, qui lui tiennent lieu de maison. Elles lui fournissent son lit, et tant en hiver qu'en été du lait gras et du fromage de bon goût. Leur poil lui sert de fil; de leurs os et de leurs cornes les Lapons payent des offrandes à leurs idoles. En un mot la Renne fait toute la fortune du Lapon; et en la perdant il perd tout. Tant qu'il en possède il méprise le poisson, toute autre espèce de nourriture et le travail; car on ne voit ordinairement s'occuper de la pêche, que les seuls Lapons, qui ne possèdent presque point de Rennes. Plusieurs en entretiennent au-de-là de mille, et les connoissent toutes. Ils les divisent en plusieurs classes, et chacune a son nom particulier. *Ren* n'est pas un mot lappon; car en langue du pays cet animal est appelé *Pälso*,
et

et un troupeau *Acio* *). Elles ont toutes une marque à l'oreille pour que le propriétaire puisse les distinguer. Quant à la manière de vivre et de se nourrir des Lapons, il y en a de deux sortes : les Lapons de *forêts*, et les Lapons *montagnards* : ceux-là se tiennent la plus grande partie de l'été dans les bois, ceux-ci sur les montagnes. Les premiers se nourrissent principalement de poisson et d'oiseaux, les derniers de chair de rennes. Les Lapons passent généralement pour tirer de l'arc avec adresse ; du moins ne sauroit-on disputer cette qualité aux Lapons des forêts. Ils ont en horreur le travail des mines ; cependant beaucoup d'entr'eux ont trouvé leur compte à fouiller la terre, et à transporter la mine avec leurs rennes. Dans la plupart des Lappmarks beaucoup de Lapons ont coutume de conduire les *beourgeois* aux foires, de soigner, en été, leurs rennes, et de les servir, le tout moyennant rétribution. Le Lappon aime mieux être couché tout le long du jour dans sa tente, et dormir, que de s'affujettir au travail, sur tout lorsqu'il a d'ailleurs des ressources pour se procurer la subsistance. Il en est cependant que la pauvreté a forcé de sortir de cet état d'indolence ; et ils ont servi de preuve que cette nation n'est pas tout à-fait inepte pour le travail. Ils savent construire des espèces de nacelles et autres choses de cette nature. On a vu de leurs

*) Le mot de Renne vient de l'Allemand *rennen*, qui signifie *Courir*.

traîneaux assez proprement marquetés avec des figures de cornes. Ils font aussi de petites armoires, des boîtes, des paniers, et ils se fournissent eux-mêmes de cuillères de corne, d'annes ou calendriers runiques, de moules pour fondre leurs ouvrages en étain, ainsi que leurs provisions de chasse, des cartes à jouer, etc. Les Laponnes ont une corne percée de trous de différente grandeur pour filer l'étain, dont elles brodent des ceintures, des habits, les équipages de traîneaux etc. Elles savent en général faire des vêtements et travailler beaucoup de sortes de peaux en plusieurs manières différentes. Les tabatières des Lapons sont connues: il y en a de toutes sortes de façons.

Par tout ce qui vient d'être dit, on peut aisément voir sur quoi est fondée la fortune et le bien-être des Lapons. Les rennes font tout leur patrimoine. Quelques-uns en possèdent jusqu'à mille; de manière que dans beaucoup de hameaux on peut trouver jusqu'à 30,000 de ces animaux. Mais cette source de leur richesse est bien incertaine, en ce que les rennes sont exposées aux poursuites des bêtes féroces, et à beaucoup de maladies; deux causes qui en font périr une grande quantité; sans compter plusieurs autres inconvéniens. On trouve aussi beaucoup de Lapons qui possèdent plusieurs cent onces d'argenterie, tant en courroies qu'en anneaux, agrafes, cuillères et coupes. L'argent comptant est aussi en usage chez tous les Lapons: ils préfèrent sur-tout les écus de Hollande, parceque les

Norwégiens, avec qui ils commercent en été, ne veulent recevoir d'eux aucune autre monnoye. On cite des Lapons qui ont laissé, dans leur succession, outre 3000 rennes, la charge de deux hommes en argent comptant et meubles d'argent. Ils enfouissent leurs trésors dans la terre, de manière que rarement on les retrouve. Le surplus de leur avoir consiste en tentes, pots de fer, chaudières de cuivre et de laiton, feutres épais et autres vêtemens et garnitures de lit, de beaux traîneaux, et autre attirail de charois, haches, nacelles, et autres meubles nécessaires pour la pêche. Tous ces effets leur content beaucoup, lorsqu'ils sont obligés de les acheter neufs, quand ils commencent à s'établir.

La nourriture du bétail étant le principal objet des Lapons, ils sont obligés, par cette raison, de changer souvent de demeure pendant le cours d'une année: car aussi long tems que les Lapons montagnards se tiennent enhiver dans les forêts, il est rare de les voir pendant quinze jours dans le même endroit; et vers le printems ils sont obligés pour la plupart de remonter les montagnes avec leur ménage, et de faire 20 jusqu'à 30 milles pour arriver vers les frontières de la Norwège, au bord de la mer occidentale, où ils se fixent jusqu'en automne, pour descendre ensuite de nouveau vers les forêts, parcequ'autrement ils périroient faute de bois, et leurs rennes faute de mouffe. Ces Lapons se tiennent dans les montagnes, parcequ'ils y ont leurs terres, pour lesquelles ils payent la taille à la Couronne; ainsi lors-

lorsqu'en hiver ils habitent dans les forêts, ils sont sur le terrain d'autrui; aussi payent-ils une certaine redevance au propriétaire. Leurs rennes profitent mieux sur les montagnes. Au surplus on diroit que la nature elle-même, par le genre de nourriture qu'elle leur a assigné, les ait destinés à errer sans-cesse de contrée en contrée. Car des hameaux entiers et ceux des Lapons qui ne s'occupent que de la pêche, et qui n'ont aucuns voyages à faire dans les montagnes, ne sauroient se fixer dans un lieu, et sont obligés de déménager souvent, à cause de leurs rennes et de la pêche. Les Rennes elles-mêmes les y forcent, car lorsque le fourage manque ou que le printemps approche, elles se mettent en marche d'elles-mêmes, et forcent leurs maîtres de les suivre. Cette vie errante oblige les Lapons de demeurer constamment sous des tentes: qu'ils construisent de la manière suivante. Ils élèvent plusieurs perches en cercle et les joignent par en haut, de manière qu'elles forment une espèce de pain de sucre, dont la pointe est tronquée. Ces perches sont couvertes d'une grosse toile appelée en Suédois *Walmar*, ou avec des branches de pins. Dans chaque tente il y a place pour environ vingt personnes. L'âtre du feu, qui est placé au centre de la tente, est entouré d'un tas de pierres, afin que le feu ne puisse point trop s'étendre. La fumée passe par une ouverture pratiquée à l'endroit où les perches se joignent, laquelle sert en même tems de fenêtre. On y accroche aussi plusieurs chaines de fer, ou crémailleres, auxquelles on suspend

suspend les marmites, qui servent pour cuire la viande, ou pour fondre la glace, afin d'avoir de l'eau à boire. Dans l'intérieur de la tente les Lapons étendent leurs habits pour empêcher le vent de pénétrer. Autour de la tente il y a des espèces de bancs faits de branchages de bouleau et de sapin, couverts de peaux de rennes: les Lapons n'ont d'ailleurs ni chaises ni bancs, et aiment mieux s'asseoir par terre. Autour de la tente ils ont leurs garde-mangers, qui ressemblent beaucoup à nos pigeonniers élevés sur des piliers; par ce moyen aucun animal ne sauroit en approcher. Les Lapons s'arrêtent autant qu'il leur est possible, dans des contrées où ils puissent trouver des pins secs, pour en faire du bois de chauffage: au printems et en automne ils sont obligés de brûler des branches de bouleau. Les habitans de quelques Lappmarks ont des cabanes faites de planches, ou bien ce sont de petites maisons qui ressemblent assez à celles des Suédois.

Pour voyager et transporter leurs effets, les Lapons se servent de traîneaux arrondis et presque semblables à des nacelles, ayant une large fourche au lieu de fleau, et dont la structure est si solide que l'eau ne sauroit y pénétrer. Au dos est un appui: on s'y attache avec des cordons, et l'on y est soigneusement garanti contre le froid. Ces traîneaux sont conduits avec tant de vitesse par des rennes, sur-tout par des rennes sauvages, que l'on vole, pour ainsi dire, à travers les forêts, les montagnes et les vallés.

Tout

Tout l'ornement de la renne consiste dans une sangle de drap brodée en étain et liée par dessus le dos de l'animal. Le mors est d'un cuir épais, attaché à une bride qui passe autour de la tête et du col. La courroie qui est autour du col passe sous le ventre de la renne, et s'étend jusqu'à la pointe du traîneau, où elle est attachée avec une bande de cuir, en forme de noeud coulant, et sert de timon pour diriger le traîneau. La renne est conduite par une bride qui est attachée au côté gauche de la tête, qui lui passe ensuite par dessus le dos vers la droite. Ces traîneaux ne sauroient servir en été: mais, quoique les rennes ne soient point propres pour la monture, les Lapons ne laissent pas d'en tirer parti en les chargeant de leurs effets lorsqu'ils se transportent d'un endroit à l'autre. Le Lapon fait usage, (ainsi que les habitans du Nord-Land et de la Finlande), d'une espèce de patins tout-à-fait particulière. Ils sont composés d'une planchette longue de 3 à 4 aunes sur une demi-aune de largeur, recourbée et pointue par devant. On attache une pareille planche à chaque pied, et lorsqu'avec cela les Lapons ont en main un bâton, dont le bout est applati pour ne point enfoncer la neige, ils courent avec tant de célérité qu'ils peuvent atteindre des ours et des loups.

Outre cela les Lapons, sur-tout les Lapons adonnés à la pêche, qui habitent les Lappmarks méridionales, font usage, en été, d'une espèce de nacelles ou barques, au moyen desquelles ils traversent l'eau et particulièrement les rivières: elles

elles sont faites de planches très-minces liées ensemble avec des racines d'arbres ou des cordes de chanvre, et beaucoup plus solides que celles qui sont jointes avec des cloux; elles sont d'ailleurs si légères qu'on peut les charger sur le dos, et les transporter aisément par-tout où l'on juge à-propos. Les Lapons savent conduire ces nacelles avant tant d'adresse, que dans les endroits où la pente de l'eau est rapide, ils se mettent à l'abri du danger en se jettant entre les pierres: et bravent courageusement les pentes les plus fortes; mais lorsque ces pentes deviennent trop fortes, ils prennent leur barque sur le dos, et marchent à pied, jusqu'à ce qu'ils trouvent un endroit où l'eau soit redevenue praticable. Dans les Lappinarks septentrionales on voit des barques qui ont 4 et 5 toises de longueur, et quelque-fois même au-delà: Les Lapons les font avancer contre le courant de l'eau en les tirant avec des cordes, ou bien ils se placent aux deux bouts de la barque et la font avancer avec des avirons: La descente est très-aisée.

La nourriture propre des Lapons est la chair des Rennes: ils ne connoissent le froment, le seigle, l'orge et d'autres espèces de bled que par le peu qu'ils en achètent chez les bourgeois et dans les villages. Mais comme la renne leur fournit encore d'autres mets que de la viande, savoir du lait, du fromage, etc. ils ont en cet animal leur nourriture d'été et leur nourriture d'hiver. Les Lapons montagnards se nourrissent, en été, de lait, dont ils conservent une
par-

partie, ainsi que les fromages qu'ils en font, pour l'hiver, en y mêlant différentes graines, aussi bien que des herbes. Au mois de Septembre, avant la rigueur de la saison, ils tuent autant de rennes-mâles qu'ils croient pouvoir consumer dans le courant de l'année, et ils en tuent d'autres après Noël, dans le tems où elles ont le plus de graisse. Les Lapons aisés achètent quelquefois en été des vaches et des moutons en Norwège; ils les trayent, et les tuent lorsque l'hiver approche. Ils mangent aussi de la chair d'ours et de loup-cervier, des oiseaux de mer et autres. Les Lapons mendiants, qui s'arrêtent dans les villages, mangent jusqu'à de la chair de loup, de chien, de renard, de cheval, etc. Le Lapon-Pêcheur se nourrit de ses poissons, qu'il fait accommoder de plusieurs manières différentes: ceux qui ont des rennes, cuisent, les jours de fête, la viande et le poisson dans le même pot. Ils achètent le sel, en été, des Norwégiens, et en hiver des bourgeois. Le tabac est en usage parmi eux, mais il est cher. Les femmes ne se mêlent point de la cuisine; c'est le maître de la maison qui en est chargé, et qui s'en repose souvent sur son valet. On oublie aussi peu la prière, avant et après le repas, que de donner la main lorsqu'il est fini. L'eau est la boisson principale des Lapons: l'eau de vie leur est défendue; mais ils ne s'en laissent pas manquer, lorsqu'ils peuvent en avoir.

Les parens décident si et quand leurs enfans doivent être mariés: la volonté de ceux-ci n'est comp-

comptée pour rien. Et comme les vues ordinaires des Lapons sont de voir leurs enfans dans un état d'aïfance, il est rare de voir des riches et des pauvres s'allier ensemble; et une veuve âgée de cent ans et au-de-là, fut-elle sourde et aveugle, trouve des adorateurs de reste, pourvu-qu'elle soit à son aise. Je ne sache point que les Lapons se marient entre parens. La poligamie n'a jamais été en usage chez eux. Lorsque les parens ont jetté les yeux sur une bru, ils conduisent leur fils, de gré ou de force, avec quelques autres parens, dans la maison du futur beau-pere et prennent avec eux de l'eau de vie, lorsqu'ils peuvent en avoir. Cette liqueur est le premier et le meilleur Orateur: est-elle acceptée, on espère d'être écouté; mais si le mariage n'agrée point, les parens de la fille sont obligés de payer toute l'eau de vie qui peut avoir été buë pendant le cours de la visite. Lorsque le mariage se fait, on règle combien les parens du marié lui donneront en argent et en effets, et quels présents ils feront aux proches parens de la mariée. En revanche les pere et mere de celle-ci sont obligés de délivrer aux nouveaux-mariés des meubles et des rennes, à proportion de la part qui pourra lui revenir dans l'héritage, et sans lui porter de préjudice à cet égard: Les parens qui ont reçu des présents, sont obligés d'en faire à leur tour. Le mariage se fait à l'église: les épou-sées marquent ordinairement tant de foiblesse à l'approche de cette cérémonie, que souvent on est obligé de les y conduire de force. Lorsqu'

elle est finie, tous se retirent sous des tentes pour assister à un festin, auquel chacun est obligé de fournir son mets: tous ces mets sont mêlés ensemble, et chacun donne un libre cours à son appétit. On accuse les Lapons de manquer à la fidélité conjugale, et d'admettre quelque-fois d'autres hommes auprès de leur femme: mais cette accusation est destituée de preuves. Les enfans sont, dès leur naissance, élevés très-durement. On les met dans un berceau, fortement enmaillottés: on les suspend ainsi, sous le toit de la tente, dans la fumée, et on les berce quelque-fois par le moyen de deux cordes. Les parens Lapons ont soin de communiquer tous leurs talens et leurs vertus à leurs enfans; et des qu'ils sont grands, ils leur apprennent à faire toutes sortes d'ouvrages usités parmi eux; mais ils n'aiment pas les envoyer à l'école.

Les Lapons sont la plûpart brunâtres et noirs, ce qui provient en partie de leur mal-propreté, et en partie de ce qu'ils sont presque toujours exposés à l'air ou à la fumée. Les deux sêxes ont des cheveux tirant sur le noir, le menton pointu, les joues enfoncées, et le front large. Ils sont communément d'une taille moyenne. Ils ne connoissent, dans leur habillement, ni changemens ni modes; ils font usage de pelleteries et d'un drap grossier appelé Walmar.

Ces peuples ne connoissent d'autres moeurs que celles de leur Pays. Ils sont dans l'usage de se baiser en se saluant. On parle peu de vols dans quelques Lappmarks, mais dans d'autres ils

ils sont aussi fréquens que chez les autres nations. Les Lapons sont fort intéressés, soit en commerçant soit en donnant. Il paroît que la Nature elle-même les ait formés timides et poltrons. Ils ont une véritable frayeur du service militaire, aussi n'y sont-ils point employés. Les Lapons ne sont pas si simples et si stupides qu'on le pense communément.

Quoiqu'aujourd'hui tous les Lapons Suédois professent la religion chrétienne, on en trouve cependant en beaucoup d'endroits, qui sont tellement encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, qu'ils n'ont de chrétien que le bâtême et le nom. Ils ont d'autant plus de peine à quitter leurs moeurs et leurs usages païens, qu'ils ont une haute idée de leurs ancêtres, et qu'ils regardent comme bon et louable tout ce qu'ils ont fait. A l'égard de leur idolâtrie, ils nomment *Jubmel*, le Dieu qu'ils reconnoissent comme le maître Souverain de toutes choses et des bonnes natures; et le maître des mauvaises natures *Perkel*. Comme ils attribuent à l'esprit mal-faisant autant de pouvoir qu'à Dieu-même, ils ont imaginé ainsi que tous les autres païens, toutes sortes de moyens pour l'appaiser et se le rendre propice. *Thor* et *Ajicke* est chez eux un Dieu bon et mauvais en même-tems. Outre ces Dieux et quelques autres encore, les Lapons ont aussi leurs demi-dieux. Leurs idoles étoient de bois et de pierres; ces derniers sur-tout étoient en grande vénération. Les échafauts où ils font leurs sacrifices, leur servent en même tems d'au-

tel, sur lequel ils déposent ordinairement les cornes et les os de leurs rennes. Lorsqu'ils apperçoivent le lieu où réside leur idole, ils ôtent leur bonnet, s'inclinent, se baissent et avancent en rampant jusqu'à la pierre où ils posent leurs offrandes. On a beaucoup parlé des sortilèges des Lapons: mais les récits qu'on a fait là-dessus, sont remplis d'exagérations. Ils s'y appliquent très-peu; et leurs prédictions sont aussi rarement vérifiées chez eux que chez les autres nations. Cependant les Lapons croient que leur devins ont le pouvoir de procurer la santé de recouvrer les choses perdues, et de nuire par les conjurations et par d'autres moyens de cette nature: cependant les exemples manquent. Les tambours magiques des Lapons sont connus par toute la terre; mais ils s'en servent avec tant de circonspection et de secret, que leurs voisins même ignorent qu'ils en aient: la raison en est qu'ils seroient punis de mort, au cas qu'ils vinssent à être découverts. Ils regardent ces tambours comme des oracles; car au moyen des figures qui y sont peintes, ils croient découvrir ce qui se passe dans des contrées éloignées; prévoir si leurs chasses réussiront; deviner la cause de certaines maladies, et la manière de les guérir, connoître les offrandes les plus agréables à leurs divinités, etc. La chasse aux ours est sur-tout accompagnée de beaucoup de cérémonies. Il n'est pas nouveau de voir chez les Lapons la parole de Dieu et les choses sacrées servir à leurs pratiques superstitieuses.

Depuis que les Lapons ont été soumis à la domination Suédoise, c'est-à-dire, depuis le règne de Magnus Laduslas, on a tâché de les initier dans les mystères du christianisme: mais on n'a, dans les commencemens, obtenu autre chose si ce n'est que les Lapons de quelques contrées ont consenti de batiser leurs enfans, de se marier en présence d'un prêtre chrétien et de recevoir sa bénédiction: à quoi il semble que l'autorité royale ait eu plus de part que la conviction intérieure des néophites. Le Roi Gustave I fit tous ses efforts pour étendre la doctrine de l'évangile parmi eux; il leur envoya des Prédicateurs, et établit la première école Lappone dans la Ville de Pitea. Ils furent aussi visités et instruits, au moins dans les tems de foire, par les prédicateurs Suédois qui demeurent dans leur voisinage. Pour avancer les progrès d'une si louable entreprise le Roi Charles IX, fit bâtir chez eux, en 1600, quelques églises, qui dépendirent des communautés Suédoises limitrophes de la Laponie, jusqu'à ce que la Reine Christine les pourvut de Prêtres qui fissent leur résidence dans ces nouvelles paroisses. Depuis ce tems-là on a toujours plus approché du but qu'on s'étoit proposé, et le nombre des communautés, des églises et des Prêtres a considérablement augmenté. On a même, dans ces derniers tems, envoyé des Missionnaires, et établi des écoles dans la plûpart des Lappmarks, ou préfèctures Lappones, afin de conserver et d'étendre le nombre des premières communautés. L'Administration ecclésiastique en Laponie est

confiée à trois Conseillers de la Cour, aux Chanceliers des Universités, à l'Archévêque, au Chancelier et au Bourguemaître de justice de Stockholm. Quoique toutes les Lappmarks ne répondent pas encore aux soins qu'on a pris de les instruire, il en est cependant où la connoissance du vrai Dieu a fait d'assez grands progrès.

Avant que ces Peuples fussent soumis à la Couronne de Suède, il est probable qu'ils avoient, comme tous les autres Pays du Nord, leurs Rois ou Princes particuliers, mais qui n'étoient sans doute regardés que comme des chefs de famille. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Roi *Magnus Ladulas*, qui a régné vers l'an 1276, déclara que quiconque auroit soumis les Lapons à la Couronne de Suède, les retiendrait dans son obéissance, et transmettroit son droit à ses successeurs à titre d'hérédité. Cette entreprise fut tentée par les nommés *Birkarle*, qui habitoient la Bothnie occidentale; et ils l'exécutèrent en partie par ruse et en partie par la force: aussi la Lapponie leur fut-elle abandonnée en toute propriété; ils en percurent tous les revenus, et ne payèrent à la Couronne qu'une légère redevance annuelle. Mais leur autorité fut limitée dans la suite des tems, et enfin totalement anéantie. Le Roi *Gustave I*, posa les premiers fondemens d'une meilleure police relativement à ces peuples; *Charles IX* suivit son plan, le perfectionna et mit les choses dans l'état où elles se trouvent actuellement dans la plûpart des Lappmarks. Presque tous les Lapons reconnoissent la souveraineté du

Roi

Roi de Suède; et quoique quelques-uns d'entr'eux payent la taille au Dannemark et à la Russie, parceque dans certains tems de l'année ils campent sur le territoire de ces deux Puissances, ils se conforment cependant aux loix et réglemens de la Suède, et se soumettent à l'église et aux tribunaux de cet Etat. La taille que les Lapons payent actuellement à la Couronne de Suède, est encore sur le pied fixé par le Roi Charles XI. Dans les lieux de commerce et dans ceux où le siège ordinaire de la justice est établi, on a bâti des maisons pour loger les principaux Officiers. Les assesseurs de ces sièges, ou tribunaux, sont choisis parmi les Lapons. Les contributions sont acquittées dans le même tems que ces Tribunaux siègent dans les endroits où l'on rend la justice et où l'on perçoit les contributions. Il y a, outre les maisons et les tentes que les Lapons élèvent pour leur commodité, d'autres maisons et des boutiques, que les bourgeois des Villes occupent en tems de foire. Ces foires se tiennent dans le même tems que les assises et qu'on fait la levée des deniers publics. Elles durent dans quelques contrées près de quinze jours, et en d'autres quelques jours seulement. L'argent comptant y est plus en vogue qu'autre-fois; car anciennement le commerce ne se faisoit que par échange; quoique cet usage subsiste encore en partie aujourd'hui. Les marchandises que le Lapon est obligé d'acheter des bourgeois, sont particulièrement du sel et du tabac; de la farine, du drap, du chanvre, du walmar, des chaudières, des pots, des

cuillières d'argent, des agrafes, des ceintures, des anneaux, des gobelets, des haches, des couteaux, des oifeaux, des peaux de boeuf, de la poudre, du plomb, des fusils, des aiguilles, des lacets, des dés à coudre, de l'étain, du soufre, du vin, de la bierre, des figues, etc. En revanche les bourgeois achètent des Lapons, toutes fortes de pelleteries, de la chair et des peaux de rennes, des fromages, des pelisses, des bottes, des fouliers, des gands, du poisson, etc. Les Lapons-montagnards font aussi quelque commerce avec les Norwégiens, lorsqu'en été ils campent sur les bords de la mer occidentale. Il y a en Lapponie aussi peu de Villes qu'il s'y trouve peu de mesures exactes, pour connoitre la distance des lieux. Outre les naturels du pays, on trouve encore de tems en tems des payfans Finniens et Suédois, qui viennent dans ces contrées, dans l'espérance d'y introduire l'agriculture, et qui sont pour cet effet munis de privilèges de la part du Roi: mais les Lapons ne les voient pas de bon oeil. Ces colons ont peu réussi jusqu'à présent, soit parcequ'il est difficile de trouver des contrées propres pour l'établissement d'une colonie, soit parce qu'ils ont mal pris leurs mesures, soit enfin parcequ'ils sont trop pauvres pour fournir aux premières dépenses.

Toute la Lapponie est divisée en 7 Lapp-Marks, préfectures ou provinces, lesquelles tirent leur nom des plus prochains endroits du Nordland. Elles appartiennent toutes à la Capitainerie provinciale de la Bothnie occidentale, à l'exception de celle de

de Jämtland, qui dépend de la Capitainerie du Nordland occidental. Les Lappmarks d'Asele et d'Angermannie ont un Capitaine en commun, lequel est obligé à chaque nouvelle année de faire sa tournée en Laponnie. Les Lappmarks d'Umea, de Pitea et de Lulea sont sous la juridiction de la Bothnie occidentale; celles de Tornea et de Kiemi reconnoissent celle de la Bothnie septentrionale. Pour le spirituel Kiemi dépend du Diocèse d'Abo, toutes les autres appartiennent à celui de Hernœsand.

1. *La Lapp-Mark de Jämtland.*

Elle est la partie la plus méridionale de toute la Laponnie, et est située dans une courbure entre la Province de Jämtland et les montagnes. Sa longueur est d'environ 30 milles Suédois. On la divise en 3 Lappmarks ou préfèctures, savoir: *Owikens-Fiäl*, *Offerdals-Fiäl* et *Hammerdals-Fiäl*. Ces préfèctures ne sont habités que par des Lapons: la dernière est la plus peuplée. Ces Lapons tiennent tous les ans, le 25 Novembre, une foire considérable dans la paroisse de Ham-mardal, située dans le Jämtland. Jusqu'à présent il n'y a pas eu dans cette contrée de lieu fixe pour le service divin, parceque les Lapons qui y demeurent sachant quelque peu de Suédois, se transportent dans les villages Suédois de leur voisinage. Cependant on leur nomma un prédicateur en 1746.

2. *La Lapp-Mark d'Asele ou d'Angermannie.*

Elle est située sur le fleuve d'Angermannie, et confine, vers l'orient, à la Province du même

nom, vers le nord à la Lappmark d'Umea, vers l'occident, aux montagnes, et vers le Sud, au Jämtland: sa longueur est au-de-là de trente milles Suédois. On commença à mieux peupler cette contrée sous le règne du Roi Charles XI, savoir en 1673. La partie méridionale de la paroisse d'Asfelc, qui a 8 jusqu'à 9 milles de long, est habitée par des payfans, qui sont venus dans ces déserts établir des colonies. Elles sont au nombre de vingt-cinq; les plus anciennes s'appellent *Gassele* et *Hellan*. La moindre partie de ce distrit est susceptible de culture, et parmi les terres qui pourroient servir, la moindre partie est cultivée. La plus haute taille qu'un payfan paye, est de 21 écus Suédois monnoie de cuivre; mais il y en a peu qui la payent; la plûpart ne sont taxés qu'à 3 écus même monnoie, et moyennant cette légère contribution, chacun d'eux peut tenir en propre un distrit d'un mille et demi, de deux milles, ou même davantage, et autant qu'il le juge à-propos. On ne sème dans cette paroisse que de l'orge; et les fréquentes années de manque mettent le bled à un prix excessif. Pour s'en dédommager les habitans mêlent leur farine d'orge avec de l'écorce de sapin séchée et moulue; ou le plus souvent avec de la bale, dont ils cuisent une espèce de pain. Leur principal revenu provient de la nourriture du bétail et de la pêche: ce dernier objet ne leur manque presque jamais. Il est remarquable que la semaille ne gèle jamais près de la colonie de *Hellan*, quoiqu'elle soit environnée de beaucoup de marais, et qu'elle périt souvent par le froid, près de

Gaf-

Gassele, et encore plus souvent près de Noren, quoique ces deux colonies ne soient pas plus proches des eaux que la première. Entre les incommodités auxquelles les habitans de ces contrées sont assujettis, il faut sur-tout compter une espèce de mouches puantes, dont ils ne peuvent se garantir lorsque le tems est tranquille et serein, qu'en se frottant le visage avec une espèce de pommade faite avec de la graisse et du goudron. Dans les maisons on les chasse par la fumée. L'église d'Asele fut bâtie en 1648, par les ordres de la Reine Christine: elle est toute de charpente et a l'air d'une mauvaise grange. L'étendue de cette paroisse et la longueur du chemin que les Lapons ont à faire pour arriver à l'église, est cause que le service ne se fait que tous les quinze-jours. Ils s'assemblent le vendredi au soir, et les Lapons demeurent jusqu'au dimanche dans des cabanes dressées autour de l'église et les payfans dans des maisons bâties exprès pour cet usage. Les Lapons qui habitent les montagnes, viennent à peine toutes les grandes fêtes à l'église. On a établi chez eux en 1730 une école, où la Couronne entretient 6 enfans Lapons et un Maître d'Ecole. Les Lapons vendent des rennes vivantes, des peaux et de la chair de rennes, des oiseaux, des ables, des pelleteries: etc. les payfans du beurre, du fromage, du poisson sec, des oiseaux et quelque peu de pelleterie.

3. *La Lappmark d'Umea.*

Elle confine, vers le Sud, à la Lappmark d'Asele et à la paroisse de Nordmaling en Angermannie;

nie; vers l'orient, à la paroisse d'Umea; vers le Nord, à la Lappmark de Pitea, et vers l'occident, à la Norwège. On y trouve une paroisse considérable appelée *Lycksele*, sur le fleuve d'Umea, à 12 milles de la Ville du même nom. L'église qui avoit été bâtie du tems de Charles IX, étant tombée en ruine: on en éleva une autre en 1735. L'école de cette paroisse entretient et instruit 10 Lapons gratuitement. L'église de *Sörsele*, près du fleuve de Windel, éloignée de 12 milles vers les montagnes, est une filiale de la précédente. Près de la mère-Eglise est un siège de justice et une place de marché. Outre la paroisse Suédoise de *Lycksele*, composée de colons, il y a celle des Lapons, laquelle est divisée en 4 villages ou prévôtés, savoir: 1) *Wapstebyn* et 2) *Ran*, situés dans les montagnes; 3) *Granbyn* composé de 42 demeures Laponnes; 4) *Umeabyn* composé de 16. Ce village a 20 milles de longueur. Tous ces Lapons ne payent aujourd'hui de contributions qu'à la Couronne de Suède.

4. *La Lapp - Mark de Pitea.*

Elle confine vers l'orient à la Bothnie occidentale; vers le midi, à la Lappmark d'Umea; vers l'ouest, aux montagnes, et vers le nord, à la Lappmark de Lulea. On a cessé de fouiller la mine d'argent de *Nassafjälls*: on en a découvert dans plusieurs autres endroits. Toute cette contrée consiste en 2 pastorats: 1) *Arfwidsfauer* ou *Arfwidsjerf*, où il y a un siège de justice et une place de marché, où les bourgeois de la Ville de Pitea, distante de 12 milles, viennent faire le

commerce. Le seul village Lapon compris dans ce pastorat s'appelle *Arfwidsjaur*; il est habité par trente-huit Lapons, qui payent la taille à la Couronne de Suède. 2) *Arjeplog*, situé vers les montagnes à 10 milles de l'endroit précédent, au bord du grand lac de Hormawam; ce pastorat a depuis 1743 une école pour six enfans lapons, une filiale à Silbojock, et toute la communauté comprend cinq villages lapons; a) *Lurkt* ou *Loctea-Dorf*, de 20 habitations; b) *Mabas*, *Hveme* ou *Nordwest-Dorf*, de 31 habitations; c) *Simesjaur* ou *Simesjerf*, de 26 habitations; d) *Niarg* ou *Sudwest-Dorf* habité par 26 Lapons, qui en été se retirent dans la Norwège; e) *Arjeplogs-Dorf*, de 32 habitations. Tous ces villages ne sont taillables qu'à la Suède. Il n'y a dans cette Lappmark qu'un seul village nouvellement établi; il est situé à un mille et demi de l'église d'*Arjeplog*.

5. *La Lapp-Mark de Lulea.*

Elle est située vers le Nord, sur le fleuve de Lulea; et elle confine, vers l'orient, à la Bothnie occidentale; vers le sud, à la Lapp-Mark de Pitea, vers l'ouest, à la Norwège, et vers le Nord à la Lappmark de Tornea. La plus grande partie du terroir consiste en hautes montagnes et en forêts; cependant on rencontre quelque-fois des terrains unis. Le grain mûrit plutôt dans cette contrée que dans les provinces méridionales: car on a remarqué que l'orge est en maturité au bout de 58 jours, savoir depuis le 31 Mai jusqu'au 28 Juillet, et le seigle au bout de 66 jours, savoir

savoir depuis le 31 Mai jusqu'au 5. d' Août. Cette Lappmark comprend 2 pastorats: 1) *Jockmock*: il a depuis 1730 une école pour 6 enfans lappons, un siége de justice et une place de marché, où les habitans de la Ville de Lulea, distante de 18 milles, viennent commercer. Ils vendent aux Lappons de l'eau-de-vie, du tabac, des draps et des meubles de fer; et achètent d'eux des peaux, des fromages, des langues de rennes et souvent des rennes vivantes. De cette église dépend la filiale de *Quickjock* située près de la fonderie d'argent du même nom, à 15 milles de la précédente, en tirant vers les montagnes: elle est la demeure ordinaire du Pasteur qui la dessert. Toute la Communauté, non compris les colons, consiste en 4 villages, savoir: *Sirkas*, *Turpen*, *Jockmock* et une partie de *Sockjock*. 2) *Gelliware*: ce pastoral a été détaché de celui de *Jockmock* en 1742, et a reçu son nom de la mine de fer de *Gelliware*, où on a établi une communauté, qui, outre un certain nombre de colons, comprend deux vallées, savoir, *Kaitomwoma* et *Trusa-Woma*, ainsi que *Nederby*, qui fait partie de *Sockjock*. Ce pastoral est placé directement sous le cercle polaire, à 16 jusqu'à 18 milles nord-nord vers ouest de la Ville de Lulea. Les Lappons de cette contrée ne payent de taille qu'à la Couronne de Suède. On y trouve 14 villages nouvellement établis, et des minières d'argent, de plomb et de fer.

6. *La Lappmark de Tornea.*

Elle est située sur le fleuve du même nom, et confine, vers l'orient, à celle de *Kiemi*; vers le sud

sud, à la Bothnie occidentale et la Lappmark de Lulea; vers l'ouest à la même Lappmark, et vers le nord, à la Norwège. On rencontre çà et là des campagnes unies, quelques fleuves fournissent du saumon, et plusieurs contrées offrent des minières de cuivre et de fer. Cette Lappmark consiste en 2 mère-églises et 2 filiales.

1) Le Pastorat de *Juckasjerfwi*, sur le fleuve de Tornea, environ à 36 milles de la Ville du même nom; dans cet endroit est un siège de justice, et une place de marché, où les bourgeois de Tornea viennent commercer. On donne à cette paroisse, du sud au nord, 22 milles de largeur. Depuis la place du marché jusqu'au promontoire on compte 15 milles, et 2 de là jusqu'à la mer occidentale. Il y a deux villages; *Tingewara* situé vers les frontières de la Norwège, qui est composé de 3 habitations, et *Siggewara* de 88. Ces deux villages payent leurs contributions à la Suède. On a établi 8 nouvelles métairies dans ces environs.

2) *Enontekis* est une église filiale du précédent pastorat, dont elle est éloignée de 14 milles vers le nord; Elle a une école depuis 1744, un siège de justice et une place de marché, où les bourgeois de la Ville de Tornéa, distante de 40 milles, viennent commercer. Cette paroisse a 3 villages; *Raunula*, composé de 45 habitations, *Peldojerf* de 11 et *Sundawara* de 13. Tous payent leur tribut à la Suède.

3) Le Pastorat de *Kautokeino* est éloigné de 44 à 50 milles de Tornéa: il comprend trois villages: *Kautokeino*, situé au milieu des montagnes, qui est composé de 38 habitations; *Afwiwara*, situé comme le précédent; et l'un et l'autre payant contribution à la Suède. Ce dernier a 22 habitations, un siège de justice et une place de marché; *Teno*, de 4 habitations contribue comme les précédens. On a établi quelques nouveaux villages dans ces deux dernières contrées.

4) *Uesjocki* est une filiale de la précédente, dont elle est éloignée de 30 milles ; elle a un siège de justice et une place de marché. Les villages lappons qui en dépendent, sont composés de 41 habitations, et payent contribution à la Suède.

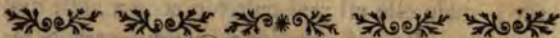
7. *La Lapp-Mark de Kiemi.*

Elle confine, vers l'orient, à la Laponnie russe ; vers le sud, à la Bothnie orientale ; vers l'ouest, à la Lapp-Mark de Tornea, et vers le nord, à la Laponnie danoise et à la Laponnie russe. Entre le golfe de Bothnie et la Mer du Nord est la montagne que les habitans appellent *Manselka*, et dont les eaux se jettent d'un côté dans le golfe, et de l'autre dans la Mer glaciale. Le Pays comprend des campagnes unies et aussi des marais. Les habitans tirent leur principal revenu de la capture de rennes sauvages, et dans quelques contrées de celle des loutres : mais ces deux chasses diminuent considérablement, parcequ'elles sont libres à tout le monde. Et comme d'un autre côté on détruit la mousse qui fait la nourriture des rennes, en brulant et défrichant des forêts, il arrivera, à moins qu'on n'y remédie à tems, que les Lappons de cette contrée périront de faim. On y remarque :

1) *Kusamo*, paroisse royale : elle a dans sa dépendance, a) *Enara-by*, où il y a une chapelle, un siège de justice, et une place de marché, où les bourgeois de Tornéa, à une distance de 70 milles, viennent commercer : cet endroit est habité par 50 Lappons. b) *Sombio-by* a un siège de justice et une place de marché, où les habitans de Tornéa commercent. Ce village est habité par 23 Lappons. On a établi dans ces environs 8 nouvelles métaires. c) *Remikylä-by*, situé comme

le précédent, en deça des montagnes, est composé de 8 habitations; d) *Kuolajetfwi-by* en comprend 30; e) *Kirka* et f) *Kusamo-by*, chacun 14, outre quarante districts nouvellement défrichés. Tous ces villages payent tribut à la Suède.

2) *Sädankylä*, église filiale du pastorat susmentionné, à 27 milles de Tornéa; elle comprend 2 villages; a) *Sädankylä-by*, de 33 habitations et 6 nouvelles métairies; b) *Kittila-by*, de 33 habitations, et de 9 nouvelles métairies; ce dernier village a un siège de justice et une place de marché. Tous les deux payent tribut à la Suède.



V. DE LA FINLANDE.

Lat. *Finlandia, Fenningia, Fennonia, Venedia*;
en allemand *Finland*.

L'origine et la signification de ce nom est incertaine; quelques-uns pensent qu'il vient des Vandales, qui ont habité les deux rives du golfe de Finlande; d'autres le regardent comme un composé des mots gothiques *fin* et *fen*, qui signifient terrain marécageux, marais, dont il y a grande quantité dans ce pays; sans compter différentes autres opinions. En langue finlandoise cette Province est appelée *Suomi, Suomenma, Suomima* et *Suomen-Saari*. Elle est située à l'orient de la Suède dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie et de Finlande se séparent. La Finlande avoit autre-fois ses Rois particuliers; elle a aujourd'hui le titre de Grand-Duché. On se donna beaucoup de peine au 12^e Siècle, pour con-

vertir les Finlandois à la religion chrétienne, et c'est à cette occasion que l'Évêque d'Upsal, Henri, fut assassiné en 1157, et mis au nombre des martyrs : c'est le même qui avoit ai bâtir à Rädämäki, dès 1156, la première église cathédrale en Finlande, laquelle fut dans la suite transférée à Abo. Les premiers promoteurs de la doctrine de Luther furent Martin Skytte et Pierre Serkilax. Cette Province contient à peu près 3000, de milles géométriques; elle est naturellement fertile; mais elle est mal cultivée et tout aussi mal-peuplée. Pour épurer l'air et augmenter la fertilité des terres et des prairies, il seroit nécessaire de dessécher beaucoup de marais et de lacs d'eau dormante; ce qui seroit d'autant plus aisé à faire que la Finlande étant beaucoup plus élevée que la Mer, les eaux pourroient avoir de tout côté un libre écoulement. Il faudroit, pour cultiver tout le terrain que cette Province contient, au moins trois millions d'ouvriers, lesquels y trouveroient tout ce qui seroit nécessaire pour leur subsistance. Avant la dernière guerre, le total des habitans, tant des Villes que de la campagne, montoit à peine à un million d'ames. Les Finlandois ont de tems immémorial ensemençé des terres brûlées, et séché leurs grains.

Ils divisent ces terres brûlées (*Swedje-land*) en trois classes: 1) ils appellent *Hucka* ou *Halme* celles où les bois sont coupés lorsque la feuille est grande; on emploie pour cela des terrains fort étendus, couverts de vieux bois et sur-tout de différentes espèces de sapin blanc. Les bois ainsi cou-

coupés sont couchés par terre pendant deux années, avant que d'être brûlés; après quoi le terrain est ensemencé de seigle. 2) *Kaski* est un terrain couvert de plus jeune bois que le précédent, et qui peut être brûlé au bout d'une année: on peut l'ensemencer de bled ou de navets; cependant on s'en sert communément pour le seigle. 3) *Kieskama* est la coupe que l'on fait au printemps sur de petites collines où le bois est bas et petit. On commence par couper les branches et les sommités de ces arbres, et la même année, aussitôt qu'elles sont sèches, on les réduit en cendres; après quoi on peut ensemencer le terrain de seigle ou de froment; un peu plus tard de blé-farrazin, et de lin lorsque les hayes commencent à pousser des bourgeons. On met le feu aux arbres au milieu de l'été, et le même soir où il s'éteint on jette la semence, afin que les cendres s'y attachent, et qu'elles ne soient point enlevées par le vent. Ces terres ainsi ensemencées sont labourées avec une charrue en forme de fourche qu'ils appellent *Kaskisachra*, et râtelées avec un râteau de bois; car les charrues ordinaires et les râteaux de fer ne sauroient servir dans un terrain où il y a beaucoup d'éteules et de pierres. Ce terrain doit être clair-semé. Le travail décrit ci-dessus est répété pendant quelques années; et lorsqu'il réussit il produit trente, et quarante-fois autant de grains qu'on en a semé. On a même des exemples qu'un champ ainsi cultivé a rapporté le centuple et même cent-cinquante fois autant. Il ne sera pas hors de propos de faire mention

d'une terre que les Finlandois préparent dans les terrains marécageux, et qu'ils appellent *Kytöland*. Ils commencent par essayer la terre en en brulant un morceau : si elle rend de la cendre rouge, c'est un signe que l'endroit peut servir pendant longtems et avec avantage ; mais lorsque la cendre est blanche, la terre est d'un mauvais usage. Ensuite on éconduit les eaux ; on coupe les arbres qui peuvent se trouver sur le terrain, et au bout de quelques années on l'entourne d'un fossé, on arrache les racines, et on le laboure à plusieurs reprises. De là on laisse sécher la terre pendant quelques tems ; après quoi on brule la tourbe, puis on laboure et râteau la terre, afin que le vent n'emporte pas les cendres ; et on y sème du seigle dans la même saison que dans les terres ordinaires. On a encore d'autres moyens pour essayer et connoître la nature du terrain caché sous les marais.

Dans le territoire de Wibourg et de Wilmanstrand, dans quelques endroits de la Carélie et du Tavastland ou Tavastie, et dans tout le Sawolax, on cultive du blé sarrazin, lequel y est plus profitable que toute autre denrée, et dont les habitans font du pain et de la bouillie. Les pauvres pour suppléer au défaut de toute autre nourriture en séchent la paille, la réduisent en poudre, et en cuisent du pain en le mêlant avec d'autre farine.

Les beaux paturages que ce pays offre, rend l'entretien du bétail très-profitable ; cependant l'espèce en est petite. On y trouve de grandes forêts de pin, au moyen desquelles les habitans

four-

fournissent à la Ville de Stockholm une quantité considérable de bois et de charbon, et aux étrangers des poutres et des planches. Le gibier y est en abondance. Les pommes, poires, prunes et cerises y croissent et viennent à maturité. Il seroit nécessaire d'y entretenir plus de vergers et de jardins potagers. Le Pays est partout pourvu de lacs, de fleuves et de rivières poissonneuses. Les pêcheries de perles de Finlande ont fourni des perles précieuses aux Pays étrangers. On trouve dans les lacs et dans les marais une terre, dont on tire du fer: et différentes contrées offrent de la mine de plomb. Les côtes de Finlande sont à couvert de toute surprise, par quantité de rochers et d'écueils qui les environnent. Quoique le Sol de cette Province soit bon, et qu'il fournisse les denrées nécessaires pour l'entretien des habitans, en plus grande abondance que toutes les autres Provinces du Royaume, cependant les malheurs qu'elle a essuyés pendant les dernières guerres, l'ont réduite à un si mauvais état, qu'elle n'est habitée que par des gens aussi mal-aisés qu'ils sont braves. Leur langue ne diffère de celle d'Esthonie que dans le dialecte, et elle a quelque rapport avec celle des Lapons et des Hongrois. La Finlande est divisée en 5 provinces.

1. *La Finlande proprement dite, et le fief de Biörneborg.*

Elle est située vis-à-vis de l'Upland et de la Gestricie, dans l'enfoncement où les golfes de Bothnie et de Finlande se joignent. Sa longueur est de 29 milles suédois, et sa largeur de 18 milles.

Le Pays est très-fertile et très-agréable, surtout dans la partie méridionale, par les beaux lacs, fleuves, terres labourables, prairies, paturages, houblonnières, forêts et forges de fer que l'on y rencontre. La partie septentrionale n'est pas si bien cultivée. Le fief de Biörneborg est une des plus fertiles contrées et des mieux situées de la Province. Dans la paroisse de Sastmola, laquelle fait partie de ce fief, est une pêcherie de perles: Ces perles sont ordinairement isolées, cependant on en trouve quelque-fois deux et même trois dans une coquille. Les habitans s'entretiennent de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche et du produit des forêts; ils trafiquent aussi avec du blé, de la farine, du bétail, du beurre, du suif, de la toile, des bas de fil, etc. L'Evêché d'Abo est le 7 et comprend 18 prévôtés. La Finlande propre est soudivisée de la manière suivante.

I. *Le fief d'Abo*, situé dans la partie septentrionale: on le divise:

1) *En Finlande septentrionale*, composée de 3 districts, savoir:

(1) *Le district de Pykie*: on y trouve:

a) *Abo, Aboa*, située à l'angle de l'enfoncement formé par les golfes de Bothnie et de Finlande, et traversée par le fleuve d'Aurajocki. Cette ville, qui subsiste depuis 1155. est la meilleure de toute la Province; elle est entourée de montagnes, jouit du droit d'étape, et a un port commode. Gustave Adolphe y fonda un Collège en 1628, que la Reine Christine érigea en Université en 1640; il s'y trouve encore une école cathédrale. La Cathédrale, bâtie en 1300. est un édifice considérable. La Cour royale de justice établie dans cette Ville, est l'unique de toute la Province. Le

Capitaine provincial fait ici sa résidence; La Villa a deux Bourguemaîtres. Ses habitans font un bon commerce en toiles, en blé, en vivres, planches, etc. Les Russes qui y ont eu leurs quartiers, depuis 1713 jusqu'en 1720, l'ont fort mal-traitée; et elle a d'ailleurs beaucoup souffert par des incendies. La Suède et la Russie y conclurent un traité de paix en 1743. Abo tient la 8 place à la Diète.

b) *Abo-Slot*, ou, *Abo-bus*, dans une presqu'Isle, à l'embouchure du fleuve d'Auro, est une des plus anciennes forteresses du Pays. Le Roi Eric XIV, y fut détenu prisonnier dans le 16 siècle. Les guerres et les incendies l'ont beaucoup endommagée.

c) *Cuppis*, très belle source d'eau minérale, située à peu de distance du fort.

d) *Kunfala*, Isle agréable dans laquelle est une ferme royale.

e) *Kone*, bien domanial dans la paroisse de Sagu.

(2) *Le Distrit de Masko*: on y trouve:

a) *Nädendal*, petite Ville située à un demi-mille d'Abo. Le convent de femmes de Nädendal, qui a donné lieu à l'établissement de la Ville, a été supprimé; cependant les religieuses s'y maintinrent jusqu'en 1595, en tricottant des bas; et mirent ce travail tellement en vogue, qu'aujourd'hui les habitans fournissent une quantité considérable de bas de fil, à un très-bas prix, à Stockholm et à beaucoup d'autres endroits. Cette Ville est la 91 à la Diète. Tout près de là est une fontaine d'eaux minérales.

b) L'église paroissiale de Nousis, à 3 milles d'Abo: on y voit le tombeau de l'Evêque Henri, qui prêcha le premier le Christianisme en Finlande, et qui fut assassiné en 1157.

(3) *Le Distrit de Haliko*; dans lequel on trouve:

L'Isle et paroisse de *Kimito*, à 6 milles d'Abo, et différentes terres nobles; une forge et de bonnes carrières.

2. *La Finlande septentrionale*, consistant en 2 districts,

(1) Celui de *Wirmo*; dans lequel on trouve a) *Saris*, ancien bien domanial; b) *Pyhä*, ferme royale; c) *Mo-nois* et *Nitu* fermes domaniales; d) *Fagerholm*, bureau de péage, où l'on visite tous les vaisseaux qui vont à Abo et qui en reviennent.

(2) Celui de *Wemo*; dont le principal endroit est *Nystad*, ville maritime bâtie en 1617, dans une contrée agréable. Elle a un bon port; son commerce consiste en vases de bois, dont elle charge annuellement pour l'Allemagne environ vingt-quatre vaisseaux. La Reine Christine fit don de cette Ville, en 1646, au Comte Gustave de Waseborg; mais elle fut de nouveau réunie à la Couronne en 1680. C'est ici que la Russie et la Suède conclurent la paix en 1721. Ny stad occupe la 77 place à la Diète.

II. *Le fief de Biörnebourg* est situé vers le Nord; il comprend:

I. *Le Bas-Satagunda*, consistant en un district du même nom, dans lequel est:

1) *Biörneborg*, (*Arctopolis*), Ville maritime, bâtie sur une langue de sable, au bord du fleuve de Kumo, qui se partage, au dessous de la Ville, en plusieurs bras, et forme, dans une distance d'un demi-mille, différentes petites Isles. On croit que cette Ville étoit originairement située dans la paroisse de Kumo, transférée ensuite à *Ufsby* ou *Wanbakylä*; et établie en 1558, dans l'endroit où elle est actuellement. On transporte chaque année de Biörneborg à Stockholm et en d'autres endroits du Royaume, beaucoup de marchandises de poisson, principalement du saumon et du grand gardon: elle a son entrepôt près de *Satad*, à un mille de la Ville. Les Etats du Royaume s'y assemblèrent en 1602. Biörneborg a à la Diète la 64 place. Tout près de la Ville est une terre royale et une métairie.

2) *Rau-*

2) *Raumo* ou *Rameä*, ancienne Ville maritime avec un bon port, fait le même commerce que *Nyftadt*; elle est la 65 à la Diète.

2. *Dans le Haut-Satagunda*, divisé en 2 districts, appellés le *haut* et le *bas*-district, on y trouve plusieurs paroisses.

2. *L'Isle d'Aland.*

Elle est située au milieu de la Mer, entre l'*Upland* et la Finlande, et environnée de beaucoup de petites Isles, de rochers, et de montagnes, qui causent de grandes fatigues aux navigateurs. Sa longueur, est de 6 milles. sur autant de largeur. Le terroir est tellement fertile, qu'il fournit aux habitans tout le bled qui leur est nécessaire pour leur subsistance. Les paturages sont bons et l'entretien du bétail l'est à proportion. L'Isle est bien pourvue de forêts, lesquelles, attendu qu'elles appartiennent au Roi, sont munies d'enclos. On trouve par-ci par-là des montagnes de pierres de chaux; des loups-cerviers, des lièvres et des renards en grande quantité, mais fort peu d'ours. Les habitans parlent Suédois; et se nourrissent principalement de la culture des terres, de l'entretien du bétail, de la pêche, de la chasse, de la navigation, des oiseaux marins, et du produit des forêts. Ils trafiquent avec du beurre, du fromage, des marchandises de bois, du charbon et de la chaux. Cette Isle doit avoir eu anciennement ses Rois propres; du moins, dans les terns très-reculés, n'appartenoit-elle pas à la Finlande. Elle eut encore, après avoir reconnu la domination Suédoise, pendant plusieurs siècles, ses gouverneurs particuliers.

culiers. Depuis 1634 qu'elle a été unie à la Capitainerie provinciale de Biörneborg, elle a une Jurisdiction de distrit, et une prévôté, de la quelle dépendent 8 paroisses ou pastorats et plusieurs chapelles. Le Clergé appartient au Diocèse d'Abo. Les endroits remarquables sont: *Castelholm, Grelsbj* et *Haga*, biens domaniaux, dans le premier desquels est un bureau des postes; *Hamnö*, petite Isle à 3 milles d'Aland, vers le Sud-est, où il y avoit avant la réformation un couvent; et *Eckeroc*, autre Isle située à l'occident d'Aland, où il y a un bureau royal des postes.

3. *La Bothnie orientale. Ost-Bottn.*

Cette partie de la Finlande est située vers le nord, à l'orient du golfe de Bothnie. Sa longueur est de 89 milles et $\frac{3}{4}$, et sa largeur de 40. Il en est qui ne lui donnent que 66 milles suédois de longueur, sur 40 de largeur. La nature a séparé cette contrée des autres pays adjacents par des montagnes qui règnent le long de la Mer baltique. Plusieurs fleuves, qui se déchargent, soit dans la Mer blanche ou dans les golfes de Bothnie et de Finlande, ont leur source dans cette Province. Le Pays est la plûpart, sur-tout vers le midi aux environs de la Mer, et dans quelques autres endroits, uni, mais rempli de parties marécageuses. Le terroir de la Paroisse de Paldamo est stérile et l'agriculture très-imparfaite. Les mauvaises années sont fréquentes; et les étés froids sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de Mai et au commencement de Juin. En revanche

anche les terres brûlées produisent une récolte d'autant plus abondante. Les prairies ne sont pas dans un meilleur état que les terres labourables. La quantité de goudron que l'on y fait, et dont on exporte annuellement près de 3000 tonneaux, diminue considérablement les forêts. Tout le bétail est d'une petite espèce; et les ours causent un dommage inexprimable. On y rencontre beaucoup de forêts, de lacs et de fleuves poissonneux; la pêche du Saumon est surtout profitable. Il s'y trouve aussi des fleuves où l'on pêche des perles, parmi lesquelles il y en a qui sont presque de la grosseur d'un oeuf d'hirondelle. On y rencontre aussi plusieurs forges; et les côtes sont garnies de rochers fort-étendus. Les habitans qui demeurent sur le bord de la Mer parlent suédois; les autres parlent finlandois. Leur commerce consiste en poutres, planches, goudron, huile de baleine, ainsi qu'en bétail, saumon, beurre et autres denrées. Ils tirent leur principale nourriture de la culture des terres, de l'entretien du bétail, du goudron, de la chaux, des tuiles, de la chasse, de la pêche, des chiens marins, de la construction des vaisseaux, et du produit des forêts. La pêche du saumon et du strömming se fait ici avec avantage. On construit des vaisseaux dans les paroisses de Karleby et de Kroneby. Dans tout le Pays on ne trouve que 19 paroisses finlandoises et 9 suédoises. Le total des habitans est porté à 80 mille. La Bothnie orientale entretient un régiment d'Infanterie. Au lieu de soldats, quelques paroisses fournissent des charpentiers à Karlscrona pour

pour la construction des vaisseaux. Le Clergé dépend du Diocèse d'Abo. Tout le Pays est divisé en 3 parties ou fiefs, lesquels ne forment qu'une Capitainerie. Ces fiefs sont:

1. Celui de *Cajana*, au Nord: on y remarque:

1) *Cajana* ou *Cajaneborg*, petite Ville, dont le Comte Pierre Brahé fut investi en 1650, sous le titre de Baronie; on y joignit encore quelques autres paroisses, et le tout ensemble forma le fief de *Cajana*. Le château, dont le nom est proprement *Cajaneborg*, situé tout près de la Ville, fut bâti en 1607; et en 1716, il fut pris par capitulation et démoli. La Pyhä, qui l'entoure, forme dans ces environs une cataracte effrayante. Cette Ville n'a pas au delà de 135 habitans. Elle est la 102, et la dernière à la Diète.

2) *Paldamä* est la plus grande paroisse du Royaume; car elle a 40 milles géographiques de long sur 12 de large, mais elle est si mal cultivée, que dans certaines contrées les fermes, ou demeures de paysans, sont éloignées l'une de l'autre de sept milles. La Ville de *Cajana* est comprise dans son circuit.

3) *Hysis-Schlos*, dans la paroisse de *Paldamä*, étoit autrefois un château d'une hauteur extraordinaire, taillé entièrement dans le roc, ayant deux portes et un escalier d'une structure singulière; car entre chaque degré il y avoit la distance d'une toise. Ce château est absolument tombé en ruine.

4) La Paroisse de *Sorkemo* a 36 milles géographiques de longueur, et à peu près 9 de largeur.

2. Le fief d'*Uleaborg*, lequel est divisé en septentrional et en méridional.

1) Dans la partie septentrionale, on remarque:

(1) *Ulea* ou *Ulaborg*, ville maritime située dans une presque Isle près de l'embouchure du fleuve d'*Ulea*. Cette Ville, bâtie en 1610, est la plus grande de toute la Bothnie orientale; ses rues sont droites et très-long-

longues; elle a une école pour les basses-classes; un bon port, et une belle pêcherie de saumon. Les Russes la ruinèrent en 1714. Elle est la 40 à la Diète. Tout près de la Ville, dans une petite Isle, est le château d'Ulaborg, bâti et bien fortifié en 1590; mais il est à cette heure presque totalement tombé en ruine.

(2) *Brabestad*, ville maritime avantageusement située; elle fut nommée ainsi par Pierre Brabé, qui la fit bâtir pour y établir des ouvriers, et la fit ériger en Ville en 1652. Son port est bon. Elle est la 99 à la Diète.

2. Dans la partie méridionale on trouve:

(1) La paroisse de *Lakzea*; dans laquelle il y a des salines.

(2) *Gamla-Karleby* (*Carolina antiqua*), ville maritime bâtie sous le règne de Gustave Adolphe, dans une contrée agréable et fertile, et privilégiée en 1620. Elle a un bon port; la construction des vaisseaux lui rapporte beaucoup, et son commerce de goudron est considérable. Elle est la 72 à la Diète. Les paysans de ces environs cuisent au printems et en automne du sel, qui dans les commencemens est d'une couleur grise, mais qui devient blanc comme la neige aussi-tôt qu'on a versé quelque peu de lait caillé dans la chaudière où on le clarifie. La manière de faire ce sel est rapportée dans les mémoires de l'Académie des Sciences de Suède, Tom. IV. pag. 210 et suiv.

3. *Le fief de Korsholm.*

1) De la partie septentrionale dépendent:

(1) *Ny-Karleby* (*New-Carolina*), Ville maritime située au bord du fleuve de Lappojocki, qui se jette dans la Mer à un mille de la Ville, et forme un bon port. Elle fut bâtie par le Roi Gustave Adolphe, et privilégiée en 1620. Son commerce en goudron est avantageux. Elle est la 71 à la Diète.

(2) *Jakobstad*, dont la partie septentrionale est bâtie sur terre-ferme, et la partie méridionale près de la Mer, sur la petite Isle de Bockholm: Elle a un port com-

commode. Sa fondatrice est Ebba Comtesse de Brahé qui la fit bâtir en 1653; et qui lui donna le nom de son défunt mari, le Feld-Maréchal Jaques Comte de la Gardie. Ses privilèges lui furent accordés en 1660. Elle fut entièrement réduite en cendres pendant la dernière guerre; mais elle est actuellement assez bien rebâtie. Jakobsstad est la 92^e Ville à la Diète.

2) La partie méridionale comprend:

(1) *Wasa*, Ville maritime fondée par le Roi Charles IX, et pourvue de privilèges en 1611. Elle a une école pour les basses-classes; et ses habitans commercent avec différentes sortes de poissons. L'entrée du port est fort pénible. *Wasa* occupe la 50^e place à la Diète.

(2) *Korsholm*, bien domanial, situé près de *Wasa*, et résidence actuelle du Capitaine provincial de la Bothnie orientale. Il y avoit autre-fois un chateau fortifié.

(3) *Christinestad*, Ville maritime, bâtie en 1649, par le Comte Pierre Brahé, sur la peninsule de Kropö, et appelée du nom de sa femme. Elle est la 90^e à la Diète.

4. *La Tavastie ou le Tavastland.*

Elle est située au centre de la Finlande; sa longueur est de 30 milles Suédois, et sa largeur de 20 milles. Le Pays est très-bon, fertile, et bien situé; des fleuves poissonneux et des lacs d'eau dormante l'entrecoupent par-tout. Elle est pourvue de bonnes forêts, de belles terres et prairies; de manière qu'en égard à ses avantages naturels cette contrée est non-seulement la meilleure de toute la Finlande, mais il n'en est aucune dans tout le Royaume de Suède qui la surpasse en bonté. Ainsi on y trouve en quantité suffisante du bétail, du poisson et du gibier. Cependant elle est très-négligemment cultivée, et par cette raison n'est habitée que par de pauvres labou-

laboureurs. Quelquefois aussi le grand froid nuit aux semailles. La partie septentrionale est plus montagneuse et plus couverte de forêts que la partie méridionale. Dans les terrains marécageux, sablonneux et incultes, on trouve une terre qui renferme du fer, et dont on prépare ce qu'on appelle mine de fer sablonneuse. Parmi les lacs celui de Pejende, ou Päjänä, est le plus grand; sa longueur étant de 20 milles Suédois. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche; et ils font commerce avec du bled, des pois, des fèves, du lin, du chanvre, des poissons secs, du bétail, des marchandises de cuir, du suif, du beurre, de la chaux, des écorces d'arbres, etc. Une partie de cette Province dépend du Diocèse d'Abo, et l'autre de celui de Borgo. Elle comprend:

1) *La partie méridionale*, consistant en deux districts, qui sont: le *haut* - et le *bas-Hallola*: on y trouve:

1) *Tawastebus*, ou *Kroneborg*, petite Ville bâtie en 1650, par le Comte Pierre Brahé, au bord d'un lac, dans une contrée agréable. Les Russes s'en rendirent maîtres en 1713, et elle fut réduite en cendres pendant la dernière guerre entre les Russes et les Suédois. Le château, qui s'appelle proprement *Tawastebus* ou *Tawasteborg*, est bien fortifié, et a un arsenal et un magasin appartenant à la Couronne. Cette Ville est la 97 à la Diète.

2) *Sairialä*, bien domanial dans la paroisse de Hauho.

2. *La partie septentrionale*, consistant également en deux districts, savoir: le *haut* - et le *bas-Säxmäkie*: on y remarque:

1) *Wä-*

- 1) *Wäfsunda* et *Mustela*, biens domaniaux.
- 2) *Tamela*. paroisse, dans laquelle on a découvert des minières de cuivre et de fer.
- 3) *Jämsjö*, paroisse avec un marché, où l'on fait un commerce de bled.

5. *Le Nyland.*

Cette Province est située au bord du golfe de Finlande, et étoit autrefois habitée par les finniens. Elle reçut ensuite des habitans de la Helsingie ou Haelsingland, et fut pour cela appelée Nyland. Sa longueur est de 22 milles Suédois et $\frac{3}{4}$; et sa largeur, à l'exception de quelques endroits, est de 5 milles. Le Pays est uni, fertile, riant et mieux cultivé que les provinces qui l'avoisinent. Elle a de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens paturages, de belles forêts, des lacs et fleuves poissonneux; au moyen de quoi le gibier et les poissons de toutes espèces n'y manquent pas. On y trouve aussi quelques moulins à scier, et quelques forges de fer, où l'on fond de la mine qu'on va chercher en Sudmannie. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche; et ils commercent avec du bled, des planches, de la toile, et différentes marchandises que le poisson fournit. Cette ville est le siège de l'Evêque établi sur le chapitre de Borgo. Cet évêché est le 9 en ordre et renferme 7 prévôtés. Cette Province est partagée en 3 districts, lesquels appartiennent à la Capitainerie provinciale de *Tawastland*.

1. *Le distrit de Borgo*: où est:

1) *Helsingfors*, fondée par Gustave I, Ville d'étape, la meilleure du Pays, située dans une presqu'Isle; son port est à peu de chose près le meilleur toute la Suède. Elle fut entièrement brulée durant la dernière guerre; et elle n'est pas encore tout-à-fait rétablie. Ses habitans commercent avec du bled, des planches et des marchandises que fournit le poisson. Le Capitaine de Nyland et du Tawastland y fait sa résidence. On y trouve aussi de petites écoles. Tout près de la Ville on a élevé les forts d'*Ulricåbourg*, de *Gustavswerth*, de *Sweaborg* et de *Långörn*. Dans celui de *Sweaborg* est un bâtiment destiné pour une école de cadets Finlandois. *Helsingfors* est la 24 Ville à la Diète. Pas loin de là se trouve la ferme royale de *Wick*.

2) *Borgo*, très ancienne Ville maritime, avec un mauvais port, et un siége épiscopal; elle avoit été presque entièrement ruinée pendant la dernière guerre; mais elle a été depuis remise en bon état. *Borgo* est le siége d'un Evêque et a un bon Collège. Les habitans commercent avec toutes sortes de toiles. Elle est la 70 à la Diète.

3) *Lowisa*, Ville d'étape très-bien située, dans la paroisse de *Perno*, au bord du Golfe de Finlande, où elle a un port commode. Elle fut déclarée Ville frontière par le traité conclu en 1745, entre la Russie et la Suède, et fut nommée *Degerby* du nom de la terre, où elle est située. En 1752 le Roi Adolphe Frédéric lui donna le nom de *Lowisa*. Il y a un bureau de postes. Cette Ville est la 9 à la Diète. Le Capitaine provincial du fief de *Nyslot* y fait sa résidence.

4) *Perno* et *Sibbo*, deux bourgs et paroisses.

2. *Le distrit oriental de Raseborg*, dans lequel on trouve *Lojo*, bourg et paroisse.

3. *Le distrit occidental de Raseborg*, dans lequel on trouve:

1) *Raseborg*, autre-fois bien domanial considérable avec un fort; c'est aujourd'hui la demeure d'un Colonel.

2) *Ekenäs* (*Quercuum peninsula*), petite ville maritime avec un mauvais port, située dans une contrée agréable: elle a sans doute tiré son nom de la forêt de chênes qui est tout près de là. Elle est la 78 à la Diète. Le bien domanial d'*Ekenäs* est situé aux environs de la Ville.

3) *Hangö*, ou *Hangö-Udd*, est une langue de terre qui avance dans la Mer près d'*Ekenäs*, et qui est connue, non seulement par le bureau de poste qui y est établi, mais encore par son port qui est commode et couvert par la nature. Il se donna ici un combat naval en 1714, entre les Suédois et les Russes.

6. *Le Sawolax.*

Le nom de cette Province signifie une habitation remplie de fumée. Elle a 34 milles suédois de long sur 21 de large. On n'y rencontre à la vérité pas beaucoup de champs, de prés et de pâturages; mais on y trouve d'autant plus de forêts, de lacs, de fleuves et de marais, qui entrecoupent ce Pays presque par-tout. Ces eaux se jettent la plupart dans le lac de *Saima*, lequel traverse toute la Province du Sud au Nord, dans un espace de 40 milles; ce fleuve renferme beaucoup d'Isles montagneuses, et se jette dans le lac de *Ladoga*, par le moyen du grand et bruyant fleuve de *Woxen*. Le terrain est partagé avec tant de disproportion, et si mal-habité, que les terres qui dépendent d'une métairie, en sont éloignées de 10, 15 jusqu'à 20 milles. Les habitans cultivent peu de terres; cependant ils sèment beaucoup de blé-sarrazin, et se nourrissent outre cela, de l'entretien du bétail, de

de la chasse, de la pêche, du produit de leurs forêts; et ils commercent avec du suif, du beurre, du poisson sec, des peaux et des pelleteries. Leurs maisons sont la plupart petites. On y rencontre beaucoup d'élans et de rennes. Le Clergé dépend du Diocèse de Borgo; il est divisé en 3 prévôtés. La Province est partagée en 3 districts, et comprend, outre la Ville de *Nyslöt*, dont nous traiterons au chap. de la Russie, les endroits suivans :

1) *Hanulangpälö*, *Tawisalmi*, *Randasalmi* et *Sairala*, fermes royales.

2) *St. Michel*, paroisse, dans laquelle on a établi un bureau royal des postes. L'église et la communauté sont comptées parmi les plus anciennes de celles qui ont été érigés depuis la connoissance du Christianisme.

3) *Brabelinna*, bien domanial.

7. *Le fief de Kymmenegård.*

Il tire son nom du fleuve Kymmene et du bien domanial Kymmenegård. On comprend communément sous cette dénomination la partie de la Carélie et fief de Kexholm, qui appartient à la Suède en vertu du traité de Nystadt. La Carélie étoit dans les anciens tems une province très-étendue; car elle touchoit, vers l'orient, au lac d'Onega, au fleuve de Pinasjoki, qui a son embouchure dans la Mer blanche; vers le sud au golfe de Finlande, au lac de Ladoga et en partie aux fleuves de Sweri et de Niewa; vers l'occident, au fleuve de Kymmene et au lac de Pejendea et vers le nord à la Kiemi-Elf. La Russie et la Suède ont eu souvent des disputes par rapport à cette Province. La Suède en céda la plus grande partie à la Russie par le traité de Nystad; de ma-
nière

nière qu'elle n'en conserva que quelques districts situés dans la partie antérieure-septentrionale. Le fief *Kexholm* est situé au dessus de la Carélie, et s'étend jusqu'au lac de Ladoga: il tire son nom de l'ancien château de Kexholm; lequel passa sous la domination russe, ainsi que la plus grande partie du fief, par le traité de Ny stad, confirmé en 1743 par celui d'Abo. Le terrain de cette contrée est bon; mais elle n'a pas un nombre suffisant d'habitans; en sorte qu'elle a peu de terres labourées et de prairies; elle a en échange de grandes forêts, des fleuves et des lacs poissonneux, et de bons paturages. Les Caréliens font du pain d'un très bon gout de la semence d'oseille. Le fleuve de *Kymmene* sort du lac de Pėjende, et se jette en 6 endroits différens dans le golfe de Finlande. Nous avons déjà parlé du fleuve de *Woxen*: à un mille de son embouchure il forme une cataracte très-rapide. Le Clergé de ce fief appartient au diocèse de Borg. On le divise en 4 parties, dont 2 sont au midi et 2 au septentrion: on y remarque:

- 1) *Kymmenegard*, ancien bien domanial considérable, situé à l'embouchure du fleuve de *Kymmene*.
- 2) *Karnas*, ferme royale.





20



3960

[1]